QK1
.A215
Newser.
v.6
1922/23

COLONIE DE MADAGASCAR ET DÉPENDANCES

NOUVELLE SÉRIE TOME VI

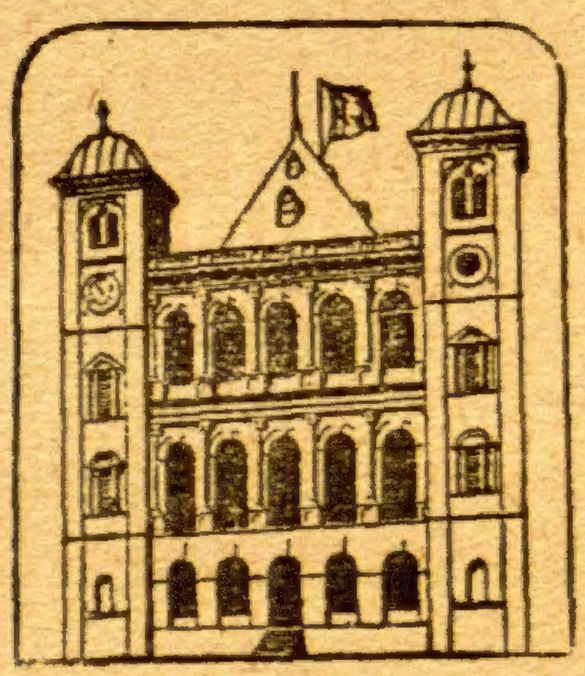
1922-1923

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE MALGACHE

Fondée le 23 Janvier 1902
à Tananarive
par M. le Gouverneur Général GALLIÉNI



TANANARIVE
Imp. PITOT DE LA BEAUJARDIÈRE

1924

MISSOURI BOTANICAL
GARDEN LIBRARY

D 2.10

LISTE DES MEMBRES DE L'ACADÉMIE MALGACHE (1)

BUREAU

MM. le Dr FONTOYNONT . . . . . *Président.*
le Dr VILLETTE. . . . . *Vice-président.*
MONDAIN . . . . . *Vice-président.*
LAMBERTON. . . . . *Secrétaire.*

Membres honoraires

MM. AUJAS, administrateur en chef des colonies.
BÉNÉVENT, gouverneur des colonies.
BENSCH, Gouverneur des colonies.
BERTHIER, Gouverneur des colonies.
BERTRAND, professeur à la Sorbonne.
BOULE, professeur au Museum.
BRUNET, gouverneur des colonies.
CHASE S. OSBORN, Sault de Sainte Marie, Michigan.
COUSINS, missionnaire.
DE GUISE, gouverneur des colonies.
DAHLE, missionnaire.
ESTÈBE, gouverneur des colonies.
FONTOYNONT (G.), administrateur des colonies.
FERRAND, ministre plénipotentiaire.
GARBIT, Gouverneur Général des colonies.
GAUTIER, professeur de faculté, Alger.
GERBINIS, gouverneur des colonies.
GUÉDÈS, id. en retraite
GRANDMOUGIN, vétérinaire principal.
J.-M. GUYON, gouverneur des colonies.
GUYON, ingénieur en chef des travaux publics des colonies.
HESLING, gouverneur des colonies.
JOLEAUD, maître de conférence à la Sorbonne.
JULIEN, gouverneur des colonies en retraite.
LACROIX, professeur au Museum, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

---

(1) A la date de la publication de ce Bulletin.

MM. MERLIN, Gouverneur général des colonies.
MOUNEYRES, inspecteur général des travaux publics de l'Afrique Occidentale.
PIOLET, missionnaire.
RICHARDSON, missionnaire.
SALVAT, pharmacien.
STANDING, missionnaire, docteur ès-sciences.
R. SIBREE, missionnaire.
G. CH. TOUSSAINT, avocat-général.
VERGNES, gouverneur des colonies.

Membres titulaires

MM. Dr BÉRÈNI, administrateur en chef des colonies.
P. CAMBOUÉ, missionnaire.
CAMO, conseiller à la Cour d'appel de Madagascar.
P. CADET, missionnaire.
CHAZEL, id.
COLANÇON, Publiciste.
DANDOUAU, directeur d'école.
P. DUBOIS, missionnaire.
Dr FONTOYNONT, directeur de l'école de médecine.
LAMBERTON, professeur au lycée de Tananarive.
Dr MONNIER, médecin des eaux thermales d'Antsirabe.
P. MUTHUON, missionnaire.
PERRIER DE LA BATHIE, explorateur.
RADLEY, missionnaire.
RENEL, directeur de l'Enseignement.
RUSSILLON, missionnaire.
SAVARON (Calixte), industriel.
SHARMAN, missionnaire.
VERNIER, id.
Dr VILLETTE, directeur de la maternité d'Isoraka.

Membres sociétaires

MM. P. AURAND, directeur de l'Observatoire de Tananarive.
BONNEFOND, chef du service des mines.
BOUREAU, planteur.
P. DUBOIS, missionnaire.
CARLE, industriel.
Mgr CROUZET, vicaire apostolique.
DECARY, fonctionnaire colonial.
P. DELON, missionnaire.
DEVAUX, inspecteur de l'enseignement.
DROUHARD, agent de colonisation.

MM. FOUILLOUX, pharmacien.
FRAUD, administrateur des colonies.
GROS, négociant.
GIROD, directeur des travaux publics.
JOLY, publiciste.
LOUVEL, chef du service des eaux et forêts.
Dr MOSS, médecin à Tananarive.
Dr RANAIVO, médecin à Tananarive.
Dr RASAMIMANANA, id.
SIMS, missionnaire.
RENÉ TOUSSAINT, administrateur des colonies.
VIG, missionnaire.
VIVALDI, administrateur des colonies.

Membres correspondants.

MM. ARDANT DU PICQ, Lieutenant-Colonel d'infanterie coloniale.
G. ANTELME, Président de l'Alliance Française à Maurice.
BARQUISSEAU, Président de la Société des Arts et Sciences, St-Denis, La Réunion.
BASSET, doyen de la Faculté des Lettres d'Alger.
BOURDARIAT, négociant.
BLAGDEN, membre du conseil à la Royal Asiatic Society.
BOYER, directeur de l'école des langues orientales.
BOUDILLON, inspecteur des domaines.
BOUVIEZ, directeur de la Compagnie Coloniale.
BRANDSTETTER publiciste.
CABATON, professeur à l'école des langues orientales.
CARLE (Mme).
CARLOS EVEREST CONAN, professeur à l'Université de Chicago.
CASTAN, missionnaire.
DE CESPÉDÈS, directeur d'école.
CHAPUS, professeur au lycée de Tananarive.
Dr CLOITRE, médecin à Fianarantsoa.
CONTY, ambassadeur de la R. F. à Rio-de-Janeiro.
DARUTY DE GRANDPRÉ, secrétaire de la Société Royale des Arts et Science de Maurice.
DESCARPENTERIES, géomètre.
DUMAS, chef du service des Mines (Madagascar),
D'EMMEREZ DE CHARMOY, agent du Département d'Agriculture à Maurice.
FAVRE, avocat-défenseur.
FORGET, pasteur.
DE FROBERVILLE, propriétaire.
DE LA DEVÈZE, missionnaire.
FINOT, directeur de l'école française d'Extrême-Orient.
FROIDEVAUX, docteur ès-lettres.
GAILLARD, directeur du Museum de Lyon.
Dr GAUBERT.

MM. Dr Girard, directeur de l'Institut Pasteur.
Guitou, administrateur des colonies.
Grandjean, pharmacien.
Hermann, notaire à la Réunion.
Hodgkin (Mme), missionnaire.
Jansenius, missionnaire.
Dr Jourdran, médecin principal des troupes coloniales.
Jourdran, P. Fr., administrateur des colonies.
Lacaille, avocat-défenseur.
Léon, missionnaire.
Le Barbier, administrateur des colonies.
Mathiaux, Ingénieur topographe.
Merle, ingénieur des mines.
Merlo, conservateur du Musée Léon Dierx, St-Denis, La Réunion.
Millot, planteur.
Mouren, colon.
Oberthur (Charles), éditeur.
Oberthur (René), id.
Pagès, contrôleur des marchés.
Paulhan, publiciste.
Petit, préparateur au Museum.
Piermé, administrateur en chef des colonies.
Poisson, vétérinaire, docteur ès-sciences.
Rabaté, professeur au Lycée de Tananarive.
Rabary, pasteur.
Rajaona, Inspecteur de l'enseignement indigène.
Dr Rajaobelina, médecin-résident à l'Ecole de médecine.
Ramarohetra, ancien inspecteur de l'enseignement.
Ranjavola, pasteur.
Ranzoro, lettré indigène.
Rasamoelina, minéralogiste.
Rousselot (Abbé), directeur du laboratoire de phonétique à la Sorbonne.
Rouaix, ingénieur.
Dr Roy, Montréal (Canada).
P. Sacleux, missionnaire.
Sébelin, capitaine d'infanterie coloniale.
Vally, administrateur en chef des colonies en retraite.
Van Spreeken, missionnaire.
Viguier, directeur de l'Institut botanique de Caen.
Voyron, administrateur en chef des colonies.
Dr S. Von Ronkel, secrétaire général de l'Académie des Arts et Sciences de Batavia.
Waterlot, directeur de l'Imprimerie Officielle.
Wilkinson, secrétaire de l'Office colonial de Singapour.

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 26 Janvier 1922

Présidence de M. le Dr VILLETTE.

Etaient présents : MM. COLANÇON, VALLY, WATERLOT, R. P. MUTHUON, RADLEY, ANDRIAMIFIDY, LAMBERTON, FOUILLOUX, CHAZEL, MONDAIN.

Excusés : MM. GARBIT, JOLY

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le Président donne lecture de la correspondance comprenant :

1° Une lettre de M. le Dr Fontoynont donnant des renseignements sur la partie scientifique de l'Exposition de Marseille. Le Directeur du Museum de Marseille, M. le Professeur Vayssière s'occupe avec activité de la préparation et de la mise en place des nombreux documents envoyés par l'Académie Malgache et tout fait augurer que la participation de notre Société donnera satisfaction. Le Commissaire général, M. Morgat, demande l'envoi de quelques autres animaux vivants pour orner des cages qui seront devant le pavillon de l'Exposition dans les jardins, à droite et à gauche. Tout le possible sera fait pour envoyer quelques Lémuriens et quelques grands oiseaux.

2° Une lettre de M. A. Jodin, ancien Président du Tribunal de première instance de Diégo-Suarez, annonçant qu'il aurait découvert dans un terrain communal de la ville de Diégo-Suarez une station préhistorique riche en pierres travaillées. M. Waterlot, qui a eu l'occasion d'examiner ces documents conteste leur authenticité. M. Jodin étant actuellement en congé en France, et devant soumettre les pièces qu'il a recueillies à la Société préhistorique, il y a lieu d'attendre les renseignements qui seront donnés par les savants spécialistes en ces matières pour se faire une opinion.

M. Waterlot fait une communication sur une mission qu'il vient d'accomplir dans le Nord-Ouest de Madagascar et en indique sommairement les résultats.

Le but qu'il s'était proposé était l'étude anthropologique et ethnographique de la région Sakalava et Antankarana, avec, comme complément, l'histoire naturelle en général et tout particulièrement l'examen de la faune et de la flore des cavernes et des eaux douces.

Dans l'ensemble, les résultats acquis sont très appréciables et les nombreux documents récoltés augmenteront notablement l'inventaire scientifique de Madagascar. Une importante collection de photographies y est jointe.

L'étude ethnographique a porté principalement sur les ruines arabes. De nombreux vestiges de la colonisation arabe ont pu être examinés et leur étude permet d'affirmer que la région parcourue a été habitée par les Arabes partout où ces derniers pouvaient s'installer, c'est-à-dire dans tous les fonds de baies.

Les ruines les plus intéressantes visitées par M. Waterlot sont celles se trouvant sur les propriétés de M. Millot, à Mailaka. On y remarque les restes d'une véritable ville, on y voit les restes d'une mosquée ayant 28 mètres de long sur 10 mètres de large, avec des murs de $0^{m}, 80$ d'épaisseur, et aussi les soubassements d'une habitation aux portes sculptées. Cette ville était entourée de murs de fortification dont certains sont en bon état de conservation et dont la longueur totale dépasse plusieurs kilomètres. Grâce à l'obligeance de M. Millot, M. Waterlot a pu faire une étude assez complète de cet endroit.

Des diverses ruines qui ont été fouillées, il a été tiré de nombreux tessons de poteries avec décors, des ustensiles en pierre, divers instruments et outils. Des sculptures sur pierres madréporiques ont été également recueillies et les morceaux trop volumineux pour être emportés ont été estompés.

Les recherches dans les tombeaux ont fourni peu de documents, presque tous ayant été déjà visités. Des inscriptions ont été relevées.

Au point de vue anthropologique, les grottes et les abris sous roche sépulcraux, ainsi que les tombes ont fourni, tant chez les sakalava que chez les antakara, de belles séries de crânes, et un important mobilier funéraire : cercueils, bijoux, perles, peignes, poteries d'un décor et d'un galbe particuliers, voire des fragments d'œufs d'Æpyornis.

Divers modes d'ensevelissement ont été constatés.

Quoique anciennes, ces dépouilles mortuaires ne remontent pas loin dans l'histoire de l'humanité ; les recherches effectuées tant dans les grottes que dans d'autres lieux n'ont pas laissé apercevoir des traces d'industries lithiques, ni ne permettent d'en espérer la découverte.

Dans le domaine zoologique, de nombreux documents ont été recueillis principalement en ce qui concerne la faune des eaux douces, l'entomologie et l'herpétologie.

Au cours de son voyage, M. Waterlot s'est attaché à l'étude des cavernes et de leurs habitants. Plus de 60 grottes de la région ont été explorées. Les résultats obtenus sont pauvres, soit que les grottes ne présentent pas les conditions requises pour que la vie puisse s'y maintenir, soit qu'elles ne fussent pas assez obscures ou trop sèches.

En botanique, de nombreux échantillons ont été récoltés et des lots importants de plantes vivantes ont été envoyées aux serres du Museum national d'histoire naturelle de Paris, et il a été indiqué que ces envois sont arrivés en parfait état.

La géologie et la minéralogie n'ont pas été négligées et sont représentées par de nombreux échantillons.

L'étendue, la variété et l'importance des recherches qui viennent d'être exposées brièvement nécessiteront un laps de temps assez considérable pour le classement et l'examen des matériaux recueillis, et pour en publier une étude détaillée.

Le Président se fait l'interprête de ses collègues pour féliciter M. Waterlot des heureux résultats de sa mission et pour lui exprimer le désir que quelques-uns des échantillons recueillis viennent enrichir notre Musée et que quelques-unes des études auxquelles ils serviront de base viennent à notre Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-huit heures.

Séance du 23 Février 1922

Présidence de M. le Dr VILLETTE.

Etaient présents : MM. DROUHARD, COLANÇON, R. P. MUTHUON, Dr RASAMIMANANA, RADLEY, WATERLOT, LAMBERTON, FOUILLOUX.

Excusé : M. GARBIT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Il est donné lecture de la correspondance comprennant :

1° — Une lettre de M. Pagès accompagnant (*a*) le graphique des étiages de l'Ikopa pour l'année 1921, (*b*) un lot de gros scorpions recueillis par M. Calendini à Nosy-Lava.

2° — Une lettre de M. G. Grandidier donnant la détermination d'une chauve-souris *(Rhinolophus Commersoni)* et d'un oiseau *(Scops manadensis)* envoyés pour étude.

3° — Une lettre de M. le Professeur Vayssière, Directeur du Museum de Marseille, donnant des renseignements sur la préparation de la partie scientifique de l'Exposition de Marseille. Le squelette d'Æpyornis est en voie de montage ; un squelette d'Autruche sera placé à côté pour la comparaison. Près de 200 oiseaux et mammifères sont préparés pour être naturalisés. Une douzaine de grandes boites vitrées sont garnies d'insectes. Dans une cage vitrée de 1^{m} de long sur 40 c/^{m} de large et 70 c/^{m} de haut, les plus beaux types entomologiques sont disposés sur des branches pour attirer l'attention des visiteurs.

Grâce à l'obligeance et à la science de M. le Professeur Vayssière et de ses collaborateurs — auxquels l'Académie malgache adresse ses bien sincères remerciements — la partie scientifique de l'Exposition de Madagascar sera certainement remarquée, et contribuera au bon renom de notre grande Colonie.

D'ailleurs, d'autres documents vont être envoyés à M. Vayssière, et les chasses actuellement en cours procureront encore certainement quelques specimens rares ou curieux.

4° — Une lettre de la Direction de l'Institut de Hautes Etudes Marocaines demandant à faire l'échange de sa revue « Hesperis » avec le Bulletin de l'Académie Malgache. Satisfaction sera donnée.

M. Waterlot montre des photographies rapportées de son voyage dans le nord-ouest de l'Ile. Ces photos se rapportent notamment à des ossuaires trouvés dans des abris sous roches et à la déformation crâniale

(aplatissement de l'occipital) pratiquée actuellement chez quelques jeunes enfants de certaines localités visitées par M. Waterlot.

M. Drouhard présente une note sur un insecte attaquant les essences étrangères utilisées actuellement à Madagascar pour les reboisements. Il s'agit d'un papillon de la famille des Psychides dont la chenille se protège par une forte enveloppe soyeuse doublée extérieurement par des fragments de feuilles ou des brindilles. Cette sorte de cuirasse, qu'elle agrandit au fur et à mesure de sa croissance, la protège fort efficacement contre les oiseaux insectivores. Quand elle a atteint sa taille normale, cette chenille fixe très solidement son fourreau à un rameau et la nymphose a lieu sur place. Il naît d'une part des femelles aptères qui mourront dans leur cocon après la ponte, et d'autre part des mâles ailés.

Ce mode de reproduction fait comprendre pourquoi la propagation de l'insecte est assez lente d'un peuplement à un autre peuplement; par contre, dans un même boisement les chenilles passent parfaitement d'un arbre à un autre. Elles sont très voraces et pour peu qu'elles soient nombreuses sur un arbre, elles l'ont vite dépouillé de ses feuilles, et souvent la plante périt, comme on peut le voir dans les parcs de Tananarive ou sur les routes du voisinage.

Il est possible qu'un jour vienne où des parasites pourront limiter la propagation de cet insecte nuisible, mais en attendant, les cocons devraient être soigneusement recuellis et détruits. En tout cas, les colons qui font des reboisements en essences étrangères à la colonie agiront sagement en échenillant leurs arbres avant que les Psychides se soient multipliées. Et pour le dire en passant, ceux qui rêvent de remplacer nos forêts par des plantations de mimosas ou d'eucalyptus ont-ils bien pensé que fatalement ces grandes étendues d'une même essence étrangère au pays amèneraient une énorme propagation de parasites animaux ou végétaux actuellement tenus en respect — si l'on peut dire — par d'autres parasites, car dans la forêt autochtone aux essences si diverses, il y a une sorte d'équilibre aussi bien entre les espèces végétales qui la constituent qu'entre les espèces animales qui l'habitent.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-sept heures.

Séance du 23 Mars 1922.

Présidence de M. le Dr VILLETTE.

Etaient présents : MM. VALLY. R. P. DUBOIS, R. P. MUTHUON, ANDRIAMIFIDY, LAMBERTON, MAISONNEUVE, FOUILLOUX.

Excusés : MM. GARBIT, BERTHIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le Secrétaire donne lecture d'une Note de M. Decary sur les formations littorales dans la région de Mananara, sur la côte est de Madagascar.

Il est décidé que cette Note sera publiée dans le Bulletin (1).

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-sept heures.

(1) *Voir page 37.*

Séance du 27 Avril 1922.

Présidence de M. le Dr Villette.

Etaient présents : MM. Colançon, Pagès, R. P. Dubois, R. P. Muthuon, R. P. Camboué, Dr Rasamimanana, Radley, Andriamifidy, Lamberton.

Excusés : MM. Garbit. Berthier.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Waterlot présente des documents donnés comme instruments préhistoriques par M. Jodin qui les a recueillis à Diégo. M. Waterlot nie formellement cette origine.

Il reconnait que certains spécimens rappellent vaguement la forme de certains instruments préhistoriques ; mais c'est là une ressemblance fortuite et qui ne prouve rien ; tandis que de sérieux arguments contraires peuvent être invoqués. D'abord la roche, qui est un basalte, se prêterait mal à être transformée en outils. D'ailleurs sur les fragments envoyés, on ne voit aucunes traces de travail intentionnel. Il est impossible de discerner aucun plan de frappe, aucune retouche. Enfin les fragments de basalte qui se décomposent au sein des latérites sont en tout point semblables à ceux que M. Jodin a recueillis à Diégo.

Il semble donc logique d'admettre que M. Jodin a fait erreur et que la prétendue station préhistorique de Diégo n'existe pas.

M. Waterlot présente des photos se rapportant à son récent voyage dans le nord-ouest, et représentant notamment des ruines arabes, des grottes, des ossuaires abrités sous roche. Il annonce qu'il compte repartir prochainement pour compléter ses études et ses observations.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les publications reçues depuis la dernière séance. Il rappelle également que le Bulletin Tome IV, Années 1918-1919 vient d'être mis en distribution et que le Tome III, Années 1916-1917 est à l'impression et sera rapidement achevé.

La séance ordinaire de mai, tombant le jour de l'Ascencion, est supprimée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-sept heures.

Séance du 22 Juin 1922

Présidence de M. le Dr VILLETTE.

Etaient présents : MM. VALLY, PAGÈS, R. P. CAMBOUÉ, ANDRIAMIFIDY, R. P. MUTHUON, LAMBERTON.

Excusés : MM. GARBIT, RENEL.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Lamberton rend compte des résultats les plus intéressants acquis par les recherches en cours depuis le début de l'année.

Les collections du Musée se sont enrichies de quelques espèces d'oiseaux rares, notamment de *Astur Hensti*, *Cuculus Audeberti*, *Heliodilus Soumagnei*.

Parmi les insectes, l'exploration du Massif du Tsaratanana, dans le Nord, a fourni des espèces ou variétés nouvelles très intéressantes. C'est d'abord une grande et belle cétoine, voisine des *Bothrorhina*, et dont le nez relevé verticalement et fourchu au sommet fait penser aux curieux *Goliaths* africains. Parmi les papillons on peut citer une belle variété jaune doré de *Pieris phileris* (1) et une nouvelle espèce de *Cymothoa* (2). Une espèce rare, *Hypanartia hippomene*, a également été capturée par le préparateur de l'Académie malgache, Rakotomalala.

Sur la proposition du Président, il est décidé que les fouilles paléontologiques vont être continuées cette année encore à Ampasambazimba. Le préparateur Razafindrafahitra partira au plus tôt et commencera les travaux en attendant l'arrivée du Secrétaire de l'Académie.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-sept heures et demie.

---

(1) Décrite dans le Fascicule XXI des Etudes de Lépidoptérologie comparée de M. Ch. Oberthur, partie II, texte, p. 120; et figurée dans le même ouvrage Pl. DLXIX, fig. 4905 et 4905.

(2) Décrite et figurée dans le même ouvrage p. 125.

Séance du 27 Juillet 1922

Présidence de M. le Dr VILLETTE.

Etaient présents : MM. COLANÇON, PERRIER DE LA BATHIE, WATERLOT, R. P. DUBOIS, R. P. MUTHUON, LAMBERTON.

Excusés : MM. GARBIT, BERTHIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le Président donne lecture de la correspondance comprenant :

1° Une lettre du Gouvernement Général, demandant si le service du Bulletin de l'Académie malgache pourrait être fait, à titre gracieux, à l'Ecole Coloniale.

Il est répondu affirmativement.

2° Une lettre de Razafindramanana, médecin de l'A. M. I. à Ankazoabo (Province de Tuléar), informant l'Académie que des ossements d'Æpyornis ont été trouvés dans le gisement d'Ampoza, près de sa résidence ;

3° Une lettre de M. le Dr Chopard contenant la détermination d'un lot de Phasmides (Orthoptères) envoyés pour étude ;

4° Une lettre de M. Fage, du Museum national de Paris au sujet d'Aranéides malgaches ;

5° Une lettre de M. Guinet, planteur à Sambava, donnant des renseignements sur deux espèces de fosa qui habiteraient sa localité ;

6° Une lettre de M. Birkeli, ancien missionnaire à Morondava, informant l'Académie qu'il a composé un recueil de folklores sakalava, et demandant à notre Société si elle voudrait publier ce travail.

Sur la proposition du Président, il sera écrit à M. Birkeli pour lui demander communication de son manuscrit avant de prendre une décision.

7° Une lettre de M. le Prof. Vayssière donnant d'intéressants détails sur la disposition des collections scientifiques envoyées par l'Académie malgache pour figurer à l'Exposition de Marseille.

M. Perrier de la Bathie présente au nom de M. Descarpenteries géomètre à Fianarantsoa, une importante Notice sur le massif de l'Andringitra. Ce massif se trouve à mi-chemin entre Ambalavao et Ivohibe, au sud du Betsileo. C'est une vaste chaîne, de direction Nord-Sud, élargie considérablement en son milieu, prolongée au sud par le Mt Ivohibe et au nord par le Vavarano (ou Idondo), le Lemantsikia et les granites que l'on suit à l'ouest de la route de Fianarantsoa à Ambalavao.

Au point de vue géologique, cette chaîne est constituée par un massif de syénites à pyroxène, traversé par de nombreuses veines de pegmatite et d'aplite de même origine, entouré d'une zone ondulée de gneiss.

Dans cet ensemble, dont la structure amygdaloïde est très nette, on remarque en outre quelques veines de diabase et de labradorites postérieures aux syénites.

C'est le plus important des massifs montagneux de l'île au point de vue de l'étendue des surfaces situées au-dessus de 2000^{m} d'altitude. Ces surfaces que l'on peut évaluer à 8000 ha. sont entièrement constituées par des rocailles curieusement sculptées ou corrodées par les eaux pluviales ; dans les fentes pousse une végétation très spéciale, aujourd'hui, hélas, presque entièrement détruite par les feux de brousse.

Ces belles montagnes sont aussi les seules de Madagascar qui aient des caractères réellement alpins et dont l'ascencion soit réellement difficile. Le caractère sévère et rocailleux de ces cîmes, un mauvais renom parmi les indigènes qui les supposaient habitées par des génies malfaisants et des difficultés très réelles, avaient empêché jusqu'en février dernier, tout homme d'y monter. Deux de ces cîmes, les monts Bory et Ivangomena sont même encore vierges actuellement.

Ce beau massif, sans doute par suite de ces difficultés et des brouillards qui enveloppent presque perpétuellement ses cîmes avait à peu près échappé jusqu'à ce jour à l'attention de nos géographes. M. le Gouverneur Général a bien voulu autoriser M. Descarpenteries a recueillir les données géodésiques qui font cesser cette anomalie. Il était, en effet, inadmissible que ce magnifique nœud orographique, presque aussi important que l'Ankaratra, source d'innombrables rivières, continue ainsi à rester ignoré en tant que position exacte, forme d'ensemble et altitude.

Le massif de l'Andringitra ne possédait aucun point de triangulation du réseau de l'Etat-Major, force fut donc d'essayer de le lui rattacher. Vu la mauvaise saison à laquelle cette opération fut entreprise, et dans l'incertitude de pouvoir déterminer par une station unique le point culminant, on fut amené à établir un réseau de triangles englobant la partie nord et est du Massif. Cela permit de dresser une carte s'étendant sur une superficie de 150.000 ha.

L'édification d'un signal avec repère gravé sur le rocher, au point culminant du massif, Mont Boby, permettra dans l'avenir de supprimer comme point de premier ordre, le signal Varavarana. En effet, du Mont Boby, la mer est visible sur la côte est — par beau temps — depuis Manakara jusqu'à Farafangana ; les points du Nord, de l'Est et du Sud sont tous bien découverts. Le massif du Makay, dans la province de Morondava se distingue très bien. Du signal Varavarana, l'horizon est borné au Sud-Est et à l'Est.

La méthode employée pour le nivellement est celle du nivellement géodésique, d'après les formules de la table trigonométrique centésimale de Sauguet.

Le Mont Boby a été déterminé par le signal Varavarana et par le signal Vohibe. Les résultats obtenus ont été 2659 m. 20 par Varavarana et 2660, 50 par Vohibe ; différence très admissible. Le mont Boby serait donc le deuxième culminant de l'île et le Tsiafajavona n'aurait que le troisième rang.

Les autres cîmes du Massif ont respectivement : Andohanantsifotra (à l'est) : 2587 m.; Soaindra (au sud) 2629 m. 60 ; Ivangomena 2566 m.

Le Président se fait l'interprète de l'Académie pour prier M. Perrier de la Bathie de remercier M. Descarpenteries pour sa très intéressante communication et, à l'unanimité, ce dernier est nommé Membre correspondant.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-huit heures.

Séance du 28 Septembre 1922.

Présidence de M. le Dr VILLETTE.

Etaient présents : MM. WATERLOT, R. P. DUBOIS, R. P. MUTHUON, LAMBERTON, POISSON.

Excusé : M. GARBIT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le Président donne lecture de la correspondance comprenant :

1° Une lettre de M. Descarpenteries, remerciant de sa nomination de membre correspondant ;

2° Une lettre de M. E. P. Rives, au sujet de renseignements historiques.

3° Une lettre de M. le Dr Millot, demandant des renseignements sur les crabes de Madagascar.

4° Un télégramme de M. Léguillon offrant à l'Académie, qui accepte avec reconnaissance, la dépouille d'un crocodile de 4 m.

Le R. P. Muthuon donne lecture de la note suivante :

Sur le bassin de Mahabo — Ambohitraivo

A quelques trente kilomètres au Nord-Ouest de Tananarive surgissent deux gros chaînons montagneux, dominant le pays d'alentour : l'Andringitra (1704 m.) orienté Est-Ouest, remarquable par ses sept sommets décroissants de l'Est à l'Ouest, et le Lohavohitra (1715 m.) dressant vers le ciel son haut rocher culminant incrusté de fer magnétique. Dans l'intervalle de ces deux massifs surélevés, distants l'un de l'autre d'une quinzaine de kilomètres, s'ouvre, par une sorte de compensation, une haute dépression ovale fermée sur tout son pourtour de lignes de reliefs saillantes : c'est le bassin de Mahabo-Ambohitraivo qui domine d'une centaine de mètres les vallées voisines. Les eaux de ce bassin fermé, longtemps emprisonnées sous forme d'accumulations lacustres ont fini par percer la barrière montagneuse et s'échappent au Sud-Ouest par la belle chute d'Andrianambo.

Le terrain cristallophyllien, qui constitue le sol de la dépression, forme un synclinal ou cuvette grossièrement circulaire, où les couches plongent presque partout vers l'intérieur, mais dont le centre est occupé par un paquet assez considérable de terrain proéminent resté à peu près horizontal. Deux petits cours d'eau écoulent les eaux de la cuvette, dessinant par la combinaison de leurs lits respectifs, une courbe concentrique

à la barrière extérieure, avant de s'unir dans une chute commune. Divers alignements granitiques ou *Ambatomiranty* accidentent de leurs blocs arrondis les pentes du bassin, surtout dans sa partie occidentale. Parmi toutes ces traînées éruptives, la plus remarquable forme à peu près diamètralement une ligne saillante, étalant ses tronçons presque continus de roches chaotiques sur les fonds et sur les hauteurs du pourtour ; bien plus, elle déborde fortement vers l'Est, jusqu'en plein Nord de l'Andringitra, où elle domine l'*Amparibe*, source occidentale de la Betsiboka.

Dans les limites assez exiguës de ce bassin, il y a un contraste remarquable entre l'étroitesse des vallées récemment creusées, l'horizontalité des terrasses anciennes nivelées par les courants lacustres et le relief heurté et irrégulier des hauteurs sculptées par l'érosion aérienne : tout cela fait que ce petit pays ne manque pas de pittoresque et d'originalité. Des boisements récents commencent, du reste, à atténuer, par le contraste de leurs formes et de leurs teintes, la nudité du sol latéritique et la monotonie des croupes herbeuses.

L'altitude voisine de 1400 m., l'étendue des reliefs montagneux voisins surgissant à 1500, 1600 et plus de 1700 m., donnent au climat de la fraîcheur et une grande salubrité : l'air n'y arrive, en effet, qu'après s'être purifié en traversant le haut massif de l'Andringitra. Tel est l'ensemble des traits caractéristiques tenant à la fois à la géologie, à la stratigraphie, à la géographie physique et au climat, qui m'ont engagé à consacrer cette description un peu succinte au bassin de Mahabo-Ambohitraivo.

M. Lamberton entretient l'Assemblée des fouilles en cours d'exécution à Ampasambazimba. Il indique d'abord les conditions du gisement : Au-dessous d'une couche de terre arable de 0^m70 d'épaisseur environ se trouve une couche de traverstin qui atteint et même dépasse $1^m,25$. Cette roche qu'il faut faire sauter à la dynamite, fragmenter et transporter, ralentit beaucoup le travail et augmente très sensiblement la dépense. Elle recouvre la terre fossilifère qui ne dépasse guère 1^m. de profondeur.

En ce qui concerne les documents trouvés, les ossements d'Hippopotames, de Crocodiles et de Tortues, continuent à être abondants. Il a aussi été trouvé quelques vertèbres d'Æpyornis et quelques os de Lémuriens. La pièce la plus intéressante à l'heure actuelle, semble être un intermaxillaire muni de ses deux incisives. Par sa forme générale, comme par ses dimensions cet os semblerait détaché du crâne d'un Hippopotame, mais les deux dents qu'il porte sont coniques et non cylindriques, dirigées en avant et taillées en biseaux aigus (1).

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-sept heures et demie.

---

(1) Cette pièce soumise à l'examen de M. Joleaud a été déterminée comme un ossement d'Hippopotame.

Séance du 26 Octobre 1922

Présidence de M. Radley.

Etaient présents: MM. Radley, R. P. Muthuon, Colançon, Perrier de la Bathie, Louvel, Lamberton, Waterlot.

Excusés: MM. Garbit, R. P. Dubois.

Le Président, M. le Dr Villette, étant absent, le plus ancien des membres présents, M. Radley, est nommé Président de séance.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Il est donné lecture de la correspondance comprenant :

1° Une lettre du Gouvernement Général informant que des instructions ont été données au Chef de la Province de Maevatanana en vue de prendre livraison de la dépouille d'un très grand crocodile offerte par M. Léguillon.

2° Une lettre de M. le Chef du Service des Mines, transmettant un croquis géologique de la région de Sitampiky dressé par le capitaine Colcanap et trouvé dans les archives de la province de Maevatanana par M. l'administrateur Badin.

Cette pièce intéressante sera classée et conservée dans les Archives de l'Académie Malgache.

3° Une lettre de M. Rossignol, de Dreux (France), offrant par l'intermédiaire de M. le Gouverneur Général une carte du continent africain datant de 1789.

*
* *

M. Perrier de la Bathie, rappelant la Note publiée par le Dr Monnier et M. Lamberton dans le Tome III du Bulletin de l'Académie, insiste sur le grand intérêt scientifique que présente pour l'histoire géologique de Madagascar, la présence indiscutable de l'Hippopotame africain. Il propose que des photographies à grande échelle et même des moulages des pièces concernant cet animal soient envoyés à M. Joleaud, le savant le plus compétent dans l'étude des Hippopotames.

Le Secrétaire, prenant bonne note de ces suggestions, informe ses collègues que des photos de la mandibule ont déjà été tirées et que des épreuves seront envoyées par premier courrier à M. Joleaud. Des moulages seront également faits aussitôt que possible. M. Waterlot s'offre à les faire.

M. Perrier de la Bathie fait également remarquer que le gisement de Mananjary a été découvert d'une manière toute fortuite et que c'est par le plus grand des hasards que les documents trouvés ont été conservés. Or, ce gisement n'est probablement point le seul qui existe sur la côte est, et l'Hippopotame n'est probablement point le seul animal que procureraient des fouilles bien conduites. Les travaux que l'on fait actuellement pour créer une voie navigable le long de la côte est sont susceptibles de faire découvrir quelques nouveaux gisements. Il y aurait lieu d'appeler d'une manière pressante l'attention aussi bien des autorités administratives que celle des agents des travaux publics et des entrepreneurs sur le gros intérêt qu'il y aurait à recueillir et conserver tous les ossements qui pourraient être rencontrés, à repérer soigneusement tous les gisements trouvés et à en informer le plus rapidement possible l'Académie malgache afin qu'elle puisse envoyer un de ses préparateurs y effectuer des fouilles.

Tous les membres présents partageant ces idées, le Président fera les démarches nécessaires auprès de la Direction des Travaux publics et des Chefs de province de la région intéressée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-sept heures et demie.

Séance du 22 Novembre 1922

Présidence de M. le Dr Villette.

Etaient présents : MM. Radley, Mondain, Dr Ranaivo, Colançon, Dr Rasamimanana, R. P. Camboué, R. P. Muthuon, R. P. Dubois, Pagès, Lamberton, Gros, Dumas.

Le Président souhaite la bienvenue à M. l'Ingénieur des Mines, d'Avancourt, qui accompagne, en qualité de représentant du Ministre des Travaux Publics, la mission de l'Amiral Gilly.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Dumas, Chef du Service des Mines, résume une Note sur l'*Enigme du Métamorphisme de Madagascar*. Après avoir rappelé que l'on désigne sous le nom de *métamorphisme*, l'ensemble des phénomènes d'ordre géologique qui ont donné naissance aux roches cristallines et zonées, l'auteur indique qu'il n'a pas encore été possible d'expliquer d'une manière satisfaisante ces phénomènes qui constituent une des énigmes de la géologie. Si la plupart des géologues admettent que les roches métamorphiques représentent un stade de transformation d'épaisses séries sédimentaires, que cette transformation s'est faite dans de grandes profondeurs, qu'elle a été rendue possible par une haute température combinée à une forte pression, les uns pensent que ces deux causes : température et pression, ont été suffisantes, tandis que d'autres font intervenir des *vapeurs filtrantes* qui auraient brassé la masse pour regrouper les éléments et qui auraient apporté certains corps, notamment le potassium et le sodium.

M. Dumas pose en principe « que les terrains sédimentaires contiennent tous les éléments chimiques qui entrent dans la composition des silicates, et en quantité telle qu'un simple regroupement des ces éléments permet de passer des formations sédimentaires aux formations métamorphiques ». En effet, les remarquables travaux de Clarke ont montré que les schistes argileux contiennent, d'après la moyenne de ses analyses 4,54 % d'alcalis. Si l'on remarque que cette teneur est probablement plus forte en profondeur, et que les schistes argileux forment environt 95 % de la masse de la croûte terrestre, il n'y a donc pas besoin d'apports d'éléments étrangers, pour que les roches sédimentaires puissent engendrer des roches métamorphiques, et il devient inutile d'imaginer de mystérieuses vapeurs filtrantes.

Le Président se fait l'interprète de l'Assemblée pour remercier M. Dumas de sa communication aussi intéressante qu'originale.

*
* *

Le Secrétaire rend compte que le Dr Monnier a fait parvenir d'Antsirabe un lot d'ossements qui, étant donné leur condition de gisement, appartiennent à une faune beaucoup plus ancienne que celle qui a été trouvée dans les marais du Centre et du Sud. Ces os, étant en place dans des coulées boueuses issues des volcans de l'Ankaratra, sont au moins contemporains de ces coulées, et probablement même plus anciennes. Malheureusement, ils ne contiennent — pour le moment du moins — que des fragments indéterminables. Le fait n'en est pas moins très important et méritait d'être signalé.

M. Decary a envoyé une *Note sur l'âge des dernières éruptions du Massif d'Ambre*. L'auteur rappelle qu'il y a eu dans le Nord de Madagascar, trois périodes d'activité volcanique : l'une avant le *sénonien*, une seconde à l'*aquitainien* et une troisième beaucoup plus récente. L'auteur a trouvé *Ostrea cucullata* associée à toute une faune de mollusques constituée d'espèces uniquement actuelles, vivant encore dans l'Océan Indien. Or, comme les basaltes, recouvrent les terrains qui renferment ces fossiles, on peut donc en déduire avec certitude que les éruptions du Massif d'Ambre doivent être rapportées à l'époque subactuelle.

*
* *

Le Secrétaire dépose sur le bureau le manuscrit d'un travail important consacré au folklore sakalava par M. Birkeli, missionnaire norvégien qui a longtemps séjourné sur la côte ouest de Madagascar. C'est une contribution très intéressante à l'ethnographie et à la philologie malgaches qui ne manquera pas d'intéresser les spécialistes, et il est certain qu'une édition populaire de ces contes aurait beaucoup de succès parmi la jeunesse sakalava. C'est une question que la Commission du Bulletin devra examiner dans sa prochaine séance.

*
* *

Le Secrétaire informe l'Académie qu'il a reçu de M. Hustache, savant entomologiste, l'offre de publier, dans le Bulletin de notre Société, un *Synopsis des Curculionides malgaches*. Il propose d'accepter ce travail, d'autant plus intéressant qu'il comprendra la publication de nombreuses espèces nouvelles. Il en est ainsi décidé et le manuscrit sera demandé à l'auteur au moment où il pourra être mis à l'impression.

*
* *

M. Lamberton présente quelques oiseaux curieux. Les *Cyanolanius bicolor* sont habituellement bleus en dessus, blancs en dessous. Un exem-

plaire capturé par M. Chauvin — à qui l'Académie doit les oiseaux rares : Astur Hentsi, Heliodilus Soumagnei, Cuculus Audeberti, dont il fut question à une séance précédente — présente un manteau rouge qui couvre les épaules et le dos.

Les merles de Madagascar ont, comme leurs congénères de France, un plumage très sombre. Or, M. Chauvin a trouvé un merle presque tout blanc, et cet oiseau paraît être aussi rare à Madagascar qu'en France !

Enfin, on sait que les perroquets de Madagascar sont tout noirs. Rakotomalala, préparateur de l'Académie malgache, vient de capturer dans le nord-ouest de l'île un perroquet presque entièrement blanc.

Sans doute les oiseaux ci-dessus signalés ne constituent que des variétés d'espèces bien connues, mais ce ne sont pas moins des formes rares et curieuses.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-huit heures et demie.

Séance du 25 Janvier 1923

Présidence de M. le Dr VILLETTE.

Etaient présents : MM. CHAZEL, R. P. CADET, R. P. MUTHUON, LAMBERTON.

Excusés : MM. GARBIT, DUMAS, RADLEY.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Chazel présente à l'Académie le moulage d'une pièce de 5 f. qu'il a eu l'occasion de voir au Musée de Nîmes et qui porte d'un côté la date 1883 et de l'autre le nom Ranavalomanjaka, ce qui semblerait indiquer que cette pièce a été frappée pour l'ancien gouvernement malgache. Cependant M. Aujas n'en parle pas dans l'étude qu'il a publiée récemment dans le Bulletin de l'Académie malgache (Tome III) et aucun des vieux Malgaches consultés n'a pu donner de renseignements à ce sujet. Ce fait constitue un petit problème historique capable d'exercer la sagacité des chercheurs.

*
* *

Le Président lit une *Note* de M. Perrier de la Bathie *au sujet de la capture du Mahazamba par la Betsiboka*, dans laquelle l'auteur montre que ce fait est la conséquence inévitable d'une disposition géologique très simple et de quelques faits d'érosion tout à fait ordinaires.

Il est décidé que ce travail sera publié in-extenso dans le prochain Bulletin (1).

*
* *

Le Président informe l'Académie qu'il a reçu de M. Pernot, ancien Chef du poste administratif d'Anorotsangana la copie d'un rapport relatant la perte du brick de guerre « Le Colibri » en février 1843, et donne une analyse de ce rapport, écrit par M. Auquez, un des rares survivants du sinistre.

Le *Colibri*, le *Berceau* et le *Voltigeur* appareillèrent le 25 février 1843, pour quitter la rade de Monronnisanga. Peu après le départ, la mer devenant grosse, le *Berceau* mouilla et donna le signal de ralliement. En doublant les ilots Radama, le Colibri surpris par un fort grain fut chaviré et s'engloutit dans les fllots. M. Auquez était sur le pont, au moment du naufrage ; il savait nager, mais il faillit être entraîné au fond de l'eau par

(1) *Voir page 69.*

un matelot malgache qui se cramponnit à lui. Il put enfin se dégager et atteignit une barrique vide. Il aperçut le lieutenant, M. Moureau, cramponné à une vergue et bientôt après deux autres de ses compagnons. Tous quatre se dirigèrent de conserve vers un petit ilot de sable, puis se séparèrent de nouveau pour tenter de franchir le récif de corail.

Après des souffrances atroces, la poitrine et les pieds déchirés par les coraux, Auquez parvint sur le rivage, où il fut bientôt rejoint par un de ses compagnons d'infortune. Le surlendemain le cadavre de M. Moureau était rejeté sur le rivage et enseveli pieusement par les survivants du naufrage.

Or, ajoute M. Pernot, rien ne rappelle aujourd'hui ce douloureux évènement, et ces braves gens morts pour la France, semblent avoir été totalement oubliés. Il semble qu'un monument, si modeste fut-il, élevé à Androibobe, point où fut retrouvé M. Moureau rappellerait aux éuropéens, aussi bien qu'aux indigènes le souvenir de la perte du brick « Colibri ».

L'Académie malgache partage ce sentiment, mais n'a guère les moyens de réaliser le vœu de M. Pernot.

*
* *

Le Président informe l'Académie que notre Collègue M. Berthier vient d'être nommé Gouverneur des colonies et va quitter incessamment Madagascar. Il lui en exprime toutes ses félicitations, pour cet avancement si mérité, et lui témoigne en même temps tous ses regrets de perdre par son départ un de nos membres les plus distingués.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-huit heures.

Séance du 22 Février 1923.

Présidence de M. le Dr VILLETTE.

Etaient présents : MM. Dr FONTOYNONT, R. P. CADET, R. P. MUTHUON, MAISONNEUVE, PAGÈS.

Excusés : MM. GARBIT, DUMAS.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le Président donne lecture de la correspondance comprenant :

1° Une lettre de M. le Dr. Chopart, assistant au Museum national d'histoire naturelle de Paris, envoyant la détermination d'un lot de Phasmides (Orthoptères) envoyés pour étude.

2° Une lettre de M. A. Théry, envoyant la détermination d'une collection de Buprestes (Coléoptères) et offrant de publier dans le Bulletin de l'Académie malgache la description d'un certain nombre d'espèce nouvelles. L'Académie accueille volontiers cette proposition et pense même qu'il y aurait intérêt à reprendre la Monographie des Buprestides malgaches que M. Théry a publiée en 1905, car de nombreuses espèces ont été découvertes depuis cette époque.

3° Une lettre de M. le Président du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française demandant l'échange de notre Bulletin. Satisfaction sera donnée.

4° Une lettre du Gouvernement Général, informant l'Académie que M. Lecomte, professeur au Museum, a décidé d'attribuer à notre Société le double de ses collections concernant la flore malgache. L'Académie malgache apprécie toute l'importance de ce don et remercie bien sincèrement M. le Professeur Lecomte. Des mesures vont être immédiatement prises pour l'installation et la conservation de ces collections.

5° Une lettre de M. Joleaud, Professeur à la Sarbonne donnant des renseignements de grand intérêt sur des fossiles que l'Académie malgache lui avait demandé d'étudier. Ce savant pense que les intermaxillaires portant des incisives coniques *(trouvés à Ampasambazimba, au cours des dernières fouilles)* appartiennent bien à Hippopotamus madagascariensis dont la grande variabilité a déjà été constatée, notamment par MM. Filhol et Grandidier. D'autre part, M. Joleaud confirme que le fossile trouvé à Mananjary et déterminé par MM. le Dr Monnier et Lamberton comme une espèce nouvelle à laquelle ils attribuèrent le nom de *Hippopotamus amphibius, var. Standini* est bien en effet une espèce nouvelle et que sa

présence à Madagascar est, géologiquement parlant, très intéressante, car elle suppose une connexion relativement récente de notre Ile avec le continent africain, tout au moins par un archipel.

M. Joleaud a développé ses observations dans une importante communication que M. Haug a présentée à l'Académie des Sciences dans sa séance du 8 janvier dernier,

*
* *

M. Pagès lit une Note sur des légendes concernant les « pierres qui remuent » dont il a déjà entretenu l'Académie à la séance du 27 janvier 1921. Un jour, disent les gens de cette région, deux vazimba voulurent montrer leur pouvoir surnaturel. Le premier commanda à une grosse pierre d'aller sur une autre ; le second en fit une pierre ronde au simple commandement. Puis ils frappèrent dessus et elle se mit à trembler. Plus tard des chefs hova consacrèrent ces pierres par des sacrifices, et de nos jours encore, au mois d'Alakaosy on égorge près d'elles des moutons et des coqs.

*
* *

M. Lamberton présente une nouvelle espèce de hibou, offerte au Musée d'histoire naturelle par M. Chauvin, qui l'a capturée tout dernièrement aux environs de Rogez. Cette espèce à laquelle il est attribué le nom de *Asio Chauvini* est tout à fait différente de *Asio capensis* et de *Asio madagascariensis*, les deux autres hiboux malgaches. Elle s'en distingue à première vue par un large collier d'un blanc éclatant qui remonte presque sur la nuque et redescend sur le dos. Les parties inférieures sont également d'un blanc pur, à l'exception de deux bandes rousses et noires qui vont de la gorge aux cuisses. Les aigrettes, de taille médiocre, sont formées de plumes noires et blanches entremêlées. Une description complète et une figure seront publiées aussi prochainement que possible.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-huit heures.

Séance du 22 Mars 1923.

Présidence de M. le Dr Fontoynont.

Etaient présents : MM. Dr Villette, Dumas, Waterlot, R. P. Muthuon, Radley, Lamberton.

Excusés : MM. Pagès, Chazel.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le Président donne lecture d'une lettre du R. P. Dubois demandant où en est l'impression de son Dictionnaire betsileo. M. le Directeur de l'Imprimerie officielle, présent à la séance, répond que l'impression de ce travail est très avancée et qu'on peut en envisager prochainement la fin.

M. Radley montre une curieuse aquarelle représentant les deux filles de Ramanetaka, frère de Radama I, enfui de Majunga à l'avènement de Ranavalona I. M. le Dr Fontoynont possède aussi un exemplaire de cette aquarelle.

M. Dumas informe l'assemblée qu'il a reçu de M. Boule la détermination d'un certain nombre de fossiles malgaches et qu'il organise à son service une collection des fossiles caractéristiques des terrains de notre Grande Ile.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-sept heures et demie.

Séance du 26 Avril 1923

Présidence de M. le Dr Fontoynont.

Etaient présents : MM. Dr Villette, Chazel, Pagès, Mondain, R. P. Muthuon, R. P. Cadet, Sharman, Radley, Lamberton, Waterlot.

Excusés : MM. Dumas, Renel.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Président informe l'Académie du décès du R. P. Colin, le savant Directeur de l'Observatoire de Tananarive, et indique qu'il a cru de son devoir de prononcer quelques paroles aux obsèques. Il se promet d'ailleurs de consacrer, dans un prochain Bulletin, une biographie détaillée à cet éminent collègue. Il propose de lever la séance en signe de deuil, ce qui est accepté.

A la reprise de la séance, le Président donne lecture de la correspondance comprenant :

Une lettre de M. Dandouau proposant la candidature, comme correspondant, du nommé Ranjavola, indigène lettré habitant Fianarantsoa. Cette candidature mise aux voix est acceptée.

Une lettre de M. Petitclerc, de Vesoul (France), demandant si la Bécassine double *(Gallinago major Gruelin)* existe à Madagascar. Le Secrétaire a déjà répondu que seule la *Gallinago Bernièri var nigripennis* existe dans la Colonie.

Une lettre de M. Guimet, planteur à Sambava (Côte Est), annonçant l'envoi d'un fosa empaillé. L'animal a bien été remis à l'Académie, et notre Société remercie bien sincèrement M. Guimet pour son don. Il paraît qu'il y aurait dans la région de Sambava trois espèces ou variétés de fosa, désignées chacune par un vocable malgache particulier.

Le plus gros est nommé *Limbolobe* ou *Anjararo* ; celui de moyenne taille est appelé *Volonanivona* ; enfin le plus petit est le *Fosa fonjoko.* M. Guimet espère pouvoir nous procurer des specimens de chacune de ces sortes de fosa ; il sera alors possible de se faire une opinion.

M. Waterlot informe l'Académie qu'il est allé visiter le gisement de sub-fossiles qui avait été signalé par M. le Dr Monnier dans la plaine de Sambaina. Ce gisement entoure une source au fond d'une cuvette. Il faudrait commencer par creuser un canal si on veut pratiquer des fouilles, Le gisement paraît d'ailleurs peu étendu et, étant donné son éloignement des bord de la plaine de Sambaina, il paraît assez peu probable d'y trouver

des Lémuriens. L'Académie est cependant d'avis d'y pratiquer des recherches dès que les travaux entrepris à Ampasambazimba auront été achevés.

M. Chazel exprime le vœu que des plaques soient apposées sur les monuments historiques pour les signaler à l'attention du public et en assurer la protection. Le Président rappelle qu'il y a un Comité des monuments historiques et que c'est lui qui est qualifié pour accueillir ce vœu, que l'Académie d'ailleurs fait sien.

M. Lamberton présente une Note de M. Drouhard d'après laquelle le *Leptosomus discolor* détruirait les larves des Psychides (fangalabola) qui causent tant de dégâts aux plantes. Cette observation mérite d'être suivie, car sa portée pratique est indéniable. Il présente également des photogravures de papillons nouveaux ou non encore figurés, devant illustrer un ouvrage en préparation.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-huit heures.

Séance du 24 Mai 1923

Présidence de M. le Dr Fontoynont.

Etaient présents : MM. Radley, R. P. Muthuon, Mondain, Camo, Lamberton, Piermé, Renel, Pagès, Maisonneuve, Gros, Waterlot.

Excusés : MM. Sharman, Dumas, Joly.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le Président rend compte de diverses démarches. Il s'est rendu, accompagné du Secrétaire de l'Académie, auprès de M. le Gouverneur Général p. i, pour lui présenter les vœux de l'Académie malgache. Il a profité de cette démarche pour lui exposer le long retard que subissent les publications de notre Société. Bien que plusieurs bulletins portent la date de deux années, nous n'en sommes encore qu'à la date 1919 : Plusieurs auteurs nous ont retiré les travaux qu'ils nous avaient confiés, désespérant de les voir publier.

Cependant plusieurs savants de la Colonie et de la métropole nous ont déjà donné ou promis une collaboration précieuse, et nous sommes persuadés que sans faire double emploi avec les publications officielles, notre Bulletin peut contribuer à faire connaître la Colonie, et que sa publication régulière ne peut que constituer une excellente propagande.

M. le Gouverneur Général a bien voulu nous dire qu'il partageait notre point de vue et nous promettre une subvention pour l'impression du Tome IV, années 1920-1921.

L'Académie malgache tout entière lui en exprime sa sincère gratitude.

Le Président informe aussi l'Assemblée qu'il a présenté à M. le Président du Comité pour le monument Galliéni une demande en vue de faire réserver à l'Académie malgache le reliquat des fonds qui pourraient éventuellement être disponibles après liquidation des dépenses engagées par ce Comité. Ces sommes seraient consacrées : 1° à la publication d'un Numéro spécial dédié à la mémoire du Général, illustre fondateur de notre Société ; 2° à l'amélioration du Musée d'histoire naturelle (Musée Galliéni) ; 3° à des fouilles paléontologiques.

L'Académie malgache approuve l'initiative de son Président et décide de s'y associer par un vœu exprimé d'une manière officielle.

Enfin le Président indique également que les fonds recueillis dans le journée Pasteur devant être utilisés en faveur de l'outillage des Laboratoires, il a demandé que l'Académie malgache figurât parmi les établisse-

ments ou Institutions devant être dotés. Il espère, par ces moyens, relever notre Compagnie de cette indigence qui paralyse si souvent ses moyens.

M. le Dr Fontoynont présente des spécimens vivants d'*Ornithodorus moubata*, envoyés par le médecin de l'A.M.I. à Soalala (ouest). On sait que cette tique est l'agent véhiculant la fièvre récurrente. Ces spécimens sont destinés à être envoyés à M. le Professeur Brumpt qui a souvent manifesté son grand désir de les étudier.

Le P. Muthuon présente une note sur quelques particularités stratigraphiques de la région nord de l'Emyrne.

L'auteur rappelle d'abord que la région septentrionale de l'Emyrne présente des collines orientées est-ouest, avec un flanc abrupt du côté sud et un flanc en pente douce du côté nord. Ces collines présentent la particularité d'être infléchies en arc de cercle dirigé vers le nord, à chacune de leurs extrémités.

A l'extrémité orientale, le rebroussement a lieu vers le nord-est en quatre arcs successifs. Le 1er est celui du mont Andringitra-Ankiranjay ; le 2e celui du mont Langana (1610m) ; le 3e celui du mont Ambolobe (1588m), et enfin le 4e se dessine au nord d'Ambohitrabiby.

A l'ouest le 1er arc d'infléchissement est constitué par les deux lignes de relief Ankazomby-Antanetilosa et Amboniloha-Lohavohitra ; le second par le mont Ambohidraondriana ; le 3e par le massif complexe des monts Hiaranandriana et Antaramanana (1597 m.) ; un 4e et peut-être un 5e sont formés à 20 ou 30 km. au nord de Miarinarivo par les massifs des monts Ambohimanga et Analankena. Dans l'intervalle de ces deux systèmes d'arcs de rebroussement, les chaînons sont parfois tronçonnés.

Ces plissements ne peuvent guère s'expliquer que par une poussée venue du sud. Par cette poussée, certains massifs se sont recourbés au contact de parties mieux consolidées, d'autres ont pénétré comme un coin dans la masse plissée, ou se sont écrasés.

La première circonstance s'est trouvée réalisée, ce semble, au sud-est et à l'est de Tananarive, dans la curieuse inflexion en arc de parabole d'un chaînon formé généralement de quartzite, et qui, orienté nord-nord-ouest de Tsiafahy à Ambohimangakely, se recourbe ensuite vers Manankavaly, de manière à prendre une direction qui fait sensiblement un angle droit avec la première.

Le mont Ambohimanoa est un exemple de la seconde circonstance. Il est formé de quartzites, de schistes à fibrolites, de couches grenatifères et a manifestement une orientation nord-nord-ouest et un pendage vers le sud-ouest.

La troisième semble vérifiée au voisinage de Manankavaly, au nord d'Arivonimamo, et du puissant massif de l'Ambohimpanompo et surtout dans la dépression entourant Tananarive. Ces trois régions, et surtout les

deux dernières sont caractérisées par une basse altitude, difficilement explicable par l'érosion, une absence presque complète de roches en affleurement ; la confusion des orientations pour les reliefs, et enfin le brusque relèvement des saillies autour da la dépression.

La dépression du lac Itasy n'est peut-être elle-même qu'une conséquence de la butée des masses de terrain poussées du sud contre les chaînons poussés est-ouest du voisinage de Miarinarivo.

Tous ces faits s'éclairent et se confirment les uns les autres. Par comparaison avec les dépressions similaires, l'origine de la plaine de Betsimitatra, entendue au sens large, par effondrement et comblement alluvionnaire consécutif, ne peut guère laisser de doute. Elle est, du reste, rendue probable par des observations directes.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-huit heures.

Séance du 28 Juin 1923

Présidence de M. le Dr Fontoynont.

Etaient présent : MM. Dr Villette, Savaron, R. P. Cadet, Radley, Joly, Lamberton, Fouilloux, Pagès.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le Président donne lecture de la correspondance comprenant :

1° Une lettre de M. le Prof. Vayssière, Directeur du Museum de Marseille, informant l'Académie malgache qu'une partie des specimens d'histoire naturelle ayant figuré à l'exposition de Marseille a été mise en réserve, et est tenue à la disposition de notre Société qui pourra en disposer pour une autre exposition. M. Vayssière exprime le vœu de recevoir pour ses études des specimens de mollusques, terrestres, si possible à l'état vivant. Le Secrétaire fera son possible pour donner satisfaction.

2° Une lettre de M. le Lieutenant-Colonnel Ardant du Picq nous faisant part de son affectation à Hué (Annam) et nous informant que la « *Société des Amis du Vieux Hué* », qui accomplit en Indo-Chine une œuvre analogue à la nôtre, serait désireuse d'échanger ses publications avec celles de notre Compagnie, proposition que l'Académie malgache accepte avec le plus grand plaisir.

3° Une lettre de M. l'Administrateur Mallet, nous informant qu'il a pu obtenir le crédit nécessaire à l'édification d'une case près des sources de Migioky où pourra s'installer M. le Prof. Moureu, s'il désire étudier ces sources réputées dans tout le nord-ouest de l'île. L'Académie malgache qui s'intéresse à cette question est très heureuse de cette solution et exprime le vœu que les abords de ces sources soient immatriculés au nom de la colonie. Elle exprime également le vœu que le Massif du Tsaratanana, le plus haut massif boisé de l'île, soit constitué en réserve inaliénable. Il est décidé qu'il sera écrit en ce sens au Gouvernement Général.

4° Une lettre de M. Boureau signalant les effets nocifs du Koumanga, arbre assez commun dans l'ouest, et nous offrant de nous en faire parvenir des échantillons. Tout en remerciant pour cette offre, M. le Dr Fontoynont fait remarquer que certains effets pathologiques attribués au Koumanga sont très probablement justiciables de l'*Ornithodorus moubata* acarien qui véhicule la fièvre récurrente et qui vit dans la même zône que le Koumanga.

M. Joly informe l'Académie qu'ayant eu l'occasion d'aller à la Réunion, il en a profité pour se rendre compte qu'il y existait des Archives pou-

vant intéresser l'Académie. Ces documents, parfaitement classés par M. Merlot, Directeur du Musée Léon Dierx et Archiviste de la colonie de la Réunion, constituent une masse imposante que M. Joly n'a pu, faute de temps, examiner entièrement. Mais pour donner une idée de la variété et de l'importance de ces papiers, il a noté quelques titres qu'il énumère :

— Documents relatifs à la colonisation de l'Ile d'Anjouan 1731.

— Acte d'acquisition de l'Ile Marotte dans la baie d'Antongile du roi Adrien Bata 1732.

— Prise de possession de Mayotte — Traité signé du Sultan Aorian Souli 1843.

— Instruction du Ministre de la Marine et des Colonies sur les projets relatifs à Madagascar et sur la prise de possession de Mayotte 1843, document signé du Ministre.

— Dépêches ministérielles relatives aux îles de Madagascar Nossibé et Mayotte — années 1839, 40, 41, 42, 43 et 44 — documents signés du Ministre Secrétaire d'Etat.

— Reprise de Fort-Dauphin — 1er Août 1819 : actes et lettres signés du Général hova Ramanoulouna et autres documents relatifs à la reprise de Fort-Dauphin.

— Procès-verbaux du Conseil d'Administration de l'Ile Nos-Bé 1841.

Notice sur Nossi-Bé 1878.

— Mort de Radama I. Description de ses funérailles par Dayot agent consulaire à Madagascar 1828.

Rapport sur les évènements qui ont suivi la mort de Radama I Roi de Madagascar par Dayot, 1828.

— 12 lettres du Gouverneur de Maurice, Farquhar, à Jean René Roi de Tamatave — 1816 à 1821,

Lettres trouvées en 1829 à la prise de Tamatave par l'expédition aux ordres de Gourbeyre.

Lettre du Gouverneur Milius à Jean René 1818.

— 30 lettres de Jean René au Gouverneur de Bourbon, à MM. les Agents Consulaires Dayot et Roux — 1820-1824.

— 1 édit de Radama I. Signature et cachet 1825.

— 5 lettres signées de Radama 1820 à 1826.

— Un ordre de Ranavalomanjaka — autographe 1828.

— Lettre de Laborde au Ministre relative à la révolution à Tananarive, à la mort de Radama et à l'avènement de Rabodo sous le nom de Rasoherina, 1863.

— Papier à lettre de Radama à ses chiffres. | trouvés dans son cabinet
Diplôme signé de Radama. | le lendemain de sa mort
Portrait de Radama. | par M. Dumon.

Un grand nombre de vieilles gravures concernant Madagascar, le

couronnement de Radama II. etc., etc.

— 36 lettres de Sylvain Roux, Commandant des Etablissements français de Madagascar au Gouverneur de Bourbon 1807 à 1822 relatives aux événements de Madagascar.

1 lettre du même du 17 février 1819 concernant la prise de Tamatave par les Anglais, 1 lettre du 16 février 1819 relative aux droits des Français sur Tamatave et 1 autre de 1821 mettant le Gouverneur de Bourbon au courant des manœuvres anglaises.

— Instructions ministérielles à M. Sylvain Roux 15 avril 1821.

— 1 carte de Madagascar par Lassaud, offerte au Gouverneur Essinier par l'auteur.

1 carte de la Grande Comore (à la main).

— Remarques critiques sur l'histoire de la Grande Ile de Madagascar par Flacourt, sans nom d'auteur ni date. Manuscrit portant sur le 1er feuillet l'inscription suivante: J'appartiens à Monsieur Joly, habitant du Canton de Sainte-Marie du Charpentier.

— 4 dossiers en date de 1832 environ concernant les engagés de Madagascar pour servir dans l'agriculture à Bourbon.

— Note confidentielle sans date relative à St. Marie de Madagascar.

En terminant, M. Joly nous signale la grande compétence et la parfaite amabilité de M. Merlot et nous signale l'intérêt que nous aurions à nous l'attacher comme membre correspondant.

Cette proposition mise aux voix est acceptée à l'unanimité des membres présents.

Une discussion est alors ouverte pour savoir par quels moyens l'Académie malgache pourrait utiliser ces documents. On ne peut songer à les faire venir à Tananarive; les faire copier tous représente un travail de longue haleine et d'un coût élevé. Il semble que la meilleure solution serait d'envoyer sur place une personne versée dans l'histoire malgache qui ferait le tri des documents nous intéressant, et ces documents seulement seraient copiés.

Il sera demandé à M. le Gouverneur Général des crédits pour la personne à envoyer en mission et pour la copie des documents choisis.

Le R. P. Cadet propose la candidature, comme membre correspondant, de Ranjoro, indigène lettré collaborateur du R. P. Dubois. Cette candidature est accptée, et l'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à dix-huit heures.

Séance du 26 Juillet 1923.

Présidence de M. le Dr FONTOYNONT.

Etaient présents : MM. RENEL, R. P. CAMBOUÉ, PAGÈS, R. P. MUTHUON, COLANÇON, GROS, RADLEY, MONDAIN, LAMBERTON, Dr VILLETTE, SAVARON.

Excusé : R. P. CADET.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Mondain informe l'Académie qu'il a eu communication d'un manuscrit malgache concernant la campagne de 1895. Il en a fait une traduction, car il lui a semblé qu'il était intéressant de comparer ce document rédigé par un officier de l'Armée Hova aux Rapports publiés du côté français. On peut ainsi saisir les causes d'événements qui ont pu paraître inexplicables au moment où ils se sont produits. Il est décidé que ce travail sera publié dans un prochain Bulletin.

M. Pagès lit une Note de laquelle il résulte que la Mady a été aidée par l'homme, dans la coupure du mamelon d'Ankadiray. C'est Andrianampoinimerina qui, pour irriguer la vallée qui se trouve de l'autre côté du mamelon, ordonna de creuser une tranchée pour donner passage aux eaux. Depuis cette époque, la rivière fut appelée « Ihadiana » depuis Ambohimahandry jusqu'à son confluent avec l'Ikopa, à l'Est de Mokajy, au pied du village appelé Vinany.

Le R. P. Camboué dépose sur le Bureau des fragments de ponce (pummites) qu'il a recueillis lui-même à Tamatave et qui provenaient de l'éruption du Krakatoa. Ces pierres ponces auraient mis 375 jours pour traverser l'Océan Indien.

Le R. P. Camboué informe également l'Académie que des œufs d'Halabe (Nephila madagascariensis) sont arrivés dans de bonnes conditions au Congo, et que les jeunes araignées sont écloses. Leur élevage est l'objet d'un grand soin et l'avenir dira si elles détruisent la mouche Tsé-Tsé. Dans ce cas, cette introduction aura un grand intérêt pour nos amis Belges.

M. Colançon donne quelques détails sur le pont naturel de Saivaza qu'il a eu l'occasion de visiter. Il exprime le vœu que cette curiosité soit classée au même titre que les monuments historiques. Il en serait de même pour la roche d'Ambatobevohoka, située à 14 km. sur le bord Est de la route du Sud, après le village d'Anjomakely.

M. Lamberton montre un squelette d'autruche qui vient d'être reconstitué pour servir de comparaison avec les squelettes d'Æpyornis. Il informe aussi l'Académie qu'on vient de terminer le montage du squelette d'un *Globicephalus indicus*, grand dauphin de la mer des Indes, qui mesure près de 6 m. de long. Enfin, il dépose sur le bureau une nouvelle espèce de cétoine, envoyée à titre gracieux par M. Chauvin qui l'a capturée dans les environs de Rogez. Cette espèce, dont la description sera publiée ultérieurement, appartient au genre *Euchræa* et est remarquable par sa taille, sa couleur jaune d'or, et l'absence de toute tache noire sur sa face supérieure.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-heures.

Séance du 23 Août 1923

Présidence de M. le Dr Fontoynont.

Etaient présents : MM. Dr Villette, Dr Girard, Grandjean, Pagès, Rajaobelina, Rabary, Rajaona, Chazel, Lamberton, Gros, Sharman.

Excusés : MM. Renel, Gros.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté, ainsi que le procès-verbal de la séance tenue le 26 juillet par les membres titulaires et au cours de laquelle il a été nommé cinq Membres Honoraires, six Membres titulaires, cinq Membres sociétaires, douze Membres correspondants. M. Mondain a également été élu Vice-Président en remplacement de M. Berthier qui a quitté la colonie.

Le Président donne lecture de la correspondance comprenant :

1° des lettres des nouveaux membres remerciant de leur nomination.

2° une lettre de M. Boureau au sujet de rabanes sakalava qu'il offre d'acheter pour l'Académie.

M. Pagès dépose sur le bureau le graphique des étiages de l'Ikopa pour l'année 1923.

Rappellant l'observation autrefois faite par M. Drouhard au sujet de la destruction des chenilles de Psychides par l'oiseau vorondreo, M. Pagès dit qu'il a eu l'occasion d'observer le même fait dans divers villages de l'Imerina, et montre des foureaux de chenilles fendus et vidés de leurs habitants.

Le Président soulignant le rôle utile de cet oiseau propose que le fait soit signalé à l'administration et que des mesures de protection soient prises à son égard.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-sept heures et demie.

Séance extraordinaire du 11 Octobre 1923.

Présidence de M. le Dr Fontoynont.

L'Académie malgache organisa le 11 octobre une séance extraordinaire, en l'honneur des personnalités qu'avait attirées dans la capitale la première foire commerciale organisée à Tananarive.

M. le Gouverneur Général Brunet avait bien voulu rehausser par sa présence l'éclat de cette solennité.

Assistaient aussi à cette séance : Général Dhers, Procureur Général Douillet, Directeur du Contrôle Saurin, Gouverneur Merwart, MM. Heddon, Buchanan, Daruty de Grandpré, Wilson, Dr Béréni, Bertrand, Joleaud, Mme Colby, etc.

M. le Dr Fontoynont ouvre la séance en prononçant l'allocution suivante :

Mesdames, Messieurs

Au nom de mes collègues de l'Académie Malgache, je suis heureux de vous remercier d'avoir bien voulu honorer de votre présence cette séance extraordinaire. Je suis heureux aussi de vous saluer dans ce Rova où se trouve inscrit, palais par palais, pierre par pierre, toute l'histoire du peuple malgache, depuis la modeste case d'Andrianampoinimerina jusqu'au Palais de Manjakamiadana de Ranavalo III.

Gardienne des souvenirs, protectrice des traditions, l'Académie Malgache telle que la voulut son fondateur, notre grand et vénéré Galliéni, s'est dévéloppée année par année, conquérant peu à peu une renommée dont elle peut être fière.

A vous, Messieurs, venus des pays voisins, qui avez vu de vos yeux l'effort économique synthétisé par notre première foire commerciale qui, documentés par le beau discours d'ouverture de notre collègue, M. le Gouverneur Général Brunet, avez pu vous rendre compte de l'effort accompli, de la progression remarquable suivie par nos importations et nos exportations ; à vous qui avez pris conscience de nos richesses agricoles, forestières, thermales et minéralogiques nous avons voulu, mes collègues et moi, vous montrer qu'un effort comparable avait été fait, silencieusement, mais par un labeur continu, dans les domaines littéraires et scientifiques.

Nous avons depuis 1902, date de la fondation de l'Académie, colligé et publié quantité de documents linguistiques et historiques, quantité d'études ethnographiques et scientifiques. Notre effort principal s'est porté sur l'histoire naturelle et la paléontologie. Nous avons, de toutes pièces, créé un musée et nous nous sommes tracé comme but de réunir tout ce qui pouvait concerner et intéresser Madagascar et ses Dépendances. Nos collections, pour la plupart non exposées encore faute de place et de crédits, s'enrichissent fréquemment de pièces rares, nouvelles et parfois uniques. Nous ne désespérons pas d'avoir quelque jour une collection précieuse où pourront venir se documenter dans toutes les branches de la science ceux que des recherches particulières sur Madagascar intéresseraient.

Ce qu'a fait pour la Minéralogie le Professeur Lacroix, nous voudrions quelque jour le faire pour toutes les autres branches de l'Histoire naturelle malgache.

Nous avons commencé, avant tout, par la Paléontologie, étant donnés les gisements subfossiles si nombreux dans toute l'île. Nous en avons déjà repéré beaucoup aussi bien dans le Centre que dans le Sud ou dans l'Ouest.

L'un des plus remarquables est celui d'Ampasimbazimba que depuis 1902 nous exploitons. Ce gisement est situé dans la province de Miarinarivo, à peu de distance du lac Itasy. Il a pour siège une dépression en forme de demi-cercle fermé à l'Ouest et au Nord par des coulées de lave et des basaltes qui ont déterminé la formation de hautes collines abruptes.

La rivière qui le limite à l'Est, au Nord et au Sud, le Mazy, détournée de son cours par les coulées volcaniques, a dû former pendant un temps plus ou moins long, avant de pouvoir se frayer une nouvelle route, un lac qui occupait la dépression fossilifère actuelle.

Cette dépression qui s'étend sur une longueur d'environ 200 à 250 mètres est dans la plus grande partie de son étendue formée d'une couche de terre végétale de 0,50 centimètres environ avec en dessous des bancs de travertin mesurant souvent plus d'un mètre et enfin tout en bas d'une tourbe terreuse d'environ 75 centimètres. C'est dans cette tourbe que sont les ossements.

Nous avons pu successivement découvrir toute une série d'espèces de lémuriens, la plupart encore inconnus, que l'un de nos membres, le Docteur Standing, à l'heure actuelle professeur dans une Université de l'Afrique du Sud, a décrit dans nos Bulletins.

Les uns ressemblent à nos lémuriens actuels tel le *Lemur Jullyi* ; d'autres sont remarquables par leur taille et par leurs particularités anatomiques, tels dans la sous-famille des Indrisinés, le *Mesopripithecus* et surtout la *Paleopropithecus maximus* dont la conformation de la tête, du nez et surtout des humerus indique une adaptation à la vie aquatique, tels dans la sous-famille des Archeolémurinés, l'*Archeolemur Edevarsi* et l'*Archeolemur platirrhinus*, et dans les Megalapidinés, le *Megaladapis Grandidieri* au curieux museau et à la tête formidablement armée.

Et aussi, un lémurien d'un genre nouveau l'*Archecindris* représenté seulement jusqu'ici par une mâchaire inférieure contenant la série dentaire complète et deux fragments des deux côtés des maxillaires supérieurs, fossille intéressant car il représente très nettement une forme de transition entre la dent quadrituberculée des archeolemurs et des Propithèques et la dent trituberculée des lémuriens proprement dits.

Enfin pour terminer cette énumération, un fémur de Lémurien géant trouvé en 1910 et dont jusqu'ici nous n'avons pu retrouver aucun autre ossement ; fémur appartenant à une espèce qui est incontestablement la plus grande de l'ordre des Primates connus jusqu'à ce jour, une bête énorme, plus grosse qu'un gorille, de dimensions analogues à celles des deux grands mammifères malgaches : l'*Hipopotamus Lemerlei* et le bœuf actuel de l'Imerina.

A côté des Lémuriens, nous avons trouvé des quantités considérables d'ossements de crocodiles, de tortues, d'hippopotames et d'Æpyornis.

Des Æpyornis, nous avons reconstitué deux exemplaires dont l'un a figuré à

l'Exposition de Marseille et a été donné au Museum de cette ville et l'autre peut être vu dans nos collections du Palais de la Reine. Les Æpyornis ont fait l'objet d'une monographie très remarquable publiée par notre collègue le Docteur Monnier dans les Annales de Paléontologie de M. le Professeur Boule.

Beaucoup de matériaux nous restent encore à étudier et les fouilles que nous voulons continuer à entreprendre méthodiquement chaque année nous réservent, il est à supposer, bien des surprises agréables.

Les nouvelles que nous venons de recevoir de celles que notre distingué Secrétaire Général, M. LAMBERTON, vient de faire commencer et qui sont continuées sous la surveillance de notre préparateur Razafindrafahitra dureront jusqu'à la fin d'Octobre. Elles nous ont déjà permis de recueillir des ossements de crocodiles, de tortues, d'hippopotames, d'Æpyornis et de Lémuriens.

L'aide efficace que ne manquera pas de nous continuer et même d'amplifier le Gouverneur de la Colonie nous permettra, j'espère l'an prochain, d'ouvrir de nouveaux chantiers de fouilles et nous laisse entrevoir la possibilité de retrouver quelque jour, au complet un de ces Dynosauriens gigantesques qui vivaient dans les plaines de l'Ouest, vers Marovoay.

Qu'il me soit permis en terminant de souhaiter voir des relations scientifiques suivies s'établir, en même temps que des relations économiques, entre notre grand île et les pays voisins, Réunion, Maurice, Afrique du Sud. L'Académie malgache sera toujours heureuse, pour sa part, d'entrer dans cette voie et elle compte sur l'appui des hautes personnalités qui ont bien voulu venir aujourd'hui et qui représentent les pays voisins, pour créer entre eux et nous des liens durables de bonne amitié économique et scientifique.

*
* *

M. le Gouverneur Merwart fait une communication sur les « Contacts entre les civilisés de race blanche et les populations du Sud de l'Océan Indien ». Il rappelle que, dans son Histoire de la Géographie de Madagascar, Grandidier ne parle guère que des contacts modernes, remontant à Marco-Polo, et ne dit que quelques mots des voyages relatés par les écrivains gréco-égyptiens, Ptolémée, Arien, etc.

M. Merwart a pu remonter beaucoup plus loin. Il établit que, dans la Syrie et dans l'Arabie, il y eut toujours de hardis navigateurs et que plusieurs périples de l'Afrique, durant chacun plusieurs années, furent accomplis dès les temps les plus reculés, et que Madagascar fut probablement visité au cours de ces voyages.

L'orateur, ayant sur ce sujet un volumineux dossier, se propose de rédiger un Mémoire complet et compte en faire bénéficier l'Académie malgache.

M. Dandouau, qui prépare une Histoire des Tribus malgaches, présente une Note sur quelques points communs aux dynasties royales Sakalava et Betsileo. Au XVI[e] siècle, Ranakovomanana, princesse de l'Imoro, partit de Marohita (Côte Est) en compagnie de son mari et de plusieurs

de ses parents, et se dirigea vers l'Ouest. Elle passa par l'Ikongo, contourna l'Ambondrobe, et après diverses péripéties, elle arriva au sommet du Tsitongankijoa, la plus haute montagne de l'Ouest, désignée par le sikidy, et s'y installa. Elle y eut sept fils et une fille, et, quand ils furent grands, elle leur partagea tout le pays.

Ramaharivo eut l'Isandra ;
Andriampianara eut le Lalangina ;
Andriamahafandry eut le Tsienimparihy ;
Rantara eut le Vohibato ;
Andriamatahimanana eut le Homatrazo ;
Andrianony eut l'Ialanindro du Sud ;
Andriamanely eut le Menabe et le pays Bara ;

Ainsi s'explique la communauté d'origine des rois actuels de tous ces pays, communauté que l'on retrouve encore dans maintes coutumes concernant la personne du roi ou l'exercice de son pouvoir.

MM. Léon Bertrand et Joleaud, qui viennent de remplir une longue mission dans la région Ouest de l'île, présentent, chacun, quelques observations d'ordre général sur les faits d'ordre géologique qu'ils ont été à même d'observer.

Note de M. Léon Bertrand (professeur de géologie et de minéralogie à la Sorbonne) :

Sur quelques observations nouvelles relatives à la géologie de Madagascar et quelques problèmes de l'histoire de la formation de son sous-sol.

Dans cette Note sommaire, je désire exposer d'une façon très résumée quelques-uns des résultats scientifiques de l'étude géologique du pays sakalava, que mon collaborateur Joleaud et moi venons de faire au cours d'une mission dont nous avons été chargés par M. le Gouverneur Général. Ces résultats nous ont conduits à modifier assez considérablement, sur certains points, les idées ayant cours sur la géologie de Madagascar ; et, si nous jugeons utile de les exposer en cette Académie malgache qui doit enregistrer les faits scientifiques relatifs à notre Grande Colonie, c'est, surtout, en vue d'orienter les travaux des chercheurs, bénévoles ou professionnels, sur certaines questions qui nous paraissent devoir mériter plus particulièrement leur attention.

1° — **Allure des schistes cristallins.** — Si l'énorme massif cristallin qui occupe toute la partie orientale de l'île se présente, surtout lorsqu'on le voit de l'Ouest, comme une grande *pénéplaine* plus ou moins entamée par les érosions récentes, et qui ne s'accidente sérieusement qu'en approchant de l'Est, par suite de dislocations et de phénomènes volcaniques d'un caractère récent, l'œil du géologue voit se profiler, par dessus, comme en pointillé, le contour d'une ancienne grande chaîne détruite dépassant de beaucoup le relief actuel. Comme, d'autre part, il n'y a aucune raison pour que les choses se soient passées à Madagascar autrement qu'ailleurs, lorsque le géologue

cherche à se faire une idée de l'état antérieur des choses, il s'imagine qu'il a existé là, auparavant, un grand bassin marin où se sont accumulés, sur une épaisseur considérable, des sédiments ultérieurement transformés en schistes cristallins.

S'il est possible, en effet, que certaines roches gneissiques très voisines des granites aient pu résulter, comme ceux-ci, d'une cristallisation orientée, d'un magma fondu (c'est là une question fort intéressante sur laquelle je regrette de ne pouvoir insister), il n'y a pas de doute pour moi que telle n'est pas l'origine normale des schistes cristallins. Pour leur grande majorité, ces derniers résultent d'une cristallisation d'anciens sédiments, s'étant produite sans l'intermédiaire d'une fusion totale, intermédiaire, qui leur aurait nécessairement fait perdre leurs caractères physiques originels (stratification schistosité, etc.).

Cela résulte du passage *graduel* observé dans bien des cas, et, cela, sans changement appréciable de composition chimique et seulement par l'intermédiaire d'états physiques de plus en plus cristallins, entre des roches sédimentaires tout à fait normales et des schistes cristallins bien typiques, leur faisant régulièrement suite sur le trajet d'une bande, d'une telle façon qu'il ne peut y avoir de doute qu'il s'agisse d'un phénomène de cristallisation ultérieure, c'est à dire de *métamorphisme*, ayant transformé en certaines régions les anciens sédiments sans en avoir, d'ailleurs, fait disparaître la stratification ou la schistosité orginelles, qui ont, au contraire, orienté la cristallisation secondaire.

Si l'on pouvait douter, a priori, de la possibilité d'un tel processus de cristallisation sans l'intervention d'une fusion intermédiaire, il suffit, pour se convaincre de cette possibilité, de penser que des pièces de porcelaine qui ne se sont aucunement déformées à la cuisson et qui ont conservé toutes les particularités de structure tenant au procédé suivant lequel elles ont été façonnées à l'état cru, arrivent à être fondamentalement formées d'un enchevêtrement de cristaux microscopiques de sillimanite, silicate d'alumine ne préexistant pas à la cuisson et qui, d'ailleurs, se rencontre parmi les minéraux naturels de métamorphisme. J'en ai observé la production aussi dans la simple cuisson d'argiles pures.

Si, dans les exemples que je viens de citer, la transformation résulte d'une action purement thermique, nécessitant une température relativement élevée, l'association à ce facteur de la pression élevée, et aussi de l'eau existant dans les profondeurs de la croûte terrestre, a permis les mêmes transformations sous des températures beaucoup plus voisines de la normale. Je considère donc comme définitivement établi par les observations géologiques que les micaschistes, qui constituent le type normal des schistes cristallins *non feldspathiques* et qui, en se feldspathisant, passent aux gneiss, sont les résultats de la transformation des anciens sédiments argileux, alors que les cipolins correspondent aux anciens bancs calcaires intercalés, contenant plus ou moins de minéraux silicatés suivant la porportion des impuretés qu'ils renfermaient originellement. Les amphibolites sont les résultats de la transformation de calcaires argileux et de marnes, les quartzites proviennent d'anciens grès siliceux, et il semble bien probable que les couches graphiteuses si intéressantes à Madagascar, doivent leur origine au métamorphisme d'anciens sédiments très riches en matière organique ayant fourni le carbone qui a pris l'état cristallin actuel.

En ce qui concerne la structure de l'ancienne chaîne, qu'il peut être fort

intéressant de connaître, aussi bien au point de vue purement scientifique qu'en ce qui concerne le domaine des applications pour les recherches de matières utiles dans le massif cristallin, il sera très important de relever avec précision l'allure, c'est-à-dire la direction et le plongement de toutes les bandes de cipolins et d'amphibolites, des gîtes de graphite, etc. ; en un mot de toutes les couches différentes qui peuvent donner des repères au milieu de l'ensemble très homogène des schistes cristallins.

2° — **Age de l'ancienne chaîne.** — Si de telles observations, multiples et coordonnées, permettent vraisemblablement d'acquérir des notions un peu précises sur la structure de la chaîne qui s'érigeait autrefois sur l'emplacement de Madagascar, il en résultera aussi des indications sur l'âge géologique des dernières couches qui ont été affectées par les plissements, c'est-à-dire sur l'âge de la chaîne, dont on sait seulement actuellement, qu'elle a été indubitablement formée au cours des temps primaires. Peut-être reconnaitra-t-on qu'elle porte la trace des diverses phases de plissement de l'ère primaire reconnues dans les autres régions anciennes du globe. Pour des raisons d'ordre général il semble, d'ailleurs, que les plissements du massif cristallin malgache aient été principalement anciens (huroniens ou calédoniens) plutôt qu'hercyniens ; mais la phase hercynienne aurait eu certainement comme résultat un rajeunissement du relief déjà antérieurement détruit de l'ancienne chaîne, avant le dépôt de la série sédimentaire qui occupe tout l'ouest de Madagascar.

3° — **Relation des terrains cristallins avec la série sédimentaire de l'ouest.** — D'après un schéma fort courant, le bord du massif cristallin (Bongo-Lava) forme une haute falaise, au pied de laquelle est affaisée, par une grande faille à peu près continue, la zone triasique Sakalave, s'étendant à l'Ouest généralement, jusqu'à une ligne de relief correspondant au début de la conservation de sa couverture de terrains jurassiques, *falaise du Bemaraha*. Nous ne saurions d'ailleurs, pour cette zone triasique, adopter l'expression courante de « vallée » permo-triasique, qui s'applique mal à notre avis, à une région qui, sur une largeur habituelle de 40 à 50 km., se présente comme un pays de hauts plateaux, là où ne s'est pas s'exercée l'érosion des vallées récentes. D'ailleurs, le Bongo-Lava, bord de la région cristalline, ne forme souvent lui même une falaise élevée que dans les parties où une grande vallée récente longe ce bord et a entamé le Cristallin sur une assez longue hauteur en falaise d'érosion, qui ne présente, alors, aucune relation nécessaire avec l'existence d'une faille.

D'après nos observations, poursuivies sur plusieurs centaines de kilomètres, le contact par faille des terrains cristallins et de leur bordure sédimentaire est une exception ; nous ne l'avons vu faire que suivant certains éléments orientés sensiblement du Nord au Sud et qui, dans les régions d'Ambatomainty et de Kandreho, où la direction générale du contact est toute différente se poursuivant au Sud dans le massif cristallin lui-même. Il semble bien qu'il s'agisse là d'accidents structuraux relativement très récents, appartenant au même groupe que le régime faillé de la côte est de l'Ile.

Dans la grande généralité des cas, nous avons observé *un contact stratigraphique régulier*, les plus anciennes couches sédimentaires en contact avec les terrains cristallins reposant sur ces derniers, suivant une surface plus ou moins inclinée vers l'extérieur du massif ancien, et qui constitue la surface d'une première pénéplaine d'érosion nettement reconnaissable, mais déformée ultérieurement par les mouvements

dont il va être question plus loin. La notion, l'existence d'une grande faille sensiblement continue semble résulter, plutôt que de l'observation directe du contact, surtout du fait que les couches permiennes charbonneuses de Benenitra et des localités méridionales voisines ne se retrouvent pas plus au Nord le long du contact, et que même les couches triasiques inférieures d'Ankavandra à *Esthéria minuta* y manquent souvent aussi, les grès grossiers et conglomérats à galets de quartz qui leur sont stratigraphiquement superposés se montrant souvent directement au contact du Cristallin. On a admis que l'absence de couches inférieures tient à ce qu'elles sont affaissées au-desous du niveau du sol sur la plus grande partie de la longueur du contact.

A cette notion, celle de la *transgressivité très nette des grès et conglomérats en question*, qui se sont avancés plus loin, sur le massif ancien, que les terrains antérieurs, le changement total de régime dont ils témoignent correspondant non seulement à cette avance, mais aussi à une grande phase de destruction torrentielle des terrains anciens, dont les galets des éléments quartzeux les plus résistants ont été amenés dans une mer littorale, peut-être même lagunaire, par tous les cônes de déjection des torrents descendant du massif ancien en voie de démolition, jusqu'à grande distance du littoral de l'époque. L'absence des termes inférieurs du Trias et aussi du Permien charbonneux le long du contact actuel tiendrait simplement à ce qu'ils ne s'étaient déposés que plus à l'Ouest et non à ce qu'ils auraient disparu par faille.

Un des résultats importants des recherches provoquées par notre mission a été la découverte, principalement due à M. Dumas, Chef du Service des Mines, d'une large surface d'affleurement des couches d'Ankavandra et du permien charbonneux avec importantes coulées éruptives de roches basiques, dans le bassin moyen du Ranobe. Cette réapparition des couches de base de la série sédimentaire se fait suivant l'axe d'un important anticlinal orienté W.-N. W-E. S. E., faisant partie du régime de plis orientés suivant cette direction auquel est due l'avancée du Trias, avec noyaux de terrains cristallins, qui se fait dans la direction du Cap St André, en corrélation avec l'angle très marqué que fait aussi le contour du bord du massif ancien dans la région de l'Est de Morafenobe. Ce régime de plis orientés transversalement à la direction générale de l'île et du massif cristallin qui en constitue l'ossature est très bien caractérisé dans les couches triasiques des régions du Ranobe et du Manambao. Nous l'avons retrouvé plus au Sud jusqu'à l'extrême limite de la région que nous avons parcourue jusqu'à Miandrivazo, sur la Tsiribihina. Il est particulièrement net vers cette localité, au contact du Trias et du Cristallin qui se trouve accidenté, du fait de ces plis transverses, par des ondulations anticlinales donnant naissance à des avancées du Cristallin dans le Trias et, inversement, par des ondulations synclinales de la surface originelle de la pénéplaine sur laquelle s'était déposé le Trias, suivant lesquelles ce dernier a été conservé plus loin vers l'Est, en des sortes de golfes actuels. Il en résulte un contour très sinueux pour la limite du Cristallin et du Trias, contrairement au tracé rectiligne qui avait été admis par le seul géologue de profession ayant visité cette région et qui lui avait servi d'argument essentiel en faveur de l'existence d'une grande faille, certainement inexistante, sur la plus grande partie du trajet entre Miandrivazo et Ankavandra, alors qu'elle se trouve localement au voisinage de cette dernière localité. Ces plis, qui affectent la série permienne et triasique, ainsi que leur couverture jurassique et crétacée inférieure, peuvent être datés, comme nous allons le voir, par le fait qu'ils sont antérieurs à une autre série stratigraphique indépendante des précédentes, d'âge Crétacé moyen.

En ce qui concerne la série de couches, principalement calcaires, du Lias et du Jurassique, nous avons constaté qu'elle présente une certaine indépendance stratigraphique relativement à la très épaisse succession de grès blancs et rouges, avec alternances de marnes et argiles bariolées et parfois de gypse, qui constitue la plus grande partie du Trias (les trouvailles paléontologiques faites par M. Joleaud au Nord de Kandreho démontrent que, dans cette région, cette série n'empiète pas sur le Lias, contrairement à ce qui a été admis antérieurement). Tantôt c'est le Lias dolomitique, Lias moyen, tantôt le Lias supérieur marneux et schisteux, à *Bouleiceras*, parfois seulement le Jurassique supérieur coralligène, qui repose directement sur le Trias dans la région des plis dont il a été précédemment question. Par contre, à la hauteur de Tsiandro, la série jurassique semble complète à partir du Lias dolomitique jusqu'aux calcaires jurassiques supérieurs à *Ellipsactinia*, surmonté en parfaite concordance, dans la direction d'Antsalova, par une épaisse série, principalement marneuse et de caractère nettement bathyal, correspondant au Crétacé supérieur, qui se retrouve aussi dans la région du Manambao inférieur.

4° — **Phase orogénique et volcanique du Crétacé moyen** — Un des faits les plus saillants résultant de nos observations est *l'indépendance stratigraphique du Crétacé moyen* par rapport aux formations antérieures. Il est déposé sur une seconde grande surface d'érosion ou pénéplaine, analogue à celle qui avait suivi les mouvements hercyniens, et qui avait servi de surface de base au dépôt du Permien et du Trias. Mais, tandis que cette dernière surface a été assez fortement relevée ultérieurement au bord du massif cristallin (en partie au moins, d'ailleurs, par une surrection de ce massif antérieure à la formation de la seconde pénéplaine en question), la surface de base du Crétacé moyen est restée sensiblement horizontale depuis lors et ne présente qu'un faible plongement d'ensemble vers l'Ouest.

Le Crétacé moyen a pu ainsi s'étendre indifféremment, depuis la région occidentale où se trouve le Crétacé inférieur, jusque sur le Jurassique, et même directement sur le Trias, suivant l'Axe des anticlinaux de la région Manambao-Ranobe, entièrement rabotés avant son dépôt, et par conséquent, antérieur à celui-ci. Une conséquence naturelle de cette transgressivité du Crétacé moyen, qui a peut-être pu s'étendre vers l'Est jusque sur le massif cristallin, est qu'il débute par des grès très analogues à ceux du Trias, puisque formés dans des conditions analogues, et qui peuvent facilement être confondus avec ces derniers lorsqu'ils viennent reposer directement sur eux sans l'interposition de calcaires liasiques ou jurassiques.

De même que nous avons vu sur la Ranobe, le première série transgressive renfermer des coulées éruptives intercalées vers la base du Permien et consécutives aux mouvements hercyniens, nous retrouvons, et cela sur une bien plus grande échelle, (tout au moins apparente) des *phénomènes volcaniques* analogues consécutifs à la phase orogénique crétacée. Suivant la traversée entre Bemoko et Antsalova, sauf les grès et conglomérats de base, le Crétacé moyen n'est formé que par une grande épaisseur de *tufs basaltiques*, régulièrement stratifiés et représentant nettement une formation sédimentaire à l'élément volcanique, qui renferme, d'ailleurs, quelques intercalations de coulées interstratifiées, sans aucun appareil volcanique visible; tout ce complexe semble bien résulter d'éruptions littorales ou même sous-marines dont la majorité des produits étaient immédiatement repris et étalés par les eaux.

Sur le bas Ranobe, nous avons, d'ailleurs, observé un passage de ce complexe entièrement volcanique à un facies mixte comprenant des intercalations à la série crétacée moyenne fossilifère reconnue plus au Nord. Nos observations, dirigées en vue d'un programme particulier, ne nous ont d'ailleurs pas permis d'étudier les relations de ce complexe avec les couches du Crétacé supérieur et du Tertiaire.

5° — **Dislocations et volcanisme récents.** — Les dislocations tertiaires semblent avoir surtout affecté la région de la côte Est et aussi l'Emyrne, où elles ont donné lieu à la production de bassins néogènes (qui semblent avoir été méconnus jusqu'à présent, bien que M. Joleaud et moi en ayons observé un très bel exemple dans la région d'Antsirabe), puis à une certaine compression latérale des couches déposées dans ces bassins, traduite par des plissements locaux de ces couches. Le rajeunissement de relief qui en est résulté a amené une reprise de l'érosion qui donne un caractère montagneux à la très ancienne région qu'est l'Emyrne; il y faut joindre la présence des appareils volcaniques récents, bien développés en certaines régions, et dont certains ont un caractère de fraicheur et de jeunesse remarquable.

En ce qui concerne la région occidentale que nous avons parcourue, j'ai signalé précédemment l'existence de certaines failles locales, orientées sensiblement N-S, visibles en certains points (environs d'Ankavandra, d'Ambatomainty, de Kandreho) à la limite des terrains sédimentaires et des schistes cristallins et se prolongeant dans ces derniers. Ces failles semblent bien appartenir au même système de dislocations récentes, que des ondulations à rayon de courbure et de direction sub-méridienne.

Il faut, cependant, faire exception en ce qui concerne la région où s'était produit le maximum de plissement crétacé, c'est-à-dire les régions de Manambao, du Ranobe et leur prolongation vers le Cap St-André. Sur cet axe des plissements crétacés, dirigés vers l'W-NW, c'est-à-dire dans une direction parallèle à celle des Comores, une série de dislocations récentes conjuguées ont donné lieu à une série importante d'*appareils volcaniques* nettement postérieurs à une pénéplaine relativement récente anté-quaternaire et probablement néogène, qui ont émis des roches très variées, acides et basiques, dont la distinction d'avec les roches crétacées ne semble pas avoir été faite suffisamment. La distinction des trois phases volcaniques, permienne, crétacée et récente « néogène et quaternaire » sera une des questions intéressantes à poursuivre dans la région sakalava.

Dans cet exposé très sommaire des questions qui nous semblent se poser relativement à l'histoire de la formation du sous-sol de Madagascar, je me suis borné à envisager, d'un point de vue strictement objectif, les faits que nous avons reconnus et sans me préoccuper de les étendre aux régions avoisinantes. Ce sera la tâche des chercheurs que compte heureusement notre colonie, pour le bénéfice de la science et pour celui de la mise en valeur des richesses que contient son sous-sol.

*
* *

Note de M. L. Joleaud (Maître de Conférences à la Sorbonne et professeur de paléontologie):

Essai sur l'histoire géologique de l'Océan Indien coordonnant les observations faites au cours d'une mission dans l'Ouest de Madagascar.

Les différentes régions de la surface de la terre, réparties entre les domaines océanique et continental, présentent des caractères tectoniques qui permettent d'y voir, soit des compartiments à fond relativement mobile ou géosynclinaux, comme l'emplacement du canal de Mozambique, soit de vieilles aires stables, comme Madagascar, l'Inde péninsulaire, l'Australie et l'Antarctide, débris d'un ancien continent australo-indo-malgache ou indo-antarctique. Cette antique terre émergée, l'Afrique et le Brésil formaient vers la fin des temps primaires, le continent de Gondwana ou à *Glossopteris*.

A l'ère secondaire s'individualise, entre l'Afrique et Madagascar, le géosynclinal de Mozambique, surtout occupé par des lagunes au Trias, bientôt transformé en mer néritique au Jurassique, puis en océan bathyal au Crétacé inférieur. Principalement dans la zone riveraine du massif ancien de Madagascar, vers l'Ouest, des mouvements tectoniques déterminèrent, au Crétacé moyen, des ondulations W-E WNW-ESE, dont le cristallin du cap St André ou le Permien de Ranobe marquent les zones anticlinales les plus remarquables. Bientôt pénéplaine, puis théâtre d'importantes éruptions volcaniques, la partie occidentale de Madagascar fut à nouveau envahie par la mer au Crétacé supérieur. Elle conserva le même caractère au Nummulitique, mais ne vit point s'élever sur son emplacement, à la fin des temps tertiaires. une grande chaîne, comme les autres géosynclinaux de l'ère secondaire.

Si la disjonction du vieux continent australo-indo-malgache dut s'effectuer en un grand nombre de phases successives, les plus anciennes ruptures de cette antique masse émergée semblent bien pouvoir être reportées vers le milieu de l'ère secondaire comme en témoignent le caractère jurassique du fond de la faune mammalogique d'Australie et la physionomie crétacéo-éocène des principaux éléments (Lémuriens, Chiromyidiens) de la faune malgache. Peut-être les mers de l'Oolithique inférieur de l'Ouest australien et du Crétacé supérieur de l'Est malgache se lient-elles plus ou moins directement à ces premières périodes de dissociation des terres indo-antarctiques. Par contre, des jonctions, sans doute assez précaires, paraissent bien s'être établies à l'Oligocène, entre l'Australie et l'Asie, Madagascar et l'Afrique, pour assurer le passage des Hydromyinés, dans la Nouvelle-Hollande, des Centétinés, Cryptoproctinés, Herpestinés, Nésomyinés, sur le territoire de notre grande colonie de l'Insulinde. D'autres migrations de même sens marquèrent l'histoire des temps néogènes et quaternaires : elles rendent compte de la présence du genre *Sus* en Nouvelle-Guinée, des genres *Crocidura*, *Fossa*, *Viverricula*, *Potamochoerus Hippopotamus* à Madagascar.

Ces annexions continentales récentes sont en étroite relation avec les plissements tertiaires. Dans l'Ouest de Madagascar en particulier, on en retrouve la trace sous forme d'ondulations subméridiennes, de réseaux de cassures conjuguées, de pénéplanations successives, ayant précédé l'édification d'appareils éruptifs, dont certains remarquablement bien conservés, font songer à une période volcanique toute proche

de la nôtre, ayant aujourd'hui une ultime reviviscence dans la Grande Comore. Les réseaux de cassures conjuguées, qui découpèrent au Néogène le sous-sol de Madagascar, donnèrent naissance à des zones déprimées intérieures, où s'établirent de vastes étendues d'eaux continentales. Vers Antsirabe, par exemple, M. Léon Bertrand et moi avons vu les sédiments lacustres formés dans ces cuvettes, affectés par des plissements. Nul doute que le modelé de Madagascar, avec ses bassins fermés, n'ait été, à la fin de l'ère tertiaire, très comparable à celui que nous voyons encore aujourd'hui caractériser la région des grands lacs de l'Afrique orientale et du Proche Orient. Peut-être même l'extraordinaire développement des systèmes de fractures de toutes ces contrées, autrefois riveraines du géosynclinal du Mozambique, explique-t-il l'absence d'une chaîne de montagnes tertiaires sur l'emplacement de ce compartiment mobile de l'écorce terrestre : les poussées tangentielles se seraient, dans cette partie du globe, presque intégralement traduites par des fractures des régions limitrophes, faisant déjà partie des aires d'ancienne consolidation.

Le dernier stade d'évolution des grands bassins continentaux néogènes de Madagascar paraît avoir été marqué par la localisation des petits lacs quaternaires à *Hippopotamus madagascariensis*. Ces animaux, que l'on qualifie habituellemenl ici de subfossiles et, dont le caractère archaïque est frappant, ont vécu, à n'en pas douter, dans des conditions géographiques bien différentes de celles qui se lient au régime climatérique actuel de la grande île. Le mode de fossilisation et les conditions de gisement des ossements rencontrés dans certaines au moins des localités explorées, font songer à une faune pléistocène bien plutôt qu'à une faune récente. Bientôt, certainement, les fouilles méthodiques poursuivies avec tant d'activité par l'Académie malgache, permettront de donner à cette question chronologique une réponse définitive, basée sur des coupes relevées minutieusement et sur une interprétation rationnelle des données fournies par un examen détaillé du modelé du pays et des dernières manifestations de l'activité volcanique. Je suis heureux de pouvoir, à cette occasion, exprimer ma bien vive gratitude à cette savante Compagnie pour lès documents paléontologiques qu'elle m'a envoyés à Paris depuis plusieurs années déjà ; qu'il me soit permis, aussi, de lui dire combien j'ai été heureux de pouvoir, à l'occasion de la mission que M. le Gouverneur Général a bien voulu confier à M. Léon Bertrand et à moi, contribuer à l'œuvre commune des milieux scientifiques de la capitale et de notre belle colonie de l'Insulinde.

*
* *

Transfert des reliques royales du Menabé par M. Vivaldi, Administrateur des colonies.

M. Vivaldi, qui eut, en 1913, en tant que chef du district de la Tsiribihina, à assurer le transfert des reliques royales du Menabé, de Serinam à Belo, donne la relation de cette cérémonie.

L'auteur rappelle d'abord que ces reliques consistent en ossements conservés dans 8 chasses formées, chacune, par une corne de bœuf recouverte d'argent et munie de rubans pour la transporter.

Le 23 juillet 1913, jour fixé pour le transfert, près de trois mille sakalaves étaient réunis devant la case contenant les reliques. Les porteurs désignés mirent les chasses sur leurs dos, puis, accompagnés des chanteurs, des joueurs de tambour et des sonneurs de conque, et, bientôt suivis d'une foule immense, se dirigèrent à Ampasy où tout le monde campa jusqu'au vendredi 29 juillet, jour où eut lieu le bain des reliques. Le lendemain, les chasses furent transférées à Belo.

Cette cérémonie présente un réel intérêt historique, et la relation très complète qu'en donne M. Vivaldi, sera publiée in-extenso dans un prochain Bulletin.

*
* *

M. Poisson fait une communication sur les ornements funéraires des Mahafaly, et indique que ceux qui figurent à la foire n'ont pu être obtenus que grâce à l'autorité personnelle du capitaine Bouhaben, commandant le district d'Ampanihy.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-sept heures et demie.

Séance extraordinaire du 24 Octobre 1923.

Présidence de M. le Dr Fontoynont.

Le 24 Octobre, l'Académie malgache organisa une séance extraordinaire, en l'honneur de M. Barquisseau, Président de la Société des Arts et Sciences de Saint-Denis (La Réunion).

De nombreuses personnalités, dont MM. le Général Dhers, le Procureur Général Douillet, le Directeur du Contrôle Saurin, etc ... assistaient à cette séance.

Le Dr Fontoynont présente le sympathique conférencier en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

Au nom de mes collègues de l'Académie Malgache, je vous remercie d'être venus aussi nombeux, malgré l'heure tardive et les difficultés des transports, jusqu'au Rova où, dans le Trano Vola, dans la demeure du roi RADAMA nous tenons nos séances. Je remercie surtout M. Barquisseau qui a bien voulu distraire quelques-uns de ses moments précieux pour venir nous parler du mouvement intellectuel de la Réunion.

Dans cette assistance choisie, je vois de nombreux amis de M. Barquisseau ; ma tâche sera donc moins difficile pour vous présenter le sympathique Réunionnais dont la réputation de parleur élégant et distingué, de lettré averti nous était parvenue bien avant que lui-même n'eût franchi les gorges sauvages de la Mandraka et pénétré dans Tananarive aux mille maisons.

A ceux qui ne connaissent pas encore notre distingué ami, nous disons qu'agrégé de l'Université après des études brillantes faites à Paris, il a eu le courage d'abandonner le centre intellectuel unique au monde, notre Paris, pour revenir dans son pays natal, professer au Lycée « Leconte de Lisle » et inculquer aux jeunes générations Bourbonnaises le culte du beau, du vrai et du bien, leur permettant ainsi de pouvoir, dans l'avenir, continuer cette longue suite d'écrivains renommés, de grands savants, de tous ceux enfin dont M. Barquisseau va vous entretenir en vous montrant leur suite ininterrompue depuis Georges de Paruy, qui illustra la fin du siècle dernier et le commencement de celui-ci, jusqu'aux Léon Dierx, aux Ary Leblond, aux Bédier surtout, en passant par le grand Leconte de Lisle qui sut évoquer et faire revire puissamment le génie Grec, en évocant la grande figure de mon Maitre Guyon, le plus universellement connu des médecins, le fondateur de l'urologie, une des plus pures des gloires de la science Française, sans oublier non plus notre collègue, le Gouverneur Général Brunet qui me permettra de citer ici ses « Exils dorés des îles », et aussi Monsieur Barquisseau lui-même dont l'Année mélancolique, le Livre des Fiancés, Pierre et Rose sont connus et aimés de tous ses compatriotes comme de ses nombreux amis.

Avant de passer la parole à notre collègue M. Joly, je serai certainement l'interprète de tous en demandant à M. Barquisseau, quand il aura la parole à son tour, de ne pas finir sa conférence sans nous dire lui-même quelques-uns de ses vers.

M. Joly rappelle qu'au cours du voyage qu'il fit en juin dernier à la Réunion, M. Barquisseau, en tant que Président de la Société des Arts & Sciences, prit l'initiative d'une conférence publique où il fut beaucoup parlé de Madagascar, et où les orateurs montrèrent que les deux îles sœurs avaient le plus grand intérêt à se mieux connaître, aussi bien au point de vue littéraire et scientifique qu'au point de vue économique. C'est aussi bien comme membre de l'Académie Malgache que comme Secrétaire Général de la Foire de Tananarive que M. Joly reçut des Sociétés scientifiques et littéraires de la Réunion, un si parfait accueil. Il est heureux d'en témoigner à nouveau tous ses remerciements devant M. Barquisseau, et de souhaiter, à ce dernier, la bienvenue dans la capitale malgache et au sein de notre compagnie.

*
* *

M. Barquisseau, prenant alors la parole, apporte les bons souhaits de l'Académie de la Réunion et de la Société des Arts & Sciences. Il dépose sur le bureau les dernières publications éditées par ces Sociétés, ainsi que certains volumes de ses œuvres personnelles.

Il aborde alors le sujet de sa conférence et expose quelles sont les ressources intellectuelles de la Réunion : écoles diverses, Sociétés littéraires et scientifiques, réunions mondaines, etc. Il termine son exposé en donnant à l'Académie la primeur de quelques-uns de ses poèmes encore inédits.

*
* *

M. Renel présente des dessins recueillis par le capitaine Sebelin, dans le pays Mahafaly, et stylisés au point de rappeler les hiéroglyphes égyptiens. Ils sont tracés sur des pierres, sur des arbres, sur le sable, et semblent signaler des endroits à éviter. Ils servent également à renseigner les chasseurs de bœufs volés. Leur sens n'est d'ailleurs point toujours facile à deviner, et il serait intéressant d'en recueillir le plus possible et d'essayer de les interpréter.

*
* *

M. Radley, qui visita récemment le pont naturel de Saivaza, signale une grande grotte haute d'environ 1 m. 50, et dont parlent peu de voyageurs.

*
* *

M. Mondain présente, au nom du pasteur Rabary, un tableau généalogique de Andriambelomasina, dressé sur un modèle original et faisant bien ressortir la manière dont se faisait la succession chez les rois hova.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à vingt-deux heures et demie.

Séance du 22 Novembre 1923.

Présidence de M. le Dr Fontoynont.

Etaient présents : Dr Villette, Dr Ranaivo, Dr Rasamimanana, Chapus, Rabaté, R. P. Muthuon, Joly, Radley, Lamberton, Rabary, Rajaobelina, Rasamoel.

Excusés : MM. Vivaldi, Renel, Dr Girard.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le Président donne lecture de la correspondance comprenant :

1° Une lettre de M. Réallon offrant une vieille carte de Madagascar (1747), document qui est versé aux archives ;

2° Une lettre de M. le Dr Lardillon, au sujet du *Komanga*. L'auteur fait remarquer que c'est le pollen de cet arbre qui est dangereux, et que, par conséquent, ce bois pourrait parfaitement être exploité au moment où la plante n'est plus en floraison ;

3° Une lettre de M. Mallet donnant des détails sur les aménagements qu'il a faits aux abords des sources de Migioky.

*
* *

M. Chapus fait une communication au sujet de l'influence de Hastie sur Radama 1er. Le gouverneur anglais de Maurice, Farquhar, voulait fortifier l'autorité de Radama, et voulait, d'autre part, faire supprimer l'esclavage à Madagascar. C'est dans ce but qu'il envoya Hastie. Les négociations furent laborieuses, car les esclaves constituaient la principale marchandise d'exportation du royaume hova, et, d'autre part, le roi avait à compter avec une sorte de sénat franchement opposé à la suppression demandée. Néamoins Hastie réussit.

Sur ces entrefaites, Farquhar ayant été remplacé, son successeur ne se crut pas obligé de remplir les engagements pris par Hastie, et, de son côté, le roi Radama rétablit l'esclavage.

Farquhar, ayant repris possession de son poste, envoya à nouveau Hastie en Imerina, et ce dernier parvint encore à faire signer un traité abolissant l'esclavage.

M. Chapus fait remarquer que Hastie prit une grande influence sur l'esprit de Radama, qu'il lui fit apporter plus d'humanité dans ses guerres ; qu'il lui fit supprimer l'épreuve du tanghin, améliorer l'état sanitaire, etc.

Le R. P. Muthuon complète et précise les indications données par M. Lacroix dans sa Minéralogie de Madagascar, au sujet d'un curieux conglomérat de quartzite, sur le flanc ouest du mont Bity. Il fait remarquer que ces galets sont loin d'avoir l'uniformité de taille indiquée par M. Lacroix, et que, d'autre part, ils sont fréquemment fortement cimentés avec la roche encaissante. Le P. Muthuon pense que ces galets ont été roulés par les vagues puissantes d'une mer ou d'un grand lac.

*
* *

M. Rasamoel lit une Note sur les Volcans de Mandray-Manazary, près d'Antsirabé. Il montre que, dans un anticlinal d'environ 17 km. parallèle à celui de Vontovorona-Ankaratra, se sont formées des fractures qui ont été remplies par les laves qui ont ensuite débordé en coulées visqueuses assez épaisses, aux environs de Manazary.

*
* *

Le R. P. Muthuon rappelle que M. Perrier de la Bathie a autrefois montré que les filons hydrothermaux d'Antsirabé sont alignés suivant la direction des volcans de Betafo et des volcans du Vontovorona. L'exactitude de cette observation semble corroborée par le fait que le P. Muthuon et Rasamoel ont rencontré le long de la route qui gravit le flanc de la falaise du mont Mandray une dizaine de veines ou filons de basalte ancien ayant la direction ci-dessus indiquée.

*
* *

M. Lamberton rend compte que les fouilles entreprises à Ampasamvazimba ont été arrêtées dans les premiers jours du mois d'octobre par suite de l'épuisement des crédits. Il indique que, dans cette région peu peuplée, où la culture du tabac et l'élevage enrichissent les gens, le recrutement de la main-d'œuvre devient de plus en plus difficile. L'Académie a heureusement trouvé dans la personne de M. Laporte, le chef de la province de l'Itasy, et dans celle de M. Dubois, le chef du district de Miarinarivo, une aide efficace dont il est heureux de les remercier.

La surface fouillée a été d'environ 200^{m} carrés. Des femmes ayant pu être engagées pour les fouilles proprement dites, les hommes ont été occupés à peu près exclusivement à la préparation du terrain. Une cinquantaine de kilos de dynamite ont été nécessaires pour briser les bancs de travertins.

Les ossements trouvés sont demeurés abondants. Ils consistent principalement en os d'*Hippopotames*, de *Crocodiles* et de *Tortues*. Les os d *Æpyornis* et de *Lémuriens* ont été peu nombreux. Parmi ces derniers il y

a lieu de signaler des vertèbres, une côte, un métacarpien, un fémur, un tibia, un péroné, un astragale trouvés dans un rayon rapproché et appartenant très probablement à un même animal. Cet animal serait un *Archæoindris Fontoynonti,* espèce décrite en 1908 par M. le Dr Standing, d'après une mandibule et un fragment de maxillaire. Les nouveaux documents complètent la connaissance de cette intéressante espèce. Ils permettent, en particulier, de se rendre compte que c'était un animal extrêmement trapu, la largeur de l'articulation du genou atteignant environ la moitié de la longueur de la jambe !

On peut espérer que les fouilles prochaines procureront d'autres ossements de ce même animal et, peut-être, un crâne entier, document qui serait d'un grand intérêt.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix-sept heures.

Séance du 27 Décembre 1923.

Présidence de M. le Dr FONTOYNONT.

Etaient présents: MM. DECARY, DUMAS, PAGÈS, VIVALIDI, Dr GIRARD, R. P. MUTHUON, R. P. DUBOIS, CHAPUS, RABATÉ, CHAZEL, RADLEY, MONDAIN, LAMBERTON, RAJAONA, Dr VILLETTE.

Excusés: MM. BRUNET, GUITOU.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le Président donne lecture de la correspondance comprenant:

1° Une lettre de M. Guitou remerciant de sa nomination;

2° Une lettre de M. Ch. Oberthur au sujet de la description et de la figuration en couleurs d'une nouvelle espèce de papillon malgache;

3° Une lettre de M. Hustache accompagnant l'envoi de son manuscrit: « *Synopsis des Curculionides malgaches* ». Cet important travail sera publié dans un prochain bulletin.

A ce propos, M. Lamberton informe ses collègues qu'il prépare, en collaboration avec des spécialistes de la métropole, quelques autres grandes Monographies, dans le genre de celle de M. Hustache.

4° Une lettre de M. Birkeli demandant des nouvelles de son travail sur le folk-lore sakalava. Le secrétaire informe l'Académie que le travail de M. Birkeli, revu par M. Rusillon, est maintenant à point pour être imprimé, et que la publication pourra commencer avec le Tome VI de notre Bulletin, actuellement sous presse.

5° Une lettre de M. Rusillon insistant sur l'importance du texte sakalava qui figure dans le travail de M. Birkeli, et sur l'utilité de publier ce texte.

6° Une lettre de M. Dandouau signalant qu'il a trouvé au village de Mahazoarivo trois cornes de bœufs ornementées que la tradition désigne comme ayant appartenu au roi Andriamanalina. Il exprime le vœu que l'Académie demande que ces objets ayant un caractère historique soient remis au Musée.

7° Une lettre de M. Barquisseau, signalant que l'Académie de la Réunion ne reçoit pas régulièrement les Bulletins de l'Académie malgache. Il est décidé que les numéros manquant seront envoyés à nouveau.

M. Pierre Rabary, offre un exemplaire d'une Traduction des Réglements de la Garde indigène dont il est l'auteur.

M. Decary dépose sur le bureau un Relevé des températures observées à Maromandia pendant son séjour dans cette localité, ainsi que des

tirés à part de Notes publiées par M. Thériot sur les Mousses malgaches envoyées par M. Decary.

M. Mondain ayant remarqué que beaucoup de proverbes malgaches étaient appliqués à la femme indigène, à sa vie, à son caractère, à ses habitudes, etc. a eu l'idée de réunir tous ces proverbes ; mais au lieu d'en faire une simple énumération, il les a mis en action dans un réçit pittoresque dont il lit quelques pages.

Ce travail original aura un réel intérêt et sera publié dans un prochain Bulletin.

*
* *

M. Chazel présente une Note sur les noms de lieux à Madagascar.

Un simple coup d'œil sur les cartes de Madagascar, que confirme pleinement un examen plus attentif, révèle, en ce qui concerne les noms de lieux, un double fait dont les conclusions à tirer font l'objet de cette communication.

En premier lieu, qu'il s'agisse de noms de lieux habités, ou des lieux-dits, ces noms présentent dans l'immense majorité des cas un sens immédiatement saisissable parce qu'ils appartiennent à la langue actuelle. Au contraire, dans nos pays d'Europe et particulièrement en France, c'est le très petit nombre qui ont ce caractère.

En second lieu ils se présentent, dans toute l'étendue de l'île, avec la plus frappante uniformité.

Peut-on s'expliquer le premier fait, le plus important au point de vue qui nous occupe, par ce que nous savons de la facilité avec laquelle les Malgaches imposent un nom nouveau aux localités, soit en raison des évènements qui s'y sont passés, soit par suite de l'observance de leurs « fady » ? Cette explication parait insuffisante pour rendre compte d'un fait aussi général, et tout particulièrement en ce qui concerne les noms des lieux-dits.

Faut-il donc en conclure — et on ne voit guère d'autre alternative que la langue parlée dans l'île n'a pas varié sensiblement depuis l'époque où elle s'y est introduite et généralisée ?

Pareille assertion choque au premier abord parce que notre esprit se reporte aux transformations si parfaites que nos langues ont subies depuis les débuts de notre histoire.

Il ne semble pourtant pas possible d'y échapper. Et nous pouvons invoquer la haute autorité du linguiste anglais H. Sweet qui, constatant pareille fixité dans la langue chez des peuples demeurés dans le même état de civilisation toute primitive et soustraits presque complètement des influences extérieures comme le furent les Malgaches, affirme qu'il n'y a

aucune raison de penser qu'une langue écrite doive varier plus rapidement qu'une autre. C'est en effet l'évolution de la civilisation, et, plus encore, les profonds bouleversements ethniques ou sociaux qui sont les facteurs essentiels de la transformation d'une langue. Les uns et les autres ont fait défaut à Madagascar.

Les malgachisants, privés comme ils sont, de tout document sur les états antérieurs de la langue qu'ils étudient, trouveront dans cette thèse, pour leurs recherches de grammaire comparée et d'étymologie, un élément de sécurité dont l'absence a pu parfois inspirer à leurs lecteurs une sorte de scepticisme a priori sur la valeur de leurs travaux.

*
* *

Parmi les pièces imprimées reçues depuis la dernière séance, M. Lamberton signale que le Fascicule XXI des Etudes de Lépidoptérologie comparée de M. Ch. Oberthur est en grande partie consacré à l'entomologie malgache. Outre des planches en noir et en couleurs représentant des papillons nouveaux ou peu connus, il contient une centaine de vues de Madagascar, et à ce titre constitue un véritable Album pittoresque de notre Colonie.

L'ordre du jour étant épuisé, le séance est levée à dix-huit heures.

LES DYPSIS, PALMIERS DE MADAGASCAR

par Henri JUMELLE

Les *Dypsis*, très voisins des *Neophloga* et des *Chrysalidocarpus*, et, plus particulièrement des *Neophloga*, dont ils ont le port grêle et les faibles dimensions, sont toutefois très nettement caractérisés par leurs fleurs mâles, qui n'ont que trois étamines fertiles, alors qu'il y en a six dans les fleurs mâles des deux autres genres.

Leur diagnose complète est la suivante :

Feuilles simples, obtriangulaires, et plus ou moins profondément échancrées au sommet, ou bien, et plus souvent, surtout chez les individus adultes, feuilles penniséquées, avec un plus ou moins grand nombre de segments lancéolés ou ovales, larges ou étroits, de longueur très variable, acuminés, ordinairement plus ou moins décurrents, à nervures principales ordinairement saillantes sur la face supérieure, isolés ou groupés de chaque côté du rachis, et opposés ou alternes, les deux segments du sommet étant souvent concrescents par leurs bases en une sorte de flabellum terminal, plus ou moins profondément bifide. Pétiole de longueur variable ; gaine tubuleuse, striée, tronquée au sommet, ou se terminant en une ou deux languettes oppositipétioles. Très rarement des épis simples ; presque toujours des grappes une ou deux fois ramifiées, avec de très nombreux rameaux grêles; axe principal enveloppé de deux longues spathes ouvertes seulement au sommet, (sauf dans le *A. gracilis*, où la spathe supérieure se fend latéralement) glabres, glabrescentes ou duveteuses ; axe et épis rarement glabrescents, plus fréquemment parsemés, ou même abondamment revêtus de squamules laciniées roussâtres. Sur les épis qui sont ordinairement très grêles (plus grêles que ceux des *Neophloga*), les fleurs, qui sont généralement minuscules, sont par glomérules de trois, plus ou moins espacés; et chaque glomérule, situé à l'aisselle d'une bractée dont le bord est frangé ou non, est composé d'une fleur médiane femelle et de deux fleurs latérales mâles. Vers le sommet des épis, les fleurs ne sont plus que par deux ou isolées. La fleur femelle est souvent en retard, dans son développement, sur les fleurs mâles. Dans ces fleurs mâles, les sépales sont généralement suborbiculaires, plus ou moins carénés et éperonnés, imbriqués ; les pétales, deux ou trois fois plus longs, sont valvaires, concaves, ovales striés; trois étamines à filets soudés ou non à la base en une cupule, à loges elliptiques ou, souvent, presque globuleuses, pendantes ou bien accolées latéralement à un connectif large et court ; trois staminodes ou non ; ovaire rudimentaire, conique. Dans les fleurs femelles, sépales arrondis, non ou peu carénés ; pétales ovales, deux ou trois fois plus longs; six petits staminodes dentiformes; ovaire asymétriquement globuleux ou globuleux gibbeux, avec 3 stigmates subulés, excentriques ou latéraux. Fruits ordinairement rouges quand ils sont mûrs et frais,

charnus, oblongs ou ovoïdes, souvent un peu incurvés, surtout lorsqu'ils sont desséchés, à résidus stigmatiques tout-à-fait basilaires. Graine à albumen homogène.

Ainsi défini, le genre *Dypsis* englobe non seulement l'ancien genre *Dypsis* Noronha, mais encore les deux genres *Trichodypsis* Baillon et *Adelodypsis* Beccari. D'ailleurs M. Beccari lui-même, dans ses *Palme del Madagascar*, a déjà admis ce seul genre *Dypsis*, avec les trois sous-genres *Eudypsis, Trichodypsis* et *Adelodypsis*. Je n'ai pas cru utile de tenir compte même de cette subdivision dans le classement des espèces, que j'ai cherché à établir d'après les caractères les plus apparents et les plus simples.

I. — Feuilles penniséquées, au moins chez les individus adultes, et à segments isolés de chaque côté du rachis.

A. — Feuilles le plus souvent à 4 segments, en 2 paires opposées.

a. — Segments ordinairement de 10 à 20 cm. de longueur ; bractée axillante de chaque glomérule floral à bord frangé . . . . . **D. Hildebrandtii.**

b. — Segments ordinairement de 35 à 50 cm. de longueur ; bractée axillante du glomérule floral à bord entier.

a'. — Bractées florales propres laciniées . . . . . **D. Mocquerysiana.**

b'. — Bractées florales propres non laciniées . . . . . **D. Manaranensis.**

B. — Feuilles à 6 ou, quelquefois, 8 segments.

a. — Les deux ou quatre segments inférieurs nettement moins larges que les 4 segments supérieurs.

a'. — Pétiole d'au moins 15 cm. Segments foliaires latéraux d'au moins 40 cm. de longueur ; ordinairement 8 segments, les deux plus étroits correspondant à la seconde paire à partir de la base . . . . . **D. procera.**

b'. — Pétiole de moins de 10 cm.

a". — Bractée axillante de chaque glomérule floral frangée . . . . . **D. Lanceana.**

b". — Bractée axillante non frangée.

1. — Segments foliaires terminaux unis à la base en un flabellum échancré . . . . . **D. forficifolia.**
2. — Segments foliaires terminaux à peu près semblables aux latéraux . . . . . **D. littoralis.**

b. — Les deux segments foliaires inférieurs de même largeur à peu près ou à peine moins larges que les segments supérieurs.

a'. — Segments médians de 20 mm. au plus de largeur. Bractée axillante du glomérule floral non frangée.

a". — Inflorescence atteignant 35 cm., à nombreux rameaux grêles, de 5 à 6 cm., glabrescents, ainsi que l'axe . . . . . **D. glabrescens.**

b". — Inflorescence de 15 à 17 cm., avec quelques rameaux espacés courts (2 cm.), et couverts, ainsi que l'axe, d'un duvet roux . . . . . **D. angusta.**

b'. — Segments foliaires médians de 25 mm. au moins de largeur. Bractée axillante du glomérule frangée . . . . . **D. viridis.**

C. — Feuilles à 8 segments et davantage.

a. — Bractée axillante du glomérule floral à bord non frangé.

a'. — Segments foliaires très étroits (10 mm.), non décurrents à la base ; pétiole de 9 à 13 cm. . . . . **D. linearis.**

b'. — Segments de 10 à 18 mm., décurrents à la base ; pétiole presque nu . . . . . **D. plurisecta.**

b. — Bractée axillante du glomérule floral à bord frangé.

a'. — Epi simple . . . . . **D. monestachya.**

b'. — Inflorescence ramifiée. . . . . **D. masoalensis.**

II. — Feuilles penniséquées, à segments disposés par groupes, de chaque côté du rachis, les deux terminaux non décurrents à la base.

A. — Segments ovales, acuminés, de 30 cm. sur 3 à 4 cm. Pétiole de 30 cm., convexe sur les deux faces. Bractée axillante de chaque glomérule floral sans poil terminal . . . . . **D. gracilis.**

B. — Segments lancéolés, étroits, de 20 cm. sur 10 à 15 mm. Bractée axillante du glomérule terminée par une squamule en forme de poil simple ou ramifié . . . . . **D. fasciculata.**

III. — Feuilles à limbe simple, plus ou moins profondément échancré.

A. — Un long pétiole (15 cm.). . . . . **D. longipes.**

B. — Pas de pétiole ou pétiole court.

a. — Limbe de 28 à 35 cm., échancré jusque vers le milieu de sa longueur, sur 14 à 18 cm. . . . . **D. Louvelii.**

b. — Limbe de 12 cm. environ, échancré seulement au sommet, sur 4 à 5 cm. . . . . **D. hirtula.**

Dypsis Hildebrandtii Beccari

Trichodypsis Hildebrandtii Baillon. Les Palmiers malgaches à petites fleurs, in *Bull. Soc. Linn. de Paris*, n° 147 (1894), p. 1165 ; Beccari, Palmarum madagascariensium Synopsis, in *Engler's Beiblatt zu den Botanischen Jahrbüchern*, XXXVIII, fasc. 3 (1906), p. 14.

Dypsis Hildebrandtii Beccari, *Palme del Madagascar*, Firenze, 1912, p. 14 et pl. IX et X ; Jumelle & Perrier de la Bâthie, Palmiers de Madagascar, in *Ann. Mus. col. de Marseille*, 1913, p. 22 et pl. VIII.

Palmier grêle, poussant en touffes et ne dépassant pas 1 mètre de hauteur, à tronc grêle, de 6 cm. environ de diamètre, avec entre-nœuds de 15 mm., surmonté de 4 à 10 feuilles espacées, nettement insérées à des niveaux différents.

Feuilles de 20 à 40 cm. de longueur, y compris la gaine, qui est longue de 7 cm. environ et se terminant, à l'opposé du pétiole, par deux petites dents triangulaires inégales, ciliées ; pétiole de 1 à 3 cm., ou quelquefois presque nul, se continuant en un rachis qui porte 1 ou 2 paires, beaucoup plus rarement 3 paires, de

segments bien espacés, les deux segments supérieurs n'étant pas plus longuement concrescents à la base que les segments inférieurs, ou même, souvent, l'étant moins. Dans les limbes à 2 paires de segments, les deux inférieurs sont ovales, et légèrement contournés, ou, beaucoup plus fréquement, triangulaires, droits, mais, en tout cas, assez longuement (4 à 8 cm.) décurrents le long du rachis, plus ou mons longuement acuminés, avec 5 à 8 nervures saillantes sur la face supérieure, les autres nervures parallèles plus fines; et ces segments inférieurs ont, non compris l'acumen, 11 cm. sur 3 cm., ou 13 cm. sur 2 cm. 5, ou 16 cm. sur 1 cm.5, ou 16 cm. sur 3., ou 20 cm. sur 2 cm. 5 Segments terminaux insérés à 3 à 7 cm. au-dessus des précédents, unis en une lame de 11 à 12 cm. de longueur, sur 8 cm. de largeur au sommet, et échancrée sur 7 cm. de profondeur, ou de 10 cm. sur 7 cm., avec encore une échancrure de 7 cm., ou de 16 cm. sur 10, avec une échancrure de 13 cm., les segments ayant de 12 à 16 cm. de longueur, sur 2 à 4 cm. de largeur. Dans les limbes simples, la lame a 24 cm. sur 10 cm., avec une échancrure de 10 cm.; ou 20 cm. sur 8, avec une échancrure de 10 cm.; ou 25 cm. sur 8 cm., avec une échancrure encore de 10 cm. Parfois, sur un côté du rachis, un seul segment décurrent sur toute la longueur de ce rachis, et, de l'autre côté, deux segments bien distincts et distants. Gaine, pétiole et rachis parsemés de squamules étroites profondément laciniées, de couleur tabac; sur la face inférieure des segments, squamules entières, allongées sur les nervures les plus grosses, et squamules semblables à celles du rachis sur les nervures plus fines.

Plusieurs spadices sur un même pied, aux aisselles des feuilles encore vivantes, plus longues ou plus courtes que ces feuilles, de 25 à 50 cm. de longueur. Pédoncule de 20 à 30 cm.; partie floritère de 15 à 20 cm., deux fois ramifiée inférieurement. Deux spathes longues et étroites, la première de 15 à 20 cm., la seconde la dépassant de 5 à 8 cm., revêtues l'une et l'autre extérieurement de squamules étroites, profondément lanciniées, d'abord abondantes, mais fugaces; mêmes squamules sur l'axe et les rameaux du spadice. Fleurs par 3, 2, ou isolées; tous les glomérules assez espacés (2 à 5 mm.), chacun à l'aisselle d'une bractée brune, longuement et finement frangée sur les bords. Fleurs mâles tout d'abord plus grosses que la fleur femelle, avant laquelle elles se développent. Fleur mâle ovale oblongue, à sommet arrondi; sépales imbriqués, concaves, ciliés, plus ou moins gibbeux et obtusément carénés; pétales environ deux fois plus longs, striés; 3 étamines oppositipétales, avec filets courts, soudés à la base, en formant une cupule autour d'un rudiment conique d'ovaire. Fleur femelle ovale conique, à sépales suborbiculaires, légèrement concaves, arrondis et très obtusément carénés, ciliés sur les bords; pétales environ 2 fois plus longs, à sommet triangulaire, striés; ovaire globuleux, gibbeux, avec 3 stigmates subulés, excentriques ou latéraux.

Fruits (non mûrs?) longs et étroits (11 mm. sur 3 à 5 mm.), incurvés, amincis, mais obtus, au sommet.

Centre: Imerina orientale (Hildebrandt, 3829, dans les Herbiers de Candolle Barbey-Boissier, de Kew et de Munich, d'après Beccari); partie centrale (Baron, Herbier de Kew, 3911, d'après Beccari); forêt de la Mandraka (d'Alleizette, août 1906, 1061). — *Est:* Bois des collines d'Analamazaotra, vers 800 m., à la limite du Centre (Perrier de la Bâthie, années 1912 et 1913, 11956, 11957, 11963, 11989, 11990); sous-bois d'Ambatolava, vers 500 m. Id., 11989).

Dans la Mandraka, d'après M. d'Alleizette, ce Palmier serait appelé *tsirika*,

qui est le nom que porte aussi, à Analamazaotra, d'après M. Perrier de la Bâthie, le *Phloga polystachya*.

Dypsis Mocquerysiana Beccari

Trichodypsis Mocquerysiana Beccari, *loc. cit.*, in *Engler's Beiblatt* etc., p. 15.

Dypsis Mocquerysiana Beccari *Palme del Madagascar*, 1912, p. 15, pl. XI et XII.

Palmier de petites dimensions, à feuilles brièvement pétiolées (2 à 7 cm.), formées soit d'un simple limbe de 40 à 60 cm. de longueur, divisé jusque vers le milieu, soit de 4 segments disposés par paires, les deux inférieurs longs de 50 cm. et larges de 4 cm., et les deux supérieurs de 35 cm. sur 3 cm., soudés par leurs bases avec le rachis sur 10 cm. environ. Pétiole un peu ailé latéralement, légèrement concave en dessus, obtusément anguleux en dessous.

Inflorescence de 40 à 50 cm. de longueur, à axe relativement robuste, droit, densément couvert de squamules laciniées ferrugineuses, non ramifié sur 20 cm. environ, et enveloppé par deux spathes ouvertes au sommet, la supérieure dépassant l'inférieure de 10 cm. à peu près ; partie florifère à rameaux courts (3 à 6 cm.), filiformes, ramifiés dans la partie inférieure de la panicule, simples plus haut, tous revêtus des mêmes squamules que celle de l'axe principal. Bractée axillante commune triangulaire, aiguë, non frangée; bractéoles propres des fleurs grandes, et à bords, au contraire, frangés-laciniés. Fleurs mâles très petites, largement ovoïdes, à sépales imbriqués, carénés, non éperonnés, plus ou moins longuement ciliés, surtout l'externe ; pétales cymbiformes, environ deux fois plus longs que les sépales ; 3 étamines fertiles oppositipétales, et 3 staminodes à anthères subréniformes, tous les filets réunis par leurs bases en une courte cupule ; anthères fertiles à connectif épais, et plutôt plus larges que hautes ; ovaire rudimentaire en forme de cône bas. Fleurs femelles globuleuses, coniques au sommet, à sépales concaves, larges, ciliés, arrondis sur le dos ; pétales environ deux fois plus longs que les sépales, brusquement retrécis au sommet en une pointe triangulaire, fortement striés ; très petits staminodes dentiformes, ovaire globuleux, gibbeux, avec 3 stigmates excentriques, assez longs, subulés.

Fruits (non mûrs) corniculés, cylindracés, légèrement incurvés, à sommet obtus.

Est : Forêt de l'intérieur de la baie d'Antongil (Mocquerys 333 ; herbier de Candolle; d'après Beccari) ; Nosy-Mangabé, au fond de la baie d'Antongil, (Id. 419, même herbier, d'après Beccari.).

Je n'ai pas vu cette espèce, qui a été décrite par Beccari. Il est possible que ce soit le nº 12035 de l'Herbier Perrier de la Bâthie, provenant des environs de Maroantsetra, vers 300 mètres. C'est un Palmier à stipe grêle, de 2 à 4 mètres de hauteur, et à inflorescences pendantes, dont les feuilles correspondent assez bien à la description de Beccari ; mais les inflorescences trop jeunes, et encore enfermées dans les spathes, sont en trop mauvais état pour pouvoir être, même superficiellement, examinées.

Dypsis Manaranensis JUMELLE

Dypsis Manaranensis Jumelle, Les Dypsis de Madagascar, in *Ann. Mus. Col. de Marseille*, 1918.

Petit Palmier poussant en touffes et ne dépassant pas 2 mètres de hauteur, à tronc de 7 à 9 mm. de diamètre, portant dans sa région terminale 4 à 6 feuilles, formées chacune d'une ou de deux paires de segments, la paire unique, ou la paire terminale, s'il y en a deux, constituant une lame obtriangulaire, échancrée presque jusqu'à la base. Les deux segments terminaux, lorsqu'il y a deux paires de ces segments, sont plus étroits que les deux inférieurs et ne sont que très brièvement concrescents par leurs bases.

Gaine foliaire revêtue de petites squamules brièvement laciniées, tubuleuse, striée, surmontée de deux petits lobes à l'opposé du pétiole ; celui-ci court (1 à 3 cm.), triangulaire, strié. Dans les formes à une seule paire de segments, les deux segments, concrescents par leurs bases sur environ 8 cm., sont longuement lancéolés, de 35 à 40 cm. de longueur sur 3 cm. 5 à 4 cm. 5 de largeur, avec 7 à 9 fortes nervures longitudinales qui sont très saillantes à la face supérieure et portent sur la face inférieure des squamules allongées et basses; les nervures intermédiaires, fines, portent inférieurement des squamules étroites et laciniées. Dans les formes à deux paires de segments, les segments inférieurs peuvent atteindre 45 cm. de longueur sur 3 cm. 5 de largeur, avec 5 nervures saillantes; les segments supérieurs, plus étroits, ont 40 cm. environ sur 2 cm., avec 3 ou 4 nervures. Parfois, d'un côté du rachis, un seul segment qui est décurrent sur toute la longueur de ce rachis, et, de l'autre côté, deux segments.

Inflorescences de 35 à 45 cm. de longueur, à rameaux grêles, ordinairement simples, ceux de la base seuls ramifiés. Axe nu sur 25 à 30 cm. à peu près; deux spathes fendues au sommet, l'inférieure assez courte (8 à 9 cm.), la supérieure beaucoup plus longue et la dépassant de 12 à 15 cm., parsemées l'une et l'autre d'étroites squamules laciniées, qu'on retrouve plus abondantes sur le spadice. Epis de 3 cm. 5 à 5 cm. de longueur; chaque glomérule à l'aisselle d'une petite bractée basse, triangulaire, obtuse, non ciliée; bractées propres des fleurs petites et non frangées. Fleur femelle d'abord plus petite que les deux fleurs mâles. Fleur mâle presque globuleuse, arrondie au sommet; sépales suborbiculaires, légèrement carénés, à bord non ou à peine dentelé; pétales environ deux fois plus longs, ovales, à sommet triangulaire, striés; 3 étamines à filets courts, étroits, mais avec connectif large, d'où pendent latéralement deux loges courtes. Fleur femelle un peu ovoïde, obtuse; sépales orbiculaires, concaves, mais sans éperon; ovaire brièvement ovoïde ou subglobuleux, un peu gibbeux, avec 3 stigmates un peu excentriques. Fruit inconnu.

Est: Forêt, près de la Manarana, à 200 mètres d'altitude (*Perrier de la Bâthie*, oct. 1912, 12064, 12067).

Cette espèce est très voisine du *Dypsis Mocquerysiana* Beccari; elle s'en distingue cependant par la décurrence beaucoup moindre des segments le long du rachis, dans la forme à une seule paire de segments, et surtout parce qu'elle n'a pas

de ces bractées florales laciniées bien visibles, dépassant même les boutons floraux, que Beccari décrit et figure chez le *D. Mocquerysiana*.

Dypsis Procera Jumelle

Dypsis Procera Jumelle, Les Dypsis de Madagascar, *Annales du Musée Colonial de Marseille*, 1918.

Palmier de 4 à 5 mètres de hauteur, mais avec un tronc de seulement 15 mm. de diamètre un peu au-dessous de la couronne foliaire terminale, à feuilles pétiolées, formées chacune de 4 à 8 grands et larges segments ovales lancéolés, opposés ou alternes dans chaque paire, les deux terminaux à peu près semblables aux latéraux. Inflorescence une ou deux fois ramifiée, à nombreux épis longs et grêles.

Gaine foliaire de 20 cm. de longueur, large, tubuleuse, présentant, à l'ouverture, deux oreillettes latérales à la base du pétiole, couverte de squamules laciniées noirâtres. Pétiole de 18 cm. de longueur, large de 7 mm., convexe en dessous, un peu excavé en dessus, à bords tranchants, parsemé, sur sa face inférieure, de squamules qu'on retrouve sur le rachis. Sur un limbe à 8 segments, les 2 inférieurs ont environ 40 cm. sur 35 mm., les deux suivants 40 cm. sur 15 mm., les deux autres 40 cm. sur 40 mm., et les deux terminaux 25 cm. sur 45 mm. ; tous ces segments sont à 4 à 6 nervures, saillantes sur les deux faces, mais surtout sur la supérieure, et sont glabres, décurrents à la base, les latéraux acuminés et décurrents sur 2 à 8 cm., et les terminaux décurrents sur 10 cm., à sommet obtus et dentelé.

Inflorescence de 80 cm. environ de longueur, à axe comprimé, non ramifié sur la moitié de cette longueur environ, couverte, ainsi que les rameaux, de petites squamules laciniées noirâtres, fugaces surtout sur les rameaux ; ceux-ci anguleux. Une spathe comprimée, bicarénée, glabrescente de 25 cm. environ, ouverte au sommet. Seconde spathe caduque? Dans la partie florifère, nombreux épis grêles atteignant 30 cm., et plus, de longueur, les inférieurs ramifiés et les supérieurs simples. Glomérules espacés aux aisselles de bractées triangulaires, soudées latéralement avec l'axe de l'épi. Boutons floraux mâles globuleux ; sépales orbiculaires carénés ; pétales les dépassant peu, ovales, à sommet triangulaire ; 3 étamines à filets relativement larges, avec connectif court, mais large, aigu au sommet, et d'où pendent 2 longues loges. Fleur femelle et fruit inconnus.

Est : Forêt, à Fananehana, dans la baie d'Antongil, vers 400 mètres (*Perrier de la Bâthie* 12089, oct. 1912).

Dypsis Lanceana Baillon

Dypsis Lanceana Baillon, *loc. cit in Bul. Soc. Linn.* de Paris, N° 147 (1894), p. 1163 ; Beccari, *loc. cit.. in Beib. Bot. Jahrb.* 1906, p. 13 ; Id., *Palme del Madagascar*, p. 11, pl. VI.

Dypsis Lanceana Simplicifrons Bec. *Beiblatt zu den Bot. Jahr.* p. 13 et pl. VII.

Palmier grêle, poussant en touffes, à tige de 10 à 15 mm. de diamètre, avec de grandes feuilles pétiolées, à 6 segments, ou plus, les segments inférieurs notablement plus étroits que les autres, et les deux segments supérieurs soudés par leurs bases, sur le tiers à peu près de leur longueur, en une lame flabelliforme. Les inflorescences sont des grappes lâches, rendues hirsutes par les poils rameux qu'elles portent, et plus encore par les bractées des glomérules, qui sont longuement frangées et rapprochées.

Gaine foliaire tubuleuse, de 8 cm. environ, portant quelques squamules laciniées brun-noirâtres. Pétiole de 6 à 8 cm., large de 4 mm., anguleux en-dessous et canaliculé en-dessus, avec bords très aigus. Paires de segments très espacées (8 cm. environ) ; segments lancéolés, contournés, acuminés, sauf les deux supérieurs, qui sont tronqués et dentés au sommet sur le bord externe ; 4 à 5 nervures principales saillantes sur la face supérieure ; face inférieure parsemée de petites et fines squamules, surtout sur la nervure principale ; segments de la première paire inférieure longs de 20 cm. et plus, sur 2 cm. 5 de largeur ; segments médians de 25 cm. et plus, sur 4 cm. et davantage ; lame terminale de 20 cm. et plus, sur 18 cm. et davantage, échancrée sur 12 à 14 cm., et formée de segments à 7 à 8 nervures de 18 cm. et plus, sur 4 cm. 5 et davantage. Parfois un segment étroit d'un seul côté, entre la paire inférieure et la paire moyenne. Sur une même touffe, des tiges mélangées aux tiges précédentes ont des feuilles à une seule lame obtriangulaire, longuement pétiolée (8 à 9 cm.), de 25 cm. et plus de longueur sur 8 cm., et davantage, de largeur au sommet, et une échancrure d'environ 7 à 8 cm.

Inflorescences à peu près de même longueur que les feuilles, atteignant, par exemple, 60 à 75 cm., avec une partie florifère égalant à peu près la moitié de la longueur totale, une ou deux fois, et parfois même trois fois ramifiées en bas, à rameaux simples en haut. Deux spathes comprimées, fendues au sommet, la supérieure entourant les rameaux de la base de l'inflorescence quand celle-ci est jeune ; sur le spadice bien développé la première spathe à 20 cm. environ et la seconde la dépasse de 12 cm. ; l'une et l'autre rapidement glabres ou glabrescentes. Axe et rameaux de l'inflorescence parsemés de squamules en forme de poils longuement et abondamment ramifiés, bractées axillantes larges, longuement et finement frangées. Fleurs excessivement petites, les mâles globuleuses, se développant avant la femelle médiane, à sépales suborbiculaires, concaves, un peu cucullés, obtusément carénés ; 3 étamines à filets larges et courts, avec larges connectifs et loges latéralement écartées ; ovaire rudimentaire un peu conique. Fleurs femelles d'abord largement ovales, puis subglobuleuses ; pétales suborbiculaires, environ deux fois plus longs que le calice : ovaire globuleux gibbeux, à stigmates subulés sublatéraux. Fruit inconnu.

Est : Sans indication de localité (*Lance*, 7 oct. 1871, Herbier du Museum de Paris) ; Nosy-Mangabé, au fond de la baie d'Antongil) *Mocquerys*, 412,418,420 de l'Herbier de Candolie, 1897, d'après M. Beccari) ; bois des environs de la baie d'Antongil, à 100 mètres d'altitude (*Perrier de la Bâthie*, 12048, octobre 1912).

L'exemplaire de M. Perrier de la Bâthie d'après lequel j'ai donné une grande partie de la description ci-dessus est à feuilles un peu moins amples que la feuille de l'échantillon typique de Mocquerys, de l'herbier de Candolle, décrit et représenté par M. Beccari ; en dehors de cette petite différence de dimensions. tous les autres caractères concordent. Les dimensions, d'ailleurs, sont à peu près les mêmes, et notamment

pour la lame terminale, que celles du spécimen de Lance que j'ai vu dans l'Herbier du Museum.

Dypsis forficifolia Martius

Dypsis Forficifolia Martius, *Historia naturalis palmarum* III (P. 180 et 312, pl. 143 f. 11 ; Baillon *loc. cit.*, in *Bulletin de la Société Liennéenne de Paris* (1894), p. 1161 ; Beccari, *loc. cit.* in *Beiblatt* etc., p. 12 ; — Id. *Palme del Madagascar*, p. 10, fig. 5, et pl. V.

Petit Palmier grêle, à tronc de 7 à 12 mm. de diamètre, avec des entre-nœuds de 1cm.5, à 2cm5, à feuilles au nombre d'une dizaine environ, composées ordinairement de 3 paires de segments opposés ou à peu près, dont les deux terminaux forment une lame obtriangulaire large, à échancrure très ouverte égalant à peu près le tiers de la longueur totale

Gaine foliaire cylindrique, longue de 7 à 8 cm., finement striée en long, parsemée de squamules laciniées rouge noirâtres plus ou moins fugaces, présentant à l'ouverture, et à l'opposé du pétiole, deux petites languettes triangulaires marcescentes. Pétiole de longueur variable (3 à 4 cm.), convexe en dessous, en forte gouttière en dessus, à bords tranchants, parsemé, ainsi que le rachis, des mêmes squamules rougeâtres que celles de la graine. 3 à 4 paires de segments distantes (3 à 6 cm.) le long du rachis ; segments de la paire ou des deux paires inférieures plus étroits que ceux de la paire placée plus haut, qui eux-mêmes sont d'ordinaire légèrement moins larges que ceux de la lame terminale ; segments de la paire inférieure (s'il y a 3 paires) de 15 à 17 cm. de longueur sur 18 à 20 mm. de largeur, brièvement décurrents, falciformes, acuminés, avec 2 à 3 nervures surtout saillantes sur la face supérieure ; segments de la paire médiane longuement décurrents (5 cm. au moins) à la base, ovales, lancéolés, incurvés, de 15 à 20 cm. sur 3 à 4 cm. et plus, longuement acuminés, avec 4 à 7 nervures principales, saillantes encore supérieurement, la face inférieure parsemée de squamules laciniées brun noirâtres ; segments terminaux plus courts, mais à peu près aussi larges ou plus larges (10 à 12 cm. sur 3 cm. 5 à 4 cm.) que ceux de la paire médiane, tronqués au sommet et dentés sur le bord externe, tantôt aussi longuement et tantôt plus longuement concrescents à la base que ces segments situés au-dessous, la paire formant, par exemple, une lame obtriangulaire de 12 à 15 cm. de longueur sur 8 à 10 cm. de largeur au sommet, et échancrée sur 5 à 6 cm. de profondeur.

Sur une tige jeune appartenant à la même touffe que celle dont les feuilles sont ci-dessus décrites, feuilles assez longuement pétiolées (2 cm. 5 à 3 cm.), avec limbe fermé d'une seule lame obtriangulaire de 12 à 13 cm. de longueur et 4 à 5 cm. de largeur au sommet, faiblement échancrée sur 3 cm. environ.

Inflorescences grandes et grêles, pendantes, à peu près de même longueur ou plus longues que les feuilles, de 55 à 75 cm. de longueur, à axe nu sur à peu près la moitié de cette longueur, et garni, dans la moitié terminale, de rameaux très grêles, eux-mêmes une ou deux fois ramifiés, l'inflorescence totale étant deux ou trois fois ramifiée ; ça et là, sur l'axe et les rameaux, tout d'abord quelques rares squamules, mais rapidement caduques. Deux spathes tubuleuses, un peu comprimées, l'inférieure presque bialée, avec également quelques squamules, ces deux spathes fendues au

sommet, la supérieure dépassant l'inférieure de 12 à 13 cm. Fleurs très petites, par glomérules de trois, avec bractée commune en forme de nid d'hirondelle, à bord triangulaire non cilié. Fleurs mâles en bouton oblongues, à sommet arrondi, avec sépales imbriqués, suborbiculaires, concaves, obtusément carénés ; pétales environ deux fois plus longs; 3 étamines à filets larges et courts et anthères basifixes avec large connectif et loges latérales écartées; ovaire rudimentaire conique. Fleur femelle en bouton conique, à sépales orbiculaires concave, non carénés ; pétales environ deux fois plus longs, triangulaires, obtus, striés ; ovaire globuleux gibbeux, avec segments subulés excentriques. Fruit elliptique, de 9 à 11 mm. sur 4 mm. 5, atténué aux deux extrémités, un peu incurvé, sigmoïde, avec résidus stigmatiques près de la base.

Sainte-Marie (*Boivin* 1704, 1847-1852, Herbier du Museum de Paris) ; *Est :* environs de la baie d'Antongil, à Fananehana, dans les bois à 400 mètres (*Perrier de la Bâthie*, 12091, 12027).

J'ai décrit d'après M. Beccari le fruit que je n'ai pas vu.

C'est très probablement au voisinage du *Dypsis forficifolia* que se place un petit Palmier de la Haute Sahanany (Perrier de la Bâthie, 11962) dont je ne connais que la forme jeune. Les inflorescences sont beaucoup plus réduites — peut-être parce que le pied est jeune — mais les feuilles sont formées de limbes simples, de 33 cm. de longueur sur 7 cm. de largeur, échancrés au sommet sur 5 cm. seulement, et, dimensions à part, ces limbes ressemblent beaucoup aux limbes simples plus haut décrits. D'autre part, la structure anatomique de ces feuilles est celle des feuilles du *D. forficifolia*. Le Palmier, dans la Haute Sahanany, bassin du Sakaleona, pousse vers 608 mètres d'altitude.

Dypsis Littoralis Jumelle

Dypsis Littoralis Jumelle, Les Dypsis de Madagascar, *in Annales du Musée Colonial de Marseille*, 1918.

Palmier grêle, quoique d'un peu plus grande taille que la plupart des autres *Dypsis*, atteignant 4 mètres de hauteur, et le tronc pouvant avoir 2 cm. de diamètre, avec grandes feuilles à 6 segments, dont les deux terminaux sont à peu près de même largeur que les deux médians et forment moins un flabellum que dans l'espèce précédente ; les deux segments inférieurs plus étroits. Inflorescences très grandes, glabres, dépassant largement les feuilles.

Gaine foliaire tubuleuse, de 9 cm. environ de longueur sur 1 cm. 5 de largeur, striée, portant vers le haut des squamules brun noirâtres, fugaces. Pétiole relativement court (5 cm.) pour la longueur du limbe, (qui est de 40 cm. environ), anguleux en dessous, plan en dessus, parsemé de fines squamules : Paires de segments espacées de 10 cm. environ, et, quelquefois, dans les intervalles, un ou deux segments unilatéraux étroits ; segments des deux paires inférieures acuminés et segments de la lame terminale arrondis et dentés extérieurement au sommet ; segments inférieurs de 20 cm. environ de longueur sur 2 cm. de largeur, avec 3 ou 4 nervures saillantes sur la face supérieure; segments médians de 25 à 30 cm. sur 3 à 4 cm. avec quatre nervures encore saillantes supérieurement et de toutes petites squamules sur la face inférieure ; lame terminale

de 18 cm. environ de longueur sur 20 cm. de largeur au sommet, largement échancrée sur 14 cm. de profondeur, les deux segments qui la composent (18 cm. de longueur sur 3 cm. 5 à 4 cm. de largeur) n'étant pas plus longuement décurrents à la base, le long du rachis, que les deux segments médians.

Inflorescences pendantes, de plus de 1 mètre de longueur, la partie florifère ayant au moins 60 cm., simplement ramifiée dans le haut, deux fois ramifiée plus bas, à épis très grêles, de 10 à 25 cm., ceux de la base même très pauvrement ramifiés (5, à 6 rameaux) ; très rares squamules petites, fugaces, sur l'axe et les rameaux. Deux spathes tubuleuses, fendues seulement vers le sommet, l'inférieure de 25 à 30 cm. de longueur, légèrement biailée, la supérieure la dépassant de 25 cm. environ, toutes deux persemées seulement de rares squamules. Glomérules de très petites fleurs, avec bractée axillante à bords latéraux soudés avec l'axe, et à bord supérieur un peu triangulaire ; fleurs mâles globuleuses se développant avant la fleur médiane. Fruits d'un rouge vif quand ils sont frais, brun noirâtres quand ils sont desséchés, irrégulièrement ovoïdes, presque droits d'un côté, convexes de l'autre, un peu atténués aux deux extrémités, obtus au sommet, à restes stigmatiques tout-à-fait basilaires, de 10 à 11 cm. sur 5 à 6 mm.

Est : Bois littoraux du Mananara, (*Perrier de la Bâthie,* 12056, oct. 1912).

Dypsis glabrescens Beccari

Trichodypsis glabrescens Beccari *loc. cit.* in *Engler's Beiblatt zu den Botanischen Jahrbüchern*, vol, XXXVIII, f. 3 (1906), p. 14.

Dypsis glabrescens Beccari, *Palme del Madagascar*, 1912, p. 16, fig. 10, et pl. XIII.

Palmier grêle poussant en touffes et ne dépassant pas 2 mètres de hauteur, à feuilles rappelant celles du *Hildebrandtii*, mais inflorescences plus ou moins glabres, avec bractées axillantes non frangées.

Feuilles de 30 à 40 cm. de longueur, y compris la gaine. Gaine tubuleuse, longue de 7 cm., à ouverture à bord presque droit, sans languette oppositipétiole, parsemée de squamules laciniées. Pétiole atteignant parfois 3 cm. de longueur, mais souvent presque nul, convexe en dessous, plan ou très légèrement excavé en dessus. Rachis portant, à des intervalles de 2 à 6 cm., ordinairement 3 paires de segments opposés, étroits, moins longuement décurrents de long du rachis que ceux du *D. Hildebrandtii*, les deux segments terminaux n'étant pas très sensiblement différents des segments latéraux, et seulement un peu plus larges ; tous ces segments longs et étroits, à 2 à 4 nervures saillantes sur la face supérieure, parsemés, sur la face inférieure, de squamules laciniées étroites, et portant aussi, çà et là, sur les nervures, des squamules entières, basses et allongées ; segments inférieurs de 23 cm. de longueur sur 18 mm. de largeur acuminés et légèrement falciformes au sommet ; segments médians de même longueur sur 15 mm. de largeur, également acuminés et un peu en faux ; segments terminaux de 20 cm. sur 20 mm., décurrents à la base sur 3 cm. 5, tronqués et dentés extérieurement au sommet, ne formant pas une lame terminale bien distincte.

Inflorescences de 35 cm. environ de longueur quand elles sont bien développées, à axe et rameaux glabres, deux fois ramifiées dans la région basilaire de la partie fertile, avec rameaux simples dans la partie terminale. Axe nu sur 15 à 18 cm. ; deux spathes glabres, ouvertes au sommet, l'inférieure bicarénée, de 8 à 10 cm., la supérieure la dépassant de 7 à 8 cm. ; nombreux épis grêles, atteignant vers le bas 5 à 6 cm,, distants, à glomérules espacés. Bractées axillantes en nid d'hirondelle, non frangées ; boutons floraux petits, plus ou moins globuleux, les femelles un peu plus largement ovales. Dans la fleur mâle 3 étamines fertiles, avec large connectif et loges pendantes, les filets soudés à la base avec ceux des 3 staminodes en une basse cupule. Fruit inconnu.

Sainte-Marie : Forêt de Tafondro, (*Boivin*, 1705, déc. 1849, herbier du Muséum de Paris. d'après M. Beccari). *Est :* bois de Masoala, vers 500 mètres d'altitude (*Perrier de la Bâthie* 12037, oct. 1912).

J'ai donné la description précédente (sauf celle de la fleur mâle) d'après l'échantillon de M. Perrier de la Bâthie qui ne diffère que par quelques détails de la description de M. Beccari.

Dypsis angusta JUMELLE

Dypsis Angusta Jumelle, Les Dypsis de Madagascar, in *Annales du Musée Colonial de Marseille*, 1918.

Petit palmier de 1 à 2 mètres de hauteur, à tronc ne dépassant pas 4 cm. de diamètre, à feuilles pétiolées, avec rachis portant 6 longs segments étroits, opposés ou très légèrement alternes, les deux terminaux semblables aux autres, aussi étroits ou à peine plus larges, brièvement décurrents (3 cm) au sommet du rachis. Inflorescences beaucoup plus courtes que les feuilles, avec seulement, dans la partie terminale, quelques rameaux espacés, courts (2 cm.), relativement épais.

Gaine foliaire parsemée de squamules laciniées, rubigineuses; tubuleuses, à bord supérieur sans languette. Pétiole duveteux, de 3 à 6 cm. de longueur, canaliculé en dessus. Segments du limbe de 20 à 25 cm. de longueur, sur 1 à 2 cm. de largeur, acuminés, sauf les deux terminaux, avec 2 à 3 nervures saillantes sur la face supérieure ; très fines squamules sur la face inférieure ; segments terminaux de 20 à 25 cm. de longueur sur 2 cm. de largeur.

Inflorescence de 15 à 17 cm., à axe et rameaux abondamment revêtus de squamules roussâtres ; partie fertile de 4 à 10 cm. simplement ramifiée. Deux spathes recouvertes du même duvet que celui de l'axe de l'inflorescence, la supérieure ne dépassant que de 1 à 2 cm. le sommet de la spathe inférieure. Bractées axillantes des glomérules petites, larges et basses, semi-orbiculaires, entières ; glomérules logés dans de légères dépressions de l'axe, qui est un peu sinueux ; boutons floraux mâles et femelles subglobuleux ; fleur mâle à trois étamines. Fruit inconnu.

Est : Mont Vatovavy, vers 500 mètres. (*Perrier de la Bâthie* 11976, oct. 1914).

Dypsis viridis JUMELLE

Dypsis Viridis Jumelle, Les Dypsis de Madagascar, in *Annales du Musée Colonial de Marseille*, 1918.

Petit Palmier grêle, en touffes, à tige de 5 à 7 mm. de diamètre, avec entre-nœuds longs de 1 cm. 5 à 2 cm., à feuilles d'un vert clair, avec 6 segments en 3 paires opposées, presque égaux, ceux des 2 paires inférieures acuminés, les 2 terminaux à sommet presque aigu, dentés sur le bord externe et formant, en raison de l'assez longue concrescence de leurs bases, une lame assez distincte, plus échancrée que dans le *D. forficifolia.* Inflorescences grêles, à rameaux assez nombreux, et avec bractées axillantes des glomérules frangées.

Gaine foliaire tubuleuse, de 6 cm. environ, jaune paille quand elle est desséchée, striée, glabrescente. Pétiole de 5 cm. à 6 cm., obtusément anguleux en dessous, presque plan en dessus. Segments de 12 à 14 cm. de longueur, sur 2 cm. 5 à 3 cm. 5 de largeur, les deux terminaux légèrement plus larges que les autres : ceux-ci ovales, falciformes, avec 5 ou 6 nervures principales saillantes sur la face inférieure, qui présente quelques rares squamules ; les 3 paires espacées sur le rachis d'environ 4 cm.; lame terminale de 14 à 15 cm. de longueur sur 8 cm. de largeur au sommet, échancrée sur 8 cm. environ de profondeur.

Inflorescences pendantes, à peu près de même longueur que les feuilles, une fois ramifiées vers le sommet, et deux fois vers la base, grêles, la partie fertile étant à peu près de même longueur que la partie nue de l'axe ; cet axe et les ramifications sont revêtus de squamules laciniées rousses, plus ou moins rapidement caduques. Deux spathes tubuleuses, un peu comprimées, fendues au sommet, la seconde dépassant la première de 8 à 10 cm. ; et, un peu au dessus de celui-ci, une petite bractée lancéolée, de 1 cm. environ, qu'on ne remarque pas dans le *Dypsis forficifolia.* Glomérules espacés sur les rameaux, aux aisselles de bractées vaguement triangulaires, nettement frangées. Fleur mâle à sépales obtusément carénés, ciliolés, épéronnés ; 3 étamines à filets larges, avec connectif également large. Boutons femelles plus petits et un peu plus ovoïdes que les boutons mâles, qui sont presque globuleux ; pétales dépassant assez longuement les sépales ; ceux-ci, dans cette fleur femelle, concaves, ciliolés, non carénés ni gibbeux ; pétales concaves, triangulaires ; ovaire conique, bas.

Est : Forêt, à 400 mètres d'altitude, dans les environs de la baie d'Antongil (*Perrier de la Bâthie* 12057, oct. 1912).

Je crois pouvoir rapporter à la même espèce le N° 12031 de l'Herbier Perrier de la Bâthie récolté par M. Perrier de la Bâthie dans la même forêt orientale, à Fananehana, toujours dans les environs de la baie d'Antongil. Ce spécimen toutefois est à limbes composés de 6 à 10 segments, dont certains, et notamment les deux intérieurs, sont notablement plus étroits que les autres. Mais, par tous les autres caractères, les deux plantes sont sensiblement semblables.

Dypsis linearis Jumelle

Dypsis linearis Jumelle, Les Dypsis de Madagascar, in *Annales du Musée Colonial de Marseille*, 1918.

Palmier grêle, de 2 mètres au plus de hauteur, à tronc ne dépassant pas 3 cm. de diamètre et portant 7 à 8 feuilles longuement pétiolées, chacune composée de 6 à 9 segments très étroits, à base non décurrente sur le rachis. Inflorescences simplement ramifiées, plus courtes ou à peu près aussi longues que les feuilles, avec partie fertile composée de 12 à 20 épis de 2 à 3 cm., dont l'inférieur est parfois ramifié.

Gaine foliaire revêtue de squamules laciniées. Pétiole long de 9 à 13 cm., d'abord revêtu des mêmes squamules, mais rapidement caduques, et alors glabrescent. Segments inférieurs presque opposés, ou opposés, les suivants opposés ou alternes, et les deux terminaux soudés à la base sur 1 cm. à peu près ; tous ces segments de 15 à 23 cm. de longueur sur 1 cm. de largeur, à 2 ou 3 nervures saillantes sur la face supérieure, qui est plus verte que la face inférieure ; celle-ci parsemée de fines squamules laciniées.

Inflorescence pouvant atteindre 45 cm. de longueur. Spathes tubuleuses, fendues au sommet, squamulées, la supérieure dépassant très longuement (de 23 cm. sur un axe de 45 cm.) l'inférieure. Partie fertile longue de 8 à 12 cm. ; axe portant des poils simples ou rameaux assez abondants, beaucoup plus rares sur les rameaux. Glomérules floraux espacés, chacun à l'aisselle d'une toute petite bractée non laciniée ; bractées florales denticulées. Fleur femelle d'abord plus petite que les fleurs mâles. Fleur mâle à sépales à peu près aussi larges que longs, un peu éperonnés et carénés, à sommet presque droit, entier ; pétales 2 fois plus longs, ovales, à sommet triangulaire ; 3 étamines à filets très courts, avec connectif large et loges pendantes ; ovaire conique rudimentaire. Fleur femelle à 3 sépales non éperonnés à la base ; ovaire d'abord subglobuleux ou légèrement turbiné et avec styles à peine excentriques, puis gibbeux avec styles plus latéraux.

Est : Forêt, près de la rivière Anove, à 200 mètres d'altitude (*Perrier de la Bâthie* 12066, sept. 1912).

Dypsis plurisecta Jumelle

Dypsis plurisecta Jumelle, Les Dypsis de Madagascar, in *Annales du Musée Colonial de Marseille*, 1918.

Palmier grêle, à tronc de 7 à 8 mm. de diamètre, avec feuilles à peine pétiolées et rachis à 8 ou 10 segments, opposés ou un peu alternes, égaux ou inégaux dans chaque paire, les deux terminaux plus courts et un peu plus larges, unis sur 4 cm. en une lame triangulaire de 9 à 10 centimètres de longueur sur 7 cm. de largeur, avec une échancrure profonde de 5 à 7 cm. Inflorescences grêles, de même longueur à peu près que les feuilles, simplement ramifiées, avec 8 à 10 épis de 2 à 3 cm. de longueur.

Gaine foliaire revêtue de petites squamules laciniées brunâtres. Segments autres que les deux terminaux lancéolés, étroits, de 10 à 11 cm. sur 10 à 17 mm.,

acuminés ; 2 à 5 fortes nervures, saillantes surtout inférieurement, sans squamules ; nervures plus fines intermédiaires ; les deux faces parsemées de poils ou de très fines squamules paucidentées, d'un blanc argenté ; segments terminaux à sommet tronqué, dentelé.

Inflorescence à axe nu sur 10 à 12 cm. ; partie fertile de 5 à 8 cm. ; axe et rameaux pubérulents. Spathe supérieure dépassant longuement l'inférieure, qui a 5 à 6 cm.

Est : Environs de Maroantsetra (Perrier de la Bâthie, 11966).

Dypsis monostachya JUMELLE

Dypsis monostachya Jumelle, Les Dypsis de Madagascar, in *Annales du Musée Colonial de Marseille*, 1918.

Palmier grêle, en touffes, à tige de 5 à 7 mm. de diamètre, avec feuilles bien pétiolées, à nombreux segments étroits, les deux terminaux 1 fois 1/2 à 2 fois plus larges que les autres, et presque de même longueur. Epis simples.

Gaine foliaire de 7 à 8 cm., tubuleuse, striée, d'abord couverte de squamules, puis glabrescente ou glabre. Pétiole de 8 cm. environ, convexe en dessous, très légèrement concave en dessus, glabrescent. Quatre à cinq paires de segments, opposés ou alternes, dont les deux terminaux sont tronqués, dentés au sommet extérieurement, et les autres longuement acuminés, tous à nervures saillantes sur la face supérieure ; segments latéraux de 20 cm. sur 8 à 12 mm., non ou à peine décurrents à la base, les deux terminaux de 15 cm. sur 20 mm., décurrents à la base sur 3 cm. à 3 cm. 5 ; çà et là un segment manque sur l'un des côtés du rachis.

Epis beaucoup plus courts que les feuilles (25 cm. environ), à axe parsemé de squamules laciniées brunes, caduques, avec deux spathes glabrescentes, comprimées, l'inférieure bicarénée, de 5 à 6 cm. de longueur, la supérieure la dépassant de 6 cm. Partie fertile longue de 10 à 11 cm. Bractée axillante commune triangulaire, concave, à bord scarieux, frangé, caduc ; sur l'axe, au niveau des glomérules, squamules laciniées, persistant plus longtemps que sur le reste de l'axe. Rarement trois fleurs par glomérule, plus souvent deux, une petite, femelle, et une grande, mâle. Bouton mâle obtus, un peu comprimé d'arrière en avant ; sépales à sommet tronqué, carénés et éperonnés, légèrement denticulés ; pétales striés, environ 2 fois plus longs ; 3 étamines à filets larges, soudés en cupule à la base. Fleurs femelles trop jeunes pour pouvoir être examinées. Fruits inconnus.

Est : Bois des environs de Rantabé, dans la baie d'Antongil, à 500 mètres d'altitude. (*Perrier de la Bâthie* 12047, oct. 1912).

Cette espèce rappelle un peu par ses feuilles le *D. Hildebrandtii*, mais l'inflorescence est un épi simple ; d'autre part, l'anatomie foliaire est toute différente.

Dypsis masoalensis JUMELLE

Dypsis masoalensis Jumelle, Les Dypsis de Madagascar, in *Annales du Musée Colonial de Marseille*, 1918.

Petit Palmier grêle, en touffes, ne dépassant pas 1m50, à tronc de 5 à 6 mm. avec entre nœuds de 2 cm. à 2 cm. 5, et à feuilles brièvement pétiolées, à 8 à 12 segments ovales, sigmoïdes, inégalement larges, les latéraux acuminés, les deux terminaux courts et larges, et formant par leur brièveté plus que par leur largeur une lame distincte flabelliforme, échancrée jusque vers le milieu. Inflorescence simplement ou 2 fois ramifiées, garnies de squamules, grêles, avec bractées axillantes communes frangées.

Gaine foliaire tubuleuse, de 5 à 6 cm., striée, glabre ou glabrescente. Pétiole de 3 cm. environ, convexe en dessous, plan en dessus, parsemé, ainsi que le rachis, d'assez rares squamules. Segments décurrents à la base, disposés plus ou moins par paires espacées, à nervures peu saillantes sur les deux faces, avec squamules sur la face inférieure ; segments des deux paires inférieures longs et étroits (8 à 11 cm. sur 12 à 18 mm.), les deux suivants plus larges (13 cm. sur 3 cm.), puis 1 ou 2 paires de segments courts plus étroits 6 à 10 cm. sur 8 à 12 mm.) ; les deux derniers courts et larges (4 à 5 cm. sur 2 cm.) formant une lame à peu près aussi large que longue (5 à 6 cm.), échancrée sur 3 cm. 5.

Inflorescences plus courtes ou à peu près aussi longues (30 à 40 cm.) que les feuilles, à axe et rameaux pourvus d'assez nombreuses squamules laciniées brun noirâtres. Axe nu sur 20 cm. ; partie florifère longue de 15 cm. Deux spathes glabres ou glabrescentes, l'inférieure comprimée, bicarénée, de 5 à 6 cm., la supérieure tubuleuse, légèrement comprimée, la dépassant de 9 cm. Epis aux aisselles de petites bractées triangulaires étroites, frangées au sommet. Glomérules floraux aux aisselles de petites bractées basses et légèrement triangulaires, frangées. Boutons mâles jeunes globuleux, à pétales dépassant peu les sépales ; ceux-ci carénés, à sommet triangulaire et brièvement lacinié ; pétales ovales, courts ; 3 étamines à connectif large et anthères courtes. Boutons femelles plus petits, trop jeunes pour pouvoir être étudiés. Fruit inconnu.

Est : Forêt de Masoala, vers 300 mètres d'altitude. (*Perrier de la Bâthie* 12034, oct. 1912).

Dypsis gracilis Bory

Dypsis gracilis Bory, in Martius *Historia Naturalis Palmarum* III, 2e édit. p. 181, pl. 161 ; *Dypsis pinnatifrons* Martius *loc. cit.*, p. 312 (ex parte) ; *Phloga polystachya* (non Noronha) Beccari, in Scott Elliot, in *Journal of the Linneun Society ; Botany*, XXIX (1890), p. 62 ; Jumelle et Perrier de la Bâthie, Palmiers de Madagascar, in *Annales du Musée Colonial de Marseille*, 1913, p. 23 et pl. IX, X, XI, et Fig. 7.

Adelodypsis gracilis Beccari, *loc. cit.* in *Beibl. Bot. Jahrb.* XXXVIII, f. 3 (1906), p. 17 ; Id. *Palme del Madagasear*, 1912, p. 17, fig. 11, pl. XIV et XV.

Palmier de 3 à 5 mètres, et quelquefois plus, sans rejets, à tronc bien droit, atteignant jusqu'à 12 cm. de diamètre, grisâtre, lisse, mais avec cicatrices foliaires bien visibles, et portant de grandes feuilles qui peuvent avoir jusqu'à 1m30 de longueur, avec des segments isolés ou par groupes de 2 à 4, longuement ovales, acuminés. Très grandes inflorescences, au nombre de 3 à 4 par pied, pendantes, atteignant 1m50 de longueur et 80 cm. à 1 m. de largeur, 3 et 4 fois ramifiées.

Gaine foliaire membraneuse, jaune verdâtre à sec, couverte de squamules

laciniées de couleur rouille qui forment duvet, tubuleuse, avec ouverture à bord droit mais portant à l'opposé du pétiole une grande languette triangulaire obtuse (2 cm. 5 de hauteur) à bords frangés. Pétiole de 30 cm. de longueur, à section ovale, convexe inférieurement et supérieurement, à bords tranchants, portant, ainsi que le rachis, les mêmes squamules que la gaine, mais plus fines. Rachis également à section ovale ; segments de la base isolés, puis, plus haut, réunis par groupes de 2, 3, 4 et 5, et de nouveau isolés dans la région terminale, les deux du sommet non concrescents à la base ; tous ces segments glabres, longuement ovales et acuminés (30 cm. sur 3 ou 4 cm.), mais surtout larges dans le tiers supérieur et s'atténuant progressivement dans les deux tiers inférieurs, non décurrents à la base, très rapprochés les uns des autres dans chaque groupe, à 4 ou 5 nervures principales, saillantes sur la face supérieure ; segments de la région terminale plus courts, espacés entre eux, brièvement acuminés ; segments terminaux de 10 cm. sur 6 à 8 mm.

Inflorescences en grappes lâches, abondamment ramifiées, à axe et rameaux comprimés, couverts de squamules brun noirâtres ; axe nu sur 50 cm. au moins, avec deux spathes comprimées et bicarénées, parsemées de squamules caduques, la première insérée à 13 à 18 cm. de la base, ayant environ 25 cm. de longueur et 3 cm. de largeur, la seconde longue de 30 cm., fendue latéralement, à mucron obtus. Epis commençant, sur chacun des rameaux qui les portent, à une certaine distance de la base. Bractées axillantes des glomérules triangulaires. Boutons mâles obovales, arrondis au sommet ; sépales orbiculaires, légèrement carénés ; pétales 2 fois 1/2 plus longs, ovales, concaves, striés, anguleux au sommet ; ovaire rudimentaire oblong, trigone, à stigmates terminaux. Boutons femelles ovales, coniques ; sépales concaves ; pétales 2 fois plus longs, striés, ovales, à sommet triangulaire ; ovaire largement ovoïde gibbeux, à stigmates rejetés latéralement. Fruits oblongs, à sommet arrondi, à stigmates basilaires, de 7 mm. sur 5 mm., convexes d'un côté, droits de l'autre.

Sambirano : forêts de l'Ankaizina et bois d'Ambaliha, vers 400 m. (Perrier de la Bâthie, septembre 1908 et septembre 1909, 11955). *Est :* Forêt de l'Analamazaotra, vers 800 m. (Perrier de la Bâthie, 12010, 12092) ; bois du Bas-Riennana, dans le bassin du Matitanana, vers 175 m. (Perrier de la Bâthie, oct. 1911, 12059) ; bois du Faraony, vers 400 m. (Perrier de la Bâthie, déc. 1911, 11934). Fort-Dauphin (Scott Elliot, Herbier de Kew, 2419, 4100). *Sainte-Marie :* Hauteurs de Tanambo (Boivin, 1851, Herbier du Muséum de Paris, d'après Beccari).

Sans indication de localité : Perrottet, 1819, Herbier du Muséum de Paris, d'après Beccari ; Richard, Herbier du Muséum de Paris, 16, d'après Beccari ; Commerson, id. ; Richard, 1837, Herbier du Muséum de Paris ; Boivin, 1847-1852, Herbier du Muséum de Paris).

Les Tanala, dans l'Est, appellent ce Palmier *hova*, et aussi *tsobolo*. Dans le Sambirano, où l'espèce est commune dans les forêts, entre 300 et 600 mètres, c'est le *tsingovatrovatra*.

Le *Dypsis gracilis*, qui ressemble beaucoup, par son aspect général et par ses feuilles, au *Phloga polystachya*, est toujours plus robuste et à épis plus courts et plus nombreux que ce *Phloga*.

Dypsis fasciculata Jumelle

Dypsis fasciculata Jumelle, Les Dypsis de Madagascar, in *Annales du Musée Colonial de Marseille*, 1918.

Palmier grêle, en touffes, de 3 à 4 mètres de hauteur, à tronc de 15 à 20 mm. de diamètre, avec entre-nœuds courts (15 mm.), à grandes feuilles d'au moins 80 cm. (y compris la gaine), brièvement pétiolées, à segments longs et étroits, non décurrents, disposés par groupes, les deux segments terminaux absolument semblables aux autres. Inflorescences 2 fois ramifiées, à nombreux rameaux grêles, pendantes dans leur partie supérieure.

Gaine de 15 cm. de longueur, couverte de squamules laciniées. Pétiole convexe en dessous, plan ou légèrement excavé en-dessus, de 8 cm. de longueur environ. Rachis convexe en dessous, d'abord plan en dessus, puis anguleux plus haut, avec une quarantaine de segments qui sont isolés, ou par 2 à 4, à groupes opposés ou alternes, assez irrégulièrement disposés; segments lancéolés, étroits, acuminés, de 20 cm. en moyenne de longueur sur 10 à 15 mm. de largeur; segments terminaux de 13 cm. sur 10 mm., non décurrents; tous ces segments à nervure médiane seule un peu saillante sur la face supérieure.

Inflorescence de 70 cm. de longueur et davantage, à nombreux rameaux grêles, simplement ou 2 fois ramifiés, à axe comprimé, nu sur 40 cm. au moins de longueur, couvert de squamules laciniées rouge brunâtre, formant un épais duvet. Deux spathes glabres, comprimées, l'inférieure bicarénée, ouverte au sommet, longue de 15 cm. environ, la seconde fendue latéralement jusqu'au voisinage immédiat du sommet, dépassant la première de 8 cm. environ. Epis revêtus de squamules; bractées axillantes triangulaires légèrement denticulées, à sommet terminé par un long poil simple ou rameux. Fleurs mâles en bouton presque globuleuses, à sépales carénés; pétales (dans le bouton) moins de 2 fois plus longs, que ces sépales, ovales et à sommet obtus; 3 étamines à filets larges et à loges presque globuleuses, pendantes.

Collines des environs d'Antalaha, dans le Nord-Est, vers 50 mètres d'altitude. (*Perrier de la Bâthie* 12042, nov. 1912).

Dypsis longipes Jumelle

Dypsis longipes Jumelle, Les Dypsis de Madagascar, in *Annales du Musée Colonial de Marseille*, 1918.

Palmier grêle, en touffes, à feuilles formées chacune d'une longue lame obtriangulaire, très profondément bifurquée. Inflorescences simples, grêles.

Gaine foliaire de 15 cm. environ de longueur, couverte de squamules laciniées, brun noirâtres, tubuleuse, munie, à l'ouverture, de 2 longues languettes (2 cm.) triangulaires, étroites. Pétiole de 15 cm. environ, convexe en dessous, plan en dessus; deux segments lancéolés, de 40 cm. environ de longueur, décurrents, et unis à la base sur 5 centimètres seulement, aigus, avec 8 à 10 nervures saillantes sur la face supérieure.

Epis de 55 cm. environ de longueur, nus sur 35 cm. environ, couverts de squamules noirâtres. A 5 cm. environ de la base, spathe glabrescente, comprimée, bicarénée, de 16 cm. environ de longueur, fendue au sommet, et, immédiatement au-dessus de ce sommet, restes basilaires d'une seconde spathe, sans doute rapidement caduque (?).

Glomérules aux aisselles de bractées obtuses ou très vaguement triangulaires, soudées latéralement avec l'axe en forme de nid. Boutons floraux presque globuleux. Trois étamines à loges elliptiques, allongées, étroites, parallèles, pendantes à la base d'un court connectif vaguement triangulaire.

Forêt orientale aux environs de Rantabé, dans la baie d'Antongil, vers 300 mètres. (*Perrier de la Bâthie*, octobre 1912, 12030.).

Les fleurs très jeunes de l'unique échantillon que j'ai étudié sont d'examen difficile, mais la plante semble bien un *Adelodypsis* par la forme de ses anthères.

Dypsis Louvelii Jumelle & Perrier de la Bathie

Dypsis Louvelii Jumelle & Perrier de la Bâthie, Palmiers de Madagascar, in *Annales du Musée Colonial de Marseille*, 1913, p. 21, fig. 6; Beccari, *Palme del Madagascar*, 1912, p. 59.

Petit Palmier sans rejets, à tige ne dépassant pas 1 mètre de hauteur et 8 à 10 millim. d'épaisseur, à nœuds très rapprochés, distants de 8 mm. environ. Feuilles de 40 à 45 cm. de longueur, y compris la gaine, qui a à peu près 8 cm. et qui se retrécit rapidement à son sommet vers le limbe, sans pétiole intermédiaire; petite dent oppositipétiole de 5 à 6 mm., entière, obtuse, ciliée, scarieuse et translucide. Limbe triangulaire, long de 28 à 35 cm., bifide jusque vers le milieu environ de sa longueur; 3 à 5 cm. de largeur à la base de l'échancrure, 5 à 8 cm. au sommet, chacun des deux lobes ayant de 2 cm. à 2 cm. 5 de largeur à la base; 8 paires environ de nervures longitudinales bien marquées, avec de petites squamules sur la face inférieure.

Inflorescences une seule fois ramifiées, longues de 30 à 35 cm., à axe grêle, nu sur 20 à 25 cm., terminé par un épi, et à épis latéraux espacés, grêles, longs de 3 à 4 cm., perpendiculaires à l'axe principal, ou obliques descendants. Spathe inférieure de 8 cm. environ de longueur, la supérieure insérée 4 ou 5 cm. plus haut, longue de 12 à 13 cm. Ces deux spathes et l'axe parsemés de petites squames brunâtres. Fleurs blanchâtres à frais, puis jaunes, par 1 à 3 aux aisselles de bractées triangulaires étroites, entières, de 1 mm. 5 de longueur. Boutons mâles obtus; sépales orbiculaires, un peu carénés et gibbeux, surtout l'extérieur; pétales striés, deux fois plus longs, ovales. Boutons femelles coniques, de 1 mm. 5 environ; sépales orbiculaires, non carénés ni gibbeux; pétales 2 tois 1/2 à 3 fois plus longs, striés; ovaire globuleux gibbeux, à stigmates excentriques.

Fruits d'un rouge vif, tout d'abord allongés et un peu obovoïdes avant maturité, mais plus tard, et à maturité complète, elliptiques, atténués aux deux extrémités, à peine incurvés, variant 12 mm. sur 8 mm. à 17 mm. sur 12 mm., accompagnés à la base du périanthe persistant, mais non accru.

Est: Forêt vers les limites du Centre. Forêt d'Analamazaotra, sur les bords des ruisseaux, vers 800 mètres d'altitude. (*Perrier de la Bâthie*, février 1912, 11968; août 1912, 11969; septembre 1913, 12017.).

Les racines de cette espèce sont souvent redressées et renflées en petits tubercules oblongs qui pourrissent vite et sont vraisemblablement dus à des piqûres d'insectes.

Dypsis hirtula MARTIUS

Dypsis hirtula Martius, *Historia Naturalis Palmarum*, III, p. 881 et 312; Baillon, *loc. cit. Bull. Soc. Linn. de Paris*, nº 147 (1894); Beccari, *loc. cit.* in *Engler's Beibl. Bot. Jahr*, XXXVIII, fasc. 3 (1906), p. 13; Id., *Palme del Madagascar*, 1912, p. 13, fig. 7, pl. VIII.

Palmier très grêle, à tronc de 50 cm. de longueur et 4 à 6 mm. de diamètre. Feuilles petites, triangulaires, en coin à la base, bifurquées jusqu'au tiers au plus de leur longueur; gaine portant d'abord des squames qui tombent ensuite; pétiole de 15 à 18 mm.; limbe de 12 cm. environ de longueur, et large, en haut, d'environ 3 cm.

Spadices très grêles, d'environ 12 cm., et ramifiés dans la moitié supérieure à peu près; rameaux espacés, presque perpendiculaires à l'axe, très fins, simples, ou, plus rarement ramifiés, courts (1 à 3 cm.), parsemés de squamules brunes. Bractées des glomérules en forme de nid d'hirondelle, non ciliées. Boutons mâles ovales longs de 0 mm. 8; sépales imbriqués, suborbiculaires, arrondis et fortement ciliolés, carénés et gibbeux, avec un éperon à la base; pétales environ 2 fois plus longs; 3 étamines un peu concrescentes en cupule à la base, à loges divergentes. Boutons femelles globuleux, à sépales suborbiculaires, sans bosse ni éperon.

Est: Tamatave (Majastre, Herbier de Hambourg, d'après Beccari).

Je ne connais pas cette espèce, que je cite seulement d'après Beccari. Les feuilles du pied photographié par le botaniste italien ressemblent beaucoup, sauf par la longueur du pétiole, aux feuilles de la forme simple de *Dypsis forficifolia*.

LES CRASSULACÉES MALGACHES

par Perrier de la Bathie

La famille des Crassulacées est bien représentée à Madagascar, surtout par les nombreuses espèces du genre *Kalanchoe*, toujours intéressantes et parfois très brillantes. Plusieurs sont maintenant cultivées à Madagascar et en Europe comme plantes ornementales. Par suite il peut être utile de pouvoir déterminer rapidement ces plantes et c'est dans ce but que nous donnons ici un synopsis des espèces malgaches de la famille. Nous y joignons un bref aperçu sur leur distribution dans l'île et quelques observations sur des espèces peu connues ou nouvelles.

Observations sur quelques espèces du genre Kalanchoe

Kalanchœ miniata Hils et Bojer

— C'est avec raison que M. Hamet (1) a réuni à cette ancienne espèce le *K. subpeltata* Baker. Mais cette espèce très répandue, bien distincte par son calice court et sa corolle à tube renflé, se subdivise en un certain nombre de races géographiques, assez constantes pour qu'on puisse les considérer comme de petites espèces, et ce fait est intéressant à signaler en tant qu'exemple d'espèce en voie de subdivision. La plupart de ces races paraissent bien fixées, car tous les individus des peuplements où elles se présentent sont presque toujours rigoureusement semblables entre eux. L'une d'entre elles semble pourtant être, au contraire, en voie de variation individuelle. J'ai cultivé toutes ces variations dans mon jardin de Tananarive pendant plusieurs années et la culture n'a pas modifié leurs caractères.

1° *Race typica.* — Cette race est très répandue sur toutes les montagnes de l'Imerina. Elle est bien distincte par ses feuilles ovales aiguës, jamais peltées, à pétiole net et large, ses tiges dressées : (N° 13205) (2). Environs de Tananarive. Malgré la large dispersion de cette race en Imerina, elle se rencontre partout avec des caractères très constants.

2° *Race subpeltata.* — (K. *subpeltata* Baker). Feuilles plus petites, à pétiole plus long et plus grêle, celles du milieu de la tige toujours peltées. Angavo — près de Tananarive. — Tous les individus observés étaient parfaitement semblables entre eux (N° 13204).

---

(1) Monographie p. 36.

(2) Les numéros cités sont ceux de notre herbier.

3° *Race confertifolia.* — Feuilles ovales, obtuses, jamais peltées, brièvement atténuées en petiole court et très large, rassemblées vers le milieu de la tige ; tiges faibles, couchées ou s'appuyant sur les buissons.

Cette race, commune sur le Tampoketsa de Tsaratanana, entre la Mahajamba et la Sofia, est remarquablement constante (N° 13920).

4° *Race subsessillis.* — Feuilles oblongues, les moyennes à petiole très large non distinct du limbe, à limbe également atténué des deux côtés, jamais pelté, tiges, grêles et dressées.

Cette race est assez répandue sur les quartzites des montagnes des environs d'Ambatofinandrahana — Tous les individus observés étaient semblables (N° 13151-bis).

5° *Race andringitrensis.* — Feuilles triangulaires grandes à angles très arrondis, peltées, très crénelées, à petiole étroit. Calice beaucoup plus grand que dans les races précédentes, à tube aussi long que les segments (dans les précédentes, les segments sont beaucoup plus longs que le tube).

Sur le massif d'Andringitra, les individus de cette race, avaient tous des feuilles à peu près semblables, mais ils différaient entre eux par leurs calices variables quant à la longueur totale et aux dimensions respectives du tube et des segments ; certains de ces calices étaient d'ailleurs fort semblables à ceux des autres variétés.

K. Integrifolia Baker

— Cette espèce est excessivement polymorphe. Elle montre à la fois des formes de jeunesse et de sénilité et des variations individuelles assez étendues. Ses feuilles, grandes et largement obovales — spathulées sur les jeunes pieds, — deviennent ensuite, au fur et à mesure que la plante vieillit et se ramifie davantage, de plus en plus étroites jusqu'à être à la fin, sur les très vieux pieds, presque subcylindriques. Les fleurs blanches, parfois rosées, deviennent jaunâtres à la fin. La forme des divisions du calice et de la corolle, et les dimensions respectives de ces deux organes, varient d'individu à individu dans d'assez fortes proportions, comme chez beaucoup d'autres Kalanchoe. Les poils glanduleux sont courtement ou longuement pédiculés, mais parfois, sur la même plante, ces deux formes de poils sont mélangées. K. *Hekelii* R. Hamet et K. *Bitteri* R. Hamet (Ann. Mus. Col. Mars. sér. 3 t. II p. 117 et 120) ne sont donc que des formes de jeunesse ou des variations individuelles de cette espèce.

K. *Integrifolia* est remarquable par l'abondance de l'enduit cireux qui couvre ses feuilles et, à un tout autre point de vue, par la stérilité fréquente des 4 étamines épisépales, bien plus petites que les autres. Elle est commune sur les éboulis de quartzites de la région centrale, vers 2000 m. d'altitude. Le N° 14003, A, B et C, de mon herbier, des éboulis de quartzites du Mt Ibity, représente cette espèce à 3 âges différents ; 1° avec des feuilles largement obovales spathulées, 2° avec des feuilles louguement obovales cunéiformes, 3° avec des feuilles subcylindriques. Ces individus ont des poils glanduleux très irrégulièrement pédiculés.

Kalanchœ Waldheimi R. Hamet

Kalanchoe Waldheimi R. Hamet., Ann. Mus. Col. Mars. sér. 3, t. III, p. 71. Cette espèce, bien distincte des espèces voisines (K. *laxciflora et Fedtschenkoi*) par ses grandes feuilles atténuées en pétiole, est assez répandue sur les éboulis de quartzites de la région centrale. Elle varie beaucoup suivant le mode individuel, c'est-à-dire d'individu à individu dans un même peuplement : quant à la présence ou l'absence d'un pétiole plus ou moins indiqué ou plus ou moins long ; quant à la longueur relative du calice et de la corolle, des tubes et des segments ; et quant à la longueur de la partie stipitée de la base de la corolle, qui peut varier de 1/4 mm. à 2 mm. 1/2 de long. Les N° 13918 A, B, C, D, E, de mon herbier représentent toutes ces variations.

Kalanchœ Bouvieri R. Hamet

Kalanchoe Bouvieri R. Hamet., Ann. Sc. Nat. Bot., sér. 9, t. XVI, p. 366. Cette espèce a été établie sur une plante anormale, déformée probablement par un parasite ou une autre cause accidentelle, appartenant à l'espèce que M. Hamet a décrite sous le nom de K. *Daigremontiana*. Ce n'en est donc qu'un synonyme.

Kalanchœ Tubiflora R. Hamet

Kalanchoe Tubiflora R. Hamet., Ann. Mus. Col. Mars., sér. 3, t. II, p. 125. Cette espèce n'est également qu'un synonyme du K. *verticillata* Sc. Elliot, espèce très nette et très reconnaissable à ses feuilles cylindriques portant au sommet 3-5 petits lobes singuliers, à l'aisselle desquels sont de petits bulbilles. Cette plante, très belle, est répandue abondamment de Tuléar à Fort-Dauphin. C'est encore cette espèce qui a été décrite, sur des exemplaires mal préparés, comme *Geaya purpurea* Cost. et Pois.

Kalanchœ laxciflora R. Hamet

Kalanchoe laxciflora R. Hamet., Ann. Mus. Col. Mars., sér. 3, t. III, p. 123. Cette espèce est très variable quant aux dimensions relatives du calice et de la corolle et de leurs parties respectives. Les individus de l'Ankaratra constituent une race caractérisée par des fleurs plus précoces, d'un jaune orange au lieu d'être rouges. Les N° 13192, 13192 *bis*, 13192 *ter*, de mon herbier représentent ces variations.

Kalanchœ synsepala Baker

Kalanchoe synsepala Baker. Cette espèce est très variable ; *a/* quant à la longueur relative du calice et de la corolle ; *b/* quant à la forme des sépales et des pétales ; *c/* quant à la forme des feuilles et leurs dimensions (limbe plus ou moins allongé ou

arrondi, grosses dents plus ou moins persitantes sur les feuilles adultes); *d*) la pilosité, les poils pouvant être longs ou courts, mais non glanduleux, ou courts et glanduleux. Ces variations semblent d'ailleurs assez constantes dans un même peuplement et, dans chacune des localités très sporadiques où j'ai observé cette espèce, j'ai toujours trouvé des plantes différant de celles des autres peuplements par quelques caractères spéciaux à cette localité seule. Pour cette raison, je crois que le K. *Gentyi* R. Hamet doit être rapporté au K. *synsepala*. Ces variations sont représentées dans mon herbier par les nº 15775 A. B. et C.

Le K. *synsepala* Baker, ainsi compris, est remarquable : par ses feuilles toujours au nombre de 4, chaque groupe de 4 feuilles étant séparé des feuilles de l'année suivante par une paire de feuilles rudimentaires qui se développent en saison sèche; et par ses inflorescences axillaires, souvent avortées en stolons.

Crassulacées Malgaches Nouvelles

Parmi les espèces nouvelles que nous signalons ici, la plus intéressante est sans contredit le *Sedum Madagascariense*, car le genre Sedum n'avait pas encore été signalé à Madagascar. Les *Kalanchoe* sont des espèces très caractérisées, car l'une est aromatique, ce qui est rare parmi le Crassulacées, et les deux autres appartiennent à des groupes peu nombreux. En voici les diagnoses :

Sedum Madagascariense. — Cette espèce est remarquable par son port de petit arbuste très rameux, à feuilles sessiles, oblongues spathulées et charnues. Les fleurs, en cyme corymbiforme portée sur un pédoncule de 3-5 cm. sont assez grandes, blanches, lavées de rougeâtre. Les pétales sont obovales, et les étamines ont des anthères arrondies et des filets épaissis à la base et fortement atténués au sommet. Les écailles carrées, larges, mesurent sur le frais 3 1/2 x 1/2 mm., et sont remarquables par les 6 petites dents qu'elles portent à leur sommet.

Cette plante est commune sur le massif d'Andringitra, entre 1600 m. et la cime (2659 m. Sud Betsileo, région centrale). Je ne l'ai jamais observée ailleurs.

Kalanchœ tetraphylla N. SP.

— Cette plante peut être complètement acaule ou avoir, au contraire, une tige ligneuse toujours simple, pouvant atteindre 1 m. 50 de haut et un diamètre de 3 cm. Elle n'est jamais terminée que par 4 feuilles; 2 complètement développées et 2 en voie de développement, les plus jeunes couvertes de poils glanduleux courtement ou irrégulièrement pédiculées et portant sur les bords quelques grosses dents anguleuses. Ces poils et ces dents disparaissent sur les feuilles âgées, qui peuvent atteindre, sur le frais, jusqu'à 10 mm. d'épaisseur. Sur le limbe adulte, on voit parfaitement, à la loupe, les cicatrices des poils tombés. Les fleurs, petites et peu brillantes, blanc-jaunâtre, sont groupées en cyme corymbiforme assez dense, courtement pédonculées et axillaires. Cette inflorescence est entièrement couverte, y compris la corolle à l'extérieur, des mêmes poils glanduleux que les jeunes feuilles. Les écailles

appliqués sur le dos des carpelles, fortement échancrées en deux dents divergentes, sont très particulières.

Par ses inflorescences axillaires et ses feuilles en petit nombre, cette espèce vient se placer à côté du K. *synsepala Baker*, avec lequel elle forme un groupe très distinct. K. *tetraphylla* diffère beaucoup du K. *synsepala* : *a/* par les inflorescences très courtes, plus courtes que la feuille axillante, jamais changée en stolons par avortement ; *b/* par ses feuilles orbiculaires de tout autre forme ; *c/* par la fleur plus courte, plus large, très différente ; *d/* et enfin par les écailles non linéaires, mais dilatées et fendues jusqu'au milieu en deux dents très divergentes.

Je n'ai observé cette espèce, représentée dans mon herbier par le N° 13178, que sur les quartzites de la chaîne Laniharina-Tsitondraina, vers le confluent de la Manandona et de la Mania, à 2.000 m. alt., environ, dans la région centrale.

Kalanchœ Mandrakensis N. SP.

— Cette plante a une tige monocarpique, mais sa base produit des rejets qui fleurissent l'année suivante. Les feuilles souvent maculées de fasciès noirâtres, ne sont pas peltées dans le sommet de la tige, où leur limbe est replié vers l'intérieur en avant du point d'insertion du pétiole. Les pétioles ne sont pas dilatés à la base. Les calices, les pédicelles et les corolles sont ordinairement glabres, mais peuvent aussi parfois porter quelques poils épars. La corolle pendante est d'un beau rouge.

Cette espèce, bien distincte dans le groupe des *Kalanchoe* à carpelles divergents, diffère du K. *peltata* Bn. par les segments du calice et de la corolle non émarginés et du K. *Stapfi* R. Hamet par ses segments largement obtus, non aigus. Des deux par le port moins grêle, les tiges et les petioles bien plus robustes ; le limbe triangulé, plus épais, moins arrondi, moins pelté, les poils des feuilles et des tiges ; les écailles arrondies ; et surtout les anthères à sacs très divergents réunis par un connectif dans le tiers supérieur seulement.

Cette espèce est assez fréquente dans les gorges de la Mandraka à l'Est de l'Imerina, entre 1000 et 1600 m, d'altitude, dans les lieux frais et ombragés (N° 13905). Elle a été introduite dans les jardins de Tananarive et de là, au Muséum, par M. François, Ingénieur Agricole.

Kalanchœ Aromatica N. SP.

— Cette plante est remarquable par les glandes rouges sur le frais, irrégulièrement pedonculées, qui la recouvrent tout entière et la rendent visqueuse, et par sa forte odeur aromatique, singulière chez un *Kalanchoe*. Les tiges multiples sont les unes stériles, les autres florifères. Le petiole assez grêle,non dilaté à la base, porte un limbe triangulé-lancéolé, dont la plus grande largeur est vers la base, et qui est de couleur claire, avec des bords et des macules de couleur brune au fond des sinus dentaires. Sa corolle petite, à segments refléchis, vert-jaunâtre avec des linéoles rouges, a un peu l'aspect des fleurs de certains *Silenc*. Ses lobes

sont remarquables par leur sommet replié en petit capuchon, portant sur le dos une cuspide, qui prolonge la nervure dorsale. Les étamines exsertes ont les filets épisépales dilatés à la base (où ils atteignent sur le frais 1 mm. de large), puis atténués jusqu'au tiers inférieur de la partie libre, qui est cylindrique comme le sont, de la base au sommet, les filets épipétales.

Je n'ai vu cette espèce que sur les rocailles (gneiss) dénudées du Tampoketsa d'Ankazobe, vers 1.000 m. alt., aux environs de Mahatsinjo dans la région centrale, mais sur la limite de la région occidentale. Elle y fleurit en Mai (N° 13976).

Cette espèce a ses feuilles de saison sèche, c'est-à-dire des rejets qui représentent la plante en cette saison, beaucoup plus petites et plus épaisses que celles de la saison des pluies. Elle appartient au groupe 9 de M. Hamet, où elle se place tout à fait à part.

Stations et distribution géographique

Presque toutes ces plantes sont des xérophytes adaptées à la sécheresse, à réserves d'eau contenue dans des feuilles épaisses et charnues, souvent protégées par un revêtement cireux (K. *pumila*, K. *Grandidieri*, K. *linearifolia*, K. *Gastonis Bonnieri*, K. *Hildebrandtii*, etc.), ou par des poils souvent glanduleux (K. *beharensis*, K. *Aliciæ*, K. *aromatica*, K. *pilosa*, etc). Elles habitent par conséquent des lieux secs et ensoleillés, sables ou rocailles naturellement dénudés. Deux pourtant (K. *porphyrocalyx* et K. *gracilipes*) sont épiphytes et quelques autres affectionnent des stations franchement humides, voire marécageuses. Mais ces denières (K. *pinnata*, K. *prolifera* K. *rubella*, K. *schizophylla*, *Crassula nummulariæfolia*) sont plutôt des humicolles, que des plantes réellement hygrophiles, car leurs racines restent toujours dans l'humus superficiel. La plus ubiquiste est sans doute K. *pinnata*, que l'on observe à la fois dans les bois très secs de la région occidentale et dans les marécages de la côte orientale. Et c'est sans doute à cette cause et aussi à sa multiplication si facile, que l'on doit la large dispersion, par l'Homme, de cette espèce.

Les espèces de la région occidentale, dont les deux saisons sont si tranchées, sont, en outre, plus nettement que celles des autres régions, des tropophytes nets. Leurs feuilles très grandes, découpées et à limbe mince en saison des pluies, sont toujours beaucoup plus petites et plus épaisses en saison sèche. L'espèce la plus remarquable à ce point de vue nous a paru être K. *Chapoloti*, dont la même tige prend suivant la saison, un aspect tout différend. Chez toutes les plantes d'ailleurs, même chez les espèces épiphytes, les feuilles de la période du repos sont toujours plus petites et plus épaisses que celles de la période de végétation.

Toutes ces plantes ont des moyens nombreux et divers de multiplication. Leurs graines sont petites et légères et les vents leur font souvent franchir sur les rocailles dénudées des trajets assez longs. La facilité avec laquelle les fragments de tous les organes des K. *pinnata* et K. *prolifera* s'enracinent et reproduisent la plante ont permis à ces deux espèces d'envahir le monde presque entier. Les bulbilles, qui manquent chez quelques espèces, se forment au contraire, très fréquemment chez la plupart des autres. Chez. K. *Waldheimi*, K. *Rosei*, K. *Daigremontiana*, K. *pinnata*,

K. *prolifera*, K. *rubella*, ces bulbilles naissent le plus souvent dans les sinus des crenelures des bords de la feuille. Dans K. *verticillata*, ils sont placés à l'aiselle de lobes spéciaux qui terminent la feuille. Dans K. *miniata*, K. *campanulata*, etc., ce sont des ramifications avortées de l'inflorescence qui se chargent de bulbilles. Chez K. *synsepala*, c'est l'inflorescence tout entière qui avorte et devient un stolon, dont le filet est représenté par le pedoncule et dont le bulbille unique et terminal a pris la place des ramifications. Chez K. *Gastonis Bonnieri* enfin, c'est l'extrêmité de la feuille allongée qui se recourbe vers le sol, où elle s'enracine et forme une plante nouvelle. Tous les bulbilles dont il est question ci-dessus sont constituées par un entre-nœud très court portant une petite rosette de 3-4 feuilles plus réduites.

La distribution géographique dans l'île des espèces représentant les Crassulacées à Madagascar est naturellement en relation étroite avec les conditions éduphiques des différentes régions.

Les genres *Sedum* et *Crassula* (sauf C. micans, dont l'origine est douteuse), sont confinés sur les montagnes de la région centrale. Le premier n'existe même que sur un massif isolé, le massif d'Andringitra, le plus froid de l'île par suite de son altitude et de sa position méridionale et aussi le plus riche en types des climats tempérés. Le genre Kalanchœ est au contraire répandu dans l'ile entière, mais d'une façon fort inégale, ainsi qu'on peut le voir par les chiffres suivants.

La région orientale ne possède en propre aucune espèce de Kalanchœ, mais on y rencontre parfois K. *porphyrocalyx* et K. *rubella*, surtout dans les forêts montagneuses, près des limites de la région centrale. On y voit aussi K. *pinnata*, mais cette espèce y a été introduite par les indigènes et n'y est que subspontanée.

La région du Sambirano possède en propre, une seule espèce K. *Rolandi-Bonapartei*. On y trouve aussi, toujours introduit, l'universel K. *pinnata*.

La région centrale est la plus riche en Kalanchœ. On y observe en effet trente espèces, dont 27 de spéciales, 2 communes avec la région S. W. et une avec la région W. Les deux espèces polydémiques, K. *prolifera* et K. *pinnata* y sont fréquemment plantées, mais nous croyons que la première est bien originaire de cette région, car on l'y trouve dans des formations encore vierges, où l'homme ne l'a surement pas introduite.

La région occidentale compte en propre neuf espèces, dont 8 endémiques, la 9e, K. *lanceolota*, ayant probablement été introduite d'Afrique. On y trouve en outre l'universel K. *pinnata*, dont c'est peut être bien la vraie patrie, car on la trouve dans des formations vierges sous des formes diverses, avec des variations locales, qui sont certainement des adaptations fort anciennes à des sols de nature géologique différente. Trois autres espèces de la région occidentale, K. *streptantha*, K. *rubella*, K. *Rosei*, se retrouvent la première dans la région centrale, la 2e dans la région orientale et la 3e dans la région méridionale.

La région méridionale avec 14 espèces propres, est très riche en Kalanchoe et ses espèces ont souvent un port ligneux, caractéristique des Kalanchoe de cette région. On y trouve en outre une espèce commune avec la région W. (K. *Rosei*) et deux espèces communes avec la région centrale (K. *orgyalis* et K. *Hildebrandtii*).

Toutes ces espèces (54) sont, pour nous, endémiques, sauf K. *lanceolata*. Même les espèces aujourdh'hui répandues dans le monde entier, telles que K. *pinnata* et

K. *prolifera*, paraissent bien être ici autochtones. Madagascar serait donc bien, ainsi que l'a déjà fait remarquer M. Hamet (1) la vraie patrie des Kalanchoe.

Utilisation et noms indigènes. — Presque toutes les Kalanchoe ont des feuilles très charnues, à la fois acidulées et astringentes et c'est sans doute à cette dernière propriété qu'elles doivent d'être employées pour panser certaines plaies. A ce point de vue, les K. *pinnata* et K. *prolifera* sont les plus employées. La facilité avec laquelle se reproduisent ces deux dernières et cet emploi sont sans doute les causes qui ont provoqué l'introduction de ces deux plantes dans tous les pays tropicaux. C'est à elles que s'applique surtout le vernaculaire *Sodi-fafana*.

Les feuilles très épaisses de beaucoup des espèces vivant dans les lieux pierreux, ensoleillés et très secs, sont souvent mangées crues par les indigènes, qui utilisent ainsi les réserves d'eau que contiennent ces feuilles pour étancher leur soif. Les espèces employées ainsi s'appelent généralement *Kotrokotrobato*, *Sofimbato*, *Hazombato*, vocables auxquels sont ajoutés des qualificatifs variables suivant l'espèce et le lieu.

La cire produite par certaines espèces (K. *Hildebrandtii*, K. *integrifolia*, K. *pusnula*, K. *orgyalis*, K. *Gastonis-Bonnieri*) est assez abondante parfois pour pouvoir être recueillie. Ce produit n'a pas, jusqu'à présent, été étudié. Une espèce K. *beharensis* a été signalée comme résineuse.

Comme plantes ornementales, les plus belles parmi les espèces herbacées sont K. *verticillata*, K. *mandrakensis*, K. *miniata* et K. *rubella* et parmi les arbustes, K. *Grandidieri* et K. *linearifolia*. Les feuilles des K. *Gastonis-Bonnieri*, K. *beharensis*, K. *tetraphylla* et le port singulier de ces plantes en font des curiosités végétales très ornementales. Comme toutes ces espèces sont faciles à cultiver et à reproduire, elles seront sans doute introduites avec succès dans les serres ou jardins d'Europe.

---

(1) *Monographie, p. 8.*

Synopsis des Crassulacées Malgaches

Caractères de la famille à Madagascar. — Fleurs hermaphrodites ; 4—6 sépales plus ou moins soudés ; 4—6 pétales rarement libres, plus souvent plus hautement soudés en corolle gamopétale ; étamines en nombre égal ou double de celui des pétales, à filets libres ou soudés au tube de la corolle ; carpelles indépendants, en nombre égal à celui des pétales, munis à leur base d'une écaille nectarifère ; style et stigmate simples ; follicules s'ouvrant en long, de leur côté interne, à graines petites et très nombreuses. Arbustes ou herbes, à feuilles plus ou moins charnues, à fleurs souvent brillantes, à feuilles presque opposées.

CLEF DES GENRES

Fleur tétramère ou pentamère, à 4 ou 5 étamines, 4 ou 5 carpelles . . . . . **Crassula**

Fleurs tétramère à huit étamines, à 4 carpelles ; corolle souvent tubuleuse (parfois, mais accidentellement, pentamère) . . . **Kalanchœ**

Fleur à 6 sépales, 6 pétales, 12 étamines, 6 carpelles . . . . . **Sedum**

GENRE CRASSULA

1 — Plante annuelle, pubescente ; tiges dressées, fleurs rouges, (rare. — C.)(1) . . . . . **C. fragillis** BAKER

Plantes vivaces, à tiges herbacées, plus ou moins couchées et radicantes à la base, fleurs blanches ou légèrement rosées 2

2 — Feuilles pétiolées ou atténuées en pétiole ; fleurs solitaires (c. dans les forêts humides. — C) . . . . . **C. nummulariaefolia** BAKER

Feuilles connées à la base ; fleurs groupées ordinairement en cyme, (Rocailles, c. — C.) . . . . . **C. cordifolia** BAKER

On a signalé, en outre, à Madagascar, le *Crassula micans* Vahl, qui aurait été trouvé dans le S.-W.

GENRE KALANCHŒ

1 — Carpelles divergents (faisant entre eux un angle plus ou moins ouvert et oblique 2

Carpelles convergents (appliqués les uns contre les autres), et dressés 7

(1) Abréviations : r. = rare ; a. r. = assez rare ; c. = commun ; c.c. = très commun. C. = région centrale ; E. = région orientale ; W. = région occidentale ; Sb. = région du Sambirano ; S.-W. = région du Sud-Ouest.

2 — Plante à tige longue (4-5 m) grêle, faible, grimpante ; Divisions du calice soudées seulement à la base ; divisions de la corolle un peu plus longues que le tube. Bois sablonneux et secs, Ambongo. . . . . **K. Guignardi** R. HAMET

Plantes dressées, ou épiphytes, non grimpantes 3

3 — Plante épiphyte, à tige pendante, feuilles pétiolées, non peltées, à crénelures larges et peu nombreuses ; corolle à long tube urcéolé de 22 à 24 mm, à lobes courts, obtus au sommet, plus longs que hauts (Forêts à sous-bois herbacé ; a. c.—C) . **K. gracilipes** BAILLON

Plantes terrestres à tiges dressées ; feuilles sessiles ou petites 4

Feuilles sessiles, amplexicaules (c.—C) . . . . . **K. campanulata** BAKER

4 — Feuilles pétiolées, plus ou moins peltées, au moins vers le milieu de la tige feuillée. 5

5 — Tiges robustes, plante généralement velues ; anthères à sacs divergents, n'étant réunis par le connectif que dans le tiers supérieur seulement ; limbe des feuilles triangulé, tronqué à la base, à angles arrondis (Forêts ; r.—C.). . . . . **K. Mandrakensis** P. B.

Tiges grêles, plantes très glabres : anthères seulement émarginées à la base ; limbe ovale, arrondi à la base 6

6 — Sépales plus hauts que larges, aigus au sommet ; lobes de la corolle, un peu plus hauts que larges, aigus et légèrement acuminés au sommet (Mt Tsaratanana; r.—C.) . . . . . **K. Stapfi** R. HAMET

Sépales plus larges que hauts, largement émarginés au sommet ; lobes de la corolle plus larges que hauts, obtus et largement émarginés au sommet (Forêts, a. c.—C.) . . . . . **K. peltata** BAILLON

7 — Plantes couvertes de poils rameux au sommet (divisés en trois branches aiguës) 8

Plantes glabres ou à poils simples (parfois glanduleux) 11

8 — Petite plante à rameaux couchés ne dépassant pas 30 cm. entièrement blanches, cotonneuses, à inflorescence panciflore, à fleurs roses ; (Rocailles dénudées de l'Imerina, C ; rare, *Felatanantsifoana* (1) ; vendu sur le marché de Tananarive en guise d'amulette) . . . . . **k. eryophylla** HILS ET BOJER

Arbustes ou plantes sous-ligneuses dressées, fleurs ternes 9

9 — Arbuste de 2 à 3 m. à tige atteignant de 2 à 12 cm. de diamètre, feuille peltée, trilobée, hastée ; large panicule lâche ; (c.—S.-W.) . . . . . **K. beharensis** BAKER

Plante sous-ligneuse, à tige n'atteignant jamais 2 cm. de diamètre ; feuille non trilobée, hastée 10

10 — Limbe des feuilles bordé de fortes dents aiguës ; calice à tube plus long que les segments, dépassant la moitié de la corolle (Rocailles Mt Vohibory, r., — S.-W.) . . . . . **K. Milloti** R. HAMET

---

(1) — *mot à mot* -- la paume de la main pas vide --, *parce que cette herbe procure, dit-on, la fortune. Il en est fait un commerce assez important en Imerina.*

Limbe des feuilles à bords entiers ; calice à tube plus court que les segments, n'égalant pas le tiers de la corolle 11

11 — Feuilles pétiolées, peu épaisses ; sépales aigus et mucronés au sommet ; divisions de la corolle plus hautes que larges ; inflorescence feuillée jusqu'aux fleurs (Rocailles. — S.-W.) . **K. Viguieri** R. HAMET

Feuilles sessiles, très charnues ; sépales obtus ; divisions de la corolle plus larges que hautes ; inflorescence longuement nue à la base (Rocailles c., — C.) . . . . . **K. tomentosa** BAKER

12 — Plantes à feuilles composées-pennées, au moins quelques unes (les feuilles de la base ou du sommet peuvent être entières) 12

Feuilles entières ou lobées, mais non composées 16

13 — Plante grimpante ; divisions de la feuille linéaires, souvent subdivisées à leur tour, les segments refléchis, servant à la plante pour grimper (Forêts à sous-bois herbacé, endroits humides, r., — C.) . . . . . **K. schizophylla** BAKER

Plantes à tiges dressées, à folioles plus élargies. 14

14 — Folioles sessiles et décurrentes sur le rachis ; grandes feuilles à folioles souvent au nombre de 6 à 9 (Rocailles humides et près des forêts de la région centrale, souvent plantée près des habitations ; *Sodifafana* ; c.) . . . . . **K. prolifera** R. HAMET

Folioles pétiolulées, non décurrentes sur le rachis 15

15 — Plante grêle ; feuilles à 3-5-7 et même 9 folioles, souvent bipinnées, à limbe mince vert sombre, parsemé de taches d'un blanc d'argent ; calice 4, anguleux (forêt, endroits humides — Boina et Analamazaotra, (a. r., — E. et W.) . . . . . **K. rubella** R. HAMET

Plante robuste ; feuilles à 3-5 folioles au plus, jamais bipinnées, à limbe épais, d'un vert uniforme ; calice arrondi ; (Bois de la région occidentale, dont elle semble originaire ; plantée et répandue dans toute l'île, c., *Sodifafa*) . . . . . **K. pinnata** PERSONN

16 — Inflorescences toujours axillaires 17

Inflorescences terminales 19

17 — Tige atteignant jusqu'à 1 m. droite, ligneuse, feuilles orbiculaires, parfois plus larges que hautes, couvertes jeunes d'une toison glanduleuse épaisse et longue ; inflorescence plus courte que les feuilles, n'avortant jamais en stolons.

(Massif de quartzite, dans le bassin de la Mania, vers 2000 m. alt., r., — C.) . . . . . **K. tetraphylla** P. B.

Tige courte ou nulle ; feuilles plus longues que larges, à pubescence glanduleuse on non, inflorescence avortant souvent et se transformant en stolons 18

18 — Feuilles vertes anguleuses et obtuses au sommet, bordées de grosses dents, plante glabre ou à poils non glanduleux. (Rocailles, Imerina, c., — C.) . . . . . **K. Gentyi** (1) R. HAMET

(1) Cette espèce n'est qu'une forme du K. synsepala *qui est très variable.*

Feuilles plus glauques, à rebord scarieux jaune, moins longues, à dents peu distinctes ; à sommet arrondi avec un mucron aigu caduc ; poils glanduleux courts (Rocailles, — C.) **K. synsepala** Baker

19 — Feuilles cylindriques, verticillées ou éparses, partagées au sommet en 3-5 petits lobes, portant des bulbilles à leur aisselle ; cyme corymbifère, très ample, très florifère (c. — S. W.) . . . . . **K. verticillata** Scott Elliot

Feuilles opposées 20

20 — Plantes grimpantes, à tiges très longues et grêles 21

Plantes à tiges dressées, au moins au sommet 22

21 — Feuilles trilobées -- hastées, au moins quelques-unes, calice à divisions seulement un peu plus longues que le tube (tube calice 5-6 mm., segments 8-9 mm.) ; carpelles toujours convergents (bois secs, a. r., — S.-W.) . . . . . **K. Juelii** R. Hamet

Feuilles ovées, à bord entier ou à peine crénelé ; calice à divisions 5 fois plus longues que le tube (tube 2 mm., segments 9-10 mm.) ; carpelles d'abord accolés, puis divergents ; (bois secs, Ambongo, r., — W.) . . . . . **K. Guignardi** R. Hamet

22 — Étamines insérées au-dessus du milieu de la corolle 23

Étamines insérées au-dessous du milieu de la corolle 34

23 — Arbuste ou plante robuste très ligneuse à la base, glabre ou pubérulence courte 24

Plantes herbacées, généralement plus ou moins velues ou glanduleuses en quelques-unes de leurs parties 28

24 — Feuilles sessiles 25

Feuilles pétiolées 26

25 — Feuilles subcylindriques ; fleurs d'un pourpre vif, inflorescence corymbiforme (Bush à Euphorbes, c., — S.-W.) . . **K. linearifolia** Drake

Feuilles obovées ; fleurs violettes ; inflorescence étroite, racémiforme (Bush à Euphorbes, a. r. — S.-W) . . . . . **K. Grandidieri** Drake

Feuilles spathulées, environs de Tuléar . . . . . **k. Delescurei** R. Hamet

26 — Feuilles de 9-15 cm. de long ; fleurs jaunes, en panicule étroite et allongée (Rocailles, broussailles à xérophytes. Sud-W. de la région centrale et région méridionale, c.) . . . . . **K. orgyalis** Baker

Feuilles ne dépassant pas 4 cm. de long. 27

27 — Feuilles arrondies ; calice de 6-7 mm., corolle de 11-12 mm. de long ; écailles arrondies, un peu émarginées (Brousse à xérophytes, rare, — S.-W.). . . . . **K. Nadyae** R. Hamet

Feuilles obovales spathulées ; calice ne dépassant pas 2 mm. ; corolle de 6-7 mm. ; écailles presque carrées, profondément émarginées.

Broussailles à xérophytes de la région méridionale et montagnes du S.-O. de la région centrale, jusqu'à Betafo, c.). **k. Hildebrandtii** Bajllon.

28 -- Plantes couvertes de poils glanduleux 29

Plantes presque glabres, sauf le calice, ou à poils non glan-

duleux 32

29 — Plante grande; feuilles sessiles amplexicaules; segments du calice égalant le tube ; fleur jaune-orange. (Bois sablonneux ou calcaires, environs de Morondava, a. r. -- W.) . . . **K. lanceolata** PERSOON

Plantes plus petites ; feuilles pétiolées ; segments du calice beaucoup plus longs que le tube 30

30 — Sépales 4 fois plus longs que larges ; filets staminaux mamilleux (feuille 3-partites) ; connectif ne portant pas un petit globule au sommet (Rocailles ; r. — W). . . . . **K. Briqueti** R. HAMET

Sépales seulement un peu plus longs que larges : filets staminaux lisses, corolle d'un beau jaune d'or ; anthères surmontées d'un globule, placé au sommet du connectif. 31

31 — Feuilles crénelées, ovales ; styles plus courts que les carpelles (rocailles calcaires de l'Antsingy, r. -- W.) . . , . **K. Boisi** R. HAMET

Feuille 3-5 partite ; styles plus longs que les carpelles (Rocailles calcaires de Namoroka, Ambongo, r., — W.) . **K. Chapttoli** R. HAMET

32 — Feuilles sessiles, à limbe ne dépassant pas 3 cm. plante glabre, sauf le calice ; écailles arrondies, un peu émarginées. Corolle glabre (Sables, Fort-Dauphin) . . . . . **K. bracteat** SCOTT ELLIOT

Feuilles pétiolées, à limbe dépassant 5 cm. de long ; corolle pubescente 33

33 — Pédicelle 2-4 mm. long ; limbe des feuilles long de 12-14 cm. calice de 4 mm., à tube plus long que les segments ; écailles carrées, profondément émarginées (Rocailles, r. -- C.) . . **K. trichanta** BAKER

Pédicelle 9-11 mm. long ; limbe des feuilles de 5-6 cm. ; calice de 8 mm., à tube plus court que les segments ; écailles linéaires à peine émarginées (Rocailles, r. -- C) . . . . . **K. pubescens** BAKER

34 -- Plantes munies de poils simples, glanduleux ou non, sur quelques-unes au moins de leurs parties ; feuilles à bords entiers ou crénelés 35

Plantes totalement glabres ; feuilles toujours crénelées 42

35 — Feuilles presque toujours entières, montrant néanmoins sur les jeunes feuilles quelques dents peu distinctes 36

Feuilles nettement crénelées 39

36 — Plantes robustes, à tiges vivaces et rameuses, courtes, ligneuses à la base, ayant plus de 1 cm. de diamètre, n'ayant ordinairement des glandes que sur l'inflorescence et la fleur ; limbe des feuilles à enduit blanc cireux 37

Petites plantes à tiges grêles n'ayant pas plus de 2mm. de diamètre, ayant ordinairement des glandes sur toutes leurs parties jeunes, y compris la corolle 38

37 — Fleurs grandes de 38-47 mm. de long, jaunes, en cyme pauciflore ; pédicelles de 12-25 mm. glabres. (Rocailles des montagnes de la région occidentale et versant occidental de la région centrale, Andriba, Kiangara, Ankazobé, etc., C) . . . . **K. streptantha** BAKER

Fleurs petites, ne dépassant pas 8 mm., blanches ou rosées, en cyme corymbiforme dense, fleurs très nombreuses (Rocailles des montagnes c.,—C.). . . . . **K. interigrifolia** BAKER

38 — Feuilles linéaires ou lancéolées linéaires ; fleurs jaunes (Rocailles humides du massif d'Andringitra c.,—C.) . . **K. Jonghmansi** R. HAMET

Feuilles obovales-spathulées, très en coin à la base, arrondies au sommet ; fleurs rouges (Rocailles sèches du massif d'Andringitra, c., —C.). . . . . **K. Mangini** R. HAMET

39 — Feuille obovale cunéiforme, à pétiole nul ou peu net ; fleurs solitaires ou inflorescence pauciflore ; corolle large et courte, moins de deux fois plus longue que large, jaune lavée de rougeâtre ; petite plante, rameuse à tiges vivaces (Rocailles du massif d'Andrigitra ; c.,— C.). . . . . **K. Bergeri** R. HAMET

Feuilles nettement pétiolées, d'une autre forme ; corolle au moins 3 fois plus longues que larges ; fleurs nombreuses ; tiges annuelles, n'étant ramifiées que dans l'inflorescence 40

40 — Feuilles ovales-cordées, avec un repli du limbe près du point d'insertion du pétiole, arrondies au sommet ; inflorescence largement corymbiforme, lobes de la corolle échancrés et cuspidés ; fleur rouge-orange (Rocailles, bois des montagnes ; c.,—C.). . . . . **K. Aliciæ** R. HAMET

Feuilles plus ou moins en coin ou tronquées à la base, non cordées, aiguës au sommet ; inflorescence en panicule assez étroite ; lobes non échancrés au sommet ; fleurs d'une autre couleur 41

41 — Feuilles arrondies, tronquées ou en coin obtus à la base, à dents aiguës, chaque dent portant elle-même 2 ou 3 autres petites dents ; Calice à dents au moins 2 fois plus longues que le tube ; lobes de la corolle réfléchis ; sommet du connectif non muni d'une glande sessile (petit globule) ; plante à forte odeur ; fleur vert-jaunâtre, rayée de linéoles rouges (Rocailles, Mahatsinjo, rare, —C.) . . . . . **K. aromatica** P. B.

Feuilles aiguës aux deux bouts, très allongées, parfois lobées bifurquées, à crénelures simples et arrondies ; calice à dents 2 fois plus courtes que le tube ; lobes de la corolle ascendants ; connectif muni d'une glande au sommet ; fleurs blanches ou roses. (Rocailles ombragées et humides, r. — W.) . **K. Bouveti** R. HAMET

42 — Calice, à segments plus courts que le tube, n'atteignant pas le tiers de la corolle, non appliqué sur la corolle 43

Calice ayant plus du tiers de la longueur de la corolle, à segments plus longs ou plus courts que le tube 44

43 — Cicatrices foliaires entourant entièrement la tige ; base du pétiole dilatée en large plateforme ; limbe variable parfois un peu pelté, non triangulaire, arrondi dans son contour ; plante terrestre (Rocailles des montagnes, c. — C.) . . . . . **K. Miniata** HILS BOJER

Cicatrices foliaires ne formant pas un anneau complet autour de la tige ; base du pétiole, qui est peu net, non dilatée en plateforme ; limbe non angulé à la base, atténué en pétiole ; plante épiphyte (Forêt orientale r., et Forêt à sous-bois herbacé, c. — E. et C.) . . . . . **K. porphyrocalyx** BAKER

44 — Pétiole dilaté en une large (plus de 2mm. 1/2) plateforme amplexicaule. 45

Pétiole non dilaté en large plateforme ou feuilles sessiles 46

45 — Feuilles inférieures un peu peltées, feuilles moyennes auriculées segments du calice égalant le tube ; lobes de la corolle aigus (Rocailles, bassin du Mangoky, — W) . . . **K. Daigremontiana** R. HAMET

Feuilles ni peltées, ni auriculées ; calice à segments 3 fois plus longs que le tube ; corolle à lobes obtus et mucronés (Rocailles, base du massif de Manongarivo, Sambirano, r.) . . . . . **k. Rolandi Bonapartii** R. HAMET

46 — Corolle à segments aussi longs ou plus longs que le tube 47

Corolle à lobes plus courts que le tube. 49

47 — Feuilles pétiolées ; calice à segments 2 fois plus longs que le tube . . . . . **K. Beauverdi** R. HAMET

Corolle 30-32 mm. de large (Fort-Dauphin). 48

Feuilles sessiles.

48 — Feuilles ovales, un peu cordées à la base, très aiguës ; calice à segments égalant le tube ou un peu plus longs (Fort-Dauphin) . . . . . **k. Constantini** R. HAMET

Feuilles obovales cunéiformes ; calice à tube 3 lobes plus courts que les segments ; plante de 20-30 cm. à tiges très nombreuses, grêles ; inflorescence panciflore (Rocailles basaltiques de l'Ankaratra a. c., — C). . . . . **K. pumila** BAKER

49 — Feuilles inférieures tripartites, les moyennes un peu peltées ; corolle stipitée ; (Rocailles Bassin de Mangoky, W. et SW.) **K. Rosei** R. HAMET

Feuilles seulement crénelées 50

50 — Calice à tube presque nul, à divisions de 5 à 8 mm. ; feuilles sessiles . . . . . **K. Adelae** R. HAMET

Calice vésiculeux, à tube bien plus long que les segments ; feuilles pétiolées ou sessiles 51

51 — Feuilles à pétiole grêle et net ; limbe non atténué en pétiole 52

Feuilles sessiles ou à limbe atténué en pétiole 53

52 — Limbe parfois un peu pelté ou avec auricules repliées en rebord vertical à la base ; corolle non stipitée (Montagnes, très commun — C.). . . . . **K. laxiflora** BAKER

Feuilles plus courtement pétiolées ; limbe plan à la base, qui est brusquement tronquée, avec des oreillettes latérales peu distinctes, bordées de dents aiguës ; corolle stipitée à la base (Rocailles ; montagne, r. — C). . . . . **K. Fedtschenkoi** R. HAMET.

53 — Feuilles très grandes, longuement atténuées vers le sommet, couvertes d'une poussière blanchâtre, recourbées en dehors et s'enracinant par leur extrémité ; fleur ayant 4 cm. de long ; corolle, parsemée de quelques petites glandes, de couleur terne, rougeâtre (Rocailles, Boina, W.). **K. Gastonis-Bonnieri** R. HAMET

Feuilles planes, arrondies au sommet ; fleurs n'ayant pas plus de 3 cm. de long ; corolle glabre d'un beau rose ; port du K. laxiflora (Rocailles, montagnes de quartzite c., C.) . . . **K. Waldheimi** R. HAMET

BIBLIOGRAPHIE :

R. Baron — Compendium.

R. Hamet — Monographie du *Genre Kalanchoe*; Bul. Herb. Boissier, sér. 2, t. VII, p. 879.

R. Hamet — Tableau analytique des groupes du genre Kalanchoe Bul. Herb., Boissier, série 2, t. VIII, p. 257.

R. Hamet — Contribution à l'Étude des Crassulacées malgaches — *Ann. des Sc. Nat. Bot, 9e sér., t. XVI, p. 161.*

R. Hamet — Nouvelle contribution à l'étude des Crassulacées malgaches — *Ann. Mus. Col. Mars., 3e sér. t. II, p. 114.*

R. Hamet — Troisième contribution à l'étude des Crassulacées malgaches — *Ann. Mus. Col. Marseille, 3e série, t. III, p. 65.*

R. Hamet — Sur quelques Kalanchoe de la Flore Malgache — *Ann. Mus. Col. Mars., 3e série, t. III, p. 134.*

ERRATA

Lire partout «Kalanchoe» au lieu de «Kalanchœ».

— à la page 3 lire « laxiflora » au lieu de « laxeiflora ».

— pages 6 et 13, lignes 32 et 16 respectivement lire « K. Chapototi» au lieu de « K. Chapoloti » et « K. Chapttoli ».

— à la page 13, ligne 19 lire «K. bracteata» au lieu de «k. bracteat».

— à la page 14, ligne 3 lire « K. integrifolia » au lieu de « intenigrifolia ».

Et à la page 4, 3e alinea, au lieu de : *En voici les diagnoses* lire = Voici les descriptions abrégées de ces 4 espèces, dont les diagnoses ont été publiées dans le Bulletin du Museum de Paris. 1923, N° 6.

LISTE D'ECHINODERMES RECUEILLIS A MADAGASCAR

par R. Decary

Correspondant du Museum National d'Histoire Naturelle.

I. Echinides

Leiocidaris cidaris. Lin.

Les radioles sont très variables, tantôt fusiformes renflés, tantôt acuminés, tantôt tronqués à l'extrémité. Leur surface est toujours couverte de courtes épines.

Baie de Diégo-Suarez, Cap Diégo, Ankoriko.

Leocidaris verticillata. Lam.

Baie de Diégo-Suarez.

Leiocidaris imperialis. Lam.

Reconnaissable à ses radioles épais, en forme de cigare, à extrémité cannelée, de couleur violet foncé avec de larges anneaux jaunâtres.

Baie de Diégo-Suarez.

Centrostephanus Savignyi Audouin.

Aires ambulacraires larges, droites, radioles de teinte noirâtre uniforme, creux, très longs, fins et acérés, couverts de sortes de fines cannelures transversales et de courtes stries longitudinales. Tubercules crénelés et perforés.

A été parfois confondu avec le *C. setosus* dont les radioles sont beaucoup plus courts.

L'espèce type a été décrite de la Mer Rouge.

Baie de Diégo-Suarez ; très commum partout : Antsirana, Cap Diégo, Ankoriko. On le rencontre indifféremment dans des eaux relativement calmes ou très agitées. Il vit dans les creux de rochers où on le trouve parfois avec une extrême abondance. Il est employé, après avoir été pilé, comme appât dans les nasses des pêcheurs.

Mananara (1), très commun. Dans cette localité, le *C. Savignyi* vit dans la zône des eaux relativement calmes situées entre la barrière corallienne et la plage. Tantôt il s'abrite contre les blocs madréporiques isolés, tantôt il vit sur le sable même, en colonies nombreuses et serrées, formant parfois des groupes d'une centaine d'individus dont les longs radioles s'enchevêtrent les uns dans les autres.

D'autre part, on sait que les radioles d'échinides ne sont pas des baguettes exclusivement calcaires, mais sont revêtues d'une peau très fine avec globules de

(1) Province de Maroantsetra.

pigment qui leur donnent leur coloration. La matière pigmentaire des radioles de *C. Savignyi* a un pouvoir tinctorial particulièrement énergique ; c'est ainsi qu'une piqure faite dans la peau par un de ces radioles noircit instantanément la blessure (1). Le pigment colore peu l'alcool à froid, mais par contre colore l'eau bouillante en rouge lie de vin devenant noirâtre à la longue.

Centrostephanus subularis, Lam.

Espèce voisine de la précédente avec laquelle elle vit parfois confondue. S'en distingue par une taille un peu plus petite et des radioles grisâtre foncé annelé de plus clair.

Baie de Diégo-Suarez ; Mananara.

Diadema turcarum. Schyn.

Baie de Diégo-Suarez.

Salmacis bicolor. Agass.

Radioles fins et courts, rouge annelé de vert ; cette coloration a valu son nom à l'espèce.

Baie de Diégo-Suarez, Ankoriko ; Mananara ; Fort-Dauphin.

Salmacis sp.

Voisin du *S. bicolor*.

Région du Cap Sainte-Marie.

Salmacis virgulata. Agass.

Faux Cap, province de Fort-Dauphin.

Microcyphus zigzag. Agass.

Un seul exemplaire.
Faux Cap.

Tripneustes variegatus. Leske.

Test de couleur violet foncé. Radioles petits, fins et blanchâtres.
Tamatave ; Cap Sainte-Marie.

Pseudoboletia indiana. Mich.

Mananara.

Stomopneustes variolaris. Lam.

Espèce peu commune, présentant parfois cette particularité que les radioles d'un côté du test sont réduits en nombre et comme atrophiés.

Baie de Diégo-Suarez, Ilot du Sépulcre.

Ellipsechinus lukunter. Leske.

Espèce très commune et bien connue. Vit tantôt dans les anfractuosités de rochers, tantôt en colonies serrées sur le sable, dans les endroits où l'eau est peu agitée. A Madagascar, la forme normale a les radioles violets ; on trouve parfois une variété à radioles verdâtres. A l'Ile Maurice, au contraire, d'après P. de Loriol, les radioles sont en général verdâtres.

---

(1) Bien entendu, il s'agit de radioles appartenant à un animal encore vivant.

Baie de Diégo-Suarez ; Vohémar ; Mananara ; Tamatave ; Cap Sainte-Marie ; Ankify, etc.

Heterocentrotus trigonarius. Lam.

Belle espèce, de grande taille, à tubercules non crénelés ni perforés. Forme ovale elliptique, gros tubercules sur les aires ambulacraires et interambulacraires, très forts radioles subanguleux, brun violacé, parfois annelés, en forme de massue, souvent terminés par des pans.

Cette espèce, comestible, est assez répandue dans l'Océan Indien et la Mer Rouge.

Baie de Diégo-Suarez, Ankoriko, Orangea, Mananara.

Heterocentrotus mamillatus. Agass.

Seranambe (Mananara) — Rare.

Colobocentrotus atratus. Lin.

Curieuse espèce, à radioles violet foncé, courts et plats, formant sur le test une sorte de carapace.

Baie de Diégo-Suarez.

Tetrodiscus biforis. Gmel.

Echinide aplati, dont le test est percé de deux ouvertures elliptiques.

Région du Cap Sainte-Marie où il n'est pas rare.

Echinoneus cyclostomus. Leske.

Espèce oblongue, un peu renflée, de taille assez petite.

Baie de Diégo-Suarez.

Spatangus Savignyi. Fourtau.

Espèce rare, qui n'était connue jusqu'ici que du golfe de Suez.

Baie de Diégo-Suarez, anse Melville. Un seul exemplaire.

Maretia planulata Lam.

Elégante et rare espèce dont la face supérieure est couverte de longues soies, alors que la face inférieure en est presque totalement dégarnie.

Mananara.

II. Stellerides

Linckia Ehrenbergii. Mull et Trosch.

Mananara.

Linckia miliaris. Martens.

Baie de Diégo-Suarez ; Mananara.

Linckia multifora. Lam.

Espèce très commune sur les rochers coralliens. Remarquable par ses bras qui varient beaucoup comme longueur et comme nombre (de 4 à 8). On rencontre fréquemment des échantillons dits en comète, c'est-à-dire dont plusieurs bras sont dirigés d'un même côté. On voit parfois aussi des bras isolés et vivants qui

semblent s'être séparés par une véritable autonomie. J'ai trouvé un de ces bras, long de 95 mm., qui a été détaché à sa base et a donné naissance en cet endroit à quatre petits bras de teinte plus claire, longs de 2 à 7 millimètres. Le sillon ambulacraire des jeunes bras est déjà bien accentué. La plaque madréporique, de forme étroite et allongée, comme comprimée, se trouve exactement à la naissance des jeunes bras.

Baie de Diégo-Suarez ; Mananara.

Leiaster coriaceus. Peters.

Belle espèce, de couleur bleuâtre ou lilas.

Mananara.

Scytaster variolatus. Mull. et Trosch.

Mananara, Très commun.

Fromia milleporella. Lam.

Couleur rouge foncé sur la face dorsale, rouge clair sur la face ventrale.

Mananara.

Goniodiscus Sebae. Mull. et Trosch.

Baie de Diégo-Suarez ; Ankoriko.

Pentaceros Belli. Loriol.

Belle et grande espèce, à tubercules épineux, de couleur généralement rouge, parfois verdâtre.

Ankify (province de Nosy-Be) où il est abondant.

Pentaceros Grayi. Bell.

Espèce à tubercule moins épineux que la précédente, de couleur verdâtre.

Mananara.

Culcita Schmideliana. Retz.

Espèce bien connue et commune partout. Les plus grands individus atteignent un diamètre de 22 centimètres.

Baie de Diégo-Suarez ; Mananara ; environs du Cap Sainte-Marie, etc.

Asterina cephea. Valenc.

Petite espèce qu'où trouve plaquée sur les rochers auxquels elle adhère assez fortement.

Baie de Diégo-Suarez.

*
* *

Pour terminer ce travail, j'indiquerai quelques modes de conservation des échinides.

1° Conservation en alcool. — M. Gravier, professeur au Muséum d'Histoire naturelle, donne le moyen suivant : « On place les oursins dans un récipient « contenant un peu d'eau de mer ; lorsque les pieds ambulacraires sont étalés, on

« verse dans le récipient le mélange chromo-acétique (1). Pour éviter la dissolu-
« tion du test dans ce milieu acide, ou porte presque immédiatement l'animal dans
« l'alcool à 30 degrés ; on pratique dans le test deux petits orifices diamètralement
« opposés, de façon à remplir la cavité générale d'alcool ; on conserve définitive-
« ment dans l'alcool à 70 degrés (2) ».

2° Conservation à sec. — M. Gravier conseille de percer deux petites ouvertures diamètralement opposées dans le test, de vider le contenu liquide, de laver à l'eau douce, puis à l'alcool, et enfin de faire sécher au soleil. Ce procédé présente un inconvénient : les radioles se détachent souvent en partie ; ou, s'ils ne se détachent pas, ils retombent plus ou moins sur les côtés, ne conservant pas la position qu'il avaient sur l'animal vivant. Je préfère employer le procédé suivant qui a l'avantage de conserver à l'échinide son aspect normal. Une épingle, au milieu de laquelle est attaché un fil solide, est introduite dans l'oursin par le péristome, et placée en travers de la bouche, de sorte que l'oursin peut alors être suspendu dans la position renversée par le fil attaché à l'épingle. Il ne reste plus qu'à le laisser se vider de lui-même de l'eau qu'il contient par un petit trou percé dans l'appareil apical, et à le faire sécher.

Chez certaines espèces (Diadematidae) les radioles empêcheront de percer le trou : on videra alors l'oursin par le paristome.

Il est intéressant d'avoir dans une collection, outre l'individu muni de ses radioles, un autre échantillon nu qui permet l'étude du test. Pour ce second exemplaire, ou procédera de la manière suivante : On fait bouiller l'oursin avec ses radioles ; au bout de quelque temps, ceux-ci se détachent facilement. La lanterne d'Aristote part également. L'intérieur du test est lavé à l'eau courante, l'extérieur nettoyé à l'aide d'une brosse douce qui enlève sur les mamelons les derniers ligaments élastiques qui fixaient les radioles et sont encore restés adhérents au test. Enfin l'oursin est mis à sécher au soleil.

(1) La composition du liquide chromo-acétique employé comme fixateur est la suivante :

Acide acétique concentré : 100 cm3.

Acide chromique à 1 °/₀ : 10 cm3.

(2) Charles Gravier. — Méthodes de récolte, de fixation et de conservation des invertébrés, 1901 p. 87.

NOTES GÉOLOGIQUES SUR LA RÉGION DE DIÉGO-SUAREZ

par R. DECARY

Correspondant du Museum National d'Histoire Naturelle.

Le nord de Madagascar a déjà fait l'objet d'un certain nombre d'études géologiques dont ou trouvera la liste dans la bibliographie publiée dans la thèse de doctorat de M. Lemoine : *« Etudes géologiques sur le nord de Madagascar »* (1), livre indispensable au géologue qui veut étudier cette partie de la grande Ile. Les notes qui suivent, prises au cours de deux séjours à Diégo-Suarez donnent un certain nombre de coupes et de précisions nouvelles complétant celles publiées par M. Lemoine (2).

Une coupe d'ensemble du Windsor Castle au massif d'Anosiravo dans la montagne des Français, par le plateau de Cap Diégo, (Figure I) et une carte géologique à 1/50.000e complètent ce travail.

* * *

I. Presqu'ile d'Antsirana

Région ouest d'Antsirana

En longeant, à l'ouest d'Antsirana, la base de la pente qui termine le plateau de latérite basaltique sur lequel est construite la ville, on suit le sommet de l'étage cénomanien dont l'observation est rendue difficile par les constructions; l'affleurement se trouve précisé seulement par la ligne des sources qui jaillissent à flanc de coteau : lavoir au dessus des bâtiments du Port, sources le long du quai de la Marine, lavoirs malgaches au sud du bassin de radoub. Ces sources indiquent un abaissement très net du niveau des argiles, abaissement qui concorde avec l'hypothèse de M. Lemoine d'une vallée sous-marine creusée dans le cénomanien, et antérieure aux basaltes (3).

Aux environs du bassin de radoub, sur la bordure est de la baie des Amis,

---

(1) — P. Lemoine. Etudes géologiques sur le nord de Madagascar.— *Paris 1905*

(2) — Ces notes pourront également servir de guide au géologue qui, n'ayant que quelques jours à passer à Diégo-Suarez, voudrait faire l'exploration de la région. Elles sont divisées en plusieurs parties, les terrains étudiés dans chacune d'elles pouvant être facilement explorés en une seule journée.

(3) — Op. cit. p. 327.

on observe « des couches sableuses, et plus ou moins argileuses à leur base, renfermant de nombreuses *Ostrea cornucopiæ* » (P. Lemoine. *Bull. Mus. Hist. Nat. 1906*) (1). Ces huitres, signalées par Geay sous le nom de *Ostrea cornucopiæ*, appartiennent plutôt, ainsi que M. Lemoine l'a fait remarquer (2), à l'*Ostrea cucullata*. Ce niveau est aujourd'hui partiellement recouvert par les constructions du bassin de radoub (3).

Au fond de la baie des Amis, les couches à *Ostrea* ne sont pas visibles; les argiles bleues cénomaniennes sont recouvertes en partie par des éboulis basaltiques qui cachent le substratum en place. En outre, il existe en cet endroit deux niveaux aquifères, bien constants, même en saison sèche : l'inférieur, à l'altitude de 1 à 2 mètres sur le cénomanien; le supérieur, alimentant les sources des petits ruisseaux qui arrosent les jardins. Ce dernier niveau est constitué par le sommet des argiles sédimentaires subordonnées aux basaltes, dont aucune coupe naturelle ne peut-être prise ici (4).

Sur le bord de la rive sud ouest de la baie, une terrasse a été établie à un mètre au dessus du niveau de la mer en vue de l'installation d'un dépot de charbon, aujourd'hui abandonné; on y constate nettement la dénudation des argiles cénomaniennes, puis leur recouvrement par des argiles, calcaires et marnes d'âge récent.

Coupe de la rive ouest de la baie des Amis :

10) — Tufs basaltiques et basalte à mésolite ; 15 mètres environ.

9) — Sable argileux rouge sans fossiles ; 0m.40.

8) — Argile brune très dure, à cassure esquilleuse, peu fossilifère, ne renfermant guère que de rares débris ; 0m.50.

7) — Argile brune très compacte, avec enduit de manganèse dans les cassures, à très nombreuses coquilles, fragiles et souvent brisées. Les lamellibranches y sont particulièrement abondants, et notamment les *Veneridæ* et *Cardiidæ* ; 1 mètre.

6) — Argile sableuse brune, à débris de coquilles et petites huitres, compacte ; 0m.75.

5) — Argile très sableuse, grisâtre, à nombreux grains de quartz, sans fossiles ; 1m.20.

4) — Marne noduleuse blanc grisâtre, avec parties plus sableuses, sans fossiles ; 1 m. 50.

3) — Marne bleuâtre sans fossiles ; 3 mètres.

2) — Calcaire gréseux tendre, blanchâtre, renfermant des valves d'*Ostrea cucullata*. Ce calcaire forme une partie de la terrasse à charbon ; 0m.40.

1) — Argile cénomanienne bleue à rares fossiles ferrugineux et *Belemnites ultimus* d'Orb. Visible sur 1m.20.

En suivant vers le nord la rive ouest de la baie des Amis, on voit le cénomanien disparaitre sous la mer ; les bancs coquilliers qui viennent d'être signalés ne sont plus visibles ; on ne peut plus observer, comme terrain appartenant au même étage

---

(1) — *F. Geay.* — Rapport d'exploration aux régions nord-est, sud-sud-ouest, sud, et sud-est de Madagascar. *1904-1907*.

(2) — *Op. cit. p. 329 en note.*

(3) — *Nous reviendrons, dans une étude séparée, sur ce niveau à* Ostrea.

(4) — *Ces argiles sont équivalentes de celles considérées comme postastiennes par M. Lemoine.*

CARTE GEOLOGIQUE
des environs de Diégo-Suarez

par

R. DECARY

Echelle : 1/50.000

Légende

- Basalte et tuf basaltique
- Conglomérat basaltique
- Alluvions actuelles
- Sable détritique
- Calcaire corallien
- Argile et sable subactuels
- Nummulitique
- Aturien
- Emschérien
- Cénomanien
- Escarpements

Baie de Diégo - Suarez

Pointe du Corail

ANTSIRANE

Anse Melville

Pointe Melville (P. du Lazaret)

Port de la Nièvre

Baie des Amis

Pointe du Polygone

Baie des Français

Rivière des Caïmans

Pain de Sucre

Tanneverse

Scama

Anosiravo

Andavakoera

Antanalatsaka

Col d'Ambararata

Ambararata

Col de la Main

Belle Eau

Montagne des Français

La Main

Rivière des Caïmans

Mahatsinjo

Fontaine Tunisienne

Antanamitaratra

Prise d'eau

l'Embrasure

Col des Rocailles

la Dent

Cap Miné

Anse des Boutres

Pointe de l'Aigle

Raimena

Pointe des Sables

Litho. du S.G. de Madag. 1923

récent, qu'un niveau d'argile sableuse à *Ostrea* et débris charbonneux indéterminables. Ce niveau, dont l'épaisseur est de 0m.60, est situé à 2m.50 au dessus de la mer, et contient des cristaux de gypse nombreux et d'assez grande taille.

Si l'on se dirige ensuite vers le dépôt de charbon actuel de la Compagnie des Messageries maritimes, le cénomanien demeure invisible; les terrains volcaniques sont représentés par des laves basaltiques vacuolaires très décomposées, et dont les éboulis recouvrent la pente du plateau jusqu'à la mer.

Les travaux effectués pour l'installation du dépôt de charbon ont entaillé profondément la pente, et montrent, au dessous des laves et argiles latéritiques, une succession de tufs sableux et argileux diversement colorés et correspondant à ceux de la Baie des Amis. Ces couches, qui ne sont plus fossilifères, atteignent la côte, et descendent même au dessous du niveau de la mer. A 50 mètres au sud, par contre, ou trouve un pointement très net de cénomanien (argile sans fossiles) (1).

Enfin, à l'ouest des batiments de la Pyrotechnie, le cénomanien est redevenu invisible et aucune source n'y décèle sa présence; les basaltes décomposés et tufs basaltiques semblent descendre en cet endroit jusqu'à une cote négative.

Région est d'Antsirana

A Antsirana, immédiatement sous l'Hôtel des Mines, existe toute une zone d'argiles et sables de formation récente, dont la base plonge dans la mer où elle recouvre le cénomanien, et qui est surmontée elle-même par des éboulis de basalte à scolécite. Cette zone, correspondant au niveau à *Ostrea cucullata* de la Baie des Amis, présente la succession suivante:

6) — Eboulis basaltiques et argile latéritique.

5) — Argile rougeâtre à sa base, bleuâtre à sa partie supérieure, compacte, à grosses *Ostreidae* et coquilles fragiles, souvent brisées. La partie supérieure de cette argile est légèrement ravinée et pénétrée par places par les argiles basaltiques; 1m.30 à 1m.80.

4) — Marne sableuse blanchâtre à rognons calcaires durs, ne renfermant que de rares débris de coquilles; 0m.15.

3) — Argile rougeâtre, peu sableuse, assez compacte, contenant des valves d'*O. cucullata*, des débris de coquilles, des moules internes; on y trouve aussi des débis végétaux charbonneux, ainsi que du sulfate de chaux en grains ou en petites plaquettes dans les fentes de l'argile; 0m.20.

2) — Argile rougeâtre sableuse, à coquilles très fragiles; 0 m. 30.

1) — Sable argileux de couleur bleu ardoise à coquilles très nombreuses: *Cardium multispinosum*, *Cytherea lilacina*, *Nassa hirta*, *Nassa cancellata*, etc. Celles-ci sont dispersées sans ordre et dans tous les sens, ce qui indique un dépôt en eau très agitée.

---

(1) -- Ce pointement peut se suivre sur une cinquantaine de mètres de longueur ; il atteint la cote +6 à +8. Il est trop petit pour pouvoir figurer sur la carte géologique ; il était cependant nécessaire de le faire connaître, car il est un bon exemple des ondulations qui affectent la surface du cénomanien.

La base de ce niveau, notablement plus argileuse, disparaît dans la mer, et sa surface est percée de trous de *Pholadidae* actuels. Les gros *Ostreidae* sont rares. Par contre, vers le sommet du niveau, on trouve un banc à modioles abondantes mais très fragiles. Epaisseur visible du niveau : 1 m. 30 (1).

Plus à l'est, (2) ce sable argileux se charge d'oxyde de fer, il ne contient plus que des moules internes de coquilles, surtout pélécypodes, mais, par contre, il renferme de très nombreux débris de végétaux indéterminables.

Au dessous de l'hôpital militaire, on voit nettement la coulée de basalte reposer sur ce niveau récent ; on peut y suivre facilement la décomposition progressive par exfoliation en boule du basalte.

Toute la zone des couches à coquilles récentes présente un très léger pendage vers l'est.

Au sud de l'anse Melville, les argiles cénomaniennes très fossilifères, qui ont commencé à apparaître le long de la route menant d'Antsirana à l'abattoir, prennent un plus grand développement, et présentent de belles coupes naturelles dans les deux ravins aboutissant à cette baie. L'un d'eux part du chemin de la batterie du Lazaret et se termine à l'abattoir ; l'autre, à 200 mètres à l'est, va des casernes d'Antanambao à la mer. L'érosion renouvelant souvent les flancs des ravins, on y trouve facilement les niveaux indiqués par M. Lemoine (3). Nous signalerons en outre l'abondance des dents de squale, de pycnodonte, ainsi que des becs de *Nautilus* sp., des arêtes et des vertèbres de poisson, des fragments de carapaces et de pattes de crustacés, etc., qui sont répandus dans toute la masse de l'argile ; à divers niveaux se trouvent des bancs peu épais de calcaire gréseux carié renfermant des fragments de grosses ammonites.

On y rencontre en outre : *Serpula ootoatorensis* Forb. - *Ostrea Foyssei* Lesk.— *Nucula* sp. — *Solarium* sp. — *Douvillaster aff. Benguellensis.* — *Phylloceras Forbesianum* d'Orb. — *P. Velledae* Mich. — *P. Diegoi.* B. L. T. — *Lytoceras Sacya* Forb. — *L. Timoleanum* Mayer. — *Schlœnbachia inflata* Sow. — *Acanthoceras Mantelli* Sow. — *A. Martimpreyi* Coq. — *A. Neuboldti* Koss. — *A. naviculare* Mant. — *A. Couloni* d'Orb. — *A. prenodosioides* B. L. T. — *A. subvicinale* B. L. T. — *Scaphites aequalis* Sow. — *S. obliquus* Sow. — *S. cf. Lamberti* Gr. — *Hamites gaultinus* Pictet. — *Turrilites Gresslyi* Pictet. — *T. costatus* Lk. — *Baculites gracilis* Sh. — *B. baculoïdes* Mant. — *B. Colcanapi* B. L. T. — *Belemnites ultimus* d'Orb. — *B. stylus* Stol. etc. (4).

Enfin, de petit filons de gypse de deuxième formation sont répandus dans tous les sens, à la partie supérieure des argiles, et de petits nodules irréguliers d'oxyde de fer sont disséminés dans toute la masse.

Les couches ont un léger pendage vers le nord-est.

Ces ravins, au voisinage de la mer, n'entament que le cénomanien ; leurs flancs ne sont alors jamais verticaux. Par contre, les embranchements du grand ravin qui

---

(1) — *Cette coupe n'est bien visible qu'à marée basse, et quand elle a été rafraîchie par de petits éboulements.*

(2) — *Exactement, en bordure de la mer, au-dessous de l'Hopital militaire.*

(3) — *Op. cit. p. 196.*

(4) — *Signalons en outre qu'on trouve d'abondants débris d'un échinide encore indéterminé, et des fragments* d'Hemipristis sp.

Coupe du Windsor Castle au massif d'Anosiravo (Montagne des Français) **par le plateau de Cap Diégo**

Echelle des longueurs : 1: 100.000

„ „ hauteurs : 1: 10.000

Litho. du S. G. de Madag. 1923

Figure 1.

part des environs des casernes d'Antanambao, entament presque tous les argiles basaltiques supérieures à l'argile bleue. Leur allure change alors : la pente, accessible à la base dans le cénomanien, devient verticale dans les argiles basaltiques, par suite de leur plus grande consistance. En saison sèche, celles-ci se fissurent, pour s'écrouler d'un seul bloc à la saison des pluies, sous l'effet des infiltrations. La tête des ravins secondaires régresse ainsi de trois à quatre mètres par an ; certains se sont rejoints, si bien que de petits plateaux se trouvent maintenant complétement isolés et presque inaccessibles par suite de leurs flancs verticaux (Fig. II).

Le cénomanien est traversé, au fond de l'anse Melville par quatre curieux filons parallèles de basalte, d'épaisseur variant entre 0 m. 40 et 1 mètre ; on les voit pénétrer dans la mer où ils forment des alignements rocheux, de direction N.S. 20° Est.

Vers le débouché du ravin de l'abattoir, on trouve quelques fragments de basalte prismatique. Il est probable qu'autrefois le basalte s'étendait sur le cénomanien jusqu'à l'emplacement de l'abattoir, la fin de coulée s'est prismatisée et l'eau, pénétrant dans les fentes de retrait ainsi produites, a amené à la longue la disparition presque totale du basalte en cet endroit.

Le sommet du cap, terminé par la pointe Melville, est constitué tout entier par la latérite basaltique ; le cénomanien n'apparaît qu'à la base de la pente (1).

En outre, à la pointe Melville, on voit ça et là, entre les éboulis de basalte, des argiles jaunes, durcies, allant du niveau de la mer à la cote + 1, qui doivent être l'équivalent du sommet des argiles de l'hôtel des Mines. Elles renferment ici quelques débris d'huitres et surtout des moules internes de *Veneridae* et *Cardiidae* ; les gastropodes y sont rares. L'importance de ce dépôt est trop faible pour qu'il ait été possible de le marquer sur la carte.

La base des argiles bleues se suit facilement sur tout le pourtour de la pointe du Polygone, mais le sommet du niveau n'est visible que de loin en loin, par suite de la présence de nombreux éboulis de basalte ; on peut cependant le préciser grâce à quelques petites sources et aux coupures faites par des ravins de faible importance qui descendent du plateau. A la pointe même du Polygone, un filon de basalte de 3 à 4 mètres de largeur traverse l'argile suivant une direction N. E. — S. O. Le sommet du plateau est formé de latérite et de basalte ; les tranchées profondes du champ de tir y sont tout entières creusées.

II. Cap Diégo (Fig. III)

La masse nummulitique du Cap Diégo, témoin de l'ancienne extension du terrain éocène (2), est constituée par deux promontoires rocheux, situés à l'est et à

(1) En 1916, des tranchées d'exercice creusées à la pointe Melville à deux mètres de profondeur par les troupes de la place de Diégo n'ont pas rencontré l'argile bleue.

D'autre part un des embranchements du grand ravin allant des casernes d'Antanambao à la mer naît sur le flanc ouest du plateau du Lazaret, à mi-pente ; il a pour origine une source de débit faible, mais constant, qui se trouve certainement au contact de la latérite et du cénomanien (altitude + 15).

(2) R. Decary. — Sur la morphogénie de la baie de Diégo-Suarez. — *Bull. Ac. Malg. 1918.-1919, p. 197.*

l'ouest d'un petit col résultant d'une cassure du rocher. Le promontoire Est, qui fait face à Antsirana, présente la meilleure coupe naturelle (1) dont voici le détail de bas en haut :

1°) Grès versicolores. — Ils forment la base de l'escarpement ; vers la pointe du cap, ils ont des teintes jaunes, vertes, rouges ou blanches ; leur consistance est très variable ; ils sont parfois presque sableux et renferment des rognons gréseux arrondis. La stratification est souvent entrecroisée et très tourmentée. Vers le nord, ils passent à un grès blanc jaunâtre, beaucoup plus dur, dont les couches s'inclinent dans la direction du col. Les parties bigarrées sont azoïques ; seuls les grès blanc jaunâtre renferment de très rares fragments de coquilles indéterminables. Epaisseur 30 mètres environ.

Ces grès ne sont pas visibles sur toute leur continuité ; outre les éboulements du sommet qui peuvent les cacher localement, ils sont recouverts à leur base, en certains endroits, de calcaires sédimentaires bréchiformes, actuels, à ciment ferrugineux, renfermant des coquilles ayant conservé leur coloration.

Deux accidents minéralogiques s'y rencontrent, ce sont : 1°) des petits nodules de grès très ferrugineux de couleur noire, atteignant la taille d'une bille, et irrégulièrement disséminés, 2°) des géodes et minces filons de calcite.

2°) Calcaire à foraminifères — (2). Au dessus vient un calcaire de consistance très variable, blanc, plus ou moins gréseux, se désagrégeant en certaines endroits. Il est très riche en foraminifères qu'on trouve parfois complétement dégagés. Les espèces les plus fréquentes que nous avons rencontrées sont : *Alveolina elliptica* Sow. — *Nummulites Lucasi* D'Arch. — *Assilina cf. Leymeriei* D'Arch.

M. Douvillé (3) cite en outre : *Orthophragmina discus*. Rut. — *Alveolina oblonga* d'Orb. — *Orthophragmina lanceolata* Schl. — *O. Pratti* Mich. — *Alveolina subpyrenaïca*, Leym.

Épaisseur 15 mètres environ.

3°) Grès blanc. — Ce calcaire est surmonté par une sorte de lentille de grés blanc qui disparaît latéralement, en s'amincissant vers la pointe du cap, et qui est enfouie sous des éboulis vers le nord. La partie supérieure est en corniche sur une certaine longueur, la partie inférieure, plus tendre, ayant été creusée par les agents atmosphériques. Pas de fossiles. Epaisseur 4 mètres.

4°) Calcaire grisâtre. — On rencontre plus haut des couches calcaires dont la base, compacte et cristalline, rappelle beaucoup le calcaire N° 2 ci-dessus, mais dont la partie supérieure est extraordinairement déchiquetée et caverneuse. Perforé dans tous les sens par l'érosion, il s'écroule facilement, et les pentes du Cap Diégo sont jonchées de blocs tombés du sommet. Ce calcaire est très pauvre en fossiles ; ce n'est que vers sa base qu'on trouve quelques moules internes indéterminables, ainsi que de rares fragments de radioles d'échinides.

Epaisseur 25 mètres environ.

---

(1) *On ne peut l'étudier qu'à marée basse, la base du rocher plongeant à pic dans la mer.*

(2) *Ce calcaire appartient, d'après M. Douvillé, au lutétien moyen ou supérieur.*

(3) *Robert Douvillé.* — Sur quelques gisements nummulitiques de Madagascar. — *Annales de Paléontologie. T. 1 — 1906.*

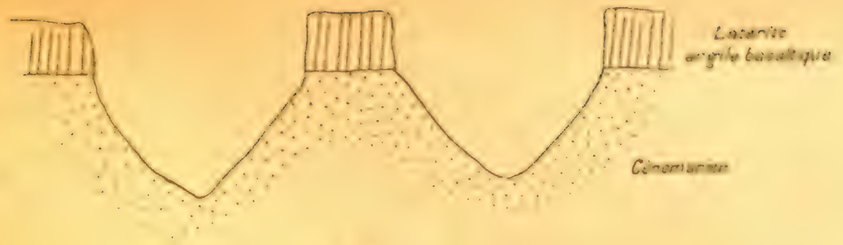


Fig. 2.

Coupe des ravins secondaires du plateau d'Antsirana.

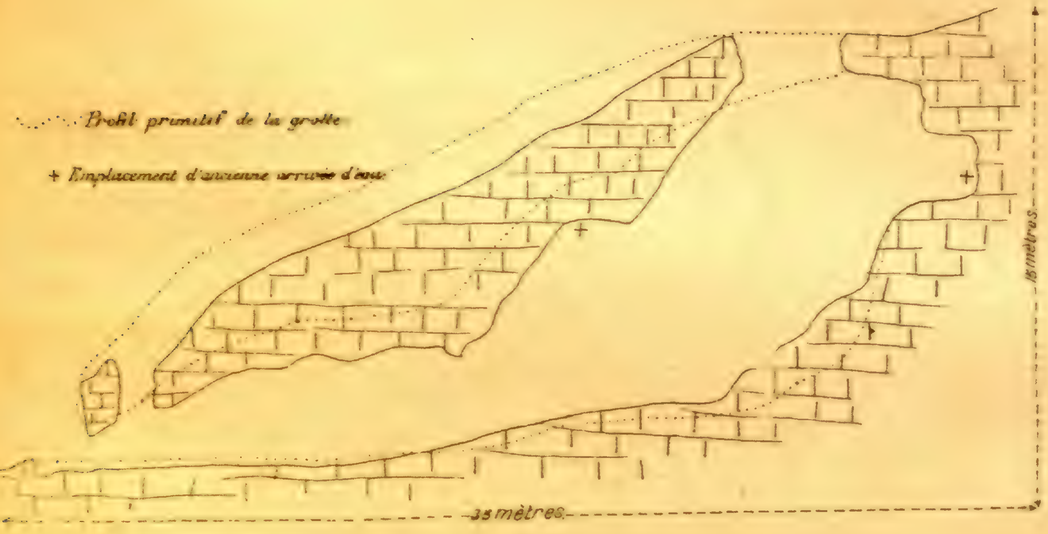


Fig. 4.

Coupe de la grotte de Cap Diégo.

Fig 5.

Vallée de la Betaitra à 1.200 m. nord du village de Betaitra.

Litho. du S. G. de Madag. - 1923 -

Fig. 6

. Versant Est de la vallée de la Betaitra.

Fig. 7

Coupe de la vallée supérieure de la Betaitra.

Fig. 8.

Contact du Cénomanien et des éluvions.

Litho. du S. G. de Madag. - 1923 -

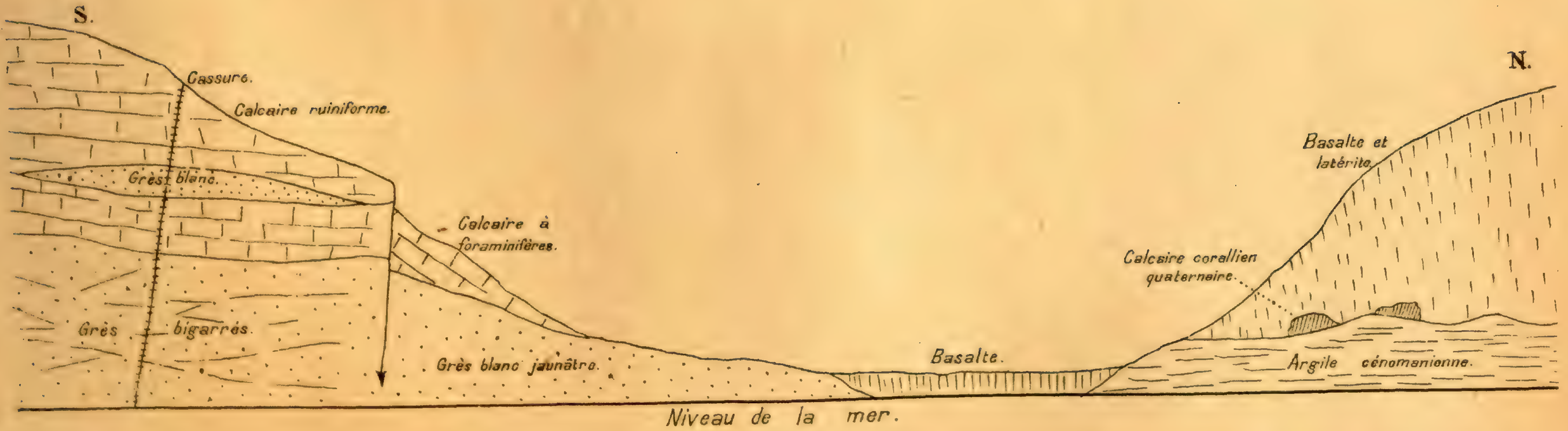


Figure 3.

Coupe du rocher de Cap Diégo.

Litho. du S.G. de Madag.-1923.-

Les couches que nous venons d'étudier sont affectées, en outre du pendage général qui les fait plonger vers le col, c'est à dire vers l'ouest, de nombreuses cassures qui ne modifient qu'assez peu l'allure générale de la masse. L'une, non loin de laquelle émerge le cable téléphonique d'Antsirana au Cap Diégo, est large de 1m50 environ, et semble assez récente ; elle est comblée de matériaux de remplissage à peine cimentés. Une autre, plus au nord, est plus ancienne ; de largeur sensiblement égale à la précédente, elle est emplie de débris solidement agglutinés par du ciment calcaire cristallisé ; le long des parois de cette fracture se sont déposées de minces couches d'oxyde de fer ; enfin elle est accompagnée d'une petite faille qui amène, pour toute sa partie nord-ouest, un abaissement de cinq mètres (1).

Col entre les deux promontoires. — La faille qui a amené la formation du col et la séparation du massif du Cap Diégo en deux parties, est bien visible quand on descend, à travers la brousse, directement du col vers l'à-pic sur la mer ; elle a une direction nord-sud (2).

Une grotte existe à proximité du col (Fig. IV). Elle s'est formée avant l'établissement du Cul de sac gallois, alors que le plateau nummulitique, qui avait toute son extension, recevait une quantité d'eau suffisante pour permettre l'affouillement des calcaires.

Longue actuellement de 35 mètres, et orientée nord-sud, la grotte, qui comprend un couloir et une grande salle, a quatre orifices, le plus méridional correspondant à l'ancienne issue des eaux ; les trois autres sont dûs à des éboulements des extrémités de la grotte, dont les dimensions étaient primitivement supérieures, (3) ou à des effondrements de la voûte. Les anciens points d'arrivée d'eau, qui étaient nombreux, surtout dans la partie ouest, sont indiqués par de grosses stalactites, (4) dont la composition est loin d'être homogène : le centre est formé de calcaire cristallisé, mais la périphérie est souvent constituée de zones concentriques de carbonate de chaux pur alternant avec des couches de calcaire rougeâtre entremêlé d'argile rouge, correspondant à des périodes d'arrivée d'eau plus abondante et moins pure. Les éboulis provenant des effondrements de la voûte ont été, en différents endroits, recimentés, et ne forment plus qu'un seul bloc (5).

La voûte a subi un affaissement. Aujourd'hui, son extrémité, constituée par les calcaires N° 4 de la coupe du promontoire Est, vient buter par suite d'une petite faille est-ouest, contre des calcaires blancs, cristallins, en petits bancs bien lités, qui seraient normalement inférieurs à ces calcaires N° 4. Indépendamment de cet affaisse-

---

(1) Cette dénivellation est bien visible dans le sentier qui, du sommet du cap, descend directement aux batiments militaires.

(2) Signalons qu'à côté de la prison militaire, on trouve, dans une petite carrière ouverte pour la fabrication de la chaux, des calcaires cristallins à Alvéolines nombreuses, et fragments d'autres fossilles.

(3) Pour les dimensions des diverses parties de la grotte, nous renvoyons au plan, fig. IV.

(4) Toutes les petites staclatites ont été brisées depuis longtemps par les visiteurs.

(5) Actuellement les dépôts calcaires sont à peu près arrêtés par suite du manque d'eau.

ment, des tassements locaux se sont produits dans le sol de la grotte, décollant du plafond certains piliers stalactitiques, surtout dans la grande salle, où l'un d'eux est séparé de la voûte de quarante centimètres, alors que d'autres ne le sont que de deux ou trois seulement.

Il existe, dans la grotte du Cap Diégo, des sortes de curieux puits naturels déjà signalés par M. Lemoine à Nosy Volana (1). Ce sont des cavités cylindriques, creusées verticalement dans la voûte, atteignant l'extérieur, ou bien se terminant en cul de sac. Leur diamètre varie de quinze à trente centimètres. Ces puits ont certainement été creusés par l'eau, mais le processus du creusement est encore difficilement explicable. M. Lemoine croit pouvoir rapprocher ce phénomène « de celui des piliers généralement creux à leur centre, qui a été observé aux îles Chapeiros ». Nous croyons pouvoir expliquer d'une autre manière l'origine de ces puits naturels. Ils ont dû débuter autrefois par une simple fissure très étroite dans l'épaisseur de la voûte ; l'eau, s'y infiltrant, l'a élargie dans tous les sens, et est parvenue à faire communiquer le sommet de la voûte avec l'extérieur par une ouverture à peu près régulièrement arrondie. Quant au cul de sac qui termine certaines de ces cavités, il peut s'expliquer par un comblement ultérieur dû à des fragments calcaires qui ont été ensuite cimentés ensemble.

Promontoire ouest. — Sa coupe, qui domine l'apontement, est sensiblement la même que celle du promontoire est.

Bordure est du plateau du Cap Diégo. — Si l'on suit le rivage vers le nord, en venant du promontoire est, on rencontre tout d'abord une petite plage sableuse au milieu de laquelle est un banc de conglomérat basaltique récent, large d'une soixantaine de mètres, qui cache le contact du nummulitique et du cénomanien ; ce contact a lieu très brusquement: le nummulitique, descendu sur place en écrasant sous sa masse les couches sous-jacentes, vient ainsi buter contre le cénomanien.

Les argiles bleues, au nord de ce banc de conglomérat, sont difficilement accessibles et descendent au dessous du niveau de la mer ; leur partie supérieure, qui atteint la cote 10, est profondément ravinée et mélangée de latérite. Les fossiles qu'elles renferment sont peu nombreux, généralement déformés et pyritisés. Ils consistent surtout en très petits gastropodes et ammonites : *Phylloceras Velledac* Mich. — *Phylloceras Diegoi* junior. — *Acanthoceras Mantelli* Sow. — *Crioceras Joffrei* B.L.T. — *Scaphites aequalis* Sow. — *Baculites Gaudini* Pictet. — *Baculites baculoïdes* Mant. — *Hamites armatus* Sow. — Empreintes charbonneuses indéterminables, aiguilles de sulfate de chaux.

Enfin, on rencontre dans la pente du plateau, à l'altitude + 7, les restes démantelés d'un banc de calcaire corallien renfermant des moules internes ou même des coquilles ayant encore conservé des traces de coloration, *Ostrea*, *Natica*, etc. Cette formation a été signalée avec plus de détails dans l'étude sur la morphogénie de la baie de Diégo-Suarez à la quelle nous renvoyons.

---

(1) *Op. cit p. 319.*

III. Montagne des Français

Vallée inférieure de la Betaitra

Si, venant d'Antsirana, ou suit la route qui conduit aux salines de la Betaitra, on voit apparaître, un peu avant la descente dans la vallée, un niveau de marne argileuse blanche sans fossiles qui surmonte en cet endroit les argiles bleues et semble appartenir au même étage ; les argiles elles mêmes ne contiennent que de rares grains de pyrite et des lamelles de sulfate de chaux.

Près du village des salines, situé à l'embouchure de la rivière, se rencontrent dans la vallée quelques monticules, de forme allongée, hauts de 2 mètres à 2 mètres 50, formés de débris remaniés tombés des pentes de la Montagne des Français ; ils reposent sur des alluvions constituées au sommet par des limons vaseux qui surmontent de petits bancs d'argile sableuse ou compacte, et de cailloux roulés dépassant rarement la taille d'une grosse noix (1).

Un peu plus haut dans la vallée se trouvent, à environ 1200 mètres en aval du village de Betaitra, trois pitons basaltiques surgissant au milieu des alluvions, à une hauteur de dix à quinze mètres, et formant comme le sommet des trois angles d'un triangle de 250 mètres de côté. Ces masses de basalte, dont la présence paraît étrange au premier abord, doivent être considérées comme des restes d'anciennes cheminées d'ascension, que la Betaitra n'a pu faire disparaître entièrement en creusant son lit (Fig. V).

Des éboulis de basalte rattachent la butte située à l'ouest aux basaltes du plateau d'Antsirana ; les deux autres buttes sont complétement isolées dans la vallée.

Plus à l'est, c'est à dire dans la direction des premières pentes de la montagne des Français, on traverse un bras de la Betaitra, dont la berge gauche est constituée sur trois mètres de hauteur par des alternances de sables, de petits graviers, de niveaux argileux, et de zones de cailloux de taille variant entre celle d'une noix et celle du poing, témoignant de périodes d'activité diverses de la rivière (Fig. VI). Sur sa rive droite, au contraire, la Betaitra entame directement les couches du cénomanien supérieur, qui forme un mamelon isolé au pied de la montagne. Tout à fait à la base, on observe, sur quatre mètres environ, des argiles bleues presque sans fossiles, à petits bacs gréseux, puis, au dessus, viennent des argiles de même couleur (2), mais renfermant de très nombreux fossiles pyriteux, dans un remarquable état de conservation. Les espèces les plus fréquentes (3) sont : *Serpula ootoatorensis* Forb. — *Acanthoceras*

---

(1) Cette coupe, prise dans un trou creusé pour l'exploitation de terre destinée à l'entretien de la route, ne peut plus être observée actuellement. Ajoutons également que ces alluvions renferment quelques coquilles d'eau saumâtre.

(2) Dans l'épaisseur de cette argile, sont intercalés un certain nombre de bancs d'argile gréseuse sans fossiles.

(3) On trouvera, dans l'ouvrage précité de M. Lemoine, une liste complète de la faune du cénomanien de la vallée de la Betaitra.

Couloni d'Orb. — *A. Neuboldti* Kossm. — *Phylloceras Velledae* Mich. — *Scaphi-aequalis* Sow. — *Turrilites circumtaeniatus* Kossm. — *Belemnites ultimus* d'Orb. — etc. — Les dents de squales sont rares.

Ce cénomanien est visible sur une épaisseur totale de 25 mètres.

Il est surmonté par une épaisseur de vingt à quarante centimètres de grès à petits galets de quartz représentant l'emschérien fortement réduit en cet endroit, puis par cinq mètres de marnes blanches aturiennes à échinides, dans lesquelles nous avons rencontré : *Guettardia Rocardi* Cott. — *Homœaster Ardouini* Lamb. — *Lampadaster Gauthieri.* Lamb. — Les gros échinides, notamment le magnifique *Lampadaster Grandidieri.* Cott. sont particulièrement abondants (1).

Enfin, au sommet et sur les flancs de ce mamelon, existent des blocs épars de calcaire nummulitique éboulé, des morceaux de calcite, etc.

Vallée supérieure de la Betaitra

Les pentes ouest de la vallée de la Betaitra, en amont du village de ce nom, peuvent être observées en descendant, à travers la brousse, de la Fontaine tunisienne jusqu'à la rivière. On rencontre d'abord la latérite emballant des blocs de basalte ; puis, vers la cote 40, les flancs de petits ravins laissent apparaître sur huit à dix mètres le cénomanien, peu fossilifère en cet endroit (2). Il ne renferme guère que des *Ostrea Fosseyi* et *Serpula ootoatorensis*, accompagnés de rares débris d'ammonites et de tiges d'*apiocrinus*. Puis on rencontre les marnes blanches, aturiennes, à échinides écrasés, accompagnées de grès rougeâtres, plaquées sur le cénomanien, et représentant des lambeaux non en place, d'anciennes couches disparues. Au dessous réapparait le cénomanien plus fossilifère, jusqu'au bas de la vallée.

Sur la rive droite de la vallée, l'Administration a fait creuser, en vue de l'irrigation des rizières, une tranchée longue de quatre kilomètres, qui permet de suivre le contact du cénomanien (3) et des terrains remaniés constitués par des éboulis et marnes calcaires, qui, dans nombre d'endroits, couvrent d'une sorte de manteau les pentes ouest de la Montagne des Français et cachent le terrain sous-jacent. L'argile bleue a été profondément ravinée, et sa surface est des plus irrégulières ; elle présente parfois des différences de hauteur de six mètres et des plans de contact presque verticaux ; en certains endroits même, on voit de petits lambeaux de cénomanien recouvrir la marne remaniée (Fig. VII-VIII.)

Dans une courte note, présentée en 1919 à l'Académie Malgache, nous avons étudié sommairement la haute vallée de la Betaitra, à hauteur d'Antanamitarana. Nous compléterons ces données par quelques nouvelles indications.

---

(1) — Dans ce gisement, les échinides ne sont pas déformés, alors qu'ils le sont fréquemment dans les autres gisements du même étage.

(2) — Un niveau peu épais de pyrites de fer nous a été signalé comme se trouvant ici au sommet du cénomanien ; nous n'avons pas pu contrôler l'existence de ce minerai.

(3) — Il est fossilifère vers le village de Betaitra, mais les fossiles qu'il renferme sont très pyriteux et souvent mal conservés. En outre, vers le sommet de la tranchée, on ne rencontre plus que très peu de fossiles.

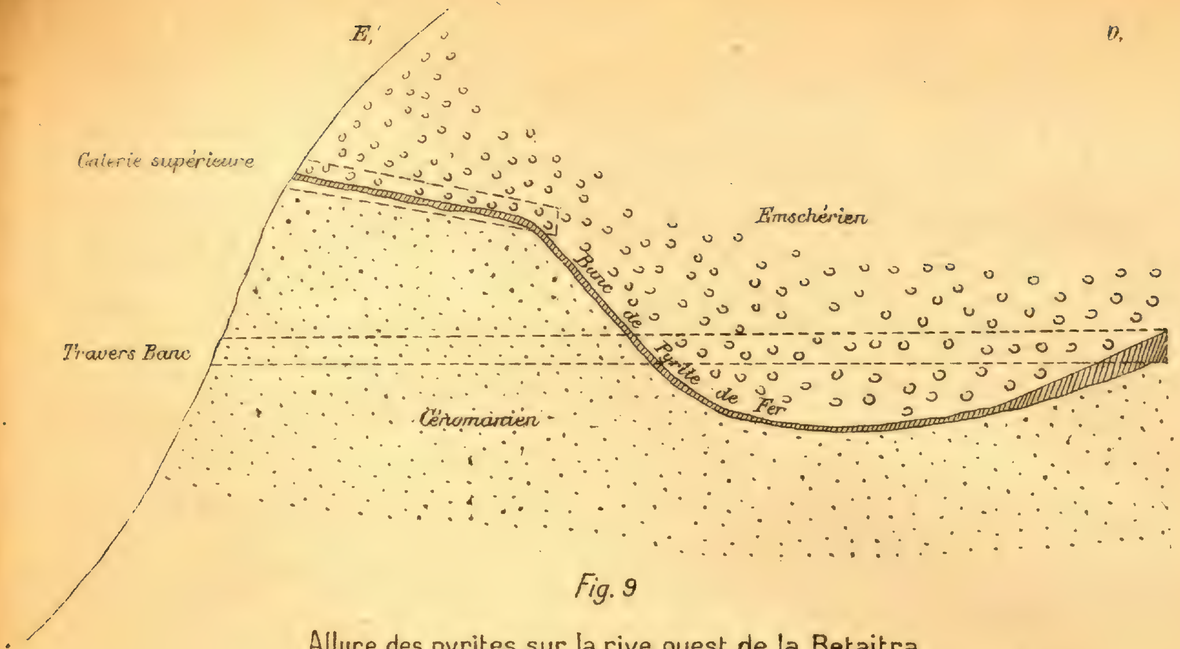


Fig. 9

Allure des pyrites sur la rive ouest de la Betaitra

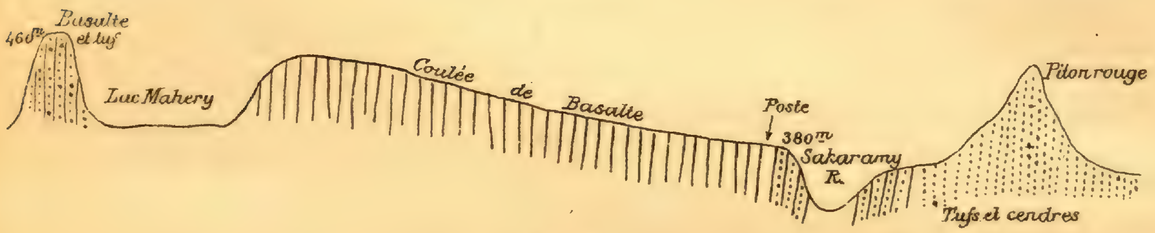


Fig. 10

Coupe du Mahery au Piton rouge par le Sakaramy

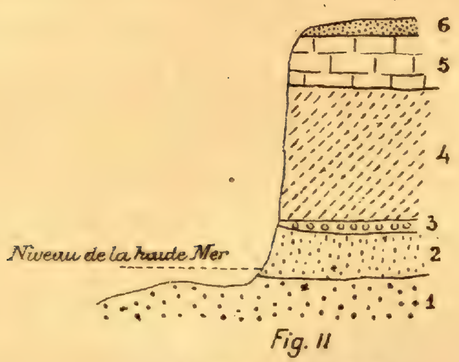


Fig. 11

Coupe du Cap Miné.

Litho du S.G. de Madag. 1923

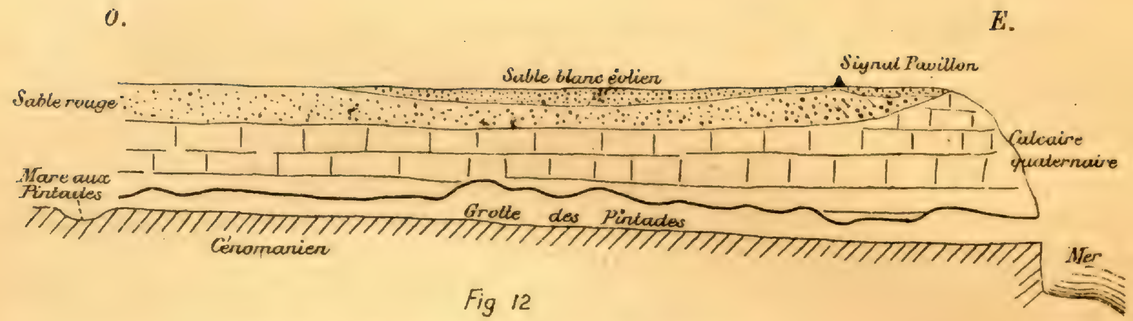


Fig 12

Coupe de la falaise de la grotte des Pintades.

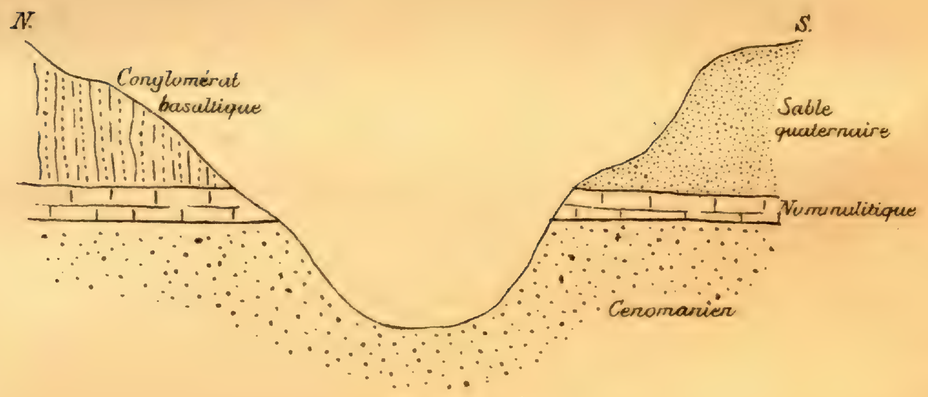


Fig. 13

Vallée au nord de Tanneverse.

Litho. du S.G. de Madag. 1923

Le cénomanien, en cet endroit, sur la rive droite de la vallée, fortement entamée par l'érosion, se présente en talus très raide ; les différences de dureté des couches ont amené dans le lit de la rivière la formation de cascades peu importantes, sauf l'une d'entre elles, située au confluent de la Betaitra et d'un petit affluent de la rive gauche, et qui atteint une vingtaine de mètres.

Un niveau d'argile rouge, de deux mètres d'épaisseur, environ, surmonte l'argile bleue ; vers le sud, on le voit diminuer progressivement ; dans le talus du chemin passant près du village des travailleurs malgaches, elle est réduite à une mince couche de quelques centimètres seulement.

Au dessus viennent deux mètres d'argile bleu foncé en petits blocs fissurés; elle n'existe plus au voisinage du village malgache, où l'argile rouge, considérablement réduite, est surmontée directement par l'emschérien sans l'intercalation pyriteuse dont nous parlerons plus loin, et se trouve mélangée de grains quartzeux provenant de l'étage supérieur.

Le cénomanien, visible sur une épaisseur maximum de cinquante mètres, de la cote 70 à la cote 120, a un pendage d'environ 15 degrés vers l'est. Ce plongement n'existe bien continu que sur la rive droite; sur la rive gauche, au contraire, son amplitude générale est beaucoup plus faible. Il existe en outre quelques petits plissements qui modifient localement l'inclinaison des couches: ainsi on voit l'argile rouge atteindre 118 mètres sur la rive droite, et descendre jusqu'à 105 mètres sur la rive gauche.

Ces couches argileuses sont surmontées par un banc de pyrite formant un amas interstratifié au contact du cénomanien et de l'emschérien. Avec M. Lemoine, nous pouvons le considérer comme appartenant encore au premier de ces deux étages dont il représenterait ainsi la partie tout à fait supérieure. Son épaisseur moyenne, de 15 à 20 centimètres, augmente jusqu'au double en certains endroits de la rive gauche. Cette pyrite, dont on a signalé l'analogie de gisement avec celle de Soyons (1), est de couleur gris un peu verdâtre ; en affleurement, sa décomposition au contact de l'air lui donne la teinte jaune de l'oxyde ferrique. Dans un certain nombre de galeries d'exploitation humides, il se dépose sur les poteaux de soutènement des masses mamelonnées vertes de sulfate de fer et des efflorescences blanches de sulfate d'alumine.

Sur les flancs de la vallée, le banc pyriteux s'observe aux altitudes suivantes:
Rive droite, 120 mètres.
Rive gauche, de 102 à 122 mètres.

Ravin se dirigeant vers le village malgache: 133 mètres. Il est à remarquer que ce niveau n'existe que sur le flanc droit du ravin ; on ne le retrouve pas sur le flanc gauche.

Les coupes suivantes, prises dans les galeries, donneront une idée du mode de gisement du minerai :

A) — Galerie près du village malgache.

4) — Sable argileux, visible sur 1 mètre.

---

(1) — Lemoine. Op. cit. p. 195. — La pyrite de Soyons est en amas stratifiés dans le trias ; la puissance du banc est de un à deux mètres ; sa couleur est grise ou noire ; elle cristallise en rognons mamelonnés de structure rayonnée.

3) — Argile pyriteuse décomposée jaunâtre; 0 m. 30.
2) — Pyrite de fer ; 0 m. 15.
1) — Argile bleue.

Le pendage est de 10 degrés vers l'est.

B) — Galerie voisine et au nord-est de la précédente.

3) — Sable blanc argileux, visible sur 1 m. 50. A un mètre au dessus du banc de pyrite, ce sable est maculé de petites taches sphériques jaunes, ayant chacune en son centre un point pyriteux.

2) — Pyrite de fer ; 0 m. 15.
1) — Argile bleue.

C) — Galerie sur la rive droite de la vallée.

3) — Sable blanc stérile. Visible sur un à deux mètres.

2) — Pyrite en banc régulier de 0 m. 15 en moyenne; elle semble diminuer d'épaisseur en s'inclinant fortement vers l'est.

1) — Argile bleue.

D) — Galerie de la rive gauche de la vallée (Fig. IX).

Le banc a été attaqué dans de nombreuses galeries, dont un certain nombre sont aujourd'hui plus ou moins éboulées. Dans l'une d'elles, ouverte à 107 mètres, au niveau même du minerai, celui-ci s'incline brusquement à 45° vers l'ouest ; un travers-banc le recoupe à la cote 102. Plus à l'ouest, la pyrite se relève de nouveau, mais beaucoup plus lentement ; en cet endroit, les couches de sable gréseux, entamées par la voûte de la galerie, sont maculées de grandes taches jaunes ou rougeâtres ferrugineuses. Le banc, qui a 0 m. 30 à 0 m. 40 d'épaisseur, est surmonté de 0 m. 75 environ de minerai pulvérulent, grisâtre, terreux, constitué par de la pyrite altérée. Cette particularité rappelle l'allure de certains gisements espagnols (1).

Les pyrites de la Betaitra ont une teneur en soufre de 32 à 40 o/o ; elles renferment 0,015 o/o d'arsénic ; on y trouve enfin de 8 à 10 grammes d'argent à la tonne.

Sauf au voisinage immédiat du village malgache, où il repose directement sur l'argile rouge, le terrain emschérien surmonte le niveau des pyrites ; la coupe d'ensemble suivante a été prise sur la rive droite, un peu en amont de la grande cascade :

7) — Terre rougeâtre et roches détritiques.
6) — Sable grossier à plaquettes ferrugineuses ; 15 mètres environ.
5) — Grès jaune rougeâtre tendre, à grains de quartz et petits galets ; 10 mètres environ.
4) — Sable quartzeux jaunâtre ; 5 mètres.
3) — Sable gréseux rose, renfermant de petits niveaux de sable argileux gris bleuâtre de 0 m. 04 d'épaisseur environ. Ce sable devient blanc en profondeur ; 4 m. 50 environ.
2) — Pyrite de fer ; 0 m. 15.
1) — Argile cénomanienne.

Dans cette coupe de l'emschérien, on peut remarquer l'abondance des sables et des grès tendres ; les sables sont plus fréquemment agglomérés en grès durs sur la rive gauche ; en ce dernier point, par suite d'une petite fracture locale, les couches

(1) — *P. Truchot*, Les Pyrites *p. 36. Dunod 1907.*

emschériennes se sont très fortement inclinées presque jusqu'au bord de la rivière, et fournissent un grès fin, extrêmement dur, à empreintes végétales charbonneuses indéterminables ; on y remarque en outre de petites mouches de pyrite disséminées. Au-dessus de ce grès, et incliné comme lui, est un petit niveau local de pyrite décomposée de quelques centimètres d'épaisseur. Les couches gréseuses de la rive gauche renferment en très grande abondance les plaquettes de grès ferrugineux signalées déjà sur la rive droite (N° 6 de la coupe ci-dessus) ; le manganèse de ces plaquettes est parfois concrétionné à leur surface en masses mamelonnées (1).

Immédiatement en amont de la cascade, la Betaitra s'est creusé un étroit couloir à travers toute l'épaisseur de l'emschérien ; les couches sableuses, vues sur la rive droite, en aval, se sont, pour la plupart, agglomérées et durcies. A la base du ravin, 1 m. 50 au-dessus du niveau principal de pyrites, de nombreux suintements d'eau fortement ferrugineuse se produisent dans des sables quartzeux blanchâtres. Au-dessus viennent, sur 5 mètres environ, des alternances de grès sableux, blancs ou jaunâtres et de grès beaucoup plus durs. Le banc le plus inférieur des grès durs, qui est supporté par une couche sableuse renfermant des débris d'ossements, est moucheté d'une innombrable quantité de petits points de pyrite et correspond au grès à grain fin et débris végétaux de la rive gauche. Des rognons d'hématite très impure et des débris de bois ligniteux ou épigénisé en limonite, se rencontrent en assez grande abondance à ces niveaux. On y trouve aussi de nombreux galets de trachyte alcalin (2), témoins d'anciennes éruptions, antésénoniennes, du massif d'Ambre. Enfin, le tout est surmonté par une petite épaisseur d'argile bleue sans fossiles, sur laquelle repose un banc de lumachelle. L'inclinaison de ces couches est de 15 degrès est.

Massif d'Anosiravo

Entre le four à chaux des salines, à la base de la Montagne des Français et les cases du sanatorium vétérinaire d'Anosiravo, la coupe suivante forme les premières pentes :

5) — Marne aturienne.
4) — Marne blanche, sans fossiles, sableuse; 7 mètres.
3) — Marne gris clair à petits rognons pyriteux ; 3 mètres.
2) — Marne calcaire blanche qu'entaille le chemin d'Ankoriko à Betaitra ; 60 mètres.
1) — Argile bleuâtre cénomanienne à fossiles ferrugineux. Visible en cet endroit sur 5 mètres.

Toutes ces marnes N^os^ 2, 3, 4 sont remaniées et descendues des pentes supérieures de la montagne, pêle mêle avec des grès et des calcaires qui forment des éboulis énormes allant jusqu'à la mer et empêchant presque partout de voir le substratum cénomanien (3). Celui-ci doit cependant s'élever jusqu'à une centaine de mètres, car on

(1) — L'analyse a, en outre, décelé la présence de traces d'or.

(2) — Détermination de M. Lacroix. Voir A. Lacroix Minéralogie de Madagascar *T. I. p. p. 82-83.*

(3) — Il n'est visible sous ces marnes que dans la coupure d'un petit ravin : on y remarque également la cheminée d'ascension d'un filon de basalte.

le rencontre à la cote 100 à un kilomètre au sud, et à la cote 90 à cinq cents mètres à l'est, où la coupe suivante est intéressante à relever :

9) — Marne calcaire blanche sur laquelle est le village d'Anosiravo. Visible sur 40 mètres.

8) — Marne calcaire jaunâtre, renfermant de minces bancs de calcaire fibreux, des fragments de tiges d'*Apiocrinus* et des échinides : *Menathiaster Colteaui* Lamb. — *Guettardia Rocardi*. Cott. — *Lampaduster Gautieri* Lamb. — Epaisseur 30 mètres.

7) — Marne sableuse blanche ; 2 mètres.

6) — Grès calcaire rougeâtre, à rares débris de fossiles en bancs irréguliers, passant par place à du sable rouge avec rognons de minerai de fer ; 4 à 6 mètres.

5) — Sable blanc à petits galets de quartz et de calcaire ; 0 m. 50.

4) — Poudingue siliceux à petits galets calcaires ; 0 m. 30.

3) — Argile blanche sans fossiles ; 3 mètres.

2) — Argile bleu clair à quelques fossiles pyriteux. Vers son sommet, elle se charge de sulfate de chaux en grandes lamelles et devient blanchâtre. Environ 30 mètres.

1) — Argile bleu foncé sans fossiles. Environ 50 mètres.

Les couches N^os^ 4, 5, 6 représentent l'emschérien ; les N^os^ 7, 8, 9 sont aturiens ; c'est sur ces derniers niveaux que sont installés les parcs à chevaux. Le sommet de la couche N° 9 et son contact avec le nummulitique ne sont pas visibles par suite de l'abondance des éboulis provenant du sommet de la montagne.

L'aturien est surmonté directement par les grands escarpements du nummulitique, au sommet desquels a été installé autrefois un camp de disciplinaires. Ces calcaires, dans lesquels abondent les blocs de calcite sont percés de quelques grottes ; l'une d'elles, de faible profondeur, existe au-dessus des cases d'Anosiravo.

Massif d'Antanalatsaka et Col d'Ambararata

Le sentier qui monte du village de Betaitra vers l'Antanalatsaka rencontre, après les argiles cénomaniennes plus ou moins recouvertes d'éboulis et bien visibles seulement dans les ravins, des grès et argiles violacés le plus souvent mélangés à des marnes descendues des hauteurs ; ils ne renferment que peu de fossiles(1) et forment les premières croupes gazonnées de la montagne des Français. Ce système a une cinquantaine de mètres. Au dessus vient l'aturien, représenté par des marnes blanches qui passent peu à peu à des calcaires marneux et gréseux blancs en bancs minces et friables, plus fossilifères au sommet (*Micraster Meunieri* Lamb. — *Lampaduster Gautieri* Lamb. — *Guettardia Rocardi* Cott. etc.) qu'à la base où l'on ne rencontre que de rares échinides et quelques *Terebratula*. Cet étage forme le sommet des croupes sèches et gazonnées ; au dessus commence le nummulitique.

Plus au sud, le col d'Ambararata, qui sépare le massif de l'Antanalatsaka de celui d'Ambararata, est constitué par les marnes calcaires aturiennes très riches en échinides(2).

---

(1) — On y trouve de petits filons d'argile compacte à sanguine.

(2) — Les malgaches de Betaitra croient que les oursins qu'on trouve dans la montagne sont vomis par les crocodiles qui remonteraient de la rivière à la saison des pluies. L'indigène qui a le malheur de jeter un de ces oursins dans l'eau est dévoré tôt ou tard par un crocodile !

Elles forment, immédiatement au sud du col, un magnifique escarpement haut d'une trentaine de mètres renfermant en grande abondance de nombreuses espèces, parfaitement conservées : *Apiocrinus*. — *Trochocyathus* sp. — *Guettardia Rocardi* Cott. — *Menuthiaster Cotteaui* Lamb. — *Lampadaster Gautieri* Lamb. — *Lampadaster Grandidieri* Cott (rare). — *Rispolia Decaryi*. Lamb. *Trigonia* sp.

A deux ou trois mètres au dessus de la base de l'escarpement, on voit un mince lit ferrugineux à petits cailloux quartzeux roulés mélangés à des fragments d'*Inoceramus* sp.

Dans ces marnes est intercalé un filon-couche de basalte (1), dont des blocs sont disséminés sur le col. Les marnes aturiennes, qui se distinguent de loin par leur couleur, se continuent jusqu'à la base du massif de Belle Eau. Comme ailleurs, elles sont surmontées par le nummulitique, dans lequel nous avons trouvé une dent de squale et un *Pecten* sp.

IV. Rivière des Caïmans

Vallée inférieure (jusqu'à l'usine de la S. C. A. M. A.) (2).

Le fond de la vallée de la Rivière des Caïmans est occupé par une importante masse d'alluvions ; le cénomanien, marqué vers l'embouchure par des éboulis basaltiques, n'apparaît nettement qu'un peu en aval de l'usine de la Scama, où des travaux, faits pour le captage de petites sources, ont dénudé sa partie supérieure composée d'argile gris bleuâtre ne renfermant pas de fossiles.

Le contact du basalte et du cénomanien est bien visible à côté de la Scama, dans le ravin Hippolyte, où la tranche d'un banc de lave basaltique donne naissance à une petite cascade tombant dans un bassin naturel creusé dans l'argile. Celle-ci, au contact du basalte, est calcinée sur 0 m. 50 d'épaisseur, et une petite faille locale fait pénétrer de deux mètres environ le banc supérieur dans le cénomanien.

Sur la rive gauche de la rivière, il existe près des cases qui sont en face de l'extrémité nord du village de la Scama, des blocs de basalte, empatés dans un tuf calcaire récent (trop peu importants pour être indiqués sur la carte), renfermant quelques empreintes végétales en très mauvais état.

Vallée supérieure (à hauteur d'Antanamitarana).

Entre le signal Jacob (250 mètres) et le signal sans nom situé entre la rivière des Caïmans et l'Alalandriana, on observe la succession suivante, de haut en bas :

1) — Laves basaltiques, très scoriacées par endroits, emballées dans la latérite ; 45 mètres environ.

---

(1) — Déjà signalé par M. Lemoine — op. cit. p. 228

(2) — Société des conserves alimentaires de la Montagne d'Ambre.

2) — Tufs basaltiques de faible consistance ; 40 à 60 mètres (1).

3) — Cénomanien, déterminant un niveau aquifère important utilisé pour l'irrigation des rizières. Peu fossilifère au sommet, où il est formé d'argile bleuâtre claire, ne renfermant que quelques fossiles pyriteux, il devient plus foncé à sa base où on trouve de très nombreuses *Ostrea Fosseyi* (2). Visible jusqu'à la cote 100.

4) — Alluvions modernes en bordure de la rivière.

En remontant le versant est de la vallée, on traverse successivement :

1) — Argile cénomanienne semblable à celle du versant ouest, entaillée de nombreux petits ravins. Atteint l'altitude de 155 mètres.

Le cénomanien, sur les deux flancs de la vallée, est parsemé de morceaux d'opale très impure que nous n'avons pas vus en place. Cette opale doit être du même âge que les rhyolites dont il est question plus loin.

2) — Tufs basaltiques mêlés à des blocs de lave scoriacée. A la base sont plaqués sur une vingtaine de mètres de hauteur des rhyolites blanchâtres et tendres.

Dans toute cette région, le cénomanien a un pendage d'environ 10 degrés vers le sud-est. Ce plongement est rendu bien visible par la ligne des points d'affleurement d'eau (3).

V. Sakaramy (Fig. X)

Le poste du Sakaramy est construit sur des basaltes à peu près complètement décomposés provenant du cratère Mahery. Il se trouve sur la rive gauche de la rivière Sakaramy, dont la rive droite, beaucoup plus accidentée, est formée de tufs et de cendres volcaniques (Piton rouge). La rivière s'est frayé un passage au point de contact des tufs et des basaltes ; ceux-ci reposent, du reste, en profondeur, sur d'autres basaltes de coulées antérieures, et qu'on voit localement dans le lit de la rivière. Leur contact forme une ligne de sources ; l'une d'elles a été captée pour les besoins du poste.

L'ancien volcan du Mahery est le moins élevé de tous ceux du massif de la montagne d'Ambre ; sa forme est celle d'un cône très surbaissé, son diamètre est d'environ 1200 mètres ; le cratère, profond d'une cinquantaine de mètres, est occupé aujourd'hui par un lac dont l'eau, s'échappant par une brèche étroite, va se jeter dans la rivière des Maques.

Le volcan n'a guère rejeté que des basaltes ; c'est de lui que proviennent ceux d'Antsirana. Toutes les coulées qui en sont issues se sont épanchées vers le nord et le nord-est, le volcan étant au sud adossé à la montagne d'Ambre, et des tufs mélangés d'un peu de basalte ayant formé à l'ouest un sommet (signal Mahery, 460 mètres) qui a empêché l'extension des coulées dans cette direction.

Immédiatement au nord, et jumelé avec le cratère Mahery, en existe un autre

---

(1) — Ces laves et tufs appartiennent à la coulée supérieure du Mahatsinjo.

(2) — Ces Ostrea *se rencontrent en abondance sur le chemin menant à la concession Pinel.*

(3) — Il se forme ainsi de nombreux suintements qui, en saison sèche, donnent naissance, grâce à la végétation plus persistante, à une ceinture verte au flanc de la vallée.

(cratère Giraud) beaucoup moins bien conservé et aux parois très égueulées ; son diamètre est de 800 à 900 mètres ; le fond en est marécageux, l'eau est sans écoulement apparent.

VI. Presqu'ile d'Oronjia (1)

Oronjia

Du village de Ramena, situé à 1200 mètres au sud d'Oronjia, jusqu'à l'extrémité nord de l'Anse des Boutres, le sol au bord de la mer est formé d'argile cénomanienne sans fossiles ; à la Pointe de l'Aigle, elle est en partie recouverte par des blocs énormes de calcaires récifaux éboulés à coquilles actuelles. A 300 mètres au nord de Ramena, un ravin qui remonte vers le plateau montre la succession suivante :

6) — Sable argileux rouge provenant de la décomposition du calcaire sous-jacent. Ce sable forme le sommet du plateau et pénètre dans les intervalles des bancs calcaires N° 5. Il atteint ici une épaisseur de 8 mètres.

5) — Calcaire récifal caverneux à polypiers et coquilles actuelles.

4) — Argile sableuse rougeâtre ; 1 mètre.

3) — Argile bleu clair fossilifère avec petits nodules de minerai de fer (2), et petits niveaux gréseux intercalés ; 15 mètres.

2) — Marne ferrugineuse sans fossiles, renfermant des lamelles de gypse ; 1 mètre.

1) — Argile bleu foncé sans fossiles ; 25 mètres.

Au cap Andranomody ou cap Miné, qui constitue la pointe nord de la presqu'île d'Oronjia, l'épaisseur du pleistocène augmente, alors que le cénomanien s'enfonce dans la mer, et dans l'escarpement du cap on relève la coupe suivante (Fig. XI) :

6) — Sable rougeâtre de décomposition formant le sommet du plateau.

5) — Calcaire récifal ; 4 mètres (3).

4) — Sable argileux jaune, très consistant, sans fossiles ; 15 mètres.

3) — Niveau de nodules gréseux verts et glauconieux fossilifères ; 0m40.

2) — Argile sableuse verdâtre renfermant des pyrites décomposées et quelques pyrites intactes ; 2m50.

1) — Argile cénomanienne bleu foncé, visible sur 0m75, renfermant de la pyrite de fer en gros rognons et de rares dents de squale.

A 1500 mètres à l'est d'Oronjia existe une grotte (4) creusée au contact des argiles cénomaniennes et des calcaires récifaux. Voici la coupe d'ensemble du terrain en cet endroit (Fig. XII) :

4) — Sable marin banc actuel, originaire des plages voisines, et d'apport éolien.

---

(1) — Ou Orangea.

(2) — Cette argile correspond au niveau à fossiles pyriteux de la Betaitra.

(3) — De nombreux blocs éboulés provenant de ce niveau jonchent le bord de la mer.

(4) — Déjà signalée par M. Lemoine — Op. cit. p. 318, sous le nom de Grotte des Pintades.

3) — Sable rouge sans fossiles, provenant de la décomposition des calcaires sous-jacents.

2) — Calcaire récifal en gros bancs, à débris de fossiles. C'est à la base de ce calcaire qu'est creusée la grotte.

1) — Cénomanien, invisible à la sortie de la grotte par suite des éboulis énormes qui encombrent la pente, mais reconnaissable dans la grotte même, où il est entamé par le ruisseau.

La grotte des Pintades est parcourue d'un bout à l'autre par un ruisseau, et forme une longue galerie ouverte à ses deux extrémités. Près de l'orifice d'entrée se trouve la mare aux Pintades, de laquelle s'échappe le ruisseau, qui entre immédiatement après dans la grotte dont l'ouverture est à la base d'une muraille escarpée. L'orifice de sortie est situé dans la falaise à pic sur la mer ; il est formé par un vaste élargissement de la galerie, dont la voûte est soutenue par une grosse stalactite tenant lieu de pilier. Long de quatre cents mètres, et haut de un à cinq mètres, le couloir principal s'incline en pente régulière, sans présenter de dénivellation brusque sauf à l'entrée. Une galerie latérale, longue d'environ 80 mètres et se terminant en cul de sac, s'ouvre dans la paroi nord du couloir principal. Les stalactites sont abondantes en divers points. A environ 300 mètres de l'entrée, se trouve à hauteur d'homme un étroit enfoncement, tapissé de concrétions avec petites stalactites et stalagmites et formant une sorte d'autel sur lequel les indigènes vont parfois porter des offrandes ; un peu plus loin on voit de nombreuses « concrétions en chou-fleur », des stalactites bifurquées, contournées, en ergots, perliformes, ou présentant d'autres anomalies de cristallisation. La luminosité de la grotte est nulle, sauf à l'embranchement de la galerie latérale où, dans la voûte, sont percés plusieurs puits naturels, cylindriques, d'un diamètre pouvant atteindre 1 mètre 50, et qui sont évidemment d'une origine semblable à ceux, plus petits, que nous avons déjà rencontrés dans la grotte du cap Diégo.

Une petite grotte sans nom existe en outre dans la falaise, à l'altitude de 20 mètres non loin de l'orifice de sortie de la grotte des Pintades. Creusée en entier dans le calcaire quaternaire, elle affecte la forme d'une salle à peu près circulaire, d'une vingtaine de mètres de diamètre, et de trois à cinq mètres de hauteur.

Ankoriko — Tanneverse (fig. XIII.)

Au sud de Ramena, on n'observe que difficilement le cénomanien qui est recouvert presque partout par les sables rouges. Les argiles bleues se retrouvent dans un petit ravin près du réservoir des eaux, de l'altitude de 25 mètres à celle de 42 mètres (1). Les fossiles qu'elle renferment sont identiques à ceux du nord de Ramena, mais moins abondants.

Plus au sud, à l'ancienne briqueterie Imhaus, non loin de la Pointe des Sables, les pentes du plateau montrent la succession suivante :

5) — Conglomérat basaltique à cailloux roulés d'origine variée, provenant sur-

(1) — *Il est probable qu'elles se continuent jusqu'au bord de la mer, mais la végétation empêche de les suivre.*

tout des terrains emschérien et nummulitique. Ce conglomérat, qui renferme quelques fossiles, forme des alternances de bancs durs parfois en saillie, et de couches plus tendres à petits éléments. Il forme, dans la topographie, un petit escarpement.

4) — Calcaire semblant devoir être rapporté au nummulitique.

3) — Grès très quartzeux nummulitique.

L'épaisseur des niveaux 3 et 4 est d'une dizaine de mètres.

2) — Marne blanche très calcaire aturienne, sans échinides, mais à rares débris d'*Inoceramus*. Ce niveau, qui a été exploité autrefois, forme un bombement local bien visible; 10 mètres.

Nous n'avons pas trouvé traces d'emschérien.

1 — Argile cénomanienne. Sa partie supérieure donne naissance à de petites sources. Elle est peu fossilifère. Visible sur 15 mètres.

Plus au sud, le village est bordé de grès récents, avec une zone de palétuviers; les conglomérats basaltiques s'abaissent et arrivent presque au niveau de la mer. Dans une petite vallée entre la forêt des charbonniers et le village de Tanneverse, on peut voir, sur le flanc nord, la terminaison de ce conglomérat, et son remplacement sur le flanc sud par des sables quaternaires argileux rouges correspondant à ceux d'Oronjia. Le nummulitique est représenté dans ce vallon non par un niveau régulier mais par de nombreux blocs disséminés, témoins de son ancienne extension (1).

L'aturien et l'emschérien ne sont pas visibles.

VII. Anamakia

Entre la.rivière des Caïmans et le col de Bonnenouvelle, par lequel on accède au village d'Anamakia, la route suit le cénomanien que masquent des éboulis de basalte à mésolite; l'argile bleue devient bien visible au col lui-même où elle renferme de nombreux nodules ferrugineux de petite taille, les fossiles ordinaires et quelques dents de squales. A son contact avec les argiles basaltiques qui forment les crêtes au nord et au sud du col, s'intercale un mince banc de grès argileux rougeâtre.

Au sud-ouest du col, dans les pentes de la rive droite de la rivière de la Main (concession Bruelle), on constate facilement, dans de petits ravins, la présence du cénomanien. Il débute par des argiles à ammonites et à serpules que surmonte un niveau à *Ostrea Fosseyi*.

Au dessus, sont des marnes calcaires compactes, à rares fossiles, visibles sur un mètre.

Dans toute l'épaisseur de l'étage, les lamelles de gypse et les petits nodules de sanguine sont fréquents.

L'emschérien n'est pas visible par suite de la végétation, mais il existe certainement. On trouve en effet, dans le lit d'un petit ruisseau longeant la route, des fragments de grès rougeâtre ferrugineux provenant de cet étage.

---

(1) — Ces blocs nummulitiques sont suffisamment nombreux pour que j'aie cru devoir les indiquer sur la carte géologique.

Enfin, le sommet du versant de la vallée est occupé par des limburgites très décomposées à nombreux zéolites.

En remontant vers le sud la rive droite de la rivière de la Main, on suit le cénomanien, dans lequel les *Ostrea Fosseyi* deviennent de plus en plus rares. L'emschérien, très réduit aux environs de la route d'Anamakia, augmente d'épaisseur et, à 2000 mètres au sud de cette route, on peut relever une coupe intéressante que nous avons donnée dans notre étude sur la morphogénie de la baie de Diégo-Suarez, mais qu'il nous paraît utile de répéter ici :

6) — Roches basaltiques.

5) — Argile bleu foncé sans fossiles.

4) — Grès tendre à cailloux quartzeux, passant localement au poudingue.

3) — Grès fin dur, à nodules ferrugineux.

2) — Cénomanien bleu clair à fossiles rares, fragments d'*Ostrea Fosseyi*, quelques turritelles pyriteuses, rares serpules et plicatules.

1) — Cénomanien jaunâtre sans fossiles.

Les niveaux 3,4,5 appartiennent à l'emschérien ; il sont azoïques ; leur épaisseur totale est d'environ douze mètres.

Il est très intéressant de constater la présence en cet endroit de l'emschérien, intercalé entre le cénomanien et le basalte, alors que, à l'est de la montagne des Français, il a disparu en nombre d'endroits par érosion, laissant ainsi le basalte reposer directement sur l'argile bleue.

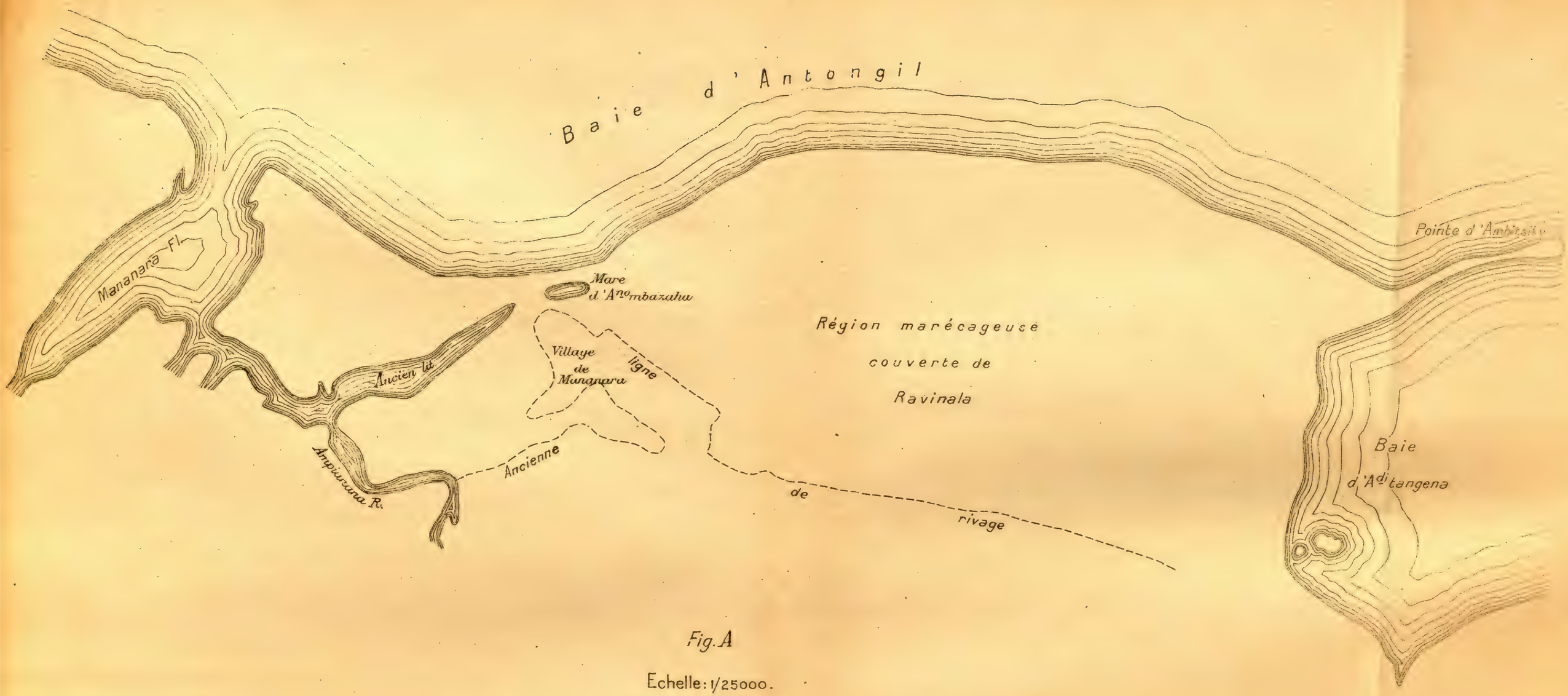


Fig. A

Echelle: 1/25000.

Variations du rivage dans la région de Mananara

LES FORMATIONS LITTORALES DANS LA RÉGION DE MANANARA

par R. Decary

Correspondant du Museum National d'Histoire Naturelle

On sait que, sur la plus grande partie de la côte Est de Madagascar, les fleuves qui descendent des Hauts plateaux ne se déversent dans la mer qu'après avoir couru, pendant des longueurs variables, parallèlement au rivage, en formant une succession de lagunes. Une bande de sable, généralement fort étroite, les sépare de l'Océan (1). Ces lagunes acquièrent leur plus grand développement au sud de Tamatave, dans les régions de Vatomandry, Mananjary, etc.; leur importance décroit à mesure qu'on s'avance vers le nord; elles disparaissent vers la Pointe à Larrée, en face l'Ile Sainte-Marie. Plus au nord, au delà du fleuve Anove, la côte, dans son ensemble, devient plus rocheuse; après le Cap Mandrisy, sa direction générale, qui était jusque là sud ouest-nord est, devient sud-nord, pour obliquer ensuite vers le nord ouest après le Cap Bellone, qui marque l'entrée de la baie d'Antongil.

Les formations littorales spécialement étudiées ici sont situées entre le Cap Mandrisy et le cap Tanjona, à trente cinq kilomètres environ au nord du Cap Bellone.

Dans cette zone, les reliefs montagneux se rencontrent au voisinage de la côte, et, dans bien des endroits, les mamelons latéritiques atteignent presque le bord de la mer, sans laisser entre eux et la plage la région marécageuse ou lagunaire qu'on rencontre plus au sud.

L'absence de lagunes peut s'expliquer sans difficultés. D'après le Dr Monnier, (2) l'existence de lagunes au sud de Tamatave, serait liée à plusieurs facteurs; la présence de formations coralliennes sur lesquelles s'édifie le cordon littoral sableux, l'alluvionnement par les fleuves et l'action des courants marins. Au nord du Cap Mandrisy, les deux premiers facteurs se trouvent réunis, mais le troisième, l'existence de courants importants opérant une répartition des sables le long de la côte, ne semble pas se présenter ici: ceux qui longent la côte Est doivent en effet aller directement du Cap Masoala situé à la pointe nord de la baie d'Antongil, aux environs de l'Ile Sainte-Marie, sans présenter d'infléchissement dans cette baie. La côte, subissant, depuis le Cap Mandrisy, un changement de direction sensible vers l'ouest, se trouve ainsi à l'abri des grands courants. Tout au plus en existe-t-il un, de faible importance, longeant la rive sud de la baie d'Antongil, et opérant le déplacement des alluvions du fleuve Mananara dont nous parlerons plus loin.

---

(1) — *Ce type de formation littorale est connu sous le nom de* côte à lido.

(2) — Dr *Monnier. — Note sur les lagunes de la côte Est.* Bulletin de l'Académie Malgache. Vol. VII. 1909 p.p. 46-49.

La plage de sable est, presque partout, de largeur médiocre; elle présente cependant un accident remarquable; à quelques kilomètres à l'est du village de Mananara, près de la petite baie d'Amboditanghena, on trouve une flèche de sable dite pointe d'Ambitsiky, dirigée vers l'est-nord-est. Sa longueur est d'environ un kilomètre, et sa largeur moyenne ne dépasse pas une cinquantaine de mètres; quant à sa hauteur, elle atteint au maximum un mètre cinquante. La formation de cette levée de sable doit évidemment être attribuée à la présence du courant local cité plus haut.

La plateforme littorale est de composition variable; elle est formée de sables entre le cap Tanjona et la pointe d'Ambitsiky; plus au sud abondent les formations coralliennes qui émergent aux grandes marées. Par suite, en effet, de l'orientation de la côte et de la direction générale des vents, la mer brise violemment dans toute la partie qui fait face à l'est, tandis que le choc des vagues se trouve relativement amorti au nord de la pointe d'Ambitsiky. Les polypiers, pour lesquels une eau agitée est une condition de vie primordiale, ne trouvent pas, dans cette dernière région, les éléments nécessaires à leur existence.

Dans les endroits où se rencontre le récif corallien, sa partie vivante est directement exposée au choc des eaux déferlantes et forme un « à pic » qui constitue la barre. Entre celle-ci et la plage se trouvent parfois des zones dans lesquelles, par suite de la présence d'une eau plus calme, des bancs de sable ont pu se déposer sur les polypiers morts, et où vivent des multitudes d'échinides (1). Ces sables, qui découvrent complétement à marée basse, semblent destinés à émerger définitivement sous peu, des apports nouveaux de faible importance devant suffire, en effet, à leur donner l'épaisseur nécessaire.

Ce gain des terres sur la mer se produit en outre par alluvionnement provenant directement des fleuves côtiers; ceux-ci apportent chaque année, en saison des pluies, d'importantes quantités de matériaux qui se déposent aux environs immédiats de l'embouchure. Les cours d'eau, tous de faible longueur, sont assez nombreux; nous citerons seulement ceux situés entre les caps Tanjona et Bellone: l'Anorombia, le Fotsimavo, le Manambolosy, le Fahambahy, l'Aniribe, la Mananara. Tous ont un cours torrentiel, sauf au voisinage immédiat de la mer où ils s'élargissent brusquement en un estuaire pouvant atteindre pour certains deux et trois cents mètres de largeur. En saison sèche, où le débit est relativement faible, il constitue un véritable lac, barré du côté de l'Océan par une étroite langue de sable formée par les vagues, et percée seulement par un chenal sinueux, large de quelques mètres, qui établit la communication. Ce déversoir, d'une profondeur variant de un à trois mètres, à mer basse, est parcouru par des courants de marée très violents.

En saison des pluies, lors des crues des fleuves, il devient insuffisant pour assurer l'issue des eaux qui balaient la totalité du barrage de sable et s'écoulent par toute la largeur de l'estuaire. La figure I ci-jointe permet de comprendre plus facilement les particularités que présentent les embouchures des rivières de cette région.

Le fleuve Mananara mérite d'être étudié à part. Son estuaire, qui atteint au

---

(1) — *Les espèces qu'on rencontre le plus fréquemment sont:* Ellipsechinus lukunter. *Leske, et surtout* Centrostephanus Savignyi. *Audouin., qui vit sur les bancs de sable en sociétés nombreuses et serrées.*

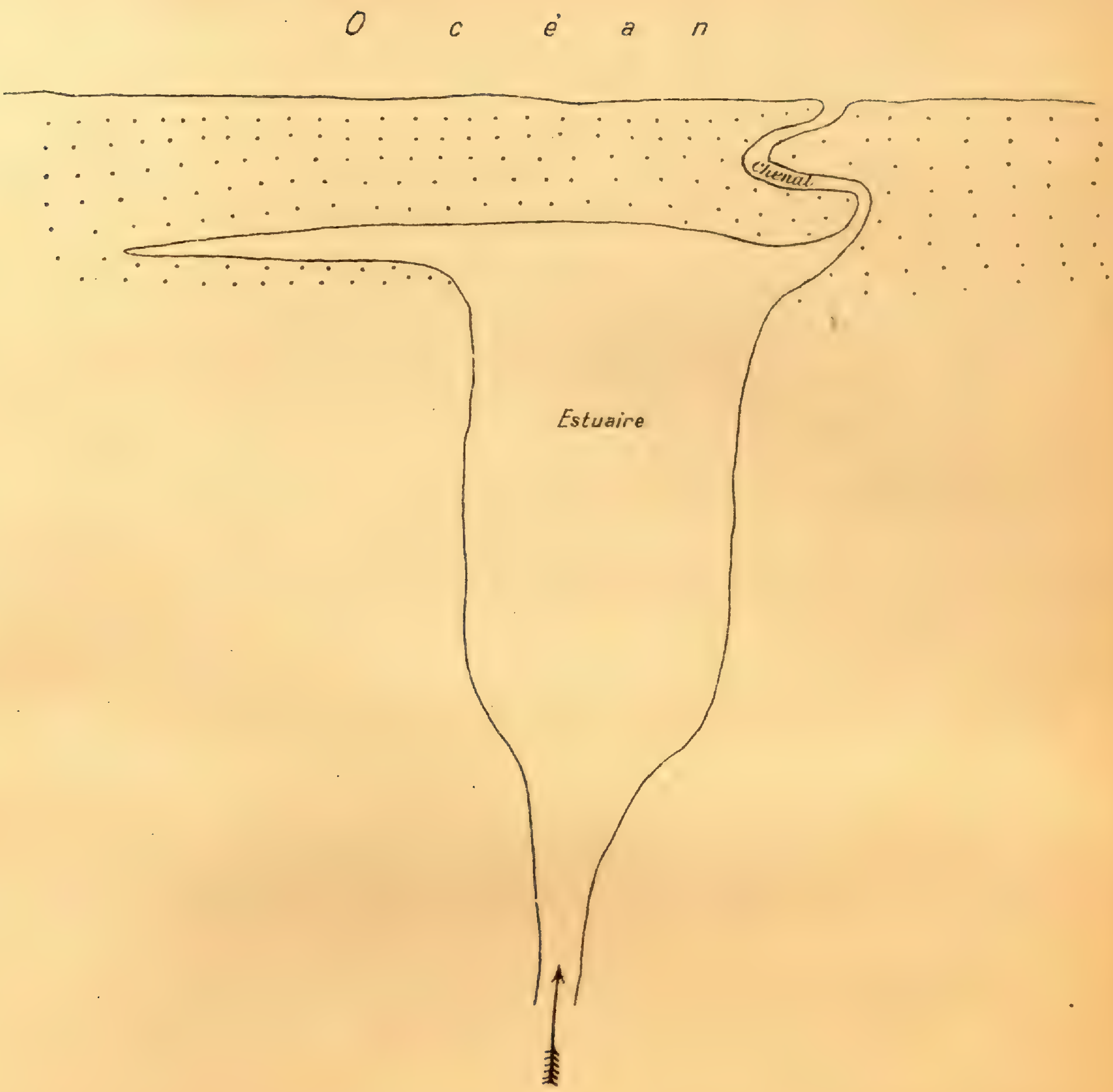


Fig. B

Schéma de l'embouchure
des fleuves
dans la région de Mananara

Litho. du S. G. de Madag. 1923

voisinage de la mer la largeur exceptionnelle de cinq cents mètres environ, ne se trouve jamais bouché par les sables par suite du volume important des eaux roulées, même en saison sèche, par ce fleuve grossi de ses affluents. L'un d'eux, connu sous le nom d'Antadimita ou Ampianana, (1) ne se jette dans la Mananara que depuis une époque toute récente. Cette rivière, autrefois, atteignait directement la mer à un kilomètre environ à l'est de la Mananara, après avoir décrit un vaste méandre vers l'ouest. L'ancien cours est encore indiqué nettement par un canal sans écoulement auquel fait suite la mare stagnante dite Andrianombazaha située à proximité immédiate de la plage (Fig. II). Lorsque se fut produit le barrage par des sables de l'ancienne embouchure de l'Ampianana, cette rivière, de trop faible débit pour percer l'obstacle ainsi dressé devant elle, dut chercher une issue ailleurs, et la trouva dans l'estuaire même de la Mananara où elle se jette actuellement, tandis que le débouché primitif se transformait en un bras mort qui de nos jours, est comblé peu à peu par le colmatage.

Les deux rivières, réunies, charrient d'importantes quantités d'alluvions, dont une partie se dépose à proximité de la côte, sous forme de masses d'argile sableuse noire et micacée, renfermant une grande quantité de débris végétaux. A la suite de tempêtes, la plage, aux environs de l'embouchure, est jonchée de galets constitués par cette argile durcie et plus ou moins feuilletée qui renferme parfois des empreintes végétales d'une belle conservation.

Enfin, des formations récentes émergées, dont l'orgine doit être cherchée dans les alluvionnements de la Mananara se sont constituées à l'est de l'embouchure, entre le fleuve et la pointe d'Ambitsiky. L'ancienne ligne de rivage est très nettement jalonnée par un talus sableux haut de trois à quatre mètres, passant au nord du promontoire latéritique sur lequel est construit le village de Mananara, puis se dirigeant à peu près en droite ligne vers le sud-est, c'est-à-dire vers le fond de la baie d'Ambodîtanghena. Toute cette importante formation constitue aujourd'hui un terrain marécageux et inculte, couvert de *Ravinala madagascariensis*.

(1) — Dénommé Fotsiarivo sur la carte au 1/500.000e, feuille nº 9.

LES DERNIÈRES ÉRUPTIONS DU MASSIF D'AMBRE

par R. DECARY

Correspondant du Museum National d'Histoire Naturelle

Les études géologiques poursuivies dans le nord de Madagascar ont fait connaître trois périodes d'activité volcanique :

Eruptions antésénoniennes du Massif d'Ambre, démontrées par la présence de rhyolites dans des grès emschériens de la vallée de la haute Betaitra.

Eruptions aquitaniennes du Babaomby.

Eruptions plus récentes d'où proviennent les diverses coulées basaltiques de la région de Diégo-Suarez.

Ces dernières ont été données comme post-astiennes par M. Lemoine (1), qui s'est basé, pour déterminer leur âge, sur des *Ostrea cucullata* (2) découvertes par Geay dans la baie des Amis, intercalées entre les argiles cénomaniennes et les basaltes. Cette coquille, cependant, ne permet pas de dater avec précision l'âge des éruptions, l'espèce, connue depuis l'époque astienne, existant encore de nos jours dans l'Océan Indien.

D'autre part, M. Lacroix (3) a signalé, dans des tufs basaltiques à l'ouest du mont Raynaud, une randannite renfermant, entre autres espèces, *Rhopalodia vermicularis*, diatomée encore actuellement vivante dans le plankton des grands lacs de de l'Est africain. De l'existence de cette diatomée, comme de l'état de fraîcheur des coulées, ce savant auteur déduit l'âge récent des éruptions.

Les recherches auxquelles nous nous sommes livré aux environs de Diégo-Suarez confirment pleinement cette manière de voir en apportant une précision nouvelle.

On ne pouvait en effet, de la présence de l'*Ostrea cucullata*, déduire l'âge exact des basaltes qui les surmontent. Or, nous avons retrouvé cette espèce associée à toute une faune de mollusques, à Antsirana même, dans le talus situé immédiatement sous l'Hôtel des Mines. Nous ne reproduirons pas la coupe détaillée de ce niveau que nous avons déjà donnée (4). On y observe nettement, sous les basaltes et argiles latéritiques, une succession de sables et d'argiles sableuses dont la base atteint la mer, visibles

---

(1) Paul Lemoine. — *Etudes géologiques sur le nord de Madagascar*. p. 329, note — p. 335, note.

(2) Ou *Ostrea cornucopia*. — Voir Lemoine op. cit. p. 329, note.

(3) A. Lacroix. — *Minéralogie de Madagascar* T. 1. p. 82, note.

(4) R. Decary. — *Notes géologiques sur la région de Diégo-Suarez*. Bull. Acad. Malg.

sur 3m50, et qui renferment, outre l'*Ostrea cucullata*, toute une faune très riche de mollusques remarquablement conservés, parmi lesquels nous citerons: (1)

Arca granosa, var. corbicula, Pecten pixidatus, Cardium multispinosum, Cardium lenticosum, Cardium papyraceum, Cytherea lusoria, Cytherea lilacina, Cytherea corrugata, Venus textrix, Solecurtus Deshayesei, Machœra sp., Fistulana clava, Leucolina gratiosa, Nassa hirta, Nassa cancellata, Murex brevispina, Cyclostrema septemcarinatum, Cyclostrema aff. novemcarinatum, Ringicula acuta, etc.

On y rencontre aussi des débris de crustacés, de la famille des *Leucosiidae*, genre *Ilia* Leach.

Toute cette faune est constituée d'espèces uniquement actuelles, vivant encore dans l'Océan Indien.

Par suite, l'âge des éruptions du Massif d'Ambre d'où sont issus les basaltes supérieurs aux formations sédimentaires de la Baie des Amis et de l'Hôtel des Mines peut être fixé avec certitude à l'*époque subactuelle*.

(1) — *Déterminations de M. Bavay.*

AU SUJET DE LA CAPTURE DU MAHAJAMBA PAR LA BETSIBOKA

par H. Perrier de la Bathie

Il y a quelques années, notre collègue M. E. Gautier, de l'Université d'Alger, a demandé des renseignements au sujet de ce fait géographique, et M. Carle, ici-même (1), a donné quelques indications à ce sujet. Sur la demande de notre collègue M. Dandouau, je viens compléter ces dernières par quelques observations recueillies au cours d'un voyage fait dans la région, en Septembre dernier.

Le fait de la capture du Mahajamba par la Betsiboka n'a d'ailleurs rien d'extraordinaire. C'est la conséquence inévitable d'une disposition géologique très simple et de quelques faits d'érosion tout à fait ordinaires.

On sait que les roches cristallines du massif central sont décomposées presque partout en argiles latéritiques et que le seul élément de la roche primitive qui reste inaltéré est le quartz. La désagrégation de ces latérites ne produit donc que des argiles, du sable quartzeux et quelques galets de quartz. L'absence de galets et l'extraordinaire abondance des sables dans les alluvions, la couleur rouge des eaux sont en effet les caractéristiques les plus nettes des fleuves provenant du centre de l'île.

On sait aussi que les fleuves du versant occidental, qui prennent tous leurs sources dans ce massif, traversent successivement dans leur course vers le Canal de Mozambique, après leur sortie des terrains métamorphiques, des zones parallèles de sédiments de plus en plus jeunes au fur et à mesure que l'on s'approche de la mer. A leur sortie du massif cristallin, ils franchissent ainsi d'abord une zone de sédiments gréseux d'âge permo-triasique, sans résistance à l'érosion et par suite creusés en dépression périphérique typique. Puis, à l'Ouest de la précédente, une zone parallèle de jurassique moyen, dont le facies varie dans chacun des trois bassins géologiques du versant occidental, et même localement dans chacun de ces trois bassins, mais qui, en général, résiste davantage à l'érosion. Puis, plus à l'Ouest encore, une bande de jurassique supérieur, presque toujours représenté par des marnes ou des argiles gypsifères, dont les affleurements, par suite de la dissolution du gypse ou du calcaire, constituent partout des plaines basses, d'autant plus remarquables que la série suivante, constituée par des sédiments très perméables du crétacé inférieur et moyen, forme un brusque ressaut au-dessus de ces plaines. De l'ensemble de ces dispositions, et aussi de l'inclinaison générale des couches vers la mer, résulte tout naturellement des séries alternantes de biefs et de couloirs, où les fleuves tour à tour divaguent ou se creusent des lits profonds.

---

(1) — Séance du 27 Octobre 1916 2e série, III, p. 22.

Les fleuves venant du plateau central charrient, avons-nous dit, une grande quantité de sables et d'argiles. Ces dernières vont se perdre dans la mer. Quant aux sables, comme la pente cesse brusquement dans la dépression périphérique, ils ont tendance à s'accumuler d'abord dans cette dépression, puis au-delà dans la zone des plaines du jurassique supérieur, c'est-à-dire dans les zones déprimées où ces fleuves divaguent.

Ainsi l'accumulation des sables dans la dépression permo-triasique est cause de nombreuses déviations du cours de la Tsiribihina, près de Miandrivazo, du Mangoky, près de Beroroha, de l'Ikopa et de la Betsiboka près de Maevatanana, ces dernières bien connues par les nombreux millions qu'elles ont fait perdre inutilement à la Colonie. Celle de la zone des plaines du jurassique supérieur est de même l'unique raison des difficultés que la navigation fluviale rencontre sur la Betsiboka, au-dessus d'Ambato, et sur la Tsiribihina, au-dessus de Berevo.

Le Mahajamba, à sa sortie des terrains cristallins, a trouvé devant lui une bande permo-triasique excessivement réduite en largeur et n'étant pas encaissée, comme elle l'est généralement ailleurs, par des hauteurs de terrains plus résistants à l'érosion ; puis du jurassique moyen de facies laguno-marin, constitué surtout par des grés fins qui sont venus grossir ses apports ; enfin, en amont des gorges de Beronono, où il franchit les séries arénacées du crétacé inférieur et moyen, les larges plaines du Jurassique supérieur sur lesquelles il a entassé ses sables, la pente n'étant plus assez forte pour lui permettre de déblayer son lit.

Il a constitué ainsi un vrai delta, puis, comme il arrive dans tous les deltas, le fleuve à cherché une issue sur un des côtés. A droite et à gauche, c'est à-dire au Nord et au Sud, le terrain est constitué par des marnes ou des argiles gypsifères du jurassique supérieur. Mais à droite, un des ses affluents, le Kimangoro, avait, comme lui, accumulé ses sables et formait obstacle, tandis qu'à gauche, un affluent de droite de la Betsiboka, le Kamoro, drainait déjà toutes ces plaines et gagnait rapidement Ambato, point tout proche et pourtant situé à une altitude très basse, puisque les grandes marées refoulent jusque là les eaux de la Betsiboka. L'altitude du Mahajamba, près de Maroadabo, à 50 Km. environ d'Ambato, étant de 60 m., il a suffit d'une crue pour que l'appel de ce niveau de base plus proche produise son effet et pour que le Mahajamba abandonne son ancien lit pour se joindre au Kamoro.

La cause initiale de la capture du Mahajamba par la Betsiboka est donc celle même des plaines du jurassique supérieur, c'est-à-dire la dissolution par les pluies du calcaire et du gypse de ces terrains. Sur les dépressions subséquentes ainsi constituées, les fleuves perdent leur pente, accumulent leurs sables et ont tendance, par temps de crue, à communiquer entre eux.

La capture du Mahajamba par la Betsiboka est d'ailleurs la suite normale et logique du développement du bassin de ce dernier fleuve, qui coule sur la partie axiale du bassin géologique du N. O., c'est-à-dire sur l'axe d'une région affaissée en fond de bateau, vers lequel tous les fleuves du bassin se dirigent plus ou moins.

Ce fait géologique n'est pas sans avoir une grande importance économique pour Ambato-Boina. Les eaux du Mahajamba en inondant les plaines de marnes et d'argiles gypsifères, riches en phosphate ont créé de merveilleuses rizières et Ambato, par suite, en quelques années a vu plus que décupler sa population. Hélas ! le Maha-

jamba aujourd'hui recouvre de sable ces merveilleuses rizières et il est à craindre qu'ilen reste bien peu le jour où le nouveau fleuve se sera constitué un lit définitif.

Le Mahajamba inférieur continue toujours à exister. Une partie des eaux du Mahajamba supérieur y passe encore d'ailleurs en temps de crue. En saison sèche, il est surtout alimenté par le Kimangoro ; mais il est douteux que cette rivière continue longtemps encore à couler dans l'ancien lit du Mahajamba, encombré d'alluvions. Il déviera peut-être vers le nord et par le Mampikony, ira rejoindre le Bemarivo et le Sofia, à moins que le niveau de base plus proche d'Ambato ne l'attire à son tour et qu'il ne se joigne aussi au Kamoro-Mahajamba.

LE RUISSEAU DES TUFS MULTICOLORES

par le R. P. J. Muthuon

On sait que le Vontovoronkely (altit. 1396 m.) est un sommet basaltique, situé sur la rive gauche de l'Andromba, 15 km. O.S.O. de Tananarive et 5 km. S. de Fenoariva. La bouche volcanique, aujourd'hui détruite par l'érosion, qui a vomi cette lave était probablement située tout près et au N.O. du sommet actuel. Ce petit centre éruptif du Vontovoronkely, le plus septentrional du massif de l'Ankaratra et peut-être le plus isolé parmi les cratères adventifs qui font un cortège imposant aux grands sommets de la région du Tsiafajavona, dut, par l'abondance de ses projections, jouer jadis un rôle important dans la topographie et l'hydrographie de cette partie de la vallée de l'Andromba.

Parmi tous les produits sortis de la cheminée du Vontovoronkely, les tufs semblent avoir été particulièrement abondants, notamment vers le S.E.. Si l'on prend cette direction, à partir du sommet, en évitant les sentiers battus et marchant au travers du plateau herbeux, on n'est pas peu surpris de se trouver tout à coup au bord d'une gorge profonde, toute taillée dans l'épaisseur des tufs, sur une hauteur variable de dix, douze mètres et plus.

Les parois de l'abîme commencent par être d'abord verticales sur deux à quatre ou cinq mètres, puis elles se continuent par un talus très abrupt de terres éboulées et de tufs. Au fond, coule un ruisselet aux eaux d'une admirable limpidité, qui va se jeter dans l'étang marécageux d'Ilohazozoro. Le talus offre aux regards surpris de cette rencontre subite une succession de couleurs étagées d'une extrême vivacité et d'une grande variété de teintes : nulle part, je dois le dire, les tufs que j'ai eu l'occasion de voir ne m'ont offert une telle richesse de coloris.

On peut descendre dans la gorge par un ou deux passages moins abrupts et examiner de près ces deux berges multicolores. Elles sont formées d'une sorte de cendre fine, que la pression a rendue compacte, à peu près sans mélange de parties dures et hétérogènes : le ruisselet qui coule dans la déclivité ne la délaie pas et ne semble pas la dissoudre ; ses eaux gardent une transparence remarquable. — Il est possible de remonter le petit cours d'eau, non sans quelque peine, en sautant d'une berge à l'autre : la vivacité et la variété des couleurs se maintiennent à peu près sur une grande partie du parcours. Quand on se trouve plongé dans ce vallon étrange et qu'on perd de vue l'étendue grise et monotone du voisinage, on se croirait transporté dans un monde fantastique, tant les couleurs du tuf donnent l'impression de l'inaccoutumé et de l'irréel. Vers l'amont, une bifurcation se produit ; entre les deux vallons, un ilot de tuf et de latérite superposés, d'aspect ruiniforme et pittoresque, est resté en saillie jusqu'à la hauteur du terrain voisin ; puis, de nouveau,

la gorge redevient unique et se prolonge vers le sud-ouest. A son origine, elle commence brusquement par un talus vertical de plusieurs mètres de hauteur, à la manière d'une vallée vauclusienne.

Ce ruisseau aux tufs multicolores constitue, aux environs de Tananarive, une curiosité intéressante, l'accès en est difficile, faute de voies un peu praticables : mais, quand on a réussi à l'atteindre, on se trouve bien payé de sa peine. — Si l'on suit la piste malgache, qui passe près du débouché de la gorge, on peut ne pas se douter de son existence : aucun signe extérieur ne le signale aux regards.

SUR UNE ANCIENNE PORTE D'ENTRÉE DE L'IKOPA DANS LE BASSIN DE TANANARIVE

par le R. P. J. Muthuon

J'ai exposé ici, il y a quelques mois, comment l'Ikopa, à une date déjà ancienne, coulait jadis en droite ligne, de la région aval d'Antelomita, jusqu'au pied d'Ambohimanambola et au marais d'Anosy, et comment, plus tard, par un phénomène de capture, ce cours d'eau fut amené à décrire vers le sud, ce grand coude qui lui fait tourner le grand massif d'Ambohitralambo et passer au pied d'Ambohimirakitra, pour rejoindre l'ancien parcours au même marais d'Anosy. — Or, il semble bien que, pendant cette évolution qui a abouti à faire décrire par l'Ikopa une double boucle, il y a eu au moins deux phases ou stades intermédiaires pendant lesquelles le cours d'eau (l'Ikopa ou bien, si la capture n'a eu lieu que postérieurement, un autre cours d'eau drainant toutes les eaux de la région de Masomboay) se déversait dans le bassin lacustre de Tananarive par deux cols surbaissés situés, l'un au N., l'autre au S. du village culminant de Samboranto, au S. d'Alasora. Le 1er passage est à l'altitude de 1315 m. environ, 70 m. environ au-dessus du niveau actuel de l'Ikopa; le 2e déversoir n'est qu'à 1278 m., quelques 30 à 35 m. au-dessus du même niveau actuel. Ces eaux venues du S. d'Ambohimirakitra, étaient alors retenues vraisemblablement dans un petit lac, le lac d'Antsahavory, par un barrage joignant les hauteurs d'Ambatobe et d'Ambohitrandriananahary. Cet afflux d'eaux abondantes dans la région N. d'Ambohijanaka, permet d'expliquer la grande étendue des terrains bas, lac, rizières et marais, qui se développent autour d'Imerimanjaka. De ces 2 déversoirs, celui du sud est le principal et a probablement fonctionné le dernier et le plus longtemps, vu son altitude inférieure; il s'ouvre du reste en face de terrains bas plus étendus et plus largement noyés.

A PROPOS D'UNE NOTE SUR L'EMPLOI DE L'ECRITURE ARABE A MADAGASCAR

par M. Colançon

Administrateur des Colonies en retraite.

Dans son bulletin de l'année 1913 (vol. XII première partie), l'Académie Malgache a publié une « note sur l'emploi de l'écriture arabe à Madagascar. » Cette note émane de notre collègue M. Mondain qui l'a redigée après examen d'un carnet et de divers papiers de famille obligeamment communiqués par un indigène de l'Imerina ; parmi les dits documents figurent deux lettres écrites dans le dialecte antaimoro avec usage de l'écriture arabico-malgache.

Nous trouvant précisément au cœur même du pays de ceux dont les aïeux ont rédigé ces lettres, l'étude précitée devait nécessairement attirer plus particulièrement notre attention et nous amener à une appréciation personnelle des textes dont M. Mondain a bien voulu donner la traduction. Nous y avons été d'autant mieux sollicité que le traducteur, lui-même, signale l'obscurité de certains passages ; que, d'autre part, à raison de l'époque relativement récente des faits rapportés, il était possible de se documenter sérieusement.

Ramanambohoaky, notable Anakara, lettré, très au courant des choses de l'histoire locale, et qui, d'ailleurs, n'est pas un inconnu des lecteurs du bulletin de l'Académie (1), a bien voulu nous accorder une « interview », — après tant d'autres que nous avons déjà obtenues — pour nous renseigner exactement sur les textes susvisés. C'est donc d'après les résultats de la consultation d'un indigène fort bien placé et qualifié pour opiner (il fut témoin lui-même des événements relatés dans l'un des textes dont s'agit), que nous ferons une mise au point exacte et nécessaire de la traduction à laquelle s'est essayé notre collègue.

Les différences assez marquées que le lecteur pourra faire à cette occasion s'expliquent aisément par la difficulté inhérente à la lecture de tout manuscrit en caractères arabico-malgaches et, notamment, pour les raisons suivantes :

1° Lorsqu'un manuscrit est quelque peu ancien, l'écriture n'est plus très visible sur les bords du papier, plus ou moins maculé ou déchiré.

2° Le scribe néglige de temps à autre, volontairement ou non, de marquer les signes ou points diacritiques indispensables à une bonne lecture.

3° Dans l'écriture arabico-malgache, les mots sont mal délimités, des confusions

---

(1) — Voir Bulletin de l'Académie année 1913, Vol. XII première partie, « Note sur les destins des quatre éléments par M. Hugues Berthier.»

pouvant s'établir sur le nombre de syllabes dont ils se composent. Une connaissance parfaite et préalable du mot peut, seule, éviter à coup sûr tout risque d'erreur.

4° Enfin, le dialecte antaimoro comporte un assez grand nombre de mots ou expressions inconnus ou fort peu usités dans le dialecte merina.

Une bonne traduction de sorabe ne peut donc être obtenue qu'avec la collaboration d'un antaimoro lettré et âgé, toutes conditions et garanties que présente, en l'espèce, notre précieux auxiliaire Ramanambahoaky.

M. Mondain n'ayant pu, très vraisemblablement, se procurer une telle collaboration — peut-être même a-t-il été réduit à ne faire intervenir que ses connaissances personnelles d'arabico-malgachisant, sa traduction devait fatalement comporter des lacunes qu'il sera, sans doute, heureux de voir comblées.

Ajoutons ici que, d'une manière générale, M. Mondain a bien noté « phonétiquement » les textes offerts à sa sagacité. Et c'est grâce à cette qualité de sa transcription en caractères latins, qu'en l'absence du manuscrit lui-même, nous avons pu redresser les erreurs constatées dans la traduction qu'il a donnée.

Mettant à contribution les souvenirs et le dévouement de notre collaborateur indigène Ramanambahoaky, nous compléterons la mise au point précitée par un court aperçu concernant la présence d'un certain nombre d'Antaimoro à la Cour du roi Andrianampoinimerina et à celle de ces successeurs :

1° Texte relatif au différend survenu entre les Anakara et les Fanarivoa

Transcription en Caractères latins	Traduction française
Ani hanao Raharolahi zanaki Andriamahazonoro efatsi ambinifolo voninahitsi.	A vous Raharolahy fils d'Andriamahazonoro, quatorze honneurs.
Ari zani no lazaina aminao tompokolahi. Ari fototri ni adi nataoni tami ini famari (1) Ivato : Ni aloha nimbonantsika amin' ni Andriantsimeto famari. Ari laha avi Andriambolamenarivo (2) tsi navelani hanao tsoni zahai tompokolahi. Nantsovi-	Voici ce qu'on vous dit, monsieur. Motifs de la dispute qu'ils ont faite (eue) concernant le famari (1) d'Ivato : Précédemment, nous jouissions en commun de ce famari, avec les Andriantsimeto. Mais, lorsque Andriambolamenarivo (2) est arrivé, il ne nous

(1) Le famari, ou, en dialecte merina famarina (de arina — aplomb, niveau) est un poteau en bois dur, planté au milieu d'un village où les indigènes viennent prononcer les serments propitiatoires pour obtenir la protection des ancêtres. Ce famarina représente le premier ancêtre. Il protège le village contre les malheurs.

(2) Ancien mpanjaka d'Ivato, père de Ramahasitrakarivo, ex-gouverneur à Vohipeno. Andriambolamenarivo, de caste noble Anteony, résidait précédemment dans la région de la Namorona. Les Antaimoro de la Matitanana lui offrirent l'autorité chez eux, afin de faire cesser les excès dont se rendaient coupables les descendants du feu roi Andriamilafikarivo, dont le dernier fut Ratodiarivo.

ni ni Fanarivoa (1) laha te Vohitrindri (2) nidonambinani anilani rano atsimo, nantsovini N(y) Antalaotra daholo anila rano avaratsi ampahaviambinani. Navelani zahai Anakara, tsy nantsovini, ary ndai tezitra zahai tompokolahi anakaralahi anakaravavi.

Ari fomban-drazantsika da nazan (oni) (najanony). Tsi ampanovi (na) tsoni tompokolahi notaini fadi. Ari nindri raza tsinindri hazo le. Zani nahafiadi ambodi-rova.

Ari indai nitahi ni vahoaki izi Andriambolamena. Ari da nohaladinai izi tsi meti nihefi vahoaki. Ari laha tsi neti hohaladinanai, ari. . . . . nentin' Imaka ni hazo manga nibodro any Tanihadi an-tananindreo atsimo andrefan' Ivato :

« Ari tsi ho tôtô amintsika Anakara, hoi
« ni vahoaki ari (tsi) hampanampadi an' io
« tsoni Anakara, io zanaki io vadin' io ana-
« bavin' io renini io ari ataovi isanini Fa-
« narivoa » (3).

a plus laissés en disposer, nous Anakara, hommes et femmes, Monsieur. Il a convoqué les Fanarivoa (1) de Vohitrindry (2) jusqu'à l'embouchure (de la Matitanana) sur la rive côté sud. Il a convoqué tous les Antalaotra de l'autre côté de l'eau, sur la rive du nord, jusqu'à l'embouchure. Il nous a négligés nous Anakara, ne nous a pas appelés, et nous voilà fâchés, monsieur, nous Anakara, hommes et femmes.

Il a fait cesser la contume de nos ancêtres pour que nous ne la pratiquions plus, et il nous en fait un interdit (fady). Les ancêtres sont humiliés; on est écrasé par les forts. Voilà ce qui a fait soumettre le différend devant l'autorité.

Et voici qu'Andriambolamena a pris la la défense du peuple. Nous l'avons mis hors cause, mais il n'a pas voulu. Il a pris le parti du peuple. Sur ce refus de mise hors cause, ... Imaka a emporté le hazo manga et ils ont fait un serment à Tanihady, village de chez eux, à l'ouest d'Ivato :

« Nous n'aurons plus de considération
« pour les Anakara, dit le peuple. Nous
« ne tiendrons plus compte du fady (exis-
« tant) à l'égard des Anakara, de leurs en-
« fants, de leurs femmes, de leurs sœurs,
« de leurs mères. Faites comme s'ils
« étaient des Fanarivoa. »

---

(1) Les Fanarivoa portent actuellement le nom d'Ampanabaka ou mpanabaka, qui a pris le sens d'agresseur, d'adversaire. Les Tsimatra, groupement situé à l'ouest du district, excités, dit-on, par le tabac qu'ils fumaient à l'excès, furent les premiers qui se révoltèrent pour secouer le joug des Anteony et des Antalaotra, devenus maitres de la région, D'autres clans Antaimoro firent de même. L'appellation d'Ampanabaka, qui s'applique aujourd'hui aux Fanarivoa et à divers autres clans, qualifie le groupement indigène le plus important du district de Vohipeno.

(2) Village important situé sur une colline dominant le fleuve Matitanana, et sur la rive droite, à 2 k. 500 environ au sud sud-ouest de Vohipeno. Centre principal des Fanarivoa ou Ampanabaka.

(3) Il s'agit, ici, d'une interdiction jusqu'alors respectée par les Fanarivoa, et d'après laquelle ces derniers ne devaient point chercher femme auprès des filles Anakara. Cette prohibition a cessé, depuis, d'être absolue. Cependant les mariages entre hommes Fanarivoa (Ampanabaka) et femmes Anakara ou autres Antalaotra, sont extrêmement rares. S'il s'en est produit ce ne peut être que pour des femmes précédemment réduites en esclavage, ayant perdu contact avec leur famille. Toutefois, il existe quelques cas d'union entre Antalaotra hommes et Fanarivoa (Ampanabaka) femmes. Les Antalaotra sont endogames. Si un Anakara épouse une femme Anteony, et vice-versa, le fokon'olona du clan intéressé exige généralemeut une compensation en argent ou en bœufs ne dépassant pas une valeur de cent francs. Cette coutume n'est appuyée d'aucune sanction légale.

Ari nefa zahai tsi nahita latsa raza tompoko tamin' Andrianampoinimerina amini ni Lahidamanjaka tamini Ranavalomanjaka ari tamini Radama faharoa. Ari faha Rasoherina manjaka mandidi ambohon' andriana ni vahoaki, malatsa razan' olo izi.

Ari indai nitsaki Ivato nanome toki an' Andriambolamena ni vahoaki, ari indai niadi rano aminazi zahai. « Laha zani tsi te « mason Andriambolamenarivo, matesa « anai veloma nanao (1).» Ari tezitra An« driambolamena: Hanareo menakeliko mi« adi rano aminahi » Nananatra i Rebonia (2) si manamboninahitra : « aza mandrai « tana anio hanao Andriambolamenarivo « fa menakelinao io ». Tsi meti izi. Ari indai namaki ani Tsitialainga (3) Andriambolamenarivo namaki Anakaralahi amini Anakaravavi.

« Vakiko amini ariari zato mahavoa hanareo Anakara». Ari zani koa tompokolahi ni teni nai Anakaralahi Anakaravavi. Ari mihevera hanao tompokolahi ni hahatsara Anakaralahi amini Anakaravavi.

. . . . . .

Hoi : Ratsitopenimana si Ramoha, si Ramanambinana si Randriankatibo si Ramahasoa si Ratsaramiasa si Raboba si ni namani si ni vehivavi (4).

Et cependant, sous Andrianampoinimerina, comme sous Lahidamanjaka, comme sous Ranavalomanjaka et sous Radama II, nous n'avons pas eu d'ancêtres abaissés ; tandis que sous le règne de Rasoherina le peuple commande à l'insu de la Reine et humilie les ancêtres d'autrui.

Ensuite le peuple traversa (le fleuve) (et se rendit à) Ivato, où il vint assurer Andriambolamena de sa fidélité. Nous nous sommes disputés avec eux. « Si vous n'avez pas (dit) cela en présence de Andriambolamenarivo, que le nôtre meure, et que le vôtre vive » (1). Andriambolamena se fâcha : « Vous autres, qui êtes mes sujets (menakely) vous (osez) me chercher querelle ». Raibonia (2) et les officiers conseillèrent : « Ne vous disputez pas avec eux Andriambolamenarivo, ce sont vos menakely ». Il n'a pas voulu. Il est venu affirmer sa plainte devant le « Tsitialainga » (3) contre les Anakara hommes et femmes :

« Je vous poursuis afin que vous soyez condamnés à cent piastres » voilà, Monsieur, nos paroles, à nous Anakara, hommes et femmes. Examinez, Monsieur, ce qui peut faire du bien aux Anakara hommes et femmes.

. . . . . .

Disent : Ratsitopenimanana, Ramoha, Ramanambinana, Randriankatibo, Ramahasoa, Ratsaramiasa, Raboba et consorts et les femmes (4).

---

(1) C'est une reproduction de la formule sacramentelle employée dans l'administration du tanguin aux chiens des parties en cause, en matière de procès civil et lorsque l'épreuve judiciaire était ordonnée.

(2) Raibonia était à cette époque « komandy » (gouverneur) de Vohipeno, et c'est à lui qu'Andriambolamenarivo porta sa réclamation d'indemnité de 100 piastres contre les Anakara qui avaient méconnu son autorité de Tomponenakely.

(3) Il s'agit de la sagaie en argent appelée « Tsitialainga » (ennemie du mensonge), symbole d'autorité que le souverain hova confiait à certains de ses agents, et devant laquelle les plaignants venaient affirmer leur plainte. Mamaky signifie dans l'espèce : poursuivre, accuser devant l'autorité.

(4) Tous ces Anakara furent bien connus de notre collaborateur Ramanambahoaky. Leurs descendants ou parents résident à Vatomasina, quartier de Vohipeno et centre du clan Anakara de la tribu Antalaotra. Le centre du clan Andriantsimeto ou mieux, Antaitsimaito, de la tribu Antalaotra se trouve à Savana, village important situé sur la rive droite de la rivière Anoloka, au Sud-Est et à 10 k. environ de Vatomasina.

2° Texte relatif au récit des services rendus par les Anakara aux divers souverains hova

Ari zani boki taminai Anakaralahi Anakaravavi hilaza aminao Raharolahi holazainao amin-dRiamanjaka si Ramanamboninahitra tompokolahi.

Ari hoi Andrianampoinimerina. « Ma-
« laza Anakara atsimo an izani alao ato
« mitondra vola arivo lela (1), lambamena,
« nihotsohotso volamena raiki. »

Nirahina R (andria) mitsiri hovalahi ari Raivomana, zafimbazaha ; Betongalahy, Ramambavola, Tsiareki hovalahi ; Milahoazi, tsiarondahi, Rainitsibodo tsiarondahi (2) ; izani nasaini Andrianampoinimerina natry (3) Anakara te-Matatana. Ompanjakani nipetraka Ivato, Andriamanontolo arivo.

Ari Anakara nandeha taminizani, Andriamahazonoro (4), ari Ratsidikamboatri ari Ramarovahoaka, i Rabeoni : zani Antetsinana ; ari ati handrefa Ramananandro, Andriamandrosomana i Ratsimihimanana, i Ramahavali. Io Anakara nandeha nalaini tani. Ari laha tonga natao velirano si lefo anombi (5) hameli-rano.

« Laha tsi hanao Andrianampoinime-

Ce livre, venant de nous Anakara, hommes et femmes, vous renseignera, vous Ramarolahy, afin que vous en informiez la souveraine et les officiers (c'est-à-dire les hauts personnages).

Andrianampoinimerina dit : « Les Ana-
« kara du sud sont célèbres. Allez donc
« les chercher en leur portant mille pias-
« tres (1), un lamba et une chaine en or ».

On envoya Randriamitsiry hovalahy, Raivomana zafimbazaha, Betongalahi, Ramambavola, Tsiareki hovalahi ; Milahoazi, tsiarondahy, Rainitsibodo, tsiarondahy (2). Tels furent ceux à qui Andrianampoinimerina ordonna d'aller chercher (3) les Anakara de la Matitanana. Leur roi qui résidait à Ivato s'appelait Andriamanontolo arivo.

Les Anakara qui firent le voyage furent : Andriamahazonoro (4), Ratsidikamboatra, Ramarovahoaka et Rabeoni. C'étaient ceux de l'Est. Et ceux de l'ouest (furent) : Ramananandro, Andriamandrosomana, Ratsimihimanana et Ramahavali. Ce furent là les Anakara qu'il fit venir. Lorsqu'ils furent arrivés, on fit le serment (5) avec la sagaie (plantée dans l'intestin) du bœuf pour faire le serment :

« Andrianampoinimerina, tu es vrai-

---

(1) Vola arivo lela signifie mille piastres. Le mot piastre se traduit ici par lela ou lelam-bola.

(2) On voit que, dans la traduction primitive, plusieurs noms propres ont été confondus avec des noms communs.

(3) Mot du dialecte sud Oriental qui signifie : prendre, aller chercher.

(4) Andriamahazonoro était Antalaotra, du clan Anakara, et résidait à Vatomasina quartier de Vohipeno. Il ne revint plus dans le pays Antaimoro. Son fils, Raharolahy naquit en Imerina où il devint 14 honneurs et officier du palais.

(5) Le mot « Andriandro » qui a fortement intrigué M. Mondain résulte probablement d'une erreur d'écriture ou de lecture. Il faut livre hameli rano et non hameli Andriandro. Ce dernier mot n'a aucun sens dans le dialecte Antaimoro.

rina, Andriantsiroi amin ni tani » (1). Ari Andriambaventi nanatrika velirano. Ari laha vita velirano nilano te Masoandro tsiroi Andriambaventi zanaka Andria ari Anakara. Eo i Hagamainti, Ramandranto zanani. etc. . . . . .

ment l'unique souverain du pays » (1). Les Andriambaventy assistaient au serment. Lorsqu'il fut terminé, les Andriambaventy, les princes et les Anakara se réunirent au (palais) « Masoandro sans pareil ». Là se trouvaient : Hagamainty, son fils, Ramandrato. etc. . . . . .

(Voir la première traduction Bull. Acad. Malg. Vol XII. 1re partie 1913.)

. . . . . .

Laha vita velirano nilano te Masoandro tsiroi, nandriambaventi zanaka andria ari anakara anoloan' i Andrianampoinimerina aminini Lahidama manjaka. Nitoki(2) Anakara : « Anao nosi ranomasi. Itoy Andria- « nampoinimerina, zanakao, izafinao. Ari « laha tsi hanao itoi tani itoi, ampimboni « (3) aminini amboa mpihinani alambo « ahay ».

Fali Andrianampoinimerina amini Lahidamanjaka izy mianaka. « Ári matokisa « kosa hanareo Anakara zanakareo izafina- « reo fa laolao koa hanareo anombi man- « gako. Tsi manao hazo lava tsi mangaro « tani tsi ilam-bodihena »(4). Ari namboatra Besakana, tamini jomàna nanorema anazi.

Ni hazo sisa namboarina ho (an') i Lehidama manjaka Marivolanitsa amini Tsiazompaniry vita trano be.

Lorsque le serment fut terminé, les Andriambaventy, les princes et les Anakara se réunirent à Masoandrotsiroy, en présence d'Andrianampoinimerina et de Lahidamanjaka. Les Anakara vaticinèrent (2) : « A toi, ici présent, Andrianampoinimerina, à tes enfants et tes petits enfants, l'Ile et la mer. Et si cette terre n'est pas à toi, fais-nous manger (3) ensemble avec les chiens mangeurs de sangliers. »

Andrianampoinimerina et son fils Lehidamanjaka se réjouirent (de cette prophétie) « Comptez (sur moi), vous autres, « Anakara, ainsi que vos fils et vos petits « fils. Vous êtes ma distraction comme le « sont mes bœufs. Vous n'êtes pas de ceux « qui portent des bois longs, ni de ceux qui « creusent la terre ; on ne vous réclame « pas l'arrière train du bœuf » (4).

Du bois qui resta disponible on bâtit à Lahidamanjaka les deux grandes cases de Marivolanitra et de Tsiazompaniry.

---

(1) Cette expression, qui se traduit littéralement par : « Si toi Andrianampoinimerina, tu n'es pas le souverain sans second de la terre » doit s'entendre ainsi : Andrianampoinimerina, tu es vraiment l'unique souverain de la terre (du pays).

(2) Nitoky (de toky confiance, assurance, vaticination, prophétie en dialecte sud oriental) Mot employé pour dire que les Anakara prophétisèrent l'extension de la domination hova.

Le relatif « fitokiana » constitue la « science des présages ». Elle correspond à l'orimbintana des Merina.

(3) De « ombina », action de réunir, d'assembler. On forme le verbe mimbona, correspondant au verbe miombina du dialecte merina.

(4) C'est-à-dire : vous ne ferez pas de corvées, et vous ne paierez pas de redevances.

Naniraki Andrianampoinimerina ani Lahidamanjaka nanifiki ani Kamoro i Majanga.

Andrianampoinimerina envoya Lahidamanjaka combattre au Kamoro à Majunga.

. . . . . .

Voir la première traduction (Bull. Acad. Malg. Vol. XII. 1re partie 1913)

. . . . . .

*
* *

Causes premières de la présence de quelques Antaimoro à la Cour des souverains hova

Les Anakara ne furent pas les seuls indigènes de la tribu Antaimoro que les souverains de l'Imerina appelèrent auprès d'eux. Le clan Antaitsimaito, de la même tribu Antalaotra que les premiers, fut également chargé de leur fournir des ombiasy.

La confiance que leur accorda le roi Andrianampoinimerina et que leur continuèrent, plus tard, ses successeurs se rattacherait à l'événement ci-après:

Andrianampoinimerina, qui résidait alors à Ambatomanga, rencontra deux Antaimoro, Ratsidikamboatra (anakara) et Ramahatraho (antaitsimaito) qui revenaient du nord (1) de l'Ile. Il les interpella :

— D'où venez-vous ; où allez-vous ?

— Nous venons du Nord, nous allons dans le Sud.

— Que pensez-vous de ma personne ?

— Quel est votre domicile ?

— Ambohimanga..

— Vous habitez Ambohimanga et nous vous rencontrons à Ambatomanga. Nous vous prédisons la conquête de l'Imerina entière.

— Si votre prédiction se réalise, fit alors Andrianampoinimerina flatté de la prophétie, je me souviendrai de vous et de votre pays.

La prophétie se réalisa. Andrianampoinimerina s'empara de Tananarive, alors la capitale du roi Andrianamboatsimarofy. Devenu le maitre de l'Imerina, il se souvint des Anakara et des Antaitsimaito qu'il avait jadis rencontrés à Ambatomanga et lui avaient annoncé une si belle fortune. C'est pourquoi il en fit venir un certain nombre à sa cour et s'appuya sur leurs connaissances prophétiques dans sa vie politique et privée. Radama 1er, Ranavalomanjaka, Radama II, Rasoherina continuèrent la tradition. Mais le prestige des Antaimoro perdait de plus en plus de terrain. Les Anakara sus-désignés et les Antaitsimaito dont il va être question ci-après, furent,

---

(1) — A cette époque les Antaimoro se rendaient déjà dans le Nord de l'Ile pour y exercer leur profession d'ombiasy ou de mpisikidy ; c'est ce qu'on appelait « Mamanga ». Ils n'y faisaient d'ailleurs pas autre chose, à moins d'y être contraints par les nécessités de l'existence.

d'ailleurs, les seuls indigènes de la Matitanana appelés à Tananarive. Les souverains de l'Imerina n'en utilisèrent pas d'autres après la disparition des précédents.

Dans un récit très détaillé, écrit en arabico-malgache, que possède actuellement l'indigène Rajaonah (Tsimainty), anakara demeurant à Vatomasina, l'auteur relate le voyage des gens de la Matitanana appelés auprès d'Andrianampoinimerina. Il est fait mention des Antaitsimaito désignés ci-après : Raivola, Ramarimpanahy, Rafirangana, Ramahasalotra, Andriamanaikimana (de Seranambary) et Andriamitsiry.

Ce récit aurait été dicté, à son retour, par Ramahavalirafy, grand père de Rajaonah, qui fit également partie du groupe Anakara envoyé à Tananarive. L'original a disparu. Il était, en dernier lieu, en assez mauvais état ; plusieurs feuilles étaient déchirées et des parties du texte manquaient. En prenant copie de ce texte, Rajaonah combla cette lacune avec les renseignements fournis par son frère aîné qui savait la relation « par cœur ». La copie faite, l'original fut jeté dans le fleuve Matitanana, car « on ne doit jamais jeter aux ordures ni brûler les livres « sorabe ».

COMPLÉMENT A LA NOTE SUR L'EMPLOI DE L'ECRITURE ARABICO-MALGACHE

par M. MONDAIN

A la suite de la lecture de la note que nous avions fait paraître dans le 12e volume du bulletin de l'Académie Malgache au sujet de l'emploi de l'Ecriture arabe à Madagascar et spécialement de son introduction en Imerina au temps du fameux roi Andrianampoinimerina, Monsieur l'administrateur Colançon qui, ainsi qu'il l'écrit, se trouvait précisément au cœur même du pays de ceux dont les aïeux ont rédigé les documents étudiés, a eu l'heureuse idée de rechercher les textes Antaimoro dont nous avions eu une copie entre les mains et a eu la bonne fortune de les retrouver, grâce à l'aide du notable anakara Ramanambahoaky, lettré très au courant des choses de l'histoire locale.

Il a retraduit avec la collaboration de ce dernier les portions des textes que nous avions publiés qui lui ont paru avoir été rendues par nous d'une façon défectueuse. Nous tenons en premier lieu à le remercier du soin qu'il a pris à cette révision dont il s'est en général acquitté de fort heureuse façon.

Il est trop exact que traduire sans erreur un texte arabico-malgache est une quasi-impossiblité, les antaimoro actuels eux-mêmes, sans en excepter les plus au courant des traditions de leur tribu n'arrivant pas toujours à comprendre ces vieux parchemins, que souvent aussi de multiples copies successives ont peu à peu altérés.

Dans les différences entre la traduction que M. Colançon nous donne de certains des passages que nous avons étudiés autrefois et celle que nous avions cru devoir adopter, nous distinguerons deux catégories différentes. La première comprendra les interprétations dissemblables de phrases transcrites pourtant de la même façon en caractères latins. Ces différences sont en somme peu importantes et vont rarement jusqu'à changer l'allure générale d'un morceau. Nous ajoutons que les modifications de cette espèce proposées par M. Colançon, nous paraissent corriger heureusement l'essai de traduction que nous avions présenté, et que nous les acceptons entièrement.

Il en va autrement des changements de lecture du texte, et des interprétations nouvelles entraînées par ces changements. Ici nous nous trouvons en face de deux textes différents comme il nous est arrivé dans l'étude que nous avons faite des manuscrits relatifs aux campagnes de Lacaze et aux luttes des tribus Imoro au 17e siècle. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à étudier les variantes des deux recensions, celle parvenue entre nos mains et celle que Ramanambahoaky a fournie à M. Colançon.

Prenons d'abord le texte relatif au différend survenu entre les Anakara et les Fanarivoa, c'est d'ailleurs là que les variantes sont les plus nombreuses.

1° A la ligne 12 du texte que nous avons donné à la page 192 du tome XII du Bulletin de l'Académie Malgache, nous avons écrit ce qui suit :

« Ari nidai nitahi ni vahoaki izi Andriambolamena : ari dani haladinai izi tsi « meti mihifi vahoaki : ari laha tsi meti hohaladi hanao, ari laha tsi neti ni maka ni hazo « manga nimbondroani tani hadi antananindreo atsimo nandrefan' Ivato.

Monsieur Colançon lit sur son manuscrit :

« Ari indai nitahi ni vahoaki izi Andriambolamena. Ari da no haladinai izi « tsi meti nihefi vahoaki. Ari laha tsi meti hohaladinanai, ari . . . . . nentin' Imaka « ni hazo manga nibodro ani Tanihadi antananindreo atsimo andrefan' Ivato.

A part deux mots coupés autrement, « da nohaladinai » pour « dani haladinai », ce qui au fond ne change guère le sens, il y a entre ces deux textes deux grosses divergences.

« Hohaladinanai » à la place de « hohaladi hanao » et ari . . . . . nentin' Imaka » au lieu de « ari laha tsi neti ni maka » et une différence moins importante de lecture d'un mot « nibodro » pour nimbon-dro. (On sait qu'en écriture arabico-malgache les « n » devant les consonnes sont presque toujours supprimés : les deux lectures sont donc possibles avec le même texte).

Pour cette dernière variante, nous croyons que M. Colançon a raison et qu'il faut légèrement modifier sur ce point notre traduction.

Pour les deux autres, le texte que nous avons sous les yeux est formel : il ne permet pas la lecture donnée par M. Colançon qui a donc un texte s'écartant du nôtre.

L'étude attentive des signes arabico-malgaches correspondant aux mots controversés d'après notre manuscrit, nous redonne exactement ce que nous avons reproduit plus haut d'après notre article du 12e volume du Bulletin de l'Académie Malgache(1).

Nous ne pouvons en conséquence, si nous voulons rester fidèle à notre texte adopter purement et simplement la traduction de M. Colançon. Pourtant nous modifierons la première interprétation que nous avons donnée et nous proposerons la suivante : « Et voici, Andriambolamena prit parti pour le peuple, et quand nous l'avons interrogé, il n'a rien voulu savoir, pas plus que le peuple, et après qu'il eut refusé de nous laisser agir (selon la coutume) et après qu'il eut refusé de nous laisser prendre le bois sacré, ils firent un serment à Tanihadi, village de chez eux à l'Ouest d'Ivato. »

Ce qui nous empêche de nous rallier à la traduction de M. Colançon, c'est avant tout le « hanao » très net de notre texte après le mot hohaladi, et surtout le « tsi » devant le dernier « neti » et avant le mot « ni maka». D'ailleurs nulle part on ne parle de ce mystérieux personnage qui porterait le nom d'Imaka.

2° Aussitôt après le texte précédent se trouve une phrase que nous rendons comme suit :

« Ari tsi hotorotorotsika araka, hoi ni vahoaki », tandis que M. Colançon lit : « Ari tsi ho to to amintsika anakara hoi ni vahoaka. »

Là encore, il y a certainement variante de texte.

Les signes de notre manuscrit ne laissent, en effet, aucune place au doute (2).

---

(1) Voir Facsimile 1.

(2) — Voir facsimile 2.

Fac simile 1.

آيے دِ نِ هَلَ نَ اِ نِ نِمِطِ نِهِ رَ هُوِ

ari da ni haladinai izi toimeti niheli vahoaki

آيے تَ نِمِطِ هُهَ تِ هَنَ آيے

ari laha toi meti hohaladi hanao ari

تَهَ نِمِطِ نِ مَ رِ بِ مَ

laha toi neti ni maka ñi hazo manga

Fac simile 2.

آيے نِهُطُ طُ دِ بِ تَ

ari toi hotorotoroitsika

Fac simile 3.

آيِ مَ سِ طِنِ طَ كُ نِ

aza mandra teni tanora

Fac simile 4.

نِ سِ دِ ! سِ مِنِيے

nirahin dRimitoiri

Fac simile 5.

هِ لِ يے آ سِ يَا سُ بُ

hameli Andriandro

Litho. du S.G. de Madag. 1924

Les deux « r » sont très nettement marqués et il n'y a pas trace de la préposition « amin' ».

D'ailleurs nous penchons à admettre qu'ici le texte de M. Colançon est fautif, car le dialecte Antaimoro fait tout autant que le dialecte Merina, la distinction entre izahay et isika ; et on ne comprendrait pas que le peuple puisse englober les anakara eux-mêmes dans ceux qui n'avaient pas de considération pour ces derniers.

Tenant donc compte de la précision de notre texte, et voulant donner au pronom suffixe tsika toute sa valeur, nous croyons devoir maintenir notre traduction primitive, celle de M. Colançon correspondant à un texte qu'un scribe ultérieur aura probablement cherché à simplifier, ainsi que nous le verrons encore mieux plus loin dans l'étude de la deuxième histoire.

3° Nous devons d'ailleurs tout de suite remarquer que le texte fourni à M. Colançon a été passablement tronqué.

Il saute en effet plusieurs mots du nôtre dans le passage entre les mots « io zanak' io, vadin' io, anabavin' io, renin' io, ari ataovi » et les mots « Raibona si manamboninahitra ». (Nous admettons la correction *Raibonia* à la place de *reo ambani*, étant donné que le personnage de ce nom est paraît-il connu).

D'autre part, il écrit « Aza mandrai tana an io » au lieu de « Aza mandra teni tanora an' io ».

Là encore notre texte, ne présente aucune ambiguité (1).

Réellement : « Ne fais pas de blessures au moyen de paroles de jeune » ce qui est bien plus imagé et bien plus dans les mœurs des gens et le ton du récit que le « Aza mandra tena an' io » (ne blesse pas celui-ci de ta main.) Il ne s'agit en effet dans le récit que de disputes en paroles et non de voies de fait.

Nous pouvons laisser de côté les autres petites différences des deux recensions de ce premier texte, et passer immédiatement au second où les divergences sont beaucoup moins marquées ; il en est cependant quelques-unes d'intéressantes.

1° Tout à fait au début, le manuscrit de M. Colançon a une variante qui ne change pas le sens, mais qui me semble dénoter comme nous l'avons remarqué déjà plus haut une certaine adaptation volontaire ou fortuite au langage plus moderne. M. Colançon donne « Ari zani boki taminai » à la place de « ari zani boka tananai » qui se lit dans notre texte où le mot *Tananai* est nettement tracé.

2° Un changement plus gros de conséquence est celui qui se trouve quelques lignes plus loin, et où le désir de simplifier un texte un peu obscur est encore plus manifeste.

Notre version porte un ensemble de signes qui ne peut se lire que « nirahin *dRi* mitsiri ». (2) Le scribe plus récent remplace le signe caractéristique du *dr* par celui de l'r simple, ce qui modifie le sens en le simplifiant : l'énigmatique Ramitsiri qui, dans notre recension, jouait le rôle de délégué du roi et envoyait des gens à la recherche des Anakara, devient dans le nouveau texte un simple envoyé confondu avec la foule des autres.

---

(1) Voir facsimile 3.
(2) Voir facsimile 4.

3° Mais où la préoccupation de simplification nous paraît la plus évidente, c'est dans le fameux passage qui, en effet, nous a embarrassé et continue à nous embarrasser en dépit des éclaircissements apportés par Ramanambahoaky, qui nous semble avoir plus escamoté la difficulté que l'avoir résolue, et où il est, d'après nous, question d'un certain Andriandro dont il est encore impossible de déterminer l'exacte nature.

Notre texte réexaminé avec soin porte avec une entière netteté « hameli Andriandro » (1) et rien ne peut nous permettre de lire à la place « hameli rano » qui, d'ailleurs dans la version revisée de Ramanambahoaky fait un peu étrange figure juste après le « Velirano » qui précède. « Andriandro » n'a aucun sens dans le dialecte Antaimoro actuel ; de cela nous sommes d'accord avec M. Colançon. Mais c'est justement pour cela que le scribe d'aujourd'hui s'est cru autorisé à modifier le texte primitif, pour essayer de comprendre. Cela ne dit pas qu'il ait eu la main heureuse et qu'il ne faille pas chercher encore si, par hasard, ce personnage énigmatique d' « Andriandro » n'aurait pas correspondu autrefois à quelque donnée plus ou moins précise, soit dans l'histoire, soit dans la légende, soit dans l'astrologie des anciens Antaimoro. Encore une fois nous ne résolvons pas la question, puisque justement nous avons déjà déclaré que pour nous il y a là un point d'interrogation, mais nous n'osons pas quant à nous adopter telle quelle, sans autre preuve, la solution un peu trop simpliste qu'on nous propose.

4° La dernière divergence que nous relèverons entre nos deux textes n'en est pour ainsi dire pas une, car c'est une simple différence de lecture de signes semblables dans les deux cas, de telles différences de lecture se retrouvent ailleurs et il n'y aurait aucunement lieu de relever celle-ci plutôt qu'une autre, si l'interprétation indiquée par M. Colançon, et que je crois très exacte, n'amenait pas une remarque qui pourrait avoir un certain intérêt au point de vue philologique.

Le mot que nous avions lu « nandra » est lu par M. Colançon « natri » (La transcription du *tr* et du *dr* malgache est souvent confondue par les scribes Antaimoro : Nous admettons donc parfaitement qu'il faille lire ici « tr »). Cependant nous avons bien un « a » à la suite dans notre manuscrit et bien que les exemples de confusion entre le « i » et le « a » ne soient pas non plus très rares en écriture arabico-malgache, nous croyons qu'ici il y a lieu de maintenir la lecture *a*. On aurait donc le mot « natra ». En note M. Colançon déclare que ce mot en dialecte sud oriental signifie : prendre, aller chercher. (C'est d'ailleurs bien ainsi que nous avions traduit).

Or on ne peut pas ne pas rapprocher ce mot du mot malgache « naka », « il prit », « il chercha ». Tout porte à croire que nous sommes en face de deux formes du même mot. Nous aurions là une nouvelle preuve de la facile substitution mutuelle des syllabes ka et tra, non pas seulement dans les finales des mots trisyllabiques à accent sur l'antépénultienne, mais même dans les racines dissyllabiques. On en peut citer d'autres exemples. Les deux mots malgaches poka coup et potra chute (qui en Merina s'allonge en potraka) ont certainement même origine ; de même zaka : supportable, et zatra : à quoi on s'habitue.

Le rapprochement de aika (état de ce qui est serré) avec etra (ceinture) est peut-être encore plus net. Il n'est pas jusqu'à pika et poitra ayant tous deux le sens de

---

(1) Voir facsimile 5.

jaillir dont l'équivalente ne puisse être soutenue, en admettant un allongement en diphtongue d'un i primitif, ou l'inverse. On voit aussi assez aisément comment les deux mots foka et fofotra se rattachent l'un à l'autre, car fofotra n'est pas autre chose que le redoublement de la racine fotra et entre l'action de pomper (foka) et celle d'agiter le soufflet du forgeron, il y a une parenté évidente. On pourrait encore citer haka (qui signifie à la fois comble et compagnon), et hatra (jusqu'à), car on passe immédiatement de cette dernière signification aux premières.

On peut voir par cet exemple combien l'étude de l'Antaimoro et, plus généralement, des dialectes côtiers peut éclairer la formation de la langue malgache plus complète et plus développée des hauts plateaux. En outre la très rapide comparaison que nous avons pu faire dans les lignes précédentes entre deux copies d'un même texte Antaimoro nous montre à nouveau d'une part la fidélité générale de la mémoire et d'autre part les précautions à prendre avant d'adopter telle quelle une recension relativement récente d'un récit ancien. Presque inconsciemment le scribe tend à rapprocher le langage d'autrefois du moderne, surtout quand il a quelque hésitation sur le sens d'un mot ou d'une phrase ; il introduit parfois des formes grammaticales ou syntaxiques à peu près inconnues à ses ancêtres. Il n'y a d'ailleurs là rien d'étonnant, car un scribe Antaimoro ne saurait être un linguiste. Ce qui est même remarquable, c'est le petit nombre d'altération de ce genre rencontrées. C'est qu'à côté de cet instinct qui le pousse à moderniser et à simplifier, il sent au fond de lui-même un autre instinct encore plus fort que le premier et qui, en général, l'emporte, à savoir le respect d'ordre religieux qu'il a pour les vieilles traditions de son peuple ou de sa caste, et spécialement pour ces antiques parchemins recouverts de signes que seulement lui et quelques-uns de ses pareils peuvent encore déchiffrer. Et c'est grâce à cette vénération, à cette crainte parfois poussée à un point extrême, de rien changer à ce qui a été une fois énoncé par un des dépositaires de l'antique trésor des traditions sacrées, que nous pouvons encore aujourd'hui, en dépit des années écoulées et de tous les bouleversements sociaux, retrouver à peu près intactes les idées des gens d'autrefois, et retracer plus ou moins confusément l'histoire de certaines tribus aujourd'hui disparues.

DIALOGUES FRANÇAIS-SAKALAVA

(Dialecte de Nossi-Bé et du Sambirano)

traduits par A. DANDOUAU

Introduction

Le présent travail fait suite à celui que nous avons publié en 1912 pour le dialecte Tsimihety. Nous l'avons composé à Nossi-Bé avec l'aide de Sakalava originaires de Nossi-Bé ou du Sambirano, notamment de RANDRIAMIADANA, instituteur à Ampasimena, dans la tribu des Sakalava Bemihisatra, TOMBO, gouverneur indigène, de la tribu des Sakalava Bemazava, et VOKA Louis, comptable au Comptoir National d'Escompte, originaire de Nossi-Bé. Nous les remercions bien sincèrement du concours si dévoué et si désintéressé qu'ils nous ont prodigué.

Mes remerciments iront aussi au R. P. RAIMBAULT, Supérieur de la Mission Catholique de Nossi-Bé, qu'un long séjour dans la région a familiarisé avec le Sakalava et qui a bien voulu revoir notre travail.

Le texte que nous avons choisi est celui de nos *Dialogues français-tsimihety*, c'est-à-dire celui que les Pères de la Mission Catholique de Tananarive ont adopté pour leurs Dialogues français-malgaches, et dont ils nous ont accordé déjà la libre reproduction. Nous y avons pourtant ajouté quelques chapitres pour répondre à des nécessités particulières qui nous sont apparues :

— l'un d'eux a trait aux billets de banque que l'indigène accepte avec répugnance parce qu'il ne peut les protéger et les thésauriser ;

— un autre est relatif aux observations spéciales qu'un chef de circonscription peut avoir à adresser à ses administrés du pays sakalava ;

— un autre traite de tout ce que l'on peut avoir besoin dans un village du N.-O. ;

— un autre enfin est un kabary que nous avons souvent prononcé dans les villages pour engager les habitants à envoyer leurs enfants à l'école.

Nous avons essayé de noter aussi fidèlement que possible la prononciation. Nous avons noté *ó* un son qui est franchement notre *o* emphatique et sur lequel la voix s'attarde un peu.

Nous transcrivons par *ñ* ou *n* vellaire, un son spécial aux dialectes autres que le Merina, sorte de nassillement que les anciens auteurs transcrivaient *gh*, *ngh*, et qui diffère nettement du son *gn*.

Enfin, et c'est là une innovation qui sera utile à tous et guidera les débutants, nous avons indiqué soigneusement la place de l'accent tonique, en mettant en italiques les syllabes accentuées.

Le dialecte que nous avons spécialement étudié est celui de la région de Nossi-Bé et du Sambirano, qui diffère légèrement du Sakalava parlé dans le Boina et l'Ambongo, mais qui est compris sans difficulté sur toute l'étendue des provinces d'Analalava, Majunga et Maevatanana, c'est-à-dire dans tout ce qui est appelé à constituer la nouvelle « région » de Majunga. A ce titre nous pensons qu'il sera de quelque utilité aux fonctionnaires et colons voulant échapper à l'étroite tutelle de l'interprète en se familiarisant avec un dialecte qui est au moins aussi intéressant que le hova et qui, de plus, est beaucoup plus doux et beaucoup plus harmonieux.

Aller — venir	Man*de*ha — Mim*po*dy
Puis-je entrer, avancer ?	Hôdy ?
Entrez !	Kar*i*bo ! — Mi*di*ra — An-*tra*ño ô ! (familier)
Venez ici. Venez ici un peu.	A*v*ia *aty*. A*v*ia *k*ony è !
4 Avancez ici.	Manatôña *aty*. Mitè*t*èha *aty*.
Venez par ici.	A*v*ia fa*ry* a*ty*.
Passez par ici.	Mom*ba* a*ty*.
Allez là-bas	Mandi*ha*na *a*gny — Ndao a*ry* — Men*goa* a*ry*.
8 Allez par là.	Men*goa* fa*ry* a*ry* — Mandi*ha*na far' *a*gny.
Allez-vous en.	Men*goa* *a*gny — Dos*oa* *a*gny.
Retirez-vous.	Mite*t*eha — Mia*la* a*nao*.
Montez là-haut.	Manon*ga* — Manon*ga* a*ña*bo a*ry*.
12 Descendez en bas.	Mizo*t*soa ! — Mizo*t*soa am*ba*ny.
Montez ici.	Manon*ga* a*ty*
Descendez ici.	Mizo*t*soa a*ty*.
Entrez dans la maison.	Mi*di*ra an-*tra*ño.
16 Entrez dans la chambre.	Mi*di*ra an-*ta*pany — Mi*di*ra agn' *e*fitry.
Sortez de la maison.	Mi*boa*ha an-*tra*ño !
Sortez dehors.	Mi*boa*ha an-*ta*ny
Reculez-vous un peu.	Mite*t*eha *he*ly. Man*de*ha *v*oho *ke*ly.
20 Approchez-vous de moi.	Maña*tô*ña *za*ho — A*r*ia ma*r*iny *za*ho *e*to.
Où allez-vous ?	*Hen*go a*i*a a*nao* ? An*de*ha a*i*a a*nao* ? A*nao* man*de*ha a*i*a ?
Qui est là ? Qui va là ?	A*z*ôvy io ? A*z*ôvy ?
Je vais chez moi.	*Za*ho *ho*dy. *Za*ho man*de*ha an' *tra*ño.
24 Je retourne chez moi.	An*de*ha *ho*dy *za*ho.
Où irez-vous ?	*Hen*go (ou Han*de*ha) a*i*a a*nao*. Mbo han*de*ha a*i*a a*nao* ?
Je vais sur la porte.	An*de*ha am-*ba*ra*va*ra *za*ho.
Où voulez-vous aller ?	Ti-han*de*ha a*i*a a*nao* ?
28 Où allez-vous à présent ?	Man*de*ha a*i*a a*nao* ataonio ?
Où irez-vous tous demain ?	Han*de*ha a*i*a ana*r*ô *zi*aby amara*y* ?
Nous irons chez vous.	Mbô han*de*ha amina*r*ô *za*ha*y*.
D'où venez-vous et où allez-vous ?	*Bô*ka a*i*a (ou *a*vy ta*i*a) kè an*de*ha a*i*a a*nao* ?
32 Je viens de la campagne.	*Bô*ka (ou Avy) *ta*n-tety *za*ho.
Je viens de là-haut.	*A*vy ta*ña*bo *ta*gny *za*ho.
Où irons-nous acheter du drap ?	A*i*a hi*v*idy a*t*si*k*a la*m*ba fisa*fô*raña ?
Allons chez les marchands.	A*t*si*k*a an*de*ha *a*miny ampa*me*riky.
36 Allons le voir.	An*dao* a*t*si*k*a hi*za*ha izy.
Quand irons-nous ?	Om*bia*ña a*t*si*k*a han*de*ha (ou man*de*ha) ?
Nous irons demain.	Amara*y* a*t*si*k*a han*de*ha.
Pour quelle affaire irez-vous là-bas ?	*Ra*hara*ha* *ni*no andi*ha*nanao *a*gny ?
40 Allons nous promener à la campagne.	An*dao* a*t*si*k*a hi*t*sangat*san*gana antety *a*gny.
Renvoyons la promenade à un autre jour.	A*pe*traka a*t*si*k*a *an*dra *ha*fa ny fi*t*sangat*san*-gana*t*si*k*a.

Moi je me pròmène tous les jours. — *Za*ho mi*tsangatsanga* isak' *an*dra.
Allez-vous loin? — An*de*ha *la*vitry a*nao?*
44 Elle est tout près de la maison où je vais. — *Izy* mari*ñy tra*ño andi*ha*nako.

Vous ne pouvez aller sans moi. — Tsy om*ba*ko man*de*ha anao izi*koa* tsy *mia*raka amina*ka*hy.
Je serai heureux si vous venez avec moi. — *Ravoravo* an*ki*tiny *za*ho a*nao* koa *mia*raka amina*ka*hy.
N'êtes-vous pas encore allé à Analalava? — An*ao ts' en*driky nan*de*ha A*nia*la*lava*?
48 Je n'y suis pas encore allé. — *Ts' en*driky *ta*gny *za*ho.
Irez-vous là-bas? — A*nao* mbô han*de*ha *agny*?
Je suis pressé et ne puis y aller. — *Za*ho *me*ky, *za*ho tsy *a*faka *a*vy *agny*.
Toto est-il chez lui, oui ou non? — A*mi**nany* ao Toto, va tsy ao.
52 Non il vient de sortir. — *A-ha tom*poko, vôrôso ni*boa*ka *beti**be*tiky teo *izy*. — A-*ha tom*poko, efa *rò*so izy.

Où est-il allé? Où est-il? — *Rô*so a*ia izy*? A*ia izy*?
Il est allé se promener. — *Rô*so ni*tsangatsangana izy*.
Il est allé visiter des amis. — *Rô*so na*mangy dra*kony *izy*.
56 Faites-moi savoir quand il sera rentré. — Amba*ra za*ho i*zi**koa izy avy*.
Est-il venu quelqu'un? — Tsy *ni*sy olo *na*vy teo?
Votre ami est venu. — *Dra*konao *na*vy teo.
Que vous a-t-il dit? — A*kory ho' izy ta**mi**nao?*
60 Je reviendrai demain, a-t-il. — Ama*ray za*ho *a*vy in*drai*ky, *ho' izy*.
Il n'est venu personne autre? — *Tsisy olo ha*fa koa *te*to? Izy a*rai*ky fo *te*to?
Vous êtes venu trop tard. — *Na*vy ta*fa*ra loatra a*nao*.
Je m'en vais. — *Za*ho an*de*ha.
64 Je m'en vais chez moi. — An*de*ha *ho*dy *za*ho.
Laissez moi sortir, je vous prie. — *Aza* maha*fa*dy *za*ho an*de*ha — Ambi*la za*ho hi*boa*ka *aza fa*dy.

Revenez! — Mimpo*dia*no !
Veuillez revenir! — Mimpo*dia*no *ko*ny moa!
68 Dans un instant je suis de retour. — Te*te*ky *he*ly *za*ho mim*po*dy è.
Pourquoi venez-vous ici? — A*gni*no a*ty a**nao*?
Pourquoi venez-vous ici chercher du repos? — *Ino édy tianao* man*ga*la *va*ha (ou *ka*jo.) a*ty*?

II. Demander le chemin

II. Manon*ta*nγ *la*laña

Où est le chemin de Befôtaka? — A*ia la*laña man*de*ha Befôtaka?
Où allez-vous? — Han*de*ha *aia a**nao*?
Je vais là-haut sur la montagne. — *Za*ho man*de*ha aña*bo* ny *bon*go *a*gny.
4 Indiquez-nous la rue qui conduit au palais. — Amba*ra za**hay la*laña man*de*ha an-*zom*ba, (ou an-*doa*ny).

Ce chemin conduit-il à la ville?	*La*laña ty ma*man*taña an-*tana*b*e* *a*gny?
Oui, c'est le chemin.	Ia izy eo ny *la*laña.
Veuillez, je vous prie, nous conduire.	*A*za *fa*dy, a*te*ra *ko*ny za*hay* — *A*za *fa*dy, ta*ri*-ha *he*ly *ko*ny za*hay*.
8 Indiquez-moi le chemin pour aller à Mahabo.	Amba*ra za*ho *ko*ny, *la*laña man*de*ha Ma*ha*bo.
Soyez assez bon pour me montrer le chemin.	*A*za *ma*ha*fa*dy, amba*ra la*laña *ko*ny *za*ho.
Je vais vous le montrer.	Hamba*ra*ko a*nao* izy.
Vous ne m'avez pas encore dit le chemin pour aller chez vous.	*Ts'en*driky nam*ba*ranao *za*ho *la*laña man-*de*ha ami*nao* *a*gny.
12 Vous vous trompez de chemin.	*Je*by *la*laña a*nao*. *Ve*ry *la*laña a*nao*.
N'allez-pas par ce chemin-ci.	*A*za om*ba*ña *la*laña io — *A*za *mom*ba *a*miny *la*laña ty.
Ce chemin conduit à Voririky.	L*a*laña ty man*de*ha Vo*ri*riky.
Ce chemin n'est pas le bon.	Tsy ty ny *la*laña.
16 Voici le bon chemin.	I*ty* ny *la*laña *tsa*ra.
Allez tout droit.	Man*de*ha ma*hi*tsy fo — Magni*tsia* fo *e*ky.
Ne vous détournez pas de la route que je vous ai indiquée.	*A*za mi*ve*zim*be*zigny *la*laña nambara*ko* anao, izigny fo ha*ra*ha.
C'est là la route que vous devez suivre.	*I*gny *la*laña *hom*ba*nao*.
20 Montez plus haut.	Manon*ga* a*ña*boa*bo*.
Descendez plus bas.	Mizo*tso*a am*ba*nim*ba*ny.
Le chemin est-il bon ou dangereux?	*Tsa*ra *la*laña ty va *ra*tsy?
Il est un peu difficile.	*Sa*ro*sa*rotra *i*zy.
24 La route est-elle large?	Be *va*vany *la*laña ty? Ma*ta*hitra *la*laña ty?
Non, elle est étroite et tortueuse.	*A-ha*, ma*le*try *i*zy, n*dre*ky *men*go*ken*goko koa.
Elle est sablonneuse.	Be *fa*signy ami*na*ny — Man*go*raka.
Elle est pierreuse.	Be *va*to (ou *Mi*sy *va*to *ma*ro) ami*na*ny.
28 N'y a-t-il pas d'embranchement, de crainte de me tromper?	*Tsi*sy sam*pa*ñany *tsô*ho fo *za*ho *di*so (ou *je*by).
N'est-ce pas par ce chemin qu'il est allé?	Tsy ty *la*laña nom*ba*ny?
Quel est le chemin qu'il a pris?	*La*laña a*ia* nom*ba*ny?
Voici le chemin qu'il a pris.	*I*zy ty *la*laña nom*ba*ny.
32 Où est le chemin pour aller chez vous?	A*ia* *la*laña man*de*ha amina*reo* (ou ami*nao* au singulier)?
Quel est le chemin le plus long?	A*ia* *la*laña ma*he*ry *la*vitry?
Voici le chemin le plus court.	Ty *la*laña ma*ri*ny.
Je veux prendre le chemin le plus droit (direct).	*Za*ho ma*ia*raka *la*laña ma*hi*tsy.
36 Ce chemin est le plus court.	*La*laña ty ma*ri*kitry.
Allons, passons par ici.	An*dao*, a*tsi*ka *om*ba' ty.
Par où a-t-il passé?	A*ia* nom*ba*ny?
Votre ville est-elle éloignée?	Lavitry ta*na*na*reo*?

Elle n'est pas loin d'ici.
Quelle distance y a-t-il d'ici?
Presque un kilomètre. (Pas même le temps de faire cuire le riz).
Où est-elle par rapport à Marokindro.
Elle est à l'Est de Marokindro.
Quelle distance y a-t-il d'Ambanja à Analalava?
Il y a six jours.
Analalava est distant d'Ambanja de six jours.
Connaissez-vous la maison de Mr un tel?
Je la connais parfaitement.
Où reste-t-il?
Ne reste-t-il pas en ville?
Croyez-vous qu'il habite loin?
Indiquez-moi la rue (le chemin) qui conduit chez lui.
C'est la maison que vous trouvez à votre arrivée.
Où est la porte d'entrée?
La porte est fermée.
Elle n'est pas fermée.
Elle est ouverte.

Marikitry — Bodiaka fo.
Hôtry aia ny halavirany bôk' eto.
Ndre izy tsy mahaloky vary — Tsy mahamasaka handro.
Fary aian' i Marokindro izy?
Atignanan' i Marokindro izy.
Hôtry aia halavirany Ambanja ndreky Analalava?
Misy (ou dia) andra tsiôta.
Tokony lalaña tsiôta andra mampisaraka Ambanja ndreky Añalalava.
Hainao traňon' i Folany?

Haiko loatra izy.
Aia pitrahany?
Tsy an-tanana agny pitrahany?
Anao matoky izy mipetraka lavitry?
Ambara zaho lalaña mandeha aminany.

Traňo hitanao ampaviaña avy aty edy izy.

Fary aia ny varavara-fidiraña?
Miriba (ou mifody) varavaran-io.
Tsy mifody izy.
Mibiaña izy.

III. Du Temps

Quel temps fait-il aujourd'hui?

Quelle sorte de temps fait-il?
Le temps est calme.
Le temps est sec.
Le temps est clair.
Le ciel est pur.
Il tombe (il y a) de la rosée.
La rosée est dissipée, est tombée.
Il y a du brouillard.
Il y a des brouillards épais, on ne se voit pas.
Le soleil, quand il se lèvera, dissipera le brouillard.

III. Toetry ny andra

Magnino andra niany? Manakory andra niany?
Akory atao ny andra?
Tratrobe (ou Nanginy) andra zegny.
Maiky ny andra.
Mazava ny andra.
Madio ny lagnitry.
Misy vônotro.
Raraka ny vônotro.
Misy zavoňo.
Zavonigny tany ziaby kè tsy fankahitaňa.

Masoandra miboaka afaka zavoňo — Izikoa miboaka taniňandra habarakaiky ny zavoňo.

Le soleil les dissipera. — *Ha*bara*kai*ky ny *ma*soa*n*dra izy.
Le temps est sombre. — Mi*hi*boko ny *an*dra.
Il fait bien obscur ce matin. — *Mai*zigny ma*re* ma*rain*d*rai*gny.
Je ne pense pas que le soleil paraisse de toute la journée. — Tsy ato*ki*ako hi*boa*ka *ma*soa*n*dra *nia*ny.
Il bruine. — Mi*ri*bi*ri*by *ma*ha*le*ny. — *Mag*ni*tsi*ko ny *an*dra.
Il bruine légèrement. — Ma*gni*sy *ma*ha*le*nin-*dam*bo.
Il ne tombe que de la bruine. — Mi*ri*bi*ri*by fo *ma*ha*le*ny.
Il y a beaucoup de nuages. — Be *za*voño — Misy *za*voño be.
Les nuages sont bien épais. — Ma*te*vigny *za*voño.
La pluie se prépare. — Ho *a*vy *ma*ha*le*ny io.
Il va pleuvoir. La pluie va venir. — Ho a*vy* maha*le*ny io.
Je crains qu'il ne pleuve pas. — *Dôn*ko tsy ho *la*tsaka *ma*ha*le*ny io.
Il pleuvait tout-à-l'heure. — *La*tsaka *ma*ha*le*ny teo.
La pluie s'était mise à tomber et à présent il ne pleut plus. — *La*tsaka ny *ma*ha*le*ny teo, fa *e*fa *mai*ky iz' io.
Il pleut beaucoup ce matin. — *La*tsaka ma*re* ma*ha*le*ny* ma*rain*d*rai*gny.
La pluie tombe à verse. — Mi*vo*traka *ma*ha*le*ny.
Il pleut fort; la pluie est abondante. — Ma*re* ma*ha*le*ny* — Be ny *ma*ha*le*ny.
Ce n'est qu'une ondée qui passe. — *Ma*ha*le*ny man*da*lo fo *ze*gny.
Tout-à-l'heure la pluie va s'arrêter. — Te*te*ky (ou *Sâraiky*) mbô *a*faka *ma*ha*le*ny.
La pluie paraît ne vouloir pas cesser. — Ka*ra*ha tsy ho *vo*ly *ndre*ky *ma*ha*le*ny io.
Hier la pluie ne s'est pas arrêtée. — Ni*zi*ziky fo *ma*ha*le*ny no*moa*ly.
Je crois que la pluie tombera aujourd'hui toute la journée. — *Dôn*ko mbô *la*tsaka maha*le*ny nia*n*y *ndre*ky *an*dra *tsô*fotro.
Selon vous la pluie va durer toute la journée? — Amba*ra*n*ao ma*ha*le*ny *la*tsaka *ndre*ky *tsô*fotro *an*dra?
La pluie a commencé à 10 heures. — *Ma*ha*le*ny *naña*m*pô*no *la*tsaka *ta*miny *o*lo man*do*ky.
Je ne veux pas sortir s'il pleut. — *Za*ho tsy *ti*a hi*boa*ka izi*koa la*tsaka *ma*ha*le*ny.
Arrêtez-vous ici jusqu'à ce que la pluie cesse. — *Mi*pi*tra*ha *e*to a*nao ba*raka fa*fa*han' ny *ma*ha*le*ny (ou *ba*raka *ma*ha*le*ny *a*faka).
Allons nous mettre à l'abri. — An*dao* a*si*ka *hia*loko.
Si la pluie augmente je me mettrai à l'abri. — Izi*koa ma*ha*le*ny ma*ño*dy be *za*ho man*de*ha *mia*loko
Craignez-vous d'être mouillé? — Ma*ta*hotro ho *le*ny a*nao*?
Nous avons été pris par la pluie au marché. — *Ta*katra *ma*ha*le*ny ty-ba*zar za*hay.
Vos habits sont-ils mouillés? — Siki*nao le*ny?
La pluie m'a transpercé. — Mi*ki*pa*ki*pa *za*ho — *Ma*nin*te*raka *si*kina-*ka*hy *zia*by.
La pluie est-elle arrêtée? — *Na*faka *ma*ha*le*ny?
Il fait des éclairs. — Ma*gne*latra iz' io.
Il tonne. — Man*go*troko iz' io.
Le tonnerre gronde. — Man*go*troko ma*re* *va*ratra.

Il fait de l'orage.
La foudre est tombée.
Avez-vous peur du tonnerre ?
Fermez la porte (la fenêtre) quand il fait des éclairs.
Il tombe de la grêle ; il grêle.
Il tombera beaucoup de grêle pendant la nuit.
Regardez la grêle qui est tombée.
La grêle tombée est très grosse.
La pluie va finir.
Voici l'arc-en-ciel.
Le temps s'arrange.
Le ciel s'éclaircit.
Les nuages se dissipent.
Le nuages sont disparus.
Le soleil va paraître.
Fait-il soleil ?
Le soleil brille.
Il fait très chaud.
Il a fait très chaud tout le jour.
La chaleur est étouffante.
Les rayons du soleil sont brûlants.
La chaleur du soleil est insupportable.
Il ne fait ni chaud ni froid.
Il fait froid.
Il fait déjà froid.
Il fait un froid cuisant.
Le froid est insupportable.
Je gèle de froid.
Demain il y aura une forte gelée blanche (Intraduisible : la gelée blanche étant inconnue, nous remplaçons par rosée.
Il fait du vent.
Il fait grand vent.
Le vent est froid.
Le vent tourne.
Les vents contraires se rencontrent et l'un remplace l'autre brusquement.
Le vent se calme, tombe.
Le vent vient du Nord.
Le vent du midi est froid.
Le vent du sud se lève à 10 h. du matin.
Le vent d'Est est chaud.

Misy difibaratra.
Latsaka varatra.
Meñatra hotroko anao ?
Aribа (ou afo*dia*) *varavara izikoa magnelatra.*
Latsaka havandra.
Mbo *latsaka mare havandra amin' ny aligny.*
Zaha havandra latsaka io.
Maventy ny havandra latsaka.
Ho *a*faka *ma*haleny.
Indr*io* ny *f*arida*ñona*ña.
Hisava ny *an*dra.
Manampôno mazava amin' ny lanitry.
Misava ny *ron*dro. Mi*f*afy ny *ron*dro.
Rôso ny *ron*dro.
Hi*boa*ka *ma*somaha*may*.
Misy *tañandra* va ?
Mi*bia*ña tani*ñan*dra.
Ma*fa*na ny *an*dra.
Ma*fa*na *tañandra nia*ny.
Ma*fa*na *loa*tratsy ma*ha*zo mi*ai*gny *van*tana
*Tañata*ña *ma*so*an*dro ma*ñôro*.
Tsy leo *tañandra zegny.*
Tsy ma*fa*na, tsy ma*nin*tsy.
Heriny tsarabe andra zegny.
Ma*nin*tsy *izy* eo.
Efa manintsy izy eo.
Ma*nin*tsy *ma*ty *zegny.*
Tsy *me*ty *nin*tsy *zegny.*
Tin*te*lin' ny *nin*tsy *za*ho.
Feno *vo*notro *ta*ny zi*a*by ama*ray*.

Misy tsiko.
Misy tsiko mare. Mare ny tsiko zegny.
Ma*nin*tsy *tsiko zegny.*
Mi*va*diky ny *tsiko.*
Ma*nao* ki*fi*lo ny *tsiko* zegny.
Mangin*gi*gny ny *tsiko. Tra*tro ny *tsiko.*
Varatraza ny *tsiko* (Région de Nosy-Bé).
Avaratra ny *tsiko.*
Ma*ñin*tsy ny a*ña*ti*mo.*
A*ña*ti*mo ma*ñampôno *a*miny *o*lo man*do*ky
Ma*fa*na ny *tsiko bô*ka ati*ña*na.

Le vent du N.E. conduit à Nosy-Komba. Talio manery Ambariovato.
88 Le soleil se lève. Tsiriky (ou Piaka) masoandro.
Le soleil vient de se coucher. Vô ho tsôfotro ny masomahamay.
Le soleil est couché. Tsôfotr' andra.
La lune est déjà levée. Efa niboaka fanjava.
92 Fait-il clair de lune? Mazava diampanjava?
Il fait clair de lune. Mazava diampanjava.
La lune vient de se lever. Vô hiboaka ny fanjava.
Il ne fait pas clair de lune. Fagniky ny andra — Tsy mazava diampanjava.
96 La lune n'éclaire pas comme le soleil. Diampanjava tsy mazava karaha taniñandra.
Des nuages passent sur la lune. Magniboko ny diampanjava.
La lune n'est pas claire. Môtromôtro diampanjava.
Nous sommes à la fin de la saison des pluies. Farany mahaleny. Ts' endriky efa asara.
100 Nous sommes à la saison des orages, à la saison des pluies. Asara izy eo io.
Nous sommes à la saison froide (sèche). Efa niditry main-tany iz' io.
Nous sommes au printemps. Efa niditry lohataño iz' io.
Il fait chaud en été. Mafana amin' ny asara.
104 En été il pleut sans cesse. Latsaka matetiky mahaleny amin' ny asara
J'aime mieux l'été que l'hiver. Asara tiako mandilatra main-tany.
En automne il ne fait ni trop chaud ni trop froid. Tsy manintsy tsy mafana amin' ny fararano — Kadikadiry ny hafanaña amin' ny fararano (vieille forme).
En été tous les arbres poussent. Tovoaña kakazo ziaby amin' ny asara.
108 Nous sommes en plein hiver. Anteñateña (ou Agnivo) ny maintany atsika.
Les jours diminuent en hiver. Fohiky ny matsaña amin' ny main-tany.
Les matinées et les soirées sont froides en saison sèche. Manintsy ny maraindraigny ndreky hariva amin' ny main-tany.
Je n'ai pas encore vu d'hiver froid comme celui-ci. Ts' endriky mahita nintsy karaha amin' ny main-tany ity zaho.
112 Il fait trop froid en hiver. Manintsy mare loatra amin' ny main-tany
Le temps sec est arrivé. Avy ny main-tany.

IV. Le Temps — Sa durée.

Quel jour est-ce aujourd'hui ? Andra ino niany?
C'est aujourd'hui lundi. Tinainy niany.
Quel jour était-ce hier ? Andra nino nomoaly?
4 Hier c'était dimanche. Dimansy nomoaly.

IV. Andra — Fahilan' ny andra.

Il est né jeudi dernier.
Il est mort samedi passé.
Quand nous serons à mardi je retournerai.
Nous l'attendrons ici vendredi prochain.
Je reviens dans une semaine.
Hier j'ai reçu votre lettre.
C'est la semaine dernière que je l'ai vu.
Je lui écrirai demain.
Je lui ai écrit la semaine dernière.

Mon frère vient chaque jour.
Chaque année il ne manque pas de venir nous voir.
Quel mois est-ce maintenant?
L'attendez-vous ce mois-ci ?
Dans quinze jours nous partirons.

Nous partirons dans la quinzaine.

Il n'y a pas deux jours qu'il a dîné chez moi.
J'ai le temps. (Je ne suis pas pressé).
Il y a longtemps que vous n'êtes pas venu.
Il ne reviendra pas de longtemps.
Ces usages datent de loin, il y a plus de mille ans qu'ils existent.
Longtemps après il partit.
Je sortirai ce soir si la pluie ne vient pas.

Vous venez toujours tard.
Pourquoi venez-vous tard ?
Où l'envoyez-vous si tard ?

Vous êtes venu trop tard.
C'est juste l'heure.
Toujours j'ai détesté le mal.
Je ne l'ai pas vu depuis son retour.
Il y a environ cinq ans qu'il s'est trouvé quelqu'un qui a fait cela.
Depuis qu'il est né il aime le jeu.
Il y a huit ans que je ne l'ai vu.
A l'avenir je n'irai plus chez lui.
Et un jour et demi après il partit.

Izy veloño tamin' ny kamisy rôso igny.
Izy naty taminy botsy rôso igny.
Himpody *za*ho *a*min' ny tal*a*ta.

A*tsi*ka man*d*igny *izy eto a*miny zo*ma he*rigny (ou ho avy).
Him*p*ody *za*ho *a*faka *he*rin*a*ndra.
Nazoko no*m*oa*l*y *tarat*asin*ao*.
*Ta*min' ny *he*rin*a*ndra rôso *i*gny nahita-ko *i*zy.
Han*ô*ratra *amin*any *za*ho ama*ray*.
Nan*ô*ratra *tamin*any *za*ho *ta*miny *he*riñ*a*ndro *rô*so *i*gny.
Avy isak' andra rahalahiko.
Is*a*ka *taoño* tsy m*e*ty tsy *a*vy ma*m*angy iza*hay izy*.
Fan*ja*va *i*no ty ?
Han*d*igny *izy a*n*ao* am-fan*ja*va ity ?
Afaka andra folo dimy amby atsika man-deha.
Han*de*ha a*tsi*ka a*ñ*aty *a*ndra *f*olo *di*my *am*by.

Tsy *a*mpy *a*ndra a*roy izy* ni*hi*na tamina-*kah*y tao.
*Za*ho tsy *me*ky — *Za*ho tsy *se*try.
Ela anao tsy *a*vy.

Tsy ho *a*vy *i*zy izi*koa* tsy *e*la.
*Fòmba rango ela zegny, efa mihoatra ari-*vo *ta*oño ni*boa*hany (ou man*d*ilatra).
Efa *e*la *i*zy vao nan*de*ha.
Han*de*ha *za*ho hariva *ma*hal*e*ny koa tsy *a*vy.
Tsy *me*ty *a*vy a*l*oha a*nao*, a*fa*ra fo.
Ino fotony mahatavela afara anao ?
Ampandi*ha*nan*ao* a*i*a *i*zy *a*miny *a*ndra ha*ri*va io ?
Navy afara loatra anao.
Lèra tsarabe izy eo.
*Ts'en*driky na*ñ*ano *ra*ty in*drai*ky *za*ho.
*Ts'en*driky *hi*tako *izy rango* nimpo*dia*nany.
Efa misy dimy taoño mandilatra nisy olo na*ñ*ano *z*egny,
Tia sòma rango mbo-hely izy.
Efa valo taoño tsy nahitako izy.
Aminy ho avy zaho tsy avy aminany koa.
Andra araiky indrai-tapany izy mandeha .

Nous vous attendrons jusqu'à deux heures.	Ambesanay anao baraka polak' andra hely.
J'ai été malade toute l'année.	Zaho marary taminy taoño araiky ity.
Je connais cet homme depuis très longtemps.	Rango ela nahizako lailahy io.
Je ne me suis jamais bien porté pendant toute cette année.	Ts' endriky niankoloha zaho taoño ity.
Où êtes-vous allé depuis que vous avez quitté le pays?	Taia loatro nandihananao rango ningianao tanin-drazanao ty? Ou : Taia tany nimbohanao rango nialanao tanin-drazanao?
Il a dormi tout le jour.	Mandry rango maraindraigny ndreky paka andra tsòfotro izy.
Il a fait la sieste.	Nandry natsana izy.
Nous faisons cela chaque jour de l'année	Fataonay zegny isan-andra.
Ne suis-je pas sur le point de partir?	Efa ts' ela handeha zaho?

V. L'heure.

V. *Lèra.*

Quelle heure est-il ?	Lèra firy ataonio?
Quelle heure est-il à votre montre?	Lèra firy aminy montranao?
Savez-vous l'heure qu'il est?	Hainao lèra izy eo?
Regardez un peu l'heure à votre montre.	Zaha hely lèra aminy lamontranao.
Veillez me dire l'heure qu'il est maintenant.	Ambara zaho aminy lèra firy izy eo.
Il est dix heures maintenant.	Dizèra (1) ataon'io.
Il est six heures et demie.	Sizèra-démy izy eo.
Il est près de huit heures.	Ela mariny hoitéra è.
Il est plus de sept heures.	Efa mandilatra sétèra izy eo.
Il est cinq heures et quart.	Sinkèra-kary izy eo.
Il est quatre heures moins le quart.	Katirèra-moà-lé-kary izy eo.
Il est un peu plus de onze heures.	Mandilatra ônzèra izy eo.
Il est midi.	Miarinandra.
Il est midi et quart passé.	Midi-kary mandilatra hely izy eo.
Il est midi et demi?	Midi-é-démy izy eo.
N'est-il pas trop tard.	Tsy efa matsaña loatra va?
Il va faire nuit.	Tsy ela ho aligny andra.
Le soleil vient de se coucher.	Vôhotsòfotro andra.
Il fait nuit.	Aligny andra.

1/ Les Sakalava de la région de Nossi-Bé ont adopté, pour les différentes heures de la journée les appelations françaises dont nous avons noté la prononciation. Les noms spéciaux que nous donnons plus loin, ne sont usités que dans les campagnes.

20	Il fait bien nuit.	Maizigny maty izy eo.
	Il fait bien nuit (parce qu'il n'y a pas de lune.)	Fagniky maty izy eo.
	Il va être minuit.	Efa ho misasakaligny izy eo.
	Il est deux heures du matin.	Dézèra aligny izy eo.
24	Il est bientôt l'heure de se lever.	Efa ts'ela fifohazaña izy eo.
	Il est l'heure de dîner.	Efa lèra fihinanaña izy eo.
	Il est l'heure de la classe.	Efa lèra fijoroaña izy eo.
	A quelle heure devez-vous retourner?	Aminy lèra ino tokotro himpodiananao?
28	Je suis arrivé chez vous en une heure de temps.	Misy lèra araiky nandihanako taminao tagny.
	Dans moins d'une heure je reviens.	Tsy ampy lèra araiky zaho mimpody.
	A cinq heures du matin j'ai entendu chanter le coq.	Naharegny akôho naïeno zaho taminy sinkera maraindraigny.

VI. Noms spéciaux aux Sakalava pour les différentes heures du jour et de la nuit.

	Midi. (Le soleil est d'aplomb.)	Miarignandra.
	Une heure. (Le soleil s'incline.)	Efa mivezigny andra.
	Deux heures. (L'ardeur du soleil diminue.)	Efa folak' andra.
4	Trois heures. (L'ardeur du soleil diminue beaucoup.)	Folak' andra be.
	Quatre heures. (L'ardeur du soleil est très atténuée.)	Folak' andra malemy.
	Cinq heures. (Commencement du soir.)	Harivariva.
	id. (La fraicheur commence.)	Manintsinintsy andra.
	Six heures. (Le soleil est couché.)	Tsôfotro andra.
8	Sept heures. (Les gens prennent le repas du soir.)	Olo bôka mihina hariva.
	Huit heures. (Il y a déjà un moment que les gens ont mangé.)	Olo efa bôka mihina refirêrefy.
	Neuf heures. (Les gens pensent à dormir).	Olo mijery mandry.
	Dix heures. (Ils dorment.)	Olo efa mandry.
12	Onze heures. (Il y a un moment que tout le monde dort.)	Olo efa mandry elaela.
	Minuit. (Le milieu de la nuit.)	Misasakaligry.
	Une heure. (Il est un peu plus que le milieu de la nuit.)	Mandilatra sasakaligry.
	Deux heures. (Les coqs vont être sur le point de chanter).	Hijery angidihidy feon' akoho.

16 Trois heures. (Le premier chant du coq.)	Mag*n*ena a*k*oho *t*ôkana.
Quatre heures. (Les coqs chantent.)	Mag*n*ena a*k*oho.
Cinq heures. (Le jour commence à poindre.)	*A*ndra mag*n*ito.
Six heures. (Il fait clair.)	*E*fa ma*z*ava andra mara*in*dra*i*gny.
18 Sept heures (Le soleil est un peu haut.)	Aña*b*oa*b*o t*a*miñ*a*ndra.
Huit heures. (La chaleur commence à se faire sentir.)	Ma*f*ana*f*ana *a*ndra.
Neuf heures. (Il est tout à fait plein jour.)	Efa ma*ts*a*n*a*ts*a*n*a *ts*ara*b*e.
Dix heures. (L'heure de préparer le repas.)	*A*miny lèra man*d*oky (ou mah*a*ndro).
24 Onze heures. (Tout le monde à peu près a mangé.)	*E*fa*c*fa fi*n*anana olo,

---

VII. La montre

Votre montre marche-t-elle bien ?
Ma montre va trop vite.
Et la mienne va trop doucement, elle retarde.
4 Elle s'arrête de temps en temps.
Elle ne marche plus.
Cette montre est vieille, elle va bien néanmoins.
Ma montre est arrêtée
8 Montez votre montre.
Je ne l'avais pas encore montée.
Ma montre va mal.
Hier elle avançait.
12 Aujourd'hui elle retarde.
Il y a dedans quelque chose de cassé.
Elle est dérangée
Votre montre est-elle en or ?

16 Non, mais en argent.
Avez-vous entendu l'horloge ?
Nous ne l'avons pas entendue.
L'horloge a-t-elle sonné ?
20 Le réveil a-t-il sonné ?

VII. *Mô*ntra

Mandeha ma*e*va *môn*tra*nao* ?
Ma*la*ky *l*oatra *môn*trana*k*ahy.
Ny na*k*ahy nd*r*eky mandeha *môra môra* lo*a*tra, ta*v*ela a*f*a*r*a.
Teteky man*d*eha, teteky tsy man*d*eha.
Tsy man*d*eha *i*zy.
*Et*a kay *môn*tra ty n*d*re*t*a *i*zy mbô man*d*eha *ts*a*r*a.
La*môn*tra na*k*ahy tsy man*d*eha.
Fa*h*aña *môn*tra*nao*.
*Ts' en*driky nifa*ha*ñako.
Tsy man*d*eha ma*e*va la*môn*trana*k*ahy.
Na*l*aka (ou man*d*eha a*l*oha) l*o*atra *i*zy no*mo*a*l*y.
Niany *ndr*eky *i*zy ta*v*ela a*f*a*r*a.
*Mis*y *z*aka *r*obaka aña*t*iny ao.
*Miš*y *z*aka *r*obaka aña*t*iny io.
Fanj*a*va *me*na *môn*tra*nao* ? ou *Mon*tra*nao* fanj*a*va *me*na ?
A-ha ! fanj*a*va fotsy.
*Reg*ni*nao* lôrlôzy nañèna ?
Hè-hè ! tsy *reg*ni*nay*.
Nañena lôrlôzy ?
Naňena fa*môha*man*d*ry ?

VIII. L'âge.

Quel âge avez-vous ?
Depuis quand êtes-vous né ?

Combien d'années avez-vous ?
J'ai dix ans maintenant.
Je dois avoir près de quinze ans.
Combien avez-vous de frères ?
Nous sommes trois frères.
Quel âge a votre frère aîné ?
Il aura dix-huit ans à l'automne.

Quel âge a votre plus jeune frère ?
Il a un peu plus de six ans.
Quel âge a cet homme ?
Quel âge a cette espèce d'individu ?
Je pense qu'il a quatre-vingts ans.
Il est bien vieux, bien âgé.
Il est bien décrépit.
Il a les cheveux blancs.
Quel est le plus âgé de vous ou de moi ?
Quel âge a l'aîné des garçons ?
Quel âge ont votre dernier fils et votre fille.
Vous êtes bien jeune.
Vous vieillissez.
Vous êtes bien plus âgé que moi.
Vous êtes bien plus jeune que moi.
Il est resté à la campagne jusqu'à l'âge de douze ans.
A quel âge les garçons cessent-ils de grandir ?
Les uns cessent de grandir à dix-huit ans et les autres grandissent encore jusqu'à vingt-deux ans.

A quel âge se marient les garçons et les filles ?
Les garçons peuvent se marier à quinze ans et les filles à douze ans.

Ces personnes se sont mariés bien jeunes.

VIII. *Taoño.*

Firy t*aoño* a*nao* ? *Misy* t*aoño* *firy* a*nao* ?
Firy ta*aoño* nivilôma*nao* ? *Ve*lono *t*amin' *ino* a*nao* ?
Firy t*aoño* an*ao* ?
Misy t*aoño* folo *za*ho *ataon'*io. oo
Zaho *e*fa ma*r*iny t*aoño* folo *di*my *amby*.
Firy *a*ñareo mi*ra*hal*a*hy ?
Telo zaha*y* mi*ra*hal*a*hy.
Firy t*aoño* *zokibenao* ?
*His*y t*aoño* folo v*a*lo a*m*by *izy* *a*miny fara-rano ho *a*vy.
Firy t*aoño* fa*ra*l*a*hy *a*mina*o* ?
Man*di*latra tsiôta t*aoño* *izy*.
Firy t*aoño* la*i*lahy io ?
Firy t*aoño* la*ho*lo io ?
Donko *misy* *va*lom-polo t*aoño* izy.
Efa matoy *tsa*ra*be* *izy*.
Efa k*ai*n' olo *izy*.
Fa*ñe*va *na*ny *e*fa mal*a*ndy *zia*by.
A*zovy* *z*oky *a*mintsi*k*a a*roy*, z*a*ho va a*nao* ?
Firy t*aoño* t*a*la*ñ*olo *a*min' dr*ô* l*aila*hy ?
Firy t*aoño* fa*ra*l*a*hina*o* n*dre*ky z*a*nak*ao* ma*ñ*a*n*gy ?
Mbô ts*a*iky a*nao*.
Ma*ñ*ampôno ma*t*oy a*nao*.
A*nao* z*o*kizokiko.
A*nao* z*a*ndriz*a*ndri*ko* l*a*vitry.
Tan*te*ty fo *izy* ta*ñ*atin' ny t*aoño* folo a*roy* a*m*by.
Afaka t*aoño* *firy* ny ts*a*iky l*ai*l*a*hy *voly* mito*m*bo ?
Sa*na*kany *voly* mito*m*bo *a*miny t*aoño* folo *va*lo a*m*by, *a*ry ny sa*na*kany mbô mi-*to*mbo nd*re*ky *ba*raka t*aoño* *roa*mpolo a*roy* a*m*by.
*A*miny t*aoño* *firy* ny ts*a*iky *lai*l*a*hy nd*re*-ny ts*a*iky ma*ñ*a*n*gy *m*anam*ba*dy.
Ny ts*a*iky l*a*il*a*hy *m*anam*ba*dy *a*miny t*ao*-ño folo d*i*my a*m*by, ny ts*a*iky ma*ñ*angy *a*miny t*aoño* folo a*roy* a*m*by.
Irô *na*nam*ba*dy mbô ts*a*iky.

IX. La Santé.

Comment allez-vous?
Je pense que vous allez bien.
Je vais bien, Dieu merci.

Je me porte très bien.
Je vais un peu mieux, je vous remercie.

Je ne vais pas très bien.
Je ne suis pas d'une bonne santé.
Je vais tout doucement.
Je commence à aller mieux.
Je suis un peu indisposé.
Je suis réellement malade.
Je suis très malade.
Je suis très sérieusement malade.
J'en suis désolé.
Je suis très peiné de voir que vous êtes malade.
J'apprends avec peine que vous êtes souffrant.
Qu'est-ce que vous avez ?
Quelle est votre maladie?
Je ne sais pas ce que j'ai.

Vous n'avez pas trop bonne mine.

Vous ne paraissez pas être en bonne santé, vous êtes un peu malade.
Vous ne paraissez pas avoir la bonne mine que vous aviez autre fois.
J'ai pris froid.
Je suis enrhumé.
Je ne fais que tousser et cracher.
Je suis enroué.
J'ai la fièvre.

J'ai la colique.
J'ai mal à la tête.
J'ai mal à l'estomac.
J'ai la gale.

J'ai mal aux dents.
Il est tombé.

IX. Hatserana.

Akory *halinao* ? Akory *naninao* ?
Dônko *mbola tsara anao*.
Mbôla tsara zaho, *zaho* mañano *mahavelo aminy* Zañahary.
Zaho mbôla tsara.
Efa tsaratsara zaho, mañano *mahavelo anao zaho*.
Tsy *tsara loatra zaho*.
Tsy *tsaratsara loatra aigny nakahy*.
Efa maivagnivañа zaho.
Manampôno *kirikiry zaho*.
Mavesabesatra *aigniko zegny*.
Marary an*ki*tiny *zaho*.
Ma*rary* ma*re zaho*.
Ma*rary* ma*re* an*ki*tiny *zaho*.
Mala*he*lo *zaho* ma*hi*ta *anao* ma*rary*.
Mala*he*lo ma*re zaho* ma*hi*ta *anao* ma*rary*.

Mala*he*lo *zaho* maha*regny anao* ma*rary*.

Ma*rarin' ino anao* ?
Ino aretigninao ?
Tsy *hai*ko *ra*ha (ou *aretigny*) manka*rary zaho zegny*.

Misôra *olo* ma*rary ndreky anao* — Tsy maha*leo vin*tañа *ndreky anao* -- Mi*tsan*gana *tsôra anao*.

Kara*ha* tsy *santa loatro anao*, mara*rirary dônko anao*.

Tsy kaza*ka* fahi*tako anao* isan-*andra*.— *Anao* tsy maha*leo vin*tañakara*ha* ta*loha*.

Azon' ny nintsy zaho.
Voa ny *ko*haka *zaho*.
Mi*ko*haka *ndreky* mi*ka*haka fo *zaho*.
Farigny feoko.
Ma*nintsinintsy zaho* -- Ma*rarirary vatañа* na*ka*hy.
Azon' aretigny mamalañа zaho.
Man*gañа lôhako*.
Ma*rary* sa*rotroko*.
Azon' ny hatigny zaho.
Azon' ny bamosendra zaho.
Ma*rary vazañа zaho*.
Lavo izy.

	Il est tombé de cheval.	*La*tsaka *bô*ka a*ña*bo ny sa*va*ly izy.
	Il s'est fait mal.	Na*ra*tra izy. Na*ra*ry izy.
36	Il s'est blessé à la tête.	Na*ra*tra *lô*hany — *Va*ky *lô*hany.
	Il m'a blessé.	Nan*dra*tra *za*ho izy.
	Je me suis brûlé la main.	Nay *taña*ko.
	Votre figure enfle.	Mi*von*to la*hara*na*o*.
40	Qu'avez-vous à la main ?	Na*gni*no *taña*na*o* ?
	Je me suis coupé à la main.	*Ta*paka *taña*ko.
	Le docteur m'a coupé la jambe.	Om*bia*sy (ou doctèra) na*na*paka ki*ran*drako.
	Avez-vous eu la petite vérole ?	*E*fa *a*zo ny *mon*go a*na*o ?
44	Je ne fais qu'éternuer.	Mi*ve*gny ma*le*tiky *za*ho.
		Mitsi*he*gny *za*ho.
	Y a-t-il longtemps que vous êtes malade ?	*E*fa *e*la nara*ry* a*na*o ?
	Il n'y a pas longtemps.	Tsy *e*la *loa*tra.
	Depuis quand êtes-vous malade !	*Ran*go om*bia*ña *na*rary a*na*o.
48	Combien de temps avez-vous été malade ?	*Mi*sy *an*dra *fi*ry a*na*o nara*ry* ?
	Je n'ai pas été longtemps malade.	*Ts' e*la *loa*tra narari*a*ko.
	Quelqu'un vous soigne-t-il ?	*Mi*sy olo *e*dy mi*ta*ha a*na*o ?
	Faites appeler le médecin.	Ampika*hia a*t*y* olo *moa*sy.
52	Le médecin me visite chaque jour.	*O*lo *moa*sy *a*vy mi*za*ha *za*ho *i*sak' *an*dra.
	Avez-vous pris quelque remède ?	*E*fa ni*gia*ka *a*ody a*na*o ?
	Le médecin m'a donné un remède qui m'a rendu tout-à-fait malade.	*A*ody na*mie*ny *moa*sy *za*ho na*ño*dy manpa*ra*ry *za*ho.
	Vous avez bu de l'huile de ricin qui vous a travaillé.	Ni*no*ño fa*mon*tin' ki*na*ña ka mampan*de*ha a*na*o *i*zy.
56	J'ai été saigné deux fois.	Nita*ra*ran' in*droy* *za*ho.
	Prenez garde de tomber malade.	Am*bè*sa *tsa*ra*be* tsô ma*ra*ry.
	Je viens d'être malade.	*Za*ho *vo*ho *jan*ga.
	Je commence à guérir.	*Za*ho manam*pô*ño *ki*ri*ki*ry.
60	Vous avez pris tout-à-fait bonne mine.	*E*fa maha*le*o *vin*taña *tsa*ra*be* a*na*o izy io.
	Mon mal de tête est passé.	*Vo*ly *an*gan-*dô*ha*ko*.
	Je vais mieux.	*Za*ho manam*pô*ño *jan*ga.
	Je suis guéri.	*Jan*ga *za*ho — *Za*ho *e*fa *jan*ga.
64	Le remède que j'ai pris hier m'a guéri	*A*ody na*ha*ni*ko* no*moa*ly *na*ha*jan*ga *za*ho.
	Je me réjouis d'apprendre notre rétablissement.	*Ra*vora*vo* *za*ho naha*re*gny a*na*o *jan*ga.
	Je me réjouis beaucoup de ce que vous allez mieux.	*Ra*vora*vo* *za*ho ma*hi*ta a*na*o *e*fa *ki*ri*ki*ry.
	Comment va l'enfant malade ?	A*ko*ry *na*niny *tsai*ky ma*ra*ry ?
68	Il va bien mieux.	*E*fa *ki*ri*ki*ry izy.
	Il n'est pas encore bien guéri.	*Ts' en*driky *jan*ga *tsa*ra*be* izy.
	Est-il encore malade ?	*Mbô*la ma*ra*ry izy ?
	Votre maladie est-elle revenue ?	A*re*ti*nao* nim*po*dy koa ?
72	Il a une maladie incurable.	*A*zon' a*re*tigny tsy *me*ty *a*faka.

	Je ne peux plus sortir, j'ai mal aux pieds.	Tsy mahefa miboaka zaho, fotony vitinakahy marary.
	Je souhaite que vous guérissiez vite.	Ano ho janga malaky anao.
	J'espère que ce ne sera rien.	Atokiako fa tsy ho raha izy io?
76	Nous l'espérons bien.	Matoky maeva zahay amin-zegny.
	Le médecin nous fait espérer que ce ne sera rien.	Olo moasy efa nanamia zahay toky tsy ho raha izy io.
	Avez-vous mis un remède à votre tête?	Nasianao aody lohanao?
	Comment va votre ami?	Akory naniny havanao?
80	Il est bien fatigué.	Mararirary izy.
	Il est harassé de fatigue, bien fatigué.	Lonja (ou vaha) mare izy.
	Il est tout-à-fait malade.	Marary ankitiny izy.
	Il est sérieusement malade.	Marary mare izy.
84	Nous avons cru qu'il allait mourir.	Ambaranay ho maty izy.
	On craint qu'il ne meure.	Tsy matoky ho veloño izy.
	Il a failli mourir.	Saiky ho maty izy.
	Il va mourir.	Tsy ela maty izy.
88	Il est sur le point de mourir.	Iz' io ambesa maso -- Efa mitibotiboko izy.
	Qu'est ce qui le fait mourir?	Nino raha naharebaka izy ?
	Il est mort de la variole.	Natin' ny nendra izy.
	Il est mort subitement.	Maty tampoko izy.
92	Quelle est votre maladie ?	Ino aretiginao ?
	Dormez-vous bien la nuit?	Anao mandry tsarabe isak' aligny ?
	Avez-vous bon appétit ?	Mazoto tsarabe anao mi hina ?
	Je n'ai point d'appétit.	Zaho tsy malany hanigny.
96	Depuis combien de jours êtes-vous malade ?	Rango andra firy nararianao ?
	Que souffrez-vous ?	Mararin' ino anao ?
	Je ne sais trop ce que j'ai.	Tsy haiko aby marary aminakahy.
	Quelle est la cause de votre maladie ?	Ino raha nankarary anao ?
100	Je ne sais.	Tsy haiko.
	Qu'est-ce qui a causé votre maladie ?	Ino antony nankarary anao ?
	Avez-vous mal à la tête.	Mangaña lôhanao ?
	Oui, j'ai aussi mal à l'estomac.	Ia, ndreky sarotronakahy koa marary.
104	Avez-vous des envies de vomir ?	Tia mandoa anao ?
	J'ai vomi ce matin.	Nandoa zaho maraindraigny.
	Levez-vous, mon ami.	Mitsangana, sômo.
	Soutenez-moi.	Totohaña zaho.
108	Donnez-moi votre main.	Amia tañanao.
	Montrez-moi votre langue.	Abouha lelanao.
	Votre langue n'est pas très bonne.	Mateviny lelanao — Misy manary anao.
	Avez-vous soif ?	Mangetaheta anao ?
112	Oui, j'ai le gosier bien sec et la langue aussi.	Ia, maika maty feoko ndreky lelako zegny.
	Que ferais-je ?	Akory hataoko ?
	Appliquerais-je quelque remède à la tête?	Asiako aody hely lohako zegny?

Mettez des compresses d'eau froide à la tête.
Lendèma *ra*no ma*in*tsy *lo*ha*nao*.

Et demain prenez un purgatif.
Et quel purgatif?
Prenez celui que je vous enverrai.
Il vous guérira.
Adieu, bonsoir.
J'espère que ce ne sera rien.
Prenez bien garde au froid.
Je reviendrai vous voir demain.

Kè ama*ray* mi*gia*ka *ra*ha mampan*de*ha a*nao*
*Ni*no *ra*ha mampan*de*ha?
Gia lay *ra*ha ampan*de*siko ami*nao*.
Haha*jan*ga a*nao* *i*zy.
*Sam*by *tsa*ra, *sam*by *man*dry mi*fô*ha.
Ato*kia*ko tsy ma*ñia*no *ra*ha.
A*ta*ova *tsa*ra*be* tsô ma*ha*zo ma*in*tsy.
Ama*ray* *za*ho *a*vy ha*man*gy a*nao*.

X. Besoins de la vie.

X. *Za*ka i*lain'* nγ *ai*gnγ.

Avez-vous faim?
J'ai faim.
J'ai bien faim.
J'ai appétit.
J'ai besoin de manger.
Je mangerai avec appétit.
Je meurs de faim.

Mo*sa*ry *a*nao?
Mo*sa*ry *za*ho.
Mo*sa*ry ma*re* *za*ho.
Ti-*hi*na *za*ho.
*Za*ho *mi*la *ha*nigny.
*Za*ho hi*hi*na aminy ki*bo* ma*za*va.
Fa ho *fa*ty ny *ma*fo *za*ho.

Mangez quelque chose.
Que mangerez-vous?
Que désirez-vous manger?
Donnez-moi quelque chose à manger?
Je mangerai quoi que ce soit.
Vous n'avez encore rien mangé?
J'ai beaucoup mangé.
Mangerez-vous encore?
Je suis rassasié.
Avez-vous soif?
J'ai vraiment soif.
J'étouffe de soif.
Donnez-moi quelque chose à boire.
Donnez-nous de l'eau.
Apportez-nous une carafe pleine d'eau.
Le poisson salé altère.
Vous buvez un peu trop.
Je suis désaltéré.
Il n'a plus soif.
Je suis fatigué.

Je suis si fatigué que je ne peux bouger.
J'ai envie de dormir.

Mihi*na*na *za*ka *hel*y a*nao*.
*I*no ho*ha*ni*nao*?
*I*no *ra*ha *tia*nao a*ha*nigny?
A*mia* *ra*ha *hel*y *za*ho a*ha*ni*ko*.
*Za*ho tsy mi*fi*dy *ra*ha a*ha*ni*ko*.
Mbô *ts'en*driky ni*hi*na *ra*ha a*nao* a*ta* *hel*y?
Be na*ha*ni*ko*.
Mbô hi*hi*na a*nao*?
*E*fa *vin*tsigny *za*ho.
Ti-hi*gia*ka *ra*no a*nao*?
Man*ge*ta*he*ta ma*re* *za*ho.
Sa*ka*ra *za*ho.
A*mia* *ra*ha *hel*y *za*ho hi*gia*hi*ko*.
A*mia* *ra*no za*hay*.
An*de*sa ka*ra*fo *fe*no *ra*no za*hay*.
Ma*drai*gny (ou *lô*ko *si*ra) manka*mai*ky feo.
Mi*no*no (ou mi*gia*ka) be *loa*tra a*nao*.
*E*fa *na*faka *he*ta*he*ta *za*ho.
*E*fa *a*faka *he*ta*he*ta*na*ny.
*Va*ha (ou *ka*jo, très fatigué, ou *lon*ja exténué) *za*ho.

*Lon*ja ma*re* *za*ho tsy ma*he*fa mi*he*tsiky.
Ma*to*ro *za*ho — Ti-*han*dry *za*ho — Ti-hi*ro*ro *za*ho.

J'ai bien sommeil. *Za*ho *e*fa ni*r*ozigny ma*t*oro *loa*tra.
Je dormirai bien. Ho *a*ndry *ts*a*r*abe *z*aho niany.
Je sommeille. Ma*t*oro *z*aho.
Je crois que je dormirai bien. *Z*aho ma*t*oky *m*andry *ts*ara niany.
Avez-vous bien dormi ? Na*h*azo *t*oro*m*aso *ts*a*r*abe a*n*ao ?
Ta*f*andry ma*e*va a*n*ao ?
Je n'ai pas pu dormir. *A*zon' ny tsi*ñ*ali*ñ*aligny *z*aho.
J'ai froid. Ma*n*intsy *z*aho.
J'ai froid aux pieds. Ma*n*intsy *v*i*t*iko.
Mes doigts sont engourdis par le froid. Ma*t*a*n*dry *n*intsy *t*on*d*ro*k*o *z*i*a*by.
J'ai chaud. Ma*f*a*n*a *z*aho.
J'ai trop chaud. Ma*f*a*n*a *loa*tra *z*aho.
Je suis en sueur. Ma*e*vo*k*o *z*aho.
Je suis hors d'haleine. *Se*ho*k*o ma*re* *z*aho.
J'étouffe de chaleur. *Ma*tin' ny *f*a*n*a *z*aho.
Je suis contrarié par la chaleur. Tsy mahat*s*a*r*a *z*aho *loa*tra *f*a*n*a *z*egny.

XI. Dans le village (1)

XI. A*na*ty ta*n*ana.

Où est le chef du village ? A*i*a *se*fo ?
Où est la case des passagers ? A*i*a *tra*ñon' am*pen*jiky ?
Préparez-moi une case propre. *A*ñaja*r*ia *tra*ño a*r*a*i*ky ma*d*io nihina*k*ahy.
Préparez-moi la plus belle case, j'indemniserai le propriétaire. Aña ja*r*ia *tra*ño *ts*ara*ts*a*r*a ny *z*i*a*by, fodifo*d*ia*n*a*k*o *tom*pony bôk' *e*o.
Y a-t-il des rats, des souris, des puces, des chiques ? *Mi*sy va*l*a*v*o, a*n*t*si*ntsy, *pi*a, *kon*gony, ma*r*an*t*ody ?
Faites-y étendre des nattes neuves. Ampañô*f*a*h*a *la*maka vao (ou *la*maka am*pen*jiky).
Dressez mon lit dans cette pièce-là. Aja*r*ia ko*ba*ni*k*o a*m*iny é*f*itry i*ty*.
Déposez mes caisses près de mon lit. Api*tra*ha a*ñ*i*l*a*ñ*y ny ki*ba*nina*k*ahy *en*tan' na*k*ahy.
Attachez comme il faut la moustiquaire et bordez-la bien. Avo*h*ôra *ts*a*r*a*be* *la*iko bo*ke*o asi*s*ia *ts*ara*be*.
La moustiquaire est mal attachée. *Ra*tsy *vo*hotro lay io.
Mettez la table dans cette pièce-ci. Atôva an'*e*fitry a*ty* la*t*abra.
Mettez à l'abri de la pluie mes bagages et mon filanjana. Atôva am'*t*any tsy ma*h*azo maha*l*eny *en*tan' na*k*ahy *ndre*ky fita*k*ôna na*k*ahy.
Mettez le couvert et allumez le photophore. Atôva « couvert », ri*h*ta « photophore ».
Mettez la table dehors, à l'ombre de ce gros arbre et servez le repas. Atôva an-*t*any la*t*abra, am*b*any ny *a*ioko ka*k*azo be io, bok' *e*o aro*s*o*a* *h*any.

---

(1) Ce chapitre ainsi que les deux suivants ne se trouvent ni dans les « Dialogues français-malgache », *ni dans les* « Dialogues Français-Tsimihety ». *Ils complètent les chapitres concernant le soir — le coucher — préparatifs du repas — le repas — etc.*

Faites attention que la fumée ne m'atteigne pas. — Atvôa *tsarabe* tsô ma*ne*troko *za*ho.

Changez la table de place, le soleil en tournant a fait déplacer l'ombre. — A*fin*dra fi*toe*rana la*ta*bra, *fo*tony tani*gnan*dra nam*pie*riny *a*loko.

Chassez les poules et les canards, mais laissez venir les petits enfants. — Roaha a*ko*ho *ndre*ky *do*kitry, ny *tsai*ky fo ampañat*ô*ña.

Mettez une case convenable à la disposition de mes porteurs. — A*mia* *tra*ño *tsa*ra *o*lo ampi*lan*jana*ka*.

Fournissez à mes hommes tout ce qu'ils ont besoin. — A*mia* *o*lona*ka* ny *ra*ha *zia*by ilain*drô*.

Les bourjanes ont-ils bien mangé ? — *E*fa *vin*tsigny *tsa*ra*be* i*rô* ampi*ta*kono ?

Se sont-ils bien reposés ? — *E*ta *na*faka *tsa*ra*be* *va*ha n*drô* ?

A-t-on tué un bœuf dans le village ? — Na*mo*no *aom*by i*rô* an-tanana ty ?

Peut-on avoir de la viande fraîche ? — *Me*ty ma*hi*ta *he*na ao ?

Non, on ne peut avoir que de la viande séchée. — Hè-hè, *me*ty ma*hi*ta masi*ki*ta fo.

Donnez-moi le filet et la cervelle. — A*mia* *za*ho *tsima*hetsany *ndre*ky *be*trony.

Apportez-moi du riz blanc et un poulet. — Aña*te*ra *va*ry *fo*tsy *ndre*ky a*ko*ho *za*ho.

Ouvrez une boite de conserves. — Ampi*bia*fa *boa*ty *mi*sy rô *ma*saka *san*dra.

Avez-vous des œufs frais et des bananes mûres ? — *Mi*sy an*to*dy a*ko*ho voa' *la*tsany *ndre*ky *ka*ta*ka*ta *ma*saka a*nao*.

Avez-vous d'autres fruits ? — *Ma*naña voan*ka*zo koa a*nao* ?

Oui, nous avons aussi des mandarines, des oranges douces, des citrons doux de citrons acides grands et petits, des mangues, des ananas, des jacks, des prunes malgaches, des jujubes, des goyaves, des pastèques, des melons, des citrouilles, des fruits-à-pain, (à pulpe et à graines). — Ia, za*hay* *mi*sy koa, « mandari*ne*, lô*ran*jy, voangi*say*, *tsô*ha*mon*tso *ndre*ky mat*si*ko, *man*ga, ma*na*sy, fi*ne*sy, voa*tro*naka, na jin*gô*ma na la*mo*ty, *ga*vo voantsi*ki*ry voan*tan*go, voantsi*re*biky, foro*pay*, sy ri*ma*.

Apportez-moi six œufs frais et deux « mains » de bananes (groupe de fruits de bananier). — Aña*n**de*sa an*to*dy a*ko*ho tsio*ta* voa'*la*tsany *ndre*ky *la*finy *ka*ta*ka*ta a*roy* *za*ho.

Trouvez-moi des patates douces et du manioc. — Za*ha* bat*a*ta *ma*my *ndre*ky ma*ho*go *za*ho.

Donnez aux porteurs des tiges de canne à sucre. — A*mia* *fa*ry ny ampit*a*koño.

Donnez-leur de la canne-à-sucre rampante, c'est la meilleure. — A*mia* i*rô* « *fa*ry man*da*dy » *izy* ny *tsa*ra-*tsa*ra ny *zia*by.

Avez-vous des légumes malgaches, des épis de maïs tendres, des haricots tendres, des brèdes ? — *Mi*sy *fe*liky aminar*ô* ? *vo*to-*tsa*kotsako, maka*drô*dro *le*ny, *a*ñana

Où peut-on faire ma cuisine ? — A*ia* *me*ty handoki*a*na *ha*nina*ka*hy ?

Donnez du bois à brûler au cuisinier. — A*mia* ala*mai*ka ny ampan*do*ky.

Vous êtes sale pour un cuisinier. — A*nao* *o*lo ampan*do*ky ma*kô*ta.

Y a-t-il, dans le village, une table et une chaise ? — *Mi*sy lat*a*bra *ndre*ky *se*zy antan*a*na ao ?

40	Prêtez-moi des marmites et des cruches.	Ampin*dra*na vi*la*ny *ndre*ky sa*joa* *za*ho.
	Où peut-on puiser de l'eau à boire ?	Aia fantsa*kuña* *ra*no hi*gia*ña?
	Apportez-moi des cocos bons à boire (encore sans pulpe).	Añat*e*ra (ou an*de*sa) si*dzia*vo (ou ki*dzia*vo) *ma*my *za*ho.
	Apportez-moi des cocos mûrs (dont la noix se mange et dont l'eau n'est pas buvable),	Añat*e*ra voa*nio* ma*toy* *za*ho.
44	Où puis-je me baigner sans craindre les caïmans ?	Aia *ra*no fi*se*hana *tsis*y voay (n*goe*ña en vieux sakalava).
	Y a-t-il des caïmans dans la rivière ?	*Mis*y voay am' *ra*va n' *ra*no?
	Y a-t-il des poissons dans ce ruisseau ?	*Mis*y *lao*ka an-*dra*no ao ?
	Y a-t-il ici des crevettes et des langoustes ?	*Mis*y an*kam*ba *ndre*ky ko*maji*va ao ?
48	Procurez-moi des camarons et des huîtres.	Anga*la* *tsi*tsiky *ndre*ky *sa*ja *za*ho.
	Procurez-moi un beau poisson.	Anga*la* *lao*ka be *za*ho.
	Pouvez-vous me procurez des poules qui pondent, et de jeunes poulets ?	*Me*ty ahita*nao* a*ko*ho manan*to*dy *ndre*ky *van*totr' a*ko*ho ?
	Est-il possible d'avoir du gibier, des pintades, des canards sauvages, des cailles, des perdrix grosses et petites ?	*Me*ty ahi*ta*ña *vo*roño dy, to*men*dry, vivy, *ki*bo, *ki*bon*aom*by *ndre*ky traotrao ?
52	Peut-on avoir des oiseaux vivants ?	*Me*ty a*ha*zo fi*ti*ligny *ve*lono ?
	Nous partirons demain à cinq heures précises.	A*tsi*ka ama*ray* han*de*ha aminy sin*kè*ra *dan*tso.
	Il faut me réveiller à 4 heures et demie.	Fo*ha*za *za*ho aminy ka*trè*ra-dé*my*.
	Que le café soit prêt et les porteurs réunis à 5 heures moins le quart.	Fa*na* kafé, avo*ria* koa ny ampi*ta*kono aminy sin*kè*ra moi lékar (ou ma*gne*na a*ko*ho)
56	Dites aux habitants de ne pas faire trop de bruit car ils m'empêchent de dormir.	Amba*ra* irô am' tan*a*na *ka*za matsin*tsi*gny *loa*tra, tsy *me*ty ma*ha*zo *to*ro *za*ho.
	Chef, je vous remercie du bon accueil que l'on m'a fait dans le village.	*Za*ho ma*ña*no mahave*lo* amin*ao*, *se*fo, *fo*tony ana*re*o ma*ñam*pen*j*iky *za*ho *tsa*ra*be*.

XII. Observations aux habitants

Je suis satisfait de la propreté de cases et des cours.	*Ra*vo*ra*vo *za*ho ny *fa*ha*dio*van' *tra*ño *ndre*ky hara*man*jana*rô*.
Dites aux habitants que je suis satisfait de vous et que j'en rendrai compte à l'administrateur.	Amba*ra* ny *o*lo an-ta*na*na *za*ho *ra*vo*ra*vo ny ha*tsa*rana*rô* ; *za*ho *a*vy aminy ko*man*da *a*gny, tsy *me*ty tsy am*bara*ko izy *ze*gny.
Dites aux habitants que je suis très mécontent et que je me plaindrai au chef de district.	Amba*ra* ny *o*lo an-ta*na*na fa *za*ho *me*loko ma*re* aminarô ke tsy *me*ty tsy hampan*gai*ko amin' ny ko*man*da-*hel*y.

Pourquoi les vêtements des habitants sont-ils si sales et si déchirés ?
Pourquoi les cours des cases et les rues du village sont-elles si sales ?
Pourquoi les cases ne sont-elles pas entretenues ?
Le « fantsina » tombe en ruines, la case des passagers est en mauvais état, il faut les réparer.
Déposez loin des cases les balayures et les ordures.
Y a-t-il des personnes malades dans le village ?
Tout le monde a-t-il payé l'impôt et fait les prestations ?
Les chemins sont bien mal entretenus ainsi que les ponts.
Vos champs sont bien cultivés.
Vos champs sont mal cultivés.
Si vous ne cultivez pas mieux vous souffrirez de la famine.
Il faut augmenter la superficie de vos rizières.
Il faut planter beaucoup de maïs, de manioc, de patates, de haricots.
Ne vendez pas tout votre riz aux Indiens et aux autres commerçants au moment de la récolte, car vous en manqueriez plus tard.
On vous achète votre riz très bon marché au moment de la récolte et ou vous le fait payer très cher lorsqu'il faut semer.
Conservez votre riz dans votre grenier et ne vendez que ce que vous avez de trop.
Conservez tout le riz dont vous avez besoin pour vous et votre famille jusqu'à la prochaine récolte.
Et le manioc que le gouvernement vous fait planter est pour vous ; vous le mangerez quand il sera mûr.
Il vous empêchera de souffrir de la faim si la récolte du riz n'est pas très bonne.

Magnino anarô an-tanana ty, sikinaro maloto loatra matriatriaka.
Magnino ny haramanja ndreky ny lalaña an-tanananarô maloto karaha io ?
Magnino tranonarô tsy valamigny ?

Ny fantsina robaka, ny tranonampenjiky tsy manjary, ajaria ziaby.

Aria lavitry traño ny ôtakôtaka ziaby.

Misy olo marary an-tanana eto ?

Olo ziaby efa nagnefa « latety » ndreky talata ?
Ny lalaña ndreky tetezaña tsy vajary.

Tsabonarô tsara fanôvaña.
Tsabonarô ratsy fanôvaña.
Izikoa anarô tsy mitsabo tsarabe ho taka tra mosarỳ anarô.
Sosôha bebe tsabonarô efa hely loatra.

Atsaboa be tsakatsako, mahogo, batata, makadrodro.
Anarô k'aza mandafo varinarô ziaby amin' ny Hindy ndreky ampamerikỳ hafa fanjo anarô mitsongo vary fotony anarô mbô tsy hanana an-farany.
Ny varinarô vangain-drô mora fanjo anarô mitsongo vary, ke bokeo alafondrô sarotro aminarô fanjo lèra mitsabo.

Ajaria añ-aty riha ny varinarô ka lañiny mandilatra alafôsa.

Kajia tsara ny varinarô ziaby mety mahampy anarô fary fitsongoana vary ndreky amin' ny taoño ho avy.
Mahogo ampitsaboiny fanjakana anarô nihinarô ; izikoa efa matoy haninarô.

Izy mandrôva anarô tsy mosary izikoa tsy manjary ny tsabo vary.

XIII. Billets de banque

Le gouvernement paye maintenant avec des papiers appelés billets de banque. Voici pourquoi.

Les piastres sont apportées de France par les bâteaux. Comme la guerre se fait aussi bien sur mer que sur terre, il arrive quelque fois que les bateaux sont coulés.

S'il y avait des piastres sur ces bateaux, elles iraient au fond de la mer et elles seraient perdues. Aussi on n'en fait plus venir.

4 Mais après la guerre il n'y aura plus de ces papiers, il n'y aura plus que des piastres.

Et voici pourquoi ces papiers ont autant de valeur que les piastres.

Lorsqu'un Européen achète quelque chose chez un commerçant, il ne paye pas comptant, parce qu'il ne porte jamais de piastres dans sa poche. Elle sont trop lourdes.

Il fait un bon qu'il donne au commerçant, et le commerçant lui donne sa marchandise parce qu'il a confiance en lui.

8 A la fin du mois l'Européen retire ses bons de chez le commerçant et lui donne des piastres en échange.

Et ainsi personne n'a rien perdu, personne n'a été trompé.

Maintenant le gouvernement fait la même chose : il donne des papiers qui sont comme des bons.

Lui seul a le droit de faire de ces papiers et quelqu'un qui en ferait serait puni des travaux forcés à perpétuité ; c'est écrit sur le papier.

12 A la fin de la guerre il retirera tous ces papiers et il donnera des piastres en échange car les bateaux recommenceront à en apporter.

Il faut donc que tout le monde accepte

XIII. *Vôla-taratasy*

Ny fanjakana ataonio magneta vola taratasy. Billet de banque, aiarany. Kè zegny fotony.

Ny fanjava boribory entin' ny sambo bôka France ; fotony ady ataon' io misy andranomasy misy an-tety koa ; ndrekindreky sambo misy dobo.

Izikoa misy boriboriny tañ' aty sambo nideky igny, very fanjava ; zegny tsy ampaviany fanjakana boriboriny.

Ifany ady (ou Ady koa efa) tsisy eky taratasy io, lelambola fo miasa.

Zegny fotony taratasy ty tsara karaha boriboriny.

Izikoa Vazaha mividy raha amin' ny ampameriky, izy tsy magnefa antañatana, fotony tsy tia manday fanjava am-pôsony ; mavesatra loatra.

Mañano taratasy (ou « bon ») fo izy amieny ny ampameriky, kè ny ampameriky mañamia izy entanany, fotony izy matoky izy.

Farany fanjava Vazaha mangala taratasinany aminy ampameriky igny, soarany boribory.

Kè ireo tsisy very, tsisy fanangoly.

Ataoñio karaha zegny ataony fanjakana : izy mañamia taratasy karaha « bon ».

Tsisy olo hafa mety mañano taratasy karaha io izikoa tsy fanjakana fo ; olo mangalatra mañano taratasy karaha io mahazo gadra ndreky entiny maty. Hitanarô zegny vasôratra aminy ny taratasim-bôla io.

Ifany ady ampodiny ny fanjakana taratasy ziaby io, soloany lelam-bôla, fotony sambo mahazo manday.

Atsika ziaby tokony hangala taratasim-

les billets de banque qui nous viennent du gouvernement parce que nous devons tous avoir confiance en lui.

bôla io fa *bôka* ampanja*ka*na izy io, *fo*tony at*si*ka to*ko*ny hat*o*ky fanjak*a*na.

Car si le gouvernement est vaincu nous le sommes aussi, et si nous sommes vaincus tous nos biens sont perdus.

Kè fanja*ka*na koa *do*bo, at*si*ka *do*bo, at*si*ka koa *do*bo ha*na*ña (ou har*ia*na) at*si*ka *do*bo.

Celui qui n'accepte pas les billets n'a pas confiance dans le gouvernement, ce qui est une grande faute.

*La*ñin' *o*lo tsy man*ga*la « billet » tsy maha*to*ky fanja*ka*na, fadis*oa*na be *ze*gny.

16 Et si des commerçants ou des personnes refusent de prendre ces billets pour leur valeur, s'ils veulent vous faire perdre quelque chose dessus, ne serait-ce qu'un sou, ils commettent un vol.

Izi*koa* ampa*me*riky va olo *ha*fa tsy man*ga*la «billet» amin' ny *to*ñony, va *mi*la *san*dany izy, a*ta* «pitisou», ireo man*ga*latra.

Vous devez les dénoncer aux autorités qui les puniront très sévèrement et les mettront en prison.

To*ko*ny ampan*gai*na *a*miny fanja*ka*na ireo mbo voa*he*loko ma*re* *ndre*ky voa*ga*dra.

XIV. Nouvelles.

XIV. Ma*re*saka. *Va*o*va*o.

Quelles nouvelles y a-t-il ?
Qu'y a-t-il de nouveau ?
Y a-t-il quelque chose de nouveau aujourd'hui ?

*I*no *ra*ha ma*re*saka ?
*I*no ma*re*saka ?
*Mi*sy *ra*ha ma*re*saka *nia*ny ?

4 Je ne sais rien de nouveau.
Quelle nouvelle nous apprendrez-vous?
Que dit-on de nouveau ?
Vous n'avez rien entendu de nouveau ?

Tsy *hai*ko *ra*ha ma*re*saka.
*I*no *ra*ha *vaovao* ha*mba*ra*nao* za*hay* ?
*I*no ma*re*saka vo*la*gnin*drô* ?
Tsy maha*re*gny *vaovao* a*nao* ?
*Tsi*sy va*la*va*la*hy mika*re*tsiky (forme plaisante).

8 J'ai une nouvelle à vous dire.
De qui tenez-vous cette nouvelle ?
Je vous dirai une autre nouvelle.
Vous n'aviez pas entendu raconter cela ?

In*dre*to *mi*sy *vaovao* am*ba*rako a*nao*.
A*zo*vy mare*gne*sa*nao* *vaovao* *ze*gny.
Ham*ba*ra*ko* vaovao *ha*fa a*nao*.
Ts' *en*driky *re*gni*nao* ny vô*la*gnin*drô* *ze*gny ?

12 Je l'ai bien entendu mais je ne le crois pas.

*Ren*ko fa *dôn*ko tsy an*ki*tigny.

Avez-vous lu les journaux ?
Je n'ai rien lu aujourd'hui.
Avez-vous reçu des lettres ?
16 Avez-vous quelque chose à nous dire ?
Qui a reçu cette lettre ?

*E*fa na*ma*ky ga*ze*ty a*nao* ?
*Ts'en*driky na*ma*ky *za*ho *nia*ny.
Na*ha*zo *ta*ra*ta*sy a*nao* ?
*Mi*sy *za*ka am*ba*ra*na* *o* za*hay* ?
A*zo*vy na*ha*zo tara*ta*sy *ze*gny ?

Depuis quand n'avez-vous pas reçu de lettre ?
Rango ombiaña anao tsy nahazo taratasy ?

Cette nouvelle est-elle vraie ?
Ankitigny vaovao zegny ?

On la croit vraie.
Ankitigny, honoko.

On me l'a dit ce matin.
Zegny nambaran' zolo zaho maraindray igny.

C'est quelqu'un en qui j'ai confiance qui qui me l'a dit.
Olo atokiako nañambara zegny.

Avez-vous appris l'affaire ?
Olo mafatoky zaho nañambara zegny.

Oui, elle est vraie.
Efa reginao mo raharaha zegny ?

Bien vraie.
Ia, ankitigny izy zegny ?

La croyez-vous ?
Ankitiñankitigny zegny.

Je l'ai entendu raconter.
Atokianao zegny ?

Qui vous l'a racontée ?
Reniko nikoragnindrò.

Quelqu'un sur qui on peut compter.
Azovy nikoraña zegny taminao ?
Olo mety atokiaña tsarabe nandrignesako zegny.

Demain vous l'apprendrez.
Amaray anao mbô haregny zegny.

Les rumeurs sont quelquefois sans raison.
Tsahon' olo matetiky tsisy fotony.

XV. Questionner. Répondre

XV. Manontany. Mamaly.

Qu'était-ce que cela ?
Nino zegny ?

Qu'est-ce que cela ?
Ino zegny ?

Ce n'est rien.
Aha, tsisy raha.

Pourquoi m'avez-vous appelé ?
Nino nikahianao zaho ?

Pourquoi m'appelez-vous ?
Ino kahianao zaho ?

Qui êtes-vous ?
Azovy anao ?

Je vous en prie, dites qui vous êtes.
Aza mahafady, azovy anao ?

Qui est là ?
Azovy io ? Azovy ao ?

Il n'y a personne ?
Tsisy olo ao.

C'est quelqu'un que je ne connais pas.
Olo tsy haiho indraiky io.

Qui est-il ? Le connaissez-vous ?
Azovy izy io ? Hainao izy io ?

Je lui ai demandé son nom, il m'a dit qu'il était votre ami.
Nañontaniako ahoany, izy nirôlaña izy longonao (ou bien somonao, et, entre femmes, drakonao).

Qu'y a-t-il là-bas ?
Misy ino agny ?

Comment vous appelez-vous ?
Azovy añaranao ?

Comment s'appelle cet homme ?
Azovy añarany olo io ?

Il s'appelle un tel.
Folany añaran' ty.

Comment cela s'appelle-t-il ?
Ino añaran' ty ?

Comment appelez-vous cela ?
Ino añaran' ty aminao ?

Pourquoi en demandez-vous le nom ?
Ino fotony añontaniana añarany ?

Pourquoi faites-vous cela ?
Magnino añanôvanao zegny ?

	Puis-je vous demander, vous interroger?	*Mety* aňontan*ian*aňa a*nao* ?
	Pourquoi avez-vous dit cela ?	Mag*n*ino nivô*lagninao zegny* ?
	Pourquoi dites-vous cela ?	Mag*n*ino *anao* mivôlana *zegny* ?
24	J'ai une demande et une question à vous faire.	*Misy raha* anga*tahiko* ami*nao ndreky* aňontan*iako anao*.
	Qu'avez-vous à faire ici ?	*Ino raha* atô*nao eto* (ou a*ty*). .
	Que demandez-vous ?	*Ino* aňontan*ianao* ?
	Que voulez-vous ?	*Ino* ilai*nao* ?
28	Que désirez-vous ?	*Ino raha* iri*nao* ?
	Que me demandez-vous ?	*Ino raha* anga*tahinao amiko*.
	Que vous plait-il ?	*Ino tianao. Ino* maha*ravoravonao* ?
	Que vous faut-il ?	*Ino tianao* ho *azo* ?
32	Que cherchez-vous ?	*Ino raha zahanao* ?
	Je désire vous parler.	*Ti*-hikora*ňa aminao zaho*.
	J'ai un mot à vous dire.	*Misy vola*ňa *hely tiako* ham*barako anao*.
	Ecoutez-moi.	Tandri*gnesa kony*.
36	J'ai quelque chose à vous dire.	*Misy zaka* (ou *raha*) ham*barako* a*nao*.
	C'est à vous que je parle.	A*nao* vol*aňako zegny*.
	Est-ce à moi que vous parlez ?	*Zaho* vol*a*ninao *zegny*.
	Ce n'est pas à vous que je parle.	A*ha* tsy *anao* vol*aňako*.
40	Peut-on vous parler maintenant ?	*Azo* ivol*aňana* a*nao* ataon*io*.
	Que dites-vous ?	*Ino* vol*agninao* ?
	Qu'est-ce que vous dites ?	*Ino raha* vol*agninao* ?
	Qu'est-ce que vous avez dit ?	*Ino raha* nivol*agninao* ?
44	Que lui avez-vous répondu ?	A*kory* na*valinao izy* ?
	Je ne parle pas.	*Zaho* tsy mivol*aňa*.
	Je ne dis rien.	*Zaho* man*gigny* fo.
	Entendez-vous ?	Regni*nao* ?
48	Entendez-vous cela ?	Regni*nao zegny* ?
	M'entendez-vous ?	A*nao* maha*regny zaho* ?
	Entendez-vous bien ce que je dis?	*Regninao tsara* zaka vol*aňako zegny* ?
	Et c'est là ce que je vous réponds.	*Zegny edy* na*valiko* a*nao*.
52	Savez-vous ce que je veux vous dire ?	Hai*nao raha tiako* ham*barako* a*nao* ?
	Savez-vous ce que j'ai à vous dire ?	Hai*nao edy raha* ham*barako* a*nao* ?
	Oui, je vous ai bien entendu.	Ia *regniko tsarabe* vol*aňanao* ?
	Avez-vous bien compris mes paroles ?	*Regninao* ma*eva* ka*bariko zegny* ?
56	Je ne vous entends pas.	*Za*ho tsy maha*regny* a*nao*.
	Je ne vous ai pas compris.	Tsy *azoko raha* ka*barinao*.
	Répétez, je vous prie.	*Aza fady*, vol*aňa* in*draiky*.
	M'entendez-vous, maintenant ?	*Regninao eky zegny* ?
60	Pourquoi ne me répondez-vous pas ?	Mag*n*ino a*nao* tsy ma*maly* amina*kaly* ?
	Qui vous a dit cela ?	A*zovy* nam*baranao* (ou nari*gnesanao*) *zegny* ?
	On le dit.	*Zegny* vol*agnindrô*.
	C'est la rumeur publique.	*Tsa*hon' olo.
64	Je l'ai entendu dire.	*Regniko* vol*agnindrô*.
	Quand l'avez-vous entendu ?	Om*bia*ňa nari*gnesanao zegny* ?

C'est aujourd'hui que je l'ai entendu. *Niany* to *zaho* naha*regny zegny*.
Que ferons-nous pour l'obtenir? *Akory* a*taotsi*ka ha*hazo izy*?
68 En quoi ne vous accordez-vous pas? *Ino raha* tsy fañara*hanaro*?
Que voulez-vous dire par là? *Ino raha* tia*nao* vo*lagniny* amin' *zegny*?
Et que vous a-t-on dit? *Akory ho' ro* tamin*ao*?
Qu'est-ce que cela veut dire? *Ino hevitry zegny*?
72 Répétez un peu ce que vous entendez par là, car je n'ai pas trop compris vos paroles. Ambara*mbara zaho* ny *azonao jery* amin' *zegny folony* tsy *azoko loatra* ny kaba*rinao*.
Je n'en sais rien. Tsy *haiko ata*.
Je ne connais pas cela. Tsy *haiko zegny*.
Je ne l'ai pas entendu dire. *Ts' endriky* naha*regny zegny zaho*.
76 Avez-vous compris toutes ces choses? Azo*nao tsara raha ziaby zegny*?
Que faites-vous là? *Ino ataonao* io?
A quoi cela sert-il? *Ino asan'* io?
Connaissez-vous M. un tel? *Hainao* Fo*lany*?
80 Connaissez-vous cette espèce d'individu? *Hainao* mafo*lany*?
Je le connais un peu. Hai*haiko izy*.
Je le connais de nom. A*ñarany* fo *haiko*.
Je le connais de vue. *Sôrany* fo *haiko*.
84 Que voulez-vous que je fasse? *Ino tianao* hataoko?
Que voulez-vous que j'y fasse? A*kory* hataoko?
Ne faites pas tant de bruit. *Kaza* matsin*tsigny*.
Vous m'étourdissez. Mahatsin*tsigny zaho anao*.
88 Taisez-vous. Man*gia* — Man*gigna anao*.

XVI. Affirmer
(dire la vérité)

Oui, oui, vraiment. Ia, ia, an*ki*tigny.
C'est cela! *Hèkâa*! — *Zegny edy*.
C'est vrai! An*ki*tigny!
4 C'est parfaitement vrai. Ma*hi*tsy an*ki*tigny.
C'est tout-à-fait juste. Ma*hi*tsy *tsarabe*.
C'est la vérité. *Zegny aminy ha*kiny.
Ce n'est pas un mensonge. Tsy *vandy zegny*.
8 Je ne dis pas de mensonges. *Zaho* tsy mi*vo*laña *vandy*.
Je ne dis que la vérité. *Zaho* mivolaña *aminy ha*kiny.
C'est la pure vérité. An*ki*tigny *tsarabe zegny*.
C'est la vérité que j'ai dite. Ny *ha*kiny vo*lagniko zegny*.
12 Je crois que c'est vrai. *Dôn*ko an*ki*tigny.
Il n'y a rien de plus vrai que cela. *Tsisy eky* an*ki*ti*ki*tigny *zegny*.
C'est sans doute la pure vérité que vous *Ts' endriky* mi*vo*laña *ha*ky ka*zaka zegny*

XVI. Mi*vo*laña an*ki*tigny
(Mi*vo*laña *ha*kiny)

avez dite.
Vous avez raison.
Ce que vous avez dit est juste.
Je crois vrai ce que vous avez dit.
Je n'en doute pas.
Je vois maintenant que vous avez dit vrai.
N'en doutez pas.
En doutez-vous ?
Je vous en réponds.
On ne détruira pas mes paroles.

Fiez-vous à ma parole.
Croyez-en à ma parole.
Tout le monde le dit.
Je l'ai cru possible.
Me prenez-vous pour un imbécile ?
Ce n'est pas pour plaisanter que je dis cela.
Je préfère mourir que de mentir.

anao.
Ankitigny (ou mahitsy) nihinao.
Ankitigny kabarinao.
*Dôn*ko ankitigny volañanao igny.
*Za*ho tsy midôño.
*Hi*tako *ataonio* ankitigny kabarinao.

Aza midôño *ze*gny.
Midôño *ze*gny anao ?
*To*ky amiako *ze*gny.
Tsy *ave*lan-*drô la*tsaka an-*ta*ny, kabari*ko* *ze*gny
Matokia kabariko *ze*gny.
Matokia volañana *ze*gny.
*Olo zia*by nivolañana *ze*gny.
Ambarako *me*ty *ze*gny.
*Za*ho ambaranao *ada*la ?
Tsy *sôma* volañanakahy *ze*gny — Tsy korañako *ze*gny è !
*Si*trañana *zah'* *ma*ty karaha mavandy.

XVII. Nier.

Non, point du tout.
Ce n'est pas possible.
Ce n'est pas du tout cela.
Ce n'est pas vrai.
C'est un mensonge.
C'est un conte.
Est-ce possible ?
Cela peut-il être vrai ?
Je souhaite que cela soit vrai.
Je crois que ce n'est pas vrai.

Ce n'est pas croyable.
Ce n'est pas trop croyable.
Vous êtes dans l'erreur.
Il s'est trompé celui qui vous l'a dit.
Vous vous trompez en croyant cela.
Croyez-vous cela ?
Je ne le crois pas.
Je ne crois pas ce que vous dites.
C'est par plaisanterie que vous avez dit cela.

XVII. Tsy ma*gne*ky.

Aha ! tsy *ze*gny !
Tsy *me*ty *ze*gny — Tsy *a*vy eo *ze*gny.
Tsy *ze*gny a*ta he*ly.
Tsy an*ki*tigny *ze*gny.
*Van*dy *ze*gny.
An*ga*no *ze*gny.
*Me*ty *a*vy eo *e*dy *ze*gny ?
*Me*ty an*ki*tigny *ze*gny ?
A*no ra*ha an*ki*tigny *ze*gny.
*Dôn*ko tsy an*ki*tigny *ze*gny.
*Dôn*ko *van*dy *ze*gny.
Tsy *to*kony ato*kia*na.
Tsy *me*ty an*ki*tigny *loa*tra *ze*gny.
A*nao di*so.
*Olo na*nam*ba*ra a*nao ze*gny *di*so.
Izikoa anao ma*ña*raka *ze*gny *di*so.
An*ki*tigny *ze*gny ho' a*nao* ?
*Za*ho tsy ma*to*ky *ze*gny.
Tsy ato*kia*ko kaba*ri*nao *ze*gny.
So*mon*ga *vo*lañ*a*nao *ze*gny.

Vous plaisantez, sans doute. — Misomonga dònko anao.
Vous croyez vite les choses. — Mora matoky raha anao.
Moi je ne crois pas vite ce qu'on me raconte. — Zaho tsy malaky mitandregny fo volagnin' olo.
Je ne me fie à personne. — Zaho tsy matoky olo.
Je ne sais ce que vous dites. — Tsy haiko zaka volagninao.
Parlez-vous sérieusement ? — Ankitigny tsarabe volagninao ?
Dieu me garde de plaisanter de cela ! — Sañatria zaho misomonga aminy zegny !
Vous parlez au hasard. — Mivolambolaña fo anao.
J'y penserai. — Mbo jereko zegny.
A Dieu ne plaise ! — Sañatria ! — Bitrantay ! — Lófony.
Cessez de l'écouter. — Basy (ou volia) anarò mitandregny azy.

XVIII. Consulter.

Que ferons-nous ? — Ino hataotsika
Que faut-il que nous fassions ? — Ino raha tokotro hataotsika ?
Que puis-je faire? — Ino mety ataoko ?
Que faut-il faire ? — Ino tokony atao ?
Avez-vous quelque chose à faire faire? — Misy raha hampañanôvinao ?
Je ne sais que faire. — Tsy haiko raha ataoko.
Je suis fort embarrassé. — Lany fañahy zaho.
J'y perds la tête. — Very jeriko aminy zegny.
A qui demanderai-je conseil ? — Amin-dzy hilako jery ?
A qui demanderai-je conseil si ce n'est à vous ? — Amin-dzy hilako jery izikoa tsy anao fo?
J'ai pris conseil auprès de mon ami. — Taminy longoko iagny nahitako jery.
Quelle est votre idée sur cette affaire ? — Ino jerinao aminy kabary zegny?
Dites quelle est votre pensée ? — Ambara jerinao ?
Quel est le sens de cela ? — Ino hevitry zegny ? Ino ambarany zegny ?
Voici ma pensée. — Zegny jeriko. Zegny sahoriko (sahory, mot souahili, très employé).
Je vais vous dire mon avis. — Hambarako anao jeriko.
C'est une bonne idée. — Jery tsara zegny.
L'idée est bonne. — Jery mety koa zegny.
C'est aussi mon idée. — Zegny koa jeriko.
Si vous pensez de la sorte, que ferais-je? — Izikoa zegny jerinao, akory ataoko ?
Je suis du même avis que vous. — Miraña jerintsika' roy.
Je ne connais personne qui pense comme vous. — Tsy hitako olo miraña jery aminao.
Il m'a donné un conseil pour faire cela. — Izy nañamia zaho añatra hañano zegny.
Cela vous plaît-il? — Tianao zegny ? Sitrakao zegny ?
Je préfère cela. — Zegny tiatiako.

XVIII. Mila jery.

Je préfère cela (cette chose).
Si j'étais à votre place.....
Selon moi la chose est facile.
La chose est facile pour moi.
Je crois que nous nous entendrons très bien sur cela.
Vous ne me demandez pas conseil ?
Je vous consulterai.
Réfléchissez, vous autres.
J'y réfléchirai.
J'y penserai encore.
C'est cela que nous ferons.
Non, ce n'est pas cela.
Je vois où vous voulez en venir.
J'ai changé d'avis.
Selon moi c'est plus facile.
Vous contrariez mon projet.
Qu'avez-vous enfin conclu entre vous ?
Demain nous causerons de cette affaire.

Sitrany ty *tia*ko.
*Za*ho koa a*nao*.
Izi*koa za*ho *mo*ra fo *ze*gny.
*Mo*ra *ze*gny a*miko*.
*Dôn*ko hifa*ñaraka tsarabe* a*tsi*ka amin' *ze*gny.
Tsy *mi*la *je*ry amiko a*nao*?
Mbô *hi*la *he*vitra amin*ao za*ho.
Miji*ria* a*ñareo*.
Mbô hi*je*ry *ze*gny *za*ho.
Mbô hi*he*vitry *ze*gny in*dre*ky *za*ho.
*Ze*gny *e*dy hataot*si*ka.
A*ha*, tsy *ze*gny.
*Et*a *hai*ko jeri*nao* io.
*Ef*a niôva *je*riko.
Izi*koa za*ho, môra*môra ze*gny.
Ro*bati*nao *me*ni*meni*ko.
*I*no nifa*ñara*hana*rô fa*rany ?
Ama*ray* a*tsi*ka mbô hiko*ra*ña raha *ze*gny.

XIX. Pour prier de . . . (1)

Je vous en supplie, veuillez me donner.....
Je vous prie de.....
Dites-moi, s'il vous plaît.....
Permettez Monsieur que.....
Veuillez me permettre de.....
Si vous vouliez me faire le plaisir de....
Vous m'obligeriez beaucoup en cela.
Vous pouvez me rendre un grand service si vous faites cela.
Je vous prie de m'accorder cette chose.
Permettez-moi de vous demander (un renseignement.
(un objet, quelque chose).
Je vous demande avant tout une chose...

XIX. Man*ga*taka.

*Aza fa*dy, a*mia za*ho *ko*ny..... *La*fiko *vi*ty è l
Mbô man*ga*taka a*nao za*ho.....
Amba*ra za*ho *ko*ny *tom*po*ko anao*....
Aza ma*fa*dy, *tom*po*ko*.....
Ambi*la za*ho *tom*po*ko* a*nao* mbô.....
Izi*koa tianao* ny ha*ravo*ravo *za*ho....
Ha*me*loño *za*ho *tsara*be a*nao* amin' *ze*gny.
Izi*koa* a*nao* ma*he*fa *ze*gny mañano *tsa* ra aminaka*hy* a*nao*.
Man*ga*taka amin*ao za*ho mba.....
Mafa*dia*, *mi*sy *za*ka añontan*ia*ko a*nao*.
Mafa*dia mi*sy *za*ka anga*ta*ko amin*ao*.
*Za*ka ma*he*ry *ila*ikoamin*ao*. — A*lo*ha ny *zia*by *za*ka a*ra*ky *ts'en*driky *ila*iko amin*ao*.

---

(1) Ces formules ne correspondent à rien dans la pensée des Sakalava. Ils ne les emploient jamais car elles sont trop alambiquées pour leur esprit simpliste. Seules les formules : « Aza fady zaho, mifadia, mangataka lalaña, mbô mangataka anao zaho, *sont d'un usage courant. Nous avons néanmoins cherché à en rendre l'équivalent afin de familiariser les indigènes avec ces formes de notre politesse française.*

Me permettez-vous de partir ?
Permettez-moi de vous dire un seul mot.

Ne seriez-vous pas bien aise de.....
J'ai une petite chose à vous demander (renseignement).
— dº — dº — (chose, objet).
Je me permets de vous demander une petite chose.
Vraiment je vous importune.
C'est trop vous importuner.
Je suis désolé de tant vous importuner.

Je suis honteux de vous importuner.
Cela vous causera trop de contrariété.

A*k*ory ! a*p*etraka a*nao* *z*aho man*d*eha.
Ape*tra*ha *k*ely *z*aho añam*b*aranao vo*la*-ña a*rai*ky fo.
Tsy *ravoravo* a*nao* izi*koa*.....
*Mi*sy *ra*ha *h*ely hanonta*ni*ako a*nao*.

*Mi*sy *ra*ha *h*ely hanga*ta*ko ami*nao*.
*Ka*za *fa*dy *mi*sy *ra*ha *h*ely hanontani*a*-ko a*nao*.
Mampi*ja*ly a*nao* fo *z*aho.
*E*fa mampi*ja*ly a*nao* *loa*tra *z*aho.
Mampala*h*elo *z*aho ny mampi*ja*ly a*nao* *loa*tra.
*Me*ñatra *z*aho mampi*ja*ly a*nao*.
Hampi*ja*ly a*nao* *loa*tra *z*egny.

XX. Consentir

Oui, oui, vraiment.
Vous le pouvez.
J'y consens.
Accordé !
Comptez sur moi.
Je veux bien.
Je le veux bien.
Y consentez-vous volontiers?
Volontiers !
De tout mon cœur.
Il m'est très agréable de vous accompagner.
Faites comme vous voudrez.
Comme il vous plaira.
Ce que vous voudrez.
Qu'il en soit ainsi.
Je ne puis m'y refuser.
Vous pouvez faire ce que vous voulez.

Je ne puis m'y opposer.

Je me conformerai à vos ordres.
Je ferai tout ce qui vous plaira.
Faites ce que vous voulez.
Vous ne devez pas me presser comme cela.

XX. *Me*tɣ — Ma*ña*raka

Ia, ia, an*ki*tigny.
E*fa**nao*** *z*egny.
A*ra*hiko *z*egny.
Efa nas*a*higny !
Mato*kia* zaho a*nao*.
*Ti*ako.
*Ti*ako zegny.
*Ra*dinao *e*dy zegny ?
*Ra*diko zegny — Aminy *z*otom*pô*.
*E*ran-kibona*ka*hy — An*ja*vam*pô*.
*Ti*ako eky *mia*raka aminao.

A*ta*ova i*zay* (ou ka*ra*ha) *tia**nao***.
Ka*ra*ha *tia**nao***.
Zay *tia**nao***.
A*no* ho zegny.
Tsy ma*ha*zo ma*lai*gny *za*ho.
A*nao* ma*he*fa (ou ma*ha*zo) ma*ña*no i*zay* tia*nao*.
Tsy to*he*riko *z*egny. — Tsy *a*zoko to*ha*-nana zegny.
A*ra*hiko ka*ba*rinao.
Hat*a**o***ko izay maha*ra**vo**ra*vo anao.
A*ta**o***va izay *tia**nao***.
Aza ma*he*ry do*do*gniny ka*ra*ha zegny zaho.

Laissez-moi agir à mon gré dans cette affaire.

Ambi*la* zaho ha*ñia*no izay *tiako* aminy *a*sa ty.

XXI. Refuser.

Non point du tout.

Je n'y consens pas.
Je m'y refuse.
Je ne puis pas.
Cela ne se peut.
C'est impossible.
Je le nie.
Je ne consens pas à votre demande.
Je n'y puis rien.

Je dois refuser.
Cela me contrarie trop.
N'en parlez plus.
N'espérez pas cela.
N'attendez pas cela.
Je ne suis pas libre d'accorder cela.

XXI. Ma*lai*gny

A*ha*, a*tà*.

A*hay* è (employé surtout par les femmes).
Tsy a*ra*hiko zegny.
Tsy a*tao*ko zegny.
Tsy *e*fako zegny — Zaho tsy ma*he*fa zegny.
Tsy mety zegny — Tsy fa*tao* zegny.
Tsy *a*vy eo zegny. Tsy mety atao zegny.
Fa*ma*rako zegny.
Tsy e*ke*ko ny fanga*ta*hanao.
Tsy ma*he*fa *ni*no zaho. — Tsy *a*zoko atao *ha*fa zegny.
Zaho tsy mety ma*gne*ky zegny.
Zegny mampi*ja*ly zaho ma*re*.
Aza vo*la*gniny *e*ky.
Aza mita*van*dra zegny.
Aza man*di*gny zegny.
Tsy *a*zoko zaho a*rai*ky o*me*ña zegny.

XXII. Remercier.

Merci.
Grand merci, monsieur.
Je vous remercie.
Que Dieu vous bénisse.
Je vous remercie de l'argent que....
Je vous remercie infiniment.
Je vous rends mille actions de grâce.
Je vous remercie humblement.
Je vous ai de grandes obligations.
Vous m'avez obligé.
Vous m'avez bien véritablement rendu service.
Votre cadeau m'a fait plaisir, je vous remercie.
Je vous remercie bien sincèrement.

XXII. Maha*ve*lo.

Maha*ve*lo.
Maha*ve*lo be *tom*poko ô !
Zaho ma*ña*no maha*ve*lo ami*nao*.
A*no ta*hin-*Za*ña*hary* anao.
Ma*ña*no maha*ve*lo anao zaho aminy *vô*la...
Zaho ma*ña*no maha*ve*lo *ma*ro ami*nao*.
Mankasitraka anao an*ki*tigny zaho.
Mankasitraka anao zaho, *la*fiko *vi*ty.
Be ny hatsa*ra*ñana nata*onao* zaho.
Mi*ta*hy zaho anao.
Ma*he*fa raha tsara *ta*mina*ka*hy an*ki*tigny anao.
Maha*ra*vo*ra*vo zaho ma*re*saka na*mia*nao zaho, ka ma*ña*no maha*ve*lo ánao zaho.
Mankasitraka anao zaho — Zaho ma*ña*no maha*ve*lo anao tsara aminy *fo*ko *zia*by.

Ma reconnaissance sera éternelle. — Ho tsaroako barak' izay.
Je vous ai donné beaucoup de peine. — Naña*mia* asasaraña anao zaho.
Je suis honteux de vous avoir donné tant de peine. — *Me*ñatra zaho nampi*jal*y anao kara*h*a io.
Comment pourrais-je vous témoigner ma reconnaissance? — A*kô*ry a*tao*ko mety hampi*boa*ka aminao ny fankasi*tra*hako zegny?
Que vous rendrais-je pour ce que... — *I*no mbô hara*l*iko a*nao* amin' ny . . . .
Vous m'avez rendu heureux. — Naha*tsa*ra zaho anao.

XXIII. Probabilité — XXIII. *Za*ka *me*tɣ tan*drif*ɣ

C'est probablement cela. — *Dôn*ko zegny an*ki*tigny.
C'est comme certain. — *Dôn*ko an*ki*tigny zegny.
Il viendra peut-être. — *Dônko* ho avy izy.
Il est probable qu'il viendra. — *Dôn*ko ho avy an*ki*tigny izy.
Je ne sais s'il viendra ou non. — Tsy *hai*ko ndra ho *a*vy *i*zy ndra tsy ho *a*vy.

Peut-être que je vous suis un obstacle. — *Dôn*ko ma*ña**m*bana anao *za*ho.
Peut-être ne pourrais-je pas y aller. — *Dôn*ko tsy ma*he*fa man*de*ha *a*gny zaho.
Vraiment, cela se peut-il? — Mety ho eo *e*dy zegny?
Je crois que cela est possible. — *Dôn*ko an*ki*tigny zegny.
Il pense sans doute qu'il en sera ainsi. — Vo*la*gnin-*dra*ha ho zegny an*ki*tigny — Am*ba*rany tsô an*ki*tigny zegny.

Cela ne m'étonne pas. — Tsy mahaʋery fa*ña*hy zaho *a*by zegny.
Je ne suis pas surpris. — Tsy *tai*try *za*ho.
Cela se peut-il? — Mety ho zegny *e*dy?
Cela arrivera naturellement. — Mety *a*vy *bô*ry zegny — Ho *a*vy *bô*ry zegny.
Je ne crois pas trop cela. — Tsy ato*ki*ako *loa*tra zegny.
Il vaudrait mieux y aller de crainte qu'il ne se fâche. — *Si*traña man*de*ha *a*gny tsô *me*loko izy.

XXIV. Surprise. — XXIV. Hala*ni*am-pa*na*hɣ

Se peut-il? — Ha! an*ki*tigny?
Non, cela ne se peut pas. — A*ha*, tsy mety zegny.
Cela serait-il vrai? — An*ki*tigny zegny?
Quoi, vous êtes déjà arrivé? — Mo*a*! efa *na*vy anao?
Eh! vous voilà arrivé? — Ha! *na*vy anao?
Hé! il vient. — Ha! *a*vy izy.
Quel prodige que vous soyez arrivé. — Mahalãny fa*ña*hy fa*ʋ*ianao!
Quoi, c'est cela? — A*kô*ry! zegny izy?

C'est un conte.
C'est merveilleux !
C'est un homme extraordinaire.
Je suis bien bon.
Hé ! combien j'ai été sot !
Hé ! êtes-vous fou !
Je m'y perds.
Cela m'a étonné.
C'est inimaginable.
C'est incroyable.
C'est inconcevable.
C'est incompréhensible.
C'est vraiment du nouveau.
C'est ce qu'on n'a jamais entendu dire.
Il s'est pâmé de rire en apprenant cela.
Assez comme cela.
Qu'est-ce que cela vous fait?
Attendez d'abord un peu.
Hé ! pourquoi n'avez-vous pas attendu un peu?
Hélas ! c'était un songe.

Ang*a*no zegny.
Maha*tse*riky zegny !
Olo maha*la*ny fa*ña*hy izy.
Tsara fa*ña*hy *me*na zaho.
Ha ! a*kô*ry ada*la*ko zegny !
Ha ! anao a*da*la !
*Ve*ry fa*ña*hy zaho—Tsy *hai*ko *ra*ha a*tao*ko.
Maha*la*ny fa*ña*hy zaho zegny.
*Ra*ha tsy *a*zo ny *me*ni*me*ny zegny.
Tsy *me*ty ato*ki*ana zegny.
Tsy azo hi*ve*rigny zegny.
*Ra*ha tsy *a*zo *fô*tony zegny.
An*ki*tigny vao zegny.
*Tsen*driky *re*gnin' olo nivo*la*gniny zegny.
*To*rana to*ki*ky *i*zy naha*re*gny zegny.
Sa*ha*za (ou *ba*sy) zegny.
Mampa*gni*no anao edy zegny ?
*Dia*sa *tsen*driky.
Na*gni*no anao tsy nan*di*gny *he*ly? Na*gni*no tsy ni*dia*san*ao he*ly?
Ha*ba* ! *no*fy zegny.

XXV. La colère.

Je suis en colère.
Je suis très en colère.
Je suis trop en colère.
Je suis trop contrarié.
Je suis peiné.
Je suis furieux.
Je le réprimanderai.
Je vous corrigerai (manuellement).
d° d° (moralement)
Cela me fâche tout de bon.
De quoi vous fâchez-vous?
Contre qui vous fâchez-vous?
Je déteste cela.
Il m'insulte.
Il s'est ri de moi.
Il m'injurie.
Laissez-moi tranquille.
Ne me menacez pas.
Il me garde rancune.
C'est vous qui m'avez fâché.

XXV. *He*loko.

Zaho *me*loko.
*Me*loko ma*re* zaho zegny.
Me*lo*ko ma*re* *loa*tra zaho zegny.
Soma*ria*ka *loa*tra zaho.
Mala*he*lo zaho — Mi*ja*ly zaho.
Me*lo*ko zaho zegny.
Hi*lô*fako izy.
Mbô van*gô*ko anao.
Mbô fo*la*hiko anao.
Mampa*me*loko zaho an*ki*tigny zegny.
*I*no i*lô*fanao ! *I*no mampa*me*loko anao ?
A*zy* i*lô*fanao ?
Ha*la*ko zegny — Tsy *tia*ko zegny.
Mañasa*ha* zaho izy — Tim*ba*vany zaho.
Nito*ki*ky zaho izy — Nito*kia*ny zaho.
Asa*hai*ny zaho.
Ambi*la* zaho — Ape*tra*ha zaho.
Aza ra*hô*gniny zaho.
A*na*ñany lolom-*pô* zaho.
Anao *e*dy nampa*me*loko zaho.

Vous vous fâchez bien vite. *Môra meloko loatra anao.*
Ne vous disputez pas. *Aza mankany anarò.*
Ne m'en veuillez pas, je ne l'ai pas fait exprès. Aza *me*loko fa tsy *nia*ko zegny — Aza *me*loko amina*ka*hy anao fa tsy ki*nia* na*ta*oko zegny.

24 Je suis de mauvaise humeur. Tsy ma*za*va zaho zegny.

XXVI. Le reproche — Le mécontentement.

XXVI. Fana*dia*ña. *He*loko.

N'avez-vous pas honte? Tsy *me*ñatra anao?
Vous n'avez pas plus honte que cela? Tsy *me*ñatra *a*by anao?
Il y a de quoi avoir honte. Mety hini*gna*raña zegny.
4 C'est honteux ce que vous avez fait. Mampa*me*ñatra *ra*ha nata*onao*.
C'est une chose honteuse. Zaka maha*me*ñatra zegny.
Vous ne savez pas rougir. Tsy *ma*nan-*ke*ñatra anao — *Gô*go anao, *tsi*sy *ho*di-*do*ha.

Je suis fâché contre vous. *Me*loko aminao zaho.
8 C'est très mal ce que vous avez fait. *Ra*tsy *loa*tra zaka nataon*ao*.
Tu as osé faire cela? *Sa*kinao na*ña*no zegny?
C'est mal d'agir de la sorte. *Ra*tsy ma*ña*no zegny.
Pourquoi avez-vous agi ainsi? Ino *fô*tony naña*nô*va*nao* zegny? — A*kory* anao nañano zegny?

12 Pourquoi n'avez-vous pas tenu compte de mes paroles? Ino *fô*tony tsy naña*ra*ha*nao* ka*ba*riko?
Vous êtes un sot. A*da*la anao.
Vous agissez en insensé. Ka*ra*ha olo a*da*la anao.
Il m'a l'air d'un insensé. Ka*ra*ha olo *tsi*sy *je*ry fo izy. — Ka*ra*ha olo tsy *am*py fo izy.

16 Vous êtes un méchant. *Ra*tsy fañahy anao.
Donnez-lui une bonne leçon (dans le sens enseignement ou correction manuelle). Ana*ra tsa*rabe izy.
Ne vous moquez pas de moi. *A*za mi*ke*diny zaho anao.
Ne vous moquez-vous pas de moi? Tsy mi*se*kitry zaho edy anao?
20 Vous me fâcherez avec votre désobéissance. Hampa*me*loko zaho tsy faña*ra*ha*nao* ka*ba*riko.
Vous m'avez trompé. Anao nanan*go*ly zaho. Nango*le*nao.
Vous savez tromper. Ma*ha*y mañan*go*ly anao è!
C'est une tromperie. An*go*ly fo zegny.
24 C'est une tromperie. (dans une affaire, un marché). Aka*tra*mo fo zegny.

Votre conversation me fâche. Mam*pe*loko zaho ko*ra*ñanarò.
Cela ne me fait pas plaisir. Tsy maha*ra*vo a*ta* zegny.

Je suis scandalisé.	Tontohitry zaho.
Cela me déplaît.	Tsy *ti*ako zegny.
Laissez-moi un peu.	Ambi*la he*ly zaho.
Je vous en avertis.	Amb*a*rako anao *san*dra.
Je ne veux pas cela.	*Ha*lako zegny.
Ne faites plus cela.	*Kaza atao e*ky zegny.
Taisez-vous.	Man*gia* anao.
Ne repliquez pas.	*A*za ma*ma*ly *e*ky.

XXVII. La joie — Le contentement.

XXVII. Haravoana.

Je suis content, je suis bien aise.	*Ra*vor*a*vo zaho.
Je suis très content.	*Ra*vor*a*vo ma*re* zaho.
Je suis trop content.	*Ra*vor*a*vo man*di*latra (ou *loa*tra) zaho.
Je suis joyeux et content.	*Ra*vor*a*vo zaho so*mo*nisony.
Mon cœur est tout-à-fait dans la joie.	*Ra*vor*a*vo *tsa*ra*be ki*boko zegny — Ma*za*va ma*re ki*bona*ka*hy zegny.
Je suis très heureux.	*Ra*vor*a*vo ma*re* zaho zegny.
Je suis réellement heureux.	*Ra*vor*a*vo an*ki*tigny zaho zegny.
Ma joie est grande.	Be ny hara*voa*ko.
Je suis ravi.	*Ra*vor*a*vo *me*na zaho.
Vos paroles me font plaisir.	Maha*ra*vor*a*vo zaho ka*ba*rinao.
Cela me satisfait.	Maha*fa*tra-*pô* zaho zegny.
Cela m'est agréable.	*Tia*ko zegny — *Si*traka ny *fô*ko zegny.
C'est conforme à mes désirs.	*E*ran' ny *tia*ko zegny.
Je ne puis dire ma joie.	Tsy *hai*ko kaba*ri*gny (ou vin*te*signy) *e*ky ny hara*voa*ko.
Je suis bien aise de vous voir.	*Ra*vor*a*vo zaho ma*hi*ta anao.
Cela me réjouit beaucoup.	Maha*ra*vor*a*vo zaho an*ki*tigny zegny.
Votre travail me fait plaisir.	Maha*ra*vor*a*vo zaho ny *a*sanao.
Cela m'enchante, me ravit.	Mampa*ra*vor*a*vo zaho zegny.
C'est un grand bonheur.	Ri*zi*ky be zegny.
Vous avez bien agi.	*Tsa*ra ny natao*nao*.
Je vous loue, félicite.	Mankasitraka anao zaho.
Vous méritez des éloges.	*Me*ty ankala*zai*gny anao.
Je vous fais compliment sur votre travail.	Mankasitrako (ou Man*dren*gy) anao zaho aminy *asa*nao.
C'est là l'objet de ma joie.	Io ny *ra*ha maha*ra*vor*a*vo zaho.

XXVIII. L'Admiration.

Je suis dans l'étonnement.
C'est étonnant.
Il m'étonne.
Cela me cause une joie indicible.

C'est merveilleux qu'il ait fini cela.
Nous sommes émerveillés car nous avons vu aujourd'hui une chose qui ne se voit pas d'ordinaire.
Il est fortement étonné.
Vous ne louez pas ce travail?
C'est une chose extraordinaire.
C'est une chose surprenante.
Cela m'a tout-à-fait émerveillé.
Il a été heureux, il a eu de la chance.

XXVIII. Fitsirehaña.

*Tse*riky zaho.
Maha*la*ny fa*ña*hy zegny.
Maha*tse*riky zaho izy.
Tsy *hai*ko vo*la*gniny ny hara*voa*ko *a*min' zegny.
Maha*la*ny fañahy nahi*fa*ny zegny.
*Tse*riky za*hay* nia*n*y *fo*tony na*hi*ta *za*ka tsy fo*hi*tan' olo *ndre*ky.

*La*ny fa*ña*hy ma*re* izy.
Tsy renge*nao* *a*sa io ?
*Ra*ha mampa*tse*riky zegny.
*Ra*ha maha*la*ny fa*ña*hy zegny.
*Ra*ha tsy maha*tse*riky zaho man*di*latra.
Nisy ri*zi*ky izy.

XXIX. L'Affliction.

J'en suis affligé.
J'en suis désolé.
Mon affliction est extrême.

Cela m'afflige tout-à-fait.
C'est contrariant, en vérité.
C'est ennuyant.
C'est désagréable.
C'est effrayant.
C'est terrifiant.
Ça fait trembler.
C'est vraiment un malheur.
C'est une fatalité.
Hélas ! il vous est arrivé un accident.
Hélas ! vous vous êtes blessé !
Vous faites compassion.
Je vous plains.
Vous êtes à plaindre.
Malheureux que je suis de n'avoir pas fait cela.
Hélas, j'ai perdu le chemin.
Plût à Dieu que je n'eusse pas parlé.

XXIX. Alahelo — *Le*my *trô*ko.

Ma*le*my *trô*ko zaho amin' zegny.
Mala*he*lo zaho amin' zegny.
Ma*le*my *trô*ko *loa*tra zaho. — Be ny *le*my *trô*koko.
Mampa*le*my *trô*ko zaho zegny man*di*latra.
Zegny mampi*ja*ly an*ki*tigny.
Mafa*hini*hiny zegny.
Tsy ma*ta*vy zegny.
Mampa*gni*sin' *ai*gny zegny.
Mampi*hôroño* *ho*ditry zegny.
Mampan*gôro**hôro* zegny.
*Ja*ly be zegny — *Mô*vigny an*ki*tigny zegny.
Ka*ba*rin-dZaña*ha*ry zegny.
Ha ! voa*za*ka tsy a*hi*higny anao ?
Ha ! na*ra*tra anao.
Mampala*he*lo eky anao.
Mampa*fôroñ'* *ai*gny zaho anao.
A*fôroña**iña*na anao.
Nino *ra*ha tsy naña*nô*vako zegny.

Ha ! *je*by zaho — *Very* *la*lana zaho.
Zaña*ha*ry è ! *Ni*no *ra*ha nivo*la*nako !

Qu'ai-je ainsi gagné ?
C'est toi qui as été cause de ma disgrâce.

Ino *za*ka *a*zoko *ta*min' zegny ?
Anao fo na*h*afa-ba*ra*ka zaho.

XXX. Salutations.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Bonjour.
Comment vous portez-vous ?
Comment cela va-t-il, mon ami ?
Comment allez-vous ?

Je vous salue.
Je vous souhaite le bonjour.
Je suis heureux de vous souhaiter le bonjour.
Comment allez-vous depuis que nous nous sommes quittés ?
Bien, je vous remercie.
Que Dieu vous conserve !
Comment va l'état de votre santé ?
Très bien, parfaitement.
J'espère que vous allez bien.

Je vais très bien, et vous-même, comment allez-vous ?
Comment va votre fatigue ce matin ?

Comment d'habitude.
Je m'en réjouis.
Vous me paraissez aussi bien portant qu'autrefois.
Dieu soit béni, je me porte bien.

Vous ne me paraissez pas jouir d'une bonne santé.
Je vais plus mal.
Cela me fait de la peine.
J'ai été un peu indisposé hier.
Prenez garde de tomber malade.
Je vais bien mieux aujourd'hui.
Je suis encore un peu faible, mais ce n'est rien.

XXX. *Kôranao*

*Za*ho ma*ñ*a*n*o *kôranao* anao.
*Koezy tom*poko (employé par les Sakalava en s'adressant aux membres de la famille royale).
*Kô*ranao ô.
A*k*ory *na*ninao ?
A*k*ory *na*ninao, *sô*mo ?
A*k*ory koa *ha*linao ? (Le mot *ha*liny est d'un emploi tout récent et familier).
Ma*ñ*a*n*o *kôranao* anao zaho.
Ma*ñ*a*n*o *kôranao* anao zaho.
*Ra*vo*ra*vo zaho ma*ñ*a*n*o *kôranao* anao.

A*k*ory *na*ninao *rang*e *e*la nis*a*raha*tsik*a iz*ay*.
Mbô *ts*a*r*a zaho, maha*v*elo.
*Ta*hin-dZa*ñ*a*har*y anao.
A*k*ory *na*nin*ao* zegny é !
Mbô *ts*a*r*a fo zaho.
Zaho ma*to*ky anao mbô *ts*a*r*a fo !
*Dôn*ko mbô *ts*a*r*a fo anao.
Zaho mbô *ts*a*r*a fo, akory koa *na*ninao ?

Akory *nan*y ny ha*v*ahanao ma*rain*d*rai*-gny ty ?
Mbô *iz*y fo.
*Ra*vo*ra*vo zaho amin' zegny.
Anao mbô *ts*a*r*a ka*ra*ha fahi*ta*ko anao *ran*go *e*la igny fo.
*Za*ho mbô *ts*a*r*a fo, ma*ñ*a*n*o maha*v*elo amin'dZa*ñ*a*har*y.
Anao ka*ra*ha tsy *san*ta *nd*rek y.

Ma*ñ*oly ma*re* ta*rai*gni*ko*.
Ma*fo*rogna*i*gny anao zaho. [*moa*ly.
Tsy *leo*le*o*ko (ou *tôngatôn*gako) *ai*gniko no-
Ma*ñ*a*nô*va *ts*a*rabe* tsô ma*ra*ry fo anao.
*Kirikir*y koa zaho *niãn*y.
Mbô *va*hava*h*a zaho *nia*ny fa tsy ma*ñ*a*h*y.

Votre famille se porte-t-elle bien? Mbô tsara fo ry *ha*vanao?
Comment allez-vous tous là-bas? A*k*ory *nanina*ry *z*iaby *a*gny?
Comment se porte-t-on chez vous? Akory *ha*lin*drô* amina*rô* agny?
Comment va tout le monde chez vous? Akory *nan*y ny *o*lo ziaby agny amina*rô*?
Comment vont tous vos parents? A*k*ory *ha*v*anao* ziaby agny?
Tout le monde va bien, je vous remercie. Mankasitraka anao zaho mbô tsara *irô* ziaby.

XXXI. Visites.

XXXI Famang*ia*na.

Quelqu'un frappe à la porte. Misy olo mañen*k*egny am-*bara*v*a*rañа.
Allez ouvrir la porte. An*dao bia*fa *va*rav*a*rañа.
Ouvrez la porte. Big*na*fa *va*rav*a*rañа.
Allez voir qui c'est. An*de*ha za*ha* a*z*ovy ao.
Qui est là? — Qui est-ce? A*z*ovy ao?
C'est moi. Zaho.
Monsieur est-il chez lui? Ao Ta*lé*?
Il est chez lui. Ia, ao izy.
Peut-on entrer? *Me*ty i*di*rañа ma?
Puis-je entrer? Ma*ha*zo *mi*ditra zaho?
Faites-le entrer. Amp*idi*ra izy.
Avancez, prenez la place d'honneur. Ka*ri*bo, ka*ri*bo, a*lo*ha*lo*ha.
Je vous remercie, monsieur, je mis bien ici. E*hè*, ta*le*ko, *e*to fo zaho.
Etendez une natte au voyageur. Añof*a*ha (ou ami*la*ra) *la*maka pi*tra*hany am*pen*jiky.
Faites cuire du riz pour l'étranger. Anto*kia* *va*ry ni*hin'* am*pe*jiky.
Je vous remercie, monsieur, c'est une simple visite que je vous fais. A*ha*! maha*v*elo *tom*poko, fa zaho mi*tsi*diky fo.
Je vous invite à entrer chez moi. A*tsi*ka an*de*ha amina*k*ahy agny.
Excusez-moi, monsieur. Aza fady *tom*poko.
Faites, monsieur. A*ta*ova, *tom*poko.
Pourquoi passez-vous ainsi sans entrer chez nos amis? A*k*ory anao man*da*lo fo tsy mi*tsi*diky *lon*gonao.
Permettez, monsieur, car je suis très pressé. Aza fady, *tom*poko, *me*ky *loa*tra zaho.
Donnez-vous la peine d'entrer. Ka*ri*bo an-*tra*ño *tom*poko.
Comment allez-vous? A*k*ory *na*ninao?
Bien et vous? Mbô *tsa*ra fo. A*k*ory *na*ninao koa?
Plus familièrement on dit: Mbô *tsa*ra fo. Anao kè?
Je suis heureux de vous voir. *Ra*vo*ra*vo zaho ma*hi*ta anao.
Il y a longtemps que je ne vous ai vu. Efa ela zaho tsy na*hi*ta anao.
Il y a longtemps, en effet, que nous ne nous sommes pas vus. Ela an*ki*tigny a*tsi*ka tsy fanka*hi*ta.
Veuillez vous asseoir. Mafa*dia*? mipe*tra*ha anao.

Prenez une chaise.
Mangala sezy anao.

Donnez une chaise à monsieur.
Amia sezy pitrahan' olo.

Dites à Monsieur de s'asseoir.
Ambara-rangahy mipetraka.

32 Asseyez-vous un instant.
Merci, je ne puis rester.
Mipetraha an-tsendriky.
Aha, mandalondalo fo zaho.
Ehè, zaho tsy hipetraka.

Il faut que je m'en aille.
Saroty zaho mandeha.
Zaho mila mandeha.

Il faut que je m'en aille quand même.
Tsy magnino zaho mila mandeha fo.

36 Je ne puis m'arrêter.
Zaho tsy mahazo mipetraka.

Il faut que je vous quitte.
Tsy maitsy ingiako anao.

Vous êtes donc bien pressé !
Meky mare ankitigny va anao ?

Je viens seulement pour vous voir et vous demander de vos nouvelles.
Zaho navy namangy anao fo ndreky mañontany akory naninao.

40 Merci pour votre visite.
Mahaveloño famangiañanao !

Il faut que nous nous séparions.
Saroty atsika misaraka.

Pourquoi êtes-vous si pressé ?
Ino raha mahameky anao ?

J'ai beaucoup de choses à faire.
Mbô misy raha maro hataoko.

Bonsoir.
Samby tsara.

44 Je dois aller dans beaucoup de maisons.
Mbô misy traño maro himboako niany.

C'est juste, mais il faut rester un instant.
Haiko (ou Hata) zegny fa mipitraha hely an-tsendriky.

Une autre fois je resterai plus longtemps.
Andra hafa koa zaho mahadignidigny [hely.

Je reviendrai demain.
Zaho mbô himpody amaray.

43 Adieu.
Veloma è ! Samby tsara è.

Au revoir.
Andra hafa koa è.

Portez-vous bien.
Ano mahivaña tsarabe anao.

Bonne santé.
Ano raha santa tsara.

52 Bonsoir, bonne nuit.
Samby mandry mifoha è.

Attendez que je vous montre une chose importante, ensuite vous vous en irez.
Diasa tsendriky anao ambarako zaka be, avy eo anao mandeha.

XXXII. Compliments.

XXXII. Fañajaña an' volaña tsara.

Je suis heureux d'apprendre que votre mère va mieux.
Ravoravo zaho naharegny nindrinao kirikiry.

Comment va monsieur votre frère?
Akory naniny rahalahinao ?

Il y a bien longtemps que je ne l'ai pas vu.
Efa ela zaho tsendriky nahita izy, ou Efa ela zaho tsy nahita izy.

4 Je crois qu'il se porte bien.
Zaho matoky mbô tsara izy.

Sans doute se porte-t-il bien.
Dôñko mbô tsara izy.

J'ai beaucoup de plaisir d'apprendre de ses nouvelles.
Ravoravo tsarabe zaho naharegny ny lazany.

Veuillez lui présenter mes hommages.
Ambara izy samby tsara aminany.

8 J'ai bien des compliments à vous faire.	Misy *samby tsara naro mandeha aminao.*
De la part de qui ?	*Avy* (ou *Bôka*) amin' *zovy* ?
C'est votre ami qui m'a chargé de vous présenter ses salutations.	*Longonao* nampan*day* zaho *samby tsara* amin*ao.*
Et comment va-t-il ?	*Akory naniny* ao ? (ou izy io.)
12 Il se porte très bien.	Mbô tsara fo izy.
Je suis ravi d'avoir de ses nouvelles.	*Ravoravo mare* zaho mahar*egny* ny *lazany.*
Remerciez-le de son bon souvenir.	Mahavelo aminy izy nahat*siaro* zaho.
Je voudrais bien aller le voir.	Zaho ti-han*deha hamangy* izy.
16 Mais j'ai des affaires et ne le puis aujourd'hui.	Fa zaho misy asa maro, tsy *afaka niany.*
Saluez-le de ma part.	Tsara amin*any*.
Quand vous le verrez, faites-lui mes compliments.	Samby tsara amin*any* izi*koa hi*tanao.
Présentez-lui mes salutations.	Am*ia samby tsara avy amiko* izy.
20 Présentez-lui mes sincères salutations.	*Amia samby tsara tsarabe avy amiko* izy.
Mes compliments à toute votre famille.	Tsara *amin-dry havanao ziaby.*
N'oubliez pas de présenter mes respects à madame votre mère.	*Aza hadiña samby tsara nakahy* amin-*dzarinao.*
Je n'y manquerai pas.	Mato*kia* ! ham*bara*ko izy zegny.
24 Avez-vous quelque commission à me confier ?	*Tsisy* zaka hampan*desinao* zaho ?
Permettez, j'ai une lettre à vous donner pour mon père.	Mafa*dia* ! misy *tarata*sin' ny *baba amia*-ko anao.
Envoyez-la moi et je la porterai volontiers.	Am*pañatera amiko* agny fa an*desiko* izy.

XXXIII. Le matin — Le lever.

XXXIII. Ma*rain*-d*ray*. Fifô*haza*ña. — Fin*jo*ña.

Il est matin.	Ma*rain*d*rai*gny *an*dra. *An*dra efa ni*pia*ka.
Dormez-vous?	*Man*dry anao ?
Etes-vous réveillé ?	Efa ni*fô*ha anao ?
4 Etes-vous encore couché?	Mbô *man*dry anao ?
Réveillez-vous, levez-vous.	Mifô*haza eky* anao — Min*jo*noanao.
Levez-vous promptement.	Min*jo*na mal*a*ky anao.
C'est trop matin.	Marain*drai*gny *loa*tra zegny.
8 C'est l'heure de se lever.	Efa aminy fifô*haza*ña izy io.
Je vais me lever.	Hi*fô*ha zaho.
Je viens de me réveiller.	Zaho *avy* ni*fô*ha *be*tibetiky.
Vous dormez d'un profond sommeil.	*Man*dry *men*titry anao.
12 Personne ne m'a réveillé.	*Tsisy* olo na*mô*ha zaho.
Est-ce que le réveille-matin n'a pas sonné ?	*Tsen*driky na*gne*na fa*mô*ha*man*dry ?

Je me suis réveillé à six heures mais je me suis rendormi.
Nifôha *hely* zaho tamin' ny sizèra, *a*vy teo zaho *nan*dry koa (ou zaho nim*p*ody *nan*-dry).

Je ne sais pourquoi vous dormez si longtemps.
Tsy *hai*ko *ni*no *f*otony anao *man*dry ela *ka*raha io.

Si je ne me lève pas aussitôt que je suis réveillé, je me rendors à coup sûr.
Izi*koa* zaho tsy mi*on*jona *mia*raka zaho maha*tsia*ro igny, *man*dry in*dre*ky koa zaho.

Néanmoins vous allez vous coucher de bonne heure.
Ndré zegny man*dria* taka*ri*va !

C'est vrai, mais plus je dors et plus j'ai envie de dormir.
An*ki*tigny zegny : ara*ka*raka ny an*dria*ko ny are*gne*sako ny *ta*vin' ny *tô*ro*ma*soko.

C'est mauvais pour la santé.
Tsy tsara amin' ny *ai*gny zegny.

Selon moi le sommeil du matin est bien meilleur.
Izi*koa* zaho *tô*ro*ma*so ma*rai*gny ma*he*ry *tsa*ra.

Ce n'est pas juste; on aime le sommeil du matin, mais il est au contraire bien meilleur pour la santé de se lever matin.
Tsy ma*hi*tsy zegny : *ti*an' olo ziaby ny *tô*-ro*ma*so marain*drai*gny *ndre*fa ny fifô-*ha*zaña ma*rai*gny ma*he*ry tsara man-*di*latra.

Et je ne puis me lever tard.
Zaho *ndre*ky tsy *me*ty *man*dry ma*rai*gny.

Pourquoi ne m'avez-vous pas réveillé plus tôt?
*Ni*no tsy namo*ha*zanao zaho ta*lo*ha*lo*ha ?

Et comment avez-vous passé la nuit?
A*ko*ry *nani*nao *a*ligny igny ?

Avez-vous bien dormi?
Ta*fan*dry *tsa*ra*be* anao ?

Très bien, et vous?
*Nan*dry *men*titry zaho. Anao kè !

Pas très bien, le tonnerre m'a empêché de dormir.
*Nan*dry fa tsy *lo*hany ; *ho*tro*ho*tro (ou *di*-fi-*ba*ratra) tsy nam*pan*dry zaho.

Et il était bien tard quand je me suis mis au lit.
Efa *a*ligny zaho vô' *nan*dry.

XXXIV. Le soir—Le coucher.

XXXIV. Ny taka*ri*va—Fan*dria*ña.

Il se fait tard, il est l'heure de se coucher.
Efa *a*ligny ma*re* izy io, *e*rany fan*dria*ña zegny.

Levez-vous, allez vous coucher.
Mitsan*ga*na anao, a*ndao* *man*dry.

Allons nous coucher.
An*dao* a*tsi*ka *han*dry.

Je vais me coucher.
Izaho an*deha* *han*dry.

La chandelle est-elle allumée.
Efa mi*re*hitry *mô*tro ?

Montrez-moi mon lit.
Amba*ra* zaho ki*tran*drako (ou ki*ba*niko, mais le mot kibany est fady dans la région d'Ampasimena).

M'avez-vous préparé un lit?
Efa na*ja*rinao ki*ba*nina*ka*hy ?
8 Assez de couvertures?
*Am*py *lom*boko ? ou sa*kô*noko ?
Il ne fait pas froid, je pense qu'il y en a assez.
Tsy ma*nin*tsy ataon*io*, *dô*nko ma*ham*py.
Arrangez les draps.
Aja*ria tsara*be *lom*bok' ki*ba*ny io.
Donnez-moi un bonnet de nuit.
A*mia sam*borery zaho.
12 Apportez un mouchoir et un oreiller.
An*de*sa moso*a*ra *ndre*ky *ô*ndaña.
Tirez mes bottes.
Adoso*a* ki*ra*roko (ou *bô*tiko).
J'ai quitté mes habits.
Efa mi*bo*ko zaho.
Suspendez mes habits.
Ahan*tô*ña *lam*bako.
16 Venez prendre la bougie.
A*via* man*ga*la labo*zy*.
Laissez la bougie, je l'éteindrai.
Ambi*la* labo*zy*, zaho ha*mo*no izy.
Faudra-t-il vous éveiller?
*Mi*la fo*ha*zigny anao ?
Demain, réveillez-moi de bonne heure.
Fo*ha*za marain*drai*gny zaho ama*ray*.
20 Reveillez-moi à six heures.
Fo*ha*za zaho aminy si*ze*ra.
Oui, je vous réveillerai.
Ia, hifo*ha*ziko anao.
N'oubliez pas de me réveiller.
Aza ha*di*gna ma*mô*ha zaho.
Je n'y manquerai pas.
Mato*kia* fo*ha*ziko anao. [gny ?
24 A quelle heure déjeunez-vous le matin?
Aminy *le*ra *i*no fihi*na*nanao marain*drai*-
Je déjeune à 9 heures.
Aminy ne*vè*ra fihi*na*nako.
Etes-vous couché?
*Man*dry anao.
Oui.
Ia
28 Dormez bien.
Man*dria* tsara.
Bonsoir, bonne nuit.
*Sa*my *man*dry mi*fô*ha.
Adieu, bonsoir.
*Sam*by *tsa*ra.

XXXV. S'habiller.

XXXV. Mi*si*kiny — Mi*sañ*jy.

(du français *se changer*)

Habillez-vous.
Misi*ki*na eky anao.
Dépêchez-vous de vous habiller.
Misi*ki*na ma*la*ky anao.
Pourquoi ne vous habillez-vous pas ?
Nino edy tsy si*ki*nanao ?
4 Je m'habille.
Misi*ki*ny zaho.
Je serai bien vite habillé.
*Sâ rai*ky (ou Tsy *e*la) zaho tafasikiny.
Donnez-moi mes habits.
A*mia* zaho *siki*ko.
Donnez-moi ma chemise de jour.
A*mia* zaho so*mi*ziko.
8 Cette chemise n'est pas trop propre.
Tsy ma*dio loa*tra somizy ty.
Je change de chemise chaque jour.
Zaho ma*ñô*va so*mi*zy isan-*an*dra.
Emportez-la, lavez-la, repassez-la.
An*de*sa izy, sa*sa*, *a*vy eo pa*sia* izy.
Donnez-moi mes bas.
A*mia* zaho *ba*nakahy.
12 Ces bas sont déchirés, donnez-m'en d'autres.
Ba ty ma*tria*ka (ma*triatria*ka s'ils sont tout déchirés) a*mia ha*fa zaho.
Faites-les raccommoder.
Ampanja*hi*ra olono izy ireo ty.
Attachez vos bas.
Fi*he*za *ba*nao.

Mettez vos jarretières.
Quel habit prenez-vous?
Celui que j'avais hier.
Avez-vous brossé mes souliers?
Brossez-les, car ils sont bien crottés.
Il faut que je me lave les mains et la figure, je me rincerai la bouche aussi.
Remplissez d'eau le verre.
Donnez-moi la cuvette.
Y a-t-il de l'eau dans la cuvette?
Donnez-moi du savon et l'essuie-mains.

Où est mon peigne?
Pourquoi? Pour me peigner.
Je n'ai pas encore coupé mes ongles.
Donnez les ciseaux.

Mes bottes sont-elles décrottées?
Voici vos souliers bien brossés.
Donnez-moi un mouchoir.
Quel mouchoir voulez-vous? Un blanc ou un rouge.
Blanc ou rouge, peu importe.
Celui qui est dans la poche de mon habit.
Où avez-vous laissé mon chapeau?
Je l'ai laissé sur la table.
Je n'ai pas encore mes gants.

Ataova zarretière-nao.
Lamba ino halainao ?
Araiky nataoko nomoaly igny.
Efa niborosinao kiraroko ?
Borosia irô fa feno fôtaka loatra.
Saroty zaho manasa tananazahy, misafo (ou misandry) mihomokomoko koa.
Fonoa rano vera ty.
Amia zaho kovety.
Misy rano an' aty kovety ao ?
Amia zaho savony ndreky lamba famôran-tañana.
Aia fihôgoko ?
Magnino ? — Misy hogoako.
Tsendriky nangala angôfoko zaho.
Amia makasy (ou sizôño, car Mankasy est fady en beaucoup d'endroits).
Efa voaborosinao kiraronakahy ?
Indro kiraronao voaborosy tsara.
Amia masoara zaho.
Masoara ino ilainao ? Malandy va mena ?

Ndre malandy ndre mena tsy mañahy.
Araiky añatiny pôson' akanjoko ao.
Aia nasianao kofiako ?
Izy napetrako ambony latabra ao.
Tsendriky nagnisy sarontanako zaho.

XXXVI. Préparatifs du repas.

Faites cuire le riz.
Faites acheter de la viande et des légumes.

Mettez la marmite sur le feu.
Préparez vite le repas car nous avons faim.
Le riz est-il cuit?
Pas encore mais il est sur le point de l'être.
Tirez le riz de la marmite quand il sera cuit.

XXXVI. Fanomanana hany.

Alokia vary.
Ampividia hena (ou aomby maty) ndreky feliky (ou añana, qui est fady d'Antonibe à Nossy-Be depuis la mort d'Iañoño père de Tondroko).
Atoera vilany.
Ataova malakilaky ny loky fa mosary zahay.
Efa loky (ou masaka) vary ao?
Tsendriky fa efa ritry izy.

Voara ny vary izikoa efa masaka — Izikoa efa loky, voara.

Apportez-le quand il sera cuit, nous sommes pressés.
Andesa izy izikoa masaka fa meky zahay.

Préparez la table, mettez le couvert.
Ajaria latabra, ataova io raha fihinanaña ziaby.

Nettoyez-la, car elle est sale.
Fôra izy io fa malolo.

Etendez la nappe (remplacée chez les Sakalava par une natte spéciale généralement rond le *sarafa*, qui ne sert que pour les repas).
Vavara (ou vilara) mosarafa.

Donnez-moi du linge de table, cette nappe est sale.
Amia lamban-databra hafa araiky ty maloto.

Apportez les assiettes, les cuillères et les verres.
Andesa aty sahany ndreky sôtro, ndreky vera (bilahory (vieux sakalava).

Essuyez ces plats.
Fôra kapily ireo.

Ici il n'y a ni couteau ni tourchette.
Tsisy meso ndreky forosety aty.

Ce sel n'est pas trop blanc.
Tsy malandy loatra sira ty.

Il manque beaucoup de choses sur la table.
Tsy ampy zaka maro aminy latabra io.

XXXVII. Repas.

XXXVII. Hanina — Fihinanaña.

Avez-vous déjeuné, ce matin ?
Nihina anao maraindray igny?

Pas encore.
Tsendriky.

Vous arrivez fort à propos, vous resterez à déjeuner avec nous.
Nahay lèra anao è, mipetraha tsendriky, atsika hiaraka hiñana.

Le déjeuner est-il prêt?
Nefa ny hany? Efa « paré » hany? (du terme de marine « être paré ».

Oui.
Ia.

Je viens dîner ici avec vous.
Avy hihina aminarô aty zaho.

A quelle heure dînez-vous?
Aminy lèra ino ihiñanareo? Aminy lèra ino anarô hômaña?

Vers une heure et demie.
Aminy andra mivegny.

J'ai invité tous mes amis.
Zaho mikaiky namako ziaby.

Le dîner est-il prêt?
Efa nefa hany?

Servez vite, nous avons beaucoup à faire.
Voara malaky fa be ny asanay.

Le dîner est servi.
Voavoatra ny hany.

Dînons-nous?
Mety mihina atsika?

Allons dîner.
Andao atsika ihina.

Je dînerai avec appétit.
Hihina tsara zaho zegny.

Il y aura de quoi dîner.
Mahavintsigny tsarabe izy ato.

Voici la salle à manger.
Ity ny efitry fihinanaña.

Il n'y a pas assez de cuillères.
Tsy ampy sôtro.

Apportez encore une cuillère.	An*de*sa *sô*tro a*rai*ky koa.
Je sais que vous aimez la soupe.	*Hai*ko anao tia « lasopy ».
Vous n'avez pas encore donné du pain.	A*nao tsen*driky naña*mia mo*fo.
Découpez ce morceau de bœuf.	Tapata*pa*ha *aom*by *ma*ty io.
Quand vous aurez découpé, donnez à chacun sa portion.	Izi*koa* efa va*didinao*, *ki*la olo a*mia ra*sany.
Cette viande n'est pas cuite.	Tsy *ma*saka *aom*by *ma*ty ty.
Reportez la à la cuisine.	Ampo*dia*ña an-dako*zigny*.
Reportez la pour la faire recuire.	An*de*sa alo*kia ndrai*ky.
Elle est trop salée.	*Ma*signy *loa*tra—Ma*fai*ky *si*ra *loa*tra izy ty.
Laissez-nous la goûter.	Ambi*la* han*dra*ma*nay*.
Mettez du sel au poisson.	A*sia si*ra fi*lao* (ou *lô*ko) io.
Je l'ai salé.	Efa nasi*a*ko *si*ra.
Voulez-vous du rôti ?	Tia *he*na va*ka*raña anao ?
Désirez-vous de la viande grillée?	Tia *hen*dy anao ?
Donnez-moi un peu de ce mouton.	Aña*mia* hely zaho amin' ny *he*nan-*on*dri-*kon*driky io.
Voulez-vous du gras ou du maigre?	Havon*dra*hany va *nô*fony tianao ?
Ce gigot de mouton est cuit.	*Ma*saka tsara *fe* ny *on*dri*kon*driky ty.
Je mangerais bien un morceau de ce poulet.	*Tia*ko ni*hi*nana hely aminy *nô*fotro a*ko*ho ty.
A vous tout seul vous mangerez tout cela?	Anao a*re*riky fo hi*hi*ña ziaby ty ?
Mangerez-vous tout ceci ?	*Ha*ni*nao* ziaby ty ?
Donnez-nous de la moutarde.	A*mia* « moutarde » zahay.
Ne mangerez-vous pas de la salade?	Tsy *hi*na « salady » anao ?
Apportez-nous l'huile.	An*de*sa aty fa*mon*ty.
Ce vinaigre est bien fort.	Ma*he*ry *loa*tra « vinègra » ty.
Vous n'avez pas encore bu.	*Tsen*driky ni*gia*ka anao.
Que boirez-vous ?	Ino *gia*hinao ?
De l'eau pure, je bois rarement du vin.	Rano fo, tsy ma*za*ña *ko*ny zaho mi*gia*ky divay.
Je n'ai plus soif.	Zaho tsy man*ge*ta*he*ta.
Buvez encore, la bouteille est à sa fin.	*Gia*ha in*drai*ky fa *hel*y ta*ve*la.
Emportez ces plats.	Ados*ea* ka*pi*la ab' io.
Desservez, nous avons fini de manger.	Andos*oa za*ka ziaby efa *voly* ni*hi*na za*hay*.
Apportez le dessert.	An*de*sa a*ty* « dessert ».
Mangez un peu de fromage.	Mihi*naña* « formazy » *he*ly anao.
Je ne puis manger de fromage.	Tsy mahalany « formazy zaho.
Voulez-vous un ananas?	Tia ma*na*sy anao ?
Votre fruit est-il mûr?	*Voan*ka*ka*zonao *ma*saka ?
Vos fruits sont-ils mûrs? (Ramassés et mis dans le fruitier pour finir de mûrir)	*Ma*saka an*tsa*tsak' a*nao* ?
Ce n'est pas très mûr.	*Ma*saka, fa tsy *ma*saka *loa*tra
Vous n'avez pas pelé votre orange ?	Tsy ni*voa*sanao lôranji*nao* ?
Ce fruit est bon, mais celui-ci est meilleur.	Voan' io tsara, fa a*rai*ky ty man*di*latra.

Chaque chose a son goût.
60 Chacun son goût.
Vous ne mangez pas.
Je n'ai plus d'appétit.
J'ai bien mangé.
64 Vous n'avez pas mangé beaucoup.

J'ai mangé suffisamment.
Vous avez mangé très peu.
J'ai tellement mangé que je ne pourrai souper.
68 Apportez et donnez des tasses.

L'eau est-elle bouillante ?
Votre café est trop fort.
Mettez-y du sucre.

72 Vous n'avez pas apporté le sucre.
Votre café est-il assez sucré ?

*Ki*la *ra*ha *samb*y manañat*si*rony.
*Sam*ba *ma*naña *ta*viny.
Tsy mi*hi*na anao.
Tsy tia mi*hi*na eky zaho.
Efa *vin*tsigny zaho.
Tsy ni*hi*na be anao, (ou : Tsy naha*la*ny be anao).
*Am*py na*ha*niko.
Kely na*ha*ninao.
Ni*hi*na be *loa*tra zaho ka a*la* ha*ri*va *a*gny tsy hahá*la*ny eky.
An*de*sa ny « tasse », *sam*by ame*tra*ha aminy tan*dri*finy.
Man*de*vy *ra*no âo ?
Ma*he*ry *loa*tra « kafé »-nao.
A*sia* *sira**ma*my izy, (quelque fois fa*ñasi**ma*my, car *sira* est fady en certaines régions).
Tsy nan*de*sinao *sira**ma*my.
Mamy tsara edy « kafé »-nao ?

XXXVIII. La Classe.

La cloche a-t-elle sonné ?
Où me placerais-je ?
Asseyez-vous là, près de moi.
4 Allez à votre place.
Ne faites pas de bruit.
Restez tranquilles, chacun à votre place.
Ne vous bousculez pas ainsi pour entrer et sortir.
8 Ne faites pas remuer la table.
Je ne l'ai pas fait exprès.
Etudiez votre leçon.
Venez ici vous deux.
12 Savez-vous votre leçon ?
Je sais ma leçon.
Pourquoi n'étudiez-vous pas votre leçon?
Pour quel motif n'apprenez-vous pas?
16 Voyons si vous savez votre leçon ?

Venez la réciter.

XXXVIII. Fijo*roa*na.

Efa na*ie*na « lakolosy » ?
Aia pi*tra*hako ?
Mipi*tra*ha a*gni*lako anao.
Mandi*ha*na *ta*ny fipi*tra*hanao.
K' aza mahatsin*tsi*gny.
Mipi*tra*ha *ma*eva, samb' olo aminy fipi*tra*hany.
Aza mifan*dro*dona ka*ra*ha zegny ana*rò* ndre *mi*ditra ndre mi*boa*ka.
Aza hitsiki*tse*fign' na*ro* la*ta*bra.
Tsy ki*ni*ako zegny.
Jo*roa* fia*na*rañarò.
A*ria* a*ty* ana*rò* roy.
Hai*nao* edy fijo*roa**nao* ?
Hai*ko* ny na*ka*hy.
Mag*ni*no tsy nia*na*ranao fijo*roa*nao ?
Ino *fo*tony tsy a*na**ra**nao* ?
A*ta*ova zaho mitan*dre*gny izikoa anao ma*hay*.
A*ria* ma*ña*no izy tsy an*jer*y.

Je ne la sais pas.
Tsy *hai*ko izy.

Pourquoi cela ?
Ino *fo*tony ? Na*gni*no ?

Elle est trop longue et très difficile.
Mat*sô*raka *loa*tra *ndre*ky *sa*rotro *loa*tra izy ty.

Vous ne faites rien que vous amuser.
*Tsi*sy *za*ka *ataon*ao izikoa tsy mis*ô*ma fo.

Ne déchirez pas votre livre.
K' aza tri*a*rigny bokinao.

Il y a longtemps qu'il a été déchiré.
Efa ela nitri*a*hany izy ty.

Vous ne faites pas attention à ce que vous faites.
Tsy *je*re*nao* *ra*ha atao*nao*.

Je ne le ferai plus.
Tsy *ataoko* eky.

Savez-vous bien lire ?
Efa ma*hay* mi*jo*ro (ou ma*ma*ky *tarata*sy anao ?

Quel est celui qui sait le mieux ?
A*zy* ma*hay* man*di*latra aminar*ô* ?

Vous lisez trop vite.
Ma*la*ky loatra fijo*ro*anao.

Lisez plus lentement.
Va*kio* *mia*dañadañ*a*.

Lisez beaucoup plus lentement.
Va*kio* *mia*dañ*a* *tsa*ra*be*.

Lisez moins fort.
Va*kio* *môramôra*.

Appliquez-vous à ne lire ni trop vite ni trop lentement.
Mia*na*ra ma*ma*ky tsy *me*ky *loa*tra ndreky tsy *mi*adañ*a* *loa*tra.

Vous, vous lisez trop bas.
Ma*le*my (ou *môra*) *loa*tra fijo*ro*ana.

Attention à prononcer distinctement.
To*ño*no tsara *ko*ny.

Savez-vous couper les phrases ?
Hai*nao* edy man*da*miny ny *la*hate*n*y ny fivo*la*ñana ?

Vous n'y entendez rien.
Tsy hai*nao* a*ta* zegny.

Vous marmottez.
Mi*gne*mo*gne*moño fo anao.

Jusqu'où lirons-nous ?
*La*gniny aia joro*nay*.

Jusqu'à la page 14.
*La*gniny aminy pazy *fo*lo *e*fatra *am*by.

Ecrivez maintenant.
Manô*ra*ta eky izy eo.

Appliquez-vous, écrivez bien.
A*tao*va *tsa*ra*be* sô*ra*trana*rô*.

Avez-vous de l'encre et des plumes ?
*Ma*nana *ra*no*main*tigny ndreky plimo anao ?

Où est l'encrier ?
Aia tavo*han*gy ny *ra*no*main*tigny ?

A qui est cette plume ?
Plimon-*zo*vy ty ?

Je cherche mon cahier.
Zaho man*jen*gy « kahieko ».

Mettez vos cahiers sur la table.
Ataova a*ña*bo la*ta*bra eo ny kahiena*rô*.

Votre cousin a-t-il du papier ?
*Ma*ñana *tarata*sy *ra*ha*la*hinao ? (pas de distinction entre frère et cousin).

Je n'ai rien à écrire.
*Tsi*sy *za*ka hano*ra*tako.

J'ai besoin d'un canif.
Zaho mila *me*so-*le*fitry.

Prêtez-moi votre canif.
Ampin*dra*ma zaho meso-*le*fitri*nao*.

Veuillez tailler mon crayon.
Mafa*dia*, ran*gi*ta « krayon »-na*ka*hy

Vous ne savez pas tailler votre crayon ?
Tsy *hai*nao man*dran*gitry « krayon »-nao ?

Rendez-moi ma plume.
Ampo*dia*na « plimoko ».

Vous ne m'avez pas encore rendu le crayon que vous venez de tailler.
*Tsen*driky nam*po*dinao amiko krayon-na-*ha*hy nirang*i*tinao igny.

Faites attention à ne pas renverser l'encre.
A*tao*va *tsa*ra*be* anao tsô ha*ña*ry *ra*no*main*-tigny.

56 Montrez votre écriture.	A*boa*ha edy *sôratranao*.
Montrez-moi votre écriture.	Ampi*za*ha *za*ho *sôratranao*.
Avez-vous montré votre écriture ?	Efa nampi*za*hanao *sôratranao* ?
Pourquoi écrivez-vous si mal ?	Ma*gni*no anao ma*nôratra* ratsy ka*ra*ha ty ?
60 Votre écriture n'est pas droite.	Tsy ma*hi*tsy *sôratranao*.
Laissez-moi rayer votre papier.	*Dia*sa so*ri*tako *tarata*sinao.
Ne serrez pas tant vos lettres.	Aza atao ma*le*try loatra *sôratranao*.
Ce petit garçon sait bien écrire.	Ma*hay* ma*nôratra* *men*titry *tsai*ky ty.
64 Son écriture se perfectionne.	Ma*ñoly* tsara *sôratrana*ny.
Prête-moi ton ardoise.	Ampin*dra*ma zaho ardoisinao.
Où est la tienne ?	Aia nihi*nao* ?
Elle est perdue.	*Ver*y izy.
68 Demandez-en une autre.	Manga*la*ha a*rai*ka koa.
Je n'ose pas. J ai peur que le maître se fâche.	Tsy *sa*hiko, ata*hôra*ko *tsô*ho i*lô*fany ta*le*ko (ou *fon*dy).
Va prendre la mienne.	A*la* edy nina*ka*hy.
Informe-toi si quelqu'un ne l'a pas prise.	Añonta*nia* *tsô*ho *mi*sy olo nan*ga*la izy.
72 C'est moi qui l'ai prise.	Zaho nan*ga*la izy — Amina*ka*hy a*ty* izy.
Il ne fallait pas la prendre sans me la demander.	Tsy tô*ko*ny na*lai*nao fo izy tsy nan*ga*taka amina*ka*hy.
Ce n'est pas bien de la prendre sans me le dire.	Tsy tsara ny an*ga*lanao izy tsy nivôlaña amina*ka*hy.
Avez-vous fait votre devoir ?	Na*ta*onao « devoir »-nao ?
76 Oui Monsieur.	Ia *tom*poko.
Voyons-le.	Aia a*ty* zaha*tsi*ka.
Il est plein de fautes, vous n'avez pas bien lu.	Misy *di*so *ma*ro izy ty, tsy ni*jo*ro*nao* tsara izy.
Vous ne savez rien.	Tsy ma*hay* *ra*ha anao.
80 Vous ne profitez pas du tout.	Tsy mi*ka*ly tsara anao.
Eh bien ! refaites-le, et apportez-le moi quand vous aurez déjeuné.	A*ta*ova in*drai*ky koa izy, izi*koa* anao *bôka* mi*hi*na *ke*la a*boa*ha *a*miko.
Quoi, vous n'obéissez pas et vous refusez ?	A*kor*y ! ma*ma*ly tsy haña*na*no anao ?
Mais non, pas du tout.	A*ha* ! tsy zegny a*ta*—Zaho tsy ma*lai*gny.
84 Vous n'avez point d'ardeur pour l'étude.	Tsy ma*zo*to *mia*natra anao.
Faudra-t-il vous punir ?	Sa*ro*ty i*lô*fana edy anao ?
Faudra-t-il que je vous punisse ?	Tsy nety tsy mbô i*ló*fako anao ?
Ce petit garçon fait-il des progrès dans l'étude ?	*Tsai*ky ty *mai*van-*do*ha *tsa*ra*be* aminy fia*na*raña. ?
88 Ce petit garçon avance-t-il dans les sciences ?	Mbo ma*hi*ta*hi*ta edy *tsai*ky ty aminy « sciences » ?
Dans le calcul ?	Amin' ny fa*ni*sana ?
Il excelle dans les sciences.	*Fa*tatra aminy fa*hi*zany izy.
Il est plein d'ardeur pour l'étude.	Ma*zo*to *tsa*ra*be* aminy fia*na*raña.
92 Les maîtres en sont-ils contents ?	*Tia*ny ta*le*ny edy izy ?
Combien de temps a-t-il étudié ?	*Ran*go om*bia*ña izy *ni*ditry ni*jo*ro ?

Il a étudié pendant trois ans.
Combien de temps restera-t-il à l'école?
96 Dans combien de temps sortira-il de de l'école ?
Plus de deux ans.
Que fera-t-il ensuite?
Je ne sais trop.
Vous n'avez pas écouté mes leçons.

Efa *tao*no *te*lo izay nijo*roa*ny.
*Tao*ño *fi*ry koa izy hi*pe*traka lé*ko*ly ?
Ka om*bia*ña edy izy mi*boa*ka lé*ko*ly ?

Mbô *tao*ño a*roy* man*di*latra.
Ino ha*tao*ny avy eo ?
Tsy haiko ndreky.
Tsy nitandri*gnesa*n*ao* ny fampia*na*rako anao.

XXXIX. Kabary aux parents pour les engager à envoyer leurs enfants à l'école (1)

Il faut que tous vos enfants aillent à l'école, aussi bien les garçons que les filles.
Il faut envoyer tous vos enfants à l'école.
Les filles apprendront à coudre, à raccommoder leurs vêtements déchirés et à les rapiécer.
4 Elles apprendront à tailler et à coudre leurs vêtements, ceux de leur mari et de leurs enfants.
Elles apprendront à tenir leur maison propre et en ordre, à bien préparer leurs repas, à bien soigner leurs enfants.
Les garçons étudieront pour devenir fonctionnaires, et ainsi il n'y aura plus de fonctionnaires ambaniandro qui vous commanderont.
Le Gouvernement désirerait avoir des fonctionnaires sakalava pour vous administrer, des médecins sakalava pour vous soigner, des interprètes sakalava pour traduire vos paroles, des sages-femmes sakalava expertes pour assister vos femmes, car vous ne voulez pas être assistés par des Ambaniandro, mais il n'y en a pas parmi vous.
8 Il n'y a ni jeunes gens ni jeunes filles

To*ko*ny han*de*ha le*ko*ly zanaka*rô zia*by, ndre *tsai*ky ma*nang*y, ndre *tsai*ky la*la*hy.
Ampan*di*hana le*ko*ly *za*naka*rô* ziaby.
Ny *tsai*ky ma*nang*y mbô *mia*natra han*jai*try, ke man*jai*try *lam*ban*drô* ma*tria*ka ndreky a*gni*sy ko*pan*dry.
Irô mbo *hia*natra ma*na*paka ndreky man*jai*try *si*kin*drô*, *ni*hiny *va*din*drô*, ndreky ny *za*nakan*drô*.
Irô *hia*natra man*day tô*kan*tra*non*drô*, manka*dio tra*ño, man*do*ky *tsa*ra*be* hanin*drô*, mbô hita*ri*my *za*nakan*drô tsa*ra*be*.
Ny *tsai*ky la*la*hy *hia*natra mbô hi*tô*ndra fanja*ka*na, *bie*ka *tsi*sy isian' ny ampi*tô*ndra fanja*ka*na ambaniandro hi*fe*hy ana*rô*.
Ny Fanja*ka*na mila ampi*tô*ndra fanja*ka*na saka*la*va hi*fe*hy ana*rô*, mila « doctera » sakalava mi*ta*ha ana*rô* mpan*di*kate*n*y sakalava han*di*kate*n*y amina*rô* ndreky ampa*me*loña sakalava ma*hay tsa*ra*be* ha*me*loña *va*dina*rô*, *fo*tony ana*rô* tsy tia vi*lo*min' Ambania*n*dro. Ndrefa aminarô *tsi*sy zegny.

*Tsi*sy *tovo*la*h*y ndreky *tovo*va*v*y ma*hay*

---

(1) *Ce chapitre ne se trouve pas dans les* « Dialogues français-malgaches » ***ni*** *dans nos* « Dialogues Français-Tsimihety ».

suffisamment instruits pour qu'on leur confie ces fonctions.

Alors on vous fait administrer par des Ambaniandro, des Betsileo, des Antaimoro, des Betsimisaraka, car, dans ces tribus, on aime étudier, on aime à adopter celles des nos coutumes qui semblent bonnes.

Obligez donc vos enfants à s'instruire pour qu'il n'y ait plus d'Ambaniandro qui vous commandent.

N'ayez aucune crainte d'envoyer vos enfants étudier pendant trois ans à Analalava, car, là encore, ils sont en pays sakalava, en pays des Maroseranana, où commandait Tondroko, parent de Tsiaraso et de Binao vos anciens rois.

12 Si vous suivez mes conseils, vous prouverez que vous êtes intelligents, que vous êtes toujours du nombre des tribus puissantes de Madagascar et que vous n'avez jamais été inférieurs aux Ambaniandro.

Souvenez-vous bien que vous étiez autrefois la tribu la plus puissante de cette île, mais aujourd'hui vous êtes bien déchus parce que vous n'instruisez pas vos enfants.

Souvenez-vous aussi que vos rois étaient autrefois plus puissants que ceux des Ambaniandro, qu'Andriamandisoarivo, qui régna sur toute la côte ouest, fut toujours en lutte contre les Ambaniandro.

Vous vous souvenez qu'Andriamamelonarivo (Ravahiny) ne voulut jamais reconnaître la suzeraineté d'Andrianampoinimerina.

Mais ensuite les Européens montèrent à Tananarive et instruisirent les Ambaniandro.

16 Ils obligèrent les enfants à aller à l'école et cela rendit les Ambaniandro plus puissants.

Les Sakalava, pendant ce temps, ne pen-

*tarata*sy *tsarabe* aminarô izy eo, hahatôndra asa ziaby zegny.

Kè ! manjary Ambaniandro, Betsileo, Antimôro, Betsimisaraka, ny mifehy anarô, fotony irô fehitr' olo io tia mijôro, tia manaraka fombanay, Vazaha, izay ankamamindrô.

Tiria zanakanarô mbô hianatra bieka tsy hisian' ny Ambaniandro mifehy anarô.

Aza mañana ahiahy anarô mampandeha zanakanarô mijoro telo taoño Añalalava, fotony irô agny mbô amin' ny tany Sakalava, tany Maroseraña na, anjakany Tondroko, havany Tsiaraso ndreky Binao mpanjakanarô.

Tafiboaka amin' zay ny hihitr' narô, izikoa arahinarô volanakahy zegny, fa anarô razan' olo isan' ny matanjaka eto Madagascar kè tsy ambany ny Ambaniandro rango ela.

Tsarôva anarô tsarabe fa anarô ny fehitry olo mahery malaza tamin' ty nosy, fa izy eo anarô latsa-danja, fotony tsy ampianaranarô ny zanakanarô.

Tsarôva koa fa ny mpanjakanarô taloha nahery alohaloha ny mpanjaka ny ambaniandro ; Andriamandisoarivo nanjaka tamin' ny ilan' tany andrefa ty ndreky nañarigary tamin' ny Ambaniandro.

Tsarôva anarô koa Andriamamelonarivo tsy nèty natao ny Andrianampoinimerina ambany fahefany.

Kè farany nanonga t'Antananarivo ny Vazaha nampijôrony Ambaniandro.

Nitiren' drô ny tsaiky andeha lékoly ka nampatanjaka irô Ambaniandro zegny.

Ny Sakalava tamin' izay tsisy raha hafa

saient qu'à voler des bœufs, voler des femmes et des enfants ; ils ne songeaient pas à envoyer leurs enfants à l'école, et, finalement, les Ambaniandro vous foulèrent aux pieds.

nijerendrô izikoa tsy halatra aomby, halatra olo, manangy ndreky tsaiky madinika ; irô tsy nijery nampijôro zanakandrô, ka farany, manjary kirarondrô Ambaniandro anarô.

Les Ambaniandro envahirent votre pays, occupèrent Anorotsangana, Ambodimadiro, l'Ankarana.

Tafiditra ny Ambaniandro tamin' ny taninaro : Añorontsangana, Ambodimadiro. Ankarana.

20 Et pourtant vous êtes des hommes comme eux, vous êtes aussi intelligents qu'eux.

Ndrefa anarô leilahy karaha irô, mety misy jery karaha irô.

Aujourd'hui on ne peut plus lutter contre eux avec la sagaie, avec le fusil, on ne peut mesurer ses forces ; il n'y a que des luttes d'intelligence, sur le terrain des études pour s'instruire autant qu'eux et même davantage si c'est possible.

Izy eo ny ady amindrô tsy ady sabôha, tsy ady ampingaratra, tsy ady ngôvo, fa jery ny miady, kè ny mijôroa ahay karaha irô, k' izikoa azo atao ataova mandilatra irô.

Pour cela il n'y a qu'un moyen, c'est d'envoyer vos enfants à l'école.

Ny hampandilatranarô irô ny fampandihananarô zanakarô ziaby lékoly.

Et lorsque nous verrons que vous êtes décidés à envoyer vos enfants à l'école, nous en augmenterons le nombre parmi vous.

Izikoa hita fa mazoto tsarabe anarô mampandeha zanakarô lekoly, ampitomboinay maro lekoly aminarô ty.

24 Retenez donc bien mes conseils car ce sont les paroles du gouvernement, qui sont aussi dictées par l'intérêt que je porte aux Sakalava que je ne voudrais pas voir inférieurs aux Ambaniandro.

Jirianarô tsarabe anatrako zegny fa bôka aminy fanjakana, ndreky bôka aminy fitiavako Sakalava tsy ho ambanin' ny Ambaniandro.

Et quand vous les aurez bien entendues, rapportez-les à vos parents, répétez-les à vos amis et à tous ceux qui n'ont pu venir ici, car elles sont vraies et dites dans votre intérêt.

Ke ny regninarô ziaby zegny andesa aminy havanarô, korana aminy drakonarô ndreky aminy olo ziaby tsy navy ato, fa mahitsy zegny ndreky hampanjary anarô koa.

Elles sont dites pour vous ces paroles et dans l'intérêt de vos enfants.

Nihinarô ny volañana zegny. Nihin' zanakarô ziaby ke tana tsarabe añaty lohanarô ; andesa mandry, andesa mifôha otry kibangonarô.

Qu'elles soient dans votre tête, gardez-les dans votre sommeil comme à votre réveil, aussi précieusement que votre escarcelle.

XL. L'étude d'une langue

Savez-vous la langue française?
Je ne la sais pas encore.
Où en êtes-vous de l'étude de la langue française?
Nous commençons à l'apprendre.
Combien êtes-vous pour l'étudier?
Nous sommes beaucoup pour l'apprendre.
Apprenez bien la langue française.
Je ne cesserai par d'étudier la langue française que je ne la sache parfaitement.

Et moi je la trouve difficile à apprendre.
Qu'en pensez-vous? (forme familière).
Qu'en pensez-vous? (forme respectueuse).
Je la trouve très difficile.
Oui elle est difficile pour l'élève paresseux.
Sa prononciation n'est pas difficile.
Vous m'encouragez.
Faisons du français.
Vous ne traduisez pas.
Je traduis un conte.
Je traduirai ensuite du français en malgache.
Trouvez-vous difficile de traduire?
Ce n'est pas trop difficile.
Interprêtez mes paroles.

XL. Fianarana *be*ko

Ma*hay* mivôlaña vaz*a*ha anao?
*Tsen*driky *hai*ko.
*La*gnin' aia hainao amin' *vô*lam-baz*a*ha?

Za*hay* manam*pô*no *mia*natra izy.
Misy *fi*ry anar*ô* *mia*natra izy?
*Ma*ro za*hay* *mia*natra izy.

Mianara *tsa*r*a*be volaña frantsay anar*ô*.
Tsy *vo*ly zaho *mia*natra *vo*laña frantsay izikoa tsy efa *hai*ko *tsa*rabe — Zaho tsy *me*ty *vo*ly *mia*ñatra *vo*laña frantsay izi*koa* zaho tsy efa ma*hay* *tsa*rabe.
*Hi*tako *sa*rotro ian*a*raña izy io.
Ka a*nao* ké?
A*ko*ry *je*rinao aminy zegny?
Zaho ma*hi*ta izy *sa*rotro ma*re*.
Ia, *sa*rotro izy amin' ny *tsai*ky ma*vo*zo *mia*natra.
Fanoñonan*azy* tsy *sa*rotro
Man*dro*soko zaho anao zegny.
Ndao a*tsi*ka *hia*natra *vo*laña frantsay.
A*nao* tsy ma*ma*diky *vo*laña.
Zaho ma*ma*diky an*ga*no.
Ts' e*la* zaho ha*ma*diky *vo*lantsakalava amin' ny *vo*lan-frantsay.
Hita*nao* *sa*rotro ma*ma*diky zegny?
Tsy *sa*rotro *loa*tra.
Ambar*a* ka*ba*riko — Adi*kao* *he*ly ka*ba*riko.

XLI. Lettres.

Prêtez-moi une feuille de papier.
Quel papier voulez-vous?
Du papier pour une lettre.
Je vous en donnerai deux si vous voulez.
Une seule suffit.
A qui écrivez-vous?
Je réponds à une lettre.
Est-ce que le courrier est arrivé?
Oui, il est arrivé et il m'a remis une lettre.

XLI. *Tara*tasy ampandi*ha*nigny.

Ampisam*bo*ra *tara*tasy *ra*iky zaho.
*Ta*ratasy ino ilai*nao*?
*Ta*ratasy fano*ra*tańa.
Ha*mia*ko a*roy* anao izikoa tian*ao*.
A*rai*ky fo, *ba*sy.
Han*ó*ratra amin-*jo*vy anao?
Ha*ma*ly *tara*tasy zaho.
*Na*vy ma «courrier»?
Ia efa *na*vy izy, ke na*ha*zo *tara*tasy a*rai*ky zaho.

J'ai reçu une lettre de mon père.
J'ai envoyé une lettre à mon frère.

C'est donc à lui que vous écrivez?
Et vous lui écrivez?
Qu'écrivez-vous à votre ami?
Je dois lui écrire.
Votre lettre est-elle finie?
Votre lettre est-elle expédiée?
Mettez l'adresse à votre lettre.
J'ai à écrire toute la journée.
Avez-vous cacheté votre lettre?
N'oubliez pas de mettre un timbre de 25 centimes dans le coin à droite.
Avez-vous fait recommander la lettre?
Allez prendre un mandat pour le mettre dans ma lettre.

Na*haz*o *tarata*sy avy *ta*min' ny *ba*ba zaho.
Nampan*day* *tarata*sy amin' ny *ra*hala*la*hiko zaho.
Kè han*ô*ratra amin*a*ny anao?
Han*ô*ratra amin*a*ny anao?
Ino so*ratanao* amin*drakonao*?
To*kon*y han*ô*ratra *a*miny zaho.
*Ne*fa, *tarata*sin*ao*?
*Ro*so *tarata*sin*ao*?
A*sia* « l'adressy » *tarata*sin*ao*.
Han*ô*ratra fo zaho *nian*y.
No*lokoinao* *tarata*sin*ao*?
K'aza ha*dig*na ny ma*gnis*y « timbre grosou roy sy pitisou » an-*jo*ron' anka*va*nana.
Nata*onao* « recommandé » *tarata*sin*ao*?
Anga*la* «mandat» atao a*ñaty* *tarata*siko ao.

XLII. Promenade

Si vous voulez, allons nous promener.
Il me plaît beaucoup de vous accompagner.
Où irons-nous?
Allons donc ensemble.
Allons à ma campagne.
Votre campagne est-elle loin d'ici?
A deux kilomètres seulement.
De quel côté se trouve-t-elle par rapport à notre ville?
Au Nord.
La promenade n'est donc pas longue?
Si vous m'attendez un instant je vais avec vous.
Je vous suis.
Quant à moi je ne puis vous suivre.
Je souhaite que vous veniez.
Laissons la promenade pour un autre jour.
Je serais bien content si vous pouviez venir avec nous.
Demain j'irai avec vous.
Faites bonne promenade.

XLII Fitsan*gan*tsan*ga*nana.

An*dao* a*tsi* ka hi*tsan*gan*tsan*gaña anao koa tia.
*Tia*ko an*ki*tigny *mia*raka amin*ao*.
Han*de*ha aia anao?
Ndao a*tsi*ka *hia*raka.
An*dao* a*tsi*ka ant*sa*bo*ko* agny.
*La*vitry *tsa*bon*ao* zegny avy eto?
« Kilometatra » roy fo.
Aia ny ta*na*na*tsi*ka izy zegny?

A*va*ratra.

Tsy ho ela edy fitsan*ga*tsan*ga*nañna zegny?
Izi*koa* zaho di*gna*san*ao* *sâ* a*rai*ky, *hia*raka a*tsi*ka.
Ha*ña*raka anao zaho.
Zaho ndreky tsy *a*faka ma*ña*raka anao.
Tiako anao *mia*raka amin*aka*hy.
Ambi*la* andra hafa a*tsi*ka mi*tsan*ga*tsan*gaña.
*Ra*vo*ra*vo zegny zaho izikoa anao *a*faka *mia*raka amin*ay*.
Ama*ray* zaho *mia*raka amin*ao*.
Mitsan*ga*tsan*ga*na ma*e*va ana*rô*.

	Allons-nous à pied, à cheval ou en filanjana ?	Han*de*ha *vity* a*tsiky*, va ha*nonga* « savaly » va *amy* ra*rangy* (ou fita*kô*naña ?
20	Je désire aller en filanjana car il fait trop chaud pour aller à pied.	Mion*dra*ña amin' ny fita*kô*naña tiako, *fo*tony may *loa*tra man*de*ha *vity*.
	Allons plutôt en pirogue.	*Sin*trany hion*dra*ña amin' ny *la*ka a*tsi*ka.
	Allons à cheval.	An*dao* a*tsi*ka a*non*ga « savaly ».
	Sellez de suite les chevaux que nous allons monter.	A*sia* « la*se*ly » ma*la*ka savaly ha*non*ganay.
24	Ma cravache est-elle réparée ?	Efa va*ja*ry kara*va*sina*ka*hy ?
	Donnez-moi un bon cheval.	A*mia* sa*va*ly *tsa*ra zaho.
	Votre cheval ne vaut pas le mien.	Tsy *tsa*ra kara*ha* *ninaka*hy savali*nao*.
	Faites-le aller vite.	Ampandi*ha*na ma*la*ky izy io.
28	Vous courez trop, je ne peux vous suivre.	Lo*may* *loa*tro anao ke tsy va*hara*ko.
	Pourquoi ne faites-vous pas galoper votre cheval ?	Ino tsy ampilo*mai*zinao savali*nao* ?
	Ne retenez pas votre cheval.	*A*za ta*ma*ña savali*nao*.
	Il est fort pour la marche.	Ma*tan*jaka *men*titry izy.
32	Je préfère aller en pousse-pousse.	*Sin*trany zaho momba *posi*posy.
	Peut-on aller en pousse-pousse sur cette route ?	*Me*ty om*ba*ña *posi*posy *la*laña ty ?
	Jusqu'à quel endroit peut-on aller ?	*Fi*rak' aia mety andi*ha*nana ?
	Les ponts permettent-ils au pousse-pousse de passer comme il faut ?	Mety om*ba*ña amin' ny *posi*posy *tsa*ra*be* ny ti*te*zaña ?
36	Procurez-moi des bourjanes sachant bien tirer le pousse-pousse.	Anga*la* borizano ma*hay* man*day* *posi*posy tsara zaho.
	Amarrez tous mes bagages derrière le pousse-pousse.	Fi*he*za *afa*ra ny *posi*posy ny *en*ta*ko* ziaby.
	La route est trop mauvaise pour le pousse-pousse.	*Ra*ty *loa*tra ny *la*laña amin' ny *posi*posy.
	Les pentes sont trop fortes et les ponts sont rompus.	*La*laña ma*non*ga *loa*tra ke ny ti*te*zaña koa roba*dro*baka.
40	C'est trop fatiguant.	Maha*lon*ja zegny.
	Moi je ne suis pas fatigué.	Tsy *ka*jo a*ta* zaho.
	Détournez-vous un peu ici.	Manda*lo*va *hely* a*ty*.
	Quelle chose me ferez-vous voir si je me détourne ?	Ino ampi*za*ha*nao* zaho izikoa zaho han*da*lo agny ?
44	Arrêtons-nous ici un instant sur cette colline.	Mipi*tra*ha am' *bon*go eto an' *tsen*driky a*tsi*ka.
	C'est un beau site.	Magni*ren*ja tsara eto.
	C'est charmant.	Mampi*boan*-*ki*bo zegny.
	Il y a là de l'eau fraîche, limpide et claire.	Misy rano ma*dio* ndreky ma*nin*tsi*nin*tsy eto.
48	Eh ! n'est-il pas temps que je m'en aille?	Mboa *tsen*driky « *lé*ra » handi*ha*na*ko* va ?
	Retournons.	An*dao* a*tsi*ka him*po*dy.
	Vous êtes bien pressé !	Meky a*nki*tigny anao ?

J'ai une affaire ce soir.
52 Remontons à cheval.

Remontons en filanjana.
Nous serons bientôt rendus.

Misy zaka *ata*oko ha*ri*va.
Miond*ra*ña a*ña*bon' ny « savaly » ndreky at*si*ka.
Manong*a* an' fita*kô*naña ndreky at*si*ka.
Sâ a*rai*ky fo at*si*ka avy agny.

XLIII. Voyage.

Je vais à Ampasimena.
Avez-vous quelque commission ?
Quand partez-vous ?
4 C'est demain que je pars.
Vous n'y êtes pas encore allé ?
Moi j'ai voyagé partout.
Et moi je ne suis allé nulle part.
8 Pourquoi faire allez-vous là-bas ?
Je vais commercer.

Resterez-vous longtemps à Ambanja ?
Je ne reviendrai certes pas de longtemps.
12 Le chemin est-il bon ?
Il est un peu pénible.
Combien rencontre-t-on de villages ?
Environ une trentaine.
16 Sont-ils grands et beaux ?
Il n'y en a pas de grands ou de beaux, à part un seul.
Combien mettez-vous de jours pour aller à Mandritsara.
Huit jours environ, si les porteurs sont vigoureux.
20 Vous ferez-vous porter en palanquin ?

Combien prenez-vous de porteurs ?
Je prendrai douze porteurs.
Monsieur ! la chaise à porteurs est à votre porte.
24 Je vais descendre.
Toutes mes caisses sont-elles prêtes ?
Tous mes bagages sont-ils liés ?
Liez bien ce paquet.
28 Déliez ce paquet.

XLIII. Dia-Fandi*ha*nana

An*de*ha Am*pa*si*me*na zaho.
Misy *i*raka anao ?
Om*bia* anao man*de*ha ?
Ama*ray* zaho man*de*ha.
*Tsen*driky nan*de*ha *ta*gny anao ?
Efa nan*di*hana*ko* *a*by *ta*ny ziaby.
Zaho ndreky *tsi*sy *hi*tako.
Ino raha hatao*nao* agny ?
Zaho han*de*ha ha*ña*no ha*me*ri*ky* (s'il s'agit d'un commerce ambulant : da*la*ly).
Ha*di*gny ela anao Am*ba*nja ?
Tsy mim*po*dy *dô*nko zaho izi*koa* tsy efa ela.
Tsara *la*la ma*ña*gny ?
*Sa*ro*sa*rotro izy.
Misy ta*na*na firy *fi*ry anda*lô*vaña ?
Misy *te*lom-*po*lo kara*ha* igny.
Be ndreky tsara edy ireo ?
*Tsi*sy lehi*be* ndreky *tsa*ra izikoa tsy a*rai*ky fo.
*Man*dry *an*dra *fi*ry anao vao *a*vy *Man*dri*tsa*ra ?
*An*dra *va*lo kara*ha* igny izikoa ma*tan*ja*ka* bori*za*ny.
Han*de*signy *a*miny fita*ko*ño (ou ra*ran*gy) añao ?
Bori*za*ny firy ilai*nao* ?
Borizany *fo*lo roy *am*by.
Am*ba*rava*ra* ao fito*ko*ño Mo*sé*.

Hi*jo*tso zaho.
Efa « parè » kaisina*ka*hy ziaby ?
Voa*fe*hy entana*ka*hy ziaby ?
Fe*he*za tsara « pakè » a*rai*ky ty.
Va*ha* « pakè » io.

Dans quelle maison voulez-vous aller? Amin' ny *traño aia tianao* hi*dira*ña?
Chez qui voulez-vous loger? Amin' ny *traño*n-*dzy tianao* hipe*tra*ha?
Faites-moi donner une bonne case? Amba*ra* ireo ma*ño*me zaho *traño tsara*.
32 Où nous arrêterons-nous? (arrêt momentané). Aia hi*tsang*anan*tsi*ka *hel*y?
Où nous arrêterons-nous? (fin d'étape). Aia pi*tra*han*tsi*ka?
Dans quel village déjeunerons-nous? Ta*na*na aia ihi*na*nan*tsi*ka?
Dans quel village irons-nous coucher? Ta*na*na aia handrian*tsi*ka?
36 Je suis bien fatigué. *Lon*ja ma*re* zaho zegny.
J'ai envie de dormir un peu pour me reposer. Mila *man*dry hely zaho han*ga*la *vo*ly.
Puis-je dormir ici aujourd'hui? Mety an*dri*ako eto ni*a*ny?
Il continua son chemin: 1° sans s'arrêter: *Rô*so fo izy.
2° après un arrêt: *Rô*so ndreky izy.

XLIV. La Campagne

Je vais demain à la campagne. Han*de*ha an-*te*ty zaho ama*ray*.
Venez-vous avec moi? *Hia*raka amina*ka*hy anao?
Je veux bien, mais je ne puis y rester que peu de jours. *Tia*ko man*di*latra, fa zaho tsy aha*di*gny ela agny.
4 Nous reviendrons le jour que vous voudrez. Zay *an*dra *tianao* impo*di*ana*tsi*ka.
L'air de la campagne fait du bien. Maha*san*ta *tsi*ko an-*te*ty.
Cette montagne est bien élevée. A*ña*bo bongo ty.
Cette crête est bien longue. Ma*tsô*raka *bon*go ty.
8 Elle est couverte d'arbres. *Fe*no *a*tia*la* izy.
Cette terre est bien fertile. *Von*draka (ou *va*ñona) *ta*ny ty.
Les herbes y sont très épaisses. Ma*te*vigny zegny *a*hitra ami*na*ny.
Cette terre produit beaucoup de riz. Man*ja*ry *va*ry *ta*ny ty.
12 Personne ne moissonne encore. *Tsen*driky misy mi*tson*go *va*ry.
Les riz sont encore verts. Mbô *ma*hitso fo ny *va*ry.
L'épi commence à se montrer. Efa *te*raka ny vary.
Les épis commencent à se courber. Efa mi*on*driky ny vary.
13 Le riz n'est pas encore mûr. Mbô tsy ma*toy* ny vary.
Quand les riz sont-ils mûrs? Om*bia*ña (ou amin' *i*no ny vary ma*toy*?
Ils ne peuvent mûrir avant le mois prochain. *Tsen*driky ma*toy* a*lo*han' ny fan*ja*va antety io izy.
Votre campagne est-elle encore éloignée? Mbô *la*vitry *tsa*bo*nao*?
20 Nous allons y arriver. Efa ho avy ami*na*ny edy a*tsi*ka.
La voici là-bas. Ry izy ry.
Eh! il y a beaucoup d'arbres. Misy ka*ka*zo *ma*ro è!
Tous les arbres sont chargés de fruits. Ma*moa* a*by* ka*ka*zo ziaby.
24 Les fruits sont-ils mûrs? *Ma*saka *voan*ka*ka*zo reo?

XLIV. An*te*ty.

	Je pense qu'il y en a de mûrs.	*Dôn*ko efa misy *ma*saka.
	Y a-t-il des fleurs dans votre jardin ?	Tsy « folèra » (1) an-*tsa*bo*nao* ?
	Il y en a et des fleurs qui ont une bonne odeur.	Misy ndreky *le*hy *ma*gnitry *i*regny.
28	Permettez que je cueille des fleurs.	Ambi*la* zaho han*g*ala *v*ogniny.
	Cueillez les fleurs que vous désirez.	A*lao* izay « folèra » *tianao*.
	Allons boire du lait.	An*dao* at*si*ka hi*gia*ka ro*no*no.
	Avez-vous trait les vaches ?	Na*n*ery ana*rô* ?
32	Travez cette vache.	Ti*ria aom*by io.
	A qui sont ces moutons enfermés ?	*On*dri*kon*drin' *z*ovy amba*rio* ireo ?
	Avez-vous donné à manger aux volailles ?	Na*mianao ha*ny ny *vô*rona ?
	Ces volailles sont grosses et grasses.	Ma*ven*ty ndreky *vôn*draka *vô*rona ireo.
36	C'est avec du riz qu'on les nourrit.	*Va*ry fo fama*ha*ñana izy ireo.
	Allons voir les cultures.	An*dao* at*si*ka hi*za*ha *tsa*bo.
	Sont-ce vos domestiques qui gardent ces moutons ?	Mpia*sa**nao* irô mi*am*bigny *on*dri*kon*driky ireo ?
	Semez ce champ.	Ama*je*za *ra*ha tany io.
40	Sarclez ce champ.	Ka*pao* tany io.
	Bêchez ce champ.	To*ngia* tany io.
	Mettez du fumier dans ce champ-ci.	A*sia* tain'aomby tany ty.
	Enlevez les mauvaises herbes.	Ka*pao* tany io.

XLV. S'informer d'une personne. — XLV. Mañon*ta*nγ olo.

	Qui est-il ?	A*z*ovy izy ?
	Le connaissez-vous ?	Hai*nao* ma izy ?
	Je le connais un peu.	Hai*hai*ko fo izy.
4	Je ne le connais pas.	Tsy *hai*ko a*ta* izy.
	Je ne le connais que de nom.	A*ña*rany fo *hai*ko.
	Le connaissez-vous depuis longtemps ?	*Ran*go ela na*hizanao* izy ?
	Combien y a-t-il de temps que vous le connaissez ?	Rango om*bia*ña na*hizanao* izy.
8	Il y a environ trois ans que je le connais.	Ela misy *tao*ño *te*lo *dôn*ko na*hi*zako izy.
	Il y a un mois que j'ai fait sa connaissance.	Fan*ja*va a*rai*ky na*hi*zako izy izay.
	Reste-t-il en ville ?	Antan*a*na eto izy mi*pe*traka ?
	Où est la maison qu'il habite actuellement ?	*Tra*ño aia *te*rany ataon' *io* ?

(1) *« Folèra » du français « fleurs », désigne les fleurs d'agrément les fleurs cultivées ; les fleurs des arbres se nomment « felankakazo ». On dit rarement* vogniny *pour fleurs ornementales.*

Comment l'avez-vous connu ?
J'ai eu une fois affaire avec lui.

J'ai traité une fois une affaire avec lui.
Je l'ai vu souvent dans la maison où je travaille.
Quel âge a-t-il ?
Il a environ trente ans.
Son père et sa mère vivent-ils encore ?
Son père vit encore, mais sa mère est morte depuis longtemps.
A-t-il des frères et des sœurs ?
Est-il marié ?
Oui, il est marié depuis longtemps.
Comment se conduit-il ?

Savez-vous sa conduite ?
Tout le monde vante sa sagesse.
Faites-vous aussi son éloge ?
Il sait se conduire.
C'est un honnête homme.
Fiez-vous à lui.
A-t-il bon caractère ?
Il est bien aimable.
Est-il beau, joli ?
Il est charmant.
Il est très doux et aimé de tout le monde.

A-t-il de la fortune ?
Savez-vous s'il a de la fortune ?
A-t-il des occupations ?
Il a continuellement à faire.
Dites-lui que je l'attends demain.
Je n'y manquerai pas.

Akôry nahizanao izy ?
Ndraiky andra zaho efa nisy raharaha taminy.
Niaraka naňano raharaha izay zahay.
Mazaňa izy hitako tao amin' ny traňo fiasako.
Misy taoňo firy izy ?
Misy telom-polo taoňo karaha igny izy.
Mbô veloňo babany dreky njariny ?
Babany mbô veloňo fa njariny efa rebaka ela.
Manaňa rahalahy ndreky anabavy izy ?
Manambady izy ?
Ia, manambady rango ela izy.
Akôry fañandesany egninany ? — Akôry ataony jeriny ?
Hainao fandesany egninany ?
Olo ziaby mivôlaňa hihitrinany.
Anao koa mankalaza azy ?
Mahay manday aigny izy.
Olo tsy mivadikadiky izy.
Atokia izy.
Tsara faňahy tzy ?
Tsara faňahy izy.
Tsara sôra izy ?
Mahafelampelany izy.
Malemy faňahy ndreky tian' olo longoatra izy.
Mpaňarivo izy ?
Hainao izikoa mpaňarivo izy ?
Misy asa izy ?
Tsy mahay mipetraka ndreky igny.
Ambarao izy zaho mandigny izy amaray.
Hambarako izy zegny.

XLVI. Pour acheter.

Où irons-nous acheter du drap ?
C'est là que reste le marchand d'étoffe.
Montrez-moi du drap.
Cette couleur me plaît.
Combien le vendez-vous la brasse.
Le prix de ce drap est de huit piastres.

XLVI. Mividy — Mivanga.

Aia andihanantsika hividy « drap » ?
Ary misy mpitana dokan' ny lamba.
Aňaboaha « drap » zaho.
Tiako ndreky sôrany ty.
Manakôry andafôsanao refy araiky.
Parata valo vidiny « drap » ty.

Je ne vous en donne que sept.
Mettez-en sept et demi.
Ne rabattez-vous rien de plus?
Je vous ai dit mon dernier prix.
Sans cette réduction je ne le prends pas.

Combien prendriez-vous de brasses?
Je prendrai six brasses, et combien rabattrez-vous sur toutes?
Je rabattrai vingt centimes par brasse.
Voilà votre argent.
Est-ce bien là votre compte?
C'est juste.
Donnez-moi un reçu.
Voulez-vous que je vous l'envoie?
Oui, envoyez-le moi dans une heure.

Je vous l'enverrai.
Où trouverons-nous de la toile à acheter?
Je vous l'indiquerai.
Voyez-vous cette maison blanche au Nord?
Que voulez-vous acheter?
Nous voulons acheter de la toile.
Montrez-nous quelques échantillons.

C'est celui-là que nous voulons.
Quel est le prix de cette toile?
Je la mettrai à trois francs soixante-quinze centimes la demi-brasse.
Cette toile est trop chère.
Vous la vendez trop cher.
Elle n'est point chère du tout, remarquez qu'elle est de première qualité.
Sont-elles toutes du même prix?
Oui, elles sont toutes du même prix.
Et votre dernier mot, au plus bas prix?
Je vous ai dit mon dernier mot.
Je ne puis vous en donner plus de trois francs dix centimes.
C'est tout-à-fait impossible, j'y perdrais trop.
Vous voulez trop; vous demandez trop.
Je le prends à crédit.
Je ne donne pas mon étoffe à crédit.
Je ne vends qu'au comptant.

Akôry, amiako parata fito anao.
Ataova fitondra vakin-delany.
Tsy ajotsonao ata hely eky?
Farany edy ambarako anao zegny.
Izikoa ts' izy nanjotsoanao hely tsy alaiko izy ty.
Refy firy alainao?
Hangala tsiôta refy zaho, kè hotrino hanajotsoanao amin'ny ziaby?
«Gôrôsou» aroy isaky ny refy amiako anao.
Indregny fanjavanao.
Ampy tsara igny?
Ziaby.
Amia «rosy» zaho.
Tianao izy ty ampandesiko olo?
Ia, ampañatera aminakahy agny anatiny léra araiky.
Ampañateriko aminao agny.
Aia ahitatsika siky hividigny?
Mbô hambarako anao izy.
Hitanao traño malandy avaratra ry?
Ino tianao vangaigny?
Hividy siky zahay.
Añaboatra «santioño (ou halama) hely zahay.
Ity tianay.
Manakôry siky ty?
Ataoko kirobo bory telo ndra marikê folo ny vakitratra.
Lafo loatra lamba ty.
Ambidinao lafo loatra izy ty.
Tsy lafo ata zegny; hitanao izy ty karazany ambony.
Mira aby vidindreo ziaby?
Ia, mira vidindreo ziaby.
Manakôry farany sakinao?
Efa nambarako anao eran' ny sakiko.
Tsy mandilatra kirob' bory telo ndra «gôrôsou» eky sakiko.
Ha! ambany loatra zegny, tsisy fahita ata kelikely azoko.
Be loatra ilainao.
Alaiko trosa izy.
Tsy mampitrosa siky zaho.
Ambidiko antañatañа fo.

Je vous la vendrai bon marché. Am*bi*diko *mo*ra ami*nao* izy zegny.
Voici votre argent ; c'est bien là votre compte ? Ndreo marike*nao* ; ziaby io ?
Voulez-vous autre chose ? Tsy *mi*la zaka *ha*fa koa ?
Il me faut un chapeau. *Z*aho mila ko*fia* koa.
Nous en avons d'excellents. Misy maro tsara *a*to.
Je veux celui-ci ; combien le vendez-vous ? *Ity* tiako ; am*bidinao* mana*kôry* ty ?
Combien celui-ci ? Mana*kôry* ty ?
Et celui-là ? A*rai*ky i*ry* ké ?
Je vous le vendrai bon marché. A*tao*ko *mo*ra ami*nao* izy.
Achèterez-vous aussi des galons d'or ? Tsy hi*vi*dy «galôño» fan*ja*va mena koa anao.
Point du tout ; prenez votre argent. A*ha* ; a*lao* fan*ja*va*nao*.
Quand ferez-vous porter chez moi toutes ces choses ? Om*bia*ña ampan*desinao* *a*miko agny zaka ziaby reo ?
Votre cheval est-il à vendre ? Tsy a*la*fo savali*nao* ?
Oui, et il n'est pas cher. Ia, tsy *sa*rotro io.
Ce cheval est vieux. Efa ma*toy* savaly io.
Montrez-moi sa bouche ? A*boa*ha edy *va*vany.
Permettez-que je l'essaie. Eo kony agni*ra*ñako hely.
Il a les sabots en mauvais état, ce cheval. Efa ko*triatria*hiny *ko*tron-tsavaly ty.
Où l'avez-vous acheté ? Taia nivi*dia*nanao izy ?
Achetez-le, car il est bon marché, Vi*dio* fa *mô*ra zegny.
Je ne l'achète pas, je n'ai pas d'argent pour l'acheter. A*ha* ! zaho tsy hi*va*nga ; zaho *tsi*sy mari*ke* ma*hazo* izy.
Si vous ne l'achetez pas, je ne puis pas le vendre aujourd'hui. Anao koa tsy hi*va*nga izy tsy a*la*foko niany.
Si vous ne le vendez pas aujourd'bui, vous le vendrez un autre jour. Izikoa tsy a*la*fo*nao* niany, a*la*fo*nao* andra hafa.

XLVII. Prêt. Dettes. Réclamer.

XLVII. Fampisam*bô*rana-*Trô*sa Mi*ta*ky *trô*sa.

Prêtez-moi de l'argent. Ampisam*bô*ra fan*ja*va zaho.
Je ne prête pas d'argent, pas même un sou. Tsy mampi*sam*bôtro fan*ja*va zaho a*ta* « pitisou ».
Je ne prête rien. Tsy mampi*sam*bôtro zaho.
Vous refusez de me prêter vingt piastres ? Tsy ampisam*bori**nao*** pa*ra*ta *roam-polo* zaho ?
J'ai prêté mon argent à mon ami. Efa nampitrô*sai*ko *long*o*ko* fan*ja*va*ko*.
Je vous remercie de votre argent. Maha*re*loño fan*ja*vanao.
Je viens réclamer mon argent. Avy *ha*laka *trô*sako aminao zaho.
Payez ce que vous devez. I*fa trô*sau' olo.
Je viendrai peut-être lundi vous payer. Ti*nai*ny *dôn*ko zaho avy ma*gne*fa anao.

Il n'a pas encore payé sa dette. *Tsen*driky no*gne*fa t*rô*san*a*zy izy.
Je suis allé chez quelques-uns de mes débiteurs. Nan*de*ha *ta*min' ny olo *sā*sany na*na*ñako *trô*sa zaho.
Me paierez-vous ce que vous me devez? I*faï*n*ao* edy *trô*sako amin*ao* ?
Je promets de payer. Mato*kia* fa hi*faï*ko.
Il a dépensé tout ce que je lui ai prêté. *La*ny aby mari*ke* nitrô*sai*ny *ta*mi*ko*.
C'est pourquoi j'ai perdu mon argent. Zegny *fo*tony maha*ve*ry mari*ke*ko.
Combien a-t-il perdu du sien? Mañak*ô*ry marike*na*ny *ve*ry ?
Ne lui prêtez plus. Aza ampisam*bô*rigny eky izy.
Il est couvert de dettes. *Fe*no *trô*sa *lo*han*a*ny igny.
Il doit à tout le monde. Olo ziaby *ma*nañna amin*a*ny aby.
Mes créances dépassent de beaucoup mes dettes. *Trô*sako amin' olo be man*di*latra ny *trô*san' *o*lo amina*ka*hy.
Il a payé toutes ses dettes. Ni*faï*ny *trô*san*a*ny ziaby.
J'ai emprunté à peu de personnes. *Vi*tsy olo nisam*bô*rako fan*ja*va.
Payez ce que vous me devez et l'intérêt avec. I*fa* mari*ke*ko ziaby ndreky *za*nany.

J'ai un créancier à qui je dois cent piastres et il m'a réclamé son argent. Misy olo *ma*nañna fan*ja*va pa*ra*ta *za*to *a*mi*ko*, ka mi*ta*ky amina*ka*hy iz' eo io.
Vous avez gagné de gros intérêts. Na*ha*zo *za*na-*bo*la be anao.
Vous avez fait valoir votre argent. Nampanjan*a*hi*nao* fan*ja*van*ao*.

XLVIII. Change.

Avez-vous de la monnaie? Misy mari*ke* *to*rot*o*rony *a*min*ao*?
J'en ai ; je crois en avoir. Ia, *dô*nko misy *a*mi*ko*.
Je n'ai qu'une pièce de cinq francs à changer. Pa*ra*ta fo takal*ô*zako zegny.

Faites voir votre monnaie. Ampi*za*ha zaho edy *to*rot*o*rony a*na*ñan*ao*.
Montrez votre pièce. A*boa*ha pa*ra*tan*ao*.
De combien est l'agio? Handat*sa*hañna manak*ô*ry ?
(Chez le Sakalava la piastre se payeplus cher on dit alors) : Hotriny *san*dany ?
Il est de cinq centimes. Pitiso fo.
L'argent est-il bon ? Tsara fan*ja*va ty ?
Peut-être y en a-t-il de mauvais. *Dôn*ko misy *ra*tsy ?
C'est de l'argent que j'ai bien choisi. Mari*ke* nifi*di*ko *tsa*ra*be* izy ty.

XLVIII Fanaka*lô*zañna.

TABLE

			PAGES
	INTRODUCTION		91
I	Aller. Venir.	Man*de*ha. Mim*po*dy	93
II	Demander le chemin.	Manon*ta*ny *la*laña.	94
III	Du temps.	*To*etry ny *an*dra	96
IV	Le temps. Sa durée.	*An*dra. Fa*hi*lan' ny *an*dra	99
V	L'heure.	*Lè*ra	101
VI	Termes spéciaux aux Sakalava.		102
VII	La montre.	*Mô*ntra	103
VIII	L'âge.	*Tao*ño,	104
IX	La santé.	Ha*tse*rańa	105
X	Besoins de la vie	Zaka *ilai*n' ny *ai*gny	108
XI	Dans le village. .	A*na*ty ta*na*na	109
XII	Observations aux habitants.		111
XIII	Billets de banque.	*Vô*la-tara*ta*sy	113
XIV	Nouvelles.	Mare*sa*ka. *Vaovao*	114
XV	Questionner. Répondre.	Mañon*ta*ny. Ma*mą*ly	115
XVI	Affirmer (dire la vérité).	Mi*vo*lańa an*ki*tigny (ou h*a*kiny)	117
XVII	Nier.	Tsy ma*gne*ky	118
XVIII	Consulter.	Mi*la je*ry	119
XIX	Pour prier de....	Man*ga*taka	120
XX	Consentir.	*Me*ty — Ma*ña*raka	121
XXI	Refuser.	Ma*lai*gny	122
XXII	Remercier.	Maha*ve*lo	122
XXIII	Probabilité.	*Za*ka *me*ty tan*dri*fy	123
XXIV	Surprise.	Hala*niam*-pa*na*hy	123
XXV	La colère.	*He*loko	124
XXVI	Le reproche. Le mécontentement.	Faña*dia*ña. *He*loko	125
XXVII	La joie, le contentement.	Hara*voa*ña	126
XXVIII	L'admiration.	Fitsi*re*hańa	127
XXIX	L'affliction.	Ala*he*lo — Le*m*y *trô*ko	127
XXX	Salutations.	*Kôra*nao	128
XXXI	Visites.	Fama*ngia*ña	129
XXXII	Compliments.	Faña*ja*ña an' *vô*laña *tsa*ra	130
XXXIII	Le matin. Le lever.	Ma*rain*dra*y*. Fifo*ha*zaña — Fin*jo*naña	131
XXXIV	Le soir. Le coucher.	Ny taka*ri*va. Fan*dria*ña	132
XXXV	S'habiller.	Mi*si*kiñy — Mi*sa*n*j*y	133
XXXVI	Préparatifs du repas.	Fano*ma*naña *ha*ny	134
XXXVII	Repas.	*Ha*nina — Fihina*na*ña	135
XXXVIII	La classe.	Fijo*ro*aña	137
XXXIX	Kabary aux habitants pour les engager à envoyer leurs enfants à l'école.		140
XL	L'étude d'une langue.	Fia*na*rańa *be*ko	143
XLI	Lettres.	*Tara*tasy ampandi*ha*nigny	143
XLII	Promenade.	Fitsan*gan*tsan*ga*naña	144

XLIII	Voyage.	Dia. Fandi*ha*naña	146
XLIV	La campagne.	An*te*ty	147
XLV	S'informer d'une personne.	Mañon*ta*ny olo	148
XLVI	Pour acheter.	Mi*v*idy — Mi*v*a*n*ga	149
XLVII	Prêt. Dettes. Réclamer.	Fampisam*bô*raña — *Trô*sa. Mi*t*aky *trô*sa	151
XLVIII	Change.	Fanaka*lô*zaña	152
	Table des matières.		153
	Table par ordre alphabétique des matières		154
	Errata		156

Table par ordre alphabétique des matières

Affirmer (dire la vérité).	Mi*v*olaña ankitigny (ou *ha*kiny)	117
Aller. Venir.	Man*de*ha. Mim*po*dy	93
Besoins de la vie.	Zaka i*lai*n'ny *ai*gny	108
Billets de banque.	*Vô*la-tara*ta*sy	113
Change.	Fanaka*lô*zaña	152
Compliments.	Faña*ja*ña an' *vô*laña *tsa*ra	130
Consentir.	*Me*ty. Ma*ña*raka	121
Consulter.	Mi*la jer*y	119
Dans le village.	A*ña*ty ta*na*na	109
Demander le chemin.	Mañon*ta*ny *la*laña	94
Du temps.	*Toe*try ny *an*dra	96
Errata		156
Kabary aux habitants pour les engager à envoyer leurs enfants à l'école		140
L'admiration.	Fitsi*re*haña	127
L'affliction.	Ala*he*lo — *Le*my *trô*ko	127
L'âge.	*Ta*oño	104
La campagne.	An*te*ty	147
La classe.	Fijo*ro*aña	137
La colère.	*He*loko	124
La joie, le contentement.	Hara*vo*ana	126
La montre.	*Mô*ntra	103
La santé.	Ha*tse*raña	105
Le matin, le lever.	Ma*rain*-dr*ay*. Fifo*ha*zaña. Fin*jo*naña	131
Le reproche, le mécontentement.	Faña*dia*ña — *He*loko	125
Le soir, le coucher.	Ny taka*ri*va. Fan*dri*aña	132
Le temps. Sa durée.	Ny *an*dra. Fa*hi*lan' ny *an*dra	99
Lettres.	*Ta*ra*ta*sy ampandi*ha*nigny	143
L'étude d'une langue.	Fia*na*rana *be*ko	143
L'heure.	*Lè*ra	101
Nier.	Tsy ma*gne*ky	118
Nouvelles.	Ma*re*saka. *Vaovao*	114

Observations aux habitants.		111
Pour acheter.	Mi*v*idy — Mi*v*a*n*ga	149
Pour prier de.	Ma*n*g*a*tana	120
Préparatifs du repas.	Faño*m*a*n*ana *h*a*n*y	134
Prêt. Dettes. Réclamer.	Fampisam*b*ó*r*ana — *Trô*sa. Mi*t*a*k*y *tro*sa	151
Probabilité.	*Fa*ka *m*e*t*y tan*dr*ify	123
Promenade.	Fitsan*g*a*t*san*g*a*n*ana	144
Questionner. Répondre.	Maño*n*ta*n*y. Ma*m*a*l*y	115
Refuser.	Ma*l*a*i*gny	122
Remercier.	Maha*v*elo	122
Repas.	*Ha*nina. Fihi*n*a*n*a	135
Salutations.	*Kôra*n*ao*	128
S'habiller.	Mi*s*i*k*iny. Mi*s*a*n*jy	133
S'informer d'une personne.	Maño*n*ta*n*y olo	148
Surprise.	Hala*n*iam-pa*n*a*h*y	123
Table des matières.		153
Tables des matières par ordre alphabétique.		154
Termes spécia ux aux Sakalava pour l'heure.		102
Visites.	Fama*n*g*i*aña	129
Voyage.	Dia. Fandi*h*a*n*aña	146

ERRATA

INTRODUCTION :				Avant dernière ligne			Nasillement
Page	93	phrase	4	au lieu de	Manatôña	lire	Mañatôña.
—	94		titre	—	Manontany	—	Mañontany.
—	—	—	44	—	Mariñy	—	Mariny.
—	—	—	52	—	vôrôso	—	vô rôso.
—	—	—	60	—	a-t-il	—	dit-il.
—	—	—	70	—	tianao	—	*tia*vanao.
—	95	—	10	—	Hambarako anao	—	Hato*ndro*ko aminao.
—	—	—	17	—	Mandeha	—	Mande*ha*na.
—	96	—	48	—	*Fo*lany	—	Fo*la*ny.
—	97	—	30	—	Sâraiky	—	Sâ ra iky.
—	98	—	57	—	Faridañonañа	—	Faridañônañа.
—	99	—	98	—	Môtromôtro	—	*Ma*tro*ma*troka.
—	—	—	102	—	Lohatañо	—	Loha*tao*ño.
—	100	—	9, 11, 13	—	herinandra	—	heriñandra.
—	—	—	35	—	mbo	—	mbô.
—	101	—	2 et 4	—	montranao	—	montatranao.
—	—	—	18	—	Vôhotsôfotro	—	vôño tsôfotro.
—	102	—	15	—	akoho	—	akôho.
—	103	—	16 et 17	—	id.	—	id.
—	—	(Chap. VII) titres. et phrases diverses		—	montra	—	montatra.
—	104	phrases	2 et 4	au — de	taaoño et velono	—	taoño et veloño.
—	—	—	14	—	Donko	—	Dônko.
—	105		Titre	—	Hatserana	—	Hatserañа.
—	109		titre	—	Anaty	—	Añaty.
—	110	—	15	—	Atvôa	—	Atôva.
—	—	—	21	—	vaha ndrô	—	vaha' ndrô.
—	—	—	22	—	tanana	—	ta*na*na
—	—	—	35	—	ajouter ?		
—	111	—	50	—	procure z	—	procurer.
—	112	—	18 (3)	—	ou	—	on
—	113	—	11		abaisser le texte malgache d'une ligne.		
—	114	—	17	—	tara tasy	lire	taratasy.
—	116	—	38 et 40	—	ajouter ?		
—	—	—	54		ajouter une virgule après		Ia.
—	117	—	72 (2)		id.	après	zegny.
—	118	—	23		supprimer la virgule après		an-tany.
—	—	—	11	—	atokiana	lire	atokiañа.
—	119	—	1	—	ajouter ?		
—	120	—	12	—	séparer ilaiko et aminao.		
—	122	—	12	—	maresaka	lire	ma*re* *za*ka.

page 123	Titre	XXIV.	au lieu de	panahy	lire	pañahy.	
— 129	phrase	29	—	naninary	—	naninarô.	
— 131	—	5	—	minjonoanao	—	Minjo*noa*	**anao.**
— 134	—	28	—	Mankasy	—	Makasy.	
— 135	—	11 (3)	—	rond	—	ronde	
— —	—	13 (2)	supprimer la parenthèse devant **bilahory.**				
— 137	—	59	séparer manana et tsirony.				
— 140	—	7 (3)	mettre une virgule après **anarô.**				
— 141	—	9 (5)	au lieu de	de	lire	des.	
— —	—	dernière	—	nijerendro	—	ni*je*ren*drô*.	
— 144	—	1	rapprocher atsika.				
— 146	—	6	au lieu de	nan*di*hana*ko*	—	nandi*ha*na**ko.**	
— —	—	23	—	fitokoño	—	fitakoño.	
— 147	—	14	fermer la parenthèse après ino.				
— 149	—	30	au lieu de	tzy	—	izy.	
— —	—	40	—	mamquerai	—	manquerai.	
— 150	—	8	séparer fito de ndra.				
— —	—	27 (1)	rapprocher l'y de hely.				
— —	—	30 (1)	rapprocher folo.				
— 152	—	1	au lieu de	nognefa	—	nagnefa.	

Planche N°1

INFLORESCENCE
DE
PACHYPODIUM
RUTENBERGIANUM Vatke

Grandeur naturelle

Ex: Album dessins et aquarelles d'Histoire Naturelle de Madagascar par H. Poisson (inédit)
Série 1 N°6

H. Poisson. del

Litho. du S.G. de Madag. 1924

Planche N° 2

INFLORESCENCE

DE

PACHYPODIUM GEAYI Cost. et Bois

Grandeur naturelle

H. Poisson. del.

Herbier H. Poisson. N° 648 bis

Litho du S. G. de Madag. 1924

NOUVELLE CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES PACHYPODIUM MALGACHES

PAR M. H. POISSON.

Depuis les notes parues dans le volume 1916-1917 de l'Académie Malgache, rédigées soit par moi, soit en collaboration avec M. DECARY, j'ai eu l'occasion d'avoir entre les mains les échantillons d'herbier de M. Perrier de la Bathie, et ai pu, au cours de mes tournées dans le centre de l'île, recueillir un certain nombre de sujets qui me permettent de remanier la clef synoptique des espèces malgaches.

Contrairement à ce qui se passe pour beaucoup de végétaux, la couleur de la fleur est ici un moyen de coupure très net et très remarquable : il y a des *Pachypodium* de trois couleurs, des blancs, des jaunes et des rouges, d'où trois groupes faciles à différencier.

DIVISIONS PRINCIPALES

On a ainsi les divisions suivantes :

Pachypodium à fleurs blanches — 1er Groupe.
Pachypodium à fleurs jaunes — 2e Groupe.
Pachypodium à fleurs rouges — 3e Groupe.

1er GROUPE

Dans ce groupe se trouvent des arbres de 3 à 15 mètres et même plus de haut *(P. Geayi, P. Rutenbergianum)* et des plantes buissonnantes avec, souvent un gros tubercule à la base, végétaux ne dépassant guère 1 mètre à 1 mètre 50.

On peut donc déjà distinguer deux sous groupes (a) les formes arborescentes ; (b) les formes buissonnantes.

(a) — FORMES ARBORESCENTES :

Le *P. Rutenbergianum* est bien connu et a été décrit pour la première fois par Vatke (1) en 1885 d'après des échantillons d'Hildebrandt et de Rutenberg. Il en existe dans l'herbier du Muséum de Paris, provenant du Rev Paron (N° 89.768.853) d'Alluaud, de Perrier de la Bathie (934). C'est d'après ces derniers types, que MM.

---

(1) — Vatke-Reliquæ Rutenbergianæ (Abhhaudlungen der naturwissenchaft. Vereins zu Bremen) tome IX 1885 page 125.

Costantin et Bois dans leur étude sur le genre *Pachypodium* (1) ont complété la description ancienne. Il n'y a donc pas lieu d'y revenir ici et la figure ci-jointe donne une idée de l'inflorescence de cette espèce (Figure 1) — (2).

Le *P. Geayi* a été décrit en 1906 (3) par MM. Costantin et Bois d'après les échantillons recueillis dans le Sud par Geay. Il semble bien particulier à la partie méridionale de l'île et on le rencontre en forts peuplements près du lac Iotry, dans le district du Bas-Mangoky (District de Morombé, Province de Tuléar) ; dans les forêts de ces régions il atteint des dimensions gigantesques (15 à 18 mètres de haut). Il est fréquent sur les calcaires Mahafaly et en différents points du district d'Ampanihy.

J'ai pu trouver des fleurs et en conserver en herbier (4) et j'ai compris alors pourquoi les voyageurs et botanistes n'avaient jamais récolté ces fleurs. C'est que le *P. Geayi* ne fleurit d'abord qu'en saison des pluies (fin Décembre à Février) mais ne donne surtout ses fleurs que lorsqu'il est adulte. Les premiers sujets furent recueillis sur le mont Eliva (Pays Mahafaly); depuis, dans les forêts du Bas-Mangoky, j'ai revu cette espèce en pleine floraison.

Ces fleurs sont tout à fait caractéristiques ; elles ont un limbe corollaire arrondi plutôt petit et rabattu sur le tube. Les étamines sont très saillantes hors du tube de la corolle. Le centre de la fleur est jaune et le tube corollaire vert tendre, les sépales sont petits et triangulaires (Figure ci-jointe N° 2).

Le caractère des étamines saillantes ne se retrouve chez aucun autre *Pachypodium* blanc actuellement connu à Madagascar, et l'on ne retrouve cette disposition que chez une espèce à fleurs jaunes : le *P. densiflorum* Bak.

Il est également pratique de faire rentrer dans l'espèce *P. Rutenbergianum* le *P. Lamerei* de Drake. Il y a en effet entre le *P. Rutenbergianum* type et le *P. Lamerei* de Drake tous les intermédiaires, et le caractère différentiel invoqué par MM. Costantin et Bois (Epines isolées ou par trois) est un caractère sujet à caution quoique vérifiable dans un certain nombre d'échantillons. Il y a, à côté de cela, des types à épines isolées, géminées, par trois ou même par 4.

Tout au plus, on peut dire que le *P. Lamerei* constitue une forme, un type à feuilles plus larges, plus lancéolées, mais qui ne peut offrir des caractères spécifiques suffisamment stables.

---

(1) — Costantin et Bois — Contribution à l'étude du genre Pachypodium — Annales *des Sciences naturelles. — Botanique 9e série Tome VI pages 307 à 330 — 2 planches.*

(2) — La figure 1 représente, grandeur naturelle, une inflorescence de P. Rutenbergianum *type, dessin d'après un exemplaire fleuri à Diégo-Suarez le 19 Août 1916 (Collection de dessins et aquarelles H. Poisson 1re Série N° 6). Cet arbre est commun dans les parties calcaires et désertiques de la baie (salines, Montagne des Français, Cap Diégo, etc). Les sépales sont verts bordés de pourpre, le reste de la corolle est vert, les fleurs sont très odorantes.*

(3) — Voir-Costantin et Bois. Le mémoire cité plus haut et : Constantin et Bois. Sur les Pachypodium *de Madagascar. Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences 1906, séance du 22 Juillet.*

(4) — Echantillon d'Herbier — H. Poisson N° 648-bis 24 Décembre 1922 — Mont Eliva Altitude 657 m. Pays Mahafaly.

Comme la plupart des végétaux malgaches, il y a dans une espèce des individus polymorphes dont les caractères dépendent de l'âge, du sol, du climat, etc.

J'ai également éliminé, comme insuffisamment connus, les types cités par MM. Costantin et Bois tels que ceux de Cloisel, de Grandidier et de Geay (1).

C'est encore au *P. Rutenbergianum* que je rapporterai le N° 8967 de l'Ambongo collecté par M. Perrier de la Bathie (2).

Peuvent être élevés au rang de variétés parce que suffisamment différenciés, les deux types suivants de M. Perrier de la Bathie :

1° — Le N° 15030 provenant de la haute Sofia a des feuilles presque cordiformes (figure ci-jointe N° 3) et des aiguillons rares et courts. Le tube de la corolle très long et resserré à la base diffère du type, les pétales paraissent peu ou pas plissés. Toute la fleur est d'un blanc pur et l'arbre a le port du *P. Rutenbergianum*. J'appellerai cette variété : *P. Rutenbergianum* Vatke variété : *Sofiense* (nov. var). — (3).

2° — Le N° 1142 a des fleurs d'aspect assez différent des autres types de l'espèce à pétales non plissés et avec le tube de la corolle coudé à la partie supérieure de la partie tubulaire (figure ci-jointe N° 4). Cependant les feuilles semblent bien se rapporter au P. Rutenbergianum.

J'appelle cette variété : *P. Rutenbergianum* Vatke variété: *Perrieri* (nov. var.) (4).

(b) — FORMES ARBUSTIVES.

Ici se placent deux plantes nettement différentes : l'une à rameaux très épineux, à fleur petite, et qui ne ressemble à aucun autre et c'est ce qui me le fait considérer comme nouvelle je l'appellerai *P. Ambongense* sp. nov. — L'autre à rameaux presque inermes à très larges fleurs et déjà décrite par moi : le *P. Decaryi H.* Poiss. (5). Je ne reviendrai pas sur ce dernier et donnerai du *P. Ambongense* la dignose suivante : (figure ci-jointe N° 5).

---

(1) — Ces espèces sont indiquées et les caractères qu'ils présentent décrits dans le travail de MM. Costantin et Bois. Ce sont les types suivants : Cloisel N° 40 Fort-Dauphin G. Grandidier — Ranomainty-Mandraré 5-10-1901 Geay — Berongo N° 6409 — 5422 — 6353 environs de Fort-Dauphin.

(2) — Rochers calcaires de la causse du Kelifely ou Tampoketsa (Ambongo) Septembre 1903.

(3) — Rocailles dénudées-gneiss 600 m. d'altitude. Environs d'Antsakabary-Haute Sofia. — Diagnose latine a typo differt, tubo corollæ longissimo, atque basi contracto, petalisque non corrugatis.

(4) — Dans les bois — Plateau d'Antsoa — Novembre 1900 Diagnose latine : a typo differt tubo corollae inflexo, petalis que non corrugatis.

(5) — H. Poisson — Note sur un Pachypodium *nouveau de la région de Diégo-Suarez — Bulletin de l'Académie Malgache 1916-1917-Nouvelle série tome III, page 235, 236 et planche X.*

P. Ambongense — nov. sp.

Base de la tige renflée en sac oblong ou arrondi, dépassant rarement un mètre — ridé en travers, inerme. Rameaux courts couverts d'aiguillons droits très serrés souvent géminés. Feuilles au sommet des rameaux ovales et lisses en dessus tomenteuses en dessous, nervure médiane bien marquée, nervures secondaires parallèles comme dans la plupart des *Pachypodium*, à peine pétiolées subsessiles 3 à 6 cm. de long peu nombreuses, généralement souvent par 1 ou 2 rarement plus, de couleur blanche légèrement verdâtre en dehors, 5 sépales très petits, triangulaires, tube de la corolle serré et cylindrique jusqu'à la moitié puis renflé et bientôt allant se rétrécissant jusqu'à la partie libre de 3 cm. à 3 cm. 5 de haut, corolle à 5 divisions étroites en rayons de roue et à limbe peu large (1 cm. à 1 cm. 50). Fruit inconnu (1).

Echantillons : Herbier Perrier de la Bathie N° 1515. Rochers calcaires d'Andranomavo Ambongo — Février 1903 Herbier H. Poisson — Majunga N° (a) et dessins collection H. Poisson série 4 N° 5.

On peut actuellement donner du 1er Groupe la synopsis suivante :

I — Arbres de 3 à 12 m. de haut et plus, à tronc lisse chez les sujets âgés généralement fusiformes à ramifications au sommet.

1° — Fleurs à étamines saillantes au dehors — Lobes de la corolle rabattus. . . . . **P. Geayi** Cost. et Bois.

2° — Fleurs à étamines incluses dans le tube de la corolle — Lobes de la corolle étalés souvent plissés, tube de la corolle parfois coudé . . . . . **P. Rutenbergianum** Vatke

(*a*) type à grandes feuilles . . . . . formes **Lamerei**

(*b*) type à feuilles cordiformes . . . . . variété **Sofiense**

(*c*) type à borolle coudée . . . . . variété **Perrieri**

(*d*) types divers mal connus et insuffisamment déterminés — forme de **Cloisel** / **Grandidier** / **Geay**

II — Plantes buissonnantes ou naines, à tige tuberculeuse renflée, soit entièrement, soit en grande partie plus ou moins difformes, de 1 m. à 1 m. 50 au plus.

1° — Grande fleur à large tube corollaire rameaux peu épineux . **P. Decaryi** H. Poiss.

2° — Petite fleur à tube corollaire étroite, rameaux très épineux . . . . . **P. Ambogense** Nov. sp.

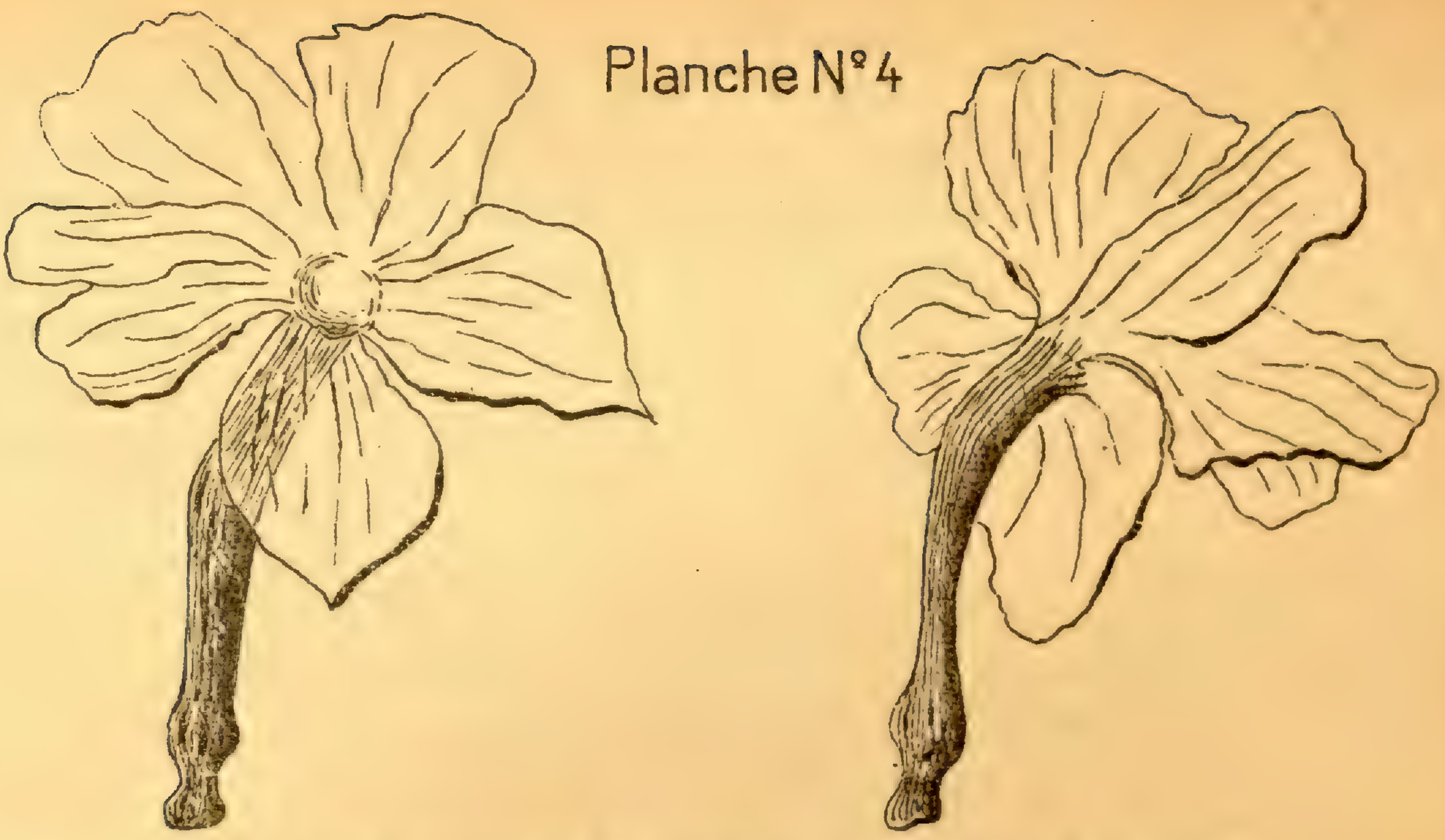
2ème GROUPE

Les *Pachypodium* à fleurs jaunes constituent un groupe très homogène. Ce sont des plantes montagnardes vivant sur les endroits secs et rocheux, à une altitude qui varie de 800 à 1500 m. peut-être plus, en plein soleil et qui sont constituées essen-

---

(1) *Diagnose latine — Arbuscula, caules tuberculosi oblongi vel rotundati, vix 1 m. alta, ramis parvis spinosis multis. Folia ovate aut leviter oblonga. Flores paucis albis leviter viridis. Corolla haud ampla. Fructus ignotus,*

Planche N° 4



PACHYPODIUM RUTENBERGIANUM Vatke

Variété : PERRIERI

Grandeur naturelle

H. Poisson - del

Herbier Perrier de la Bathie N° 1142

Planche N° 3

Feuille de PACHYPODIUM RUTENBERGIANUM Vatke

Variété : SOFIENSIS.

Grandeur naturelle.

H. Poisson - del

Herbier - Perrier de la Bathie N° 15020

Litho du S.G. de Madag. 1924

Planche N°5

PACHYPODIUM AMBONGENSE

sp. nov

Grandeur naturelle

H. Poisson. del.

Litho. du S.G. de Madag. 1924

Herbier - Perrier de la Bathie N° 1515

Herbier - H. Poisson N° 1 (a)

tiellement par un gros tubercule résultant de la transformation de la tige le plus souvent informe ou difforme, duquel partent de petits rameaux généralement armés de pointes desquels part un pédoncule plus ou moins développé portant des fleurs jaunes très ornementales.

Le *P. densiflorum* Baker (1) est une espèce tout à fait particulière en raison de ses étamines saillantes ; les fleurs nombreuses et petites sont d'un jaune d'or très accusé. Cette espèce est très commune sur les montagnes du Betsileo et on la rencontre sur les gneiss à des altitudes allant de 800 à 1100 m ; c'est le Pachypodium jaune de l'Ivohibe de Zazafotsy du Lamboany que tous ceux qui ont passé dans ces régions ont vu partout.

Le *P. brevicaule* Bak. (2) est la plante la plus réduite de genre au pays malgache ; il se distingue par une masse plus ou moins informe à racine pivotante qui se développe sur les roches quartzeuses autour de l'Imerina. C'est peut-être l'espèce qui vit aux plus hautes altitudes. Perrier de la Bathie et Grandidier l'ont rencontré au mont Ibitoy près d'Antsirabe à une altitude de 1400 m. et on le voit aussi sur les hautes montagnes environnant cette ville. Il semble qu'Antsirabe soit une station commune de cette espèce.

Les autres espèces, gravitent autour du *P. rosulatum* Bak (3) dont MM. Costantin et Bois ont d'ailleurs décrit deux types. Le *P. Drakei* Cost et Bois (4) des mêmes auteurs, est bien voisin du précédent. Sur l'Horombé, j'ai récolté un autre *Pachypodium* jaune dont la fleur est assez particulière et que j'appellerai *P. Horombensis* sp. nov.

Les échantillons étudiés ici et rapportés au *P. rosulatum* Bak. sont les suivants :

(*a*) — Echantillons à large corolle en entonnoir.

N° 15065 Perrier de la Bathie — Rocailles dénudées — gneiss à 600 m. d'altitude — Novembre 1922. Environs de Mandritsara (Figure 6).

Cette forme a des feuilles oblongues, un peu pointues au sommet et de grandes fleurs d'un beau jaune jonquille de 6 cm.de long. Les fruits sont des follicules à intérieur satiné et de 12 cm. de long à graines aigrettées comme dans les autres espèces. La graine est en forme d'amande marron clair et mesurant $5^{m/m}$ sur $2^{m/m}$.

Les échantillons : — 8910. Grès dénudés et érosés du Sambao, près d'Ambonara, Région du Cap Saint André (26 Juin 1911 — Perrier de la Bathie) — 8849 du même herbier-sources de l'Ambatomainty (affluent du Bemarivo Sofia) (figure 7) — 8145 du même herbier — Rochers granitiques découverts, montagnes du Haut Bemarivo-Sofia — (Boïna à Masakoamena) — 8863 du même herbier (Cultivé dans le jardin de M. Perrier à Marovoay) représentant des types de la même espèce mais à corolle moins large, à

---

(1) Baker — Flora of Madagascar — Journal of the Linnean Society of London 18 Novembre 1886 page 503.

(2) — Baker — Flora of Madagascar — Journal of the Linnean Society — volume 12 — 1887 — page 203. Echantillon vu par moi, Perrier de la Bathie N° 8918.

(3) — Baker — Flora of central Madagascar — Journal of Botany Tome XI-1882 — page 219.

(4) — Constantin et Bois. Loc cit. page 319.

épines plus larges et moins fines, à feuilles moins grandes, toutes variations qui ont simplement la valeur de types individuels. C'est encore dans ce cadre que doit rentrer la variété « *stenantha* » de MM. Costantin et Bois (1) quoique paraissant un peu différente.

(*b*) — Echantillons à fleur petite et à corolle à tube étroit.

Le N° 8866 de Perrier de la Bathie recueilli par ce botaniste sur les grès et rocailles dénudées du Mont Votaka (2) près de Benenitra (Onilahy) en juillet 1910 — (Figure 8) est caractérisé par des épines longues étroites (surtout chez les plantes jeunes). Cette plante se présente sous l'aspect d'une grosse masse irrégulièrement arrondie de 0 m. 40 environ de hauteur très rameuse au sommet avec des rameaux d'environ 0 m. 50 en moyenne. A la base des pédoncules floraux se trouve une rosette des petites feuilles lancéolées de 30 cm. de long sur 8 m/m de large presque sessiles.

La fleur a 2 cm. 1/2 de haut. Le tube de la corolle a une partie inférieure cylindrique qui s'évase bientôt en entonnoir jusqu'à la partie étalée de la corolle qui mesure de 16 à 22 m/m.

Cette forme est tout à fait semblable aux échantillons trouvés par moi dans les grès de l'Isalo, aux environs de Voavatalava N° 673 (dessiné collection H. Poisson série 5, N° 54).

Ainsi que l'avaient déjà constaté MM Costantin et Bois le *P. rosulatum* Bak. est donc une espèce très polymorphe et qui est susceptible de montrer suivant les endroits, l'âge, les individus, des variations dans la forme des épines, des feuilles ou des fleurs, mais ces variations n'ont aucun caractère de fixité et ne peuvent servir de caractères spécifiques.

Dans les échantillons de Perrier de la Bathie, j'ai eu la bonne fortue de retrouver un double de l'échantillon N° 968 qui a été rapporté par les auteurs précédents à une espèce nouvelle, le *P. Drakei*. Il semble bien que cette espèce de MM. Costantin et Bois ne soit qu'une forme à sépales courts et non allongés du *P. rosulatum*; elle s'en distingue cependant à première vue par des feuilles plus larges plus dévéloppées par des sépales courts et triangulaires. La description de cette plante ayant été faite minutieusement il n'y a rien à ajouter sinon que le latex de la tige est opalin et visqueux.

C'est à la même espèce que doit être rapporté l'échantillon (fruits) 8064 de Perrier de la Bathie qui l'a recueilli également dans la Boinia, dans les bois sablonneux d'Ankarafantsika, en décembre 1910.

Quant au 8919 que Perrier de la Bathie a récolté sur les grès dénudés entre le Maningoza et le Ranobé en juin 1911, c'est un terme de passage entre l'espèce *Drakei* et les formes de *rosulatum*. Toutefois, en raison de ses sépales pointus, je le rapporterai à cette dernière espèce, quoique ses feuilles soient presque identiques à celles de *P. Drakei*.

Une espèce à fleurs jaunes, qui paraît se différencier complètement des types précédents, a été récoltée à la fois par Perrier de la Bathie sur les rocailles gneissiques de Marosavoha sur l'Onilahy, près du Mont Vohibory à une altitude de 600 m. N° 8869, et sur les grès du Makay (Bassin) du Mangoky), Août 1911 N° 8921, et par moi-même

---

(1) Grandidier-Ambohibato 1901. Alluaud N° 88 Sud de Madagascar.

(2) Le mot « Votaka » *est précisement le nom des* Pachypodium *à Madagascar.*

Planche N° 6

PACHYPODIUM ROSULATUM Baker

Forme à grandes fleurs

Grandeur naturelle

H. Poisson. del

Herbier Perrier de la Bathie N^ro 15065

Litho. du S.G. de Madag. 1924

Planche N°7

PACHYPODIUM ROSULATUM Baker

Forme à épines courtes et fleurs moyennes

Grandeur naturelle

H. Poisson. del

Herbier Perrier de la Bathie N° 8849

Litho. du S.G. de Madag. 1924

en nombreux exemplaires sur l'Horombé, sur la route d'Ambatolahy à Kelivondraka, à 4 kilomètres d'Ambatolahy, N° 674. C'est cette espèce qui ne ressemble à aucune autre que j'appellerai *P. Horombense* sp. nov.

J'en donnerai la diagnose suivante : (1) Plante naine, à grosse tige tuberculeuse et difforme pouvant peser de 5 à 20 kgrs, épousant le plus souvent la forme des anfractuosités rocheuses où elle se développe, étant essentiellement saxicole et épilithe. De cette masse partent une quantité de rameaux courts épineux. Feuilles ovales ou longuement cordiformes de 2 à 6 cm. et même davantage, de 1 cm. à 2 cm. de large. Pédoncule floral de 20 à 30 cm. de haut terminé par un groupe de fleurs d'un beau jaune d'or.

Corolle en coupe avec cinq angles rentrants, étamines à la base tout à fait de la coupe, sépales petits et pointus comme dans le *P. rosulatum* dont cette espèce diffère surtout par la forme de la corolle. Cette corolle est grande et mesure 2 à 3 cm. de large et 4 cm. de haut, elle est velue extérieurement. Les fruits sont des follicules groupés par deux mesurant jusqu'à 14 cm. de long sur 5 m/m de large. Graines aigrettées petites de 5 m/m de haut sur 1 m/m de large en forme d'amande et de couleur marron clair. Floraison de Août à Octobre. (Figure 9).

On peut donner des *Pachypodium* du deuxième groupe la synopsis suivante :

I — Plantes à fleurs dont les étamines sont saillantes . . . . **P. densiflorum** BAK.

II — Plantes à étamines incluses dans la portion tubulaire de la corolle :

(*a*) — Fleurs petites en général de 2 cm. de haut sur un pédoncule ne dépassant pas 15 cm. au maximum le plus souvent de 2 à 3 cm. de long . . . . . **P. brevicaule** BAK.

(*b*) — Fleurs de plus de 2 cm. (de 5 cm. et plus) sur un pédoncule bien développé alllant parfois jusqu'à 50 cm. de haut souvent de 20 à 30 cm.

(§) — Sépales courts et triangulaires. . . . . **P. Drakei** COST ET BOIS

(§§) — Sépales allongés et effilés.

-|- — Corolle tubuleuse en entonnoir . . . . . **P. rosulatum** BAK.

-|- -|- — Corolle renflée en forme de coupe avec angles rentrants . . . . . **H. Horombense** SP. NOV.

3eme GROUPE

Les végétaux de ce groupe ne sont pas des arbres, au moins ceux qui sont décrits, mais des arbustes ; l'un est bien connu maintenant c'est le *P. Windsori* H. Poiss, que j'ai trouvé au Windsor-Castle et que j'ai décrit dans le Bulletin de l'Académie Malgache (2).

Une autre espèce à corolle rougeatre le *P. Baroni* Cost. et Bois avait été décrite dans le mémoire des auteurs précités. Il régnait sur l'habitat de cette espèce un certain doute car le N° de Baron 5874 ne portait aucune indication de localité.

---

(1) — Diagnose latine : — Arbuscula, planta nana saxicola : caules tuberculosi informes ramis multis spinosis. Folia ovata vel cordiformes aut oblonga. Flores lutei. Corolla ampla poculiforma ; fructi follicules semina multa, parva, cristata.

(2) — Notes sur un Pachypodium *nouveau du Nord de Madagascar, H. Poisson- Bulletin de l'Académie Malgache 1916-1917 — pages 237-239 Planche IX.*

Dans les échantillons de Perrier de la Bathie se trouvent deux *Pachypodium* rouges, l'un le 8861 vivant sur les rocailles gneissiques et dénudées sur la Mevahinja, environs de Bezofo (Sambirano), et l'autre le 15.082 récolté sur des roches analogues en Novembre 1922 près d'Antsakabary dans la Haute Sofia.

Ces échantillons appartiennent à la même espèce et ont une fleur non pas rougeâtre mais franchement rouge et, à la gorge du tube corollaire, se trouvent des poils plus rouges qui forment à la base de la partie libre des pétales comme les branches d'une étoile.

Or, en regardant très attentivement à la loupe avec un fort grossissement une excellente photographie de l'échantillon de Baron 5874, on constate que les feuilles, le pédoncule floral et les fleurs sont presque identiques. Si l'on réfléchit que l'échantillon du Rev Paron est de 1889 et qu'en 1888 ce missionnaire effectua précisément un voyage dans les régions où Perrier de la Bathie a trouvé ces échantillons (1), on aura tendance à rapprocher entre eux les types de Perrier de la Bathie et celui décrit sous le nom de *P. Baroni* de MM. Costantin et Bois. Toutefois, ces auteurs n'ayant pas parlé du caractère spécialement poilu du sommet du tube corollaire, de plus, la couleur franchement rouge de cette corolle m'incitent à faire des types de Perrier une variété spéciale du *P. Baroni*, la variété *erythreum* (2).

L'échantillon 8861 porte des fruits à 3 stades de développement, ce sont des follicules mesurant au début 1 cm. de long, un peu plus tard 4 cm., et après maturité (déhiscence complète 10 cm. de long). Les graines (2 exemplaires) ont perdu leur aigrette et sont irrégulièrement ovales, pointues au sommet, et mesurent 7 m/m sur 3 m/m, elles sont chamois.

La figure 10, exécutée d'après le N° 15082, donne une idée de l'aspect de cette plante dont la belle couleur rouge est ornementale.

On peut donner des *Pachypodium* du troisième Groupe la synopsis suivante :

I. — Feuilles vert brillant non acuminées.

Pédoncule floral nul, tube corollaire jaune et pétales rouges. . **P. Windsori** H. Poisson
Plante naine ou presque . . . . . .

II. — Feuilles vert foncé, acuminées au sommet, tube corollaire rouge ou rougeâtre.

Pédoncule floral d'au moins 12 cm. à 15 m.
Plante de 1 m à 1 m 50 | **P. Baroni** Cost et Bois et **P. Baroni erythreum**

---

(1) — *Baron—Eine reise durch das Nordwestliche Madagascar—Iena Mitteil d. Geog Gesslschaft. Thrüingen 1888 pages 1 à 17.*

(2) — *Diagnose latine.*—P. Baroni *Cost et Bois variété* erythreum *nobis.*—*Differt a typo corollis non rubescentibus sed vere rubris et apice tubo corolli a regione pilosissima velut stella.*

Planche N°8

PACHYPODIUM ROSULATUM Baker

Forme à petites fleurs

Grandeur naturelle

H. Poisson. del.

Herbier Perrier de la Bathie N° 8868

Litho. du S. G. de Maday. 1924

Planche N° 9

PACHYPODIUM HOROMBENSE sp. nov.

---

1. Corolle . 2.- Coupes de la corolle montrant l'insertion des étamines et les angles rentrants du tube.

Grandeur naturelle

H. Poisson . del.

Herbier.- H. Poisson N° 674.

Litho. du S.G. de Madag. 1924

APPENDICE.

Espèces non suffisamment connues.

Sous le nom de *P. ramosum*, MM. Costantin et Bois ont décrit d'après les feuilles d'un échantillon de Grandidier (1) et une photographie de Sikora, un *Pachypodium* très rameux et à tige céreiforme comme le Geayi. Le voyageur Geay dit avoir vu cette plante entre Tsihombé et Bérongo ; la photographie de Sikora est de l'Androy, l'échantillon de Grandidier est de Behara. D'autre part, M. Decary qui a été pendant dix-huit mois chef du district de Tsihombé, et a circulé pas mal dans l'extrême Sud a vu cette plante, mais pas en fleurs.

Après ce que j'ai vu du *P. Geayi* dans les forêts du Mangoky (exemplaires énormes) je suis à peu près certain de ne pas me tromper en disant que le *P. ramosum* ne doit être qu'une forme de *Geayi*. Etant donné la distribution géographique limitée à l'Androy, au moins dans l'état actuel de nos connaissances, il serait assez facile de vérifier sur place ce qu'il en est ; en tous, cas jusqu'à plus ample information, comme la couleur des fleurs est inconnue ainsi que leur disposition, il ne peut rentrer dans aucune clé synoptique pas plus dans celle de MM. Costantin et Bois (2) que dans la première faite par M. Dacary et moi (3) ou dans celle de la note actuelle.

Il y a aussi, d'après certainsi ndigènes ou certaines personnes, des *Pachypodium* à fleurs vertes ce qui ferait ainsi une quatrième section. Une de ces espèces existerait dans la région du Sikily et du Tsiombivositra, au Nord de la Province de Tuléar. J'ai parcouru ces régions en Juin 1922, j'ai vu, comme en janvier 1923 dans les forêts du Bas Mangoky, des *P. Geayi* et, comme les boutons floraux dans cette espèce ainsi que le tube de la corolle sont verts, c'est encore à cette dernière, dont l'aire géographique paraît très étendue dans le Sud-Ouest, que doivent vraisemblablement être rapportés ces *Pachypodium* à fleurs vertes, au moins sous bénéfice d'inventaire plus tard.

CONCLUSIONS

Les *Pachypodium* constituent des végétaux curieux comme xérophytes ; ils vivent dans des conditions particulièrement précaires et sont tous remarquables par l'éclat de leurs fleurs ; ils se propagent bien par graines et sont intéressants comme plantes ornementales. Ce sont des végétaux de rochers qui figureront avec avantage à côté des *Kalanchoe* des *Aloe* etc. dans les serres à Cactées en Europe et dans les jardins alpestres coloniaux.

Pour ma part, j'ai pu voir à Ihosy un jardin où un rocher de ce genre avait

---

(1) G. Grandidier-Behara, Feuilles du grand Pachypodium *de la photographie de Sikora 8-7-1901 (Herbier — du Muséum).*

(2) Dans le mémoire précité page 310, figure planche 1, Nos 12 et 13.

(3) H. Poisson et R. Decary - - Nouvelles observations biologiques sur les Pachypodium *malgaches. Bulletin Ac. Malgache 1916-1917 pages 243-244.*

été établi et cet assemblage de plantes étranges aux riches coloris floraux était très pittoresque.

Certaines espèces (*P. Rutenbergianum* Vatke) ont été étudiées comme productrices de fibres (fibres corticales) capables d'être employées comme textiles (1) ou mieux en corderie. C'est en effet à ce dernier usage que les Sakalaves, par rouissage, font de la filasse, assez cellulosique d'ailleurs, dont la résistance est moindre que celle du Paka (*Urena lobata*). Le latex gommeux que contient ce *Pachypodium* donne à ces cordages une raideur notable (2).

Cet emploi, limité il est vrai, d'une espèce de *Pachypodium* était néanmoins intéressant à rappeler; c'était au moins une utilisation curieuse de ces Plantes si bizarres et si étranges par leur port et leur habitat (3).

(1) — Jumelle et Perrier de la Bathie. Notes sur quelques plantes utiles ou intéressantes du Nord-Ouest de Madagascar — Annales de l'institut Colonial de Marseille 5e vol. 2e Série — 5e année 1907 — pages 350 à 361. Voir aussi H. Jumelle: Le Pachypodium Rutenbergianum *textile de Madagascar (Comptes-Rendus Ac. des Sciences — Février 1902)*

(2) — Voir H. Jumelle — Trois plantes à corderie de Madagascar — Revue des cultures coloniales, 20 Juillet 1903 et Catalogue descriptif des collections botaniques du Musée colonial de Marseille (Madagascar et Réunion) page 40 N° 232.

(3) — Je me fais un très agréable devoir de remercier ici Monsieur Perrier de la Bathie qui m'a fourni de si excellents matériaux d'études, MM. Costantin et Bois mes anciens maîtres, mon ami R. Decary et Monsieur le Chef de la Province Voyron qui m'a facilité la préparation matérielle de ce travail.

Planche N°10

PACHYPODIUM BARONI *Cost.et Bois*

Variété : erythreum

H. Poisson_del.

Litho. du S.G. de Madag. 1924

Herbier: Perrier de la Bathie N° 15082

NOTES EXPLICATIVES A PROPOS DE LA GÉNÉALOGIE MAROSERANANA ZAFIMBOLAMENA

par H. Rusillon

Les origines de la dynastie sakalave restent obscures, en dépit des efforts de plusieurs chercheurs ou des hypothèses émises, et la généalogie des rois qui la composent offre quelques difficultés qui paraissent encore irréductibles.

Il est évident qu'un très grand mélange s'est fait dans l'esprit des indigènes. En outre, ils ne craignent pas de faire des modifications à leur arbre généalogique, s'ils croient pouvoir en obtenir plus de gloire. Ils tiennent à être descendants des plus grands princes et des plus lointaines familles.

Andriandahifotsy (1) est le vrai fondateur de la Dynastie. Aussi n'est-ce pas sans étonnement qu'on voit tout un groupe de Sakalaves déclarer avec force qu'il n'a jamais existé ou, s'il a vécu, ce fut en dehors de la Dynastie. Au reste, les mêmes qui ne veulent pas le reconnaître sous le nom qu'il a porté pendant son règne, acceptent de voir leurs rois descendre d'Andrianihaninarivo (2), nom posthume que lui a donné la postérité.

Nul, plus que le premier Roi Sakalave, n'a une existence aussi bien établie. On ne sait trop, il est vrai, d'où il est arrivé, ni quand il s'est manifesté en premier lieu. Cependant, une tradition le fait apparaître chez les Sakoambé (3) du Sud du Mangaoky, et sur les bord du Fiherenana. Il trouva, dans le village de Maroatoly, non loin de l'embouchure du Mangaoky, un chef qui fut disposé de troquer son indépendance contre quelques centaines de bœufs, fruit des longues razzia de l'aventurier. Le clan adopta Lahifotsy, et appela sa femme: Ravalondrefy (4), la mère de tout le peuple. Les Sakoambé suivirent leur nouveau maître et allèrent, plus tard, s'installer dans le Ménabe. C'est là, que Lahifotsy acheva et affermit ses conquêtes, après avoir laissé les Mahafaly sous la conduite de ses vassaux, qu'il trouvait trop turbulents à son gré, quand l'âge l'eut rendu moins ingambe.

Andriandahifotsy donna son nom au pays qu'il occupa, si bien que Flacourt (1658) ne put le désigner que sous le nom de son chef devenu tout puissant. En 1668, les pilotes du petit navire «Le Petit St-Jean» le signalent dans un rapport. Vers la même époque, les peuplades du Sud viennent demander à Champmargou, gouverneur

---

(1) Le noble blanc.

(2) Le noble regretté par des milliers.

(3) Là où il y a beaucoup — ou de grands Sakoa (arbre de Cythère Spondias Dulcis).

(4) Qui a huit mesures — idée de grandeur, de grande valeur.

(5) Beaucoup d'œufs.

à Fort-Dauphin, de les protéger contre leur redoutable adversaire. En 1671, Desbrosses, écrivain intéressant à plus d'un titre, partit de Fort-Dauphin pour la résidence de « La Haye Fouchy » où il fut reçu, on peut le dire, royalement, et traita de l'achat de 200 têtes de bétail ; plus tard, des Ambassadeurs de Lahifotsy sont signalés à Fort-Dauphin. Mais la vie se fait plus dure pour lui, il se résout à monter plus au Nord, après la mort de son gendre Andriamanana (1), roi des Masikoro (de 1650 à 1665-ou 68) marié à sa fille Ivolahisy (2), et va s'installer à Morondava (3) ou légèrement au Sud. — Il s'était déjà signalé en ces lieux par le meurtre de 11 matelots du St-Louis, envoyés pour reconnaître la Côte Occidentale. Peu avant, en 1664, un groupe de 45 Français, partis pour chercher du butin, s'attaquèrent à lui — malheur leur en prit, il n'en revint qu'un seul. Enfin, en 1680, Lahifotsy mourut d'avoir trop bu d'alcool, fourni par l'équipage d'un brigantin anglais dont les matelots furent massacrés par Ratsimanongarivo, celui-ci les accusant d'avoir empoisonné son père (4) (Voir Ethnographie A. et G. Grandidier).

Nul roi n'a donc plus sûrement existé qu'Andriandahifotsy. Pourquoi lui conteste-on l'existence? Il ne peut s'agir que d'une question religieuse. En effet, on remarque un grand mélange de noms dans toutes les généalogies des Maroseranana (5). Les noms des descendants des Zafiramini (6), eux-mêmes descendants de familles islamisées, se rencontrent avec les noms des tribus Zarabehavana (7), Mahafaly (8), Masikoro, toutes parentes, dont les chefs étaient des Métis indiens. Ces derniers n'avaient point pour le porc, la répulsion qu'avaient les semi-musulmans, dont les traditions ont fini cependant, par dominer dans la vie de la Dynastie Maroseranana et Zafimbolamena (9). Lahifotsy élevait et mangeait du porc. Cela indique qu'il était sorti de sa famille ou que, peut-être, il y fut simplement agrégé à cause de sa puissance déjà dûment constatée. Quant à ses origines, il est difficile d'en rien dire. On peut croire qu'il avait le teint clair, que, peut-être, il descendait d'un des nombreux naufragés qui vivaient à cette époque, attendant, dans ces parages, une occasion de regagner la mer. Il ne saurait être fait état de fables plus ou moins miraculeuses où il apparaît comme le Soleil sur la mer, ou apporté doucement sur une vague. La principale raison qui fait l'obscurité sur les débuts de Lahifotsy est qu'il descendait des montagnes, à l'intérieur, où les navigateurs n'allaient guère, et où, peut-être, ils n'osaient aller, d'où le silence de leurs relations.

Ce qui précède, n'empêche pas les traditions de donner des ancêtres à Andriandahifotsy, et, bien que les généalogies diffèrent beaucoup les unes des autres, il est des

---

(1) « Le noble qui possède » — très connu et souvent cité.
(2) « Qui aura de l'argent ».
(3) « Sur tout le long du rivage ».
(4) Un peu au sud de Morondava à Lovobé, baie de Lovobé — soit Lovoka: baie.
(5) Beaucoup de ports.
(6) Nom général des chefs descendants d'arabes naufragés — (1350-1500).
(7) Puissant, qui a beaucoup de parents.
(8) Qui rend heureux ou qui est fady—c'est probablement fady qu'il faut accepter.
(9) Tribu du sud près du Manandra.
(10) Les petits fils de l'or — ou la famille de l'or — par opposition à la famille de l'argent.

noms qu'on retrouve dans toutes, ce qui permet d'avoir quelques points de repère. On veut que son père soit Andriamisara (1). Les uns en font un guerrier farouche, les autres un humble moasy sans pouvoir autre que celui de ses remèdes ou de ses charmes. Ici encore on se trouve devant un problème qu'il n'est pas possible d'éclairer complètement. Il semble bien qu'il y ait eu deux Andriamisara. L'un d'eux est signalé par Flacourt dans sa fameuse Généalogie des Zafiramini, et la réputation du héros n'est pas sans tache. Il fit assassiner 70 Portugais au milieu d'une fête, et alors qu'il s'en allait plus à l'ouest, il témoigna sa reconnaissance à un clan qui lui avait ouvert ses portes, en faisant massacrer ses membres. Ce sont là, jeux de prince. Le deuxième porteur du nom serait le *frère* d'Andriamandresiarivo (2) et, en réalité, l'oncle d'Andriandahifotsy. Cette dernière tradition est celle qui a cours parmi les indigènes du Menabe, et peut être considérée après examen, comme la plus exacte. Ceux qui l'ont conservée sont plus près du Berceau de la Dynastie.

Dans le Boina, où l'on parle d'un seul Andriamisara, guerrier et guérisseur, on ne peut obtenir que de vagues renseignements, incontrôlables, sur lesquels, d'ailleurs, l'accord ne se fait en aucune façon.

Des diverses hypothèses émises, aussi bien que des traditions indigènes, il semble qu'il faille dire, que par un côté de la lignée, au moins, les Maroseranana descendent d'Andriamisara premier, dont la vie dût être quelque peu agitée. Rejeté par son grand-père, qui en a gardé le nom dans l'histoire : Andriampanarizafy (3), Andriamisara, dont les hommes massacrèrent les Portugais de Trano vato (4) en 1527, eut pour fils, ou peut-être pour gendre, marié à une de ses filles ou petite-fille : Andriamisarahonda. — *Andriambolamena*, nom provenant de sa richesse en or, produit des rapines faites sur les dépouilles des naufragés. Andriambolamena eut un fils, *Andriamandimbiarivo* (5) ou Rabevavatovokoka (6). Ce dernier nom qu'on trouve appliqué aussi à Andriamisara I se dit encore Rabararatavokokatsimibaby (7), ou Rabareratovotovoka (8) qui se rencontre dans les chants ou litanies du Tromba (9). Cela indique, pour

---

(1) Qui achète — cherche — ou peut-être qui rend plus heureux, donne la santé. — La santé : Tserano Sk.

(2) Le noble qui a vaincu des milliers.

(3) Le noble qui rejette ses petits-enfants. On ne sait pas la raison.

(4) Maison de pierre — construite par des Portugais naufragés.

(5) Le noble qui succède à des milliers ou sur des milliers.

(6) Une grande bouche parfaite et bonne — est-ce une infirmité !

(7) Le roseau bossu et qui ne porte pas, ou ne se porte pas lui-même (?)

(8) Barera — veut dire : complètement libre, comme les oiseaux ou comme les sauvages. Il y a lieu de se demander si toutes les autres façons d'écrire ou de prononcer le nom ne sont pas fautives ou transformées : prononciation, oubli, erreur d'audition — voir faute de Copiste. Comme un tsy — vient souvent s'intercaler entre les parties du nom — on est en droit de se demander s'il n'y en a pas là, plusieurs : Barera — libre, Tsi *vokoka qui n'est pas bossu. Tsimibaby — qui n'est pas porté — Une curiosité, c'est que dans les litanies du Tromba, Barera va toujours avec séketra — soit efféminé — ce qui viserait Andriamisara II. Ce n'est d'ailleurs pas une marque d'irrespect. De cela il découlerait que le vrai nom serait Rabareratsavokokatsimibaby (Le tsa et ta négation s'entend souvent). On lui a donné pour père* Andriamikimiky *(qui se fâche toujours ?) sur lequel on ne peut rien savoir, descendant d'un* Ramandriadriakatsimiriaka. *Il s'agit, ici, évidemment de souvenirs d'origine par la mer — riaka indiquant — le flot — la mer — et tsy riaka — soit : qui ne peut tarir. Mais ici, la légende elle-même n'a plus rien à dire.*

(9) Trances spéciales et provoquées, donnant par suite de la divinisation des rois, lieu à un culte.

le moins, un flottement d'où il est bien difficile de tirer quelque chose en l'absence de tout manuscrit, ne fut-ce qu'une simple légende. Nous sommes loin des manuscrits Arabico-malgaches de la Côte Est. Rabevavatovokoka aurait eu deux fils : l'un *Andriamisara le Moasy*, et *Andriamandresiarivo*, ce dernier père de Andriandahifotsy. Andriamisara II, charpentier en même temps que guérisseur, témoin de nombreuses compétitions, effrayé par tout le sang versé et les récits de ses amis, préféra laisser la qualité de roi à son frère qui commença à se tailler un royaume chez les Mahafaly. Son fils devait l'étendre de singulière façon.

Pourquoi, puisqu'il en est ainsi, Andriamisara II a-t-il la gloire d'être le chef de la lignée des Maroseranana, honneur qui devrait aller à Andriamandresiarivo ?

Il semble qu'il ne peut y avoir que deux réponses — 1° Parce qu'Andriamisara II était plus directement sous l'influence des traditions semi-arabes et musulmanes, et que, très vite, les Maroseranana voulurent participer aux honneurs accordés aux anciens grands chefs de l'Anosy (1). 2° Parce que le moasy royal, avait à leurs yeux, une puissance spéciale, divine, le transformant en un être supra-terrestre à qui Andriandahifotsy devait ses succès. On retrouve cette même idée tout le long de l'histoire de la dynastie des Volamena, et leurs rois furent toujours accompagnés d'un moasy, quand ils ne furent pas moasy eux-mêmes. Il est à remarquer, qu'au courant de deux siècles, les mêmes noms sont revenus souvent et rappellent les différentes généalogies du début. Le même phénomène s'est reproduit pour des noms de lieux et de rivières.

La dynastie fondée par Andriandahifotsy est appelée : Maroseranana. C'est celle qui s'est imposée aux Mahafaly aussi bien qu'aux Sakalaves. Elle est composée de chefs qui tous ont leurs origines parmi les Antaisaka de l'Androhy (2), où se sont réfugiés après plusieurs stations, les descendants des indiens Goudjerat venant de Cambaye, probablement, et non encore islamisés, mais qui, cependant, subirent l'ascendant des Zafiramini. Ils mangeaient du porc, mais le fady les influença rapidement, bien qu'ils ne fussent pas d'origine arabe. L'étonnement de ceux qui virent quelques arrivés, dont était Lahifotsy, dit assez qu'au début du XVII[e] siècle, il s'était créé une aristocratie arabisante parmi les émigrés d'autres races.

De nombreux naufrages eurent lieu au S-E. et au S.-O. Des européens d'origines diverses, des Arabes, et aussi des indiens furent réunis. Ces derniers avaient précédé les autres, et s'unirent définitivement aux Tompon-Tany. Le type dominant encore aujourd'hui, est un type Indo-Mélanésien, plus Indous que Malais, ou Javanais, et cela est si vrai, qu'il est souvent difficile de distinguer un indien d'un Sakalave ou même d'un sakalavisé, pour peu qu'il en veuille prendre le costume. Il n'est pas possible de distinguer, au premier abord, un « indien perdu » (qui s'est séparé des siens) du reste de la population. Ce sont ces ilotes qui furent les premiers Maroseranana (Beaucoup de ports). On trouve un Andriatseranana dans la généalogie des Zafiramini, mais il n'a aucun rapport avec le fils d'Andriambalovato (3) qui naquit dans la brousse (récit de

---

(1) L'Anosy est au S.-E. de l'île.

(2) — Région en plein Sud de l'île — où la tradition veut que les habitants aient habité des trous. Il y a ici probablement une allusion au fait que l'Antandrohy creuse un peu le sol pour installer sa case, et lui donner aussi un peu plus de hauteur.

(3) — Le noble des huit pierres.

MM. A. G. Grandidier) et qui fut appelé par un moasy, en prévision de son avenir : Andriamaroseranana. — C'est de cette dualité dont s'autorisent les indigènes pour faire remonter leurs ancêtres (ceux de leurs rois) à Mesàra, Mahomet, Abraham, Noé et même Adam, voir à un être préadamique. Ils ont complètement transformé les bribes de connaissances qu'ils ont pu acquérir des vieux moasy peu éclairés eux-mêmes, et souvent pleins d'imagination.

L'explication qui, seule, paraît juste est celle qui tient compte du grand nombre de fils et petits-fils de Lahifotsy, dont les femmes se répandirent dans tout le pays et s'installèrent de préférence, avec leurs enfants devenus grands, dans des endroits où ils pouvaient exercer l'influence de chef de village, et percevoir les redevances auxquelles leur origine leur donnait droit. Ce privilège est reconnu au Maroseranana jusqu'à aujourd'hui. Leur dispersion du début fut produite par les compétitions, les jalousies, la crainte aussi, plus encore que par le besoin de chercher des moyens d'existence (1).

Andriandahifotsy eut 19 enfants, légitimes, dit la tradition. Elle ne nous dit pas quel était le nombre des enfants de ses concubines. Ceci enlève tout intérêt à la discussion qui s'est élevée au sujet des fils du célèbre potentat. En avait-il deux, en avait-il trois ? Probablement qu'il en eut un grand nombre — L'histoire conserve le nom de deux grands hommes : L'aîné est Tsimanongarivo (2), devenu Andriamanetriarivo (3) et le cadet, Andriamandisoarivo (4) ou Tsimanatona (5), le fondateur du royaume du Boina. Il y en a bien un troisième de connu pour avoir régné sur une province, au Nord de Morondava, mais son nom est oublié. Celui-là eut pour fils Ramaimbo, lambo, nom qui indique, par lui-même, que son porteur suivait les erréments de son grand-père, mangeait du porc et par conséquent « puait le sanglier ». Son père mourut jeune, et le laissa sous la protection de Tsimanonjarivo qui l'accueillit bien, puis le chassa, enfin se réconcilia avec lui.

Un Andriamandroso (6), que quelques auteurs appellent Andriamandriso par suite d'une confusion avec Andriamandresi, a fait couler beaucoup d'encre, mais c'est le même individu que *Tsimanatona*, *Mizana* (7), ou *Andriamandisoarivo*. Ce dernier nom

---

(1) — Le mot Maroseranana, se prononce aussi Maroseranina — a désigné, chez les Merina, les officiers envoyés pour percevoir les impôts dans les ports. Il peut avoir plusieurs sens qui se justifient tous. Maroseranana — de sara, salut, et maro, beaucoup, le e prenant la place du a s'observe encore aujourd'hui, donne : « ceux qui sont salués par la foule — Seranana — veut dire port, et exprime une idée de possession. « Qui ont beaucoup de ports. — Le mot veut aussi dire : passer auprès — d'où « ceux auprès de qui la foule doit passer », et cela explique la curieuse étymologie de Guillain — Aujourd'hui le sens est surtout celui-ci : Ceux qui ont auprès d'eux un grand nombre de gens pour leur faire cortège ». Mais pour ces étymologies comme pour toutes les autres, il faut se souvenir des modifications des sens que les Merina ont apportées avec eux et de la transformation qu'ils ont souvent fait subir aux racines primitives.

(2) — Qui n'a pas fait monter des milliers.

(3) — Qui a dompté (humilié) des milliers.

(4) — Le noble à qui des milliers ont manqué à qui on a fait tort de milliers.

(5) — Qui ne s'approche pas.

(6) — Le noble qui avance.

(7) — Qui pèse, hésite.

est un nom posthume dans le Boina, l'autre est le nom que lui donna l'admiration de son frère, nom que le peuple accepta, émerveillé de ses exploits guerriers. Il lui fut donné quinze ans avant sa mort. Ce sont les Mananadabo (1), les Tandrangoatsy (2), les Marofotsy (3) et autres qui adoptèrent, pour le nouveau roi, le nom posthume d'Andriamandisoarivo, estimant qu'il n'était venu dans le N.-O. que parce qu'on lui « avait fait tort de milliers de sujets » dans le Menabe. Ils ont, sans doute, bien vu le calembour, et il est dans leurs habitudes, mais ils se sont contentés de sourire de leur malice, redoutant les colères des Zafimbolamena.

Les expressions Zafimbolamena et Zafimbolafotsy s'opposent l'une à l'autre et désignent deux branches de la même famille. Les premiers sont les héritiers légitimes de Lahifotsy, les autres, ses descendants par les femmes du peuple qu'il avait autour de lui. On a voulu que ces noms viennent de deux montagnes se trouvant à proximité de la demeure royale : l'Ambohimena (4) et l'Ambohifotsy (4). On a aussi pensé à des ancêtres éloignés s'appelant Ravohimena, et Ravohifotsy — Ce n'est là que du simple parallélisme. Il semble au contraire qu'Andriandahifotsy ait voulu conserver le nom qu'il avait de son arrière-grand-père, Andriambolamena, et qu'on lui donne encore à lui-même, soit Zafimbolamena. Il l'imposa à sa pescendance dite légitime, tandis qu'il donnait son nom de fortune, tenant compte de sa couleur, Zafimbolafotsy, et par simple analogie, aux enfants des ses épouses roturières. C'est l'explication acceptée dans le Boina et plus ou moins accentuée suivant le narrateur. Le vieux roi avaient prévu des difficultés — Elles furent autrement grandes encore qu'il n'avait pu le supposer parce que ce sont les Zafimbolafotsy qui portèrent son nom jusqu'au N.-E. de l'Ile toujours pourchassés par les Zafimbolamena.

Ceux-ci ne surent, d'ailleurs, jamais garder un contact quelque peu prolongé. L'histoire du Boina est surtout l'histoire des luttes de leur famille. Ils ne tardèrent pas à vouloir se distinguer les uns des autres. La séparation entre Zafimbolamena Bemazava et Bemihisatra apparut avec Andriamahatendriarivo (5) (monta sur le trône en 1722 environ) lorsqu'il envoya son frère Andrianiheletrarivo (6) à Ambato (7). Il lui annonça que lui et les siens s'appelleraient « Bemazava, c'est-à-dire les hommes au cœur clair, droit, honnête, » et qu'il donnait à ceux qui le représentaient au loin le titre de « Bemihisatra » soit « qui se glisse, s'étend, se dédouble, va loin ». Les Bemihisatra, d'après les Bemazava d'aujourd'hui, durent leur nom à leur esprit de rébellion constante, et le leur fut le résultat de leur simplicité de cœur. Autre temps — autre explication, surtout autres mœurs. Les Bemihisatra se divisèrent en Bemihisatra du Sud et du Nord, après l'avènement d'Andriamananorinarivo (8). L'émiettement s'est

---

(1) — Qui a pour habitat celui des adabo — sorte de figuier — (près des eaux courantes) le long de la Betsiboka et au Nord.

(2) — Ceux des eaux là-bas — de Kinkony.

(3) — Beaucoup de blancs--soit de gens ayant une tare—Tous habitants du Boina.

(4) — La montagne blanche et la montagne rouge.

(5) — Qui transperça des milliers.

(6) — Noble qui fit entrer des milliers.

(7) — Petite ville à 120 kilomètres de Majunga sur la Betsiboka — ici, il s'agit surtout de la demeure royale de Mahatombo.

(8) — Qui a été créée « reine » par des milliers, sœur d'Andriantsoly (1837).

encore accentué. La plus grande Tribu de Madagascar était fatalement vouée à l'éparpillement par suite de l'esprit de ses chefs, dont aucun ne voulait paraître se soumettre à plus grand ou plus fort que lui. La tribu Sakalave était à peine née que sa fin s'annonçait déjà.

Le mot Sakalave apparaît pour la première fois dans le livre de Drury qui l'orthographie étrangement Saccalauvors — et une fois au moins, ce qui fait refléchir : Sacoa lauvor (1) — (Sakoa lava). Les Merina ont voulu faire de ce terme une expression de mépris : « Longs chats », mais elle était déjà employée qu'ils n'étaient encore qu'une poussière de tribu. On a trouvé au mot beaucoup d'autres étymologies qui toutes peuvent se justifier, naturellement si celles de haute fantaisie sont laissées de côté. Sakalave est le nom d'une rivière et de la vallée qu'elle traverse. C'est là que la horde venant de l'Est s'établit quelque temps après d'autres stations. Mais avant elle, la rivière avait un autre nom. Il faut donc chercher ailleurs. Saka est la racine des mots *barrer* — barrer le chemin — toujours ; *passer*, traverser, passer les rivières toujours ; *fouiller*, creuser la terre pour trouver sa nourriture ; en travers — passer *en travers* de l'île ; *oser* — oser tout toujours. — Sakalave rappelle aussi la consonnance française et anglaise du mot esclave. L'esclave était la grande, presque l'unique préoccupation, aussi bien des équipages de bateaux, souvent des écumeurs de mers, et des roitelets installés dans les ports. Plusieurs auteurs ont écrit : Séclave et Céclave — Mais toutes ces explications ne satisfont pas. M. M. Grandidier proposent, avec raison semble-t-il, de faire venir Sakalave du nom d'une petite province d'où partirent, suivant toute probabilité, les premiers chefs Antaisaka — soit de Isaka, et lava long, qui ont étendu sur un long territoire le nom de Saka — Une explication plus malgache encore dirait qu'il y a là une affirmation : « Nous sommes d'Isaka — toujours » comme toujours malade fait marary lava ; toujours étudier, mianatra lava ; toujours être en colère, tezitra lava. Mais il faut bien avouer qu'avec cette explication on n'a fait que déplacer la difficulté, car pourquoi cette petite province s'est elle appelée Isaka ? Est-ce en souvenir d'Isaac ? Est-ce par suite d'une analogie — ou bien parlait-on là de « ceux d'Isaka — c'est-à-dire de ceux qui avaient traversé la mer.....

En tout état de cause, le vocable ne représente pas une entité ethnographique et désigne plus une famille qu'une tribu. Il faut y prendre garde pour éviter les confusions, causes des imbroglio les plus curieux, ou d'affirmations intransigeantes, dont on ne peut guère dire qu'elles soient autre chose. Les gens avertis n'aiment pas les contredire. Elles ont souvent pour conséquence d'obscurcir encore un sujet qui déjà se dérobe à la lumière, et ne se laisse comprendre que par la patience, la longue recherche lente et prudente.

---

(1) — Il est étrange de trouver cette orthographe, plus extraordinaire encore que la première — Au temps où Drury écrivait, il ne pouvait pas savoir que les hordes de Adisoarivo traversaient le pays où il y a beaucoup de Sakoa. Il est probable qu'il y a là une simple coïncidence — Cependant les Sokoambe ont existé et sont encore nombreux dans le Ménabe.

LISTE DES NOMS POSTHUMES APPARTENANT AUX

NOMS POSTHUMES	TRADUCTION
Andrianalimbe.	Le prince de la grande nuit.
Andriamandazoala.	» qui flétrit la forêt.
Andriamisara.	» qui achète (des aoly).
Andriamaneninarivo ou manesi.	» regretté par des milliers, ou qui a pressé, réuni, des milliers.
Andriamandresiarivo.	» qui a vaincu des milliers.
Andriamandisoarivo.	» à qui on a fait tort de milliers.
Andrianamboniarivo.	» élevé au-dessus de milliers.
Andriamamonjiarivo.	» qui a sauvé des milliers.
Andrianihantanarivo.	La princesse pour laquelle des milliers ont supplié.
Andrianaevaniarivo ou nahevi.	Le prince déclaré bon par des milliers.
Andrianahatindriarivo.	» qui a transpercé des milliers.
Andrianahilitsiarivo.	» qui a fait entrer des milliers.
Andrianihotsiarivo.	» qui a goûté de la souveraineté sur des milliers.
Andriamavotsiarivo.	» qui a racheté des milliers.
Andriamarofaly.	» aux nombreux fady (défenses à observer).
Andriatomponiarivo.	» maître de milliers.
Andrianitsinjoarivo.	» aperçu de milliers.
Andriatsirehanarivo 1.	La princesse dont des milliers n'ont pu s'enorgueillir.
» » 2.	» » » » »
» » 3.	» » » » »
Andrianirinarivo.	» que des milliers ont désirée.
Andriamanotronarivo.	» que des milliers ont escortée.
Andriamameloarivo.	» qui a fait vivre des milliers.
Andriamanolakarivo ou tsy.	» qui dompte ou n'a pas été domptée par des milliers.
Andriamaneninarivo.	» regrettée par des milliers.
Andriamandrañitrarivo.	Le prince qui a des amis par milliers.
Andriamañarakarivo.	» qui suit des milliers (erreur de traduire qui a été suivi par).
Andriamandahatrarivo.	» qui met de l'ordre parmi les milliers.
Andriamanesiarivo.	» qui a pressé des milliers.

INDIVIDUS AYANT EU LE PLUS DE NOTORIÉTÉ

NOMS PORTÉS DE LEUR VIVANT	OBSERVATIONS
	Inconnu, aucun renseignement. Célèbre dans le sud.
	» » On trouve cependant ce nom dans le nord.
Itofotra.	Moasy.
Ileifotsy ou Lehifotsy.	On le prétend blanc, ou d'origine blanche.
	Frère ainé du suivant, célèbre par ses victoires dans le sud.
Ramiza.	fondateur du Royaume du Boina.
Trano et Andriantokefa.	fils du précédent.
	Nom d'homme ou de femme indistinctement. Ici frère du précédent.
Ikely.	Offerte en sacrifice par son grand-père, Reine Antalaotsy.
Imaevahifa ou Isoahita.	Tous les noms ont le même sens. Considéré comme un sauveur du peuple.
Itoko.	
Isoja.	premier des Bemihisatra.
	sœur cadette d'Andrianatindri.
Tsiresy.	Le nom est masculin ou féminin. La tradition désigne ici une femme. Mais plusieurs hommes ont porté le même nom.
Itsitoraka.	A laissé de mauvais souvenirs
Jaomitringo.	Le boiteux, le bancal, par dérision.
	S'associa à Radama 1er
Itaratra ou Taratsy.	
Ianitsaka.	
Fitrahana.	fils d'Andriatomponiarivo, a régné dans le nord, s'est beaucoup battu.
Ravahiny.	
Ifantoky.	
	mère de deux rois, mais régna après eux.
Raoza.	fils de Ravahiṅy (musulman) prononcer le ṅ vélaire.
Itafikandro.	Battu par les armées du nord.
Itsimalona.	Le nom est pris dans un sens heureux — fut victorieux dans ses combats contre les armées du Nord.

NOMS POSTHUMES	TRADUCTION
Andriamanavakarivo	Le prince qui différencie, sépare, des milliers.
Andrianifefiarivo	La princesse qui s'est fait une protection des milliers.
Andrianahavitarivo	La princesse qui a fait des choses par milliers.
Andrianamoriarivo	Le prince qui a réuni des milliers.
Andrianitoharivo	La princesse qui a résisté à des milliers.
Andrianamorinarivo	» que des milliers ont plaisantée, chicanée.
Andrianalonotrarivo 1	» à qui on a offert des milliers.
» » 2	» » » »
Andriamandrambiarivo	» que des milliers ont saisie.
Andrianamalikarivo	» qui a retourné des milliers.
Andriatsimisarakarivo	» qui ne s'est pas séparée des milliers.
Andrianenjanarivo	» que des milliers ont louée, ou élevée.
Andriamanaradraza	» qui suit les ancêtres.
Andriamanosokarivo	Le prince qui s'est entretenu entre des milliers.
Andrianekeniarivo 1	» accepté par des milliers.
» » 2	» » (ici c'est nommé) par des milliers.
Andrianitetiarivo	La princesse qui a voyagé parmi des milliers.
Andriananetriarivo	Le prince qui a humilié (ou fait consentir) des milliers.
Andrianiavotsiarivo	La princesse qui s'est sacrifiée à des milliers.
Andrianahatantiarivo	» qui a supporté des milliers.
Andriatananarivo	» retenue par des milliers.
Andrianamelonarivo	» qui a fait vivre des milliers.
Andriananomponarivo	Le prince que des milliers ont servi.
Andriananelinarivo	La princesse qui a passé parmi des milliers.
Andriamanefarivo	Le prince qui a formé des milliers — ou travaillé pour mille choses.
Andriateraniarivo ou teri	La princesse appelée par des milliers.
Andriatsifolakarivo	» indomptée par les milliers.

NOMS PORTÉS DE LEUR VIVANT	OBSERVATIONS
Andriantsolo ou tsoly et aussi Andriatsolivola	
Ikajy ou Ratarabolamena	
Ramboatofa	
Rasalimo	Gouverneur Ankaboka 1912.
Hoantitra	On lui reproche d'avoir toujours eu besoin de beaucoup d'eau — de suivantes — on a peu écouté ses avis.
Salama	
Bemihanta	
Safimisongo	Fille d'Andriantsolo retenue dans le Nord.
Ndrianihana	
Rataratra	
Botro ou Botrahelaka	
Raendeaka	
Rasaona	Fils de Ifantoky.
Ralaivao	Neveu de Ramboantofa.
Fitahia	Fille de Andriantsolo.
Ianona	
Tombola	
Ramiza	
Randia	Appelée aussi Maromantsaka.
Iarana	
Rakoto	
Rasoangy	Morte jeune.
Andriamatahotra	Caractère difficile, et cependant respecté.
Ikidida	
Ianjaka	

Toute cette liste montre combien les sakalaves ont tenu à être conduits nominativement, tout au moins, par des princes volamena. Ils ont préféré les femmes de race royale aux hommes n'ayant qu'une parenté paternelle avec la famille.

D'autre part les femmes dominent par suite des enfanticides éxigés par les rois, au début, quand un enfant mâle arrivait au monde. Ils craignaient la concurrence.

LISTE DES TOMBEAUX CÉLÈBRES
ET DE LEURS OCCUPANTS

Doany et Mahabo.

Le mot «Doany» a deux sens: Il veut dire tombeau royal, et cour royale, Les sakalaves disent plus volontiers Doany pour tombeau. Les Tsimihety, au contraire, lui donnent le sens de « Cour royale ». Ils sont d'accord sur le sens de « Mahabo », bien élevé, nom donné aux endroits où il y a des Doany.

Doany de Bezavona remplaçant celui de Trongay, le premier en date (1713) à quelques heures S.-O. de Kandrany.

Andriamandisoarivo
Andrianamboniarivo
Andrianiantanarivo
Andrianaevaniarivo

On désigne ce tombeau sous le nom de Zomba-bé — (du Kisivahéli Niumba maison) bé — grande — sens de célèbre.

Doany de Mahabibo près de Majunga.
Réunis sous un nom commun «Andriamisaraefadahy »

Andriamandisoarivo
Andrianamboniarivo
Andriandahifotsy
Andriamisara

Ce Doany, ou doany central, est surtout un reliquaire. Il se divise en Vola-mena et Vola-bé qui forment deux enceintes et deux cours successives. Le Doany lui-même est appelé Zomba-bé.

A l'intérieur, il y a une petite maison à échelle, copie et réduction des maisons telles qu'on les faisait au XIII^me^ siècle. Cette petite case s'appelle « Zomba maison-Niumba faly » (ou fady). Dans le zomba-faly sont installées les reliques composées simplement des dents, des cheveux, et des ongles des quatre grands rois. Elles sont contenues dans des cornes liées, qui sont arrosées d'huile de ricin à époques fixées, et spécialement aux jours du « Grand service » après qu'elles ont été solennellement lavées à grande eau. C'est ce qu'on appelle « ny fandroana » le Bain. Les rois sont censés vivre là, à moins qu'ils ne demandent, ce qui arrive chaque année, qu'on leur fasse faire quelque voyage pour visiter la famille : Les tombeaux.

Comme un certain nombre de gens, refusent à Andriandahifotsy le titre de Vola-

		mena, son frère Andriamena seul y ayant droit, ils prétendent que les reliques ne concernent pas Andriandahifotsy, mais Andrianahatindriarivo. Tout semble indiquer qu'ils ont tort.
Doany de Mahabo, sur le Betsiboka. Il y a deux doany à un quart d'heure l'un de l'autre -- l'un est appelé Bé -- l'autre Kely.	Andrianahatindriarivo	Dans une maison spéciale — Comme il fut le maître spécial de Ifantokabe — on a donné son nom à la maison dans laquelle il repose sur une couche de fagots.
	Andrianilaniarivo Andriamavotsiarivo Andriananetsikarivo	Dans un seul tombeau ou Zomba — On l'appelle aussi Trano-Manara, mais c'est une désignation hova récente.
	Andriananeninarivo Andriantsenarivo Andriamanosokarivo	Dans le tombeau, ou Zomba appelé Behary. Ce nom est un souvenir de la région où se trouvait un rich e«Kijana», ou paturage (voir Fahitra).
	Andriamandahatrarivo Andriamanefarivo Andriamanaradraza	appelé : Mamiombibe. (même observation que précédemment).
	Andriamameloarivo	Ravahiny dans un tombeau seule.
	Andriamanekiarivo Andriamanotronarivo Andriamanaranarivo Andriamitsahatrarive Andriamanarakarivo Andriamandrangitrarivo Andriamamoriarivo	sont placés à la suite. = Salimo — ancien gouverneur à Ankaboka. Son nom est une allusion aux fêtes dynastiques et religieuses qu'il présidait — profitant de sa situation pour encourager le peuple à les suivre.
Doany kely de *Mahabo*.	Andrianampoindaza	
Doany de *Androtsy*, au Sud de Marovoay, un peu à l'intérieur de la forêt.	Andriamanohinarivo Andriamanotronarivo Andrianitsahinarivo Andriamanaradraza Andriatsirehaniarivo	femme d'Andriamboni-tuée par ses ordres. fille d'Andriamboni-dont il est fady de parler

Doany de *Betsi-oka* au Nord de Ambato-Boina.	Andrianifefiarivo Andriatsifolakarivo Andrianahatantiarivo Andriamamoriarivo	Ce tombeau est complètement réservé aux femmes. Les filles de ces princesses ou reines ont toutes été inhumées à leur coté.
	Andrianahilitsiarivo	Dans un tombeau séparé. On l'appelle le maître du Doany de Betsioka.
	Andriamarofaly	Fils du précédent, n'a qu'un cénotaphe ou Pierre levée, son corps n'ayant pas été retrouvé.
	Andriatsehanarivo Andriamanelinarivo Andriamamonjiarivo	Zomba réservé aux hommes et aux descendants mâles.
	Andriamanefanarivo Andrianavahanarivo	Gouverneur principal, mort en février 1907 frère de Razoely, tué dans une rencontre à main armée.

Les tombeaux d'Anesilava (transférés en 1916) d'Anosifaly ou Ambariofaly — contiennent les restes d'Andrianivatsiarivo — d'Andriantomponiarivo et de leurs descendants — souvent les Bemihisatra et les Bemazava sont mélangés. Les petits doany particuliers, ne sont que le témoignage des mécontentements soulevés par les grands chefs, ou du désir d'affirmer une parenté souvent réelle, mais déjà lointaine ou seulement paternelle.

LES FAHITRA OU FAHITSY

Chaque roi ou reine, et sous leur autorité, chaque prince ou princesse avait une ou plusieurs régions, sur lesquelles s'étendaient d'une manière particulière, les soins qu'il aurait à donner ou plus exactement où s'exerceraient leurs exigences.

Ces régions sont connues sous le nom du chef qui s'était rendu le plus célèbre, ou dont l'autorité était le mieux assise. La terre prenait le nom du Chef, et souvent les habitants, considérés presque tous comme esclaves, étaient désignés par ce nom lui-même. On peut supposer que souvent le même fait s'est produit pour les noms de village. Déjà du temps de Flacourt (1661) la même observation était faite. Le nom de Lehifotsy, le roi, chef et conquérant avait passé à toute la région qu'il occupait effectivement. La liste suivante est donnée à titre d'exemple.

Nom du bénéficiaire	Nom du Fahitra ou région (on comprenait dans le mot *Fahitra* la terre et les habitants.)
Andrianahatindriarivo	Itsialiso, Iarivosandra. Maninga, Maromira.

Les individus considérés comme moins élevés dans la hiérarchie ne recevaient en apanage qu'une région. C'était aussi une question d'étendue.

Andrianalainarivo.	Tsifantokabe.
Andriamandahatrarivo.	Mitovona.
Andrianihavotsiarivo.	Bemazava.
Andriamandahatrarivo (roi)	Manjomby.
Andriamanesiarivo.	Behary.
Andriantsenarivo,	Maromavo.
Andriamanosokarivo.	Masodirotra.
Andriamameloarivo. (Ravahiny).	Tsiniania. Antimandrava. Tsimahatera. Antitandra.
Andrianampoindaza.	Tsimanabo.
Andriatomponiartvo	Tsiahilika.
Andriamanaradraza.	Bararikely.
Andriamandranitrarivo.	Tsimania.
Andrianilahatrarivo.	Tsianito.
Andriamanetsikarivo.	Tsiafantokakely
Andriamanarakarivo.	Tsievy.
Andriamanesiarivo.	Tsinanga.
Betoelaka ou Botrahelaka.	Mahazava.

Ces derniers renseignements viennent du Ranitranimpanjaka ou «ami des rois» ainsi que s'appelle le gardien des tombeaux de Mahabo. Il n'est pas possible de faire le

contrôle spécial de chaque région dite Fahitsy ou Fahitra — on en désigne cependant quelques-unes. En outre chaque famille royale a eu son lieu d'élection dont le nom lui reste : Les descendants des Volamena par Izaomena : Tsimietry, Iandresy, Itsifonia, Itsilovy sont de Itsitampiky.

Razoely, Ralaivao, et leurs ascendants directs sont dits : Marambitsy.

Les enfants et descendants d'Andriamanavakarivo sont dits : Ambongo ou Baly.

On dit cependant : Binao d'Ampasimena : Tsiaraso d'Ankify, Tsialana d'Ankarana, etc. — mais l'idée est la même.

Toutes ces désignations disparaissent rapidement — d'ici peu il ne sera plus possible d'obtenir un renseignement clair et utile.

ROYAUME DU MENABE

ANDRIAMANDRESIARIVO
ANDRIANDAHIFOTSY († 1680)
ANDRIAMANETRIARIVO (TSIMANONGARIVO † 1718)

ANDRIAMANDIOARIVO	ANDRIATIARIVO ou MAHATIARIVO (c'est le Ramona de Drury)	ANDRIAMITOKIARIVO
ANDRIANTSOANARIVO (Mikiala)	Les trois frères ont régné, mais la tradition les a oubliés	

s'associa son fils Andriamanolakarivo, lequel mourut avant lui.

ANDRIANILAHENARIVO (Kelisambaina ou Lesamba) † 1837	ANDRIAMANOLOTANIARIVO	ANDRIAMANAHOTRARIVO	RAMAHATANTIARIVO (Ramitraha, fils de Rabodo (f.) † 1834
	(ont été oubliés par la tradition, descendance inconnue)		

Deux petits royaumes se formèrent à la suite d'une double élection qui faillit amener la guerre entre les habitants du Menabe. Les hommes de la Tsiribihina voulaient garder leur roi Kelisambaina (petit mais heureux), ce à quoi s'opposèrent d'abord ceux de Mahabo, partisans de Ramitraha. Après de longues discussions chaque parti reçut satisfaction et garda son roi. Les fêtes à ce sujet faillirent tout remettre en question par suite de libations trop copieuses et de l'ivresse carnée.

Malheureusement dans chacun des petits Royaumes s'élevèrent des luttes causées par les élus du peuple, et souvent par les compétitions des descendants dits illégitimes. Ils eurent parfois l'occasion de régner quelque temps tout au moins comme Ngereza. Ce dernier s'était emparé des reliques sacrées de son demi-frère Toera, et avait ainsi entre les mains le gage de la souveraineté.

Un troisième petit royaume, créé par les descendants d'Andriamanetriarivo, fut celui de Mahailaka, ancien Antsatrana.

PETIT ROYAUME DE LA TSIRIHIBINA, MENABE. CAPITALE AMBIKY

Andrianilahenarivo (Kelisambaina † 1837)

Rantany (h.)	Ramanondro (f.) (Narova † 1883 régna peu avant Vinany)	Andriatoharanarivo (Tarany ou Vinany, né en 1823)	Rasandra (sans postérité)
Tsimive	Ratsihenarivo (Ranoro ou Naoro)	Andriamilafika, né en 1847	
Alidy ou Alily	Soahely (h.) né en 1858	Fils légitimes	Fils illégitime
Kaisy (h.) Mbao (h.)		Isahoky (f.) Kamarony (h.)	Ngereza
			Betay (h.) Tsiala (h.)

Tous les derniers des lignées, vivant en 1913

PETIT ROYAUME DE MAHABO, MENABE. CAPITALE MAHABO

Ramahatantiarivo (Ramitraha, fils de Rabodo (f.) † 1834

Ramanorinarivo (h.) (Rainasa ou Rainasy)	Rasalimo (que Radama I retint quelques années à Tananarive Radama I, régna 1810-1828)
Rainisaotra (f.) Rahatendriarivo (Tovonkera ou Tovonkery) (Connus en 1897)	Rabodolahy (Connu en 1897)

PETIT ROYAUME DE MAHAILAKA, ANCIEN ANTSATRANA (1)

ANDRIAMANETRIARIVO + 1718

ANDRIAMIJOTSOARIVO ou MAZOTO (RAHIKA h.)

ANDRIANIFEFIARIVO	ANDRIANAMBONIARIVO (RANONGA)	ANDRIAMIARONARIVO (KINDRAY)
ANDRIANDRAOKARIVO (TSIFALANY, vivait en 1840) eut une nombreuse descendance	ANDRISA — BIBIASA, Reine à Maintirano en 1897	ANJAMANGA — VAZAHA (h.) — 1. KAMISY 2. (Nom oublié)	TSIDISO, allusion à sa soumission 1897 — ILITSIAZO ou ALITSIAZO se soumit définitivement seulement en 1913

VOLOLO	RAHATEHY	KOLOSY	ANTSAHANIOLO — TSIRATSY	FATOMA	VALIHO	ANDRIAMANJAKARIVO
	NAMBOAY, SOARY et NAORENA	BIBINY et LEFOZA	mariés: TSISATRAY, MOROZY (1897) et TARAIZAMBOAY	MANDIANY et AHELO — MANDIANY eut SOMA	KIVOHY	1. NATA. 2. MBORAKY. 3. ZABELY ou MANDROGO ils se succédèrent, connus en 1898

Suite des descendants d'Andriamandisoarivo

Les descendants d'ANDRIAMANDISOARIVO dans l'Ambongo sont :

ANDRIAMAMONJIARIVO, son frère, ancien MANANTANY.

ANDRIANILAHENARIVO, père des TSITAMPIKY.

ANDRIANOMBANARIVO, » MIVAVY.

ANDRIATSIFOHINARIVO, » ANTIMAHABA.

Les enfants et petits-enfants d'ANDRIANANEKENARIVO. (Beaucoup de noms sont oubliés) : SAFITAMO, BOKY, SORDANY et KETSY.

(voir d'autre part),

AMBARA à Soanenga, KELY à Besalampy, SOANERA à Bokarano.

1° Le clan des Marotsiratsy donne dans le Bemahara

ANDRIAMANDISOAVO, puis une série de noms oubliés

ANDRIANININDIARIVO

RAINIDRAHY (h.), AMBOLAY (f.) LEFERA (h.), TSITIMOTRIA (h.), LEVAMBA (h.), MANDINY

IMOROZY, 1898

2° Dans le Manonga

Tout le début manque : LEVOKY, BEFAMOTRO — ANDRIAMANOHOTRA. / TSITOKA.

TSIMIHILANA — OZONY

NIANGA (SOLIKA) — VELIVINTA

MANINDRA — IABADY — TSIMOTY — TSIVATSY, vivant 1919

3° Dans la région de Tambohorano

(Beaucoup d'oubliés), RENEMOMO (f.) — MAHONOTSY ou ANDRIAMATAKARIVO

OLEFO	SAÏDI	MAHOGAKE	SOMA	TSIMANDREVO	TSIMANITRA
					BOINA — ASIRY, 1898

4° Le clan des Maromamy se rattache aux Maroseranana

ANDRIANDAHIFOTSY, puis plusieurs noms oubliés :

ANDRIAMPIRIARIVO (nom qui indique qu'ils se comptaient).

ANDRIATSITREHANARIVO (qui ne fut pas devant des Milliers').

MAHATILY

TSIHIKASA — TSIMAHAROY

OZOE (h.), 1897-1904 — RAFINGONY, 1904 — RANONDRATSY, 1900

(1) On écrit aussi Mailaka.

FOLKLORE SAKALAVA

recueilli dans la région de Morondava

par E. BIRKELI

Missionnaire

AVANT-PROPOS

Les fables ou contes que nous donnons ici ont été recueillis pendant une période de quinze ans, sur la côte Ouest de Madagascar — entre la région Mahafaly et celle au sud de l'Ambongo.

Le Folklore Sakalava est d'une grande richesse ; ce que nous en donnons peut faire comprendre ce qu'est cette littérature orale — et son importance.

Le principal intérêt d'une publication de ce genre me paraît être :

a) *dans une augmentation des matériaux philologiques malgaches en général, et dans la connaissance d'une forme de dialecte très important, mais peu connu jusqu'ici. Il sera dorénavant plus accessible aux linguistes. Cela ne saurait manquer d'exciter quelque intérêt soit ici soit outre-mer.*

b) *Une publication de ces contes me paraît utile pour l'éducation de la jeunesse sakalava contemporaine. Elle a appris, dans les écoles, à lire. Elle n'a pas encore pris le goût de la lecture. Les contes racontés autour d'elle, qu'elle pourrait lire, serviraient à éveiller, chez elle des idées, la sortir de la torpeur intellectuelle où elle s'enlise peu à peu.*

c) *Ce contes découvriront à tout Européen, administrateur, officier, colon et missionnaire, la vraie mentalité sakalava et ce qui est le mobile de toutes les actions des indigènes, la raison de leurs usages, le fond de leur philosophie toute primitive et fruste.*

*
* *

Il est toujours difficile de donner une forme à une langue non encore écrite — Nous ne nous vanterons pas d'avoir surmonté les difficultés de manière à n'avoir à supporter aucune critique.

Seul le n — vélaire — représente un son différent de ceux de l'alphabet hova. En outre, nous avons essayé de ne pas créer de nouveauté, mais de suivre la graphie malgache acceptée jusqu'ici.

Le i ou y offre une difficulté spéciale dans les cas suivants :

1/ amin' ny trano
2/ amin' ny olona
3/ nataon' ny olona.

La valeur phonétique de ces sons sakalava pourrait être rendue de la manière suivante :

amin' iñe traño
amin' i ñe traño
amy ñe traño.

On rencontre cette dernière forme dans toute sa simplicité dans le sous-dialecte Vezo :

amy ty traño
amin' iñ' olo
amin' i ñ olo
aminy ñ olo

Encore dans le sous-dialecte Vezo on trouve :

amy ty olo
nataon' iñ olo
nataon' i ñ olo
nataony ñ olo.

Il semble donc que l'article sakalava a retenu une forme archaïque très rapprochée du pronom démonstratif; eny, ine, d'un emploi très fréquent dans la langue.

J'ai renoncé, malgré l'avis de nos amis MM. G. Ferrand et Julien, à remplacer le j. par dz.

Je mentionnerai, ici aussi, pour les remercier, nos collaborateurs :
Amosa, Tabibo — (Tuléar).
Gablul Loubin — (Manombo).
Victor Denis — (Ambohibe).

et Tsizafy Joelson, mon secrétaire — décédé à Morondava en 1920 — D'autres m'ont donné aussi leur aide; qu'ils me pardonnent de ne pouvoir tous les citer ici et reçoivent mes remerciements.

EMILE BIRKELY.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

CONTES DES ROIS ET DES HÉROS

I. — Beandriake et le Capitaine de Vaisseau

CHAP. I. — Un Vezo célèbre

Il vivait une fois un célèbre conducteur de voilier (boutre) nommé Lahindrano. Cet homme avait un fils appelé Beandriake. Quand celui-ci fut assez grand, il l'habitua à naviguer, pour en faire son héritier.

Quand Beandriake eut atteint un certain âge, Lahindrano son père mourut, et Beandriake fit le serment suivant : « Si je meurs sur terre que mon cadavre soit considéré comme celui d'un chien, si je meurs sur mer qu'il soit considéré comme celui d'un homme ». Quand on lui demanda pourquoi il disait cela, il répondit: « Quand j'étais petit mon père me dit : « Beandriake, vis dans un boutre, meurs dans un boutre, car c'est dans ce but que je t'ai élevé ». « Moi Beandriake je donne à mon père le nom posthume (1) de Ilahintsambo ». Beandriake devint un marin célèbre.

Un jour un Européen en quête de matelots, en engagea cinq et leur demanda : « Qui d'entre vous peut être le chef ? « Ils répondirent : » Il n'y a personne parmi nous qui puisse l'être. Mais nous savons un homme appelé Beandriake. Ce n'est pas une bête. C'est plus qu'un homme ». — « Appelez-le » dit le Vazaha. On alla chercher Beandriake, et l'Européen lui dit : « J'ai entendu parler de ton habileté et j'ai besoin de toi comme second » — « Oui » répondit Beandriake « je ne refuse pas — c'est un travail que je connais ». Ils discutèrent du salaire, et l'engagement fut fait.

Alors Beandriake demanda : « Quand reviendrons-nous ici ? » — « Dans six mois » répondit le Vazaha — « Bien » dit Beandriaka « mais si c'est plus de sept mois je descendrai, que ce soit sur terre ou sur l'eau ». — « Je respecterai mon contrat » lui répondit le Vazaha. Il partirent bientôt pour un voyage lointain... Ils allèrent... Ils allèrent... (Hâtons-nous car c'est un conte). Au bout de cinq mois et demi ils pensèrent à revenir. Mais le temps passa, ils étaient encore en chemin que le sixième mois était mort (terminé) et le septième était là. Beandriake dit « L'engagement est fini. Je descendrai. » Le Vazaha lui répondit : « Comment ferons-nous, on ne voit pas même un coin de terre. Où donc irais-tu? n'est-ce pas la mort donc? » — « Ça ne m'inquiète pas » dit Beandriake ; « donnez-moi un canot, une barrique d'eau, un sac de biscuits et un paquet de tabac, et avec cela je ne mourrai point ». L'Européen consentit à tout cela.

*
* *

(1) *Il est absolument interdit à un sakalave de prononcer le nom d'un mort et tous ceux qui meurent au dessus de quinze ans doivent recevoir après leur mort un nom spécial ayant quelque rapport soit avec leur métier ou leur conduite quand ils étaient vivants.*

FIZARANA VOALOHANY

TOKO VOALOHANY

TAMPASIRY MPANDZAKA NO OLO MALAZA

I. — Beandriake

TOKO 1. — **Vezo malaza.**

N' anaran' ny lahilahy mpanday—sipe malaza taloha zay natao hoehé : Lahindrano. — Io lahilahy io nanaṅ' anake lahy raike natao ehé : Beandriake. Ka laha fa nibé ie, la nandesin-drainy hiarake an-tsipe mba hozà-draha, ka handova azy.

Aia moa, — fa laha fa nibé Beandriake, mate Lahindrano rainy, ka la nifanta Beandriake ka nanao ehé : « Laha zaho mate antety manaova fateṅ' alika, fa laha izaho maty andraha mihafo manaova fateṅ' olo. »

Laha naṅontane ny foton' izao ṅ' olo, nivola ie : « Laha mbo nikely aho, » hoy ie, « nataon' draeko hoehé : Beandriake, veloma am-botry, fatesa am-botry, fa asa namelomako anao izao.» Ka izaho Beandriake haṅomé tahina any babako zao, ka janoṅonareo : Ilahintsambo, ṅy tahinany.»

Masika fa tandily ! Ka la asa an-tsipe avao ṅ' asa nataony, ka amin' izao fa nalaza ie noho ṅy fahaiany manday botry ṅdrake sipe.

Tampeko tafara aṅe nisy vazaha nila mpiasa an-tsipe, ka nahita ampaṅamory *matelo* lime lahy. Ka la nivola koa vazaha iṅe hoe : Iha aminareo ṅy mahay hatao lahibé ? La namale roze lime lahy hoe : Tsy misy olo mahay zahay. Senkahany mahay lahilahy raike atao hoe Beandriake. Zay biby zay ! Faṅakàha zay, fa tsy olo. Alao zay, hoy vazaha iṅe. Nampaṅalae Beandriake, ka niavy teo. La nivola vazaha ine hoehé : Naharé ny lazanao aho, ka mila anao ho namako ». — « Eka, hoy Beandriake, tsy laveko zao, fa raha haiko». Nifaṅaraka roze ny amin' ny tamby. Ka la vita ṅy faṅenkea. La nanontane Beandriake : Ombia tsika holy atoy koa? « Laha afake enim-bola », hoy ny vazaha. « Eka, hoy Beandriake, fa laha mandilatse fito vola hoy ie, mizotso aho, ndra an-tety, ndra andrano ». — « Fa tsy mandika faṅenkea aho,» hoy vazaha iṅe. — La roso roze . . . . Aṅe . . aṅe, (masika fa tandily !). Ie afake lime vola no tampany ie, roze nihevetse himpoly. Aia, fa la roso moa ; mbo an-dala eṅe — mate ny fahenim-bola, ka tonga ṅy fahafito-volaṅdroze. La nivola Beandriake : « Efa lilatse ny fanenkea, ka hizotso aho ». « La namale koa vazaha iṅe hoe : Manelo akory tsika zao, tsy mahita ndra zorontany raike aza, ka no handeha Iha. Tsy mate avao ?»

Tsy maṅahy hoy Beandriake, fa omeo kanoto ndrake rano kara raike, betetre saka raike, paraky feheny raike aho, fa laha reo iaby reo ro amiko tsy ho mate aho, fa mbo ho velo avao. Neken' ny vazaha iṅe.

*
* *

CHAP. II. — **Ce qu'on trouve dans une île.**

Le navire partit de son côté, Beandriake du sien. Après trois jours il aperçut une île et dit: « Je m'appelle Beandriake, mon père m'a élevé en bateau et je ne me perdrai point ». Il acosta là, débarqua et vit une case en pierre. C'était la maison de Ndrimobe. Il y avait là aussi deux petites filles, deux sœurs. Beandriake s'approcha et les enfants sortirent de la case et lui demandèrent : « D'où venez-vous ?» Beandriake leur répondit : « Je viens d'un navire qui a fait naufrage et je suis le seul survivant ». Les deux sœurs lui dirent alors : « Allez-vous en, car si Ndrimobe arrive, il vous mangera sûrement ». — « Cela ne m'inquiète pas » répondit le marin, « je l'attendrai ». Sur ce, Ndrimobe arriva. « Que cherches-tu ? » demanda-t-il à l'homme. « Je viens d'un navire qui a fait naufrage, et je suis le seul survivant » répondit Beandriake — « Je t'avalerai aujourd'hui " lui dit Ndrimobe — « Oui, ce n'est pas inquiétant », dit le marin « mais d'abord, jouons au katra (1) ».

— " Si vous me battez trois fois, mangez-moi et si vous êtes battu trois fois, je vous battrai (tuerai)"— Beandriake alla prendre le jeu de katra, et rapporta aussi une tige de fer pointue du canot. Ils se mirent à jouer. Ndrimobe fut vaincu deux fois, trois fois, et le marin lui dit : " Laissez-moi vous frapper car vous êtes battu ". Ndrimobe se baissa et Beandriake lui donna un tel coup sur l'oreille avec la tige de fer (harpon) qu'il en mourut. — " Ouvrez son ventre", crièrent les enfants, " car il y a des animaux et des hommes là dedans ". Et ce fut vraiment cela. Beandriake demanda alors aux enfants le nom de leur village. — " Nous venons du village de Inanoha ", dirent-elles, " et notre père est roi ". Beandriake fut très surpris, car c'était là son propre village. — " Comment s'appelle le roi votre père ? " demanda-t-il encore. — " Il s'appelle Rabemaneke " répondirent les enfants " et notre mère se nomme Ramihanta " — " C'est vrai " dit Beandriake " je les connais. Je suis de leur village. Est-ce donc vous les enfants qu'on croyait avoir été emportées par les Esprits ? " — " Oui " lui dirent les deux sœurs. " Mais ce fut Ndrimobe qui nous enleva. Voici nos mouchoirs (lamba, pièces de vêtements) sur lesquels nos noms sont marqués " — " C'est un mystère pour moi. Comment a-t-il fait pour vous enlever et vous amener ici ? " — " Il nous a avalées d'abord et une fois arrivé ici, il nous a vomies ". — " Très bien " dit Beandriake " je vais partir avertir vos parents. Donnez-moi vos mouchoirs afin que je les montre et dans un mois je reviendrai ici en bateau avec votre père ".

— " Pourquoi ne vous accompagnerions nous pas ? " lui dirent les filles. — " Non, dit Beandriake, vous mourriez, si vous veniez avec moi. Soyez patientes, nous reviendrons sûrement.

*
* *

CHAP. III. — **Il veut y aller, puisqu'on y va.**

Encore une fois Beandriake partit ; il avança... il avança... et le troisième jour il aperçut devant lui un vapeur. Quand le navire fut proche, il renversa son canot et s'assit dessus. Les gens du vapeur le virent et le sauvèrent. Le Commandant

---

(1) Jeu consistant à changer des graines ou des petits cailloux dans une double série de trous, de manière à enlever les graines de l'adversaire placées en face dans deux séries de trous parallèles. — Le katra passionne les gens qui oublient tout pour jouer.

TOKO II. — **Nγ hita tamin' nγ nosγ.**

La roso iñe samba iñe, ka roso koa Beandriakę . . . Tampeko afake telo andro ńy nisarahan-droze, la nahita tane nosy i Beandr iako. La nivola ie hoehé : Izaho Beandriake vinelon-draiko am-botry, ka tsy ho trobo. Aia moa, le nitoly teo ie, ka nanonga antety, nahita trano vato. Tranon' i NDrimobé io.

Nisy anjampela roa mpizay tao. La niango teo Bean driake, ka niboake aja ireñe ka nanao izao : « Olo bakaia Iha?» Beandriake : « Olo niasa an-tsipe aho, faie nivaky sipe, ka zaho raike avao ro nivotsoke ! » Aja ireñe :

Mandehna Iha tsy ho tratran' i NDrimobé eto, fa tsy t alasa ho haneny Iha. « Beandriake : « E, tsy mañahy fa handiñe azy aho ».

Aia moa, fa la inty tokoa NDrimobé. La nivola ie : « Olo mila ino Iha?» Beandrike : « Olo nivaky sipe aho, ka zaho raike avao ro nivelo. NDrimobé : » Hohaneko Iha androany ! « Beandriako » Eka, tsy mañahy, faie ndaotsike hanao katra, ka laha rebanao intelo aho -- hano ! Ka laha rebako intelo Iha — vangoeko. La roso Beandriake nañalake katra ndrake losom-by marañitse teo amin' ny kanoto.

Aia moa, fa la nanao roze, ka resy indroe Ndrimobé, niresy intelo. Nivola Beandriake : « Año, hovangoeko ntsé Iha, fa resy ! » La nihohoke Ndrimobé, ka la tinombok' i Beandriake iñe losom-by marañitse tamin' ny sofiny,

Aia moa, fa la mate teo.

Mba voraho ! hoy aja ireñe, fa misy olo ndrake biby añainy. Nisy tokoa tao hombe.

— — — La naňontane ńy tany nisy an' ireñe ajampela irene i Beandriake. " Inandohà izao," hoy reo, "iro misy anay, ńy rainay mpanjaka." La nitaitse Beandriake, fa io tana io ro misy azy koa. La namale koa ie : " Ia koa ń' anaran' ny rainareo mpanjaka zay? Aja irene : " Rabemaneke, ka ńy reninay Ramihanta." " Eka, hoy Beandriake, fa haiko, fa olo eo antana eo koa aho. Hombe nareo anandroze natao nandesen' koko iñe?"

Ajà : Eka tsy nandesin' kalanoro zahay fa nandesin' i Ndrimobé. Mbo indreto ńy kirimany nisy añañana.

Beandriake : Koa nataony akory, likanao lohako, ńy fandainy anareo? " Ka ny nahaviany anareo atoy?"

Ajà : " Nateleny zahay, ka naloany laha teto."

" Loa izao. " Handeha aho " hoy Beandriake hanambara anareo añe, ka antea reñe kirimany reñe handesiko. Ka laha afaka vola raike, ho tonga aho ndrake i Baba hangalake anareo an-tsambo."

" Ka mañino laha mindre aminao zahay?"

Ahà, hoy ńy lahy, " fa ho mate nareo laha miarake amiko, mifitara avao, fa ho avy tokoa zahay. "

*
* *

TOKO III. — **Sitranγ mienga olo, tanγ engan' olo.**

Aia moa, fa roso indraike i Beandriake. La roso — -- la roso— — la roso — -- Ie afake andro telo ie, nisy sambo laisetroke nanandrify azy soa. Tampeko fa mariny ie la narendriny hahae ine kanotony ine, ka la nifitake teo anabony ie. Aia moa tamiko.

lui demanda.: "D'où viens-tu?" — "Mon bateau a fait naufrage et je suis le seul survivant" lui dit Beandriake. Le commandant lui demanda alors le nom de son village. —"Inandoha" répondit Beandriake— "Bien, je t'y amènerai" dit le commandant. Après 21 Jours de voyage, ils arrivèrent au dit village.

Le commandant, ses dix matelots et Beandriake débarquèrent, et ce dernier alla voir sa mère et lui raconta ses aventures.

Deux jours après il se rendit au palais royal. Il y vit le ministre et lui dit: — "Conduisez-moi vers le roi car j'ai quelque chose à lui dire" On le conduisit devant le roi: Il lui raconta qu'il avait vu ses deux enfants, puis il montra les deux mouchoirs.

En les voyant le roi n'eut plus aucun doute et il dit à Beandriake: "Si mes enfants arrivent ici tu auras *Itsimiboakavao* car je suis *Imahefa*". Il appela alors ses gens, et loua un bateau pour conduire Beandriake à l'île où étaient ses enfants. Le navire partit emportant les jouets et les parures des filles ainsi que d'autres mouchoirs (lamba).

Hâtons-nous — c'est une conte (ou une histoire)

Et on avança, on avança, on avança...

Après 25 jours on arriva à destination. Beandriake ainsi que le capitaine et dix matelots débarquèrent. Ils donnèrent aux petites filles leurs jouets et les parures envoyées par leur père, et les enfants s'embarquèrent. Le navire repartit et au bout de 25 jours on arriva à Inandoha, et tout le monde débarqua.

Quand Rabemaneke vit ses enfants il s'évanouit, et les enfants s'écrièrent. "Si tu t'évanouis par haine, meurs! si c'est par affection, vis!" et le roi reprit ses sens. Ce fut alors au tour des enfants de s'évanouir et les parents s'écrièrent: « Si vous êtes tombées par haine, mourez, si c'est par affection, vivez! » Et à ces mots elles reprirent leurs sens.

Le roi alors fit appeler tout le monde sans distinction, car il avait à donner des ordres et tout le monde fut réuni. Et voici ce que dit le roi: « C'est aujourd'hui que je donne à Beandriake *Itsimiboakavao*, et si Beandriake dit: « Meurs », on mourra; s'il dit « vis » on vivra. Si quelqu'un n'aime pas Beandriake, il ne m'aime pas; mais quiconque l'aime, m'aime aussi » —

« Ne sois pas malade — mon père; c'est de l'or sur sa tête — (l'or est fady), on ne touche pas à ce qui a de l'or). Il n'y aura personne pour rien refuser à Beandriake — ni la forêt, ni la mer (ou l'eau), ni le feu, ni le ciel, ni la terre — à combien plus forte raison, nous qui sommes à vous (qui sommes vos sujets). »

---

2. — Ramikiloke

Ramikiloke était un roi célèbre par sa beauté et toutes les femmes le désiraient pour mari. Un jour, il parcourait les villages pour trouver une femme parfaitement belle, digne d'être son épouse.

Hitandroze an-tsambo ene, fa inty misy olo, la sinarombany roze, ka la velo koa.

Ka la nanontany azy ny komandan' ny sambo : Olo bakaia Iha ?" Beandriake : " Olo niresy an-tsambo aho, ka zaho raike avao ro nivelo. La nanontane ny tany misy azy ny komandà, ka nambarany fa ane Inandohà ro misy azy.

E, hoy ny komandà, fa hateriko ane. Iha. " La roso roze, ka laha niafake 21 andro niavy antety roze.

Nizotso ny komandà ndrake Beandriake no ampanamory *matelos* folo lahy. Nipetrake roe andro tamin' ny reniny i Beandriake ka nitandily ny raha nanjo azy iaby. Fa laha niatake indroe andro, la roso andonake ane ie. Ie avy teo ie, la nivola tamin' ny masondranon' ny mpanjaka hoehé : Andeso aho ho ane aminy mpanjaka ane fa misy raha hambarako azy. Avy teo anoloan' ny mpanjaka, ka la nanambara ny nahitany reo aja reo, ndrake nampiseho ny kirimany, ka la tsy nisalasala koa ny mpanjaka laha fa nahita ine kirimany ine. La nivola ny mpanjaka hoe : Laha avy eto anako reray, Iha hanañan' i Tsimiboakavao, fa izaho Imañefa.

La navory — he ! olo, ka nanamby sambo, mba handay an' i Beandriake ho amin' io nosy io, ka nampanday kila raha fisan' ireo ajà ireo ndrake kirimany hafa koa.

Masika fa talily !

La roso, la roso, la roso. Ie 25 andro avy ane koa, la nizitso i Beandriake ndrake ny komandan' ny sambo ndrake mpanamory 10 lahy. La avy teo roze ka la natoron' i Beandriake an' ireo aja ireo kila raha bakamin' ny raindroze. La tsy nitoha koa aja reo ; fa niondra niarako tamindreo ; nivalike, ka tonga ane Imandohà.

Nizotso roze, tampeko nahita azy Bemaneke nitsipike teo, Nivola rene aja rene hoe : Laha ny fankalainanao anay ro mahafate anao, la fatesà . Fa laha ny hateanao anay ro mahafate anao, la miveloma ! " la nivelo ie. La nilavo nivalantsitse teo koa irenin' ny aja irene, ka nivola koa roze hoe : Laha ny fankalainanao anay ro mahafate anao, la mifatesà Iha, fa laha ny hateanao anay ro mahafaty anao la miveloma Iha. La nibarakakaoke hahae ie.

Nampikaike n' olo ny mpanjaka mba hanora-dily, ka la nivory tsy toko tsy foroha n' olo. Ka nanao izao ny volan' ny mpanjaka : " Androany ro ampitsanganako — Beandriake hana i Tsimiboakavao, ka laha ataon' i Beandriake mate, la mate, ka laha ataony velo, la velo anito. Laha manao mandà an' i Beandriake, ka la mandà aby, fa laha manao mañeke azy, la mañeke aby koa.

" Aza marofy raiko, volamena andohany, fa tsy hisy handà an' i Beandriake. ndra ala, ndra rano, ndra afo, ndra lañitse, ndra tany, handrake moa fa n' olo hinarenao. "

Note : masiaka — malakia ; sipe — sambo ; fañakaha — fanoharana ; mizotso — midina ; beretre — biscuit ; ajà — zaza ; kirimany — fehindoha (mouchoir) ; kila — samy ; kila raha — zavatra rehetra ; hahae — rahateo ; la — dia ; ndra — na dia, sy, ary.

2. — Ramikiloke

Mpanjaka malaza hazatovo.

Io Ramikiloke io mpanjaka malazan-kazatovo, ka samby tahanambaly aze iaby n' ampela maharé ny lazany.

Il suivait en pirogue le bord d'une rivière, quand trois sœurs qui se trouvaient sur le rivage l'interpellèrent.

D'abord l'aînée cria ; — « Eh ! la pirogue, la-bas ! Je peux confectionner cent nattes avec une seule tige de jonc et tisser cent lambas avec un seul fil. Aborde ta pirogue ici . »

La cadette l'interpella de la même façon et chanta.

Enfin la dernière se mit alors à l'appeler en ces termes : — Oh ! Ramikiloke ! Personne ne sait si tu n'es pas aveugle et boiteux et si tes dents ne sont pas gâtées !

Entendant ces insultes, Ramikiloke dit à ses courtisans : « Dirigez la pirogue vers la berge, car je veux voir de près cette esclave qui m'insulte. » Ce qui fut fait. Aussitôt arrivé près du bord, il s'écria : — « Quelle est cette esclave qui insulte Ramikiloke? »

Mais quand il vit la jeune fille, il n'eut pas le courage de la tuer, comme il en avait d'abord eu l'intention. Il la trouva si belle qu'il décida au contraire d'en faire sa femme. Il l'embarqua donc dans sa pirogue, ainsi que ses deux sœurs, et il les épousa toutes les trois.

La plus jeune tomba enceinte et l'enfant naquit pendant que Ramikiloke était à la guerre. Les deux autres sœurs frappèrent leur cadette avec une grande cuillère, et elle fut transformée en maki, et obligée de vivre dans les bois.

Quand son mari revint, il se mit à sa recherche, et la trouva facilement. Elle lui raconta alors comment ses sœurs l'avaient frappée et métamorphosée.

Ramikiloke furieux fit de l'une une gardeuse de poules, et de l'autre une laveuse de layettes.

---

3. — Iarivomana et Hirinjavo

« Tué par son aîné, sauvé par son esclave »

Un roi avait trois enfants ; l'aîné s'appelait Iarivomanana, le second Hirinjavo, tandis que la dernière était Farazaza, une fille.

Un esclave accompagnait toujours les deux frères partout et c'était leur coutume chaque jour d'aller garder les bœufs. Un jour le frère aîné chassa l'esclave qui voulait le suivre. Hirinjavo furieux contre son aîné lui dit : « Laisse-le donc tu n'as pas à le porter ». Mais chaque jour c'était la même scène qui avait lieu ; le frère aîné ne voulait à aucun prix être accompagné de l'esclave.

A la longue le cadet céda, l'esclave fut congédié et les deux frères partirent seuls pour les champs. Mais l'esclave ne voulut pas abandonner ses maîtres et les suivit de loin sans être vu.

Les deux frères arrivèrent bientôt au bord d'un grand trou à pierre profond

Indraik' andro zay nandeha nitety tanà maro hila izay ampela soa hotô ho valieny ie. Koa — nisy ampela telo vavy fizaiany nikaike an' olondrano eo, fa nimbalaka moa ie.

Nikaike roze telo vavy, ka nanao zao: Talañolo: E, roy laka roy e! E roy laka roy é! Fom-binda raike 'mpoiieko ho tihy zato. Vihim-ple raike 'mpolieko ho siky zato! Roy laka roy ka i Ramikiloke, loha-lakanao aherenkereño atoy!

Nikaike koa Reivony ka mbo nanao mira amin' ny nataon' jokiny koa:

d : — : r. r l. t : l : — f. f : f. m°/₀ r. d d. d : d. d : d : — : —

E roy/ l aka/ roy é! fomb inda rai ke 'mpo li eko tihy zato!

Nikaike koa Farazaza ka nanao zao ny aze:

s. m : — : — r. r. / r. —. r : r : — / s. m°/₀ — : — / l n m : — : r. r / r : —. f. f°/₀ —

E — Rami ki lo ke E — é é, é é Rami ki lo ke é!

l. m : s. s : f/ f. f : r. r : r/ l. m : —

é é! Tsy hay Iha ine ndra goa maso! etc. « E Ramikiloke, tsy hay Iha iñe ndra goa maso, — foła-taola, — roña-hy etc. »

Koa — laha naharé antsan' i Farazaza iñe Ramikiloke nivola tamin' ny filieny rey: Atolionareo laka, mba hanenteako an' izao andevo-ampela manihitihy ahy izao» La natolin'droze. Mbo niantse reketse Farazaza, koa — hoy Ramikiloke laha fa nariny io andevo-ampela io: « Ia lahy, mamorere an-dRamikiloke ato zao? Tampeko nanente aze Ramikiloke la tsy nahafoy aze (ho vonoe) fa ampela soa maré i Farazaza. — — Naondran' i Ramikiloke ie ndrake zokiny rey ho valieny. Fa tsy nety Farazaza laha tsy valieny koa zokiny rey.

— — Eo, — — eo, — — eo. Ie fa niela tamintroke i Farazaza ie, nandeha nafike Ramikiloke. La niterake tam-bohon' ny valiny ie. Vinango sadrô ka nanjary hira añala añe ie, ka Zatovo niavy ro nila aze, ka nahita aze.

La nambarany valin' iñe fa zokiny rey ro namango sadrô aze, nampanjary aze biby.

Neloke Ramikiloke ka nataony mpameloñ' akoho ny raike, fa ny raike koa nataony mpanasa sikin-jaza.

Tsy zaho ro mavande fa ñ' antaloha.

3. — Iarivomana Ndrake Hirinjavo

« Zokin' teña mamono, onderon' teña mamelo »

Nisy mpanjaka raike nanañ' anake telo: Iarivomana ny zokiny, Hirinjavo ñ' ivony, Farazaza ampela. Voho nisy koa anak' ondevolahy tsy afake añdroze roe lahy. Kila andro nandeha miandry aombe roze roroe, vaho anak' ondevolahin' droze iñe. Koa laha fa niela roahin' i Arivomana ondevolahy iñe, laha nindr' amindroze. Kila andro roahiny, fa Hirinjavo neloke an-jokiny, ka nanao izao: « Ambelao handeha lehity iñe, fa tsy raha ho babenao.» Tsy mety zokiny, fa no mandroaka reketse.

Laha fa niela rinoak' i Hirinjavo koa ondevolahy iñe, ka roso roze roe lahy. — Ondevolahy iñe tsy nahafoy an' irey tompon' irey, ka tsy nimpoly fa nañorike ny liandroze bak' afara ato. Nandeha roze, ka la nitsanga laha teo tamin' ny lava-bato lale zelo (eo). Tsy nandeha andevolahy iñe, laha nitsanga roze, fa nifify aze.

Trinangatrangan' i Arivomana lavake iñe, ka hoy ie tamin-jainy: « Mba anteo

et l'esclave se cacha et de loin les espionna. Iarivomana regarda le fond du trou et dit bientôt à Hirinjavo : « Viens voir quelque chose d'immense au fond du gouffre ». Le cadet se pencha aussi pour regarder ; à ce moment son aîné l'y poussa en riant, il le laissa là et partit..... L'esclave fut épouvanté en voyant cela et il se dit : C'est afin de tuer son cadet qu'il me chassait ainsi tous les jours. Il s'approcha donc du trou et y regarda, mais il ne put rien voir, parce que tout était très sombre. — Il retourna donc chez lui mais ne paria de rien. Les gens du village furent surpris de l'absence d'Hirinjavo. Ils questionnèrent le frère aîné qui répondit : « L'esclave et lui revinrent à la maison avant moi ; je ne sais rien » et quand on interrogea l'esclave, il répondit à son tour : « Je ne l'ai pas vu ». Là dessus le père et beaucoup de gens le cherchèrent sans le trouver. Deux jours après l'attentat du frère aîné, l'esclave se rendit près du gouffre pour pleurer son maître, et chanta : « Les bœufs, les esclaves, l'argent, les chèvres ne valent maintenant rien ». Hirinjavo lui répondit disant : « Ç'est sans le vouloir que je suis ici, ce n'est pas le désir de mon père, — mais c'est le travail de Iarivomana ». En entendant la voix de son maître, l'esclave sentit ses cheveux se dresser sur sa tête, et immédiatement il s'en retourna à la ville chercher de la nourriture.

Quand il revint au gouffre il se mit encore à pleurer, et Hirinjavo lui répondit. Il prit une corde à laquelle il attacha un paquet de nourriture qu'il fit descendre au fond du trou. Hirinjavo mangea et l'esclave retourna chez lui. Il avait tous les jours à aller garder les bœufs du roi, mais il les laissait seuls et allait chercher des aliments pour son maître, et quand il retournait à la ville, il disait au roi : « J'étais malade et je n'ai pu retrouver les bœufs ». Après quelque temps, un vieillard qui demeurait à la campagne fut étonné de voir cet esclave porter ainsi régulièrement de la nourriture dans la forêt et il le suivit un jour afin de savoir à qui il portait ces aliments..... Arrivé au bord du gouffre, l'esclave commença à pleurer et y fit descendre ce qu'il avait apporté.

« Ah ! » dit le vieillard, « c'est pour son maître que cet esclave portait toujours de la nourriture » et étant retourné chez lui, il raconta à son épouse ce qui s'était passé.

Le lendemain, les deux suivirent l'esclave, qui recommença le même manège, à leur grand étonnement. Le jour suivant le vieillard réunit les notables de la ville et leur raconta ce qu'il avait vu. Ils décidèrent tous d'épier les mouvements de l'esclave, ils le firent le lendemain, et ayant tout vu, retournèrent à la ville et racontèrent au roi, père d'Hirinjavo, ce qui s'était passé. Quand l'esclave retourna à son tour, le roi lui demanda où étaient les bœufs, et il lui répondit comme d'habitude : « Je ne les ai pas vus ils sont tous perdus — moi, j'étais enrhumé ». Or c'était généralement à midi que l'esclave abandonnait ses bœufs et allait préparer la nourriture de son maître. Le vieillard le surveilla et vint avertir au bon moment les gens de la ville et le roi, qui tous le suivirent. Arrivé au bord du gouffre, l'esclave se mit à pleurer et dit : "Les esclaves, les bœufs ne valent rien maintenant." Hirinjavo répondit : « C'est sans le vouloir que je suis ici ; mon père ne l'a pas voulu. C'est l'œuvre de Iarivomana." En entendant ces mots, le roi pleura à chaudes larmes et donna immédiatement ordre à ses gens de faire une échelle. L'échelle étant faite on la descendit jusqu'au fond du gouffre, et Hirinjavo remonta à la surface du sol. En le voyant la foule poussa des cris de joie ; les uns allèrent avertir les absents, d'autres chantèrent. Il en est qui allèrent chercher des bœufs.

lehiroa raha bevata an-davake ato ity ! » Nitrangatranga koa Hirinjavo ka naronjen' jokony an-davake aňe, ka nataony beake, ka la roso ie.

. . . . . Nitofotse andevolahy iňe, laha nahita an' ny tompony nandronjy an-jainy iňe, ka hoy ie : « Androahany ahy maramaray io hombe, ka ie hamono an-jainy ! manao an' io ! » Vinonjeny lavake iňe, ka trinangatrangany, ka tsy hitany, fotony maïeke maré ń' aňe. Noly antanà aňe ie, ka tsy nivolavola.

Taitse ń' olo ka naňontany anjokiny, ka hoy ie : Noly alohako aňe roze roroe, ka tsy haiko.

Nanontaneandroze ondevolahy iňe, ka hoy ie : « Tsy hitako ie ». Nila aze mbao-mbao rainy ndrake ń'olo maro, fa tsy nahila aze.

Laha niafake roe andro nandronjean-jokiny aze, nandeha notaňy any Tompony an-tsoňin-davake eo ondevolahy iňe, ka nanao izao : « Misera, misera aňombe maro iňe, misera misera ondevo maro iňe, misera, misera fanjava maro iňe, misera misera benge maro iňe, misera misera etc.

Namale aze Hirinjavo, ka nanao izao : « A, tsy nahy, tsy nahiko, toy raiko, fa asain' i Arivomana. » Niriatse ny volon-dohan' iňe ondevolahy iňe, laha naharé ny feon' ny tompony, ka la roso naňalaka hane antanàne ie.

Laha fa ńiavy eo koa ie, nanao ńy taňiny teo ine ka namale aze Hirinjavo. — La rinohiny hosy enta ine ka nazotsony aňe ambany aňe. La nihina Hirinjavo, ka la noly ondevolahy ine. Kila andro ampiandrazen' iňe mpanjaka ine aombe ie, ka engany aombe rey ka miIa hane homeany any tompony iňe ie. Ka laha avy antanà aňe ie nivola amin' ny mpanjaka iňe ka manao zao : « Naňelo aho ka tsy hitako aombe 'rey. Ka laha fa niela tsereke la lahy bé mifitake am-baibo zay, fa mahita aze maramaray manday hane maňaň' ala aňe, ka noriheny ondevolahy iňe, mba hahitany ńy raha aňaterany hane zao.

— — Laha niavy an-dava-bato eo ondevolahy ine, no tany mira amin' ny taloha iňe, ka la nazotsony ane hane nandesiny rey. « A, hoy lehilahy ine, hombe aňateran' ondevolahy ine hany atoy io ka i Tompony ! »

Roso nimpoly lahilahy iňe, ka nisafà tamin' ny valiny ka la roso nanorike aze koa roze mivaly, laha nanaňe iňe lahilahy iňe. — —

Laha niavy teo ondevolahy iňe, ka nanao ńy fiataony, ka tsereke avao roze mivaly. Laha niloak' andro namory ń'olo bé antanà eo lahilahy bé iňe, ka nibisibisike ńy raha nihitandroze iňe. La roso iaby niongake ń' olo, laha nahita ondevolahy iňe nanday hane. Norihendroze ie, faie nietake roze soa tsy hohitany. — Nimpoly malaky roze laha naharé ndrake nahita ńy nataony ka roso nitalily tamin' ny mpanjaka rain' iňe.

Koa laha niavy ondevolahy iňe naňontanean' iňe mpanjaka iňe hoe : « Aia lahy aombentsika rey ? » « Tsy hitako, hoy ie, » fa trobo iaby, fa zaho maňelo ».

Roso niandre aombe koa ondevolahy iňe, laha maray, ka mimpoly ie laha fa antoandro hanesy hanen' ny tompony. Laha fa nihitan' iňe lahilahy bé ambaibo iňe, fa nimpoly ondevolahy iňe hiketreke hane, nolay ie ka naňetseke ń' olo ndrake mpanjaka iňe. La roso ondevolahy iňe, ka naňorike aze bak' afara ń' olo maro, fa nietake soa tsy ho hihitany. Laha niavy andavake eo ondevolahy iňe, la notaňy.

Misera, misera ondevo maro iňe, misera, misera aombe maro iňe, etc. etc. Hirinjavo : « A, tsy mba nahiko toy raiko, fa asan' Iarivomana. « La nirohake notaňy mpanjaka iňe, ka nampiasa faňaniha. La nataondroze, ka najobo andavake aňe ka naňanike Hirinjavo bakao, ka tonga ambony eo, ka la nivelo ny korake : Hafa ńy nikoike,

Puis le roi anoblit l'esclave. Alors ce fut parmi le peuple des applaudissements, des danses, des coups de fusils, des cris, tandis que plus loin les bœufs par centaines paissaient dans les champs. Tout le monde chantait : une telle foule se pressait dans les champs, que les arbustes foulés aux pieds par les gens s'agitaient comme des roseaux secoués par le torrent. Enfin on arriva jusqu' au palais royal, et là le silence s'établit. Le roi se leva et prononça le discours suivant : " Mon peuple, (vous les sauterelles qui sont couchées là) voici ce que je veux vous dire. Je rejette Iarivomana et j'adopte pour le remplacer cet esclave comme le cadet de Hirinjavo." Mais la mère de Iarivomana lui dit : «Je n'abandonne pas mon enfant là-bas.» La femme partit et suivit Iarivomana jusque dans les roseaux. Ils firent une petite case dans la forêt, parce que Hirinjavo avait été retrouvé par son père. Ayant été rejeté par son père, ce furent Hirinjavo, le bon esclave et Farazaza qui héritèrent du roi.

Une bonne action rend fier. Faire le mal couvre de confusion.

Ce n'est pas moi qui meurs mais ceux qui étaient avant moi (1).

4. — Le Héros qui cherche l'extraordinaire, ou loza (2)

Il y avait une fois un homme qui avait trois enfants. L'un d'eux s'appelait Zatovo. Celui-là était l'aîné. Quand il eut atteint un certain âge, il dit à son père :

— J'ai entendu parler de quelque chose qu'on appelle *loza*, et je suis fort curieux de savoir ce que c'est. Dis-moi où cela se trouve, car je veux aller le chercher.

— Oh ! la la ! Quel malheur, je suis mort, s'écria le père. Mon fils veut aller chercher le *loza*. Eh bien ! va chercher une ruche d'abeilles rouges, puisque tu veux du malheur. — Ne dis pas cela, père, car ce n'est pas toi qui voudras la mort. Je veux trouver le *loza* ; où est le *loza* ?

Zatovo partit avec ses deux frères. Après avoir longtemps marché, car ils désiraient voir ce qu'ils cherchaient, ils trouvèrent la ruche désirée. Ils prirent le miel et s'en retournèrent ; mais les abeilles furieuses les poursuivirent jusqu'au village où elles piquèrent les gens qui furent obligés de s'enfuir de toutes parts en criant :

— Qui donc nous a apporté cette calamité *(loza)* ?

Le roi gronda Zatovo d'avoir apporté une pareille affaire (cause de trouble).

— Cela n'est pas *loza*, disait notre héros, ce n'est qu'une bête méchante.

— Mais si, mais si, disaient les autres, c'est un vrai *loza*, qu'il ne réapparaisse jamais dans le village.

— Indiquez-moi quelque chose de *loza*, père, parce que ceci n'est pas *loza*.

Quelque temps après, Zatovo était aux champs avec son père. En revenant, il marcha sur un serpent boa dissimulé dans l'herbe.

— Oh ! la la ! s'écria le père, mon fils rencontrera le *loza*, car il a foulé un serpent boa aux pieds. Allons vite chercher un sorcier-médecin, car un grand malheur va nous arriver.

— Mais non, mon père. Il est inutile d'aller chercher un sorcier pour cela. Il ne s'agit que d'une bête rampante que j'ai écrasée tout-à-fait par hasard. Moi, je suis le *chercheur de loza*. Où se trouve donc ce fameux *loza* ?

---

(1) Cette dernière expression se dit à la fin d'un conte, en manière d'excuse.

(2) Le mot Loza a plusieurs sens : — Etonnant, cruel — difficile, malédiction etc.

hafa ńy niantsa, hafa ńy nanao jihé. Ilany naňanake aombe. Ńivola vangorombo ka tsinjake, poa-basy, korake, voho niho ń' aombe !

Nivola ńy jihé ka atao ho bararata titihen' drea ńy hazo laha hitsahen' ny olo. — Nitola ń' olo laha tandapa eo ka tsy nirimotse ! Bangy ńola matoiňe. La nivola mpanjaka, ka nanao zao : Zao ro volaňeko aminareo valalabemandre, Ariako Iarivomana, ka asoloko aze andevolahy io ho zain' i Hirinjavo. « Namale reniňy ka nanao zao. Tsy mahafoy any anako iňe aho, fa handeha hila aze. » Roso ampela iňe, ka naňarahara an' i Iarivomana aňaňy mbaombao, fa nanao kily aňala eňe ie, laha fa nihitan' drainy i Hirinjavo.

La narian-drainy Iarivomana ka Hirinjavo ndrake ny ń'ondevolahy soa iňe voho Farazaza ro anake nandova an' i mpanjaka.

Ń' asa soa mampivandravandra, fa ń' asa raty mampaly voho mampihohokohoke.

Tsy izaho ro mavande fa ny taloha.

4. — Zatovo mila loza

Nisy lehilahy raike niterake anake telo lahy, ka ny anaran' ny raike natao hoe : Zatovo, io ro talan' olo.

Laha fa nibébé naeva hanambaly ie, nivola tamin-drainy : « Naharé aho baba fa misy raha ataon' olo hoché loza, ka teako ny mba hahita zay loza volanen' olo la malaza zay. Ka volano baba ny misy aze, fa hila aze aho. »

« Ake, lahy, hoy rainy, « maty aho, fa mila loza n' anako. Kà ilae izao raiko, fa fate, tsy iha ro hila fate. »

Zaho lahy mila loza, « hoy Zatovo, ka aia zao loza zao ? » La nivola rainy nanao taminy hoe : " Laha mila loza Iha analao tantely menareny. "

Nandeha Zatovo ka nandesiny zainy roe rey. La roso roze, ka ie fa nafana teatea ho anjerizery ie, nahita aze reo ka la nonohy aze. Nandeha roze nanday aze, ka nanarake androze iaby renin-tantely irene.

Ka tampiko mavy antanà teo roze nivotrahan' ny tantely ine n' olo teo antanà teo, ka la nivaky nolay iaby.

La nivola n' olo hoe : Loza toy, kaia ro nanday aze ? » La ny mpanjaka ro nitsanga nivolaň' aze voho nanteriny iňe raha iňe. « Tsy loza iňe, « hoy Zatovo » fa no raha masiake avao. » — " Ake ", hoy ń' olo, " fa loza ine, fa raha tsy mpiavy antanà indraike. " Volaňo koa loza hafa baba, fa mbo tsy loza iňe ! " Nandeha ambaibo rozeà amindrainy, ka laha nimpoly roze nahazo hitsa-do iZatovo. " Edey, hoy ńy rainy " fa hitan-doza ń' anako fa naňitsa-do. Akory hilan-ombiasa fa loza zao mahazo antsika zao ?" " Tsy ilaň-ombiasa zao, baba fa no raha velo ka mandeha ka azon-kitsake avao.

" Zaho Lahimilaloza " hoy ie, ka aia zao loza zao ?"

Laha mba ny loza Iha, " hoy rainy," ka mba amono lambofoty aho. " " Eka, hoy Zatovo, fa zao ilaiko aminao. "

Laha nitero indraike ń' akoho la nifoha Zatovo, ka nalainy jamalany telo hazo ka namoha andreniny ie, ka nomeany aze reo ka hoy ie : " Ingo neny jamalako reo, fa zaho handeha hila i Lambofoty, ka laha reo jamala reo ro mihazonkazo, manaova kolondoy Iha, fa zaho fa mitoloň' aze zay ! "

— Si tu veux absolument le voir, répondit le père, va donc tuer le sanglier blanc.

— Enfin ! voilà ce qu'il me faut, s'écria Zatovo.

Au premier chant du coq, il se leva, prit trois pieds de chanvre qu'il remit à sa mère en disant :

— Si tu vois qu'ils commencent à s'agiter, fais chanter tes *kolondoy* (incantations aux esprits) car c'est que je serai en lutte avec le sanglier blanc, je vais le chercher.

— Bon, répondit la pauvre femme, mais soyez prudent, cette fois, il s'agit d'un vrai *loza*, et c'est aller chercher la mort.

Zatovo partit avec ses deux frères. Au milieu du jour ils rencontrèrent les traces d'une centaine de sangliers. Un peu plus tard, les deux plus jeunes frères s'écrièrent :

— Voici les traces du sanglier blanc !

— A quoi les reconnaissez-vous ? demanda Zatovo.

— Elles sont faciles à distinguer, parce que son ventre touche la terre, quand il marche.

Ils suivirent alors les traces rencontrées, tuèrent un sanglier ordinaire pour se procurer de la nourriture, et comme la nuit arrivait, ils bivouaquèrent.

Au lever du jour ils se remirent en marche. La trace du sanglier blanc était très nette. Son nombril sillonnait la terre comme une barrique traînée. Il se trouvait au milieu d'au moins un millier de sangliers qui lui faisaient un immense cortège.

Ils le poursuivirent ; mais le soir arriva sans qu'ils aient pu l'atteindre. Ils furent encore obligés de bivouaquer, et, dès le lendemain matin, ils reprirent la poursuite.

Enfin, au milieu du jour, ils l'aperçurent, et la lutte s'engagea bientôt.

Et là-bas, au village de Zatovo, les pieds de chanvre se mirent à s'agiter, et la pauvre mère dans l'angoisse, se mit à chanter tristement :

« S'agitent, s'agitent les chanvres,

« Ils sont en danger, ils sont en danger, ceux à qui j'ai donné le jour ! »

Le sanglier blanc se défendait furieusement, et au déclin du jour, sur les trente chiens, il n'en restait plus que six. Alors Zatovo, monta sur un arbre et lança la sagaie dite « gros manche » et tua net le sanglier.

Les trois hommes retournèrent alors à leur village, apportant avec eux le cadavre de l'animal, mais ils virent avec surprise que tous les autres sangliers suivaient leur roi mort. Ils étaieat si nombreux que la terre résonnait sous leur trot, comme un roulement de tonnerre.

Quand les chasseurs arrivèrent au village, tous les sangliers y pénétrèrent avec eux.

— Qu'est-ce que cela signifie ? se demandaient les habitants ahuris. Quelle calamité nous arrive ? Quand a-t-on vu les sangliers monter au village pendant le jour ?

Mais bientôt, ils surent que Zatovo avait tué le sanglier blanc, qu'il avait apporté le cadavre et que c'est pour cela que tous les autres sangliers avaient suivi.

Le roi se mit en colère et ordonna que Zatovo fut conduit devant lui.

— Quelle calamité m'as-tu apportée? s'écria-t-il furieux, dès qu'il vit le jeune homme.

— Moi, répondit Zatovo, tranquillement, je cherche le *loza* (l'extraordinaire) et tout ce qu'on pense être *loza*, je l'attrape.

— Je déteste cela, dit le roi, et je ne le permets pas dans mon pays. Pour te

" Eka, hoy reniny, faie, miambena soa Iha fa loza tsy am-pihitañ' olo indraike zao laha tsy Iha mila ny fate avao ! "

Roso Zatovo ka nandesiny koa zainy roe rey, ka laha fa nimirohandro nahita lian-dambo zato roze. Farany ro nahita aze ka nikoike hoe : Ntia koke, ny liandambo ! " Namaly aze Zatovo hoe : Lian-dambo manao akory zay? Fa tsy mivony ny lian-dambo foty, fa mifararaotse ny kobony. "

Norihendroze liandambo rey, ka namonoandroze raike. Ka la hinaibaindroze, la niroro roze, fa ale. Ie vaky n' andro ie nandeha koa roze, ka enteandroze ny lian' i Lambofoty, ka inty ! La nifararaotse ny kobony, ka la mira amin' ny nitarihan-drahabe. Lambo arivo ro mañosoñ' aze, ka añivo lambofoty. Narahandroze ka la tsofotsé n' andro, ka mbo tsy tratse ndra raike aza. Niroro ntseke roze, fa alé n' andro. Ie nazava ny antiñana ie nifoha roze, nañarake aze. Jamalany rey fa mivembé maré añe, ka la nanao kolondoy reniny hoehé :

" Vembe, vembe jamalany rey é,
" renje, renje ro terako rey !

Ie anjerizery n' andro ie tratse i lambofoty ka nifamango roze, ka ie herin jahany raike n' andro ie, tavela alika eny avao amindreo. Fa alika 30 nandesiny. La nañanike Zatovo, ka la tinorany bezaha lambofoty ka la maty.

Nandesindroze lambofoy, faie — nañarake androze iaby lambo, vavean' ny lambofoty rey, ka la nangotroke ny tany laha hinitsandroze. Avy antanà eo roze nanday i lambofoty, ka avy eo koa lambo arivo reñe, ka niparatsake amin' ny tanà iñe. « Ake, toy ro lahy, raha manao akory ? Loza avy antanà, » hoy roze iaby, fa ny lambo tsy mba manamy tanà antoandro, ka ingo ie manao hoen' io !

LOZA tokoa ity ka ino fotony ? »

Naharé iaby n' olo fa i Lahimilaloza ro namono an' i Lambofoty, ka ny vaveany avao lambo maro ireo.

Neloke ny mpanjaka laha nahare izao, ka nampañalainy Zatovo ho añe aminy. La niavy teo i Zatovo ka novolañen' ny mpanjaka iñe hoe : Akory toy Zatovo, toy loza avotrakao antanàko eto antoandro toy ? » — « Izaho mila loza, hoy Zatovo, ka laha misy raha ataoñ' olo loza dra ino dra ino, zaho mañalake aze.»

Hàlako io, hoy ny mpañinto, iñe, ka tsy atao tanako, fa hàlako maré. Ka ho viliñ' ainao le mae aombe zato voho andevo folo Iha. Avaho malaky zao ! »

« Hañavake aze aho, hoy Zatovo, ka mahavelo aminao tsy namono ahy. La navahan' i Zatovo n' aombe zato voho ondevo folo. Ka hoy le, mahatsereke, fa mbo tsy mahita zao loza zao aho ».

« Loza iñe, fa tsy misy loza mandilatse iñe, « hoy rainy. « Fa Iha olo seretse tokoa, fa ny filan-doza ro hamono n'ainao, ka mbo tsy ataonao loza iñe? » Tsy mahita loza hatoroko anao aho. Laha fa tsy mahita loza hatoronao ahy, Iha hoy zanany, handeha aho hañarake ny misy ny fotoran' iñe andro iñe, fa menga Iha ho tsereke tokoa hahita ny loza hitako añe. »

La nivola tamin-dreniny ie hoe : « Iasao pakolila valo (val) aho hivatiko, fa hifoha maray maré aho anito. »

Ie nitero indraike n' akoho nifoha Zatovo, ka finehiny an-karo pakolila valo irey ka la roso nandeha ie.

Ie mironandro ie toje an' i Zanak' Andrianañahary ka nanontaniany hoe : « Bakaia Iha lahiroy, ka ho aia? »

punir, tu payeras une amende de cent bœufs et dix esclaves, et ce, sans délai. Ce sera la rançon de ta vie, car tu mérites la mort.

— Je vous remercie de me laisser la vie, et je vais payer l'amende.

Quand cela fut fait, Zatovo dit :

— Cela m'étonne, je ne vois pas encore le *loza*.

— Mais si, lui répondit son père. Il n'y a pas plus *loza* que cela. Tu es vraiment un garçon surprenant. Tu veux donc absolument te tuer pour trouver l'extraordinaire ? Je ne vois rien autre chose à t'indiquer.

— Eh bien ! lui répondit son fils, je veux aller voir la naissance du jour ; peut-être que j'y trouverai quelque chose de *loza* qui me surprendra.

Il pria sa mère de lui faire cuire huit pains pour sa provision de route, et au premier chant du coq, le lendemain, il partit, ses pains dans un panier (harona).

Au déclin du jour, il rencontra le fils de Dieu et lui demanda.

— D'où viens-tu, mon ami, et où vas-tu ?

— Je cherche mes chèvres. Mais toi, où vas-tu donc, et que portes-tu dans ton panier ?

— Huit pains pour ma provision, et je vais chercher la naissance du jour.

— Cela, c'est l'œuvre de mon père, et tu ne devrais pas être téméraire comme cela. Puis après un instant, il ajouta : Montre-moi tes pains.

Zatovo ouvrit son panier et les pains devinrent huit têtes de chèvre.

— Je te prends en flagrant délit, s'écria le fils de Dieu. Tu me racontes des histoires. Tu m'a volé mes chèvres. Je te garrotte, et je t'emmène chez moi.

— Je n'ai pas volé, répondit le pauvre Zatovo. Mais si tu me punis à cause de ce que je porte, que faire ? Je suivrai volontairement.

Quand il fut garrotté, il s'adressa au fils de Dieu, lui disant ;

— Permets-moi de me racheter. J'ai, à la maison, un mortier en argent, je te le donnerai en rançon.

— J'y consens ; faites donc Zatovo. Ne soyez pas trop pressé, je demeure très loin.

Le jeune homme partit et ne revint jamais. Il s'installa définitivement chez lui.

— Ça, disait-il à son père, cette fois, c'est vraiment extraordinaire. Huit pains qui deviennent huit têtes de chèvre ! J'ai vraiment rencontré le *loza*.

Et, ayant rencontré plus fort que lui, il resta désormais tranquillement à sa maison.

---

5. — L'Indiscrétion
ou une langue mal gardée

Un voyageur trouva un jour un crâne sur son chemin. Il le prit et l'interrogea : — « Qu'as-tu fait ? » lui demanda-t-il. Pas de réponse. — « Qu'as-tu fait ? dis-je » — Silence — Mais l'homme ne cessait pas ses questions. A la fin, le crâne ennuyé lui dit : « Pourquoi me tourmentes-tu ainsi ? »

L'homme frappé d'étonnement se dit : « Quel miracle ! Il n'y en a jamais eu de semblable ! » Et s'adressant au crâne, il lui dit : « Dis-moi donc ce que tu as fait.»

« Mila osiko zay aho. » Hoy anak' Andrianañahary.

« Ka mba ho aia koa moa Iha lahy, ka ino entinao añ-entanao iñe ? » — « Pakolila valo hivatiko toy, fa zaho olo hanarake ñy misy andro ine. » — « Asan-tañan' draiko iñe, ka tsy azonao akoakoa mira amin' izao. » —

— La nivola taminy indraike ie hoe : « Mba hahao hanteako pakolilanao zao, lahiroa ! » Tampeko nenteandroze, ka nanjary lohan-osy valo. « Tratrako Iha fa nangalatse, » hoy anak' Andrianañahary ine. Fa hombe ataonao pakolila io ka ny lohañ-osiko valo nangalarinao, ka vahorako Iha handesiko. — « Tsy nangalatse aho,» hoy Zatovo, « fa laha tratranao amin' ny raha nandesiko no mandeha aho, fa hanao akory.» Laha nivahotse tao ie, nanao izao, asany anak' Andr. « Zaho hivily vatako aminao. Amiko añe misy leo vola aviliko ñy vatako aminao.» — « Alao moa hoy anak' Andr., fa teako zao. Kà malisa an' Iha lahy fa zaho olo lavi-tany misy, hoy Zatovo. Nandeha ie, ka tsy nimpoly koa, fa no nifitake.

La nivola amin-drainy hoe :

« Zao moa ro haiko loza tokoa, fa ñy pakolila valo ro nanjary lohañ' osy valo.»

La nifamake tamin' izay ie, fa toje ny mahery lako aze.

(Manombo).

---

5. — Lelatsiambe

Nisy lehilahy raike zao, nandeha ka nahita harandohañ-olo, ka nanontaneany : « Lohañ-olo mañino itoy é ?»

Tsy nisy vola. — « Lohañ-olo nañino toy é ? » By ! Tsy nieñe lahilahy iñe, fa nanontane maramaray, ka laha niela, namale lohañ-olo iñe, ka nanao zao : « Ino lahy ananderanao ahy maramaray io ? » — Tsereke lehilahy iñe, ka nametsevetse. « Loza toy, fa tsy raha mpihitako indraike. Nañontane indraike lahilahy iñe : Nañino Iha moa lahy ? « A, » hoy lohañ-olo iñe. « Lahy malaza io lahy ! » Nanandétse lahilahy iñe. Namale koa lohañ-olo iñe hoe: « Lela tsy ambe lahy, ro nahafate ahy! » Nañontane koa lahilahy ine: Lela tsy ambe lahy ro nahafate anao ? » A, mahafate lahy, hoy lohañ-olo. Mikorereke ie, manao zao. « Vande zao, hoy lahilahy iñe, fa lela tsy ambe tsy mahafate. »

Mahafate lahy, hoy lohañ-olo iñe, no mikoréréke ie manao izao.

..... Nandeha noly lahilahy iñe, ka namonje mpanjaka, ka nivola hoehé: Zaho avy eto mpanjaka, fa nahita raha tsy mpihitañ' olo aho. Nañontane aze mpanjaka ine : « Ino lahy ro raha nihitanao zao ? »

« Lohañ-olo mivola. »

« Mavande laha, hoy mpanjaka iñe. « Tsy vande zao, fa tokoa, ka ndaotsika ho añe — hañontane aze, ka laha tsy mivola ie, la lentao aho. »

Namory olo mpanjaka ine, ka laha fa nivory ñ' olo nivola ie, nanao izao : « Lehity manao mahita lohañ-olo mivola zao ka handeha añe tsika hañontane aze, ka laha tsy mivola zao lohañ-olo zao, la lentako ie, » hoy ñy mpanjaka.

« E, hoy ñy maro, ka hanao akory, fa tsy Iha ro ta-handenta aze avao, fa ie ro ta-holentà, ka ndaotsika hañontane lohañ-olo nihitany zao. »

La roso iaby ñ' olo tan-tanà eo, mbà hanente raha.

— « Tu es un questionneur insupportable, » répondit le crâne.
— « Mais dis-moi donc ce que tu as fait » insista l'homme.
— « Eh bien ! l'indiscrétion m'a tué.»
— « L'indiscrétion peut-elle tuer ? »
— « Oui, l'indiscrétion peut tuer» répliqua le crâne d'une voix basse et plaintive.
— « C'est une plaisanterie » dit l'homme « l'indiscrétion ne peut pas tuer. »
— « Si murmura le crâne d'une voix basse et plaintive. »
Le voyageur de retour à sa ville, alla se présenter au roi et lui dit :
« Je suis venu ici, Sire, parce que j'ai vu une chose que personne n'a jamais vue.»

— « Qu'est-ce ?» lui dit le roi—« Un crâne qui parle » répondit l'homme.—« Tu mens» dit le roi — « Je ne mens pas » répliqua l'homme. « Allons l'interroger si vous le voulez et s'il ne parle pas, je consens à ce que vous me décapitiez.» Alors le roi réunit le peuple et leur dit : « Voici ce que je veux vous dire, mon peuple. Cet homme m'a déclaré qu'il a vu un crâne qui parle. Eh bien ! nous irons l'entendre, mais si le dit crâne ne parle pas, je décapiterai l'homme, et il consent lui-même à sa condamnation.

— « Que peux-tu faire » lui dit la foule « ce n'est pas toi qui veux le décapiter mais c'est lui qui de son propre chef offre sa tête comme garantie. Allons consulter le crâne dont il parle ». Là-dessus, tous les gens partirent afin de voir l'affaire, et arrivés à l'endroit indiqué, ils cherchèrent le crâne. On le trouva enfin et l'homme dit : —« Voilà le crâne qui parle » — « Est-ce bien celui que tu as va ? » lui demanda le roi — « Oui, » dit l'homme. — « Eh bien ! interroge-le » commanda le souverain.

L'homme alors parla au crâne, et lui dit : « Toi, crâne, dis-moi ce que tu as fait.» Pas de réponse. Il le questionna une seconde fois, une 3me fois, même silence. L'homme était fort étonné de cela.

— « Questionne-le, questionne-le vite, et à haute voix » lui commanda le roi, « car je vais te couper la tête si ce crâne ne parle pas.»

L'homme alors cria plus fort : « Qu'as-tu fait, crâne ? » — Pas de réponse encore. Il cria encore plus fort : même silence.

Alors pris de terreur il questionna le crâne pour la dernière fois d'une voix de stentor, mais le crâne resta toujours muet et immédiatement le roi fit exécuter l'homme.

L'exécution n'eut pas plutôt été faite que le crâne parla : « Je t'avais dit que l'indiscrétion, une langue mal gardée, m'avait tué et tu ne voulais pas me croire. Où es-tu maintenant ? N'est-ce pas ta langue mal gardée qui t'a tué ? »

Tout le monde resta stupéfait quand le crâne parla. « Ce crâne parle en effet » dirent-ils « et c'est bien l'indiscrétion qui l'a tué.»

Et quand quelqu'un demandait, après, comment l'homme en question était mort, on répondait toujours : « Sa langue mal gardée, l'a tué. »

6. — Revère

Dans l'Androy vivait un homme qui s'appelait Revère. C'était un danseur célèbre. Personne ne dansait comme lui sauf la toupie. — Or il y avait un roi qui célébrait des fêtes en l'honneur de son fils, et pendant huit jours et huit nuits il y eut des chants.

La roso roze, la roso roze, — ka ie niavy eo roze, anteandroze lohañ-olo iñe, ka intia !

« Io », hoy lahilahy iñe. « lohañ-olo zao ». Nañontane aze mpanjaka iñe : « Io lohañ-olo mivola nihitanao zao ? »

« E, » hoy lahilahy iñe. « Añontaneo moa, » hoy ñy mpanjaka.

..... Nañontanean' ny lahilahy iñe — iñe lohan-olo ine.

« Lohan-olo nañino toy é ? » — — By !

« Lohan-olo nañino toy ? » — — By !

« Lohan-olo nañino toy ? » — — By !

Tsereke lahilahy iñe. « Añontaneo maréré, » hoy ñy mpanjaka. Fa holentako Iha anito, laha tsy mivola io !

Nañontane indraike lahilahy iñe nanao feo añabo :

« Lohan-olo nañino toy é ? » — — By !

« Lohan-olo-nañino toy é ? » — — By !

Nanonjom-peo indraike : « Lohañ-olo nañino toy é ? « By ! Fa nitsereke maré lahilahy iñe ka nikoike maré : LOHAN-OLO NAÑINO TOY É ?

..... Tsy nivola lohañ-olo iñe, ka linentan' ny mpanjaka lahilahy iñe, ka mate.

Ie voho mate lahilahy iñe ie, nivola lohañ-olo ka nanao izao : « Ingo an' ie, valy ! Lela tsy ambe avy valy ho aho mahafate, ka tsy mete Iha ! » Manao akory hananikio, tsy lela tsy ambe mamono anao io ?

Tsereke iaby ñ' olo ka nanao hoe : « A, nivola tokoa raha io, faie-lela tsy ambe nahafate aze. »

6. — Revere

Tañe Androy añe nisy olo raike natao ehé : REVERE. Mpitsinjake malaza, io olo io, — fa tsy misy aohatse aze, laha tsy Androvo avao.

Koa nisy mpanjaka raike zao nanandratse ñ' anany, ka bineko valo andro valo ale. Tamin' izao mbo jirike Revere ndrake reo longony fito lahy, nangalatse aombeñ-olo.

Ireo longony reo laha fa nahazo ñ' aombeñ' olo, la nolay fa tsy nipetrake koa. Fa Revere avao ro mbo nivony mariniriny teñe fa hiandry tsinjake. Koa laha hariva niango teo an-tanà eo ie hisinjake, fa tongan' ny hakinto.

La nañondrovo iaby — he ! olo tea hisinjake, ka mba nanao koa Revere, laha fa ale ñ' andro. Ie fa nahampy efa ts' ale ñy nisinjahany ie, nanao hoen' izao mpanjaka iñe :

« Bak) aia va olo misinjake eto laha fa ale iñe ? »

« Vasa, raiko, hoy ñ' olo. » Ka laha manao hoen' izao, hoy mpanjaka iñe, kaleonareo, ka laha hita samboronareo, hañontaneako ñy niboahany.

Aia moa, fa tampeko ale, ka masake ñy fisà, la nijobo Revere nisinjake, ka la sinaro, ka la azo, ka nandesy teo añoloan' ny mpanjaka. La nañontanea ñy nihaviany, koa namale ie hoehé : « Ndra ho mate, ndra ho velo aho, hilaza ñy to, fa zahay olo jirike. Fa olo valolahy zahay, ka laha fa nangalatse aombe bé, rey nolay, fa zaho raike avao tsy nahafoy io fisà io, fa olo mpisinjaka aho. »

A ce moment, Revère et ses sept fils (ou parents) étaient des brigands, voleurs de bœufs. En ayant volé près du village du roi, les sept compagnons s'enfuirent avec les bœufs, mais Revère resta près du village, captivé par les chants et par la danse. Poussé par son amour de la danse, il pénétra dans le village pendant la nuit. Là, tous ceux qui voulaient danser pouvaient le faire. Après quatre nuits le roi demanda : « D'où vient cet homme qui danse ici la nuit?» — « Personne ne le connaît, Sire » lui dit-on. « Eh bien » dit le roi, « épiez ses mouvements et arrêtez-le quand vous le verrez, car je veux lui demander d'où il vient. »

Le soir venu et alors que la fête battait son plein, Revère arriva pour danser. Les gens l'entourèrent, le saisirent et le conduisirent au roi. On lui demanda d'où il venait et voici ce qu'il dit : « Que je vive ou que je meure, je dirai la vérité. Je suis un brigand. Nous sommes huit. Après avoir volé les bœufs, mes compagnons se sont enfuis, mais je suis resté à la fête que je ne pouvais abandonner car je suis un grand danseur.» — « Qu'en dites-vous, mon peuple?» demanda le roi — « Tuez-le, Père « lui cria-t-on » car il rendra la terre mauvaise, si on le laissse comme cela. »

— « Allez » dit le roi, «tuez-le.» Mais Revère dit alors : « Je ne résiste pas, mais voici ce que je demande : Réunissez des chanteuses et laissez-moi danser d'abord, danser jusqu'à en mourir même.

— « Oui, cria la foule. » On réunit les chanteuses ; elles battirent des mains et Revère dansa jusqu'à ce qu'il fût satisfait. « Tuez-moi maintenant » dit-il. « Cela ne fait rien (ne m'inquète pas), car je meurs pour avoir été un grand danseur. »

Et Revère fût alors mis à mort.

« Ce n'est pas moi qui mens, mais ceux d'autrefois. »

7. — Tsingore

Un roi avait un oiseau qu'il aimait beaucoup. Or, un jour un garçon tua l'oiseau de ce roi. — Tsingore était le nom de l'enfant. Après avoir tué l'oiseau, il s'enfuit et alla se réfugier chez sa mère. Elle le cacha dans un rouleau de natte. Bientôt les courtisans du roi arrivèrent pour exécuter Tsingore, parce qu'il avait tué l'oiseau. Ils se tinrent devant la porte et chantèrent : « N'as-tu pas passé ici, Tsingore ! N'as-tu pas passé ici ! Tu as tué l'oiseau du roi. N'as-tu pas passé ici ? »

Tsingore ne bougea pas, se tenant bien tranquille dans le rouleau. Les courtisans continuèrent à chanter et à battre des mains espérant le faire sortir de sa cachette, car ce garçon aimait la danse.

Ils appelèrent d'autres gens pour les aider. Tous se mirent à chanter et à battre des mains en cadence et Tsingore en les entendant brûlait d'envie de sortir. Bientôt une chanteuse commença un chant, tandis que le battement rythmé des mains continuait toujours. Tsingore, alors, commença à bouger et dit : « Maintenant je ne peux plus résister ! Maintenant je ne peux plus résister ! » Mais sa mère lui murmura : « Tais-toi ou ils vont te tuer » Les chants continuèrent : « N'as-tu pas passé ici, Tsingore ? N'as-tu pas passé ici ? Tu as tué l'oiseau du roi. » Le jeune homme ne put plus résister. Il sortit de sa cachette et se mit à danser. Le roi fut si émerveillé de son art qu'il défendit à ses gens de le mettre à mort. « Ne le tuez pas » leur dit-il « car je veux le garder comme danseur. » Et ainsi Tsingore fut épargné et devint danseur du roi.

« Akory zao, » hoy ny mpanjaka iňe tamin' ny olo. « Vonoy io Aba, fa handraty tane io, laha ambela etoy. »

Mpanjaka : « Ndao, vonoinareo ! »

Revere : « Tsy mitoha aho, fa zao ro mba angatahiko, mba amorionareo mpibeko aho hibeko ahy, fa hisinjake ntseke aho ndra ho mate aza. »

« Eka,» hoy ńy maro. La navory ńy mpibeko ka nandrombo aze, ka tsy nambela laha tsy nietsaka soa.

Laha fa nietsake ie nivola hoe : Vononareo amin' izao aho, fa tsy mańahy, fa maten-draha hay. Ka la vinonondreo Revere ka mate.

« Tsy izaho ro mavande fa ń' antaloha. »

NOTE : tsinjake = dihy, sandratse = bilo, hakinto = fitsiriritana, mikale = mitsikilo, manondrovo = manao dihin-tandrimo.

7. — Tsingore

Nisy mpanjaka nanam-boro izay teany maré, ka nisy ajalahy raike zay namono an' iňe voron' ny mpanjaka iňe.

Tsingore ń' aňaran' iňe jalahy iňe. Laha fa bak' e namono aze Tsingore nolay naňâňe-amin-dreniny aňe, ka navonindreniny an-koroňan-tihy.

Niavy teo ńy fihetsy ńy mpanjaka, nanarake an' i Tsingore fa hovonoendroze, fa namono voroň' ampanjakaina!

Laha niavy roze, nitsanga am-baravaňadroze eo, ka niantsa : " Tsy nimbeto Iha Tsingore é ? Tsy nimbeto Iha Tsingoro namono voroň' ampanjaka, tsy nombeto Iha Tsingoro é é ? "

Tsy nihetseketseke Tsingore, fa no mamponinike an-koroňan-tihy ao.

Niantsa roze ka nandrombo, mba hiboakeny, fa jalahy tea tsinjake ie. Namory olo roze, mba hahamasake ń' antsandroze : Ka nipisa vango-rombo iňe, ka fa nandroadroatse ń' ain' i Tsingore.

Nikoazake ńy sairy, ka nipisa ny rombo, ka nihetsiketsike Tsingore ka nanao zao :

" Tsy taňteko zao, tsy tanteko zao ! "

Nandrara aze reniny ka nivola : " Kà mivola Iha, fa hovonoindroze. "

Niantsa roze : " Tsy nombeto Iha Tsingore é ? " Tsy nombeto Iha namono voron' ampanjaka ?

Tsy nahatante tokoa i Tsingore fa niboake, ka nitsinjake. . . . . Nampisinisiny an' ny mpanjaka iňe ny tsinjaky Tsingore, ka nandrara ń' olo ie : " Kà vonoemareo lahy, fa ataoko mpitsinjake io. "

La tsy vinonondroze ie, fa nataon' ny mpanjaka mpitsinjake.

NOTE : mamponinike = mipetra-potsiny ao an-trano ; mandrombo = mitehitanana, mi-pisa = masaka éry, mikoazake = mihira mafy, tante = loha, maharitra, miantsa = mihira.

8. — La femme haïe de son mari

Comment commença la culture du tabac

Voici, dit-on, comment les gens commencèrent à manger du tabac.

Il y avait une fois une femme mariée qui n'avait pas d'enfants. Son mari lui annonça un jour qu'il se proposait de prendre une seconde femme.

— Qu'en penses-tu ? lui dit-il. Peut-être me donnera-t-elle des enfants.

— Faites donc, répondit la femme, cela ne m'inquiète pas.

L'homme chercha donc une nouvelle épouse et se maria.

Hâtons-nous parce que c'est un conte . . . . .

Bientôt un enfant s'annonça. Le mari dit alors à sa première épouse :

— Va-t'en, je veux divorcer d'avec toi.

— Faites donc, répondit la femme, cela m'est égal. Et elle partit.

Elle se mit alors à cultiver des plantes. Une inondation ayant apporté des graines de tabac, la femme divorcée en recueillit et les sema. Elles poussèrent bien, et lorsque le tabac fut mûr, elle le coupa et le mit à sècher, puis le lia en paquets.

Plus tard, elle en broya un petit peu et le mâcha.

Un jour que le jeu du *bilo* avait lieu, la femme divorcée, assise au milieu de la foule, s'amusa à lancer de la salive du bout des lèvres, entre ses dents, à la grande admiration des jeunes gens, garçons et filles, qui tous voulurent comme elle, lancer de longs jets de salive.

Quand le jeu fut terminé, les jeunes gens se précipitèrent vers la mâcheuse de tabac pour lui demander quel remède elle employait pour pouvoir lancer ainsi sa salive.

Elle répondit :

— Le remède s'appelle : *Mahatea* (qui se fait aimer — ou fait aimer).

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est une matière à la fois odorante et enivrante.

— Quel est le prix d'un paquet ? demanda un jeune homme.

— Il est fort coûteux. Un paquet coûte un bœuf.

Trois jeunes gens en achetèrent immédiatement, et puis tous en firent autant. Et les choses n'ont pas changé jusqu'à maintenant — hein, les gars !

Le roi Andriankitonarivo ayant aussi entendu la renommée du tabac, dit à ses gens :

— J'admire beaucoup ce remède qui permet de lancer sa salive à jets fins. Allez me chercher cette fameuse femme, car je veux la connaître.

Les envoyés se rendirent aussitôt près de la femme et lui dirent :

— Faites moudre (beaucoup de votre remède) car le roi vous demande chez lui.

La femme fit moudre du tabac et tous partirent.

— J'ai entendu parler de votre renommée, lui dit le roi aussitôt qu'il la vit. J'admire beaucoup la chose (l'affaire) que vous avez trouvée et je vous demande en mariage.

8. — N' ampela halan-dahy

Ny fiboahan' ny paraky

Zao hoe, ro nahatonga ń' olo hihinam-paraky : Nisy ampela nivaliń-olo, ka io ampela io tsy nanań' anake ka ńy lahy, valiny, nivola taminy hoe : " Akory fa hila ampela aho hampirafesiko aminao, vasa mba hanan' anake ? "

" Eka lahy, " hoy ń' ampela iňe, tsy mańahy, fa milà. " Aia moa, fa la nila ka la nahazo, la nivaly."

Masika fa talily ! La nanan' anake tokoa iňe valiny iňe lahilahy iňe. — La nivola koa lahilahy iňe : " Mandehàna fa hitoako Iha." — Eka, hoy ń' ampela iňe, " tsy mańahy, " la nasesiny ka la nitoany.....

Aia moa, fa la nambole iňe ampela iňe. Ka ie nambole ie la nibé ńy rano ka nanday vihim-paraky, la tinimpony reo vihim-paraky reo ka nambolény. La nitiry moa iňe raha iňe. Ka laha fa natoe, tinampany, ka naotseny ka la nilirany..... Ie tafara ie tafara ie nańosoke aze koa ie, ka nihina.

Ka laha nisy bilo, iňe ampela iňe nifitake taňivoń' olo tao, ka la nitsirike. Tsereke he ! somondrara, he ! jalalahy ka nańiry aze iaby mba hitsirike koa. Ie laha fa nirava ńy fisà la nivory ńy somondrara ndrake ńy jalahy mba hanontane io raha haneny io, zay mba mahatonga aze hitsiritsirike. La namale io hoe : " Misy raha atao hoe : Mahatea, hane-ko. " — "Raha ino io ? " hoy roze. -- "Raha mańitse ndrake mahavoa," hoy ie. La nanontane ńy vilin' ny lilitse raike zay jalahy zay, la nivola ie hoe : " Raha sarotse io ka lilitse raike aombe raike :

La nisy ajalahy telo nananalake aombe telo, nahazo lilitse telo. La tsy niova tsy izao he : olo.

Naharé ńy lazany koa ny mpanjaka natao hoe : Andriankitoňarivo zay, ka la nivola ie hoehé : " Raha teako lahy, raha mampitsirike zao, ka alaonareo aňe zay ampela zay, fa hanteako."

La roso ń' olo nańalake aze, ka la nivola taminy hoe :

Manosora maro, fa ilain' iňe mpanjaka iňe Iha hihiratse aminy. La nańosoke ie, ka la rozo roze. Tampeko avy tao la nivola iňe mpanjaka iňe hoehé : " Naharé ńy lazanao aho, fa teako zao raha hainao zao, ka ano, fa ho valiko Iha."

" Eka, raňe, hoy ampela iňe, fa tsy mandà anao aho, fa nao olo avao valiko, sandrake fa Iha."

" Hariako iaby reo valiko masay reo, fa valiko bé io avao ro ambelako hirafy aminao."

Tampeko naharé zao koa valiny nańary aze, la nańirake ho amin' ny mpanjaka iňe aňe ie hoehé : " Valiko io, Rańandria, masiňa fa tsy fahasakiako anao, fa hatake ń' anake, mitsaoke ny tombonao."

La nanontane ampela iňe ity mpanjaka ehé : "Tsy mità anao aho, laha mbo holy aminy Iha." La nanao izao ń' ampela : " Fa olo nalay ahy io, ka mbo holioko koa ? "

Naneňe lahilahy iňe, fa ho namono-fo. Ka hoy ń' olo taminy : " Mańisiňa raiko, Iha, fa io aza ń' ataon' Ity abo ity."

— Je ne vous refuse pas, répondit-elle. Je me suis bien mariée avec un homme du peuple, à plus forte raison me marierai-je avec vous.

— Je veux renvoyer toutes les autres femmes que j'ai épousées ajouta le roi, sauf la reine, ma première épouse, que je laisserai avec vous.

Quand l'époux qui avait répudié la femme apprit cela, il envoya un messager au roi pour lui dire :

— Que Votre Majesté ne croie pas que je veuille être insolent, mais la femme que vous venez de prendre est mon épouse, et je la demande humblement, comme votre enfant, en lêchant vos pieds.

Le roi fit appeler la femme :

— Je ne vous retiens pas, si vous voulez retourner chez lui.

— Comment, répondit la femme, pourrai-je retourner chez lui qui m'a assez peu estimée pour me répudier !

L'ancien époux apprenant cela, en eut de forts regrets et voulut se tuer. Mais tout le monde le consola en disant :

— Soyez content, puisque c'est le roi qui l'a prisé.

Et le roi épousa la femme divorcée, et elle fut désormais une reine.

Et la culture du tabac ne fit qu'augmenter jusqu'à nos jours.

9. — Le roi Mahavembe et la Variole

Il avait une fois un roi appelé Mahavembe, qui venait d'être atteint de la variole. La crise était très forte et (comme on dit dans le pays) « elle creusait le tamarinier ».

Quand il commença à peler, il s'évanouit, car il se crut sur le point de mourir. On consulta le « sikily ».

D'après le devin, cette maladie était envoyée par Dieu, maître de toute vie humaine, y compris celle des rois.

Quand Mahavembe connut le résultat du sikily, il dit :

— Si la maladie vient de Dieu qui est le maître de la vie, il n'y a rien à faire, sauf à demander la bénédiction.

Ce qu'il fit aussitôt.

Pendant la nuit, le roi fit un rêve. Dieu l'informait qu'il ne serait point délivré de sa maladie avant au moins dix ans. Et après cette époque, la maladie se répandra sur tous ses sujets. Mahavembe dit alors à Zanahary :

— Quant à moi, je ne me plaindrai pas de la maladie que tu m'as infligée ; mais en ce qui concerne mes sujets, ils ne pourront pas la supporter des années ni même des mois. Aussi, je t'en supplie, donne-leur un terme plus court. Dieu lui répondit, disant :

— Quant à cela, ô Mahavembe, je ne ferai pas de longs discours avec toi. Et voici ce que je décide. Tu ne reviendras pas ce que tu es avant cent ans et je donnerai à tes sujets un temps de maladie très court : après huit jours ils seront libérés. Mais tout le monde sera atteint, soit grand, soit petit ; cependant ceux qui l'auront eu une fois, ne l'auront pas une seconde.

Le lendemain Mahavembe réunit tous ses sujets pour leur communiquer la parole de Dieu. Quand ils furent tous présents, les grands et les petits, le roi leur parla

Vinalin' ny mpanjaka ine ampela ine ka la tonga mpanjaka koa.
Ka ny vole paraky nitombo trak' anito trak' anany.
(Tulear.)

NOTES : hitoakoa = isaorako, lilitse = fehy, hihiratse = hiresaka, ano = miomana — ndeha ary, rañe = sakaiza, valy masay = vady kely, naneñe = manenina, mañisiña = mangina.

9. — Mahavembe Mpanjaka ndrake ny fanompoa

Nisy mpanjaka raike natao hoe: MAHAVEMBA niazon' ny fanompoa somila voalohany maré, ka tsy raha natao naletse, fa la nihaly kile tokoa. Laha fa niraraka ie, la namombo fa ho nimate, ka sinikily. La niloakin' ny sikily fa raha toy, tsy raha avy bak' amin' iño. fa avy bak' amin' Andriananahary, izay maña ny ain-olo-ndra ny ain' ny mpanjaka aza.

Natoraka aminy añe zao, ka nivola ie nanao hoe :

« Laha Andrianañahare mana ny fañolentsika iaby ro iavian' izao, ka tsy hatao akory. Fa ho tsipazen-drano.»

Laha niefa ny tsipiranony, naharo ny sikily. La nienjike tamin' ny matoñale iñe i Mahavembe. Andriananahary nanambara taminy, fa tsy ho atake amin' izao arete zao ie, laha tsy afake folo tao ninitse tokoa. Ka laha afake zao, voho hifindra amin' ny olony koa reo raha roo. La namale i Mahavembe, fa laha ny amiko, ka tsy azoko ihantà ny raha ataonao ahy. Fa ny amin' ny oloko ro angatahako, fa tsy hahatante an' izao, ireo omeo andro fohe maré, fa laha tao ndra vola ka tsy tanteny."

La namale aze Andriananahary nanao hoe : Laha ny amin' izao ie ry Mahavembe, tsy isiako kabary lava aminao. Fa izao ro ie : Iha holian' itoy raha toy mahampe zato tao, fa ny amin' ireo olonao ireo la homeako andro vitsy maré ireo, fa ho andro valo avao, ka la ho afake. Fa ïe, ndra izao aza toy raha toy tsy ho afake koa, fa handia kila olo eto an-tañe, ndra bé ndra kely izay mbo tsy niazony. Fa laha fa niazony indraike, fa ho votötse aze.

Namory ny vaveany iaby i Mahavembe, ka nañambara tamindroze ny volan' NDrianañahary. Laha fa nivory iaby ndra kely noho mitike, ndra ny be, la nisafiry i Mahavembe nanao ny hoe :

" Zao ro ambarako aminareo, zaho toy, fa voan' ny lilin' Drianañahary, ka azon' ny raha tsy ampahazo olombelo indraike, ka izao amoriako anareo io, fa liniliny aho, ka tsy ho afake, laha tsy lany zato tao voatendriny tamiko, fa zato tao ro añitsahan ity areten' Andriananahary itoy ahy, vo ho afaka aho. Fa ny aminareo oloko iaby ndra' ny kely ndra ny bé, tsy miova fa sambe valo andro iaby. Tsy ho afake izay fa hahatratse ny kila anakareo ndrake ny zafenareo ndrake ny kitronareo, ndrake ny nininareo, ndrake ny dorianareo.

" Tsy aminteña, tsy anoñona zay !"

La namale roze nanao hoehé : Laha zahay ie, ka tsy manambola amin' izao.

ainsi :

— Voici ce que j'ai à vous communiquer. Je suis frappé du jugement de Dieu. Ce qui n'était encore jamais arrivé à l'homme vient de m'arriver, et c'est pour cela que je vous ai réunis. Dieu m'a condamné à garder ma maladie pendant cent ans; aussi pendant cent ans, serai-je affligé de cette mauvaise maladie. Mais pour vous, mon peuple, il en sera autrement. Tous vous serez frappés, les grands aussi bien que les petits, mais vous ne serez malades que pendant huit jours chacun. Et il en sera toujours ainsi dans l'avenir, pour vos enfants, pour vos petits-enfants et pour les enfants de vos petits-enfants.

— Quant à nous, répondit le peuple, nous n'avons rien à dire. Si nous devions nous plaindre, ce serait pour vous. Mais si vous-même acceptez la lourde peine qui vous a été infligée, que pourrions-nous dire, nous-autres, vos sujets? Le chagrin, la sécheresse sont pour nous. Nous manquons de mots pour exprimer notre douleur, mais comme on dit : " Les œufs ne peuvent pas se battre contre les pierres."

Le roi parla à nouveau disant :

— Voici ce que que j'ai encore à vous dire. Ce ne sera pas crime de votre part, si vous cherchez un autre roi, car me voici invalide et tout abîmé par la maladie. Choisissez donc la personne que vous désireriez pour roi.

La nuit suivante, Mahavembe fit encore un autre rêve. Dieu lui disait :

— Cette maladie ne te rend pas impur. Tu peux toujours faire des sacrifices et des prières. Et voici le traitement qui te guérira. Enlève toutes les pustules, et quand cela sera fait, baigne-toi. Après cela, recommence à nouveau, n'en laisse une seule. Il ne faut pas sortir, car la maladie s'aggraverait par le froid.

Le peuple choisit un autre roi, quand il lui fut évident que Mahavembe était hors d'état de le rester (*). Quant à celui-ci, il resta cent ans dans sa maison, puis fut délivré de sa maladie.

Dès qu'il fut guéri, le peuple le reprit comme roi, car il était très aimé, et son successeur dut lui céder le trône.

Voilà ce qui concerne la variole. Dieu introduisit cette maladie suivant sa parole. Tous ceux qui en sont atteints sont regardés comme rois. Mais grâce à l'intercession de Mahavembe devant Dieu, la maladie ne dure que huit jours.

10. — Le Fils de Dieu qui cherche femme

CHAP. I. — Une affaire délicate.

Le fils de Dieu vint sur la terre pour chercher une femme. Après avoir longtemps marché, il arriva chez une vieille, à qui il confia le but de son voyage, et le dialogue s'engagea ainsi :

Le fils de Dieu. — Je viens ici, mère, poussé par mon désir, et je suis descendu par ici, où je n'étais jamais venu encore.

La vieille. — Je ne vous arrête pas, au contraire, je vous prie de continuer à parler. D'où venez-vous? vous qui n'avez encore jamais voyagé par ici.

(*) *A noter l'idée que la maladie est considérée comme un service.*

Fa tsy ao ho nivolanay, fa Iha avao, Ka sandrake Iha ka liliany ndrake ampandesiny enta mavesatse, ka voho zahay maezaka (olo) hanambola ho valénay amin' izao?

Hatseréha, hamaiha ro anay, fa tsy ao koa vola hatao havale izao, fa io volaňe io hoe: Teňa atoly tsy mialy amim-bato."

La nivola indraike koa ampanjaka iňe nanao hoe: "Zao koa ro ambarako aminareo, rolahy: Tsy hahavoa anareo amiko ndra la mila olo hataonareo ampanjakanareo, fa zaho toy efa tsy mira amiň' olo koa, fa efa azoň' arety tsy maha-lahilahy. Ka mifilia olo zay, teanareo ho ampanjaka."

Laha fa niale koa nienjeke tamin' i Mahavembe koa Andrianaňahary, ka nanao hoe: Tsy mahativa anao io raha io, fa laha fa hisoro Iha ndra hanao tokatoka ndra loholoho, la mahazo manao, ka izao ro hataonao io raha io. Potapotaha iaby, ka voho mandroa Iha, laha fa efanao potapotake iaby ka laha fa tape nanao ny raha nataonao Iha la aombeňo iaby koa tsy misy tavela. Tsy mahazo miboake amonto fa arety ity malay nintsy."

— — — Nifily ampanjaka tokoa reto vaveany laha fa nihitany fa tsy afake ie.

Nikomby zato tao maninitse i Mahavembe voho niafake tamin' ny Fanompoany. Laha fa niafake ie, la mbo natao ampanjaka koa, fa iňe nisolo aze iňe naboake tamin' ny hampanjakany, fa i Mahavembe ro nagagaen' ny olo koa.

Izao ny amin' ny. Fanompoa, ka la natao Andriananahary iňe raha iňe, ka ň' olo azony natao ampanjaka.

Fa ny naňalian' i Mahavembe aze tamin' Andriananahary no ro naha-valo andro ny fanompoa, tratse androany.

(Manombo)

Fanompoa = nendra, mienjeke = tsindri-mandry maezaka = ambanilanitra hamaika = fahamainana, maňaly = mitady, nikomby = mitoetra antrano.

---

10. — Zanak' Andriananahary nila valy teto an-tany

TOKO I. — « Raha sarotse »

Nandeha anak' Andr. nila valy tetoy antany. Laha nandeha ie, ka nanjo tamin' ny ampela antetse raike zay namakiany vola ny amin' ny fotodiany ho etoy an-tany, ka mira amin' izao ny safà nifanaovandroza teo:

Anak' Andr.: "Zaho avy eto njarahy, fa tinaritariky ny hatea aho, ka nanjare nizotso ato amin' ny tane tsy fombako."

Njarahy: "Tsy zaho manampake ň' anao. fa manohy ň' anao, ka bakaia Iha io? No la manao hoe, mizotso amin' ty tany toy tsy fombako?"

Anak. Andr.: "Zaho Njarahy, tsy bakaia faie no olo lavitane ka zao anaovako hoehé: tane tsy fombàko ro ombako.

Njarahy: "Ino moa ro raha teanao tsy daréanao tany lavitse zao, fa nareo olo zatovo, tsy la hosaro-draha tea loatse."

Anak' Andr.: "Hanambara aminao aho, faie tsy hay ndra tsy ho hitanao zay raha mahameke ahy zay, fa hamèha, ka tsy hita moramora avao."

Le fils de Dieu. — C'est-à-dire, Mère, que je viens d'un pays très loin d'ici, et c'est pour cela que j'ai employé les termes "descendu par ici, où je n'ai encore jamais voyagé".

La vieille. — Qu'est-ce qui vous a fait abandonner votre pays si éloigné? Les jeunes gens, d'ordinaire, ne font pas difficulté de dire ce qu'ils désirent.

Le fils de Dieu. — Je veux me confier à vous, bien que, peut-être, vous ne trouverez pas la chose qui me presse. Dans l'embarras, on trouve difficilement ce qu'on cherche.

La vieille. — Parlez donc; soit que cette chose existe ou non, il faut d'abord savoir de quoi il s'agit.

Le fils de Dieu. — Ne dites pas cela, mère. Selon ma pensée, ce n'est pas bien difficile pour vous de deviner ce qui me presse. De quoi voyez-vous le plus souvent les jeunes gens occupés ?

La vieille. — Toutes les choses qui vous embarrassent, vous jeunes gens, je ne puis les énumérer. Je crois cependant que la chose principale, c'est le désir d'avoir une femme.

Le fils de Dieu. — Je n'ai rien à ajouter à ce que vous venez de dire, mère. Vous avez parfaitement compris pourquoi je suis venu ici aujourd'hui. Je me plais beaucoup chez vous. Dites-moi donc ce que vous savez, et si vous me trouvez celle que j'aime, je vous donnerai des bœufs..... Quand la femme entendit cela, elle voulut le régaler, et se mit à lui préparer un gruau de maïs avec du miel. Elle mit beaucoup de bois sous la marmite, et celle-ci s'échauffa tant que le contenu était sur le point de brûler. Le fils de Dieu ne bougeait pas, mais restait toujours en contemplation.

Le contenu sécha et la femme se disait : "Ce jeune homme n'est pas impressionné par la marmite bouillonnante, c'est qu'il est vraiment fils d'un homme."

Et puis, elle mit sur le feu sa plus grande marmite et ajouta du bois. La flamme jaillit d'une façon extraordinaire. Le contenu de la marmite brûlait et le vase se craquelait, mais le fils de Dieu restait toujours impassible, plongé dans la méditation.

Ah ! c'est vraiment le fils d'un homme, observait la femme, car il n'est pas impressionné par la vue d'une marmite craquelante. — Vous aurez aujourd'hui ce que vous aimez, continua-t-elle, s'adressant au fils de Dieu.

— Allez donc chez elle, maman, répondit celui-ci, et dites-lui que je vais venir, si cela lui plait. Je ne plaisante pas, je parle sérieusement.

La vieille femme partit et visita d'abord une demoiselle renommée pour les nombreux refus qu'elle avait jusque-là opposés aux épouseurs.

— Je viens ici, lui dit-elle, envoyée par un homme qui possède une chevelure (1) idéale, une tête superbe, de beaux yeux, des oreilles bien proportionnées, une belle bouche, un nez harmonieux, des lèvres fines, un cou élégant, une poitrine superbe, des épaules égales, des mains bien proportionnées, une taille harmonieuse, des jambes bien proportionnées, et qui est du même âge que vous. Je suis son messager, et je ne cache pas le but de ma visite : il demande à vous épouser, car il vous aime vraiment. Je désire connaître votre réponse pour que je puisse la lui communiquer, soit bonne, soit mauvaise.

---

(1) L'original ne porte qu'un qualificatif difficile à traduire: — mira = semblable et brillant — *La phrase veut dire* « En tout point il est pour toi, digne de toi ».

Njarahy: "Ndra la tsy ho hita, lahy, ka soa ny ambara hahaian' aze, ndra misy ndra tsy misy aze eto."

Anak' Andr.: "Tsy manao izao, njarahy, fa ataoko, fa raha tsy ho sarotse aminao ny hamantatse ny raha mahameke ahy.

Ka ino moa ny raha hianao ho mahasosotse anay maré?"

Njarahy: "Ny raha mahaméke anareo jalahy maré tsy vatseko hisakisahe. Fa ie, raha raike rohitako, la ny filam-baly."

Anak' Andr.: "Tsy isiako koa ny amin' izay, njarahy, fa azonao tokoa ny foto-diako ho atoy aminareo hananikio. Volaño ny hitanao fa maeva ahy eto aminareo. Hirahiko Iha, ka laha azonao iňe teako iňe, la manomé anao aombe. . . .

Laha fa naharé izao njarahy iňe la niketreke ho aze, ka mekoke ro natokony. Rinoborobony katay raha iňe ka la nandroatse naňaly ho niritse. Nanente teo Anak' Andr. iňe, fa tsy nibo-fo ndra raike, fa no nanente àvao.

Trany niritse avao ketriny iňe. La nivola ampela iňe nanao hoe: Tsy tai-belaňe mandroatse, ka ana-dahilahy tokoa. Natokony ny betsirohake (anarambelane) ka tinae-ny la niroborobo, tsy raha tokoa.

Niritse raha iňe, la nipipike velaňe iňe. Tsy nibo-fo ndra raike anak' Andr. iňe, fa no nitoko avao.

La nivola ampela ine nanao hoe: "Ana-dahilahy, fa tsy tai-ketre-dritse."

"Ho azonao ny teanao anito, hoy koa ie asany an' i Anak' Andr. "Mandehana nene," hoy koa ie namale aze, "ka ambarao aze, fa haňaňe aho, laha fa ao ny volany ataony aminao. Fa izao tsy misa, fa hanao paikamokony."

Roso ampela iňe, ka la vinonjeny aloha ny ampela mifily lahy. La namaky ny volany iaby, ka izao ny safà ndroze roe:

Njarahy: Zaho avy, lehy, fa irahiň' olo
mira volo
mira loha,
mira maso,
mira oro,
mira vava,
mira soňy
mira vozo,
mira tratra,
mira soroke,
mira taňa hàvana, mira taňa havia
mira faňoleke
mira tombo' kavana, mira tombok' havia,
mira andro niveloma aminao.

Irake moa, ka tsy habony ny raha aňirahany anteňa, Fa ao ň' olo mila anao ho valy ndrake tea anao tokoa, ka mila ny volanao aho hambarako aze, ndra soa ndra ratsy, ka ataovo ny volanao ho vakiko aminy."

Jampela: "Tsy maro vola aho, nene. Fa raike avao ň' ahy. Tsy hahay ny volako aho, laha tsy hitako ie ndrake mahita ahy, fa tsy ia ro hivily aombe am-pon-dreniny."

Njarahy: Laha ny amin' izay ie, kà misalasala avao Iha. Fa mahameňatse

— Je ne ferai pas de longs discours, répondit la demoiselle. Je ne peux rien dire avant que je l'aie vu, et que lui aussi m'ait vue. Je n'aime pas acheter le veau qui n'est pas encore né.

— Ne soyez pas inquiète pour cela. J'ai honte de retourner les mains vides comme ceux qui enterrent les morts. Je veux savoir ce que je lui dirai, car il m'attend pour savoir.

— Allez donc, et dites-lui que je le prie de venir.

La vieille femme retourna chez elle, et l'homme lui demanda aussitôt :

— Vous avez été bien longue, quelle nouvelle m'apportez-vous ?

— Je n'ai pas mis trop de temps, répondit la vieille, car l'affaire est délicate. Nous avons beaucoup parlé ; mais l'essentiel pour vous, c'est qu'elle vous invite à aller la voir chez elle.

Le fils de Dieu se leva aussitôt et s'en fut tout heureux à la maison de la demoiselle.

— Entrez, dit celle-ci.

Quand l'homme se fut assis, il parla ainsi :

— Je viens de loin, mais ce n'est pas le désir de voir des pays inconnus qui m'a fait entreprendre ce voyage, mais mon amour pour vous. Parlez donc, s'il vous plaît.

— C'est donc vous qui m'avez envoyé un messager, tout à l'heure ?

— Oui, c'était bien moi ; je m'annonce par messsager, et je m'annonce moi-même.

— Allons, puisque c'est ainsi, dites-moi si vous me proposez sérieusement le mariage, ou si vous voulez seulement jouer, car je sais qu'on peut rechercher l'un ou l'autre.

— Oh ! si je ne recherchais que le jeu léger, je n'aurais pas eu besoin de quitter mon pays lointain pour ça. Non, je viens vous parler sérieusement.

— Puisqu'il en est ainsi, ne vous en retournez pas chez vous, mais revenez ici, après-demain. J'aurai eu le temps de réfléchir et de me décider définitivement.

— Dites donc que vous ne m'aimez pas, s'écria l'homme. Suis-je donc un bœuf à sacrifier pour me faire attendre ainsi à votre gré ? Si vous refusez, que ce soit aujourd'hui ; si vous acceptez, que ce soit aussi aujourd'hui.

— Eh quoi ! Personne, parmi mes parents, personne n'a eu le temps d'être informé.

— Je ne vous emporterai pas aujourd'hui ; mais je veux avoir votre parole maintenant. Et demain, je parlerai à vos parents,

— Je ne suis pas honteuse de vous accepter ; vous êtes mon égal. Voilà ma parole. Reste à s'entendre avec mes parents, de façon que tout soit bien réglé.

Le lendemain, on s'accorda sans difficulté, et le fils de Dieu rentra chez lui, après avoir fait ses dernières recommandations à son épouse :

— Prépare-toi, car à la nouvelle lune, je viendrai te chercher pour t'emmener chez moi.

*
* *

CHAP. II. — **Pourquoi il n'y a pas des feuilles sur l'arbre corail.**

Cette demoiselle était admirée de tout le monde à cause de sa grande beauté. Quand tous les épouseurs refusés apprirent qu'elle avait accepté l'étranger, ils s'entendirent pour le tuer. Après avoir discuté sur les moyens à employer pour arriver à

aby ny hily mañohan-taña, ka olo nandevin-dolo, fa mila ńy vola andesiko aminy, fa ie ta-haharé."

Jampela : " Mandehana Iha, ka volano aminy manao izao :

Miavia añe Iha, fa mila anao ie."

Roso noly anjarahy iñe. Laha niavy antrano tsy nahatante ny mpañirake, fa nañontane : " Akory ńy foto-dianao? Fa ela maré Iha ! "

Njarahy : " Tsy izaho ro ela, fa ńy raha andehana ro sarotse. Maro ny vola nataonay, fa ńy reniny azoko volañe aminao no manao izao avao : Miavia Iha, hoe, fa mañinto anao ie."

Laha naharé an' izao i Anak' Andr., ta namehy siky, ta namehy kotra hahae, ka tampeko nitsonéke la antranon' ny ampela iñe.

" Toy tsika." hoy ńy tompon-trano. Nipetrake ńy lahilahy. " Izaho, hoy ie, ndra mandeha lavitse, tsy fanteantanahan-tsy ahita no fotodiako. Fa ńy hateako anao ro manandetse aby ka mahatarike aby handeha atoy tsy amboa tsy alika. Ka mivolaña Iha laha tea."

Jampela : " Iha moa ro nañirake olo tatoy lehanike iñe?

Lahilahy : " E, zaho iñe, avy vata ro avy irake."

Jampela : " Iha io moa io, mila valy va mila hisa, fa sambe kely ho haiko."

Lahilahy : " Laha ny vola no fisà, lahy, tsy ho nivitako tane lavitse etoy, fa bateako ńy valia ro ie."

Jampela : " Laha zao moa, kà molia Iha, fa miavia laha afakamaray, fa ho efa soa ńy vetsevetseko amin' izay."

Lahilahy : " Manaova lalay lahy, fa izaho tsy aombe hisoroña hindinisanao andro : Laha malay — la malay anito ; laha tea la tea anito."

Jampela : " Ka ny raiko amin-dreniko ! Fa samby tsy maharé roze iaby."

Lahilahy : " Zaho tsy manday anao anito, faie, volanao ro ilako anito, ka roze iaby hivolañako hamaray. "

Jampela : " Tsy menatse hanoiñ' anao aho, fa Iha olo songoko, ka vita ny amiko, fa alaharo ny amiñ' ny olobé, mba ho efa soa."

Laha niloak' ondro la natao ńy lahatse aze, ka vita soa, tsy nisy rehoreho, ka noly Anak' Andriananahary, laha fa nañafatse ńy valiny nanao hoe : " Mihentsèña Iha, fa ho avy aho, laha tondroam-bola hañalake anao."

*
* *

TOKO II. — **Ny tsy mampisy rave ny famata.**

Ine ajampela ine olo nihañañ' olo noho ny hasoany, ka laha fa nihaindroze — roze nañaly aze talona iaby, fa lehilahy iñe ro nahazo aze, la nikinia ho namono aze roze.

Laha nivarivary ńy raha ho namonoañ' aze roze. La izao ro fifañaraha : Hihaly tarembo lale, isia setra fito marañitse, ka antsampan-dala amin' ny faniany ro ihalia ńy tane. " Tsy mandika koa Rike ! " hoy ńy volandreo.

Aia moa, avy lahiñe tamin' ny andro tinoñony ; ka roze iaby hamono aze, fa mikapike mbeñe mandiñe aze, hibary. Tampeko niavy ie raike, ka la nijorobo, ka lohany avao namantaran' aze, ka setra fito rey la nindre niantsatake teñe iaby tsy

ce but, ils s'arrêtèrent à celui-ci : On creuserait une fosse profonde, au fond de laquelle on disposerait sept pieux aigus, à l'embranchement de la route par où il devait revenir.

Au jour indiqué par lui pour son retour, ses meurtriers étaient tous cachés sur les deux côtés du chemin. Le fils de Dieu était tout seul. Il tomba dans la fosse, et son corps fut transpercé par les pieux effilés. Les assassins se précipitèrent pour remplir la fosse de terre, et l'infortuné fut enterré vivant.

Son enterrement ne se fit pas avec cent bœufs et mille esclaves pour l'honorer. Comme un tronc d'arbre roulé dans le fossé, voilà l'enterrement qu'il a eu !

Mais les assassins étaient contents, car celui qu'ils haïssaient farouchement était mort.

Dans le village, on l'attendait. La jeune femme attendait son mari. Et, au ciel, le père attendait son fils avec sa nouvelle femme.

Après trois mois d'attente, le père s'inquiéta, car le temps du retour était déjà beaucoup dépassé. Il envoya des messagers pour s'informer dans le village où son fils devait aller. Mais quand les messagers furent arrivés, ils furent épouvantés en apprenant que personne ne l'avait vu. Tout le pays s'agita. La trompe sonna partout, car les hommes avaient tué le fils de Dieu !

Les hérauts signalaient partout la disparition de leur jeune maître, et le chant des grandes cérémonies succédait à l'appel de danger.

Les hommes passèrent leurs bandoulières pour se rendre à l'appel général. Des coins du monde, étaient convoqués pour chercher le fils de Dieu, non seulement les hommes, mais tout ce qui avait été créé par Dieu.

Tous se réunirent pour entendre les paroles de Dieu. Seuls le corail et la houle de la mer, ne prêtèrent aucune attention à la nouvelle et ne se rendirent pas à la convocation.

— Qu'on nous tue, si on veut, disaient-ils, mais nous n'irons pas.

Quand tous furent réunis, Dieu parla ainsi :

— Quant à vous, Houle de la mer, vous n'aurez désormais qu'une voix, la voix de lamentation, en souvenir de mon fils mort ; vous pleurerez éternellement. Et vous, Arbre de corail, vous n'aurez pas de feuilles, mais resterez nu à jamais, car mon fils est mort et vous serez en deuil éternellement, parce que vous ne m'avez pas obéi, et que je suis le Dieu puissant, créateur de la terre et du ciel.

Il donna aussi un signe de deuil aux arbres ; et chaque année en une certaine saison, tous les arbres perdent leurs feuilles et deviennent laids. Mais leur deuil est court, et ils se garnissent vite de nouvelles feuilles.

Voilà pourquoi l'arbre corail reste toujours dépouillé ; il est maudit par Dieu Et voilà pourquoi la mer ne s'arrête plus, mais se lamente jour et nuit, pleurant le fils de Dieu.

(MANOMBO).

nisy tavela ndra raike.

Niavy reto mpamono mba handeleke aze, — linelindroze reto ñ' Anak' Andr. ka mate leletany. Natao varin-tany tsy amin' aombe zato, tsy andevo arivo nañarake ndra raike. Kidoko mivarimbary ka no sinentsen-tane. Ireto mpamono avao reo nisinisiny, ta namono olo hala, tsy nahatelin-kane amin-drano.

. . . . . Antàna eo natao " mandine — liñisa."

Ny valivao mandiñe, fa ho avy ny mpañalake. Ny rainy koa mandiñe fa hisy valivao alae.

Fa ela maré mahampy telo vola voho taitse ny Rainy fa ela loatse ny liany, ka nañirake olo hañontane aze añe amindroze vinonjeny. Tampeko avy tañe ñ' irake la nitsereke roze, fotony mbo, tsy naharé ny liany roze.

Nisabadida iaby tanà iñe. Nivola ny hazolava mañaty mañaroy, fa vinonoñ' olo Anak' Andrianañahary.

Nimpoly koa irake rey nanao hazolava, ka nivola amin' izao ny kolondoy. Nifehe kotra ny lahilahy hañarake. Kinaike ny zoron-tane efatse sambe hila aze, ndra olo ndra raha miantono ho nataon' Andrianañahary.

Vory iaby ireo hañoloan-dily, fa sambe kinaike, fa senkany tsy niavy teo, ka ny famata.ndrake ny riake.

La naharé roze, faie tsy nimate handeha tañe, ndra raike, fa no nitoha ka izao avao ro nivola navalendroze: " Mamonoa, laha hamono, fa zahay tsy mahavy añe!"

La nivola tamindroze Andrianañahary, fa vory moa ny olo iaby, ndra kila raha, ka nanao hoe : "

" Aminareo Riake, nareo tsy hamam-bola, laha tsy tañe, mba hanekenareo fa Anak' Andrianañahary tokoa ro mate, ka mioje ny tsy hanam-pieñana.

Ny aminareo Famata : Tsy hitiry volo nareo, fa no hibory maramaray, mba ho famantara, fa mate ñ'anako, fa hioje aze fahizay, fa tsy naneke volako. Fa izaho Andrianañahary nanao tomboke, nanao taña."

Ny hazo koa nomeny famantara hampiseho fiojea ñ' anany. Fa indraike isantao, la motemote volo ny hazo iaby ka afake ny raveny. Kanefa maiva ny aze, fa malaky mitaroke. Ie tsy izao fa ny famata, ka tsy misy fiovana tany tinokin' Andrianañahary. Ka izao koa tsy mampieñe vava ny riake, fa andro amañale mitomañy faten' Anak' Andrianañahary.

Notes : Mandiñe = miandry, liñisa = andrasana, nitsoneke, lehanike = vetivety, songo = mihentseña = miomana, mikinia = miray tetika, rike = izy, mikapike = mivony, setra = hazo maranitra, nijorobo = latsaka, tavela = sisa, mandelike = kidoko = sinentsy = tinampy, hazo lava = antso avo, famata = hazo corail, mioje = misaona, motemote = mavomavo.

II. — Le jeune homme qui tua le serpent à sept têtes.

Le père de Zatovo se battit avec Fanany, le gros serpent à sept têtes, et il mourut, tué par le serpent à sept têtes.

Quand Zatovo fut grand, il dit, un jour, à sa mère :

— Qui a tué mon père ?

— Je ne sais pas, répondit-elle.

— Si tu ne le dis pas, je te tuerai, ajouta le jeune homme.

— Même si tu me tues, je ne sais pas qui a fait mourir ton père.

Alors Zatovo interrogea une vieille femme, Bokobokonantitse, pour savoir qui avait tué son père.

— Ta mère ne te l'a donc pas dit ? répondit celle-ci.

— Non, elle ne me l'a pas dit, et c'est pourquoi je te le demande.

— C'est Fanany, le serpent à sept têtes, qui a tué ton père, Tsimamanga.

Zatovo se mit alors en route pour trouver Fanany. Il vint au bord de la mer avec son talisman (ody) qu'il appelait « *volamanga-tsiriritse* » et parla ainsi :

— Montre ta force, si tu es le vrai *volamanga*, afin que je puisse traverser cette mer.

Alors il frappa l'eau avec le talisman (ody), et la mer se sécha, après quoi il passa, et arriva où demeurait Fanany. Il s'assit près d'une fontaine (puits), et monta ensuite dans un tamarinier.

Une esclave vint puiser de l'eau à la fontaine (puits) ; elle se mira dans l'eau et s'écria :

— Ah ! que je suis belle ! Je suis vraiment une belle femme quand mon corps se reflète dans l'eau. Je veux casser ma cruche, car je suis trop distinguée pour puiser de l'eau pour Fanany.

Pourtant, elle n'était pas belle du tout ; elle était même laide, mais c'était Zatovo qui l'iradiait.

Ayant cassé la cruche elle retourna au village.

Quand Konantitse lui demanda : Où est la cruche. Elle s'excusa ainsi :

— Lahisambilo m'a poursuivie, et ma cruche s'est cassée.

Elle mentit donc.

— Tu plaisantes, va me chercher une autre cruche, et j'irai moi-même puiser l'eau .

Et Konantitse partit pour la fontaine. Elle se regarda aussi dans l'eau et se vit belle.

— Ah ! je comprends maintenant pourquoi ma camarade a cassé sa cruche, se dit-elle. Ce puits est enchanté, puisque moi, une vieille femme, je me vois jolie.

Ayant regardé dans le tamarinier qui était près de la fontaine, elle aperçut Zatovo et s'écria :

— C'est le malheur qui arrive ! D'où venez-vous , mon père ?

— Je viens d'outre-mer, répondit-il.

— Qui êtes-vous ?

11. — Zatovo namono Fanany Fitoloha

Nialy tamin' ny Faŋany fitoloha ŋy rain' i Zatovo ka maty fa vinonon' i Faŋany fitoloha.

" A, hoy Zatovo, ŋ'anaŋy " ka ia namono an-draiko Ia ?" asany an-dreniny, " Tsy mahay azy aho, " hoy reniny. — " Laha tsy ambaranao ahy " hoy ŋ'anany, voŋoiko Iha. " Tany hovonoinao aho," hoy reniny, " fa tsy mahay azy aho."

Naŋontane olo hafa koa Ie — ampela antetse izay. (Bokon' antetse) " Ia " hoy ie, " namono andraiko ?" " Ah, hoy ŋ ampela antetse tsy nambaran' i nene anao ?" " Tsy nambarany ahy, hoy ie, " ka izao re aŋontaneako anao é ! "

" Faŋany fitoloha fa namono raiŋao : Tsimamanga "

Nandeha ie — Zatovo. Nandesiny aoliny mana' aŋara hoehé : Volamanga-tsiriritse. Niavy andriake aŋe. " Masiŋa Iha ". hoy ie, " laha Volamanga-tsiritse, handehanako amin' ny riake eroy " Nafofony amin' ny riake aoly iŋe, ka la nimaike riak' iŋe.

Nandehà amin' iŋe ie, ka avy amin' ny Faŋany fitoloha. Nifitake amin' ny vovo ie, ka naŋanike an-kily.

Avy ny ondevon' i Faŋany fitoloha hantsaka rano amin' io vovo io. Nihetsoro amin' ny vovo Ie. " Ah ", hoy io ampela io. " Zaho hombe ampela soa tokoa, laha mihetsoro amin' ny rano aho, la soa maré ! " Ie, ka tsy soa an' ie, fa raty ; fa Zatovo mitsatsike aze. Io ro nahasoa azy, " Antotantako " hoy ie, " sajoa itoy, fa zaho hombe olo soa, tsy maeva ho ondevon' dry Faŋany fitoloha ".

Koa, nantontany sajoa iŋe, ka nivaky ; noly an-tanà aŋe io ampela io. Koa naŋontany azy Konantitse ehé : " Aia sajoanao iŋe ?" " Tsy eo ie, fa nivaky hienan' i Lahisambilo aho, " hoy ŋy faŋahiny. Vandeny avao.

" Angalao sajoa an-traŋo ao " hoy Konantitse, " hantsakàko ". Nandesiny sajoa hantsakana. Ie avy ao am-bovo Konantitse nihetsoro. " Ah, hoy io " ingo raha hitan' ny longoko iŋe namakiany sajoa iŋe eo ! Raha am-bovo ingo, fa zaho antetse io tongasoa," fa tsarihin' i Zatovo koa ie.

Amin, izao Konantitse nanente aŋalon' ny kily mariny vovo io. " Ah," hoy Konantitse, " loza be avy ity." " Iha raiko, bak' aia ?" hoy ie, asany Zatovo.

" Zaho bak' andafy aŋe, hoy ie." " Anak' ia Iha," hoy Konantitse. " Anak' i Tsimamanga."

Maneo lia ino Iha? " Izaho mila andraiko vinonon' i Faŋany fitoloha."

" Handrake Iha kelikely," hoy Konantitse ro tsy ho matiny, babanao vinonon' i Fanany fitoloha, vo tsy handrake Iha kely ?

" Tsy maŋahy ndra maty," hoy Zatovo. Olo soa Iha raiko, hoy Konantitse, " tsy teako ho maty Iha."

Vinonon' i Zatovo amin' izao Konantitse, ka nalany ny holiny, ka nasaron' i Zatovo ŋy vatany, ka la nanao sary ampela antetse miloloha sajoa ie. Ka naŋaŋe amin' ny traŋon' i Faŋany fitoloha ié, ka la niavy tao.

. . . . . Nivola ŋ' anan' i F.F. : Revafo : " Tsy Lonantitse io," hoy ie " Io," hoy F.F. rainy. " A, hoy Revato," " tsy ie, ka vonoiko." " Kà vonoinao mpanompoko," hoy F. F.

— Je suis le fils de Tsimamanga.

— Que venez-vous faire ici ?

— Je viens tuer Fanany, car c'est lui qui a tué mon père.

— Que dites-vous, Sire ? Votre père qui était grand et fort a été tué ; comment vous, qui êtes encore tout jeune, espérez-vous échapper à la mort ?

— Cela m'est égal, répondit Zatovo.

— Non, vous ne méritez pas un tel sort. Je ne veux pas que vous soyez tué.

Zatovo tua Konantitse et s'enveloppa dans la peau de la vieille. Puis, posant la cruche sur sa tête et imitant la démarche de la femme, il se dirigea vers la maison de Fanany.

Quand il arriva, Revato, le fils de Fanany, dit à son père :

— Ce n'est pas Konantitse, qui vient là.

— Et pourquoi, n'est-ce pas Konantitse ?

— Non, ce n'est pas elle, je vais la tuer.

— Je te le défends, ne tue pas mes esclaves, dit le père.

Zatovo était un homme très fort, et Revato l'était aussi. Si elle peut me résister, ce n'est pas Konantitse, se disait ce dernier.

Le jeu en vogue chez Fanany était le kiriry.

Revato jeta son fer et Zatovo l'attrapa au passage.

— Vous voyez bien, ce n'est pas Konantitse, s'écria Revato.

— Non, ce n'est pas elle, tue-la, répondit Fanany.

Zatovo se démasqua alors et s'approcha de son adversaire.

— Je suis là, moi, fils de Tsimamanga, tué par ton père.

— Tant pis pour toi, poltron, si ton père n'a pas pu résister au mien.

Et ils se mirent à se combattre furieusement ; Revato fut tué. Et voyant cela, Fanany en colère provoqua Zatovo :

— Tu as tué mon fils. Nous allons nous battre aussi ! dit-il.

— C'est ce que je veux. Je n'ai pas peur de toi. Tu as tué mon père.

Le combat s'engagea, et bientôt Zatovo coupa une des têtes du serpent, car sur les sept têtes une allait en avant.

— Tu seras vaincu, s'écria-t-il !

— Ce ne sera pas par toi, répondit Fanany. Je me moque d'avoir perdu une tête.

Zatovo coupa une autre tête.

— Attrape ! s'exclama-t-il. Bientôt tu seras vaincu.

— Je m'en moque.

— Tu es déjà vaincu.

— Pas du tout.

Mais une à une, Zatovo coupa toutes les têtes, et c'est ainsi que Fanany Fitoloha fut tué par le fils de Tsimamanga.

Après sa mort, tous ses serviteurs se présentèrent devant le vainqueur pour lui rendre hommage. Ils étaient très nombreux, en tout mille trois cents.

— Vous serez dorénavant notre roi lui dirent-ils, car vous avez tué Fanany.

— Moi, fils de Tsimamanga, répondit Zatovo, je veux vous conduire chez moi, de l'autre côté de la mer.

— Mais comment ferons-nous pour passer l'eau ? lui demanda le peuple.

— Cela est mon affaire, vous allez voir.

Et quand tout le monde fut réuni sur le rivage, Zatovo parla ainsi à la mer :

Lahilahy Zatovo, lahilahy ozary koa Revato.— "Laha zaho tanten-dry" hoy ie, " tsy Konantitse Ry ! "

Fisan' i F.F. ny kiriry. Nateraky Revato ny vy, ka azon' i Zatovo antaña.

" Ah, hoy Revato, tsy Konantitse io. Namaly rainy, ka nanao hoehé : Tsy Konantitse tokoa io, vonoy ! "

Amin' izao niboaka Zatovo, nalany holits' ampela antitse ine. « Anteo, zaho, fa anak' i Tsimamanga, fa Iha namono azy hoy Zatovo.

Namaly Revato : " Handrake Iha raty " Hitanao babanao novonoin' draiko. " Amin' izao nialy roze roe, — vinonon' i Zatovo Revato, ka maty.

Meloke F.F. ''Anako vonoinao ? A, tsika koa hialy", hoy ie. " Ndao ", hoy Zatovo. ''Zaho tsy matahotse anao, fa Iha namono an-draiko. " . . ! . Nialy roze, — tinifiny ny loha raike — F.F, moa fito loha, ka ny raike tinifiny aloha, ka niafake.

'' Andeso aňne, zay kolahy, " hoy Zatovo, " fa mate Iha ", " Tay, kolahy " hoy F.F. laha zaho ro matinao."

Tinifiny koa lohany raike. " Andeso ane," hoy Zatovo fa mate Iha." " Tay, kolahy, hoy F.F. laha 'zaho ro matinao."

" Mate Iha," hoy ie. Tsy mate aho ", hoy ie. Tinifiny indraike koa, ka afake ny lohany iaby.

Mate F,F. maro anake, fa vinonon' i Zatovo. Amin' izao nivory iaby ñ' olo : arivo raike amby telon-jato naňatsike an' i Zatovo.

" Tomponay Iha," hoy ireo, '· fa namono an' i F.F."

" E, hoy Zatovo. Zaho anak' i Tsimamanga, ka laha mivory eto amiko nareo, andesiko aminay aňe, andafy eroin' ny ny riake aňe." Ka namaly an' i Zatovo reo olo reo hoehé :

" Aia hombà amin' ny riake iňe ? "

" Zaho mahay azy,, " hoy ie. Nandeha iaby roze, reketse ñ' anany, reketse ny valiny ndrake aňombe. Nandesiny reo olo reo nivory tan-driake eňe.

" Atao akory hananikio, Raiko, " hoy ñ' olo.

" Mivoria eto nareo, fa zaho ňaňelo azy izao, " hoy Zatovo,

" Masiňa, hoy Zatovo, laha volaňiny, Iha. ka laha ataoko mate, ka mate Iha, ka laha ataoko velo, velo Iha. Ka mirita, mifatèza, fa hombako andafi-roin' ny riake."

Nafofony tamin' ny riake aoly iňe, ka la niritse riake iňe. Nandeha iaby ñ' olo maro nandesin' i Zatovo, ka tonga andafi-roin' ny ny riake.

Naňirake amin-dreniny Zatovo : " Mihetseketsefa nareo," hoy ie. " Fa intoy aho, Zatovo, fa namono an' i F.F., fa tongako iaby ñ'andevony."

" A," hoy reniny, " vande izao, anako iňe, fa nimate. Ino hoy ie, ro nahaviany andafi-roin' ny riake iňe ? "

Amin' izao nitofotse ñ' ain' ampela iňe, ka nimate ie, laha nahare an-janany.

Laha faniavy amin' ny tany nahafatesan-drenininy i Zatovo, ka hoy ie : Ino nahafaty neniko ? " Izaho moa nanao raty azy ? Laha avy aho, ka mate avao ie ? "

(Belemboka, Tuléar)

Notes : vovo = fantsakana, sajoa = siny, asany an-, = hoy izy tamy, raiko = tompoko, fisà = lalao, anteo = jereo, handrake = maika (vao), naňatsike = mihoby (?) mihaika, hombe, hay va re.

— Sois bénie. Quand je te parle et que je te dis : meurs, tu mourras. Si je te dis vis, tu vivras. Séche-toi, meurs, pour que je puisse passer de l'autre côté.

Puis il frappa la mer avec le talisman, et elle se retira, si bien que la foule put facilement arriver jusqu'à l'autre rivage.

Zatovo envoya alors un messager à sa mère pour l'informer de son arrivée.

— Fais de grands préparatifs, lui fit-il dire, car j'ai tué Fanany et j'amène tous ses esclaves.

Sa mère ne crut pas le messager.

— C'est un mensonge dit-elle. Mon fils est mort. Comment aurait-il pu traverser la mer ?

Elle ressentit comme un coup au cœur et tomba morte.

Quand Zatovo arriva, il fut bien peiné d'apprendre que sa mère venait de mourir.

— Qui l'a tuée, se disait-il ? Lui ai-je fait du mal ? Comment mon arrivée a-t-elle pu la faire mourir ?

12. — Tsilaitse

Tsilaitse voyageait un jour dans un pays lointain.

Au premier chant du coq il s'était mis en route, portant deux sagaies à large lame et un fusil. Le soir à l'heure où tout le mande se couche, il marchait encore. Il avait grand'faim, car il n'avait rien mangé depuis le matin. Son cœur battait fort ; finalement il s'évanouit.

Toute la nuit il resta sur le sol, inanimé. Au chant du coq il reprit ses sens et se leva. Quand le soleil apparut, la lumière l'éblouit et il perdit une seconde fois connaissance. C'est le soir au coucher du soleil qu'il revint à lui. Puis il se leva de nouveau et marcha péniblement. Le soleil était couché qu'il était encore en chemin, mais après il se laissa tomber épuisé. Il n'eut plus la force de se relever. Il dormit là, et ne se serait pas réveillé si les rayons du soleil ne s'étaient posés sur sa tête et ne l'avaient fait se lever. Il se remit à marcher. Vers le mileu du jour il rencontra un troupeau de bœufs. L'eau vint à la bouche de Tsilaitse quand il vit ces animaux tant il avait envie de manger de la viande. C'était la tête du troupeau qu'il avait rencontrée, et les derniers bœufs (ils étaient 500) étaient encore loin en arrière. Il résolut d'en tuer un, car il avait trop faim. Il examina soigneusement les bêtes et son choix s'arrêta sur un jeune taureau. Il lui lança sa sagaie et l'abattit. Puis il lui enleva sa bosse, son filet et sa poitrine, et fit rôtir le tout. Cependant le troupeau passait toujours, l'autre bout (où se trouvait un gardien) était encore loin.

La viande rôtie, il choisit une place pour la déposer et s'apprêta à la manger. Mais d'abord il se menaça lui-même et déclara qu'il se suiciderait s'il ne pouvait tout manger ; puis il se mit à dévorer la viande. Après en avoir consommé la moitié, il en eut assez. Fou de rage il prit alors sa sagaie, se coupa le ventre, et tomba mort.

Quand le gardien du troupeau passa, il trouva Tsilaitse gisant mort, près de la viande.

12. — Tsilaitse

Eo Tsilaitse. Nisy lia nataony. Lavitse nu tane nandehanany. — Niongake ie laha nitero ndraike ñ' akoho ; nandeha ie nanday lefo roe, rañatra, ndrake ampingaratse, betohake. Ie hariva ie niantonta fandrean' olo, mbo tsy avy añe amin' ny nandehanany ie. — Fa mosaré mare ie; fa lian' ny maray nisangantoke ñ' ainy, ka la nitsipike ie.

Eo ie, eo ie. Ie fa nitero koa n' akoho nahatiàro ie ka nifoha. Laha nandravalahy andro' ñe la azon-dimpoa ie, ka la nitsipike koa. Ka la hariva folak' andro voho niafaka ie ka niongake indraike nirezorezo. — Tsofots-andro mbo andala, ka no nandre tsivàravaràe.

Nandre teo ie ka tsy nahafoha laha tsy ny taniñ-androke ro nampipañake ny lohany ro nahatiarovany hifoha.

Nidradrezo nifoha indraike, ka ie anjerinjery ñ' andro todze aze ny mitomboa, nendrazen' ny tsimiasy zay. Nahita an- ireo i Tsilaitse ka la nangaron-tsanda ny ainy, fa tsy nahatante. Ny lohan' ny mitomboa iñe ro nitodze aze, fa raha-reñe moa nahampe 500 ro rai-roàha. Tsilaitse fa nametsevetse fa hamono raike tamin' ireo añombe mitomboa reo, fa mate mosare maré. La nitingy ka la nitingy ka nanteany vantony raik' izay, ka la ie ro niteany. Jinarafany tomboke, ka la lavo.. Nalaeny ny trafony-sinangory, nalaeny foto-tratrany -- finarény. Nalaeny vorony — kinorompany, la nanale ie. No roso mitomboa iñe, ka mbo tsy avy eo ny voliny misy i tompony, fa mbo lavitse maré. Ie nimasake iaby hena iñe la namira lafike ie handaharany aze. Laha fa niefa lahatse iaby, la nideka hihina ie.

Nivola ie, fa laha tsy mahalany io hena io hoe ñ' ainy, la ho vonoeny. — Vinangony fihinana hena amin' izao, ka la nimpoly n' ainy, laha mbo tsy nivaky mira. Neloke ie, ka nalany lefony roe rey, nadzoñy teo antsarotrony, la niantonta ka mate. — Nindry nibaboke ie amin' ny hena an-dafike eo, tratse ny tsimiasy.

CHAPITRE DEUXIÈME

CONTES DES GÉNIES ET DES MONSTRES etc.

13. — L'ancien et le nouveau Mort.

L'ancien mort enterré depuis longtemps, sortit pour aller dans les environs. Arriva aussi le nouveau mort. Ils se lièrent d' amitié.

— Allons nous promener, dit l'ancien mort.

Ils s'en allèrent donc, et virent les bœufs des hommes.

L'ancien mort dit :

— Allons et buvons du lait.

Le nouveau mort se mit aussitôt à traire une vache et but du lait, tandis que l'ancien mort s'obstinait, en vain, à vouloir traire un taureau et n'en avait point.

Ils allèrent en quête de quelque nourriture. Le vieux mort voulait quelque chose de cru, et le nouveau mort quelque chose de cuit (mûr). Ils virent un prunier. Tandis que le nouveau mort mangeait les fruits mûrs, l'ancien mort mangeait les verts, ce qui lui occasionna d'affreuses coliques. Il en pleura.

— Eh toi ! ne pleure pas, tu les faits augmenter, dit le nouveau mort.

Ils s'en allèrent encore et ils volèrent les bœufs des hommes.

Le nouveau mort mangea leur chair, et le vieux mort mangea leur peau. Le vieux mort fut de nouveau malade de coliques et pleura.

— Ne pleure pas, eh l'homme ! car tu les fais augmenter, dit le nouveau mort.

— Allons chercher femme, dit le vieux mort.

Aussitôt, ils soignèrent leur chevelure (la mirent en petites tresses). Mais le vieux mort n'avait qu'un seul cheveu sur la tête, et le nouveau mort en avait en grand nombre. Quand ils eurent fini de se peigner, ils allèrent, désirant se marier. C'est le nouveau mort qui conduisait l'ancien.

Il obtint rapidement une femme qui consentit à être son épouse. Le vieux se tint à la porte d'une maison sans parler. Il y fut surpris par le matin. Tandis qu'il était encore là, le nouveau mort était déjà parti pour la forêt. Les gens arrivèrent, se mirent à le frapper à mort.

Le nouveau mort criait de sa place : Frappez dur, frappez dur !

La mort du vieux mort n'était que simulée. Il se leva et se sauva dans la forêt.

— Qu'est-ce que tu voulais dire quand tu criais : Frappez dur, frappez dur ! dit-il au nouvau mort.

— Oh ! je n'ai rien dit. Je voulais des sauterelles pour toi.

Le vieux mort dit encore : — Allons prendre des caïmans.

Le nouveau mort trouva un caïman et le caressa. Mais le vieux mort dit : — Ce n'est pas ton affaire, mais la mienne.

— Occupe-toi de ton affaire, dit le nouveau mort.

Aussitôt il fut entraîné dans l'eau par le crocodile qui voulait le noyer.

Et le nouveau mort criait : — Noie-le, noie-le (ou étouffe-le, étouffe-le).

TOKO FAHAROA
TAMPASIRY BIBIBE, TSIBOKO, LOLO etc.

13. — Lolo ela noho lolo vao

Lolo-ela nalevy taloha, nivokatse ka tsy nandeha lavitse, fa teo marinike avao. — Avy koa lolo-vao, ka nifampirañètse roze roe. — « Ndaotsika », hoy loloela « handehandeha. » — Nandehandeha roze, nahita aombeñ' olo. — Hoy loloela : « Naotsika hifantsake. » — Nifantsake aombelahy ie, ka tsy nahazo ronono.

Fa lolovao koa nifantsake aombevavy, ka etsake ronono.

— Nandehandeha koa roze nila hane. Koa — lolo ela homa manta, fa lolo vao homa masake. — Nahita lamoty roze, ka ny manta hanen' i lolo ela, ny masake hanen' ny lolo vao. Narary sarotro i lolo ela, ka nitomañy. — Ka tomañy lehiroa, fa mampienjike aze izao, hoy lolo vao. —

Nandeha ko roze ka nangalatse añombeñ' olo. Lolo vao nihina ny nofony, fa lolo ela nomeany ny angozy. Narary sarotro koa i lolo ela, ka nitomañy. « Ka tomañy lahity, fa mampienjike aze izao ! » hoy lolo vao.

— Ndaotsika hila valy, » hoy lolo ela. Amin' izao nitaly roze. Fa lolo ela volo raike avao eo andohany, fa lolo vao maro volo. Laha fa niefa ny talindroze, nandeha nila valy roze. — Lolo ela tarihin' i lolo vao hila, fa ie nahazo ampela naneike ho valy. — Nilitse an-trañoñ' olo i lolo ela, ka nitranga ambaravaña eo, fa tsy nivola, tramaray !

Fa lolo vao niboake ka nandeha añ' ala añe. Mbo teo i lolo ela. Niavy ny olo namangovango aze, ka nimate.

« Vango maré an' io ! Vango maré an' io ! » hoy kaikin' i lolo vao. — " Hombe vanden' i lolo ela avao, fa tsy nimate ie, fa nifoha ka nolay añ-ala añe. » Akory ny volanao nanao hoe : « Vango maré an' io ? » hoy lolo ela asany lolo vao.

« Ah, izaho tsy nivola, fa nila tsiborote ho anao aho, hoy lolo vao. — Hoy koa lolo ela : « Ndaotsika hila voay ». —

Ka nahita lolo vao ka pinepeny. Fa hoy lolo ela : Tsy rahanao an' io, fa rahako ! » — « Ingo rahanao ilehity, » hoy lolo vao. Amin' izao nandesin' ny voay anaty rano ie ka nabobony. Ka hoy lolo vao : « Aboboho an' io, aboboho an' io ! »

Tsy nimate lolo ela. fa natoran' ny voay an-tety, ka nivelo ie. Laha fa añabo lolo ela, hoy ie : « Manao akory volanao ehé : aboboho an' io. aboboho an' io ? — Ah, tsy volako zay, fa nanambotse tsiborote ho anao aho, » hoy lolo vao.

Fa hoy lolo ela ; « Tsy mety aho, fa ndaotsika hialy an-dreketa ! » — Nialy roze. Nonjonen' i lolo ela i lolo vao, ka tsy leony. — Nonjonen' i lolo vao i lolo ela ka nikotrovoke añatin' ny reketa.

Le mot lolo, qui en Imerina veut dire papillon, est souvent employé pour dire esprit.

Chez les Sakalaves, il veut dire souvent cadavre — le conte lui-même cependant montre que le mot lolo a un sens plus complet en certains cas.

Le vieux mort ne fut pas tué, mais porté sur la berge par le crocodile.

— Que voulais-tu dire par tes paroles : Étouffe-le, étouffe-le? questionna l'ancien mort.

— Oh ! je n'ai rien dit de semblable, mais j'ai préparé des sauterelles pour toi, dit le nouveau mort.

Je n'en veux plus, répliqua l'ancien ; allons nous battre dans les cactus.

Ils allèrent donc se battre. L'ancien mort essaya de soulever le nouveau, mais en vain. Ce dernier, au contraire, le saisit et le lança dans une touffe de cactus.

L'ancien mort dit encore : — Allons nous battre au pied du tamarinier.

Ils s'y rendirent, et là encore l'ancien mort essaya en vain de terrasser le nouveau mort qui le saisit et le frappa contre le tamarinier.

— Allons nous battre au pied du rocher, lui dit l'ancien mort.

Mais là encore il essaya en vain de vaincre son adversaire. Le nouveau mort le lança au contraire contre le rocher, mais l'ancien mort n'en fut pas tué ; il vécut encore. Il lui dit à nouveau :

— Allons nous battre auprès du pilier ancestral.

Ils se battirent. Le vieux mort essayait de soulever le nouveau mort, mais en vain. Celui-ci souleva, l'ancien mort et l'empala sur le pilier. Il fut tué.

---

14. — Vonjane (nouvel Esprit ou nouveau Mort).

Ce Vonjane, quoique appartenant au monde des esprits, était encore sage, car il n'y avait pas longtemps qu'il était mort. Cinq autres esprits et lui vivaient dans la même maison.

Tout près d'eux il y avait un propriétaire de bœufs qui conduisait chaque jour ses troupeaux au pâturage. Les six esprits le suivaient à chaque fois et aussitôt qu'il était retourné chez lui, ils se mettaient à traire toutes les vaches, de sorte que l'homme ne pouvait jamais avoir une goutte de lait, à son grand désespoir. Le fait se renouvelant chaque jour et le propriétaire, ne pouvant s'expliquer le mystère, résolut un jour, après avoir conduit son troupeau au pâturage, de se cacher et de se rendre compte de ce qui se passait. Bientôt arrivèrent les esprits ; ils se précipitèrent vers les vaches, et se mirent à les traire. Notre homme en resta tout étonné. « Alors ce sont les esprits » se dit-il. " Très bien, je les tuerai demain. "

Il s'en retourna chez lui sur l'heure, de peur que les esprits ne l'aperçussent, et le lendemain il fit cuire des pois du Cap, des haricots malgaches, etc. et en mangea tandis qu'ils étaient encore durs et à demi-cuits. S'en étant bien rassasié, il s'en alla chez les esprits. Ceux-ci étaient absents, étant dans la forêt à cueillir de la mousse.

Quand le soir vint, ils eurent froid et retournèrent chez eux. Mais aucun d'eux ne savait ouvrir la porte, excepté Vonjane ; et les esprits grelottant de froid commencèrent à chanter :

" Viens donc, viens donc Vonjane,
La porte est hermétiquement fermée,
Reviens donc, il fait nuit, reviens. "

Vonjane arriva bientôt, ouvrit la porte, et tous entrèrent. Le propriétaire des

Ka hoy koa lolo ela : « Andaotsika koa hialy am-potokily. » — Onjonen' i lolo ela lolo vao, ka tsy leony. — Onjonen' i lolo vao lolo ela, ka nakodosiny amin' ny fotokily. — Hoy koa lolo ela : « Andaotsika hialy amin' ny vato ! » — Onjonen' i lolo ela lolo vao, tsy leony. — Onjonen' i lolo vao koa i lolo ela, ka nakodosiny amin' ny vato, fa tsy mate ie, fa velo avao. Hoy koa ie : — « Andaotsika koa hialy amin' ny hazomanga. » —

Nialy roze. — Onjonen' i lolo ela i lolo vao, tsy nileony. Onjonen' i lolo vao koa i lolo ela ka nikotrovoke aṅabo ny hazomanga ka mate.

14. — Vonjaṅe (lolo vao).

Io Vonjaṅe io tsiboka, faie mbo mahihitse, tany mbo vao. Koa nisy tsiboko lime lahy koa niharo traño taminy.

Koa mariny io tranon-droze io nisy olo nitàñ-aombe. Koa laha manese añombe lahilahy, orihen' ny tsiboko rey ñ' añ-ombeny, ka laha fa nimpoly lahilahy iñe, nataondroze kaboken' añombe. (Nanere ronono aze).

Nanere koa ny tompony, fa tsy naṅavy ny añombe, ka tsereke maré ny lahilahy.

Isan' andro manao zao, isan' andro manao zao.

— " Hokoléko, "hoy lahilahy iñe. " Vasa olo zao no manao kaboke añombeko. " — Nandeha lahilahy iñe nanese anombe, ka nihatake aze kely mba hahita zay raha hitoloñ añombeny.

Laha fa naṅano antean' ny lahilahy iñe, ka ingo tsiboboko rey nisetrasetra bak' ao namonjy ñ' añombe. Nifantsake roze laha fa nahatratse aze.

Tsereke lahilahy iñe. — " Hombe tsiboko no mifantsake aombeko reo io ? Vonoeko ireo hamaray," hoy lahilahy iñe.

La nimpoly tsendreke ie, fa tsy nitoloñ' androze. Laha niloak' andro nila kabaro, lojy, antake, añemoke lahilahy iñe, ka kinetreniny. Ka laha vo nandeve najotsony, ka nohaneny.

Laha fa nivintsy ie, nandeha ka namonje tranoñ' ny tsiboko rey. Ka tsiboko rey tsy teo fa nitsongo somotsala sanora. — Koa laha fa nihariva nanintsy tsiboko sisane ka noly, faie tsy nahay nanokake tranon-droze iñe roze, fa i Vonjaṅe avao ro nahay aze. Nanintsy maré ilan' irey, ka nikaike an' i Vonjaṅe :

" Nao lahy Vonjaṅe, nao lahy Vonjaṅe !
Varavaña mirindririndry mipapake molia,
Fa hariva, molia ! "

Niavy Vonjaṅe ka nanokake varavanandroze, ha nilitse roze, ka iñe lahilahy tompon' aombe iñe fa nilitse talohan-droze ka nandre ao anabo ao. (Kitrely kely mihanto aṅaty trano).

Nandre tsiboko rey, fa hariva. — Laha ale natompan' ny lahilahy iñe rano ny tsiboko, ka nité amindroze ny rano.

Nifampitsongo roze, ka nifampifosa. " Leh' itoy valy, no mandé fandrea ! hoy ny raike. " Zaho 'mbia lahy ; tete lavo io ! (valavo) " — Nanompa rano indraike lahilahy iñe, ka nifampitsongo koa roze, ka raike nifoha nitranga eo. — Nitsapàny olo iñe,

vaches y était déjà, couché sur un lit-étagère. Les esprits se mirent au lit et bientôt tous dormaient. Au milieu de la nuit, l'homme se leva et se mit à verser de l'eau sur les esprits. Ils se pincèrent les uns les autres, en disant :

— "C'est toi qui mouille ton lit?" mais chacun répondait : " Jamais de la vie, ce sont les rats." De nouveau, notre homme versa de l'eau, de nouveau les esprits se pincèrent les uns les autres. Finalement un d'entre eux se leva ; il aperçut le propriétaire, le toucha, et donna l'alarme : " Vite, levez-vous ! Voici une belle proie ! "

Vonjane se leva précipitamment et sonna du cor. Ce fut alors dans la demeure des cris de joie, un tapage épouvantable.

— " Portons notre proie dehors," cria Vonjane. Aussitôt dit, aussitôt fait. On transporta l'homme dehors et on le déposa à terre. Il était nu, l'estomac gonflé et il avait à la main une queue de raie. Vonjane s'approcha de lui et put voir qu'il n'était pas mort, Il se mit donc en marche, criant : " Portez notre proie, je vais sonner du cor. " Les esprits mirent l'homme sur leurs épaules et se préparèrent à le porter à leur chef, et, tout en marchant, ils chantaient :

" La viande ! la viande ! la viande !

Vonjane sonnait toujours du cor et chantait :

Vo ! vo ! vivant, vivant !
Les yeux remuent,
La main tient un bâton,
Vivant, vivant ! "

— " Que chantes-tu Vonjane ? " lui demandèrent ses compagnons — " Je ne dis rien " répondit celui-ci, mais il ajouta : " A moi les pattes et les jambes. "

— "Comment, s'écrièrent-ils, tu ne portes rien, mais tu veux manger " et ils continuèrent leur chant : " La viande, ! la viande! Le ventre de l'homme était maintenant ballonné et ils crurent qu'il venait de mourir. Vonjane cependant sonnait toujours du cor et répétait les mêmes paroles et quand ses compagnons l'interrogaient, il leur donnait toujours la même réponse et, à leur tour, ils faisaient toujours la même remarque : " Tu ne portes rien et tu veux manger."

Tout à coup le propriétaire se tourna brusquement et tomba à terre. Avec sa queue de raie il assomma les esprits l'un après l'autre et les tua tous, exepté un qu'il conduisit avec lui afin de l'exhiber. Quand tout le monde l'eut vu, il le tua également, et depuis ce temps les vaches donnèrent tout leur lait, car tous les esprits voleurs avaient été mis à mort, excepté Vonjane qui réussit à s'enfuir et nul n'a jamais su où il était parti.

15. — Le Paralytique et l'Aveugle.

Il y avait une fois un homme dont la femme avait donné naissance à deux enfants, l'un aveugle et l'autre paralytique. Les deux époux se dirent un jour : « Que devons-nous faire ? Tous les pères et mères sont soutenus par leurs enfants, tandis que les nôtres seront toujours à notre charge. Mieux vaut les abandonner dans la forêt, car ils nous mécontenteront » — Ils abandonnèrent donc les deux enfants dans la forêt.

Qu'allons-nous faire ? se dirent les deux enfants, notre père nous a abandonnés. Où irons-nous maintenant ? »

Le paralytique dit alors à son frère : « Allons», et ils allèrent très loin vers le nord.

ka namoha : "Ake !" hoy ie, " malaky lahy, fa hena bevata ! " — Niporotàke malaky Vonjaňe, ka nanday antsiva.

Nisabadida roze tan-trano tao, ka nanao korake nahita bé moa — " Andesonareo bak' ao lahy henantsika zao," hoy Vonjaňe. Naboandroze lahilahy ine, ka nambelandroze amonto eo. Lahilahy ine tsy amin-tsiky, boboke voho mità ohimpay ny tanany. — Nihariny an' ny lahilahy ine Vonjaňe ka nanente aze soa, ka nihai ny, fa tsy mate lahilahy iňe, fa velo. — La nihatake indraike Vonjaňe ka nanao zao :

" Lanjaonareo lahy, henantsika io, fa zaho hitsioke antsivatsika toy ! " Lahilahy iňe handesendroze amin' ny nahodandroze aňe. Linanjandroze, ka nanao jihé roze hoe:

l : s : - l : s - l : s : - d : - : -
" He-na, he-na, he-na, hena ! "

Mitsioke n' antsivandroze Vonjaňe ka nanao hoe : " Vo ! Vo ! Belo (velo) an' io, belo, belo an' io, belo ! — Maso mipiepie, tanany mitan-kobay, belo an' io, belo ! " — " Ino lahy, volanao, Vonjaňe ? " hoy ny sisany rey. " Ahà ! tsy maro volaaho," hoy ie. Fa manao ehé : "Ahy ny taňany ndrake ny tombony."

Namale sisany rey : " Edé, iha tsy mitàko ro tea ? " Manao jihé roze: Hena, hena, hena, hena, hena !

Boboke nientaňenta ny sarotron' i lahilahy iňe. Ka ataondroze ehé : mate malemale. Nanao jihé roze, ka nitsioke antsiva Vonjaňe, ka aňontaneandroze, ka namale mira amin' ny taloha iňe ie, ka ataondroze ehé: "Edé, tsy mitako ro tea?" — Laha fa taloha aňe lahilahy iňe, nibalihaoke ka nilatsake aňtane eo, ka vinangovangony kiraikeraike tsiboko rey, ka nimate iaby fa raike avao ro nandesiny antana aňe hantean' olo. Nanente aze iaby n' olo ka nitsereke.

Koa laha fa nahita aze iaby n' olo, la vinonony, la mate. Lany tsiboko nanao kaboke aomben' i lahilahy ine rey, ka naňavy tsy raha n'aombeny iaby. Fa ny nomban' i Vonjaňe tsy hita.

(AMBOHIBÉ, nohafohezina).

---

15. — Lahikombo no Lahijike.

Nisy lehilahy nanam-baly. Terake anake roe, raike KOMBO raike JIKE. Nanao zao roze mivaly :

" Akory ny vetsevetsentsika ? Ny olo iaby velomin' anake ; fa isika avao ro mameloň' anake fahizay. — Akory, ariantsika ho aňaty ala aňe roze? Fa mahasosotse antsika avao? "

— Amin' izay nariandroze ny anandroze roroe aňe aň-ala aňe.

" Akory ny vetsevetsentsika, fa nariandray tsika, ka ho aia tsika hananik' izao ? " hoy Lahikombo. " Itsika," hoy Lahijike " handeha avao, menda hahita tanà. " — Andao, hoy Lahikombo. Nandeha roze roroe, nanavaratse, fa tany lavitse nandehanandroze. — Lahikombo nobaben' i Lahijike, fa olo ozare, ka an' i Lahikombo ny maso. Laha fa nilavitse roze, naňontane Lahijike : " Mahita tanà va iha ? " — " Mahita aho," hoy Lahikombo, — Nandroso roze, ka hoy Lahijike indraike :

" Ino azondiako itoy ? Mba jereo ! " — " Vola-foty " hoy Lahikombo. " Andeso,"

L'aveugle qui était très fort avait pris sur son dos le paralytique, qui voyait pour lui. Après avoir marché pendant quelque temps, l'aveugle dit : « Vois-tu des villages ? » — « J'en vois » lui répondit le paralytique. Ils continuèrent donc leur chemin, et l'aveugle tout à coup dit « Qu'est-ce que je foule aux pieds, là ? Regarde. »

— C'est une pièce d'argent dit le paralytique.

— Emporte-la, dit l'aveugle, car elle servira à nous procurer de la nourriture.

Cinq fois, il trouva ainsi de l'argent que le paralytique prit pour acheter de la nourriture.

— Mange avec ménagement ce que tu as car lorsque tu l'auras épuisé, je ne te donnerai point de ce qui est à moi, dit l'aveugle.

Un peu plus tard, plus avant dans le voyage, l'aveugle foula aux pieds une corne de bœuf, un van et un morceau de fer. Ils emportèrent tous ces objets. Continuant toujours leur route, ils arrivèrent à la maison de Ndrimobé (l'enragé, l'ogre). Ils n'y trouvèrent personne que la vieille Bokomantitse.

— Où allez-vous mes enfants ?

— Nous sommes venus ici simplement en visite.

— Connaissez-vous, mes enfants, le maître de cette maison ?

— Nous ne connaissons pas le maître.

— S'il vous voit ici, il vous tuera.

— Comment s'appelle-t-il, la mère ? Et toutes ces richesses, ainsi que cette maison lui appartiennent-elles aussi ?

— Le Grand Fanany est son nom, mes enfants. Et toutes ces richesses lui appartiennent. Mais vous n'en avez vu qu'une partie. Il n'y a pas d'objet au monde, si rare soit-il qu'il ne possède ; quant à ce qui se mange, il en possède des quantités.

— Quelles sont ses armes, la mère ? N'y a-t-il pas moyen de lui résister ?

— Il n'a pas d'armes. Il se contente de saisir ses victimes et de les dévorer.

Ils obtinrent de la vieille la clef de la maison, s'y installèrent et attendirent l'arrivée de l'Ogre jusqu' au crépuscule. Enfin Ndrimobé arriva le soir; ses mouvements faisaient agiter l'air, et quand il entra chez lui, la terre trembla. Le paralytique frappé de terreur se cacha dans une jarre.

— Qui est là ? cria l'Ogre. De qui vient cette odeur qui n'est pas la mienne?

— C'est moi qui suis ici, lui répondit l'aveugle.

— Qui es-tu qui ose pénétrer dans la maison du Grand Fanany ?

— Laisse-moi te dire que moi aussi je suis Fanany, si tu ne le sais pas, répliqua l'aveugle.

— Montre-moi ta dent dit l'Ogre, je l'examinerai. L'aveugle lui montra la corne : — Est-ce la dent d'un homme ? s'écria-t-il. Montre-moi ton oreille. — L'aveugle lui tendit le van. — Où est ta main ? A ces mots l'aveugle lui présenta le fer qu'il avait mis au feu et qui maintenant était rouge. En même temps, il brisa la jarre dans laquelle se trouvait le paralytique, donna des coups de pied contre le mur, tandis que tous les deux, l'aveugle et le paralytique, se mirent à hurler.

L'Ogre pris de panique s'enfuit et n'osa plus retourner chez lui.

— Emportons tous les objets précieux et l'argent, mais laissons ce qu'il y a d'encombrant dit l'aveugle. Et là-dessus tous les deux se mirent en route pour le toit paternel. Après quelque temps, l'aveugle demanda au paralytique : — Le village est-il proche ? — Oui, répondit l'autre – Eh bien, dit le premier, partageons notre argent.

hoy Lahijike, "fa hivangàtsika hane."

Indime nahazo lia volofoty, i Lahijike, ka nampivangany hane an' i Lahikombo, " Hano soa ny anao, laňy ny anao, tsy omeko ny ahy," hoy Lahijike.

Alohany aňe nandia tsifa raike, no sahafa raike ndrake vy ny tombon' i Lahijike, ka sambe nandesindroze ireo iaby raha ireo.

Nandeha koa roze ka nahita tanan' i NDrimobé. Tsy misy olo tao laha tsy Bokobokonantetse avao.

" Ho aia nareo Tanahapeko ? " hoy ie.

Roze roe : " Izahay mandeha hisafo anareo avao. "

Bokonantetse : " Hainareo any, Tanahapeko, ny tompon' ity trano ity ? "

Roze roe : " Tsy hainay ny tompony. "

Bokonantetse : " Mpamono, Tanahapeko, ny olo tompon-trano, ka laha trany eto nareo, la fa mate iaby.

Roze roe : " Ia moa, zaza. ron' aňarany ? " Ka reto hanaňa soa maro ndrake traňo malaza iaby reto, ka aze avao ? "

Bokonantetse : " Andriampaňany, Tanahapeko, ro aňarany, ka aze iaby ny hanaňa, fa mbo maro ny mbao aňilany mbao.

Tsy misy raha tsy anaňany — Ndra ino ndra ino.

Tsy mbà ny raha hane : tsy hovatse volaňe ndra tetéhe aminareo. '

Roze roe : " Ino zaza, ny fialia andesiny, no tsy ahatoheraň' aze ? "

Bokonantetse : " Tsy misy fialia, fa no mandrambe ie, ka homa amin' izao.

Nila lakilén' ny varavaňa roze, ka nilian-droze ny traňo handiňe aze, tsofotsandro bak' ao.

Avy Ndrimobé laha hariva, la nanday tsioke bak' ao. Nivotrake eo, nihozonkozo ny tane. Natahotse Lahikombo ka nivony antsajoa. — Ndrimobé : " Ia eto izao, tsy imboko izao." Lahijike : "Izaho eto zao ! "

Ndrimobé : " Ia iha mahasaky militse antranon' Indriampaňany ?" Lahijike : "Izaho laha tsy hainao. "

Ndrimobé : " Atoro ahy hinao ho tsapaiko ny toeny ?" Natoron' i Lahijike aze ny tsifa. — Ndrimobé : " Hin-dehilahy aza zao. " Atoro ahy koa ny sofinao. Natoron' i Lahijike aze ny sahafa. "Aia tananao ?" Ny vy nataon' i Lahijike am-motro ka nomeany aze ; nimimpany ny trano, vinakiny sajoa nisy an' i Lahikombo, ka nirohake nisovavàke roze roe, Taitse Ndrimobé, nandrisotse nolay, tsy nimpoly koa.

Hoy Lahijike : "Andesontsika lahy ny vola ndrake ny hanaňa iaby, fa ambelay ny enta bé. " Nandeha noly roze, Ie fa nariny tanà ie, naňontane Lahijike : " Fa mariny va ny tanà ?"

" E, " hoy Lahikombo. "Zarao ny volantsika, ka ataovo mira soa ? " hoy Lahijike. — Fa laha nizara i Laikombo, nataony zarandé i Lahijike, ka ny ampahatelony avao ro nimeony aze.

Meloke Lahijike, ka vinangony kobay Lahikombo, la niampatse ny tombony. Neloke koa Lahikombo vinangony tampify Lahijike, — la nanenty.

tanahapeko = zanako ;

hy = nify ;

sifa = tandroka ;

menda = angamba ;

Le paralytique là-dessus fit trois parts, son intention étant d'en garder deux pour lui et de donner la troisième à son frère.

— C'est partagé, dit-il bientôt; mais l'aveugle avançant les mains, constata qu'il y a avait trois parts.

Furieux, il donna un coup de bâton si fort à la jambe du paralytique que ce dernier fut guéri de sa paralysie. Le paralytique à son tour, fort en colère, lança un soufflet si violent sur l'oreille de l'aveugle que celui-ci vit clair.

16. — « Insipide est le mets offert par la belle-mère »

Il y eut une grande famine sur la terre, presque tout le monde périt. Il y avait à ce moment-là aussi une femme qui voulait des prunes. Elle découvrit un gros prunier sauvage chargé de fruits. En ayant mangé de quoi satisfaire son appétit, elle en cueillit une certaine quantité qu'elle porta à ses enfants.

Quand ces derniers virent les fruits ils s'écrièrent :

— Mère, dis-nous où tu as trouvé ces fruits, afin que nous puissions également aller en cueillir. — " Eh bien ! " dit la mère, je vais vous le dire. Le chemin peu fréquenté est celui qui conduit à l'arbre. Mais méfiez-vous du chemin battu car c'est la route de la grosse bête.

— Oui mère, nous le savons bien, répondirent les enfants ravis déjà à l'idée de pouvoir se rassasier de fruits quand l'arbre serait trouvé.

Ils allèrent.... Ils allèrent.... Ils allèrent.... Quand ils furent bien loin, ils virent le chemin indiqué par leur mère. — " Voici le chemin battu, appartenant à l'Ogre, dirent-ils, et voici le chemin peu fréquenté. C'est celui que nous devons suivre et qui nous mènera au prunier." Ils le prirent donc et arrivèrent bientôt au prunier dant les branches se rompaient sous le poids des fruits.

Ravis, ils se mirent à chanter, et l'aîné commença ainsi :

" Mais oui, mes enfants, nous allons nous rassasier,
Nous avons longtemps eu faim,
Mais c'est aujourd'hui que notre faim va être satisfaite,
Car nous avons trouvé un prunier.
Eh ! nons en avons trouvé !
Hé - hé - hé - hé ! ha - ha - ha - ha ! "

Le cadet à son tour commença à chanter :

" Dites-donc mon frère aîné,
Dites-donc mon dernier.
Si nous n'avions pas demandé à notre mère,
Nous serions allés au chemin de la grosse bête,
Et maintenant nous serions morts.
Cependant, nous sommes vivants, nous sommes vivants. "

Quand vint le tour du dernier, il chanta en ces termes :

" Je ne comprends pas cela,
Nous aurons du malheur tout à l'heure. "

— Imbécile lui dit l'aîné, quel malheur pourrait nous arriver, maintenant que nous avons trouvé de quoi manger.

16. — Madaodao Hane Bakamin-Drafoza.

Nisy mosaribé baintany ho nandany ń' olo iaby. Teo koa zay ampela nila lamoty zay. — Nahita lamoty raike befototse masake noho mamca maro ie. Nihina ntsé ie, laha fa vintsy nihaza lamoty handesiny, ka noly ie nanday ny hazany an-tanà aňe, mba hihinànan' ny anany reo koa. — Làha fa hitan' ny anany reo lamoty iňe, naňontany ireo: "Aia, neny, misy an' itoy lamoty toy, fa hilanay?"—"Ingo, hoy reniny, "lala mantamanta iňe misy aze. Ka ataovo soa, lala masamasaka iňe tsy hombanareo, fa lalan' i Bibibé iňe!" —"Eka, hainay zao," hoy zaza reo, ka nisinisiny ireo fotony hovintsy, laha fa hitandroze lamoty zay. — Nandeha roze, nandeha roze, nandeha roze. — Ie lavitse ie hitandroze ny lala naňatarandrenindroze androze, ka nitsanga roze nametsevetse. Ingo lala masamasake tsy hombà, fa an' ny bibibé. Ingo koa lala mantamanta misy ny lamoty ka hombà. — Nandeha amin' iňe tokoa roze, ka intia ny lamoty mamoa miverereke noho masake ngeroke. — Nisinisiny roze laha fa nahita aze, Ka samby nibeko iaby. Izao no bekon' ny taolaňolo :

"Eka! Vintsy tsika roety. Fa kenda amiń-andro lava izay tsika. Fa androany afake ny hakendaňa amin-andro lava izay fa mahita lamoty. Fa mahita tsika lahy, hihihihihy ! kikikiky !"

Hoy koa ny bekon' ny Reivony:

"Nao koke, Taolanolo, nao tia Farany ! Laha tsy naňontane andreniko, tsika fa ho niazon' ny lalan' ny Bibibé tsika, fa ho nimate tsika. Velo tsika ! Velo tsika !"

Fa hoy ny bekon' ny Refarany:

"Tsy haiko zao. Fa ho mate tsika, laha ndraken' anike." — "Iha adala," hoy taolanolo, "tsika mahita hany io va ho mate koa?" asany an' i Refarany.

"A," hoy koa Reivony, "zaza mavande tokoa iha. Tsika ho mate va, tsy niaby amin' ny lalan' ny bibibé?"

"Ataovo adala aho, koke, laha tsy avy androany i bibibé fa lamotin' i bibibé itoy. — Fa homana tsika ndra ho mate," hoy ny navalen' i Refarany androze. — Mbo tsy nimaike ny iven' i Refarany, fa tonga Bibibé !

"Tseike ! Manjary sira, manjary mosoke rey; mandany lamotiko iňe nareo !" Nataony ho sihotse roze homa lamoty aňabo eňe. Notaňy roze : Mate izahay anito hohanin' i Bibibé.

"Mizotsoa roety nareo likanareo ny lohako," hoy Bibibé. — Ayà, zahay tsy mizotso tsy hohaninao," hoy ireo aňabo eňe.

Fa hoy Refarany : "Mizotsoa tsika koke, tsy mana habavelo antsika koa tsika." — "Mizotsoa roety nareo fa tsy hohaniko," hoy bibibé. — Nizotso roze, ka nandesiny aňe antanany aňe, ka nampiambeniny andrenin' ny anany reo zaza vo azony reo. — "Ingo nene, zafinao, ambeno soa, fa hila hane aho."

"E, hoy ie, mandehàna fa ambeniko."

Nandeha nihàhatse Bibibé. Hitany do, andesiny. Hitany menarà-andesiny. Hitany tandrake-andesiny. Hitany tentely-andesiny. Andesiny bakao ny raha iaby, ka atontany eo.

"Avy vola no antaony zao roze, avy vola ka ataony zao." Ie fa nahampy lime vola ie, fa namototse nibeko bibibé, ka nanao zao : "Manao zao, manao zao ny amindraeko aňe, roety kolondoy maromaro. Ny amindraeko ane moa jihé maro

— En effet ajouta le cadet.

— C'est un sot. Qu'est-ce qui peut nous arriver puisque nous n'avons pas pris le chemin de l'Ogre ?

— Ah ! répondit le dernier, appelez-moi sot, si l'ogre ne vous attrape pas aujourd'hui, car c'est là son prunier ; mais mangeons quand même.

Il n'avait pas plus tôt dit ces mots que l'Ogre apparut.

— Chiens ! s'écria-t-il, puissiez-vous être changés en sel, changés en brouillard ! vous mangez mes prunes ! — Il croyait que c'était des perroquets — Cependant les enfants pleuraient et se lamentaient " Oh la la ! nous serons mangés par l'Ogre." Mais l'Ogre leur dit :

— Descendez mes enfants, je vous prie.

— Non, nous ne descendrons pas, tu veux nous manger, lui répondirent l'aîné et le cadet; mais le dernier reprit : — Descendons, car nous n'avons plus les moyens de lui échapper.

— Descendez mes enfants, je ne vous mangerai pas, leur dit l'Ogre d'un ton rassurant ; et ils descendirent tous. L'Ogre les amena au village, et la mère de ses enfants fut chargée de garder ceux qu'il avait nouvellement gagnés.

— Voici, mère, les petits enfants, dit-il ; garde-les bien, car je veux les manger.

E-E- dit elle — va, je les garderai.

L'Ogre partit donc pour la chasse. Il rapporta chez lui tout ce qu'il put prendre : boas, vipères, tanrecs et miel. Il apportait toutes ces choses. Pendant des mois il fit toujours la même chose. Quand il y eut cinq mois, il se mit à chanter ainsi :

" Ainsi, ainsi, cela se fait chez mon père,
Là-bas, mes enfants
Il y a des chants chez mon père, là-bas,
Il y a des jeux, chez vous, mes enfants,
Il y a beaucoup de larmes.
Chez mon père, mes enfants, ha ! ha ! ha !"

Mais le cadet des enfants (répondit) :

" Il y a beaucoup de fusils chez mon père,
Ainsi, ainsi cela se fait, chez mon père."

L'Ogre se mit alors à rire : " Ha ! ha ! ha ! le petit kimotimoty sait donc riposter. Je croyais qu'il dormait. Ah ! ah ! qu'il sait bien riposter ! "

Un jour qu'il venait de la chasse portant diverses bêtes, il dit aux enfants : " Mangez donc mes enfants." Mais ces derniers lui répondirent : " Nous ne mangeons pas de ces choses-là. Le miel, le tanrec, le hérisson, les patates, les tubercules de tavolo, voilà notre nourriture, mais non pas cette vipère, ce boa, ce caméléon, cette corneille et ce chien-là," — " Très bien " leur répondit l'Ogre ; " mangez ce que vous aimez et moi je mangerai le reste. Tournez le dos pendant que je les consomme."

Ils obéirent, et en un clin d'œil l'Ogre dévora toute la nourriture, même les mouches qui s'y étaient posées.

Le soir venu, l'Ogre se mit à chanter :

" Ainsi, ainsi, cela se fait chez ma belle-mère ;
Avec une hâche je casserai les huit os."

Le cadet des enfants l'entendant chanter reprit :

" Ainsi, ainsi, cela se fait chez mon père ;
Il y a beaucoup de fusils chez mon père."

" Ha ! ha ! ha' se mit à rire l'Ogre. " Qu'il sait bien riposter celui-là. Je croyais qu'il dormait. Il est bien vigilant et bien rusé celui-là."

Un autre jour l'Ogre chanta encore :

" Hé ! hé ! hé ! hé ! L'aîné est déjà gras, le cadet aussi ; ils sont tous deux mangeables. Mais ce petit Kimotimoty est toujours maigre. Je ne l'engraisserai jamais assez pour le manger."

" Mon Dieu, se dit le dernier, l'Ogre va nous manger. Ces paroles-là sont de mauvaise augure." Le lendemain il communiqua à ses frères ce qu'il avait entendu et leur dit : " Ne mangeons pas trop de peur que l'Ogre ne nous mange à son tour. Les paroles hier soir étaient sinistres " — " Tu mens " lui répondirent les autres —

roety taňe maro moa ny amin-draeko (raiko) aňe roety. Hahahaha ! "

Hoy Refarany : " Pingara-maro moa ny amin-draeko aňe, manao zao, manao zao amin-draeko aňe, pingara-maro amindraeko aňe. "

Hahahaha, hoy bibibé, " mahay boanty lahy i Kimotimoty io ! " ataoko hiroro lah' io vale, honde mahay boanty ie ! "

Androhafa koa mihahatse bibibé manday tentely, no biby maro sambihafa. " Homana nareo roety, " hoy, ie asany zaza rey. — Tsy fihànenay ito baba ito do ito, ito menaraňa ito, ito sangorita ito, ito koake ito, alika ito.

Tentély îto hihane, tandrake îto fihànenay, tambotreke ito ovy ito angily ito, tavolo ito fihinanay. E, hoy bibibé, hano zay fihanenareo. Ka izay tsy fihanenaréo hohaneko. Mitoliha aroy nareo moa hanaovako aze. Nitolike amboho aňe roze. Nataony tsikaboke han-draike reke-daletse indraike avao bibi maro rey, ka la milomalotse.

Ie matonale ie nibeko bibibé hoehe " Manao zao, manao zao amindrafozako aňe moa, patsipatsiheko famaky ny taolam-balo moa. " Ren' i Refarany zao bekony bibibé zao, namaly koa tsimotimotira hoe : " Manao zao, manao zao ny amin-draeko aňe. Pingaratse maro ny amin-draeko aňe moa. "

" Héhéhéhéhé ! mahay kifondy lahy io vale ! Ataoko hiroro lah' io ! Manente io honde ! Mahahia an' i lah' io zao. Zaho manao izao e, malala ahy lahy Kimotimoty io honde faňahin' i lahio. " — Ie matoňale koa ie roze mibeko :

Bibibé : Héhéhéhéhé ! Taolaňolo toy fa hovondrake, Reivony toy fa vondrake hihinanako androze, lahy. Fa Kimotimoty toy mahia, mandasa hanehaneny.

Tsy ombia ko-vondrake hanehaneko. "

" A, lahy, hoy ny vetsevetsen' i Kimotimoty (Refarany) Hohanen' ny biby toy zahay, fa raty volany zao. "

Ie loak' andro ie fa nivola amindroze zokeny iKimotimoty hoe : " Kà mientitse fihinana koa tsika, tsy hohanen' ine bibibé iňe tsika, fa raty volany nankaly zay. " Mavande iha, hoy zokiny rey. — Laha mavande aho, kà miroro nareo anito hinamben' aze, hoy ny zaindroze. — Niambe roze ka nanao zao tokoa bibibé.

Ie ale nitsapatsapa an-dro-zokiny ntsé ie. " Fa vondrake lah' itoy. Toy fa hovaky menake ny heliny. Fa amboamaty " asany Refarany hoy ie. Nihaindroze amin' izao ny samidan' ny bibibé. Tavolo nataondrozé antsontso ; fotintsako nataondroze ambabake ; tentely ambabake behoto. Ie nihahatse bibibé ie, nivaky antanandroze aňe roze. — Nandeha roze nila hisatso, nititihendroze hoe he : Laha hisatse ray, laha hisatse reny iha toy, laha avy eto bibibé folapolaho ny tombony ! Fa laha tsy hisatse ray, tsy hisastse reny, kà mitàn' aze ! "

Ie losistse lavitse roze — avy bibibé, ka nifolahan' ny hisatse tombony. Nanalake hana antanà aňe ntsé ie.

Aloha ane kosy roy zaza rey, ka mbo titike teo koa no nanaovandroze aze. Notanan' ny roy iňe sofin' ny bibibé, ka nagalake vibé natampany roy iňe ie. — Ka nolay maré zaza rey. Fa avy amin' ny rano. Nitsahandroze rano, ka titihendroze mira amin' ny hisatse ndrake ny roy. — Bakao i bibibé nitsororoke nitsoropoke aňdrano ho nitsàke, — fa ho nimaten-drano, ka nimpoly ntsé, nitsanga antety eňe, — Fa losítse lavitse zaza rey, ka nalisa ie. Ninomany ilan' ny rano, Ie maike anteňateňany ie, fa nitsake ie. Ka naloany iaby rano taňainy. Naharé ny feony hoen'-drea bé zaza rey.

Nolay ireo ; nanteany, bakindro bibibé misetrasetra. Fa mariny aze. — Natompan-droze vary mbandala mbeo. " Adala reto, hoy i Bibibé, ndra hamonjy raiamaňdreny haria ny hane ? "

" Si vous croyez que je mens leur dit-il, veillez ce soir et vous entendrez tout vous-mêmes." Tous trois veillèrent donc et ils entendirent les paroles de l'Ogre. Ce dernier toucha les deux aînés en disant " ceux-ci sont gras." Mais touchant le dernier il dit : " celui-là est un chien mort, maigre comme une écaille." Il n'y avait donc plus à douter du dessein de l'Ogre.

Les enfants, le lendemain, emplirent de farine d'arrowroot une petite calebasse, de maïs pilé une plus grande, et de miel la plus grande des trois.

Aussitôt l'Ogre parti pour la chasse, ils s'enfuirent. En route, ils cherchèrent des herbes épineuses et les invoquèrent ainsi : " Si tu es une herbe épineuse, mère, si tu es une herbe épineuse, père, blesse les pieds de l'Ogre; mais si tu en n'es pas laisse-le passer."

Ils étaient déjà arrivés fort loin quand l'Ogre qui, à son retour, s'était aperçu de leur fuite, se mit à leur poursuite; mais l'herbe épineuse lui blessa les pieds et force lui fut de retourner chez lui pour prendre ses sandales.

Arrivés un peu plus loin, les enfants rencontrèrent un arbre épineux et ils l'invoquèrent comme ils l'avaient fait avec l'herbe épineuse. Quand l'Ogre passa près l'arbre, les épines le prirent par les oreilles et il fut obligé de retourner chez lui prendre son grand couteau afin d'abattre l'arbre. Cependant les enfants faisaient une course pour la vie, et arrivèrent bientôt à un lac et l'invoquèrent comme ils avaient fait avec l'herbe épineuse.

Quand l'Ogre essaya de traverser le lac, il faillit se noyer et sortit de l'eau. Profitant de ce répit, les enfants mirent encore une plus grande distance entre l'Ogre et eux. Finalement l'Ogre avala la moitié de l'eau du lac, de sorte qu'il pût le traverser. Après l'avoir passé il rendit l'eau qu'il avait bue et les enfants purent entendre un grand bruit semblable à celui d'une cascade.

Cependant les enfants couraient toujours et maintenant voici que l'Ogre s'approchait et était presque sur eux. Alors ils laissèrent choir des grains de riz le long du chemin.

Voyant cela, l'ogre dit: " Quelle bêtise ! qu'ils sont stupides de jeter ainsi de la nourriture, s'ils veulent retourner chez leurs parents. Je vais tout ramasser, car autrement les oiseaux vont tout voler ". Il fit comme il avait dit et les enfants purent s'éloigner encore de lui. Quand il les surprit une deuxième fois, ils recommencèrent le même manège, et finalement ils jetèrent la calebasse de miel. L'ogre ne pouvait se résoudre à abandonner de la nourriture et les enfants en profitèrent pour arriver sains et saufs, mais hors d'haleine, chez leurs parents.

Quand les notables du village apprirent que les enfants étaient poursuivis par l'ogre, ils donnèrent ordre qu'on moulût immédiatement assez de maïs pour remplir vingt marmites et qu'on allât couper un arbre corail, plante très vénéneuse. Cela fait, les notables dirent: " Préparez maintenant vingt autres marmites pour nous. "

Bientôt l'ogre arriva au village. " Bonjour " dit-il à un notable " ta femme moud du maïs, tes beaux-pères vont traire les vaches." — " Asseyez-vous " lui répondit l'autre " et mangeons d'abord. " Le soi-disant lait cependant n'était que du jus du famato vénéneux. On faisait cuire le maïs avec le jus qui se coagulait. Une fois cuit on en servit à l'ogre qui en consomma dix marmites.

" Insipide est le mets qu'offre la belle-mère,
Insipide est le mets qu'offre la belle-mère "

Chantait-il en mangeant.

Bientôt, s'adressant aux enfants du village, il leur dit: " Venez me faire une ballade mes enfants. " Ceux-ci alors se mirent à chanter :

" Que la tête de l'ogre devienne un tourbillon,
Que son corps soit mangé par les corneilles,
Que ses entrailles deviennent des boas. "

— " Chut ! disait l'ogre, assez, ne chantez plus." Et bientôt le jus de l'arbre corail le tua.

" Ntseke, hitindrohako aze, fa mangalatse ambohoko Kamitikamitike. " — Tahake izao koa laha fa vototse alohaloha aňe zaza rey, anteany bak'ao i bibibé, fa mariny ; nariany koa babake bé nisy tantely. Tsy nahafoy hane uy bibibé, ka avy antanàn-draiamandreny zaza rey, sempotse afak' ay.

" Lisano ny tsako, ataovo roampolo valaňe. Mandehana hitomboke famata ny sasany. Atokono valane roampolo hafa ho antsika ! " hoy ny beň' olo an-tanà laha, fa nahay, fa aňeaňan' i Bibibé zaza rey.

Avy bibibé. " Toy zahay," hoy ny ň' olo. " Valinao fa mandisa tsako, valilahinao manery ronono. Mifitaha, tsika hihina. " — Honde famata tombohendroze iňe ! Kinetreke tsako iňe amin' ny famata. Nipetropetrotse famata. Masake nomendroze an' i bibibé. Niḥina la nihina bibibé.

Lany valaňe folo, fa nanao beko :

" Madaodao hany bak' amin-drafoza, madaodao hane bak' amin-drafoza. "

" Avia nareo roety, hibeko ahy ! E, hoy zaza reo ao antanà, izao ny bekondroze :

" Ny lohan' ny bibibé soa hanjary talio, vatan' ny bibibé soa hanen' koake ndrake tsimalaho, tinainy soa manjary do ! "

A, hoy bibibé, mifitaha nareo, kà mibeko koa.

Tolan' ny famata bibibé, ka mate eo.

17. — Zatovo niompy Bibibe.

Teo i Zatovo nahita atolindraha zay, nandesiny, ka hoy ie : " Ampamanaiko raha toy. Nampamanainy raha, ka nifoy. — Tampeko nifoy ka biby.

" Haréko," hoy Zatovo, " mba ho fanjakako. "

Fa nibé, fa nihoen-aombe, fa nihoen-tsoavaly. — Tsy nivintsinane koa raha io, laha fa nibé. — Nangatake amin' ny tompony ie : Aňomezo ahy aombenao hohaniko ! Nomen' i Zatovo aze aombe efatse. — Nateliny. Fa nibébé ny sarotrony. — Laha fa niela koa nangatake aombe indraike. Nangala vositse folo. Nateliny, fa nihoen-trano ny vatany.

Nitombo nitombo. Nisokake iaby ny menarandrany. Tserike Zatovo. " Ty vale, hamoty (handany) rahako," hoy ie.

Fa valan-aombe raike koa no sakafony indraike mihina. Lany ny an' i Zatovo iaby ň' aombe. Fa hoen-kily ny habeny.

Laha teo koa : Omeo ahy tanànao itoy, hoy biby bé iňe.

Ahà, tsy 'meako ; Aka ! hoy Zatovo. Eo ; ie matoňale ie niroro iaby ň' olo ; bakao bibibé ine, ka nakapany lian-draike avao ny tanà reketse trano rekets' olo. — Fa hoembohitse ny habeny.

Neloke ny tane iaby ka namonjy an' i Zatovo. " Rahanao, Rako, ho vonoinay, fa tsy noharen' olo indraike izao biby mandany tane zao. " — Vonoinareo, hoy Zatovo, laha matinareo, fa izaho tsy mahaleo aze. Tsy nisy naha saky namono aze, fa natahora.

Tifire tsy maty. Toraha tsy laitse. — Nandraoke tanan' olo mbaombao ie.

Farany nihaneny koa ny tompony nihary aze. — Sakafo toadà aze tamin' izay koa vohitse bé.

17. — Zatovo qui éleva le Monstre.

Un jour Zatovo trouva par hasard un œuf, dont il ne connaissait pas l'origine. Il le prit, le mit à couver. Après un certain temps, l'œuf se brisa et il en sortit une bête.

— Je l'élèverai comme curiosité, se dit Zatovo.

La bête grandit donc et bientôt devint aussi grosse qu'un bœuf, puis aussi grande qu'un cheval. Elle ne mangeait plus de nourriture ordinaire.

Un jour elle dit à son maître : —

— Donne-moi de tes bœufs pour que j'en mange. Zatovo lui donna quatre bœufs et elle les avala, car son estomac était maintenant devenu immense.

Bientôt elle en demanda encore. Zatovo prit un taureau et le lui donna. Elle l'avala aussi. Sa taille augmentait constamment et maintenant, elle était aussi grosse qu'une maison.

Zatovo ébahi se disait : — Elle va tout me manger.

Il arriva un moment où il lui fallait les bœufs de tout un parc à chaque repas.

Un beau jour elle dit à Zatovo : — Donne-moi ton village à manger. — Zatovo refusa ; mais le soir, tandis qu'il dormait, le monstre dévora tout le village, avalant maisons et habitants pêle-mêle. Tous les bœufs de Zatovo avaient été déjà mangés et la bête maintenant était aussi haute qu'un tamarinier. Tout le monde était furieux et s'en plaignait à Zatovo. — Votre bête dévore tout, lui dit-on. On n'a jamais rien vu de pareil. Nous allons la tuer.

— Tuez-la si vous pouvez, leur dit Zatovo ; moi j'en suis incapable.

Personne n'osa cependant essayer. Une décharge de fusil même ne pouvait l'abattre. Elle continua à engloutir des villages entiers. Finalement elle avala un jour Zatovo lui-même. Il lui fallait maintenant comme repas un volume aussi considérable que celui d'une montagne.

Le pays était complétement ravagé ; il n'y restait que quelques corneilles vagabondes, et une vieille femme qui s'était cachée sous un mortier.

Un soir le monstre arriva et dit : — Dort-on ici, oui ou non ?

La vieille répondit : — Tout le pays dort, moi seule, la dernière esclave qui reste, ne dors pas.

La bête s'en alla sans avoir vu la femme qui fut ainsi sauvée.

Plus tard, les amis de Zatovo tuèrent le monstre, et quand on ouvrit son estomac, tous les gens qu'il avait dévorés en sortirent.

C'est là l'origine du jeu dit la grosse Bête : — Que mangerai-je ? que mangerai-je ?

18. — Mandrongay.

Ce Mandrongay n'était pas un homme, mais une bête.

Or, il y avait une femme fort difficile dans le choix d'un mari. Elle n'était satisfaite d'aucun.

Un jour Mandrongay se rendit chez un homme qui avait un fils unique. Imitant la voix de celui-ci, il cria : Papa ! papa ! — Qu'est-ce qu'il y a ? répondit le père.

— Prête-moi ton fusil et ta sagaie, ainsi que ton beau lamba, car je vais assister à une fête.

— Oh là là ! dit le père ; pourquoi ne cherches-tu pas ces choses pendant la jour-née ? au lieu d'attendre jusqu'au moment où l'on dort ?

Il donna néanmoins à Mandrongay ce qu'il demandait, le prenant toujours pour son fils. Ayant eu ce qu'il lui fallait, Mandrongay se rendit chez la femme difficile et immédiatement lui dit :

Farany fa lany iaby ny tany. Senkanany tavela, ka koàke nihorentseo, no ampela, antitse zay, nivony ambany leo.

Niavy teo ale bibibé ka nañontane : " Miroro tana ity va tsy miroro ?"

Ka hoy ñ' ampela tambany leo teo : "Tanà iaby miroro, izaho faranandevo avao tsy miroro." Nolay Bibibé, fa tsy nihitany ampeia iñe, ka tsy nohaneny.

Tratse novonoin' ny longon' i Zatovo i bibibé, ka nivorake iaby ñy' olo tañ-ainy tao.

Izao hoe, no niboahany fisà :

" Ino haneko, ino haneko," hoy ny bibibé.

Ie = rehefa ; kosy = mifanena ; nkenda = te-hihina ;
ngeroka = mainty ; asany, ranona = hoy izy tamin'
vererike = mitambesatra ; milahatse : mirembe dranona;

18. — Mandrongay.

Io Mandrogay io tsy olo, fa biby.

Nisy ampela nifily lahy. Io ampela nifily lahy io, tsy niazon-olo valie, fa nifily olo loatse ho valieny.

Indraike andro namonje lelilahy nanan' anake raike zao, i Mandrongay, ka nisakombe anany, — nindra raha taminy.

Ka nanao izao : "Baba, baba, baba!" Ya! hoy lehilahy iñe.

" Ampindramo ahy ampingaratsao iñe. ndrake lefonao noho sikinao soa iñe, handesiko hamonje fisà." — "O, nareo lahy tsy mila raha antoandro, fa zaho miroro ro soso renareo," hoy lehilahy ine. Nomeny an' i Mandrongay iaby kila raha nilaeny rey. Fa nataony fa anany iñe no mila aze, hombe ka Mandrongay! — Rinamben' i Mandrongay iaby ny raha ka roso ie nila any ampela mifily lahy iñe. Laha fa niavy eo ie, la namaky vola: " Izaho avy eto mila anao ho valy."

Ka mivolañà iha. —"E," hoy ñ' ampela. " ka akory, fa maro ny olo mila ahy ho valy, ka tsy nekeko. — Koa avy ankanane, — no avy eto iha, tea anao aho lahy ka valinao."

"Mihetsiketsefa moa iha, fa hañdeha tsika." — Tsy mahasaky mandeha antoandro moa ie, fa biby, tsy ho hitan' olo.

La nihetsiketsike ampela iñe, ka la nanambara andraeny ndrake reniny. "Mandehana hoy raeny, faie, mahihira." Laha naharé an' izao zainy ampela iñe, atao hoe: Jijo, la nivola tamin-jokiny, ka nanao izao: "Hindry aminao aho, koke. — Ndao," hoy zokiny. — La roso roze, ka laha fa nihatakatake tanà iñe, narian' i Mandrongay ny fandefa taminy.

Ka nanontane aze i Jijo :

" Iha nanino é, iha nanino é! Ny tandefa no narianao é?"

Mandrongay: " Zaza mañontanetane iha, zaho lahy, fañalolahy ro añontaneanao ?"

Narian' i Mandrongay koa ñy raha iaby taminy sisa, ka nañontanean' i Jijo mira amin' izao. — Fa valiny nitimoke raha nariany rey. Farany sadia avao taminy.

Niavy antanàn' i Mandrongay roze, ka anteandroze fa trano raike avao i ao.

— C'est moi qui viens ici.

— Ah ! lui dit la femme, il a passé beaucoup d'épouseurs chez moi, et voilà maintenant que vous arrivez à votre tour. Bien, je vous aime et je consens à vous épouser.

— Préparez-vous donc, lui dit Mandrongay, car nous allons chez moi.

Il n'osait jamais voyager en plein jour, étant un Ogre et craignant d'être vu. La femme se prépara donc à partir et fit ses adieux à son père et à sa mère.

— Va, lui dit son père, mais sois sage.

Voyant partir sa sœur aînée, Jijo la cadette lui dit : — Je veux t'accompagner ma sœur.

— Viens, lui dit l'aînée.

Ils partirent donc tous les trois. Lorsqu'ils se furent un peu éloignés du village, Mandrcngay jeta son fusil. Jijo lui demanda alors en chantant : Qu'est-ce qui vous arrive ? vous abandonnez votre fusil ? Mais Mandrongay reprit : Tu es une enfant qui aime trop à questionner. Ne sais-tu pas que je suis un champion ?

Cependant chemin faisant il jetait l'un après l'autre tous les objets qu'il portait. Jijo lui posait toujours la même réponse ; mais à mesure qu'il abandonnait sur la route ses armes et autres, sa femme les recueillait. A la fin il ne resta plus à Mandrongay que sa ceinture, et bientôt ils arrivèrent à son village.

Les femmes cependant ne virent qu'une seule maison. Il y avait bien beaucoup de gens mais tous habitaient d'autres endroits. Les deux sœurs s'installèrent donc à la maison et Mandrongay partit pour la chasse. Il revint bientôt portant du miel, du riz, du babo, des tubercules, des caméléons, des serpents etc, qu'il leur donna. En voyant les serpents et les caméléons, les deux sœurs eurent peur et crièrent : — Jetez dehors ces, caméléons et ces serpents, car nous n'en mangeons pas.

— Donnez-moi ce dont vous ne voulez pas et je vais le jeter dehors, dit Mandrongay.

Il prit les serpents et les caméléons mais à peine arrivé dehors et quand les femmes ne purent plus le voir, il avala le tout, puis rentra dans la maison et dit : C'est fait ; j'ai tout jeté.

La même chose se répétait chaque jour.

Mandrongay ne retournait jamais chez lui avant la tombée de la nuit, et chantait toujours ce refrain :

— Les hommes d'ici, de l'orient et ceux de là-bas, de l'occident, voulaient t'épouser, mais tu les a refusés tous, mais tu m'as épousé, moi, Mandrongay, et cependant je ne suis pas un homme.

Arrivé près de sa demeure, il cessait ses chants. C'était la même chose à chaque fois qu'il rentrait. Un soir, cependant, tandis que Mandrongay chantait, la petite Jijo s'éveilla, entendit le refrain et eut peur, car elle se demandait : Le mari de ma sœur est-il donc une bête ?

Après le départ de Mandrongay, le lendemain, Jijo parla à sa sœur de ce qu'elle avait entendu, lui disant : Votre mari est un Ogre ; et elle répéta les paroles du chant.

— Tu mens, dit la sœur ainée. Ne sais-tu pas que c'est lui qui t'entretient et t'engraisse ? Et elle lui dit encore d'autres sottises.

La cadette dit encore : — Si vous ne me croyez pas, j'attacherai une ficelle à votre petit orteil et je tirerai dessus, lorsqu'il chantera.— L'aînée y consentit. Jijo lui attacha donc une ficelle au petit orteil et, quand le soir vint, toutes deux se couchèrent. L'aînée bientôt dormit profondément, mais la cadette était tenue éveillée par la peur. A minuit, Mandrongay arriva, chantant comme d'habitude :—Les hommes de l'Orient et ceux de l'Occident etc. — Jijo tira la ficelle ; la sœur aînée s'éveilla et put entendre les paroles de Mandrongay, qui l'étonnèrent fort.— Il est véritablement un Ogre, dit-elle à sa sœur et il nous faut retourner chez nous.— Sur ce arriva le mari : — Etes-vous ici ? leur cria-t-il.— Nous y sommes, lui répondit sa femme.— Ha ! ha ! ha ! ricana-t-il, ne dormez-vous pas ? Il leur donna alors du gibier qu'il avait rapporté, elles en mangèrent puis se mirent au lit.

Maro ny longony, fa nifitake ankafa roze. — Nipetrapetrake roze, ka la roso Mandrongay nitindroke, ka betibety avao, fa niavy bak' ao ie, nanday tantely, vary, babô, ovy, tandrake, sangorita, bibilava, etc., ka natolony androze. Laha nahita bibilava amintsangoritâ rey roze roe vavy niholiboro, ka nanao hoe :" Ario sangoritâ ndrake bibiiava reto, Mandrongay fa tsy fihane.

" Tea bakao zay halanareo, rako, hañariako aze," hoy Mandrongay. Nandesiny raha rey, ka laha fa tamonio mbeñe nateliny iaby. – Koa laha avy eo ie nanao ehé : " Fa nariako lahy, raha halanareo ", hombe nateliny !

Isanandro loake Mandrongay mitindroke, ka manday raha mira amin' ny teo rey, ka mitely izay halandroze. — Koa fa tsy niavy antoandro ie, fa ale avao. Ka laha roso ie antoandro iñe, avy laha ale, ka niantsantsa nanao ízao :

" Ilain' ny aty — tsy mety, ilain' ny aroa — tsy mety.

Tampeko tinoy — ka zaho Mandrongay. Biby an' i aho, Mandrongay, biby ! " Fa laha fa marine trano iñe la mieñe ie. — Isan-ale manao zao ie. Tamin' indraik' ale zay laha niavy ka niantsa, nahatiaro i Jijo, ka natahotse maré.

Ka nametsevetse ie teo ampony, fa biby lahilahy valin' ny zokiny. — Koa laha nandeha i Mandrongay, nivola tamin-jokiny Jijo ka nanao zao : Biby an' iñe, koke, valinao iñe ; fa laha miantsa ie manao ehé : Ilaen' ny aty, ilaeny aroa, tampeko tinoy ka zaho Mandrongay, biby an' izaho, Mandrongay, biby.

" A, " hoy zokiny, " Mavande iha, tsy ie avao ro mamelon' anao maha-vondrake anao io ?" — " A ! " hoy zainy, " Laha miankany iha, ka hasiako hosy an-kinkinao, ka hotariheko laha fa miantsa bak' ndavao ie. " Eka, " hoy zokiny. La nasiany hosy ny kinkin' i zokiny. Nandre roze fa ale ñ' andro. Niroro zokiny, fa Jijo tsy niroro fa natahotse. Laha nivaky-mira-ñ' ale, ka niavy Mandrongay niantsantsa : Ilaen' ny aty — tsy mety. Ilaen' ny aroa — tsy mety. (i valiny). Tampeko tinoy ka zaho, Mandrongay, biby aho Mandrongay, biby!" Tinarik' i Jijo hosy iñe ka nahatiaro zokiny ka nijanjy. Miantsa lahy Mandrongay ine bak' ao ka manao ehé : Ilaen' ny aty, ilaen' ny aro etc.

Mandrongay biby ! — Laha naharé aze valiny la nitsereke ka nanao hoe : Ha ! biby tokoa lahilahy ine, ka holy tsika hamaray. Laha niavy ie nanao hoehé : Akory nareo ato ? " Ato avao " hoy valiny. " Hahahahà ! tsy miroro nareo lahy ?"

— Nifoha mangoahoa antiñana Mandrongay hañalake ny longony rey, fa hamono añdroze. Nihetseketseke malaky ampela rey, fa handeha. Nalaindroze badiga roe ka nasiandroze fahen-kida andohany ho solon' ny talindroze. Nandeha nindry amin' i Mandrongay bak' ao ry Lohañolo, Masoñolo, Taolañ-olo, longony avao ireo. Nihentse soa reo fa hamono olo moa ka nasañindroze ny mesono ndrake famaky, ka laha fa marañitse niavy roze ka nitingatinga soa, ka nitrangatranga — am-baravaña eo.

Ka tsy am-bola, tsy an-dahatse la pinatsi-droze famaky badiga rey, ka tampatampake ; antea fa tsy olo, fa badiga.

Neloke an' i Mandrongay iaby roze, ka fa hovinonondroze ie, fa nataondroze namitake androze moa. Tsereke i Mandrongay, mañimbo ie nila ny nombandreo, ka inay ! Nomba am-baravaña eo. Norihendroze, ka rike ! lala iñe !

— Laha fa nilavitse ampela rey nanompa fotimbary, ka avy eo biby rey, ka tsy nahafoy ny hany. Tinimpitimpony iaby vihim-bary. Nolay maré ampela rey, ka nahita renin-ala añilan-dala. Titihendroze tahak' izao ie : " Laha namore-dray, namoro-dreny, kà nizetseke iha ! Fa laha tsy namore-dray, tsy namore-dreny izahay,

De très bonne heure le lendemain matin, Mandrongay se leva et partit chercher ses compagnons, afin de tuer les deux sœurs. Cependant ces dernières, de leur côté, s'apprêtèrent à s'en aller.

Elles prirent deux troncs brûlés de latanier, ressemblant au corps humain, y placèrent au sommet des parties d'un régime de bananes pour simuler la chevelure, les placèrent à l'endroit convenable, et prirent la fuite.

Or les compagnons de Mandrongay se nommaient Lahanôlo, Masonôlo, Taolanôlo, ce qui veut dire le crâne, les yeux, le squelette. Ils s'armèrent bien, aiguisèrent leurs grands couteaux, avec lesquels ils devaient tuer les deux sœurs et arrivèrent à pas de loup jusqu'à la porte de la case de Mandrongay. Tout à coup, sans donner l'alarme, ils se ruèrent au dedans et frappèrent à grands coups de hache les deux troncs de latanier ; mais voici, ce n'étaient pas des gens, mais des lataniers. En colère, ils voulurent tuer Mandrongay, croyant que c'était lui qui les avait trompés. Mais ce dernier était lui-même le plus étonné. Il commença à flairer ça et là et bientôt découvrit que les deux sœurs avaient passé par la porte et avaient pris le chemin d'en face. Les quatre Ogres, là-dessus, se mirent à la poursuite, courant de toutes leurs forces; mais les deux sœurs, après s'être éloignées considérablement de la case, avaient répandu le long de leur route du riz décortiqué, ce que voyant, les Ogres s'arrêtèrent et se mirent à ramasser chaque grain, cela donna aux femmes le temps de s'éloigner encore davantage.

Elles arrivèrent bientôt à un baobab et l'invoquèrent en ces termes :— Si nous avons ensorcelé notre père et notre mère, ne t'abaisse pas pour nous, mais si nous n'avons pas ensorcelé notre père et notre mère, abaisse-toi pour nous.— A ces mots l'arbre s'abaissa, les deux femmes s'y placèrent au sommet et dirent encore :

— Si nous n'avons pas ensorcelé notre père et notre mère, élève-toi, mais si nous l'avons fait, ne t'élève pas.— A ces mots l'arbre s'éleva bien haut.

A mesure que les Ogres flairaient les deux sœurs, ils redoublaient de vitesse, et les voilà maintenant au pied du baobab. Mais que faire ? Ils avaient laissé derrière eux leurs haches et leurs couteaux et aucun d'eux ne voulait retourner seul et les prendre, se méfiant les uns des autres et pensant que, si les sœurs par quelque hasard se trouvaient subitement transportées de nouveau chez Mandrongay, le messager les dévorerait seul. Ils se dirent donc « Retournons tous prendre nos haches » et rebroussèrent chemin. Pendant leur absence, les deux sœurs descendirent de l'arbre et s'enfuirent à toutes jambes vers le village paternel. Cependant les Ogres avaient pris leurs haches et étaient retournés en toute hâte au baobab. Ils l'abattirent bientôt, mais quel fut leur étonnement de ne voir au haut rien que des feuilles. Mandrongay leur dit alors : « Allez-vous en, et laissez-moi les poursuivre.»

— Oui, répondirent ses compagnons, et Mandrongay continua la poursuite. Bientôt il arriva chez son beau-père et sa belle-mère. En le voyant arriver, cette dernière alla prendre du laro (arbrisseau dont le jus est un poison caustique) et le mélangea avec le repas de Mandrongay afin de le tuer. Mandrongay mangea jusqu'à ce qu'il fût rassasié, et bientôt tomba en un profond sommeil, car le poison commençait à le travailler. Soudain il balbutia : si cette calebasse n'appartenait pas à mon beau-père, je l'avalerai.

—Mangez-la donc, lui répondit quelqu'un, car elle n'est pas à votre beau-père.

Là-dessus, Mandrongay avala la calebasse et même les cuillères qui s'y trouvaient. Il en mourut, et pendant longtemps ses compagnons l'attendirent, mais en vain.

---

19. — L'oiseau à sept têtes.

CHAP. I. — Le roi Zatovo.

Ce roi avait trois filles et trois fils dont le dernier se nommait Renafitse.
Un jour ce dernier eut une dispute avec l'une des femmes de son père.

mizetsefa iha !" La nandretaka reninala iñe, ka nifitake an-dohany eo roze, ka nanao izao koa : " Laha tsy namore-dray, tsy namore-dreny izahay, misandrata indraike. "

Nisondrotse nañanabo reninala iñe. — Nididadia ny lay-biby rey bak' ao, fa nahare ñ' imbondroze marine. Niavy roze ka tsereke, fa nengandroze mesondroze ndrake famakindroze rey.

Nifañirake roze, ka tsy nimety ny ilany. " Laninareo ny anjaranay, " hoy roze. " Ndaotsika iaby moa hañalake famaky ! " Roso iaby, roze ka nizotso ampela rey la nolay ka niavy antanàndroze añe.

Mba nolay biby rey nañalake famaky, ka la niavy eo ka rinambendroze ny famaky rey. Lomay nibarabadebake koa namonjy ampela rey, ka niavy eo la pinatsindroze reninala iñe, lavo, sinaro, antea, tsy nisy olo. Tsereke koa roze.

" Mimpolia nareo, " hoy Mandrongay, " fa izaho raike anao ro hangalake androze ane. " " Eka " hoy reo sisany reo.

La roso Mandrongay ka niavy eo amin-dry rafozany eo. Laha nahita aze rafozany ampela nandeha nitombo-daro, mba haharony amin' ny hanen' i Mandrongay hahafate aze. — Nihina i Mandrongay ka vintsy nidogaga. Niroro eo fa nivoan' ny ron-daro.

Nahatiaro koa ie : " Laha tsy fingandrafozako itoy, ka nihaneko hoy ie. " — " Tsy andrafozanao io, ka hano ! " hoy ñ' olo.

Nihaneny kapila iñe, ka lany reketse sotro, ka, la mate eo Nandiñe aze longony. By - ka le by.

Laro = poizina - hamonoana fia.

---

19. — Ny Papango fitoloha

TOKO I. — Zatovo ampanjaka

Nanañ' anake telo vavy ndrake telo lahy i Zatovo, ka Renafitse ro añaran' ny faralahy.

Ndraik' andro nialy tamin' ny valin-drainy tsy niterake aze Renafitse. Laha nialy roze, nifehy kotra Renafitse ka nandeha nanarake an-drainy an-tafike añe. — Ampela raike antitse zay avao ro nahita aze nandeha. Laha fa nilavitse ie nahita an' i Bokoboko nantitse ; nañontaneany lala ; natorony lala aze ie, ka hoy ie : " Mbeo iha, ka laha mahita lala manta oriho, fa iñe ro lalan-olo ; fa laha masake, kà orihe, fa lalam-biby. " " E, " hoy Renafitse. Laha nahita an' iñe lala masake iñe noriheny, ka nitoje biby ie.

Ka nañontany aze biby iñe hoe : " Ino ilainao Nafitse, iño ilainao? " — "Nialy amin-dreniko aho, mate fa malay, ka nareo ro ahaiako aze. " — Nandroso ie, ka nikose biby koa ka nañontane aze mira amin' ny taloha iñe, ka vinaleny mira amin' ny teo.

Tsy nimpoly ie, fa nandroso, ka niavy ny bibibé niteliñ' aze.

— Laha niavy Zatovo nañontane an' ireo valiny reo ny tane nandehanan' i Renafitse, fa tsy nisy nahay ny nandehanany. — La nifehe kotra Zatovo, ka roso nañorike an-janany. Laha fa nilavitse ie nikose an' i Bokobokonantitse ka nanontaneany lala. Hoy Bokobokonantitse taminy : "Laha mahita lala masake iha, kà orihe, fa lalam-biby, fa laha lala manta, oriho fa lala soa. " " E, hoy Zatovo, ka nikose biby. Laha nahita aze

Il prit alors sa giberne et alla à la rencontre de son père qui était à la campagne.

Personne ne le vit partir excepté une vieille femme. Lorsqu'il fut arrivé fort loin il vit Bokoleokonantetse et lui demanda sa route. Elle lui montra un chemin en lui disant : « Dirige-toi vers cette route ; si tu arrives à un sentier, suis-le, car c'est notre sentier, mais si tu vois un chemin large, écarte-toi de l'endroit, car c'est le chemin des Géants. » — « Bien » répondit Ranafitse. Mais arrivé au chemin large, il le prit. Bientôt il rencontra un Géant qui lui demanda : « Que cherches-tu, Nafitse ? Que cherches-tu ? » — « Je me suis disputé avec ma belle-mère, lui dit-il, et c'est pourquoi je veux me suicider, et c'est à toi que je confie ma vie ! » Il continua là-dessus sa route et bientôt rencontra un autre Géant qui lui posa la même question que le premier et à qui il donna également la même réponse. De nouveau le Géant le questionna, tandis qu'il s'avançait toujours, et lorsque pour la deuxième fois Renafitse lui fit la même réponse, le Géant l'avala vivant.

Zatovo, de retour chez lui, demanda à ses femmes où était Renafitse. Aucune ne le savait. — Seule la vieille qui l'avait vu partir put le renseigner en lui indiquant la route que son fils avait prise. Zatovo alors prit sa giberne et alla chercher son fils. Rendu au loin il rencontra Bokoleokonantetse et lui demanda sa route. « Ne prends pas le grand chemin, car c'est le chemin des Géants, mais suis le petit, car c'est là le bon. » — « Bien » lui dit Zatovo, et il partit.

Chemin faisant, il rencontra un Géant qui, le voyant, lui demanda « Que cherches-tu Zatovo ? »

— « Je cherche Renafitse » répondit-il. — « Il a passé par ici » dit le Géant. Finalement Zatovo arriva à la maison du Génie (Bibibe). Il ne l'y trouva pas, mais sa femme était là.

Zatovo donna un coup de bâton à la femme, et la tua. Il en fit ensuite l'autopsie mais ne put trouver Renafitse dans son ventre, où il y avait beaucoup d'autres gens, ainsi que des poules, des chèvres, et des moutons.

Bientôt arriva Bibibe qui lui dit : « Que cherches-tu Zatovo ? »

— « Je viens chercher Renafitse qui se suicida par haine, dit-il, et c'est chez vous que je veux le chercher. » Là dessus le Géant s'approcha pour l'avaler, mais Zatovo lui donna un coup de fusil et il tomba mort. Immédiatement Zatovo lui ouvrit le ventre et y trouva plusieurs hommes et des animaux de toutes sortes mais point de Renafitse. Cela étonna fort Zatovo, et tandis que de concert avec les gens sortis du ventre du géant, il se demandait où était son fils, un oiseau passa près d'eux en disant : « Tinty, tinty, je suis seul à le voir. »

— « Dites-moi où il est, et je vous donnerai cent bœufs » dit Zatovo. — « Tinty, tinty, cela ne peut me nourrir, ni ma femelle, ni mes petits » dit le passereau. — « Montrez le moi et je vous donnerai des grains de coton » — « C'est ce que j'aime, dit l'oiseau « Coupez le petit doigt et vous l'y trouverez. » Zatovo fit comme le passereau lui avait dit et il retrouva son fils. Alors Zatovo donna à Renafitse les gens sortis du ventre de Bibibe et il devint leur roi.

CHAP. II. — « Renafitse et Tsinoronoro »

Après un certain temps, il naquit à Renafitse trois fils : Talanôlo, Reivone et Tsinoronoro.

Un jour, il envoya Talanôlo surveiller ses plantations ; mais, le soir venu, ce dernier s'endormit. Papangofitoloha arriva et vola la récolte. On vint dire à Renafitse que les récoltes placées sous la surveillance de son fils étaient perdues. Fort en colère, il rappela Talanôlo et envoya Reivone le remplacer ; mais ce dernier dormit également et Papangofitoloha vint encore commettre ses dégâts. Renafitse fut très en colère, rappela Reivone et envoya Tsinoronoro le remplacer. Ce dernier, en partant pour les champs, prit avec lui un panier qu'il emplit de fourmis. Arrivé à son poste il s'assit sur la panier : les foumis le piquant, il ne put s'endormir. La nuit, Papangofitoloha arriva. Le

biby iňe nañontany aze: "Ino ilainao Zatovo? "Zatovo: " Mila an-dRenafitse aho." Nimbeo aza ie, hoy ny biby iňe. Laha fa niela niavy eo amin' ny tranon' i Bibibé Zatovo, ka i valiny avao ro nitrany eo, fa i Bibibé tsy teo.—Finofoky Zatovo kobay ka La vinorak'i Zatovo ampela iňe, fa tsy nihitany tao an-trony ampela iňe tao Renafitse, fa olo maro ndrake akoho maro, benge maro natro-anondry etc. ro nihitany tao. La niavy bibibé, ka nañontany aze: " Ino ilainao Zatovo ? " Zatovo : " Mila an-dRenafitse mate fa malay aho, ka nareo biby ro ahaiako aze ! "

La nihariny aze bibibé fa ta-ho nihinañ' aze, fa Zatovo nitifitse aze, ka mate bibibé. La vinoraky Zatovo, ka maro ñ' olo ndrake raha maro sambehafa tao, fa Renafitse anany tsy nihitany.

Tsereke Zatovo, fa tsy hitany ny zanany. Laha mbo nametsevetse ie, nisy tinty (Tsintsina) nandalo ka nanao zao :

" Tinty, tinty, zaho raike avao mahita aze, tinty ! "

" Ambarao " hoy Zatovo, " fa homeako aombe zato iha." Namale tinty : " Tsy mahavelom-baliko, tsy mahavelon-anako zao, tinty, tinty, zaho avao mahay aze. "

Nomean' i Zatovo aze iaby kila nanañany iaby, fa tsy nimety i tinty. " Aboaho ! " hoy Zatovo, " fa homeako hasy maro iha."

" Zay ro teako, tinty, tinty, " hoy ny voro iňe. Vakio ny kinkiny fa misy aze." La vinaky, ka la nisy aze tokoa. Ka nomen-drainy aze iaby reo olo maro tan-ain' i bibibé reo.

TOKO II. — **Renafitse noho Tsinoronoro**

Laha fa niela nanañ' anake telo lahy ; Renafitse : Tsinoronoro ro farañolo. Iñdraik' andro zay nikaihen-draeny hiandre vole i Talañolo ; ka niroro ie, laha niale, ka niavy Papangofitoloha nandany ny vole nandraziny. — Niavy ñ' olo nañambara tamin-dRenafitse fa lany ny vole nandrazin' i Talanolo. Neloke Renafitse, ka nañirake an' i Reivony hisolo an-jokiny.

— Laha niale niroro koa Reivony, ka niavy Papangofitoloha nandany ny vole. — Niavy koa ny olo nañambara an-dRenafitse, Neloke koa ie, ka nañirake an' i Tsinoronoro hisolo an-jokiny.

— Nandeha i Tsinoronoro nandraoke vitike ka nanatseke fisia raike, nandesiny am-baibo aňe. Nipetraka eo ie, ka tsy nahazo roro, fa hanin' ny vitike. Niavy Papangofitoloha laha niale.

Nietake Tsinoronoro laha nahita aze, fa hamono aze. Ie marine ie Papangofitoloha vinangony tifitse, ka niafake lohany raike, ka nolay ie. — Antoandro noly Tsinoronoro nitao an' ireo rahalahiny reo hamono an' i Papangofitoloha. — Nandeha roze telo lahy, ka nañorike ny liany, la niavy eo amin' ny lavake filirany, fa ambany tane aňe ro misy aze.

Nampili-ren' i Tsinoronoro Talañolo, fa tsy nimète. Nampilire Reivony, fa tsy nimete koa. Nilitse an-davake aňe ie, ka la tonga ambaniñ-tane aňe.

Laha tao ie nahita an' i Bokobokonantitse nanontane aze : " Ino ilainao ? " — " Hamono an' i Papangofitoloha aho. "

" Laha hamono aze iha, vango indraike avao hahafate aze, fa laha vangoenao indroe, tsy ie ; fa voalohany mahafate aze, faharoe mahaveloñ' aze. " — Nandeha i Tsinoronoro, ka nitràny miroro i Papangofitoloha. La ñitinga ie, ka vinangony kobay

voyant s'approcher, Tsinoronoro se cacha afin de pouvoir le tuer ; quand il fut proche, il fit feu sur lui, mais ne réussit qu'à lui enlever sa septième tête et Papangofitoloha s'enfuit à toutes jambes. Le matin il rentra chez lui et appela ses frères pour l'aider à tuer le monstre. Tous trois partirent à la poursuite et arrivèrent bientôt à un trou par lequel Papangofitoloha passait, car il vivait, dit-on, sous le sol. Tsinoronoro dit à l'aîné d'entrer dans le trou, mais il refusa, il s'adressa ensuite à Reivone, mais celui-ci refusa également. Alors il y descendit lui-même. Arrivé au fond il rencontra une Bokobokonantitse qui lui demanda « Que cherches-tu ? » Tsinoronoro lui répondit « Je vais tuer Papangofitoloha » — « Oui » dit-elle ; « mais si tu veux le tuer, ne le frappe qu'une fois, car si tu le frappes deux fois et si le premier le tue, le second lui redonne la vie. »

Là-dessus Tsinoronoro partit. Bientôt il aperçut Papangofitoloha qui dormait. Il s'avança vers lui et lui asséna un seul coup de bâton qui tua le monstre. Cela fait, au lieu de retourner sur ses pas, il continua sa route et arriva finalement à une ville souterraine. Il n'y avait guère d'enfants, les habitants étant presque tous des adultes. Tout près de cette ville se trouvait un autre Papangofitoloha qui gardait la route menant au puits. Quand une femme allait puiser de l'eau il lui fallait donner un enfant au monstre comme droit de passage, sinon Papangofitoloha l'aurait dévorée.

Un jour une femme conduisait avec elle une enfant qui devait être le paiement de Papangofitoloha, quand Tsinoronoro les vit. L'enfant était charmante et Tsinoronoro aurait bien voulu l'épouser. « Je ne m'oppose pas à ton mariage avec mon enfant, lui dit la mère, mais c'est avec elle que j'achète le droit de passage de Papangofitoloha ; il me faut aller prendre de l'eau et je n'ai pas d'enfant pour remplacer celle-ci, Papangofitoloha les ayant tous dévorés ». Tsinoronoro se trouva alors dans une position bien difficile : il aimait l'enfant mais il craignait Papangofitoloha.

« Allons-nous en, grand' mère » dit-il cependant à la femme, et ils s'en allèrent tous trois. En les apercevant Papangofitoloha chanta : « Je ne fus point rassasié avant hier, non plus hier, mais aujourd'hui je le serai. » Il était heureux, car il croyait que Tsinoronoro allait lui vendre la femme et l'enfant. Tsinoronoro ne dit pas un mot, mais s'avança tout simplement, et lorsqu'il fut près du monstre il lui lança une pierre qui lui creva un œil, puis une autre qui le tua. Il coupa alors la septième tête du monstre et la cacha, puis se cacha lui-même. Bientôt deux hommes arrivèrent ; voyant Papangofitoloha gisant mort sur le sol, il se hâtèrent d'aller au roi pour lui dire qu'ils avaient tué le monstre, et ils demandèrent la jeune fille comme récompense.

Le roi réunit ses sujets et les interrogea, mais personne ne lui dit la vérité. Alors la jeune fille se leva et dit aux imposteurs : « Si c'est vous qui l'avez tué où est donc la septième tête ? »

« Elle a raison » dit le roi « montrez la tête. Si vous ne pouvez le faire, vous êtes des imposteurs et je vous punirai. » Ils ne purent le faire, car Tsinoronoro avait très bien caché la tête. Ce dernier ensuite exhiba publiquement la dite tête, fut reconnu comme le vainqueur de Papangofitoloha, et reçut la jeune fille comme épouse.

CHAP. III. — **Le mensonge enlève la force, et la ruse l'ami.**

Tsinoronoro désirait maintenant revoir ses parents, car il y avait bien longtemps qu'il avait quitté son pays qui était fort loin.

Il entreprit donc avec sa femme le voyage de retour. Chemin faisant, ils virent des petits oiseaux qu'ils ne tuèrent pas. Ces oiseaux furent reconnaissants et leur chantèrent : « Courez vite, car notre mère est féroce. » Ils s'enfuyaient déjà quand les oiseaux leur crièrent : « Restez-là et nous vous protègeront. »

La mère des oiseaux les avait aperçus et volait vers eux pour les tuer quand ses petits lui crièrent : « Ne les tue pas, mère, car ce sont nos amis. » Alors elle s'arrêta et demanda à Tsinoronoro : « Où allez-vous ? » Ce dernier lui dit qu'il cherchait le chemin conduisant à la surface du sol. « Venez avec moi, dit-elle alors, ily a une route ici », et elle les conduisit jusqu'au pays de Tsinoronoro où les esclaves de ce dernier gardaient des bœufs. Au lieu de rentrer chez eux, Tsinoronoro et sa femme montèrent sur un tamarinier. Un des esclaves appelé Tsinoronoro passait avec les bœufs près du

indraike avao, la nimate. — La roso namanta Tsinoronoro, fa tsy nivalike. Laha fa nilavitse ie, nahita tanà mbé zao.

Ka ń' olo amin' io tanà io tsy maro ajà loatse, fa olo be avao ro maro. — Marine io tanà io nisy Papangofitoloha hafa nasiake maré, nità ny lalan' olo mandeha amin' ny fantsaka. — Fa haneny ny olo mantsaka, laha tsy misy ajà omeń' aze havily lala. — Koa indraike andro nisy ampela nanday ajà ampela havily lala amin' i Papangofitoloha. — Ajà soa vinta maré io, ka nilain' i Tsinoronoro ho valie, fa hoy ny ampela reniny taminy : «Io ajà io teako hanambaly anao, faie haviliko lala amin' i Papango, fa zaho hantsaka, ka tsy hitako ny hasoloko aze, fa ń' anako fa laniny iaby.

Tsereke Tsinoronoro, fa ajà io teany, ka Papango atahorany, — Laha nahita androze i Papango niantsantsa ehé :

"Zaho afak' omaly tsy niampiampy, zaho omaly, tsy niampiampy, zaho androany zao ro ampiampy ! " Nisinisiny ie, fa nataony fa ho aze iaby aja ampela ndrake iñe ajalahy Tsinoronoro iñe. Tsy nivola Tsinoronoro fa no nandeha avao. Laha fa nariny roze tinorak' i Tsinoronoro vato Papango, ka potsike masony raike. La tinorany indraike, voa ankandry,la nitoira, la mate. — Tinampak' i Tsinoronoro ny lohany raike, ka navoniny. — Lahabak' ie namono aze Tsinoronoro la nietake ie, fa nisy lehilahy roroe nandalo, ka nahita an' i Papangofitoloha nibaboke, ka la nolay roze ka nanambara tamin' ny mpanjaka, fa vinonondroze Papangofitoloha. Ka ny zazavavy eo nilaindroze ho androze. — Nikaike ń' olo ny mpanjaka, fa tsy nisy nambara ny to, fa navoniny. Fa zazavavy iñe nitsanga ka nandà, ka izao no teny nataony : " Aia ny lohany fahafito, laha nareo tokoa namono aze." — " To zao, hoy ny mpanjaka, Aboahanareo ny lohany, laha tsy izao, mavande nareo ka ho roako." Tsy nahaboake ireo, fa Tsinoronoro nañavony aze, ka ie koa nampiboake aze, ka la ie neken' olo ho mpandrebake ny Papangofitoloha, ka nomeń' aze ny zazavavy ho valiny.

TOKO III. — " Fitake mamono herỵ — Fañahỵ mamono rañitse "

La roso noly Tsinoronoro ndrake ny valiny, fa many ny longony, ka ela ny nifitahany tamonto. — Fa lavitse ny tanà andehana. Koa laha fa andala mbeo roze, nahita ana-borobé koa. Tsy nitoraka aze, tsy nañino aze, ka nankasitrake aze ireo voro ireo, nanao zao : ¸Lomaia nareo, fa masiake reninay, zay. — Laha ho nolay roze, kinaiky ana-boro rey roze ka nivalike. " Mifitara eo nareo, hay ireo, fa harovanay ! "

Laha nahatsinjo androze voro reniny iñe, la nitily malaky nanarombake androze, fa ho namono androze. Fa ana-boro rey nivola malaky, ka nanao zao : " Kà vonoe, fa longonay, kà vonoe fa longonay ! " La tsy nañahy voro-reniny iñe, fa nañontane an' i Tsinoronoro zay handehanany. La namale ie, fa lala hirangany añabo añe ro ilainy, fa tsy hitany. —

" Avia nareo handesiko, fa misy lala eto," hoy ny voro. La nandesiny roze mivaly, ka nazotsony laha amin' ny tane fiandrasandroze aombe. Tsy noly antanà añe roze, fa nañanike ankily. —

La niavy Tsinaronaro, ondevolahin' i Tsinoronoro, niandre aombe mariniriny an' io kily misy androze io. Andevolahe iñe nandalo mbamin' ny aombe, ka nanontanian' i Tsinoronoro niantsa antsa nanao zao : " Inao ! Tsinaronaro roy é ! Nañaia vositse foty mira reỵ no tsy eñe ? " — Tsereke Tsinaronaro ka niherikerike avao, fa tsy nihainy ny hataony. Nañontany indraike ie, ka mbo io taloha io avao ro nataony. Natahotse Tsinaronaro, ka nolay an-tanà añe. Nañontaneau' ny olo ie, ka hoy ie :

tamarinier quand Tsinoronoro lui demanda en chantant : « Tsinoronro où sont les deux bœufs coupés blancs ? je ne les vois pas. » L'esclave étonné chercha d'où venait la voix et ne savait que faire. Tsinoronoro lui posa la même question une deuxième fois et l'esclave pris de peur s'enfuit en courant vers son village. Y étant arrivé il ne dit à ceux qui l'interrogeaient que ces mots: « J'ai faim » et le lendemain il retourna aux champs avec son troupeau. De nouveau en l'apercevant Tsinoronoro lui chanta : « Tsinoronoro où sont les bœufs coupés rouges ? je ne les vois pas. » Cette fois l'esclave répondit : « Tu es un oiseau sot et idiot, Tsinoronoro même est mort, à plus forte raison les bœufs, » mais après avoir dit ces mots, pris de nouveau de frayeur il retourna en toute hâte au village et raconta à Renafitse ce qui s'était passé entre lui et l'oiseau. Le roi alors envoya des hommes accompagner Tsinoronoro qui fit semblant de passer par hasard près du tamarinier, tandis que les autres se cachaient. La voix alors chanta « Tsinoronoro où sont les bœufs coupés blonds ? » Et l'esclave répondit : « Tu es un oiseau sot et idiot, Tsinoronoro lui-même est mort ; à plus forte raison les bœufs. » Ceux qui s'étaient cachés sortirent alors de leur retraite et entourèrent le tamarinier où se trouvait l'oiseau parleur, mais en y regardant ils n'y virent que Tsinoronoro et une jeune fille. Ils furent remplis d'étonnement car ils croyaient que Tsinoronoro était mort. On les fit descendre et on les conduisit chez Renafitse. En les voyant, le roi s'évanouit de joie.

Quand Tsinoronoro raconta son voyage à son père, ce dernier fut fort en colère contre les deux frères aînés qui ne lui avaient pas dit la vérité et lui avait caché le voyage de Tsinoronoro, et leur dit : « Vous êtes de mauvaises gens; vous serez esclaves de Tsinoronoro, car lui seul est un homme de vous trois.» Tsinoronoro devint le maître de ses deux frères aînés.

Ce n'est pas moi qui mens ce sont ceux d'autrefois.

---

20. — L'Ogresse à queue

CHAP. I — « Tenez bien ce que vous avez — car il est difficile d'avoir ce qu'on désire »

Zatovo voulait se marier, mais il chercha vainement une femme dans son propre pays, car toutes, à son avis, étaient indignes de lui. Or ce Zatovo était un grand chasseur — et il n'y avait pas d'endroit où il ne fût allé — Une fois après avoir chassé aux sangliers pendant dix jours, il arriva à une ferme. Sur cette ferme il n'y avait que deux maisons, bâties en fer et entourées d'une palissade de fer. C'était là qu'habitaient l'Ogresse à queue et sa fille Ramizamiza. De cette Mizamiza, voici ce que je peux dire, dit le conteur :

« De tous les descendants de la race humaine, il n'y avait personne de comparable à Mizamiza, sous le rapport de la beauté, et des parures. Elle était la fille de l'Ogresse à queue, mais personne ne lui ressemblait par le teint, les vêtements, ou la nourriture. Il était encore de bonne heure quand Zatovo arriva près de la maison. La mère était déjà partie à la recherche de la nourriture et il n'y avait à la maison que Mizamiza et le ody (charme, talisman) Volamaka (qui prend l'argent ou la parole) qui savait parler comme un être humain.

Quand Zatovo parut à la porte, Mizamiza sortit précipitamment, car Volamaka l'avait prévenue. En le voyant, elle porta sa main à sa bouche (en signe d'étonnement) et dit : « Voilà quelqu'un d'audacieux qui se tue lui-même et vient s'offrir à la mort ». Mais Zatovo lui répondit :

— Pour moi que je vive ou que je meure, et même qu'il n'y ait rien, je ne partirai point, maintenant que je vous ai vue, que je ne vous ai obtenue comme épouse. Et tu n'es pas encore habituée à moi, mais nous nous habituerons vite nous deux, notre destin est de nous aimer comme des gens qui ont toujours été ensemble »

" Mosaré aho. " Loak' andro indraike niandre aombe koa, ka nandalo nariny an' io kily io. " Inao ! Tsinaronaro roy é ! Nañaia vositse mena miramira rey no tsy eñe ? "

Namale Tsinaronaro ka nanao zao : " Voro adala zao é ! Voro miné zao é ! Tsinoronoro ka mate, ka voho rey koa ro ho eñe ? "

La nitandily tamin-dRenafitse, fa misy voro mañontany aze manao zao manao zao. — La nampandeha olo Renafitse ka tinarik' i Tsinoronoro mariny an' io kily io, fa ie raike avao ro nanday ñ' aombe endrazeny rey, fa ñ' olo nivony. Laha nandalo mariny an' iñe kily iñe Tsinaronaro mañontany aze indraike Tsinoronoro : " Inao ! Tsinaronaro rey é ! Nanaia vositse tomoloho miramira rey no tsy iñe ?" Namale Tsinaronaro : " Voro adala iha, voro miné zao é ! Tsinoronoro ka mate ka handrake rey ka ho ene ? "

Niboake iaby ñ' olo ka sinarondroze kily misy voro mivola io ka Tsinoronoro no hitandroze, ndrake ajàmpela valiny. Tsereke roze, fa hombe mbo tsy mate ie, fa mbo velo.

La nampizetsoendroze reo mivaly ka la nizotso, ka nandesen-droze tamin-dRenafitse añe, ka laha nahita aze reneny, ñitsipike.

Laha nitandily ny liany Tsinoronoro, nihelofan-dRenafitse anany roe lahy rey, fa tsy nañambara ny to, fa navonindroze ny lian' i Tsinoronoro. Ka hoy ie tamindreo roe lahy :

" Nareo olo raty, ka hampañondevoziko an' i Tsinoronoro, fa ie raike avao ro lahilahy aminareo. "

La nandevozin' i Tsinoronoro roze roe lahy.

Tsy zaho ro mavande fa ny antaloha !

miné = kely saina ; fañahy = hafetsèna

(TULEAR).

20. — Ampela Mañan-ohy.

TOKO. — I « Tano zay azo, fa sarotse ny mila »

Nifily ampela hova lieny koa i Zatovo, ka tsy nisy ampela niteanay teo an-tanà, fa nataony ho olo raty iaby ny ao. Io Zatovo io lahilahy mpangoro tokoa, ka tsy nisy tane tsy nombany, ndra añaty ala ndra mbaia mbaia.

Tamin' ny andro raike zay, laha nandeha nangoro ie, folo andro tamonto vao nahita tanà. Ka io tanà hitany tamin' izay nisy trano roe avao, ka vala vy noho trano vy iaby rey.

Tao ro nifitaran' i Ampelamanañohy noho Ramizamiza anany.

Ny amin' io Mizamiza io ro hambarako, hoy ny mpitandily, fa izao avao mahafongañ' aze : Ny olo iaby naterak' olombelo tsy nisy nira aminy, laha ny hazatovo ro hampirañ' aze. Anaky Ampelamanañohy ie, faie tsy nisy olo nira aminy ndra holitse ndra fisikina ndra fihamina. —

Tamin' ny lian' i Zatovo folo andro amonto iñe, hitañy mbo maray ny tanà. Reniny fa mihahatse sandrany, fa Mizamiza trany an-tranondroze, ndrake i Vola maka-tsi-ritse - aolindroze, izay nahay nivola mira amin' ny olombelo.

Koa laha niavy teo i Zatovo niboake malaky Mizamiza fa nampihentseñen' i

— Je ne vous ferai pas de longs discours, lui dit Mizamiza, mais voici ce qui en est. J'ai pour mère une Ogresse qui tue tous ceux qu'elle ne connaît pas. Si cela ne vous fait rien, parlez.

— Je ne crains pas la mort si je vous obtiens, répondit Zatovo, la seule chose que je craigne, c'est votre refus. Faites-moi donc connaître votre décision. — Mizamiza lui dit : Je vous ferai connaître une décision, mais renvoyez d'abord vos hommes et vos chiens et dites-leur de se dépêcher, afin que d'ici ce soir leur odeur ait disparu, car s'ils restent ici leur perte est certaine.

Les hommes et les chiens partirent donc et Zatovo resta tout seul. Mizamiza le fit entrer chez elle, et quand ils eurent bien parlé, Zatovo prit un bain afin de faire disparaître son odeur avant l'arrivée de l'Ogresse, le soir. Après le bain, Zatovo fut enveloppé de couvertures, et mis dans une caisse que Mizamiza cloua. Et elle défendit à Volamaka de dire quoi que ce soit, si on l'interrogeait.

Le soir, l'Ogresse arriva. Elle avait à peine atteint le seuil de la porte qu'elle commença à crier : — Ce n'est pas mon odeur ! ce n'est pas là mon odeur !

— Je suis seule ici, dit la fille, tu ne me connais donc pas ? Mais la mère n'était pas satisfaite et elle se mit à chercher partout. Après des recherches complètes, sa fille essaya encore de la calmer en lui disant : — J'ai mes règles, voilà ce qui fait del'odeur ici. — Mais non contente de cela, elle interrogea le Volamaka, mais celui-ci se tut, comme la jeune fille le lui avait ordonné.

Pendant tout ce temps, Zatovo resta dans sa caisse, sans boire ni manger, et attendant les événements.

Le lendemain, quand l'étoile du matin parut, l'Ogresse sortit pour aller chercher de la nourriture.

Vite Zatovo fut déballé ; et ils décidèrent de s'enfuir et d'aller s'établir au pays de Zatovo.

Ils s'en allèrent donc. De temps en temps, ils regardaient en arrière, car ils avaient peur et savaient bien qu'Ampelamananohy se mettrait à leur poursuite aussitôt qu'elle aurait découvert l'absence de Mizamiza.

Quand l'Ogresse revint chez elle : Malheur ! Il n'y avait personne, Mizamiza, l'ornement de la maison était partie. Elle alla à l'endroit où se trouvait ordinairement l'ody. Il n'y était plus ; le silence était partout, on n'entendait plus que ce chant de la veuve (railovy) qui buvait le suc des fleurs. Elle ne questionna pas, elle rassembla toute son énergie, se plaça sur le seuil de la porte et avec son fameux nez, semblable à un télégraphe, elle flaira de loin. Les voilà là-bas ! Son instinct lui montra Zatovo et Mizamiza cheminant la main dans la main.

De nouveau elle flaira afin de repérer exactement l'endroit où ils se trouvaient. C'est fait : ils sont dans la grande forêt. Vite la voilà partie à la poursuite. C'était au moment de la grosse chaleur.

Zatovo et sa fiancée étaient maintenant fort loin.

L'Ogresse déploya toute son énergie et elle allait plus vite que le vent et la tempête. Là où elle passait personne ne pouvait sortir de sa maison. Elle avançait au moyen de ses pieds aussi bien que de sa queue.

Bientôt Mizamiza reconnut le courant d'air produit par sa mère.

Terrifiée, elle ne put dire que ces mots : "Tu vas mourir, Zatovo, ma mère est à notre poursuite. C'est elle qui cause ce courant d'air." Elle n'avait pas plutôt fini, que l'Ogresse était sur eux et interpellait sa fille.

— Viens Mizamiza, je veux te parler, malgré ton manque d'affection pour moi. Pourquoi m'as-tu traitée ainsi, Mizamiza ? Pourquoi ne m'as-tu rien dit et es-tu ainsi partie sans façon ? Où vas-tu avec ton compagnon, ainsi vagabondant ? — Je suis coupable ma mère, lui répondit la jeune fille. J'ai eu tort, mais si je ne vous ai rien dit et vous ai caché mon voyage, c'est que je vous craignais trop.

— Où vas-tu donc ? dit l'Ogresse, je te le demande. Est-ce cet homme

Volamaka. Nitam-bava i Mizamiza nahita an' i Zatovo. Mba olo mahasaky raha reto, lahy, no mamono fo ka mañatetse ń' aindroze eto hovonoe," " hoy ie.

La namaky vola koa Zatovo :

"Zaho ndra ho mate ndra ho velo, ka tsy misy raha koa. Fa izao aho mahita anao, ka tsy mienga eto, laha tsy azoko ho valiko iha. Ndra tsy zatse ahy iha, malaky mifankazatse avao tsika roroe, fa ny vintantsika haiko fa mifankatea sandrany, tahake n' olo niharo raike tamboalohany."

Mizamiza : " Tsy lava vola aminao aho, fa izao avao ambarako aminao : Izaho manan-dreny biby. Izaho manan-dreny mamono izay tsy zatse aze ; ka laha totonao zao, mivolaña ! "

Zatovo : "Ndra ho mate tokoa aza aho, ka tsy mañahy, laha iha ro azoko, fa sekahany vonoa atahorako ny fandavanao ahy. Ka ataovo ny volanao ho reko. "

Mizamiza : " Mbo hanao ny volako aho, fa ampolio ntsé reto olo ndrake alikanao reto, ka ampolaio maré tsy ho tratse hariva eto ny imbony, fa ho lanie iaby reo, laha tratse eto. "

La nandeha iaby olo ndrake alika nandesin' Zatovo rey, ka ie raike avao ro sisa tavela teo. La nañilitse aze i Mizamiza ka laha fa niefa soa ny volandroze, la nandro Zatovo soa tsy ho ré ny imbony, laha avy hariva i Ampelamanañohy.

Vita nandro nilingo, fa siky maro natao ankesike ka rinantsa ny kesike nisy aze. Volamaka nafepeń' i Mizamiza tsy mba hañambara laha añontaniany.

Avy Ampelamanañohy laha hariva. Mbo tam-baravana teñe ie nanao zao : " Tsy imboko izao, tsy imboko zao ! "

" Izaho avao ro eto, hoy ń' anany, " ka izaho moa hainao ! " Tsy nimety ie, fa nañarahara ny tao antrano iaby. Sosotse maré reniny mila imbon-draha zay, ka farany nanao zao ny anany mba hampieñe aze : " Marary vola aho, ka izao mampisy imbo eto. "

Nañontane an' i Volamakatsiritse koa ie, fa nisalasalàny maré ny imbo antrano, faie tsy niova ny volany amin' ny an' i Mizamiza, fa miramira avao.

— Ao i Zatovo, tsy rano mae tsy rano mafana, fa no niambe raha latsaka avao. Laha fa niterake ny basian-ko andro nandeha koa i Ampelamanañohy hitindroke, ka novokarè i Zatovo fa ela nianotse tao.

Fa mifañarake soa ny volandroze roe, ka niongake nandeha roze laha fa roso renin' i Mizamiza. Fa lomay aze, ka hanao fipetraha antanan' i Zatovo no faran-kevitse.

La nivangohaoke roze mivaly, la roso, la roso. Mitolitolike mban-dala mbeo fa matahotse an' i Ampelamanañohy.

Nihaindroze, fa tsy mete tsy hanarake ie laha fa hitany fa nolay roze. — Laha fa anjerezere ny andro la niavy Ampelamanañohy nanente ny tao an-trano. Ka popà tsy nisy mpanao mañadala tao, fa roso i Mizamiza fihaminan-tranony. Tampeko nentea koa ny fitoeran' ny avoly iñe, fa tsy tao koa. — La bangy la bangy ny ao an-trano, senkahany ré, ka relove mifio misike ranom-boñenkazo. — Tsy nañontane koa i Ampelamanañohy fa senkany nataony — namelo fahaiany : Natohoko teo an-tokonam-baravañà iñe orony malaza iñe mira amin' ny taligrafo, la nihitany fa indreto ry Mizamiza ndrake i Zatovo sambe mamindra mifampitantañà ! — Laha fa nahay izao i Ampelamanañohy la nampiandra ny orony indraike ie, ka hitany fa indro roze roroe mbo ao añaty ala bé. La nandrindrin-trano ntsé ie voho nandeha nañarake an' i Mizamiza tongan-draoke antoandro bé. Naboany ny fanamperan' ny heriny handeha, ka ndra talio faosa ka tsy

qui t'a volée?

— Non, ma mère, il ne m'a pas volée, dit Mizamiza; il m'a demandée en mariage; je lui ai donné mon cœur et mon âme et je le suivrai même dans le malheur.

— Est-ce ainsi? dit la mère. On te demande en mariage, tu y consens et tu pars sans rien me dire. Moi, je ne puis t'épouser, je ne suis que ta mère qui t'a élevée. Si quelqu'un t'aime et que tu l'aimes, je ne puis m'opposer à votre union, car c'est le rôle des jeunes filles d'augmenter le ménage d'autrui.

— Pardonnez-moi ma mère, reprit Mizamiza; si je vous ai méconnue, c'est que j'étais trop éprise. Et là dessus l'Ogresse lui dit: — Va, ma chère Mizamiza, mais ne fais plus cela.

CHAP. II. — **Donnez-moi un roseau non percé dans lequel je pourrai boire de l'eau** *(Proverbe)*

Sans inquiétude, le garçon et la fille de l'Ogresse continuèrent leur route. Elle ne leur avait fait aucun mal.

Cependant, après qu'ils se furent éloignés, l'Ogresse se remit à leur poursuite. Tout à coup ils virent le tourbillon qui les suivait. La crainte les arrêta. Quand Ampelamananohy fut près d'eux, elle cacha sa queue, et appela Mizamiza — et quand elle lui parla ce fut pour lui dire qu'elle voulait lui arracher quelque chose; tout à coup, Mizamiza sentit qu'elle lui enlevait les yeux qu'elle mit dans une calebasse, et la laissa aller sans ses yeux. Et ces yeux qui voulaient voir furent emportés. Quel destin! Elle fut comme un fantôme, sans ses yeux qui la faisaient aussi belle que l'aurore! Alors Mizamiza dit à Zatovo: — Tu m'as aimée, Zatovo, et ton amour ressemble à l'eau dans un vase. Mais maintenant le vase est renversé. Laisse donc. Retourne chez toi et j'endurerai seule ma misère et tâcherai de regagner ma maison, si je le peux. D'être ta jeune femme, avec des yeux crevés, serait pour moi un déshonneur et pour toi un ennui, mon cher Zatovo.

Mais Zatovo lui dit: C'est moi qui suis cause que tu es maintenant défigurée; donc je ne t'abandonnerai pas. Viens, je te conduirai chez moi. Je n'aurais pas abandonné ton cadavre, à plus forte raison toi-même encore en vie. — Ensemble ils versèrent leurs larmes, puis ils se remirent en marche, Zatovo conduisant Mizamiza qui ne voyait pas ce qu'il y avait à faire.

Arrivés près du Village, ils attendirent la nuit, car Zatovo avait honte d'introduire chez lui une jeune épouse aux yeux crevés. Quand vint la nuit et que tout le monde dormait, ils entrèrent chez eux, la main dans la main, sans que nul ne sut que Zatovo conduisait chez lui son épouse.

Mizamiza eut à sa disposition deux esclaves. Mais quoi qu'ait fait Zatovo pour cacher (son malheur) on le sut. Les deux esclaves rapportèrent ce qu'elles avaient vu et tout le monde sût bientôt que la femme de Zatovo était aveugle.

Or, il arriva que le père de ce dernier tomba gravement malade et il dit: — Voici, je vais être sous peu élevé sur le "bilo" et je vous prie, mes belles-filles, de me faire chacune une jolie natte pour mon élévation, car moi qui possède tant de belles-filles, ne dois manquer de rien. Il y a tant de gens dans chacune de mes maisons que je ne dois pas voir la viande et la nourriture se gâter.

Chacune de ses belles-filles commença à couper des tiges de jonc pour les nattes, excepté Mizamiza; comme elle ne pouvait pas aller, elle envoya ses deux esclaves en cueillir, et leur donna un veau pour les encourager.

Quand les tiges furent coupées, chacune commença à tresser sa natte, et Mizamiza chercha quelqu'une pour tresser la sienne, mais elle ne trouva personne, chacune

nira amin' ny heriny, fa tsy nihay iboaha antrano ny tany nombany. Ohiny zay ro aoriny amin' ny tane, ka sambe nitimpake mindre amin' ny tombony.

Mbo tsy ampy firy, ka fa ren' i Mizamiza ny tsioke nandesiny bakao. Tsereke Mizamiza, tsy hainy ny hataony. Fa senkahany teniny ny hoe : " Ho mate iha Zatovo, fa inay neniko mañarake antsika, fa' zay ka ie manday tsioke' zay. " Mbo tsy maike ny iveny, ka nantea fa indroy nikaike an' i Mizamiza reniny mba hifañatrike aminy :

Ampelamanañohy : " Avia iha, Mizamiza, fa te-hivola aminao aho ndra tsy ho daréanao aze. Nañino no la nanao zao tamiko iha, Mizamiza ? Laha nandeha ka tsy nañambara ahy, fa no mandeha avao ? Ho aia moa iha ndrake ie indrazanao io no niangoango mañatoy avao ? "

Mizamiza : « Diso aho, nene, fa natahotse maré aho, ka tsy nahazo nanambara taminao, fa no nivony lia anao avao. »

Reniny : « Ho aia, ho' aho, nareo no miangoanga avao atoy io, ta mba ho haiko. Olo nangalatse anao va io ? »

Mizamiza : « Tsy nangalatse ahy io, neny, fa hanambaly, ka fa natoloko foko ndrake vetsevetseko, ka hañarake aze aho ndra ho loza ndra ho antambo. »

Reniny : « Hombe izao io ? Ka laha hanambaly iha, no misy olo ta-hanambaly anao tsy mañambara, fa no mandeha avao, manao *saroke* tsy ré ? — Izaho an' ie tsy raha ho nanambaly anao, fa reny nameloñ' anao avao aho. Ka laha avy ñ' olo teanao no tea anao, tsy mitá ndra raike aho. Fa lilin' ñ' anak' ampela ny hañabé tanàn' olo. »

Mizamiza : « Mifona aminao aho, neny, fa diso loatse ny vetsevetseko. Fa nandesin' katea ! »

Reniny : « Mandehana, ry Mizamizako, fa kà manao izao koa laha afara iha ! »

mirembe hanina = mihaza

TOKO II. — « Omeo bararata tsy loake aho, hinomako rano. »

"La nindre nandeha roze amin' i Zatovo, fa vototse, fa tsy nañahy ndra ny lahy ndra ny ampela i Ampelamanañohy.

Hombe, laha fa nilavidavitse roze, ka nimpoly koa i Ampela-manañohy nañea androze mivaly. Tampeko nan' androze ka nivovo koa tsioke bakao. La nahay Mizamiza, fa reniny ro bakao nañarake androze, ka la hovotse avao ro namono androze nahita aze, fa meloke maré ie bakao.

Nitsanga roze nandiñe aze. Fa nariny ie, ka tsy nahasaky nandeha koa. Laha fa nariny nalain' Ampelamanañohy ny ehiny ka naemony malika voho nikaike an' i Mizamiza ie mba hihariny aze, ka la nivola taminy, fa ta-hangalake raha taminy. — Tampeko nahatiaro i Mizamiza ka nikarotany ny masony roe 'ka najobony am-babake, ka nambela handeha tsy nisy maso.

Fa nandesany irey maso maha-te-hanente, vintany irey. Ka nangalokaloke mira amin' ny mason' ny tsiboko ny maso nanañany hasoa mira amin' ny andro vaky faosa.

La nivola i Mizamiza tamin' i Zatovo nanao hoe : Ndra nitea ahy iha, Zatovo ; ka ny teanao ahy nira amin' ny rano am-bakoly, hananikio efa rimba iñe bakoly nisianao ny rano ka nanjary mankorira. Ka apetraho andesiko, zaho nisotry aze, fa man-

étant occupée à son propre travail. Cela la désola et elle ne faisait que pleurer. Quoique son infirmité eût été cachée, elle serait bientôt déshonorée publiquement, et cette idée la faisait pleurer encore.

Cependant la calebasse chez l'Ogresse à queue se remplissait de larmes à être presque pleine.

– Qu'est-ce qui te fait pleurer ma chère Mizamiza ? s'écria l'Ogresse quand elle vit les larmes dans la calebasse.

Comme les larmes dans l'urne augmentaient toujours, elle partit chez sa fille pour la questionner.

Arrivée au village elle fit se lever un tel orage que personne n'osa sortir. Elle pénétra dans la demeure de Mizamiza et la trouva assise en larmes.

— Qu'est-ce qui te fait pleurer ainsi ? dit-elle.

— Oh ! ma mère, répondit celle-ci, je ne sais que faire. Mon beau-père va être élevé (va avoir une grande fête) à l'époque de la nouvelle lune, et il demande une natte à chacune de ses belles-filles. Moi seule, étant aveugle, recevrai des reproches.

— Est-ce cela seulement qui te fait pleurer? lui dit sa mère. Donne-moi les tiges de jonc que tu as coupées et je te tresserai une natte. Elle se mit à tisser aussitôt, et avant le chant du coq le travail était terminé. Et quelle natte ! Son possesseur allait avoir un vrai chef-d'œuvre. La natte fut soigneusement enroulée pour la protéger contre les cancrelats jusqu'au jour où elle devait être offerte au beau-père. L'Ogresse retourna chez elle.

Peu après, la père de Zatovo envoya une nouvelle demande à toutes ses belles-filles. Il voulait que chacune lui fit un tissu national, à l'occasion de la grande fête.

Alors Mizamiza se désola de nouveau ; tresser une natte lui était impossible, combien plus tisser une pagne ! " Voilà le malheur qui va encore me frapper, se dit-elle. J'en ai déjà un qui pèse sur moi, et voici un second. Hélas! j'ai une mère Ogresse qui prend plaisir à me couvrir de honte."—Elle se mit alors à sangloter et son chagrin était encore plus grand que la première fois. De nouveau la calebasse s'emplit de larmes, et l'Ogresse étonnée se précipita encore chez sa fille.

— Qu'est-ce qui te fait pleurer maintenant Mizamiza? lui demanda-t-elle.

— Oh ! ma mère, dit Mizamiza, mon beau-père nous a aussi demandé un pagne national. Moi, je ne puis rien lui donner et serai déshonorée devant toutes les femmes du pays.

— Ce n'est donc que cela qui te fait pleurer, lui dit l'Ogresse. Donne-moi tes fils et je tisserai pour toi.

— Où prendrai-je ces fils, lui répondit sa fille, tu sais bien que j'ai les yeux crévés ! Hélas ! je suis perdue !

— Ne pleure pas, lui dit alors sa mère. Je reviendrai demain et te porterai un pagne national magnifique. J'y mettrai des bordures et j'y tracerai différents dessins. Ne pleure pas, ma chère Mizamiza.

Le lendemain, elle revint avec un tissu si splendide qu'aucune femme n'aurait pu en faire un semblable. Les bordures surtout étaient vraiment éblouissantes. —"Ne montre ce tissu à personne, dit-elle, avant le jour de la fête."

CHAP. III. — « Une aurore »

Le grand jour de fête arriva enfin et chacune des belles-filles exhiba sa natte et son pagne. Toutes avaient fait de leur mieux, et leur travail était réellement beau, mais rien ne pouvait être comparé à la natte ou au pagne de Mizamiza.

La veille de la fête, le beau-père avait réuni toutes ses belles-filles afin d'exa-

dehana iha holy aňe amin' ny misy anao. Fa izaho mivalike ndra tsy ho avy aňe antanàko. Fa ny ho valivao potamaso mahameňatse ahy ndrake hanosotse anao koa, Zatovo ity !"

Zatovo : Laha handranao, ry Mizamizako, tsy handra asaň-olo io, fa asako. Ka tsy aňariako anao, fa andao tsika, fa hitarike anao aho tratse hiaviantsika aňe aminay. Fa ndra fatenao, laha mbo maňatrike ahy tsy azoko aria. Meilake vatanao velo.

La sambe nitsororoke ny ranomasondroze. Nandeha amin' izao roze, Zatovo nitarike an' i Mizamiza kotomaso, fa tsy hita ny hatao.

Avy teňe mariny ny tanà roze, fa tsy niaňo ntsé, fa nandiňe ale vo ho niaňo, fa meňatse ny valivao ro kotomaso roe. Laha niale ka nandre ň'olo vao niaňo roze, ka nifampitan-taňa mba tsy ho haiň' olo, fa valivao tarihe andesin' i Zatovo. — La nanome aze andevo roe i Zatovo mba hanompo aze ; fa-ie, olo tsy raha hiboke. Ndra naňavony tokoa aza i Zatovo nahita aze avao ň'olo. Fa ireo andevony roe ireo nanao tondro-soňy aze, ka nihain' n'olo iaby, fa honde ! Tsy soa fa jike ny valivaon' i Zatovo !

Laha narare maré ny rain' i Zatovo nivola ie tamin' ny vinantony, nanao hoehé :" Hasandratse aho, ka mangatake aminareo tihy vinda ; nareo vinantoko iaby tsy mete-tsy hahavy tihy kiraikiraike iaby handesiko aňaho, fa zaho lahy maro vinanto, ka tsy latsa hanao. Zaho lahy, maro loha an-trano, ka tsy mavay hane, tsy lo hena."

Sambo nandily vinda iaby ireo vinantony roe, laha tsy Mizamiza rai-dily avao. Fa ndra tsy nandeha aza ie, naňirake ny andevokeliny ie hamira ho aze, fa hanambazany maota-lahy hoe. — Laha fa nimaike ňy vinda linilin-droze iaby, sambe nisarombake nandrare iaby roze. Nila olo naňaty naňaroy i Mizamiza, mba ho tambazany, fa tsy nimete ň'olo, sambe mila hahavita ňy aze.

Tsereke Mizamiza fa tsy hita ňy hatao. Senkanany nataony ka ny taňy avao. Fa latsa-draty eo aňatrofan' ny barera antanà iaby, ndra navony aza ny hajike.

Notaňy maramaray mira amin' izao ie. Fa ny babake nisy masony aňe amindreniny aňe no nivorian' ny ranomasony. Ka fa lio ny feno ny ao. " Ino koa ro itaňianao ry Mizamizako," hoy Ampelamanaňohy nahita ny fitomboan' ny ranomaso ambabake eo.

Nitombo reketse ny rano, ka tarany nandeha namonjy ny anany aňe ie, mba haňontany aze.

Laha niavy teo an-tanà ie la niavotsavotse ny tsioke mba tsy hisy olo hahasaky miboake ndra raike, Nilitse teo amin' ny trano nisy an' i Mizamiza ie, ka indro anany nibeak' andro avao no-taňy.

"Ino itaňianao ato zao ry Mizamiza ?" "Tsy izao neny," hoy anany, "fa mahatsereke aby ny nataoko. Ny rafozako hasandratse amin' ny vola tondroe ho avy, ka mila tihy kiraikiraike aminay vinantony iaby, ka zaho jike avao ro latsa-draty." "Zao lahy, ro mampotaňy anao" hoy reniny. "Alao vinda tinapanao handrareko aze." —Vinangony amin' izao ny rare, ka laha mbo tsy nitero ny akoho fa vita. Tihy soa tokoa ! La mampiahamy ny manaň' aze ! — Nahoro soa ny tihy mba tsy hisy lian-kalalao ho hita aminy, laha fa aboake amin' ny andro hampiboahaň' aze amin-drafozany.

La Noly Ampelamanaňohy.

Naňafatse an' ireo vinantony ireo koa rain' i Zatovo, laha f'efa ny rare tihy. Fa nila siky jiba amindroze kiraikeraike koa, handesiny hasandratse.

Niavy indraike koa ny fampangengeňa an' i Mizamiza. Rare aza tsy nivitany mailake pàpàke siki-jiba ! "Avy indraike ny loza nandia aby, hoy ie, "Hoatroňe tsy

miner leur travail et récompenser leurs efforts. Le prix avait été décerné à Mizamiza (cent bœufs et cent esclaves), car son travail était parfait.

La nuit suivante, l'Ogresse à queue arriva de nouveau chez sa fille, car la calebasse s'était encore emplie de larmes. C'était Mizamiza qui pleurait de chagrin de ne pas avoir des yeux comme les autres et de ne pouvoir prendre part à la fête comme tout le monde.

L'Ogresse cette fois avait apporté les yeux avec elle, ainsi que des ornements et des parures, car elle ne voulait pas que sa fille, quoique l'enfant d'une Ogresse, soit publiquement déshonorée. Mizamiza à ce moment était très blanche, car elle n'était pas sortie depuis longtemps.

Sa mère lui donna un bain et elle fut alors si éblouissante qu'on ne pouvait la regarder. Ses vêtements étaient faits d'étoffes splendides. Finalement, l'Ogresse la couvrit d'un voile de soie, (travail remarquable) et lui défendit de l'enlever. Mais les cavités des yeux étaient toujours comme ceux d'un cadavre et Mizamiza dit : " Mais mes yeux ? O ! ma mère ! "

Alors l'Ogresse brisa la calebasse qui contenait les yeux, les prit et les remit à leur place et, tout d'un coup, Mizamiza retrouva toute sa beauté première.

Le soir venu, tout le monde se réunit ; on faisait le " bilo " (1).

Mizamiza vint aussi, c'était la première fois qu'elle paraissait en public. Huit femmes lui faisaient cortège, son cœur battait fort tant elle était curieuse de voir toute la foule. Enfin la danse commença ; entraînée, elle se mit à danser également.

Les nombreuses femmes présentes chantaient et battaient des mains. L'accompagnement devint plus bruyant. La voix du premier chanteur monta d'une façon magnifique, donnant à tous l'envie de danser, et alors Mizamiza fit le fameux " hisatsè." Les yeux des spectateurs étaient pleins d'admiration, car ses pieds se mouvaient comme des baguettes de tambour — " Quel dommage que cette femme soit aveugle," disaient-ils, car Mizamiza était toujours récouverte de son voile. Mais subitement elle se dévoila et l'on put voir son visage ; ce furent alors des acclamations frénétiques, comme des gens qui parleraient. La surprise fut générale, car ce n'était pas la beauté d'une femme, mais une aurore de printemps Depuis ce jour, sa réputation s'établit et on dit, ce jour là, la sentence : " Que mes ancêtres et mes aïeux me bénissent et me donnent huit garçons et huit filles."

21. — Tsikifo et l'Ogre

CHAP. 1. — « Nul ne sait si le veau à naître sera mâle ou femelle »

Il vivait une fois une femme qui avait une étrange envie de grossesse : elle ne voulait manger que des prunes sauvages. Quand son mari ne put plus en trouver, elle refusa toute nourriture et lui fit part de son intention de se suicider, si elle ne pouvait avoir des prunes sauvages tous les jours. Le mari fut ahuri d'une pareille chose : Ce n'était plus une simple envie de grossesse, mais un suicide (en perspective). Il dit alors à sa femme : « La vie est une chose précieuse, et je ne trouve plus de prunes ici pour te satisfaire. Il n'en reste que chez l'Ogre. Réfléchissons bien, avant d'aller le voir. Nous n'avons pas les moyens d'acheter les prunes. Devons-nous lui offrir l'enfant qui

---

(1) Occasion de danses — de repas — de chants — musique — claquement de main — de bains — Les femmes surtout doivent chanter et manifester par groupes —

ēla loatse ka aia ro homba amin' ity ? Teña moa manan-dreny biby ta-handatsa baraka anteña." Laha nikofinkofy amin' izao Mizamiza ka kalea mandilatse ny teo iñe, nienjike ny ranomaso ao am-babake ao, ka taitse koa Ampelamanañohy, ka nitsororoke bakao.

"Ino koa ro mampotañy anao ato izao, Mizamiza ?"

"Tsy izao neny, fa ny rafozanay koa mila siky jiba, ka izaho raike avao ro tsy manañ-katolotse, fa latsa-draty eo añoloan' ny barera iaby." Hoy Mizamiza.

"Zao lahy ro itañianao ? Alao ny hendrènao hanaovako aze. Laha mbo manañ' ahy ka tsy latsa-draty."

Mizamiza : "Aia fañendreako, neny, fa kotomaso aho hainao. Tsy afake amin' ity aho."

Ampelamanañohy : "Kà itañia zao, fa zaho ho avy laha hamaray ha handay siky jiba raike malaza ho anao. Rongoako, hisiako behofake, hisiako rongo telo lala, ka mitomañy Ramizamizako."

Laha loak' andro la niavy Ampelamanañohy nanday ñy siky malaza tsy misy ampela mahay aze. Fa la manday maso tokoa ñy nandrongoany aze. Kà aboaboake, hoy ie, laha tsy añ-androny.

TOKO III. — "Andro — vakỵ — faosa"

La niavy ñ'andro ho nanandratañ' aze, ka sambe nampiboake iaby roze vinantony, ndra tihy ndra siki-jiba. Sambe namono-fo tokoa roze nanao ny ho soa maré, faie tsy nisy nira tamin' ny an' i Mizamiza, ndra tihy ndra siky.

Ñ' andro mialoha ny fisà-mbé no namorian' ny nahoda androze mba hanente ny asa vitandroze, ka hanomé aombe ny nahavita soa. Ka la Mizamiza no nimeny aombe zato no andevo, fa ñ'aze no soa hoto. — Ka tamin' ny heriñ-ale niavy koa Ampelamanañohy, fa mbo bé ny ranomaso ao am-babake ao, asan' ny alahelon' i Mizamiza tsy manamaso handesiny hiboake amin' ny fivoriambé mba hindry hisinisiny amin' ny hamaroañ-olo. — Nandesiny amin' io heriñale io ny mason' i Mizamiza reketse ny fihamina malaza iaby, fa tsy teany ho latsa-pihamina ñ'anany ndra la anaky Ampelamanañohy aza.

Foty maré Mizamiza nivotreke antraño ela, nampandroin' ny reniny, ka tsy saky antea, fa nipiriapiriake. Akanjony iaby siky malaza, tsiririe. Farany nasarimbony aze lamba lande soa hendre zay, ka nandrarany aze mangalake aze ntsé.

Masony avao mbo nangalokaloke natao lolo. Ka hoy ie : "Nao neny, ka ny masoko manao akory ?"

Vinakin' i Ampelamanañohy ny babake nisy aze, ka nailiny amin' ny lavany ny maso, ka la tonga mira amin' ny hasoany teo ny tarehany.

— Laha nimiroñ' andro nivory ñ'olo, ka natao ny bilo. Avy tao tsy toko tsy foroha ñ'olo. Mizamiza koa no teo fa andro fiboahany ho hitan' ny tane amin-daiitse.

Ampela valo nañosoñ' aze nañosoñ' aze. Vintany, mihamy, masony mibosé-la, tombony mandia vola, tsy nisy nañy ndra volomasony aza. Fa nibo-fo ie tahahita ñ'olo maro indraike.

Ka laha fa nimasake ñy tsinjake tsy nahatante ie fa nanao. Kinorakoran' ny ampela maro teo, masake ñy beko, nikoazake mañadala naha-ta-hitsinjake ny sairindroze.

est dans ton sein ? Peut-être accepterait-il le marché. » — « C'est à toi seul à décider de la question » lui répondit sa femme. Quant à moi, je suis prête à lui donner même un de mes grands enfants si celui que je porte ne lui convient pas. L'Ogre ne veut que ce qu'il peut voir de ses propres yeux. »

Les deux époux s'entendirent finalement et partirent vers la demeure de l'Ogre ; elle était fort éloignée, et il fallait trois jours de voyage po ır y arriver. Ils y parvinrent cependant. L'Ogre était chez lui, et les reçut : « Vous voilà, dit-il ; quoi de neuf chez vous ? Ici, il n'y a pas de nouvelles, si ce n'est que la sécheresse frappe tout le pays. » Les époux lui répondirent : « Nous n'avons pas grand chose à dire. Le mensonge est mauvais et l'on ne doit pas raconter ce que l'on n'a pas vu. Chez nous il y a un grand nombre de morts. »

Après cette introduction, on arriva au sujet principal, et l'homme l'exposa ainsi : « Nous sommes venus ici, Monsieur l'Ogre, en raison de certaines difficultés que nous éprouvons. Nous nous sommes rappelés que vous êtes un parent, et nous n'avons pas hésité à entreprendre notre long voyage ». — « Très bien, dit l'Ogre. Je suis en effet votre parent ; dites-mois un peu quelles sont ces difficultés. » — « Nous venons vous demander la permission de cueillir des prunes sauvages chez vous, répondit le mari, car ma femme que vous voyez ici a une envie de grossesse et ne veut rien autre chose à manger. Chez nous il n'en reste plus. Il n'y en a que sur votre propriété seulement. Si vous voulez bien nous donner des prunes, l'enfant qu'elle porte dans son sein vous appartiendra. Si c'est un garçon vous en ferez votre enfant, si c'est une fille, votre femme. » — L'Ogre à qui la proposition faisait beaucoup de plaisir lui répondit : « Je ne m'oppose pas à votre proposition. A moi la joie ! à moi le plaisir ! Prenez autant de prunes que vous en voudrez. Je suis votre parent et non homme de beaucoup de paroles. »

Les deux époux allèrent donc cueillir les prunes. La femme en porta sur sa tête, l'homme sur ses épaules, en tout trois corbeilles, sous le poids desquelles ils s'avançaient avec peine. Régulièrement, jusqu'à l'accouchemeut, ils allèrent cueillir les prunes qu'il leur fallait.

L'enfant enfin naquit. On l'appela Tsikifo (d'autres disent Kifondry).

L'Ogre apprit la naissance mais voulut attendre qu'il soit un adolescent, avant de lui rendre visite. Quand il apprit que l'enfant était devenu grand et fort, il résolut d'aller le chercher.

Un beau jour, il arriva donc chez les parents de Tsikifo. La mère le reçut : « Vous voilà donc. Votre enfant est là, mon roi ; mais il est parti pour faire la chasse aux oiseaux. Si vous le voulez bien, vous pouvez aller à sa rencontre. » — « Certainement, dit l'Ogre, Je vais y aller. Mais dites-moi comment il est vêtu, afin que je puisse le reconnaître. » — « Il porte un *lamba* noir, dit la femme, avec une bande sur la largeur, cela vous aidera à le distinguer des autres. »

Là-dessus l'Ogre s'en alla. Mais les enfants l'ayant aperçu de loin, Tsikifo déchira son *lamba* en plusieurs bandes et invita ses compagnons à faire de même. Avec les morceaux, tous se firent des sortes de pagnes. L'Ogre arriva bientôt. — Vous voilà donc, lui cria Tsikifo. — Mais oui, dil-il, et il ajouta tout de suite : — Qui d'entre vous se nomme Tsikifo, mes enfants ? Tsikifo lui répondit : — Nous sommes tous Tsikifo. Celui que vous voyez là-bas s'appelle Tsikifo, l'autre près de lui est également Tsikifo, celui-ci est Tsikifo, et moi aussi je me nomme Tsikifo.

— « Paroles d'enfants que je ne comprends pas, » dit l'Ogre. Mais là-dessus, Tsikifo le quitta et se hâta de regagner sa demeure. Seulement il prit soin de n'être vu de personne et se cacha de sa mère. Quelques instants, après l'Ogre arriva : — Tous ces enfants là-bas s'appellent Tsikifo, dit-il à la femme, et celui qui me parla n'est qu'un

Nanao "kihisatse" i Mizamiza : Tsy nisy nipie ny mason' ireo nanente. Tombony nereñereñe. "Misera !ahy aja ity," hoy roze, fa olo voan-kandra. "Fa mbo tsy nibolesa ny masony fa mbo iñe siky lande no nikompoñany.

Nalainy sarimbony iñe, niseho ny vintany, velo ny korake tsy tainoam-balañe, vavan'olo nieroñero, hatsereham-bé, fa tsy hasoan-ampela "fa andro vaky faosa."

Nitombo amin' izao ny lazany, ka bakaminy ro niavian' iñe fivolaña manao ehé : "Hotahien-droazako, hotahien-dromatoeko, hoterake valo lahy, valo ampela."

(MANOMBO)

21. — Tsikifo

TOKO I. — « Nγ anombe am-pon' dreninγ tsγ haγ ndra lahγ ndra vavγ. »

Nisy ampela nañovaly, ka tsy nisy raha nihañany laha tsy lamoty, fa tsy nety homa ie laha tsy lamoty no foto-kane. — Lany lamoty hitan' ny lehilahy valiny, ka nañevoke aze n' ampela, fa laha tsy lamoty ro ilainy maramaray ho haniny la handeha hamono fo (*) ie. Tsereke valiny laha naharé ñy vola mira amin' izao. Fa tsy fañovalia, fa mikai-bonoampo. — Izao no volany asany valiny : « Raha sarotse ny ain-olo, ka zaho tsy hahita lamoty aia, hahafa-katea anao, laha tsy amin' ny bibibé añe avao, ka manaova hevitse tsika hamonje aze. Fa ndra tsy misy raha havily lahy, havily menda biby añ-ainao. Fa vasa tsy halàny zao raha mbo añ-ainao izao, ndra mbo tsy hay ho raha aza. »

Namaly koa ñ'ampela nanao zao : « Iha avao ro manao aze, fa zaho, ndra anako bé reo aza añalako, laha tsy ahoany ny mbo an-kiboko. Bibibé moa, olo mila vatandraha hita masony avao. »

Laha fa nifañarake amin' izao roze la roso namonjy an' i bibibé. Lavitse ny misy aze, fa lala nahampy telo andro. Avy añe roze. Eo bibibé nampandroso : « Ndreto zahay ! Akory ñy nombanareo añe. Zahay eto mbo tsy mahita, laha tsy ny hamaihantany mandia anay aty. » — La namaly roze mivaly nanao zao : « Zahay longo mbo tsy mahita koa, fa ny vande raty. Ka ny raha tsy hita tsy azo tandilie. Fate avao ro manjo ny olo iaby aminay añe.»

— Eo koa roze. Naboake koa ny foto-bola : « Zahay manan-draha mandia (manjo) anay, Rabibibé, ka mahatiaro anao ho longo. Fa tsy mahazo matohotse ñy tany lavitse misy an-teña. »

Bibibé : « Longonareo aho lahy, ka laha misy hasosoranareo volano. »

Lahy : « Izahay avy mangatake lamoty aminao, fa manovaly namako ity, ka tsy misy ñy lamoty aminay añe. Fa eto aminao avao ro ahitanay aze. Ka laha sitrakao no omenao ie, ñy raha añ-ainy ro ho anao : Lahy ie bakao, anakao. Ampela ie bakao — ka valinao. »

Bibibé : « A, ka atao akory. Zaho, lahy tsy manam-bola maro koa. Fa sinisiny ro ataoko, ravoravo ro ataoko. — Alao eto zay lamoty teanareo, hanañako ny anake, fa zaho longonareo tsy mba olo maro kaikaike. »

(*) *hamono = tenu.*

bavard ; de plus, ils portaient tous des vêtements semblables ; je n'ai pu donc reconnaître mon enfant.

Pendant tout ce temps, Tsikifo caché dehors entendait ce qui se disait dans la maison.

— Venez cette nuit, lui dit la femme, et vous l'aurez. — De quelle façon ? dit l'Ogre. — Je le mettrai devant le feu. Enlevez-le doucement, sans faire de bruit, car il risque autrement de s'enfuir. — Très bien, dit l'Ogre.

Le soir venu, quand ce fut l'heure du coucher, on mit Tsikifo devant le feu. Il n'y fit aucune objection. Mais aussitôt tout le monde endormi, Tsikifo prit le bébé de sa mère et le mit à sa place devant le feu. Quand l'Ogre arriva, il enleva l'enfant qu'il trouva à l'endroit indiqué quoiqu'il lui parût bien petit. Mais soudain le bébé se mit à crier lorsqu'il sentit la main de l'Ogre peser sur sa poitrine. Aux cris de l'enfant, la mère se réveilla : — Laissez-là mon bébé, je vous en supplie ; voici Tsikifo. — C'est votre affaire, lui dit l'Ogre, j'aime bien la chair tendre. Cette petite me va mieux que Tsikifo. Vous pouvez garder ce gredin chez vous. — Mais Tsikifo était déjà dehors, et n'osait plus rentrer maintenant chez lui, comprenant bien que sa mère l'aurait tué. Il emporta donc dans sa fuite une sagaie et une hache, et s'en alla dans la forêt où il fit sa demeure dans une caverne. Les melons sauvages et les tanrecs étaient sa principale nourriture. Quand il en faisait provision, il en avait de quoi se nourrir pendant huit jours.

CHAP. II. — « L'un est fort, l'autre est rusé »

Pendant son séjour dans la forêt, Tsikifo tomba un jour sur le chemin que l'Ogre prenait généralement quand il allait chercher du bois pour se chauffer. Il le suivit. A l'endroit où l'Ogre coupait son bois, il fit un paquet de bûches ; mais pendant qu'il le portait, les morceaux de bois glissèrent à terre, et Tsikifo, furieux, jeta le tout en bas et immédiatement il se mit à rôtir des tanrecs dans de la cendre chaude ; aussitôt qu'ils furent bien cuits, au point de se briser, l'Ogre arriva.

— Tiens ! s'écria-t-il, c'est donc toi Tsikifo, qui fais cuire de ces bonnes choses ici ? — Mais oui, dit l'autre, c'est bien moi. — Qu'as-tu donc là mon enfant, qui semble si gras ? — Je ne te le dirai pas, répondit Tsikifo. Mais si tu en veux, tu peux en goûter. — L'Ogre en mangea et en fut très satisfait. Au moment où il partait, Tsikifo lui demanda : — Ce chemin conduit-il chez toi ? — Non, lui dit l'Ogre, il conduit aux plantations. C'est cet autre là-bas qui va chez moi.

Tsikifo serra ses morceaux de viande et partit lui aussi. Le lendemain, il prit la route des plantations que lui avait indiquée l'Ogre. D'abord il n'y trouva que des haricots. Il avait beau avancer de plus en plus loin, c'était toujours des haricots de différentes espèces. Finalement, cependant, il trouva quelque chose qui lui convenait : des patates et du maïs. Il arracha quatre patates, cueillit dix épis de maïs et avait fait un bon paquet du tout, lorsque l'Ogre subitement fit son apparition.

— Oh ! oh ! lui cria-t-il. Je te saisis donc en flagrant délit de vol. Misérable ! Puisses-tu être changé en sel.

— Très bien, lui dit Tsikifo, vous m'avez pris sur le fait. Je n'ai rien à dire.

— Je vais te couper avec ma hache et te manger, lui dit l'Ogre.

— Si vous me coupez avec cette hache, riposta Tsikifo, ma chair pourrira tout de suite et la viande sera abîmée.

— Alors je vais te transpercer avec ma sagaie, dit l'Ogre.

— Si vous me transpercez avec une sagaie, mon corps se remplira de vers et je serai immangeable. Si vous voulez m'avoir chez vous, faites ceci : Prenez une grande

La nitsongo rozo. N'ampela niloloha, ny lehilahy nanao lanjambola. Tongandr oze haro telo ka la niretirety roze nanday aze. Naňalake maramaray roze trake niterake ń' ampela.

Tsikifo no nataony aňaran' ny anany. — Naharé ny niterahany i bibibé ka mandiňe aze ho bébé vao hisafo aze.

Fa laha reny fa bébé heňa aja iňe nandeha bakao ie hangalake aze. — Avy amindroze eo : « Ntoy tsika,» hoy ny ń' ampela. « Eto zalahinareo, rako. Fa tsy àntrano zi-zay, fa miporo-boro, laha hañorike aze iha. — « Hañoriko aze aza aho. Akory sikiny ahaiako aze ? » -- « Siky kininky tohilaňe ny aminy, » hoy reniny. Io amantaranao aze. » — Roso bibibé nila aze. Laha fa nitsinjo aze bak' ie lavitse eňe roze, la nalain' i Tsikifo ny sikiny iňe ka tinoritoriny ka nampamonieny androze iaby siky tamindroze. Fa reo toritorin-tsiky reo nomeany aze sinadiandro ze (sadia).

« Ntoy tsika, hoy Tsikifo. « E, hoy bibibé. « Aia aminareo ro Tsikifo roety ? » — La namale Tsikifo : « Tsikifo, iaby zahay eto. Tsikifo roy, Tsikifo roa, Tsikifo toy, Tsikifo ity, ka zaho koa. » — « Volan-jalahy lahy zao, ka tsy haiko. » Roso aloha Tsikifo namonje andreniny, faie tsy niavy ao an-trano ie, fa no nikapike avao mba tsy hohitandreniny.

Avy bibibé nitaray : « Ajà aňe rey manao Tsikifo iaby ń'anar any, ka misy raike mamaly amindroze, ka lozan-draha laha hanao sotroke. — No mira fisikinandreo, ka tsy haiko ń'ahy aminy ».

Mijangy soa ńy volandroze iaby i Tsikifo am-bohontrano. « Miavia anito ale iha, hoy reniny, fa hahazo aze. — Ka akory ny hahazoako aze laha fa ale ?» — « Ataoko mariny afo ny fandroany, hoy reniny, ka andeso moramora, fa kà mitabataba koa, no tsy holay avao ie ». — « Soa izao,» hoy i bibibé. Laha fa niale n'andro ka handre, nalaiń-olo ho nandre mariny afo i Tsikifo, ka tsy niola avao ie, fa naňarake moramora. Ie fa nilentin-droro iaby roze, nalain' i Tsikifo ń'anak' ireniny kely zay, ka napetrany mariny afo hisolo aze.

Tampeko niavy bibibé no naňonjo ka nanday ny taň-afo tao ndra kely aza. Nitoreo aja iňe fa kisary kinobony ny tratrany. Nitsikake reniny ka reny fa tsy feon' i Tsikifo fa feoň-anany kely iňe. — « Anako iňe, likanao lohako, fa intia Tsikifo ! » « Vasanao aňe, fa tsy halako ny malemy, fa toy ro malemy teako maré tany Tsikifo. Fa andeso aňe i Tsikifo mpandoenga iňe.» — Fa amonto hahae Tsikifo, ka tsy nahasaky niaňo teo koa, fa hainy hevin' ny reniny fa mila hamono aze. Famaky no lefo nandesiny ka nolay aň-ala aňe ie. Tao an-davabato raike zay no nisy aze. Babo ndrake tandrake avao ro foto-kaniny. Andron-draike avao nila aze, — heriňandro nihina.

TOKO II. — Eo ny mahery eo ny mahay fañahy.

Teo ie nandeha nila tandrake, nahita ny lala filan' i bibibé hatae, ka noriheny Laha fa tao ie namory hatae ka nandahatse, latsake ny hataony, ka meloke ie. Natontany iaby ny entany, nanao afo nandotse tandrake eo, ka laha tandrake rey masake tsatsimena, la nivivy, bakindro bibibé.

— Ake, hombe Tsikifo lahy, no manale raha maňitse eto io ?

— Zaho ! hoy Tsikifo. — Nao aka, raha ino rahanao manao havondrake ireto ? — Raha manao akory moa, fa tsy hambarako anao, fa laha te-hihina iha, ka mandrosoa. Nihina bibibé ka nisinisiny. Nandeha noly ie. — Iňe lala potitse antanà-

dalle, mettez-la sur votre tête avec moi assis sur la dalle. Si vous entendez quelque chose tomber, ne tournez pas la tête, mais dites : Moi je porte Tsikifo et ne me retourne pas. Tombez là !

— Parfaitement mon petit, c'est ça, dit l'Ogre qui prit alors une grande dalle et la mit sur sa tête et Tsikifo grimpa et s'assit tout au haut. En route, Tsikifo sauta à terre. L'Ogre ne se retourna pas, mais dit : Tombez là ! Moi qui porte Tsikifo, je ne me retourne pas. — Tsikifo alla aux plantations prendre son paquet, tandis que l'Ogre continuait sa route, la dalle sur la tête. Arrivé chez lui, l'Ogre cria à sa femme : —Lavez la marmite ! Voici Tsikifo. — Mais il n'y avait personne sur la dalle.

— Que tu es étonnant ! lui cria sa femme. Penses-tu que cette dalle que tu portes est Tsikifo ? — Oh ! là ! là ! s'écria l'ôgre ; qu'il est rusé ce misérable. Mais si je le rencontre encore, c'est un homme mort.

— Pourquoi ne l'as-tu pas tué avec ta sagaie ? lui demanda sa femme. — Ne dis pas cela, lui répondit l'Ogre ; si je l'avais tué avec ma sagaie, son corps eût été rempli de vers et sa chair abîmée ; mais la prochaine fois, je le ferai quand même. »

Tsikifo avait maintenant l'habitude d'aller voler régulièrement les produits des jardins de l'Ogre. Un jour, ce dernier tomba sur lui à l'improviste, alors qu'il volait des patates. C'est ce que Tsikifo préférait, car elles étaient faciles à cuire dans la cendre et il n'avait pas de marmite.

— Voilà ce misérable qui me vole, lui cria l'Ogre — et Tsikifo lui répondit tranquillement. — Mais oui, le voleur se trahit toujours. — Je vais te tuer avec ma sagaie, lui dit l'Ogre. — Si vous le faites, répliqua Tsikifo, vous abîmerez la viande, car elle va se putréfier. — Alors je vais te frapper avec mon bâton.

— Si vous me frappez à coups de bâton, vous et votre famille périrez certainement.

— Que dois-je faire alors ? demanda l'Ogre.

— Prenez une grande corbeille dans laquelle vous me placerez. Fermez-en l'ouverture avec soin et alors vous pourrez me porter chez vous.

L'Ogre fit comme Tsikifo lui avait conseillé, et bientôt arriva chez lui.

— Lavez la marmite, cria-t-il à sa femme. Voilà Tsikifo. — Mais la femme lui répondit :

— A quoi bon laver la marmite, quand nous n'avons pas un seul morceau de bois à la maison.

— Allons-en chercher dit alors l'Ogre. Il commence à faire nuit, et nous laisserons Tsikifo sous la garde des enfants.

Ils partirent donc pour la forêt, et les deux petits Ogres restèrent à la maison afin de garder Tsikifo. Pendant qu'ils jouaient à la toupie, Tsikifo les entendit et se mit à chanter.

« Chez nous là-bas, on fait le même jeu. »

Cela étonna fort les enfants. « Oh ! oh ! ça parle » dit l'un d'eux. « Blague ! » lui répondit l'autre ; mais Tsikifo recommença :

« Chez nous là-bas, on fait le même jeu. »

Cette fois il n'y avait plus de doute. Ils s'approchèrent de la corbeille et écoutèrent. « Ouvrons et voyons dit un petit ogre. Coupons la corbeille avec une sagaie ! »

— Ne le faites pas, leur cria Tsikifo ; déchirez la corbeille. — Ils le firent et Tsikifo en étant sorti se mit à jouer à la toupie avec eux.

Bientôt il leur dit : « Allons couper du bois pour notre père » et tous trois partirent en chercher. Ils en eurent avant longtemps en quantité suffisante pour allumer un grand feu. « Dansons autour du feu, » proposa Tsikifo. Se tenant donc par la main ils dansèrent en ronde autour du feu. Tsikifo attendit que le feu fût bien ardent et, tout d'un coup, il y poussa les deux enfants et les frappa à coups de bâton. Puis il attisa le feu jusqu'à ce que ses deux victimes fussent complètement rôties. Après quoi,

nareo?" hoy Tsikifo. — "Tsy potitse aňe an-tanà fa aňe ambaibo aňe, hoy bibibé. Nahorony i Tsikifo ńy saliny iaby, noly koa. — Loak' andro ie nandeha naňarake lala nomban' i Bibibé. Nipotitse tao amin' ny baibony. Nenteany ka antake avao. La roso koa ie namonje hafa koa ka nenteany ka la lojy avao. Nandeha koa ie namonje hafa koa, nanteany — ka kabaro avao. Nandeha koa —indro antsiroka avao. Nandeha koa indro hane maeva aze fa belé noho tsako mirindry eo.

La nihaly foto-belé efatse, namolake tsako folo. Vita fehy ny entany, bak' indro bibibé. "Ake," hoy ie, "mangalatse? Manjary sira io lahy, ka tratso."—Tsikifo: "Tratse ny mangalatse, abako, ka tsy maro vola." — Patsiheko famaky iha, ka laha fa mate haneko."— Laha patsihenao famaky aho, lo vetrake, fa tsy avy raha koa." —"Tomboheko lefo."

"Laha tombohenao lefo aho ka misy olitse vatako tsy azo hane." Laha teanao ho avy aňe aho, ataovo zao ńy aňandesanao ahy! Alao vato bé ka lolohaze, fa zaho hifitake eo aňabony. Laha maharé raha mihokovoke iha, kà mitolike, fa manaova hoe: Milatsaha aňe iha, fa zaho manday Tsikifo tsy mitolitolike. -- To zao aka, ka andao tsika hanao aze, menga ho leoko.— Nalaindroze ńy vato fisake bé, ka nonjone, lolohaviny. Naňanike i Tsikifo ka nifitake teo aňabony. Niongake bibibé nanday aze. Ie laha fa nilavitse roze la namoko i Tsikifo, ka fa an-tane. Tsy nitolike ndra raike i bibibé, fa no nivola nanao hoe: Milatsaha aňe iha, fa zaho manday Tsikifo, tsy mitolike.

Roso Tsikifo nangalake entany noly antranony aňe, fa i bibibé koa nanday vato iňe. Tampeko ny avy teo nikaike an' i valiny nanao zao. Sasao valaňe, fa ntoy Tsikifo!" Nanteandroze ka vato avao ro teo, tsy ao koa i Tsikifo. "Olo seretse maré iha, hoy valiny," no vato avao andesinao, toy ro ataonao Tsikifo? — "Ake! mahay faňahy ahy Tsikifo maolo iňe, "hoy bibibé." "Mate ry, laha tratso!"—"Naňino tsy tinombonao lefo, laha nitratsao," hoy valiny. — "Tsy manao zao, fa laha tombohendefo hoe, terak' olitse ny henany ka tsy azo hane.

Izao tsy namonoako aze, fa laha afara tomboheko aňe maola iňe."

Fa laha nila hane ambaibon' i bibibé i Tsikifo, ka andesiny koa, tratsy bibibé ie nihaly bé lé. Tsy nanam-belaňe moa ie, ka tono avao no ketrekeny. — "Ake, hoy bibibé, tratse maola io vale, fa mangalatse."

"La namale moramora i Tsikifo!" Tsy ho tratse ny mangalatse rahaň-olo!" —Tomboheko lefo iha anito!"— Laha tombohenao lefo aho tsy azonao hane, fa vetrake la rava."

"Vangoeko kobay iha moa," hoy bibibé, "Edey! laha vangoenao kobay aho, la ho tetike nareo miroanake iaby, "hoy Tsikifo. — Hataoko akory iha moa?" -- Ilao haro bé ka ajoboňo ao aho, la sompiro ka andeso amin' izay, fa ho azonao tokoa aho."

Laha fa niefa sompitse la nandesiny. Tampeko niavy teo amin' ny valiny ie la nikaike nanao zao: "Sasao ńy valane, fa azoko Tsikifo." Namale valiny!" Ndra varako misasa ńy valaňe, ny katae tsy misy ndra raike.

— Ndaotsika hila katae moa, fa hariva ny andro, ka ambelao hendrazen' ny ajà reo i Tsikifo. La nandeha roze mivaly ka ny anandroze roe ro niandre an' Tsikifo teo, fa anake lahy biby koa. — Nanao kiriry roze. — Naharé izao fisàndroze izao i Tsikifo ka nikaike nanao hoe: "Aminay aňe koa misa manao zao." — Naharé izao reo ajà biby ireo, ka la nitsereke maré. — Akihe lahity! Mivola raha nandesindroze io."

il les prit, les mit sur la natte et les laissa refroidir. Puis il les découpa, recouvrit les morceaux et alla se cacher derrière la maison.

L'Ogre et l'Ogresse ne tardèrent pas à rentrer. La viande était froide, ce qui leur fit beaucoup de plaisir. « Voilà le bonheur de posséder des enfants, dit-il. Ils ont déjà cuit Tsikifo »— et les deux époux dégustèrent leur repas. Finalement cependant la femme remarqua qu'il y avait deux têtes. Elle commençait à exprimer ses doutes, mais son mari la gronda en lui disant :

— Mange donc ; c'est bien Tsikifo. Seulement, les enfants n'ont pas su découper son corps comme il faut — et là-dessus il appela ses enfants. Tsikifo, imitant leur voix, répondit à l'appel, et l'Ogre continua à manger. Quand toute la viande fut finie Tsikifo prit la fuite, tout en criant : « Elles mangent leurs enfants, ces grandes bouches. » Quand les parents entendirent ces mots ils comprirent l'étendue de leur malheur et s'évanouirent. Mais bientôt l'Ogre se mit à la poursuite de Tsikifo qu'il ne put cependant atteindre, car ce dernier arriva chez lui sain et sauf.

Longtemps après, tandis que Tsikifo était en quête de miel, il tomba sur une troupe de tanrecs qu'il tua. Ils étaient tous gras à lard. Il se mit à les cuire tout près du chemin de Bibibé (l'Ogre) et pressait leur corps afin d'en extraire toute la graisse.

L'Ogre, à distance, en flaira l'odeur ; il arriva à toute vitesse, et tout haletant s'écria : « Oh ! mais c'est donc Tsikifo, le malin, qui est ici. » — « Oui, c'est bien moi, lui répondit ce dernier. Un enfant cherchant de quoi vivre, en tuant des oiseaux. »

— Mais ce que tu as là, lui dit l'Ogre, est la même chose que tu avais tuée là-bas ?

— Oui, lui dit Tsikifo.

— Donne m'en donc un peu, lui demanda l'Ogre.

— Ce n'est pas encore cuit, lui dit Tsikifo. Je n'en prends pas pour les gâter ensuite.

— C'est que tu ne veux pas m'en donner, lui dit alors l'Ogre.

— Attends un instant et tu en auras, répliqua Tsikifo.

Bientôt il lui en donna un paquet, et l'Ogre en dévora la meilleure partie.

— Je te donnerai une vache et un veau pour ta viande ? dit-il alors à Tsikifo.

— Tu paies bien cher un produit qui s'obtient très facilement, remarqua Tsikifo.

— Dis-moi donc ton secret ; je suis curieux de le connaître.

— Oh non ! tu en auras peur.

— Quoi ! toi qui es un enfant, tu n'as pas peur, et moi qui suis grand, j'aurai peur !

— Bien ! je vous le dirai alors. Prenez un fer bien pointu, mettez-le au feu, et quand il est bien rouge, introduisez-le dans votre nombril.

— Rien que ça ? dit l'Ogre ; je peux le faire facilement.

Ils prirent donc un fer pointu et le chauffèrent à blanc.

— Couchez-vous sur le dos et je vous expliquerai l'opération, dit Tsikifo.

L'Ogre fit comme on lui disait ; Tsikifo enfonça tout à coup le fer dans son nombril et lui transperça le corps, si bien qu'il en mourut.

Cependant la femme de l'Ogre l'attendait toujours. Quand elle vit qu'il ne rentrait pas, elle alla à sa rencontre. Elle trouva Tsikifo au milieu des plantations, il arrachait des patates.

— N'as-tu pas vu mon mari ? lui cria-t-elle !

— Si, il est là-bas, à cuire des tanrecs ; allez-y et vous le verrez.

— Montre-moi donc l'endroit, dit la femme.

— Attends un peu ; ou plutôt allez toujours lentement, et aussitôt mon paquet fait, je viens vous rejoindre.

"Vande zao," hoy ńy raike. — Nivola indraike koa i Tsikifo nanao hoe : "Misa manao an' io koa n'aminay aňe."

Sambe nandeha roze iaby nijanoń' aze. Rendroze iaby. Sokafontsika lahity, hanenteantsika aze, Tatahontsika lefo."

—"Kà tataha lahy, tsy no hahazo ahy, fa no driatanareo, hoy Tsikifo. Driniandroze niarake tamin' izay ka la hibolasitse i Tsikifo bak' ao ka la sambe nanao kiriry roze iaby.

La nivola tamindroze i Tsikifo nanao hoe : "Hila katae tsika ho traňdry baba." — Sambe nandeha roze nila katae ie niavotse ie, la tsinofondroze amin' izao. "Andaotsika haňariany aze amin' izao ! ahoy Tsikifo. Nifampitan-tàna roze, ka laha fa nirekakesoa motro 'ńe, natontan' i Tsikifo aňafo eo roze roe lahy, ka vinangovangony kobay andoha.

Tinontany katae amin' izao ka la nambelany ho masake. Laha fa nimasake la sinoiriny ka nataony an-dafike.

Laha fa nanintsy la nalainy ka binaibainy voho linimbony amin' izao, ka la nandeha ie nikapike ao am-bohon-trano. —Niavy bibibé mivaly bak' ao, trany manintsy hena, nisinisiny ńy lahy : "Izao moa ro ń'anake, fa efa nahamasake an' i Tsikifo." — La nihina roze, la nihina roze. Tampeko nentean' ny ampela, ka loha roe y ao. Nanomboke nisalasala ie, fa nitrivotin' ny lahy. "Homana, fa Tsikifo itoy, fa diso baibay ajà reo. Nikaike ny anandroze i bibibé, ka Tsikifo nanoiń' aze amonto ao, nanao feo roe. — Laha fa nilany ńy hena, la ninake i Tsikifo nolay, nikaike hoehé; Homaň'anake an' ireo besaňasaňa reo !"

Tampeko naharé izay roze, la nivalike ń'aindroze, ka nifoha naňea an' i Tsikifo hamono aze i bibibé, faie tsy nahatratse. — Noly avao Tsikifo, nititake antraňony nihinankane soa avao.

Laha teo koa ie nandeha mba hila tantely, ka laha nandeha ie la nahita tandrake maro, ka nimateny iaby. Tsy havondra-draha, fa hasy ! Eo aňilan'ny lalan'uy bibibé no nanaovany sale aze. Ie masake soa ie natohony maré mba hitsitsike. Naharé izay bibibé ka la nolay nididadida namonje aze. Laha niavy teo ie nivola nanao hoe : "Ake, Tsikifo maola iňe hombe ń'ato toy ?"

Tsikifo : Eh, vale, zaho ato io, anake mitindro-ke, manao tindro-boro mbato.

Bibibé : — Toy vale mbo raha nimatenao teo iňe koa?

Tsikifo : — Eh ! — Mba 'meo aho lahy, mba hanandramako aze ! Mbo manta, ty toy, ka tsy jongiako. — Iha ro hihinan' aze ndra manta, fa tsy zaho. Liňiso ntsé, fa mbo homeko iha. La nomen' i Tsikito liliny raike ie, ka la nihina lelamiotse izao, ndrake tsaotaňa, fa hoen-tentely ńy hasoany!

Bibibé : — Nao lahiroa, hokaloeko aombe mianake rahanao ireo iahy ireo.

Tsikifo : — Raha moramora anao ireo ro ho kaloenao aombe ?

Bibibé : — Akory moa ny hamaroany, fa zaho te-hahazo maré ?

Tsikifo : — Tsy ambarako anao izao, fa hataho ranao avao.

Bibibé : — Tsy matahotse aho. Ino ro atahorako ka nao iha tsy matahotse mailake zaho bé.

Tsikifo : — Lah' izao ie, ka ambarako. Alako faňotsoke toy, ka atonoko aňafo, ka laha fa mena mivivy la ajolofotso manaň' aiko aňe, ailitso eo ankoboko.

Il eut bientôt fini et alla rejoindre l'Ogresse.

— Allons, dit-il, viens avec moi, il cuit ses tanrecs là-bas. — Arrivé tout près de l'endroit, Tsikifo mit à terre son paquet et prit un bâton. Ils parvinrent enfin à leur destination et Tsikifo montrant l'Ogre à sa femme lui dit : — Voilà son cadavre, mange-le donc ; c'est moi qui l'ai tué.

— Ah ! c'est toi, le rusé, qui l'as tué et qui me trompe ! Je vais te tuer aujourd'hui ! lui cria l'Ogresse.

Elle se mit à la poursuite de Tsikifo qui cependant ne fit que tourner autour du cadavre jusqu'à ce que la femme fût exténuée de fatigue. Alors il s'arrêta et lui donna des coups de bâton, dont l'un fut si fort qu'elle tomba morte.

Tsikifo après cela hérita de toutes les plantations, les bestiaux, et les biens de l'Ogre. Ses mauvais parents qui jadis l'avaient vendu, quand ils apprirent qu'il était devenu riche et puissant, arrivèrent chez lui et lui dirent :

— Nous n'avons jamais eu l'idée de te tuer ; et voici, nous sommes maintenant arrivés te voir.

Mais Tsikifo leur répondit :

— Quoique vous ayez voulu me tuer et que de moi vous ne devez attendre que la mort, je ne vous traiterai pas comme vous le méritez. Mais je ferai l'un de vous porteur d'eau et l'autre porteuse de bois.

---

22. — La mort du monstre.

Il y avait une fois un Ogre qui avait pénétré dans un village, à la poursuite de sa femme qui l'avait abandonné. Une fois arrivé, il essaya de se conduire comme il faut, prenant bien soin de cacher sa queue, de peur qu'il ne soit démasqué, et entra en conversation avec son beau-père. Mais après qu'il eut bu de l'eau-de-vie, il commença à agiter sa queue et les villageois alors découvrirent qu'il était un Ogre. Quand ce fait fut bien établi, les gens se réunirent afin de décider de quelle façon il fallait l'exécuter. Chacun donnait son opinion. « Tuons-le » dirent quelques-uns. « Oui, mais comment ?» demandèrent d'autres. Certains étaient d'opinion qu'il fallait le tuer à coups de sagaie ; d'autres voulaient l'écraser, disant :

« Ne le laissons pas introduire le malheur chez nous ; d'autres encore ajoutaient: « Rappelez-vous que ces monstres-là ont des griffes terribles. » Finalement quelqu'un proposa ceci Tuons-le au moyen d'un grand repas.

« Ça y est » s'écrièrent les autres. Aussitôt dit, aussitôt fait. On prit un bœuf, et on en étala la chair sur la place. Puis des gens prirent une grande marmite dans laquelle ils mirent la moitié du bœuf qu'ils firent alors cuire.

On plaça ensuite le tout devant l'Ogre en lui disant : « Vous êtes servi.» — « Ah ! merci, dit-il, l'odeur de la viande est bien alléchante » — et il se mit à manger et à causer en même temps. — « Pouvez-vous manger toute la viande ? » lui demanda-t-on. — « Mais oui, répondit-il. Si je ne peux tout manger, j'attacherai tout ce qui reste à mes pieds, à mes mollets, à mes bras, sur mon dos et sur ma tête, et s'il en reste encore je l'emporterai dans des paniers. » Il mangea et mangea sans être rassasié ; et puis consomma l'autre moitié du bœuf qui était encore crue. — « Est-ce que vous avez encore faim ? » lui demandèrent quelques gens. — « Mais oui, dit-il, j'ai encore faim. » — « Eh bien, voici donc encore un bœuf pour vous, et voici également de l'eau afin que vous n'avaliez pas de travers » dirent les villageois, en lui portant une quantité énorme de cruches d'eau. — « Si cette eau n'est pas suffisante, ajoutèrent-ils, allons au puits où vous pourrez vous désaltérer.»—« Mais oui, dit l'Ogre » —et à ces mots, il lia tous les os qui restaient et les suspendit à son corps ; il y en avait tant qu'il en était complètement

Bibibé : — Sakiko zao, laha fa io avao...Nalandroze faňotsoke iňe, ka la natonondroze ho nimena nivivy.

"Mantseleňasa amin' izao iha hanaovako aze eo," hoy Tsikifo, Najolofony teo ankobony ka nipotitse andambosy, ka la mate bibibé...— Nitamà aze ńy valiny ka laha fa niavy i bibibé la naňorike aze ie. Trany teo ambaibo i Tsikifo nihaly ńy beléndroze, ka naňontaneany: Tsy mba nihitanao, valiko! — "Aroa ie," hoy Tsikifo, "manale tandrake, anteo ao hahitanao aze." — Mba tariho aho moa," hoy ambela iňe.

"Liňiso ntseke aho, hoy Tsikifo, fa mbo hamehy entako, tabeo aloha iha manaova liňe an-daka mbeo.

La no namehe moa ie, ka laba fa nahefa ńy fehe-entany ie, nanarake aze. Mbo nitrany nandiňeline aze avao.

"Maňaraha ahy," hoy ie, fa mitono ao zi-zay."—La nitarike aze, la nitarike aze. Ie marine ńy namonoany aze ie, napetrany ny entany ka nandrambe kobay. Tampeko ny avy eo nanao izao Tsikifo : "Ingo ie mibadotse ingo, ka homàna iha, fa namono nahafate aze aho izao." — Hombe iha ta namono aze, nanao faňahy ahy avao ? Hovonoeko iha anito!" Hoy ampela-bibibè iňe. Nifaňea amin' izao roze nifanoririke, ka Tsikifo nolay naňariary faten' ny bibibé avao, tra-paha mokorany avao. Laha fa nariny ho nimokotse ie, la nitsanga ka namangovango kobay an' ny ampela-bibibé, voa tiliňoro ka la mate eo.

Nandeha amin' izao Tsikifo nandova ńy tanendroze ndrake ny aňombendroze iaby, izay niantoňo ho aze ndra firifiry.

...Laha ren' irey raiamandreny raty naňavily aze irey, fa manjaka ń'anany fa bé hanaňa, namonjy aze reo ka nivola tamin y nanao zao : "Tsy namono anao zahay, ka avy eto hisafo anao. — Namale aze Tsikifo : "Ndra ho namono ahy aza nareo, ka maeva hovonoeko, taneniboahako nareo, ka tsy mahazo mamale raty anareo aho.

Fa raike aminareo hataoko mpandisa, ndrake mpantsaka.
Fa ny raike ro hataoko mpila katae.

(MANOMBO)

Tsikifo na Kafondy, Kifondy ; sotrake = teny miolakolaka ; mitsikake = mitsikaika ; potitse = tanteraka ho any ; niaňo = niangona, miditra ; mireka = midedadeda ; vale = moa ; mailake = vao maika ; joloke, jolofony.

---

22. — Famanoa Bibi-bé.

Eo zay bibibé niaňo antaňa izay, fa naňorike valy nolay. — Laha fa niavy antanà eo ie naňao sary soa. Naemoke ny ohiny, tsy ho hitaň-olo, ka nanao vola soa an-drafozany.

Fa laha nomeň' olo toake ie, nabilobilony kindraikindraike ny ohiny, ka izay nahaian' ny olo aze, fa biby tokoa.

Laha fa nihain-dreo fa biby tokoa nivory roze mba hanao hevitse amin' ny vonoaň' aze. " Vonoitsika ! " hoy ny ilany. " Akory ny famonoaň' aze ?" hoy ny ilany. ''Tombohentsika lefo. Toloňentsika, fa tsy ambelantsika hampilitse loza amintsika, hoy n'ilany. "A, hoy ny sisany. Raha io, satae hono an' io!" " A, anaovantsika fihinana hamonoantsika aze. " — " Eka, lahy andaotsika ! " hoy roze iaby teo. Vinono

recouvert, et on dut l'aider à se relever. Il était maintenant d'un poids considérable et, avant qu'il n'allât au puits, les villageois avaient pris soin de polir le sentier par lequel il devait passer. Soudain, quelqu'un s'écria : « Donne moi une hache afin que je lui tranche la tête. » Pris de frayeur l'Ogre à cesmots s'enfuit, mais il glissa en courant le long du sentier poli et en tombant son ventre éclata et toute la viande qui s'y trouvait se répandit autour de lui. On appela tout le village qui vint voir le cadavre du monstre. On lui enleva ensuite les ongles, les dents et les sourcils, afin de les montrer à ceux qui n'avaient jamais vu un ogre.

Ce n'est pas moi qui mens, ce sont ceux qui m'ont devancé. —

amin' izao aombe, ka napetrapetradreo teo andasy ny hena. "Laha manao an' io, angalaontsika velaňe be vata maré." Nataondreo ao hena ilan' ny aombe raike iňe. Laha fa nimasake nambelandreo andasy eo koa. Niavy bibibé.

"Indro, hoy n' olo," henanao Rabibibé! "Eka!, hoy bibibé maňimaňitse lahy hena toy;" homa no mivola ie.

"Koa hena io Bibibé laninao, hoy n' olo naňontane aze. A, laniko lahy!" Laha tsy laniko feheziko antomboke, andrandro, antaňa, andambosy, andoha. Tsy ampy zao, aňandesiko an-enta koa. — Nihina bibibé, hatà nietsake! Laniny nanta koa n' ilan' ny aombe tavela. "Mbo mosaré iha Bibibé?" A, mosaré aza aho. "Indro moa mbo henanao, aombe raike koa, ka ity ranonao himominao tsy ho bohea," Hoy n'olo ka nampandroso sajoa maro. "Fa laha tsy ampe ity, tsika handeha ankirijy aňe hinomanao etsake soa." Eka hoy ny bibibé, ka finehiny amin' izao ny taolan-omby iaby iňe, feno vatany.

Laha fa nivintsy ie, nitarike aze ho an-kirijy aňe, n'olo. Fa tsy nahongake bibibé, azon' ny vintsy hoto, no mavesatse taola mikoronkoro mbambatany mbeňe iaby. —

Tinakondroze amin' izao bibibé hionjo amin' ny tany misy aze iňe. Mavesatse maré ie, ka ny olo sisany roso aloha haňadoso tane ombany. "Angalao famaky lahireo hamatsipatsihako betrony, soa ho mate," hoy raike zay. — Natahotse famaky bibibé ka nolay, fa azon' ny tane madroso, ka lavo rekitse taolan-kena iaby. — Foy ny trony ka niboely ny hena.

Namoriandroze olo maro hanente ny fatin-drabibibé. Nalaindreo hohony, hiny, volonkiekeny, hohitan' ny olo tsy nahita bibibé indraike.

Tsy izaho ro mavande fa n' antaloha!

hatà = tsy akory

(MAINTIRANO.)

CHAPITRE TROISIÈME

CONTES DES ÊTRES EXTRAORDINAIRES

A. — CONTES DES HOMMES ET DES BÊTES

23. — Le Varika (1) et Imaromiha.

Imaromiha était une beauté, et des quatre points cardinaux des gens arrivaient et la demandaient en mariage, mais tous étaient refusés, car elle ne voulait accepter qu'un homme qui n'allait pas à la selle.

Sa réputation était bien établie partout, quand Lémurien qui vivait dans la forêt, se dit : « Pourquoi cette femme refuse-t-elle tout le monde ? Elle n'aime pas un homme qui va à la selle. Eh bien ! je vais aller voir ce qui en est.» Et voici ce qu'il fit. Il prit avec lui deux esclaves, enroula sa queue autour de lui comme une ceinture, se servit de sa peau comme « lamba, » s'arma d'un fusil (2) et de deux sagaies aiguisées. Les esclaves firent de même et ils partirent tous trois.

Arrivé chez la femme, notre Varika lui proposa mariage. Elle lui demanda tout d'abord s'il allait à la selle. « Non », lui dit-il, — et là-dessus la femme l'accepta comme époux. Il demanda le consentement du père et de la mère, et ceux-ci ne s'opposant pas au mariage, le Varika épousa la beauté et les nouveaux époux partirent. Imaromiha emmena avec elle deux esclaves.

Après un voyage de trois jours, ils arrivèrent à une grande caverne, et le Varika leur dit : « Asseyez-vous ici, tandis que nous allons annoncer votre arrivée et faire tout préparer par les gens du village qui est proche. » Là dessus, les trois confrères allèrent au village voler des poules, car en réalité la caverne était leur demeure.

Le soir venu, tous les trois retournèrent en chantant : « Moi qui chante, je suis un Varika ! hou ! »

Une des esclaves appelée Farazaza ne pouvait pas dormir, car elle avait entendu le chant. Elle secoua ses deux compagnes et leur dit : « Réveillez-vous, car nos maris sont des bêtes. » Elles se réveillèrent et entendirent le chant.

Enfin, ils arrivèrent. Ils prirent une mine hypocrite et l'un d'eux dit : « Voici des poules. Les préparatifs de mon père ne sont pas finis, et nous n'irons au village que demain. » Mais les trois femmes qui connaissaient la vérité, profitèrent du départ des trois hommes, le lendemain, pour s'enfuir à toutes jambes, et quand ils rentrèrent, ils ne virent que des troncs de bananiers dans la caverne. Ils mordirent ces troncs et s'aperçurent alors que ce n'était pas leurs femmes et qu'elles s'étaient enfuies. Ils se mirent immédiatement à leur poursuite. Quand elles les virent approcher, elles se mirent à invoquer les Esprits :

---

(1) Le Lémurien à queue annelée. —
2) Qui enlève la couleur (peau) à un boa = fusil.

TOKO : FAHATELO

TAMPASIRY HABIBIA

A. TAMPASIRY BIBY NOHO OLO

23. — Ivarike ndrake Imaromiha.

Teo Ivarike ndrake Imaromiha.

Io Imaromiha io tsy ampela, fa andro vaky. Koa amin' izao ny tany iaby — ndra avaratsa, ndra atimo, ndra andrefa, ndra antiñana — nihodo hila aze. Fa tsy nahazo aze, tany tsy nila olo valieny mandeha amonto hoe, io ampela soa io.

Laha fa nalaza ny tsi-fahazoañ' aze, mba naharé koa Ivarike tañ' ala añe, ka namotopototse ehé : Mba ino lahy, ro tsy imetean' izao ampela zao hoe ? — Tsy tea olo mandeha amonto zay ie, hoy ny navalin' ny olo aze.

Ho añe aho, hoy Ivarike, mba hanenteako aze.

Ka izao ny fañahy nataony : Nanday ondevo roe ie, ka la nalainy iñe ohiny iñe, nataony sadia. Ny holiny nataony siky jiba, ka la nila fandefa volon-do ndrake lefo reñatra roe ie. Tsy miova tsy izao koa ireo ondevony ireo.

— Roso roze, ie avy añe ie, la nila. Ka nañontany ny fandehanan-amontony ampela iñe. Namaly ie, fa tsy mana. — La nimete ampela iñe, ka nivola tamin-drafoza-ny koa ie, ka la tsy nanan-tohatoha ny rafozan' olo. Ka la roso nandesiny.

Nanday ondevo roe Imaromiha. Nandeha roze, ka tampeko nahampy andro telo tonga ao amin' izao lakatom-bato bé izao roze. Hoen' izao ny fañahin' Ivarike : "Mi-fitaha eto ntsé nareo, fa hañambara ndrake hampihentse ñ' olo an-tanà añe zahay, fa mariny zao ny tanà." — Roso añe roze telo lahy hangalatse akoho, fa io lavake io ro misy an-droze, ka vandendroze avao. — Ie hariva roze nimpoly bak' ao ka nanao jihé ehé : "Zaho mañeno zao, varike, zaho mañeno zao Hoa !" Fa nahajanjy reo telo ampela reo, vao avy roze. — Tsy nete niroro ondevo-ampela raike atao ehé : Farazaza zay, fa naharé ny bekon-droze nanao hoehé :

"Zaho mañeno zao varike, zaho mañeno zao varike ! Hoa !" Kinobokobony androze reo vavy namany, nanao ehé : Mifohaza nareo, fa hombe biby valintsika rey," — La nifoha koa roze, ka la bak' indro — nanjary olo hahae varike reñe, nanao izao : "Intoy ñ' akoho bak' añe, fa mbo sosotse i babako, ka laha hamaray handeha ho añe isika."

Roze telo vavy fa nahay hahae, ka tampeko nandeha koa roze telo lahy, nolay koa ireñe ampela ireñe holy.

La nolay roze, ka la nolay.

Tampeko avy teo an-dakato teo biby rey, la namoha, ka ino ro teo, fa goñakoe. Foto-kida avao ro teo, nataondreo fitake an' ireo biby ireo. Fohave tsy mety ny kida, ka farany samby nandrapake roze telo lahy.

Hombe, foto-kida ro teo ! — Fa nihaindroze amin' izao fa noly ampela rey, ka, la hineandroze.

« Si nous avons eu des parents descendus d'en haut, ou des parents qui ont eu des divinités pour ancêtres, ouvre-toi, ô rocher ! » A ces mots, un rocher s'ouvrit et elles y entrèrent.

Quand les bêtes arrivèrent près du rocher, elles lui parlèrent ainsi : « Fais sortir nos femmes, car elles sont chez toi » — « Elles ne sont pas ici » répondit le rocher.

« Si elles y sont que devons-nous faire ? » dirent les bêtes, et le rocher leur dit : « Si elles sont ici vous aurez mes mains et mes pieds. »

Les bêtes pensèrent alors qu' il vaudrait mieux retourner prendre une hache, mais aucune d'elles ne voulait aller seule et laisser les deux autres près du rocher car elles se méfiaient les unes des autres et chacune pensait : « Si je pars, vous risquez de manger la graisse de ma proie. » Elles retournèrent donc toutes trois chercher la hache.

Quand ils furent partis, les trois femmes sortirent du rocher et purent finalement regagner leur village.

Elles racontèrent à leurs parents ce qui s'était passé et ajoutèrent : « Ils seront ici bientôt, à notre poursuite. » Les parents achetèrent alors du rhum, et quand ces bêtes arrivèrent, ils leur en donnèrent ; elles en furent enivrées et allèrent se coucher. Alors les parents mirent le feu à la case dans laquelle elles étaient et elles furent toutes trois carbonisées. —

24. — Voaimena.

Voaimena avait eu l'habitude de faire passer la rivière qu'il habitait à ceux qui le lui demandait.

Un jour, trois jeunes filles appelées Talànôlo, Reivone et Farazaza, allant au « *bilo,* » voulurent passer la rivière à l'endroit où se tenait Voaimena. Arrivées sur la berge, elles crièrent « Enfants ! Enfants ! » -- M'appelez-vous ? leur dit Voaimena. — « Oui » répondirent-elles. Passez-nous de l'autre côté, car nous voulons assister à la fête du « *bilo* » — « Allons ! » dit Voaimena. Il se tint à la surface de l'eau et les trois jeunes filles montèrent sur son dos. Quand elles furent arrivées au milieu de la rivière, Farazaza murmura : « Il me semble sentir une odeur de musc. — « Ne prononce pas ce mot, lui dirent ses deux sœurs, car Voaimena ne l'aime pas. » Ce dernier, cependant, ne dit rien, et leur fit traverser l'eau.

Elles allèrent au village, assistèrent à la fête, puis s'en retournèrent. Il fallait repasser la rivière, et elles appelèrent Voaimena de nouveau. Il arriva, mais leur dit : « Je ne peux vous porter toutes les trois à la fois, car cela me fait mal. » -- « Eh bien ! portez mes cadettes, lui dit Talanôlo, et je passerai la dernière. » — « Non, dit Voaimena, les aînées doivent passer d'abord, et Rafarazaza sera la dernière. » Alors Talanôlo monta sur le dos du caïman qui lui fit passer la rivière ; puis ce fut le tour de Reivone ; et finalement celui de Farazaza. Mais au dernier voyage, lorsque Voaimena fut arrivé au milieu de la rivière, il ne voulut plus avancer. Puis il plongea un peu, de sorte que les

Fa nariny biby rey, — tonga eo amin' izay vato bé izay, ń' ampela telo vavy. Titihendroze tahak' an-izao ny vato :

" Laha bé-lolon-dray, laha bé-lolon-dreny zahay, misokafa iha vato ity, hiliranay ! "

La nisokatse vato' ńe, ka la nilitse tao roze.

Tampeko avy teo reńe biby reńe nivola koa asany vato, ka nanao izao : « Aboaho, fa ato aminao misy valinay. »

Fa ny vato namaly aze : Tsy ato zao. — Ka laha ao, manao akory iha ! hoy ńy biby. — Laha ato — anareo tomboke amantaña aho, hoy ńy vato. — Nilahatse biby ireńe : Alaonareo famaky an-tanà ańe, hamakiantsika vato ity. — Ah, hoy roze iaby, kiraikiraike : Laha zaho mandeha, hanenareo iaby ń' anjara sabora ho ahy. »

La samby nandeha roze telo lahy, ka laha fa roso ireo, nienga teo koa ny ampela, ka nolay indraike : Fa tonga antanàndroze hahae roze, ny biby mbo tsy hita. Nambarandroze ńy raha nahazo aze, ndrake ny fańeańan' ny biby aze.

Natao paré ny toake, ka laha fa niavy ny biby, nampandrosoe, ka nomea toake. La nino ireo, ka la voa — nibaboke. Aia moa, fa la noroandroze ny traño nisy androze, ka maty teo iaby ireo.

fandefa = basy ; mihentse = miomana ; mahajanje = mihaino ; hahae = raha teo.

---

24. — Voaimena.

Ny fanaon' i Voaimena ny mampitsake olo, laha misy olo hitsake amin' io vavarano misy aze io.

Koa indraike andro nisy ajampela telo vavy : "Talañolo, Reivony, Farazaza" hamonje bilo ka hitsake amin' io sarana misy azy io, ka ńikaike aze : Zaza ! Zaza ! —"Ya ! hoy Voaimena. "Ampitsaho an-dafe ańe zahay, fa hamonje bilo !" "Ndao," hoy voay.—Nihafo i Voaimena, ka niondra tan-dambosiny eo roze tetelo, ka nandesiny. Laha tan-dala eńe roze nivola Refarany ka nanao zao : "Mantsy barabatavo zao".

"Kà manao zao iha," hoy ny zokiny, fa tsy soa (halan' i Voaimena) — Tsy nivola Voaimena, fa no nanday androze ka vita roze.

La nandeha roze ka niavy amin' ny tanà nisy ny bilo, ka la nandre. Natao ny bilo, ka efa. — Noly koa roze tetelo ka nikaike an' i Voaimena. La niavy Voaimena, ka nanao izao :

"Nareo tsy handesiko lian-draike, fa maharare ahy."

"Andeso aloha zaiko reo, hoy Talañolo fa mba ho afara aho". — "Ahà, tsy zao, hoy Voaimena". Fa nareo zoky ro ateriko aloha, fa Refarany ambela ho afara. —Ndao moa, hoy roze, zay anaovanao aze !" Niondra Talañolo, nateriny, — vita. Niondra koa Reivony, vita koa. — La niondra koa Farazaza, ka laha fa tañivon-drano tsy nandeha Voaimena, fa nizetsikeo kikeli-kikely, ka nilé ny tombo-d Refarany.

Natahotse Refarany ka nanao zao : " Nay tomboko lé, Voaimena ! " Namale Voaimena ka nanao izao : " Tombokao tsy ampilé ro lé. Vola nataonao mahafate ."

Nizetsike indraike Voaimena. Nitaray Refarany, ka nanao izao : "Nay, lohaliko lé, Voaimena !"—"Lohalikao tsy ampilé ro lé, vola nataonao mahafate," hoy ny Voaimena.

pieds de Farazaza furent mouillés. Elle eut peur et dit : « Mes pieds se mouillent Voaimena. »

— « Tes pieds ne furent pas mouillés autrefois, ils le sont maintenant, car ce que tu as dit te tue », et là-dessus il plongea encore un peu plus. Alors Farazaza en larmes lui chanta. « Mes genoux sont mouillés Voaimena. » — Mais le caïman répondit : « Tes genoux ne furent point mouillés, ils le sont maintenant, c'est ce que tu as dit qui te tue. » Finalement, Voaimena plongea jusqu'au fond. Farazaza lui demanda pardon, mais il lui donna toujours la même réponse.

Les aînées, étonnées, attendaient toujours leur plus jeune sœur et ne voulaient pas partir sans elle. Finalement, Voaimena avala Farazaza. Les deux sœurs ne surent alors que faire. Mais bientôt un corbeau passa. Talanôlo et Reivone l'appelèrent alors. « Monsieur le corbeau ! » — « C'est moi ? » leur dit l'oiseau. « Veuillez bien aller dire à notre père et à notre mère que Farazaza a été avalée par Voaimena en cet endroit — « Oh non ! » dit le corbeau, « Vous nous chassez quand vous gardez vos champs de maïs, disant : Allez-vous-en, vilains corbeaux. Et quand vous êtes dans l'embarras, vous cherchez à faire alliance avec nous. Vous n'êtes point sincères ; » puis « Tenez-la bien fort Voaimena » croassa-t-il et il partit.

Un milan arriva alors. Les sœurs l'appelèrent et lui dirent. « Dites à notre père et à notre mère que Voaimena a avalé Farazaza en cet endroit » — « Non » leur dit le milan. « Je ne le ferai pas, parce que vous nous voulez du mal. Quand nous mangeons vos poussins, vous nous insultez en disant : Allez-vous-en, oiseaux maudits qui dérobez le bien d'autrui » et le milan s'envola. Elles arrêtèrent ainsi plusieurs autres oiseaux ; mais aucun ne voulait se charger de leur message, à cause des insultes que les hommes lancent constamment contre les oiseaux. A la fin arriva un oiseau qu'on nomme *treotreo*, et elles le chargèrent de leur message. Le *treotreo* dévoué les écouta puis vola au village. Y étant arrivé il commença à chanter.

« *Tre-o ! tre-o !* » Les gens se précipitèrent au-dehors pour le voir et ils le virent perché sur un tamarinier.

« Un oiseau ! un oiseau ! crièrent quelques-uns, « lançons lui des pierres ! Ici !... Non, par là ! » Mais les grandes personnes eurent pitié de lui et s'approchèrent. Le *treotreo* chanta alors : *tre-o tre-o.*

On le fit parler. « Parle ! oiseau, lui dit-on, car tu ne nous viens pas sans cause, il doit y avoir quelque chose. »

Le *treotreo* répondit : « Faites taire les enfants. Faites sortir les veaux de leur parc afin qu'ils ne beuglent pas. Ne frappez pas les chiens afin qu'ils n'aboient pas, car j'ai un message pour vous. »

On fit tout ce que l'oiseau voulait et on se prépara à l'écouter. Et le *treotreo* commença :

« Voici ce que j'ai à vous dire : Voaimena a fait traverser la rivière à Talanôlo, et Reivone, mais il a avalé Farazaza. Talanôlo et Reivone seules restent. Emmenez avec vous plusieurs bœufs pour retrouver Farazaza. »

Tous les gens se hâtèrent alors vers la rivière où résidait Voaimena, et arrivés là ils poussèrent les bœufs dans l'eau et leur firent faire plusieurs tours afin que les caïmans fussent étourdis ; ce qui arriva et ils sortirent tous de leurs trous ; personne ne les tua cependant car tout le monde cherchait Voiamena. Mais ce dernier, caché dans sa

Nizetsika Voaimena ka nifona nisoloho taminy Refarany, fa tsy nambelany, fa vinaliny mira amin' ny taloha.

Fa nitsereke zokiny rey ka tsy nandeha fa nandiñe an-dRefarany. — Nizetsike, nizetsike Voaimena, ka niepoke Refarany, ka nateliny.

Azon-katsereha ka tsy handeha zokiny, fa nifitake eo.

Laha fa nielañela nandalo koake raike zay, ka kinaindry Talañolo. hinafany : — "Nao Rakoake é!"—Ya, hoy koake iñe.—"Ataovo zao ataovo zao reniko amin-draeko ane, fa Refarany nakapak' i Voaimena teto lehanike".

"Edé !" Tako nareo mandroake anay io, laha miambe tsako, ka manao ehé: Sey, koake raty rey ! Ka laha nareo sosotse vao mandengo anay ? Adala nareo !

Tano maré Ravoaimena izay azonao, ka hano, hoy koàke iñe, — Nandalo koa tsimalahoke, ka kinaindroze koa hinafa-droze: —Ataovo zao reniko amindraeko fa Refarany naepok' i Voaimena lehanike!

Edé, hoy tsimalaoke. Tsy mahefa aho, fa nareo mañompa anay, laha homañ' anak' akohonareo, ka mañeboebo manao ehé !

Sey, manjary sira tsy-mahavelom-po irey !

Tsereke roze, fa ny voro iaby tsy nisy mandeha fa mahatiaro iy sata ataon' olombelo an-droze.

Laha fa niela nandalo koa treotreo, ka hinafa- droze, ka nandeha ĩe, fa naha-feriñay androze.—Nitily treotreo iñe, ka niavy eo. Nivola treotreo, ka anteandroze, fa añ-abo-kily eo ie.—Ha ! voro lahy, voro ! Toraho lahy ! Mbaroa lahy ! Ho nitorake aze ny zalahy fa nandrara androze koa ny olobé ka nipetrake roze.

Nivola voro iñe Tre-o ! tre-o ! tre-o ! Namale ny olobé ka nanao zao : "Mivolañ a iha raiko, fa tsy avy eto avao iha io, fa mahita raha."

Nanao izao treotreo : Rarao ny zaza tsy hotañy. Avoraho n'anak' aomby hahazo ny reniny, tsy himà. Kà vangoe n'alika, tsy hikañaike, fa hivolan-draha aminareo aho.

Nataondroze iaby zay raha nampanaoviny androze, ka niambe roze. — Zao ro volañeko aminareo, hoy voro ine.

"Ry Talañolo ndrake Reivone voho Refarany nampitsahan' i Voaimena nandroany, ka naepony Refarany, fa Talañolo ndrake Reivony avao ro ao, ka andesonareo n'aombe maro hilañ' aze."

La nandeha ñ'olo tan-tanà eo, ka niavy añe. La natontandroze tan-drano eo aombe rey, ka navalibalidroze eo tratse nifany iaby ny voay tan-drano eo ka niboake.

Fa-ie tsy vinonondroze ireo fa Voaimena avao ro nilaindroze. Tsy nihita Voaimena fa nilitse andavaké.

Koa laha fa niela niavy tinty (voro kely) nanao izao : "Nty, nty nty, zaho raike avao mahita aze é!"

Atoro hoy n'olo fa omenay aombe 100 iha.—Nty, nty nty, tsy mahavelom-baliko, nty, nty, tsy mahavelon-anako.

" Atoro," hoy n'olo, "fa omenay siky 100 tratra iha."

Nty, nty, tsy mahavelom-baliko, nty, nty, zaho avao ro mahita aze. — "Atoro," hoy ñ'olo, " fa omenay hasy tante (1) roe iha."—Nty, nty, mahavelom-baliko izao, nty nty mahavelon-anako izao."... Nitily ntinty iñe, ka nipetrake la nanao ehé : Halio eto fa

(1) Ancien mot créole pour dire = sobiky.

retraite ne sortait pas. A la fin, un colibri arriva et il commença à gazouiller : 'Nty, 'Nty, je suis seul à le voir.

— Montrez-le-nous et nous vous donnerons cent bœufs, lui dirent les gens. — 'Nty, 'Nty, répondit-il, cela ne nourrira pas ma femelle, 'nty, 'nty, cela ne nourrira pas mes petits.

— Montrez-le-nous, dirent les gens, et nous vous donnerons cent brasses d'étoffe. — 'Nty, 'Nty, cela ne nourrira pas ma femelle et mes petits, 'nty, 'nty, je suis seul à le voir.

— Montrez-le-nous et nous vous donnerons deux corbeilles de graines de coton. — 'Nty, 'Nty, cela nourrira ma femelle et mes petits. Et là-dessus il prit son vol et ne s'arrêta qu'au-dessus du trou de Voaimena. — Creusez ici, dit l'oiseau, il y est. Les gens creusèrent le sol et ayant trouvé Voaimena, le tuèrent à coups de sagaie. Puis ils ouvrirent son ventre, mais il n'y trouvèrent point Farazaza. En vain cherchèrent-ils dans tout l'intérieur du monstre.

Le colibri se montra alors de nouveau, on lui donna encore deux corbeilles de graines, et il leur montra la partie du corps où se trouvait Farazaza. — Découpez le petit doit de la patte gauche et vous l'y trouverez.

Ils découpèrent donc le petit doigt de la patte gauche, mais Farazaza les supplia de procéder lentement de peur qu'on ne la coupât en même temps que la patte du caïman.

L'opération terminée, Farazaza fut délivrée et tout le monde en fut heureux. — On envoya un homme au village prendre assez d'étoffe pour recouvrir tout le parcours de la rivière au village, par où Farazaza devait passer.

25. — L'oiseau parleur

Il y avait une fois trois sœurs (Talanôlo, Reivone et Refarane) qui étaient orphelines. Talanôlo et Reivone s'aimaient bien, mais elles détestaient Refarane pour la raison suivante : C'est qu'elle était la plus intelligente des trois et savait où l'héritage (contenu dans des marmites) avait été caché dans un souterrain. Elle était aussi la plus jolie. Chaque jour donc, les deux aînées l'enduisaient de boue afin qu'elle ne trouvât pas à se marier avant elles. — Or, un jour les deux sœurs allèrent assister à une fête appelée *bilo*, et lorsque Refarane voulut les accompagner elles la chassèrent. Mais quand elles furent parties, Refarane prit un cheval et les suivit. Tous les gens de la fête étaient vêtus somptueusement, surtout les jeunes femmes, car chacune espérait que le roi la choisirait comme épouse. Alors que tout le monde était réuni, Refarane arriva à cheval. L'animal trottait, au grand étonnement de tous, car le cheval était pour eux une créature extraordinaire que personne n'avait vue auparavant. Ce fut un « ah ! » de surprise générale. « C'est un présage terrible ! » s'écrièrent quelques-uns ; mais Refarane s'avançait toujours et finalement descendit de cheval. Les deux sœurs comme les autres furent frappées d'admiration, car elles ne reconnaissaient point Refarane qui était superbement parée.

Le roi alors cria : « Saisissez-vous en, car je veux l'épouser. »

tsy andrano ie, fa añaty lavake. La hinalindroze ka hitandroze Voaimena, ka tinombondroze ka matè, — La vinorake i Voaimena fa tsy hitandroze Refarany. Nanteandroze ny rorohany, tinainy, tsitokotokony, fa tsy ao, ka tsereke roze,

Niavy koa tinty iñe, ka nomendroze hasy fisia roe koa ka natorony androze ny nisy aze. "Vakionareo ny kinkiny havia iñe, "hoy tinty," fa ao misy aze."

La vinakindroze, ka nivola Refarany: Kà lilio maré, tsy handratse ahy. La naboandroze Refarany ka nisinisiny maré roze. Nampañalake siky antanà añe roze, ka nataondroze amin' ny lala nombany, pake avy an-tanà añe.

Liandraike = indraimandeha; barabatavo, na parapatavo = biby mantsy; 'Tako=ataoko

25. — Voromivola.

Nisy ajampela telo vavy: Talañolo, Reivony voho Refarany. Ka ireo ajampela telo vavy ireo tsy manan-dray aman-dreny fa nimate.

I Talañolo ndrake Reivony ro nifankatia fa Refarany nihalandroze, tany nahihitse ie, ka nahay ny misy ny lovandroze nihajary andava-bato añe. Refarany koa ro soa amindroze, ka ampandroendroze fotake isan-andro, mba tsy hahazo valy alohandroze.— Indraik' andro nandeha namonje bilo roze, ka laha ho nandeha Refarany nihalandroze. Nandeha roze roroe ka nañorike androze tafara Refarany ka nitenge soavaly, no tendrike ñ'olo voavory soa.

— Nihamy ñ'olo iaby, mailake ñ'ampela fa samby mitamà ho potsahiñ' ampanjaka ho valiny.

Laha fa vory soa ñ'olo niavy Refarany nitenge soavaly. Mihetrahetra soavaly iñe bak' ao ka tsereke iaby ñ'olo; fa raha tsy nihitandroze indraike moa.

Nitàm-bava iaby roze, ka nanao ehé: Ha! raha loza ity, rolahy." Nihetrahetra soavaly iñe ka avy eo, nizotso ie.

Tsereke koa ndra zokiny rey, laha nahita aze, faie tsy nahay aze, fa nanday raha loza soavaly ine, ndrake nihamy maré. — Nivola ampañito iñe: Samboronareo lahy io fa ho valiko. Niavy ñ'olo hamotsake aze, fa ie nañanike ny soavaly ka nandeha ka tsy tradroze.

— Navoniny soavaly iñe, ka nitavo fotake ny vatany, ka nandiñe an-dry zokiny amin' izao.

Niavy aze, roze, ka nitalily. Ka tsy misy raha tinalilindroze, laha tsy ny hasoan' ny ampela nitengy soavaly.

Nama'e Refarany: "Laha tañe aho; lahy ka nahita raha!" — Nandeha indraike roze namonje fisà ka nihalandroze koa Refarany hindry amindroze; ka nifitake tsendreke·ie. — Laha fa vinatony ho vory ñ'olo nandeha ka ie. Tsy hitahita — fa eo ie. Tsereke ñ'olo fa avy indrake koa raha tsy mpihita iñe!

Pinotsa-droze koa ie, ka la vinalin' ny ampanjaka. Laha fa niavy amindroze añe Talañolo mizay nila an-Refarany tsy nihitandroze, ka nataondroze fa mate avao ie." Manahake aze avao an' ie ampela pinotsaky mpanjaka hoy Reivony.—"Ede, rike raty iñe ro hoalien-ampanito?" hoy Talañolo.

— — Fa añe andapa añe tsy nihinan-kane Refarany fa tomañy avao isan-andro

La foule alors se précipita sur elle, mais en un clin d'œil elle glissa vers son cheval, qu'elle lança au galop, laissant les gens muets d'étonnement.

Elle alla ensuite cacher son cheval, s'enduisit de boue et attendit l'arrivée des deux sœurs. Lorsque celles-ci furent retournées chez elles, elles n'avaient d'autre sujet de conversation que le cheval et la beauté de la jeune fille qui le montait, et Refarane leur dit : «Si j'avais assisté à la fête ! ! » — Un autre jour, les deux aînées partirent de nouveau pour assister à une fête et, comme d'habitude, chassèrent Refarane, qui se tint bien tranquille. Quand elle pensa que la fête battait son plein, de nouveau elle monta à cheval et y alla. Tout à coup elle fit son apparition, à la grande admiration de tous encore ; mais cette fois on réussit à la saisir et le roi en fit son épouse. De retour chez elles, les deux sœurs cherchèrent Refarane, mais en vain ; elle n'était nulle part, et Talanôlo se dit alors « Refarane est morte, » mais Reivone remarqua que la femme que le roi a fait saisir ressemblait beaucoup à Refarane.

« Oh non ! » répondit Talanôlo « une fille aussi laide n'est pas digne d'être reine. » Cependant Refarane passait son temps en larmes et ne voulait pas manger. Son mari lui dit : « Pourquoi pleures-tu ? »

« J'ai deux sœurs aînées » répondit-elle « et je veux les voir. » Le roi alors les invita à la cour et les épousa aussi. Un jour, Sa Majesté partit pour la guerre, laissant Refarane enceinte. — Quand l'enfant naquit, les deux sœurs l'enlevèrent, le placèrent dans une boîte et mirent un chat à sa place ; leur but étant d'accuser Refarane et de la faire répudier par le roi. Elles allèrent ensuite placer la boîte dans une rivière ; mais une veille femme l'ayant vue, l'ouvrit et y trouvant un beau garçon, elle l'emporta chez elle.

Le roi étant de retour chez lui, les deux sœurs aînées lui racontèrent ce qui était arrivé à leur jeune sœur, mais le roi ne voulut point le croire. Une autre fois, il alla de nouveau à la guerre et Refarane, en son absence, mit au monde un autre enfant que les deux sœurs enlevèrent comme elles avaient fait du premier et remplacèrent par un rat. La même vieille femme receuillit encore ce second enfant.

Quand le roi retourna, les deux sœurs accusèrent de nouveau Refarane, et le roi cette fois se fiant à leur parole, maltraita sa femme qu'il prit pour une sorcière, et la garotta près de la porte appelée *Varavanambola* (porte de l'argent), et tous ceux qui passaient crachaient sur elle.

Cependant les enfants abandonnés avaient grandi et ils savaient que la vieille n'était que leur mère adoptive. Ils s'en allèrent donc à l'oiseau parlant (*Voromivola*) pour lui demander conseil. C'était un oiseau qui pouvait parler comme les hommes il avait aussi le don de vision.

Quand l'oiseau les vit, il s'écria : « Partons, je sais déjà pourquoi vous venez me voir, vous voulez savoir où est votre mère. Elle est encore vivante, mais elle souffre beaucoup. »

Ils suivirent l'oiseau et, quand ils arrivèrent à la ville, *Voromivola* dit au premier fils : « Va passer par la porte d'argent *Varavanambola*, et si tu y trouves une femme tourmentée par les gens, amène-la, car c'est ta mère. » Le jeune homme s'en alla et vit en effet une femme que les gens maltraitaient. Cela l'émut tant, qu'il pleura. Il alla donc voir le roi, lui demanda la grâce de la femme, s'engageant à s'en charger. « Très bien » dit le roi « emmène-la avec toi. » Il emmena donc la femme avec lui, et l'oiseau fit savoir à celle-là que les deux jeunes gens étaient ses propres enfants égarés par ses sœurs aînées. La mère embrassa ses enfants, et tous, pleins de joie, préparèrent

isan-andro. Mañontane aze ny valiny : "Ino ro itañianao ? — Mamale ie: " Manan-joky roe vavy aho ka ta-hahita androze." Nampanalain' i ampanito ine zokiny rey, ka vinaliny koa.

Laha nielaela nandeha nanafike mpanjaka, ka nengany amin-troke Refarany' Koa laha niterake ie somila la nataondroze antsandoke ny zaza ka nariandroze, ka tabalake no nasolondroze aze. Fa nihevitse hañambara amin' ny mpanjaka roze, soa hañariany an-Refarany.

La nariandroze andrano añe ny zaza, ka nitoje ampela antetse zay. Ie nahita ny sandoke nisy aze, nanente aze, ka nandesiny ny zazalahy novelominy.

Niavy ny mpanjaka iňe ka tinandilindroze ny nanjo any zaindroze iňe, fa tsy dinaren' ny mpanjaka iňe.

Nandeha nanafike koa ie, ka laha niteraka koa Refarany nariandroze koa ñ'ananany, ka sinolondroze valavo.— Fa iňe ampela antetse iňe nitimoke ñ'anany faharoe koa.

Laha niavy mpanjaka iňe nasisiñdroze koa Refarany, ka nampijalén' ny mpanjaka, fa nataony olo mandoza tokoa i Refara. Narohiny am-baravañam-bola eo ie, ka izay nandrio aze, nandrora aminy.

Laha fa nibé anany rey naharé fa tsy nateraky ampela iňe roze, fa tinimony, la namonje an' i Voromivola (voro mahay volañ'olo ndrake mahay raha tsy hita) roze.

Nandeha roze ka laha fa nahita androze voroiňe nivola tamindroze: "Ndao añe tsika, fa haiko sandrany ny foto-dianareo, fa ny reninareo hañontane anareo ahy. Ineny tsy mate fa ampijalén' olo hananikio." — La nimpoly roze ka nindre amindroze koa voro iňe. Laha niavy an-tanà eo roze, nivoìa voro : "Mandehàna ka milira amin ny varavañam-bolan' ampanjaka io nareo, ka laha misy olo ampijalén' olo hitanareo ao andeso, fa ie ro niteraka anareo."

Nandeha jalahy rey, ka nahita ampela ampijalén' olo, ka notañy. La vinonjendroze mpanjaka iňe ka nangatahandroze ampela ambaravanam-bola. "Fa hovelominay," hoy roye.

"E, hoy ny mpanjaka, andeso fa tsy manahy."

La nandesindroze ñ'ampela, ka tongandroze an-traño. Nivola indraike ny voro, asany ampela!

"Indro ireo roa lahy ireo anakao naterakao, nariandry zokinao," La nañoroke androze ampela iňe.—

Namory olo roze, ka nisinisiny ka niketreke hane maro.

Mivilia doketse koa nareo, "hoy Voro-mivola. " Ka alaonareo soa ny tinainy amin-drorôhany, ka isionareo lavenoke ndrake rano." La nataondroze. — Navorindroze ñ'olo ka tonga eo ndra ny ampanjaka aza. Natolo-droze hane iňe, ka samby nihina iaby. Fa ny doketse nomendroze any mpanjaka iňe, ka nisinisiny ie, fa doketse soa ketrike no matave.

Nandrambe meso mpanjaka iňe ka nandily. Tampiko nandily aze ie, la nipo-ritse lavenoke amin-drano bak'ao. Feno iaby ny vintan-dry.

Nivola Voro-mivola : "Io ro valen' ny nanaovanao an' io valinao nampange-ñenao io. Fa ñ'anany naterany añ'ilanao ao ireo."— La nihovotse mpanjaka iňe, fa tsy nahabé vola.

une grande fête et un grand repas. « Achetez des canards, leur dit *Voromivola*, prenez bien soin des intestins et des gésiers, et mettez-y de la cendre et de l'eau. » On fit comme il avait dit, puis les invitations furent lancées. Le roi était parmi les convives. Chacun mangea de bon appétit, mais les canards avaient été réservés pour Sa Majesté, ce qui lui fit beaucoup de plaisir, car ils étaient bien cuits. Il prit donc un couteau et commença à les découper, mais aussitôt l'eau et la cendre jaillirent et recouvrirent le visage du roi. Immédiatement, l'oiseau parlant lui adressa la parole disant : « Voilà la conséquence de ce que tu as fait à ta femme. Tes propres fils sont maintenant près de toi. » Le roi baissa la tête et ne sut que dire. Il aurait tué ses deux autres femmes si des gens ne s'étaient interposés ; mais il fit l'une gardienne de porcs, et l'autre, gardienne de chiens, puis reprit son épouse avec lui. —

26. — Le sanglier et la femme enceinte.

Voici l'histoire du sanglier et de Hanohano-vola. Cette dernière étant enceinte eut l'envie, un jour, de manger du foie de sanglier blanc. Quand son mari sut cela, il partit pour la forêt afin de chasser le sanglier.

Un jour, chemin faisant, il dit : « Si mon père et ma mère sont des " lolo " importants, qu'ils me procurent le foie pour ma femme ; j'offrirai une grande marmite de riz à mes ancêtres. »

Après avoir parcouru une certaine distance, il vit Ilambofotsy avec ses petits. Immédiatement Imaherimila (c'était le nom de l'homme) appela ses chiens de chasse qui se mirent à la poursuite. A la fin ils saisirent Ilambofotsy et l'un des petits, et l'homme se dit : « C'est de la chance (bonheur) ; j'ai eu ce que je voulais. » Il découpa sa victime et donna aux chiens la chair et les intestins.

Le marcassin était encore vivant et Imaherimila le porta avec lui au village. Arrivé chez lui il offrit, selon sa promesse, une grande marmite de riz à ses ancêtres. Et cela se répétait chaque jour. Et voilà que bientôt Hanohano-vola donna le jour à une petite fille. La femme ne tua pas le marcassin que son mari avait pris, mais le domestiqua. L'enfant et l'animal furent élevés ensemble par la mère et, quand le bébé pleurait, le marcassin le caressait et disait : *Onho ! Onho !*

Quand l'enfant entendait cela, elle cessait de pleurer.

Jour et nuit, cela se répétait, car la place du marcassin était sous le lit. — Lorsque Hanohano-vola allait puiser de l'eau ou piler du riz, elle lui faisait garder son enfant. Si l'enfant commençait à pleurer, vite le sanglier la faisait taire. Il mordillait ses mains et ses pieds, ce qui la faisait rire. Le temps passa, et quand l'enfant put se traîner à terre, le sanglier était déjà gros. Quand Hanohano-vola sortait, l'animal prenait l'enfant et la mettait sur son dos. Le temps s'écoula et l'enfant commença à marcher ; le sanglier la mettait sur son dos et faisait le tour du village, au grand étonnement de tous.

Enfin, l'enfant commença à parler. Chaque jour, le sanglier l'emmenait faire une très longue promenade. Un jour, le père dit à sa femme : « Pourquoi laisses-tu mon enfant jouer avec cette bête-là ? Pourquoi ne joue-t-elle pas avec ses compagnes ? » — « Mon

Ho vinonony aza valiny roe rey, fa nifona ń'olo vaveany, ka la natao mpiamby koso amin' alika roze.

Fa Refarany ro vinaliny indraike.

---

26. — Relambo ndrake n' ampela amin' troke

Tsy niheo tsy niheo Relambo ndrake Hanohanovola. Fa laha nilalao ie tsy nihinan-draha laha tsy aten-dambo foty avao. Aia moa, fa laha ren' ny valiny izao la roso ie hangoron-dambo ań'ala aňe. — Indraik' andro zay nanao ie izao mban-dalany mbene: Laha belolondreny, laha belolondray aho, ka mahita i lambo foty, mba haha-zoako n'atenany, la hanomé haja bé valaňe an-droazako aho."

Aia moa, fa tampeko nandehandeha ie, la nahita i lambofoty mitarike anake, ka la kinaik' Imaherimila ń'alika nindre taminy haňeaň' aze. La hineandroze lambo-foty ndrake anany vavy raike. Tampeko ela azondroze Ilambofoty ndrake anany, ka nivola Imaherimila : "Noroko fa azoko ny nilaiko."— La binaibainy ny hena, ka no-meny ń'alika, fa ń'ateny nandesiny, reketse anany mbo velo, ka tongany antaná aňe iaby zay.—

Tampiko niavy eo ie la nanoko haja bé valane, araky ny vava nataony.—Isan-andro, izao avao n'asany.

Masika, fa talily ! La terake Ihanohanovola, ka laha vototse ie — anak' ampela. Iňe anan-dambo niazondroze efa vinelon' i Hanohanovola. Ka fahanany tao antrano ao avao. Laha tomaňy ń'ajà la mivola ńy lambo ; Onho !

Ka laha maharé an-izao ń'ajà, fa bangy hahàe, ndra izay ro ale ndra izay ro andro. Fa ny misy aze ambany kaoke ao avao.

Koa laha ta nibébé ny lambo ambelan' i Hanohanovola reniny hiamby ń'ajà laha ie nandeha hantsaka va handisa. Ka laha tomaňy ń'ajà mikoikoike koa ny lambo, ka la bangy ń'ajà. Laha maňàty ń'ajà la hekeherin' ny lambo ny tanany ndrake ńy to-mbony, ka nihomehe ń'ajà.

Laha fa milaly ń'ajà, fa bé moa ny lambo. Ka laha niboake mantsaka va man-disa i Hanohanovola alain' ny lambo iňe ie, ka ataony an-dambosiny. Tsy miova izao maramaray. — Mandeha koa ń'ajà. Alain' ny lambo ie ka ataony andambosiny, ka laha tsy eo ny reniny andesiny lavitse. Tsereke ń'olo iaby. Mitombo ń'ajà, fa mivola.

Mbo roze roe avao no misa, ka andesin' ny lambo lavitse maré ń'ajà.

La nivola ny raiń'olo ehé: "Maňino io anako io ampisainao amin' ny biby isan-andro, fa tsy ambelanao hisa amin' ireo ajà longony reo ?" — La namale koa ń'ampela" Tsy manandongo io anako io, fa lambo avao longony, ka ambelay hisa roze. Tampiko indraik' andro la nandesiny nolay ń'ajà, fa tsy zats' olo moa ie, fa ny lambo avao zatse aze.

Roe andro afake mbo tsy niboake, la nivory ń'olo naňorike aze. — La nibe-kobeko ńy reniň-ajà ahé: "Laha lambo hianareko fahakely iha, ampolio zay anako zay, fa hinono".

Aia moa, fa la trats' androany la tsy hita. Ka izao hoe no ifalian' ny olo ila-ny lambo, io.

maňaty = milalao.

enfant n'a pas de compagne, lui répondit la mère, laisse-la s'amuser avec la bête, car c'est sa véritable compagne.»

Un beau jour, l'enfant s'enfuit avec le sanglier, car elle ne connaissait personne au village. On fit des recherches partout, la mère chantant toujours : « Si tu as été un sanglier nourri par moi, fais rentrer mon enfant, car elle va téter. » Mais jusqu'aujourd'hui, on ne retrouva pas l'enfant ; voilà pourquoi certains Sakalaves s'abstiennent de la chair du sanglier.

27.—Ceux qui descendent de la nymphe de mer.

Il y avait un pêcheur qui, chaque jour, prenait beaucoup de poissons. Un jour, il alla à la pêche, mais ne prit rien et rentra à vide chez lui. Le lendemain, il y alla de nouveau, mais il ne prit rien non plus. Comme il se préparait à rentrer, une nymphe (sirène) se prit à sa ligne. Il la tira ; mais lorsqu'elle fut près de la pirogue, elle lâcha la ligne. La nymphe fit cela trois fois, mais la troisième fois la ligne noua ses propres mains, et elle fut prise et embarquée.

Le pêcheur lui dit : « Tu seras ma femme.» — La nymphe répondit : « Si tu peux respecter ce qui m'est *fady*, je consentirai à dev enir ta femme. Si, par contre, tu ne le peux pas, je refuserai net de l'être. En attendant je vais rentrer chez toi. »

L'homme : Dis-moi tes *fady* afin que je les sache.

La nymphe : Tâche de ne jamais parler de branchies.

L'homme : Bien ; si j'en parle, tu peux partir, aujourd'hui même. — Cependant l'homme avait déjà une femme à sa maison.

Après un an de mariage, la femme de mer fut enceinte et enfanta un garçon. Quand l'enfant commença à parler, la mère le laissa au soin de sa compagne (1), étant elle-même obligée d'aller chercher du bois de chauffage. L'homme était sorti à la pêche.

« Garde moi mon enfant, je vais chercher du bois, » dit la nymphe avant de partir. « Oui, » répondit l'autre.

Mais voici, cet enfant était très pleurard, et en le consolant sa marâtre chantait : « Bon ! Bon ! enfant de la femme à branchies, prise à la pêche ! »

La femme de mer sentait déjà les mots prononcés par sa compagne, car elle était clairvoyante. Lorsqu'elle arriva à la maison, en même temps que son mari revenait de sa pêche, elle dit :

Voici l'enfant, traite-le bien, je veux m'en aller, car je ne suis qu'une femme à branchies, prise à la pêche ! »

« Qu'est-ce que cela veut dire, explique-toi, dit l'homme. Je punirai quiconque t'a parlé de cela. »

« Je n'ai rien à dire, répondit-elle, occupe-toi de ton enfant. Et malgré que j'habite là-bas, je connaîtrai quand même, ceux qui le traiteront mal, quels qu'ils soient. » Elle amena son mari et son enfant pour se baigner au bord de la mer. En y arrivant elle dit : « Je pars maintenant. Je ne supporte plus la moquerie de ma compagne. Chaque jour elle me dit : Femme à branchies, prise à la pêche ! J'aime mieux partir que de rester. » Ainsi elle partit et disparut dans les ondes.

1/ rafiny : son adversaire — Les femmes d'un polygame sont les adversaires les unes des autres.

27. — Roze manan-draza fia

Nisy lahilahy raike mpaminta. Koa isan-andro la lo avao ny fia azony. Ie indraik' andro zay ie, roso maminta koa ka levae — fa la dy avao. Andro hafa koa nandeha naminta ie, ka levae — tsy homa ny fia. Ie fa ho noly ie, nisy ampela nità ny vintany, ka la tinariny, la tinariny.

Ie fa mariny ny laka ie abotsony hahàe ny vinta. Mbo ampoliny avao ny say manao zao, fa laha tam-pañintelony vinanditse ine talim-binta ine ny tañany. Ka aia moa, fa la niazon' ny lahilah' iñe ie, ka naondrany andaka tao.

La nivola lahilahy ine ehé: " Ho valiko iha !"

"Tsy ho valinao aho," hoy ie. — Ho valiko iha !"

La nivola ñ'ampela manañ' isa ehé : "Laha ho farinao ny faliko, — eka, fa ho valinao aho. Fa laha tsy ho farinao ny faliko la moly aho ndra 'zao hananikio izao aza."

"Ino aza zao falinao zao mba ho reko," hoy ny lahilahy. — "Ambeno tsy hotononenao ny "ISA ! "

"Eka, hoy lahilahy," laha manoño aze aho, la molia ndra androany aza iha."

Io lahilahy io manam-baly koa ao antanà ao. — Masika fa Tampasiry ! — La nivaly, la nivaly roze. Tampiko fa nahampy tao raike nivalian-droze la tamintroke n'ampela manañ-isa, ka la niterake anakelahy. — Laha fa nahihitse anany, nandeha hila katay reniny. Rain' ny ajà tsy ao ka nanao izao an-drafiny teo ie : "Tano lie, anako toy, fa zaho hila katay." — "Eka" hoy rafiny. Aia moa, fa ajà tea tañy i anany ; ka laha mampañisy aze ramenany, la manao izao :

"Soa ! Soa, ñ'anaky ampela manañ-isa ndrake niazom-binta toy !' Io vola nataony io eta ren' ny ampela renin-jaza hahàe, fa olo nataon-draha. Tampiko niavy ie ka niavy eo koa valiny, nanao iaao ie: "Ingo n'anake, velomo, fa holy aho.

Fa ampela manañ-isa no niazom-binta" — "Raha tsy haiko zao," hoy ny lahy, ka ambarao ahy ny fotony, ndra ia ndra ia ro nivola anao ambarao ahy hanalako fotots' aze."

— "Tsy hivola aho, fa ingo n'anakao velomo, fa ndra añe aho, mbo hahita ny manao raty aze, ndra ia ndra ia."

La tinaony i valiny ndrake ñ'anany mba handeha handro andriake ane. Ie avy eo roze, la nivola ie ehé :"

"Mandeha aho izao, fa halako ny vola ataon' io rafiko io ahy, fa maramaray ie manao ahy : Ampela manañ-isa ndrake niazom-binta, ka sitrany aho mandeha." La roso ie, la roso ; la niemoke farany.

Nitombo be ñ'ajàlahy zanany. Fa maramaray ie mañontane ny tane misy andreniny. La nivola rainy ehé : "Ampela manañ-isa ka an-drano añe ie." Amin' izao nianatse irike maramaray añe an-driake añe io ajàlahy io. Isan-andro hoen-izao, isan-andro hoen-izao.

L'enfant grandit et demandait toujours à son père où était le pays de sa mère. — « Ta mère s'appelle femme à branchies, elle demeure dans la mer, » raconta finalement son père.

Alors le garçon apprit à plonger dans la mer. Il n'y manquait pas un jour. Lorsqu'il plongeait, il restait sous l'eau aussi longtemps qu'il fallait pour cuire du maïs ou du riz. -- Quand il atteignit l'âge adulte, il y resta pendant toute la journée. Il n'avait pas besoin de pirogue pour pêcher, mais il prenait les poissons à la main. C'est pour cela qu'on l'a appelé : Ibibindrano, c'est-à-dire *la bête de la mer*.

On trouve encore aujourd'hui des descendants de cet homme. C'est une race noire et très grande. —

28. — Tsitanantso et le crocodile.

Tsitanantso était un grand planteur, mais les moineaux mangeaient régulièrement toutes ses plantations : riz, maïs, haricots. Il semblait que ces oiseaux n'eussent aucun autre champ à piller que celui de Tsitanantso. Il les chassait sans relâche, mais c'était en vain, car ils retournaient toujours et causaient de fortes pertes et beaucoup de chagrin au planteur.

Un jour, il s'entretint avec un ami des pertes qu'il avait subies : « Si tu connais, toi, quelque moyen, indique-le moi, car je suis au désespoir. » — « Qui détruit tes plantations ? » — « Rien, si ce n'est ces maudits oiseaux » dit-il. — « En ce cas, lui dit son ami, tu n'as qu'à prendre une gourde de poison végétal et arroser avec cela ton terrain en tous sens. Compte alors les cadavres des oiseaux que tu recueilleras. »

Tsitanantso fit donc ce que son ami lui avait dit ; mais en recueillant le poison, une goutte de la sève vénéneuse tomba sur son œil, et peu s'en fallut qu'il ne s'évanouit. Il ne pouvait plus voir et eut à chercher son chemin à tâton pour retourner chez lui.

Arrivé chez lui, néanmoins, il ne fit que parler de l'efficacité du poison, car une seule goutte avait failli le rendre aveugle. A plus forte raison, pensait-il, les oiseaux qui en mangeraient n'échapperaient pas à la mort. Il alla recueillir encore de la sève vénéneuse et en ayant obtenu une cruche pleine, il en arrosa copieusement ses plantations. Puis il rentra chez lui et attendit les évènements.

Le lendemain après midi, il devait aller compter les cadavres. Le moment venu, il alla à son champ, mais quelle fut sa surprise ! Pas un seul oiseau mort, et toutes ses récoltes dévorées ! Il était littéralement ahuri. « Eh bien, pensa-t-il, puisque ces misérables ne meurent pas par le poison, je vais suivre ma première idée et tendre des pièges. » Sur le bord d'une rivière où les moineaux se désaltéraient, il plaça ses pièges ; il avait fabriqué ses lacets de l'écorce de l'arbre appelé « Kinibao. » En cherchant un point d'appui pour ses pièges, il aperçut le dos d'un crocodile qu'il prit pour un tronc d'arbre. Il se mit à y fixer ses appareils, mais tout d'un coup ce crocodile se retourna et le saisit entre ses mâchoires. Ce que voyant, les moineaux furent désolés, et ils essayèrent de sauver l'homme que le crocodile tenait.

Ils entourèrent donc le monstre et chantèrent en chœur : « Qu'emportes-tu là ? » Le crocodile ne répondit pas, mais se contenta de balancer Tsitanantso dans sa

Laha mañirike ie la mahampe mahamasa-ketreke va mahamasa-bare añe. Tampeko nijalahy ie la mahampe mahamasak-antake laha mañirike. Laha fa niolo-bé ie la nivembetse indraik' andro añaty rano añe. Koa laha nihake ie, tsy nila nanday laka, fa manirike avao ka la mitoy.

Ka izao no nanaovañ' aze hoehé! Ibibindriake, va Ibibiandrano.

Ny fokon' io olo io mbo eto trats-anito, trats-anany olo mainty ndrake abo ny karazandroze.

(TULEAR)

---

28. — Tsitañantso amy ty voae *(sak. vezo)*

Tsitanantsy ndrake ny voay (*sak. ord.*)

Volam bezo
Dialecte vezo

Nambole maramaray i Tsitanantso ka no laniy ty fole. Ambole'e ty vare—lany. Ambole'e ty lojy — lany. Tsy manam-beloma hafa ty fole laha tsy ty lehilahy avao. Ambole'e ty tsako-lany. Ie ro ivelomandroze iaby ndra ty lahy ndra ty ampela.

Tsy atao mandroake ty lehilahy, fa mamono fo. Ka tsy mete ndra raike ty fole, fa no mangé ty lehilahy tompom-bole. —Indraik' andro zay ie nisafà tamin' olo, ka tsy nisy raha hafa natae foto ty tsafà, fa ty harobaham-bole'e avao. "Zaho lahiroa mate, ka laha mbà eto ty raha hai'ao, lombao ty aiko fa mangé aho."

"Ino lahy ro mandroba-ty vole'ao ?" — Ino noa, fa ty voro maola homañ' aze avao."

"Lah' izao ie ka ivangeo'ao laro angolo raike, atondraha'ao aze ndra atimo ndra avaratse. Ka isaho ty raha homañ' aze" -- Nandeha ty tompom-bole ka nivange laro, fa hanindrake aze. Ie nivange ty laro ie nipitsiha'e ty maso'e, ka fa ho nitsipi-tsipike ie bak'ane. Tsy nahita ty lala ndra raike fa no nijifinjify. — Laha niavy teo an-tanà ie le nitandily fa tsy heren-draha ty kialo ty lahilah'ine, fa fate, fa ndra ty maso ipitsihae ka le mañaly mate teña. Handrake ty voro, laha tratse le lany ritse, tsy hisy mivio !

Nandeha nivange indraike ie, ka nahazo atseke ty vontake nilogologoe'e tañe am-baiboe mba hasindrake aze. — Laha fa niefa'e ty sindrake le noly ie hitsatso aze. Aia, fa ty loak' andro ty hanentea ty fatem-boro.

Fa tsereke ie avy ao. Fa tsy nisy mate ty voro, fa ty vole'e avao ro lany. Tsy nihai'e ty ho nata'e, ka mbola'e fandrihe, hoy ty hevi'e, te'e tsy maten-kialo mao-la ty. — Eo amy ty rano ty finoman'droze ro namandriha'e aze. Nala'e ty hafo-kim-bao, ka iñe ro namandriha'e nanaova ty taritarike, Entea'e ty voae ka nata'e tronga navévén-drano, ka nametraha'e ty falà hananjak' aze.

Tampiko no nanoetse ty falà ty lahilahy, la sinambo ty voae ka aze'e beva-nia, ka le lavo.

Tsereke iaby ty voro laha fa nahita ty toloe ty voae aze, ka le nitañarake ty hevi' e iaby fa votsora am-bava ty voae ty lahilahy. — Nivory ty voro iaby, ka nanao arisaro aze, ka nindre nañontane aze roze ty hé:

gueule. Les oiseaux alors se précipitèrent sur lui et continuèrent à le provoquer : « Qu'emportes-tu là ? » répétaient-ils.

Leur idée était de faire parler le crocodile ; car dans ce cas, il aurait eu à ouvrir la bouche et aurait lâché l'homme. Enfin le crocodile leur répondit, tout en serrant les dents cependant et sans lâcher sa proie : « Vous me tournez, et je tourne, j'emporte celui-ci. » Il plaisantait avec les oiseaux, n'étant pas encore en colère. Mais les moineaux cependant ne cessaient de le harceler sans qu'il bougeât pour cela.

Ils s'approchèrent encore plus près de lui, tournèrent en bandes autour de lui et le questionnant toujours. Finalement, le monstre furieux leur dit : « Celui que j'emporte vous appartient-il pour que vous me pressiez tant ? c'est ma proie légitime, car je l'ai vaincu. » — Comme le crocodile ouvrait la bouche pour parler, il lâcha prise et Tsitanantso s'enfuit. Le monstre resta bouche bée, ne sachant que faire. Alors Tsitanantso déclara solennellement aux oiseaux : « Dorénavant mangez librement tout ce que je plante, je ne vous en empêcherai plus, car nous sommes maintenant alliés. Et si jamais mes descendants vous attaquent, je vous vengerai, à cause du service que vous m'avez rendu. »

29. — L'homme de la forêt cherchant du miel.

Il vivait une fois un *mikéa* (1) (homme de la forêt) et son fils. Leur principale nourriture était le miel. Un jour, tous deux s'en allèrent dans la forêt et y construisirent un abri. Chaque jour, le père allait chasser et laissait le fils à la maison. A son retour, il rapportait du miel, des tanrecs et des hérissons.

Un jour, un gros oiseau vint rendre visite au fils pendant l'absence du père et lui demanda : « Qu'est ceci mon enfant ? » — « Du miel » répondit le fils. — « Comment du miel (2) il ne bourdonne pas » lui dit l'oiseau. — « Les abeilles mortes ne bourdonnent pas » répliqua l'enfant. Là-dessus l'oiseau avala tout le miel. Puis, voyant des tanrecs, il demanda : « Qu'est-ce que c'est que cela ? » — « Ce sont des tanrecs » lui dit l'enfant. — « Des tanrecs ! mais ils ne crient pas ! » dit l'oiseau. — « Les morts ne crient pas » répartit l'enfant. Et là-dessus l'oiseau mangea tous les tanrecs. Après avoir ainsi dévoré toutes les provisions, il prit son vol. Bientôt le père arriva. « Où est mon miel ? » demanda-t-il à son fils, mais l'enfant avait peur et ne répondit rien. « Si la même chose arrive demain » dit le père « je n'irai plus en chercher. » Le lendemain, il partit comme d'habitude pour la chasse.

Pendant son absence, l'oiseau revint et les choses se passèrent comme le jour précédent : De retour à la hutte, le père demanda à son fils :

« Où sont mes tanrecs ? » L'enfant effrayé ne dit encore rien. « Je ne sors pas demain » dit le père, et il donna une correction à l'enfant jusqu'à ce qu'il fût fatigué, puis il s'assit.

Le lendemain, en effet, le forestier ne sortit pas pendant la journée. Alors qu'il dormait, l'oiseau arriva et demanda à l'enfant : « Où est le miel ? » Puis voyant l'homme endormi, il s'approcha de lui et le secoua. L'homme s'éveilla et cria à son fils : « Qu'est-

---

(1) Mikéa très ancien clan de la Cote Ouest. —

(2) Le mot sakalava tantely *s'emploie en parlant des abeilles aussi bien que du miel.*

" Ino andesi'ao Lingètse, Ino andesi'ao Lingètse ?"

Tsy mivola ty voae, fa no mandangolango i Tsitanantso ambava'e. — No niroda ty voro manao ty oninkonindroze manontane aze. Izao ty hevi'e : fa laha ty voae ro hivola maré hamale aze, le hibolitsake ty lahilahy, ka holay malika. Namale nibobobo ty voae fa tsy mete mivola maré : " Mamalibalik' ahy aza, ka la avaliko, andesiko aza toy, andesiko."

Oninkony koa ro namalia'e ty oninkonindroze, fa mbotsy meloke ie.

Nanontane aze maramaray ty voro, tsy mete mamale ty voae. Niharineandroze ty voae, trinivotrivondroze, ka le neloke RE-Lingètse, nanao izao : "HA ! Anareo va ndra andesiko raha toy, anobihia'areo ahy? Atako tindroko toy, fa navaliko?" Nibolitsake amizao i Tsitanantso, ka le nivotsoke. Fa ty voae nisaŋasaŋa avao.

Le nivola i Tsitaŋantso nanao izao : Hohane' areo ty voleko, fa tsy haŋino anareo aho, fa mpiziva tsika. Ka ndra anake, laha mikinia anareo mahitâ ahy, ty soa nata'areo ahy.

nata'e = nataony ; hai'ao = hainao ; te'e = tany, satria; Ty = ny ; fole = fody ; mangé = mijaly ; safâ = resaka ; mijifinjify = mitsapatsapa ; mbola'e = mbolany = aleo ; tronga = hazo maty ; falâ = fandrika ; arisaro = manodidina azy ; oninkony = hira, thème de refrain ; kialo = poizina ; Lingètse = voay ; manobihy = maneritery ; votsoke = vototse = voavonjy.

TULÉAR.

29. — Mike anila tantely.

Eo i mikea mianake, tantely no foto-kaneny. Ka nandeha aŋ'ala aŋe roze mianake, ka niasa trano tao.

Nandeha nila tantely ny Ray. Nengany an-trano ao ŋ'anany. Nanday tantely bak'ao ie ndrake tandrake no tambotrike. Loak' andro koa ie nandeha. No nanao izao no nanao izao.

Niavy voro bé namonjy ajà antraŋo ao : Naŋontany tantely : "Ino aka ireto." "Tantely," hoy ie.

"Tantely ka tsy mivovo (mivola)?" "Mivovo ie fa mate?" Nateliny iaby tantely. — "Ino koa ireto?" asany tandrake irey. — "Tandrake irey," hoy ajà iŋe, "Tandrake ity ka tsy mikikike? — Mikikike koa ny mate?" Nihinany iaby koa. — Nitily ie laha fa nifonga. Niavy koa rain' ny ajà. "Aia tanteliko?" Tsy nivola ajà iŋe, fa natahotse. "Laha lany manao an' io koa hamaray," hoy ie, "tsy mila koa aho." — Nandeha ie amin' ny hamaray. Ie miamboho ie niavy eo ny voro bé.

Mbo tahake ny teo koa ny nanaovany aze.

Niavy rainy. — "Aia tandrake irey? Tsy nivola ŋ'ajà, fa natahotse. — " Tsy handeha aho hamaray," hoy ie. Vinangony anany iŋe. Laha fa vozake amin' ny vango aze nifitake ie.

Tsy nandeha tokoa ie. —

Ie hamaray antoandro koa ie niavy voro-bé. Trany miroro rain' ny ajà iŋe. Naŋontany ajà voro iŋe : "Aia tantely ?" Hitany koa ny lehilahy miroro eo, ka novonjeny.

ce ? » Mais l'enfant ne répondit pas. Il le questionna de nouveau, tremblant de peur sur sa natte. « Maintenant je comprends, dit-il. C'est donc cette bête qui mange le miel? L'oiseau cependant était toujours à côté de lui et le secouait de temps à autre. Pris de panique, le forestier ne put rester sur sa natte, mais, se levant tout d'un coup, prit la fuite. Ses mouvements effrayèrent aussi l'oiseau qui s'envola. L'homme, courant sans s'arrêter, arriva jusque chez lui, après avoir abandonné son enfant.

Une fois dans sa maison, il tomba évanoui. Cependant, le fils, dans la hutte, prit le miel, le mit dans une cruche et se mit en route pour chez lui. Le soir, il arriva. Son père était encore évanoui ; il ne reprit ses sens que le lendemain matin, et les premiers mots qu'il prononça furent : « Homme !.... mon fils..... » — « Qu'est-ce qui te fait évanouir? » lui demanda-t-on. « J'ai eu du malheur. » — « Quel genre de malheur ? » demandèrent les gens.

« Allez chercher mon enfant là-bas » se contenta-t-il de répondre. Alors on lui montra son fils qui lui dit : « Me voici, je suis vivant » et alors le père lui dit : « Si je meurs, à n'importe quel moment, tu seras mon héritier, parce que tu es courageux et fais face au danger. »

B. — CONTES DES HOMMES MONSTRUEUX.

---

30. — Un homme que Dieu n'a pas créé

Ndranatovo était un roi qui avait trois femmes. Sa dernière femme était chez lui depuis quelque temps, quand il partit pour la guerre ; mais auparavant il donna à ses courtisans l'ordre suivant : « Je vous laisse mes épouses ; si elles enfantent, voici ce que vous ferez. Si l'une d'elles enfante de retour du parc à bœufs, ou du puits, soignez l'enfant car je l'aime ; si c'est au contraire en revenant du poulailler, déshéritez-le car je ne l'aime pas.» Et là-dessus il partit.

Quelque temps après, la première femme de Ndranatovo enfanta à son retour du parc à bœufs ; on prit soin de l'enfant, d'après les instructions du père. La deuxième femme, enfanta lorsqu'elle retournait de puiser de l'eau et on prit également soin de l'enfant. La trosième femme, de retour du poulailler, fut prise de douleurs d'enfantement ; mais elle ne mit au monde qu'un œuf. Cela étonna fort les gens qui prirent l'œuf et le jetèrent au loin comme étant un présage de malheur, et aussi selon les instructions du roi. L'œuf fut jeté sur la plage.

Un jour, un homme passant par là, fut appelé par l'œuf, L'homme s'approcha, et l'œuf lui demanda : « Porte-moi, je veux aller au village. »

L'homme, frappé d'étonnement, ne sut que répondre. Il n'avait jamais vu rien de pareil. L'œuf insista toujours, mais l'homme avait peur et n'osait le prendre.

« Puisque c'est ainsi, dit l'œuf, brise-moi sur une pierre. » L'homme le jeta sur une pierre, mais l'œuf ne se brisa point.

« Frappe-moi avec un bâton » dit-il. L'homme le frappa, mais l'œuf ne se brisa pas. « Jette-moi sur le sable. » L'homme le jeta et l'œuf se cassa. Et alors l'homme y vit une figure humaine ; elle n'avait cependant qu'une seule oreille, un seul œil, une

Nihozongozoñeny eo. — Nahatiaro lahilah' iñe, ka nañontany anany : " Ino aka, toy ?" — Tsy nivola ajà iñe. Nampoliny maramaray ny fañontaneany. Nangitikitike an-tihy eo lehilah'iñe. — " Haiko avao iha" hoy ie. "Hombe biby ity mandany tantelinay io ?" Nitoko aze biby iñe. Indraikendraike nihozongozoñiny. Tsy nahatante lehilah' iñe. Nievotse ie nifoha bak' eo, nolay. Nolay koa biby iñe fa natahotse. — Nañan-tanà añe lehilah' iñe, nengany eo ñ' anany. Ie avy an-tanà eo ie, nitsipike.

Namehy angolo anany añ-ala ao, ka ie tsofotse ñ' andro ie, niavy eo koa. — Ny rainy mbo tsy nifoha. Maraindray vao nifoha, Nivola amin' ny olo ie, nataony tsy niavy ñ'anany. — " Anako zay, rolahy! Ino? hoy ñ'olo itsipihanao? — "Niazondoza." — "Loza ino?" "Oriho añe anako zay."

Naboake anany iñe. ' Ingo aho fa velo" hoy anany. "Laha mate aho," hoy rainy, "ndra ombiaombia, handova ahy iha, fa olo nahatante raha ka tsy natahotse."

B. — TAMPASIRY BIBI-OLO.

30. — Zatovo-tsi-nataon' Drianañahary.

Eo Ndranatovo. Io Ndranatovo io mpanjaka. Nanambaly telo ie. — Laha fa nahampe maromaro andro teo valiny masay iñe, nandeha nanafike ie ka nametrake vola tamin' ny fihetse ka nanao zao : "Indreo valiko reo, ka laha terake reo, izao ro ataovonareo aze : Laha misy amindroze mamorake aombe va laha mantsaka, — velomonareo, fa teako. Fa laha mamorake akoho ro terake, arionareo fa halako." — E, hoy ny fihetse an-tanà eo.

La roso ie nanafike. Koa laha fa niela niterake ny valibén' i Ndranatovo iñe. Ka ie namorak' aomby ro niterake. La vinelon' olo moa, fa volan-drainy. La niterake koa vaty ivony, ka ie nantsaka ro niterake. Ka la vinelo koa, fa tean-drainy moa.

Fa laha niterake valy masay iñe, la ie namorake akoho ro niterake, ka tsy olo naterany, fa atoly.

Tsereke ñ' olo iaby, laha nahita atoly naterany iñe, ka la nariandroze, fa loza, ndrake fa vinolan' i Ndranatovo koa, fa halany zao terake laha mamorake akoho zao.

— — Koa la nariandroze an-driake atoly iñe añe.

Indraik' andro nisy olo nandalo, ka kinaiky atoly iñe. La namonje aze lehilahy iñe. Hoy ny atoly taminy : "Andeso aho, fa ta-hamonje tanàn'olo". Tsereke lehilahy iñe, tsy nivola. Fa raha man' izao tsy nihitany indraike. — Notandreren' n' atoly ie fahizay, fa tsy mety ie fa natahotse. — "Laha fa izao, hoy ñ' atoly. "Atontao am-bato aho !" Natontan' ny lehilahy am-bato eo ñ' atoly fa tsy nivaky. — "Vango kobay aho," hoy ie. Vinangon' ny lehilahy iñe kobay, fa tsy vaky.

"Atontao am-pase malemilemy aho," hoy ie. Natontany am-pase malemilemy, ka la vaky.— Laha fa nivaky ny atoly, antean' ny lehilahy, ka atao ho vintan' olo. Fa sofy raike, maso raike, tañan raike, tomboke raike.

Tsereke lehilahy iñe, fa tsy nahabé vola, fa nitambava, ka farany nolay, fa latsakeaminy ny tahotse.

— — Fa ny olo tsy vaño koa, nandeha añ' ala añe, ka nahita vovo am-pase malio nisy fañity volamena.

seule main et une seule jambe. L'homme frappé de terreur, ne put dire un seul mot, mais s'enfuit. L'être difforme partit aussi et arriva dans une forêt ; il y vit un puits creusé dans du sable bien propre, et dans ce puits une broche en or. Il s'assit tout près, et bientôt les filles d'une divinité descendirent puiser de l'eau, car, dit-on, c'était là leur puits. En voyant la broche en or, les filles furent contentes, mais l'être extraordinaire leur dit : « Quiconque prend cette broche sera ma femme. » L'une d'elles prit la broche et l'être la suivit. Quand il vit cet être bizarre, le dieu fut courroucé et dit à sa fille : « Je te déshérite, car tu n'écoutes point ma parole. » L'être extraordinaire dit alors à sa femme : « Cache-moi, afin que ton père ne me voie pas, car j'ai peur de lui. » Sa femme le cacha donc pendant une semaine. Au bout de ce temps, il lui avait poussé d'autres membres, de sorte qu'il avait deux oreilles, deux yeux, deux bras, deux jambes, et il s'appela Zato votsinatao-nandriananahary, c'est-à-dire « *Jeune-homme-non-créé-par-Dieu.* »

Quand le dieu entendit ce nom, il fut fort étonné. Un jour, il dit à l'homme : « Si tu n'as pas été créé par moi, eh bien, va me prendre des abeilles rouges » (qui sont des insectes très dangereux). « Bien » dit le jeune homme. Il partit et rapporta des larves d'abeilles rouges, à la grande surprise du dieu. Ce dernier l'envoya ensuite chercher successivement toutes sortes de bêtes féroces, et il les prenait toutes facilement.

Finalement, le dieu lui commanda d'aller prendre les petits du *dugong*. Il s'en alla, plongea dans l'eau et en rencontra des groupes.

Mais les petits chantèrent à tue-tête « Sa-ka-la-va fé-é-é Sa-ka-la-va fé-é-é-é ! */on répète pendant des heures./*

Leurs pères et leurs mères leur répondirent alors « Sakalava ! Sakalava ! » et ils se précipitèrent vers leurs petits. Quand Zatovo vit les grands *dugongs* il cria : « Je ne suis pas Sakalava mais un petit *dugong* ; maintenant que je suis grand, je rentre chez moi. » A ces mots, les *dugongs* restèrent tranquilles. Zatovo alors s'empara d'un petit, mais les autres donnèrent l'alarme ; alors les grands *dugongs* arrivèrent, poursuivirent Zatovo et le tuèrent, Le dieu attendit longtemps son retour mais en vain, car il était mort. Et alors Dieu dit : « C'est moi l'être puissant et sans égal ; il n'y a rien au monde qui n'ait été fait par moi. »

Donc Dieu seul est puissant.

---

31. — La tête du sorcier.

Il y avait une fois un sorcier qui vola le bien d'autrui. Le propriétaire du bien volé le poursuivit et réussit à le saisir. Aussitôt il réunit ses témoins, et on fit le procès du voleur. La victime avait déjà dit à la famille du sorcier qu'elle allait tuer ce dernier.

Le peuple constituait le tribunal et les deux familles en procès argumentèrent. Tout à coup, les parents de la victime échangèrent un signal, on tomba sur le sorcier, et on lui asséna un coup de hache qui le tua net. Mais quand la tête du sorcier eut été coupée, elle se mit à sauter çà et là criant :

« Au meurtre ! au meurtre ! » Chacun fut frappé d'étonnement et on eut à lui fermer la bouche avec la main, disant : « Voilà la tête d'un vrai sorcier ? »

Ka tao nifitahany taňilany tao. — Nizotso ń' anak-Andriananahary hantsaka rano. Fa vovon' Andriananahary io vovo io. Nisinisiny Anakandriananahary nahita an' io fanity volamena io, fa hoy olo-tsi-vaňo iňe: "Izay mandrambe an' io faňity io àny, ka valiko!" La rinamben' ny Anakandriananahary ny faňity, ka la naňarak' aze olo-tsi-vaňo.

Fa neloke Ndrianananahary laha naharé an' izao, ka nivola : "Hariako iha, fa tsy mañarake ny volàko !"

"Avonio aho," hoy olo-tsy-vano asany Anakandriananahary fa mataho-tse aho". La navonin' ny valiny ie ka nipetrake eo heriňandro raike.

——Koa hita laha ta niafake herinandro raike, fa nanjary vaňo soa olo' ňe, ka la novany ń'aňarany hoe : ZATOVO-TSI-NATAON' DRIANANAHARY.

Laha naharé ń'anarany i Andriananahary, tsereke, — Indraik' andro zay ni-vola taminy ie, ka nanao izao : "Aňalao ana-tantely mena-reny aho, laha tsy nataoko tokoa iha." E, hoy Zatovotsinataonandriananahary.

Roso ie ka tonga ny bak' ao ana-tantely mena-reny rey, ka tsereke Andriana-nahary.

Nampaňalainy aze koa kila raha masiaka iaby, ka azony moramora avao.—Fa afaran' izao nampaňalan' Ndrianananahary aze ana-pesoke, ka nandeha naňirike ie, ka toje ana-pesoke maro. — Nikaike maré ana-pesoke irey ka nanao zao :

l / s : - : m -/s : - : l/s : - : m//s-: -/s: - : l/s : -: m/s : - : -
Sa- ka- la- va fé sa ka la va fé

Namale koa ireo reniny ndrake rainy ireo ka nanao izao : Sa-ka-la-va fé ! : , : Nolay maré fesoke irey nandomba anandroze irey ka laha nahita an' ny fesoke bé irey Zatovo nivota ka nanao izao

Tsy sakalava fé, fa ana-pesoke nitrobo, ka moly an-tanako aho, fa bé. Laha naharé ny volan' i Zatovo fesoke rey, tsy naňahy aze. Koa la nanday ana-pesoke raike. Nikaike maré koa ana-pesoke sasany irey, ka niavy renindroze ka naňea aze, ka la tradroze, ka vinondroze Zatovo.

Niambeambe Andriananahary fa tsy niavy ie, fa mate moa.

"Zaho hoy Andriananahary tsy manan-drahamba, fa tsy mira amin-teňa fa tsy misy raha tsy nataoko, ndra aia ndra aia.

KA LA ANDRIANANAHARY MAHERY.

---

31. — Lohan' Ampamorike.

Nisy mpamorike raike izay hoe, nangalatse raha n' olo, norihen' ny tompon-kanaňa, ka niloake.

La namory olo hatao vavalo ny tompon-kanaňa, ka la nivory ń' olo hanao liły.

Io olo tompon-kanaňa io, fa nivarivary tamin' ny fokony iaby' fa hamono an' iňe mpamorike iňe.

Koa laha niavy eo amin' Ny misy ilay mpamorike roze, la sinarondroze ie.

Nanao lily ń' olo, fa roze mirofoko nikinia ny lehilahy mpangalatse avao, ka niantontandroze, ka pinatsindroze famaky ambozo, ka tampa-doha.

32. — Rien-que-tête.

Il y avait une fois une famille qui comptait sept fils, mais le dernier n'était pas un être complet, car il n'avait que le cou et la tête, ce qui ne l'empêchait pas de vivre car Dieu l'avait fait ainsi. Ses frères grandirent et devinrent bientôt des hommes, mais lui resta tel qu'il était.

Un jour, ils partirent acheter des bœufs et Rien-que-tête voulut les accompagner. Sa mère s'y opposa, mais il était obstiné et finalement il persuada à ses frères de le porter avec eux. Lorsqu'ils furent arrivés près d'une montagne, Rien-que-tête leur dit : « Portez-moi au sommet. »

Quand ils furent arrivés là-haut, il leur dit: « Allez-vous en et laissez-moi ici. » Les autres partirent donc et le laissèrent seul. Or, au pied de la montagne il y avait des gens avec leurs troupeaux de bœufs. Subitement, Rien-que-tête se laissa rouler de haut en bas. Pris de panique, à la vue d'un tel être, les bœufs s'enfuirent dans toutes les directions. Les gardiens se demandaient la cause de ce mystère, lorsqu'ils aperçurent Rien-que-tête. Ce dernier leur dit: « Si vous ne voulez pas que je vous ennuie, portez-moi au sommet de la montagne. » Ils le portèrent donc et celui-ci leur dit encore : « Maintenant, coupez-moi du bois vert que je veux brûler. » Ils firent tout ce que Rien-que-tête voulait, mirent le feu au bois et furent congédiés. Le bois étant vert ne flambait pas, mais laissait échapper une fumée noire et suffocante qui montait vers le ciel et arriva jusqu'à Dieu, juste au moment où Il dînait. « Faites cesser cette fumée, elle m'étouffe » cria-t-Il à un de ses esclaves. Sur l'heure, le messager descendit et fit part de l'ordre à Rien-que-tête. Mais ce dernier lui répondit : « Je n'éteindrai pas le feu avant que Dieu ne me change. Je n'aime pas du tout ma difformité. Il m'a fait la risée de tous mes semblables. »

Le messager s'en retourna donc au ciel avec la réponse.

« Rien-que-tête est dans une grande colère, dit-il. Si vous ne le changez pas, il va encore augmenter la fumée. » — « Eh bien, dit Dieu, qu'il devienne un homme normal et qu'il éteigne son feu. » Rien-que-tête immédiatement devint normal, éteignit le feu et s'en retourna chez lui, ravi. Et depuis ce temps, il a pris le nom de « Renouvelé. »

33. — Tatipo.

Tatipo était un orphelin, et il y avait un monstre qui cherchait à le tuer. Il s'approcha donc de sa maison et lui dit : « Où iras-tu demain ? » — « Je vais au champ de patates » dit Tatipo. Mais le lendemain, il se rendit au champ de cannes à sucre. Le monstre visita le champ de patates mais ne le trouva pas. Quelques jours après, il vint voir Tatipo de nouveau et lui dit : « Ah ! voilà Tatipo. Où vas-tu demain, ami ? » — « Au champ de manioc, » répondit Tatipo. Mais il alla au champ de bananes. Le monstre le chercha encore, mais en vain, et fut obligé de retourner chez lui. Sa femme lui dit alors : « Quand il te dit qu'il va au champ de bananes, cherche-le dans le champ de cannes. »

Laha fa nitampake lohany iñe, ka la nitsambokotsamboko, ka nanao zao :
"Fa vonoa lahy ? Fa vonoa lahy ? "
Nitsereke iaby N' olo ka tsy maha-bé vola koa, fa samby nitam-bava iaby, fa loham-pamorike tokoa,
Tsy zaho ro mavande fa n' antaloha.

32. — Lohany avao.

Nisy mpivaly niterake anake lahy fito, ka ny faha-fito lohany avao,fa tsy nia-ñon-andro, ka tampake eo am-bozony avao. — Ndra zao aza no velo avao, fa raha ataon' Andrenañahary. — No teñe, ka laha fa nibé, ireñe rahalahiny irene nan-deha nivily aombe, ka mba nangatake koa ie ho nandeha amin-droze. Nitañ' aze reniny, fa tsy nimete ie. Ka la nandesendroze. Tampeko avy amin' izao vohitse abo izao ie nivola ehé: Ateronareo añabo eñe aho. La naterendroze eñe moa. Ka laha fa niavy teñe ie nanao zao : Mandehana nareo, fa tsy mañahy aho ;— ka la roso roze, — Ie roze fa nilavitse ie, ingo nisy olo nanday aombe mbambany ñbeñe ka la nivarimbary ie, ka tampeko nahatratse aze nisabadida reñe aombe reñe. Nila ny raha zay nanaitse ny aombe ny tompony, ka ino hitany, fa *Lohany-avao*. Ka la ni-vola ie ehé :

" Laha tsy tea ho sosotse maré nareo atero añabo eñe aho," ka la naterindroze eñe ie. Laha fa teo ie nivola indraike : Anampahonareo hatà le aho ho tsoforako."

Ka la nanampake ho aze reo, ka la nitoboro.—Tsinofony, ka nampandehaniny reo. Tsy nete nirehetse soa katae rey, fa setroke avao ro nisododoke nañañabo añe. Koa nahatratse an' Andrenañahary nihina, ka namono-setroke aze. Ka la nivola amin-andevony ie hoehé : Rarao añe zao setroke zao, fa manetroke ahy." — La nan-deha moa ny irake, ka nivola tamin' i Lohaniavao, mba hamono io afo manetroke io.-- La namale Lohaniavao," Tsy ho vonoeko io laha tsy ovañdrike aho. Fa tsy mba teako zao nataon-dry tsy vaño zao, fa no ampikizahen-dry olo mira amiko zao aho.

La nimpoly ny irake ka nitandily ny valem-bola i Lohaniavao. —"Lohaniavao meloke ao io, ka laha tsy mañova aze ho olo Ihn, mbo ho taenany reketse avao, hoe.

"Volaño ie atao izao : Manjaria olo hoe, ka vonoy zao afo zao." Hoy Andrena-ñahary.

La nanjary olo ie, ka vinonony afo iñe. Aia moa fa la noly amin-nasinisinia ie ka la naño va añara hoe :

"NOVA" (TULEAR)

nisabadida = niparitaka ; mitoboro = mivory betsaka ; mitae-afo = mamelon-afo.

33. — Tatipo.

Eo i Tatipo maty ray. Eo koa i Bibi-olo nila namono aze, ka namonje aze an-trañony eo. "Ah, Tatipo ity lahy, ho aia koa lahy, hamaray ?"

"Ho ambéléko añe aho" hoy Tatipo. Hombe ampisiky añe. Nisafo aze ambélény añe i bibi-olo iñe, fa tsy nahita aze, ka noly.

Encore une fois, le monstre demanda à Tatipo, où il devait aller. « Au champ de bananes » lui répondit l'orphelin. Mais il alla au champ de cannes, et là le monstre le saisit, l'enveloppa dans des feuilles de cannes et l'emporta. En s'approchant de chez lui, il chantait : « Aiguisez bien le couteau, voici Tatipo ; mettez la grande marmite au feu, voici Tatipo. »

Sa femme était fort contente, mais quand le paquet fut déposé à terre et ouvert, elle devint folle de rage car Tatipo n'y était pas. «Où est-il ? » demanda-t-elle.

« Dans le paquet, dit l'Ogre, mais tu ne le vois pas. »

« Regarde donc » lui dit sa femme. Il vint et piétina sur le paquet. Il n'y avait rien, et il fut fort contrarié. Sa femme lui donna alors de nouvelles instructions et lui dit comment il fallait opérer. Elle lui donna un panier et lui dit : « Prends cela ; quand tu te seras emparé de lui, mets-le dedans, cous en bien l'ouverture, de façon qu'il ne puisse en sortir. » — « Très bien » lui dit son mari. Et il partit.

Il recontra Tatipo et lui demanda : « Où vas-tu donc, mon cher ? » — « Aux bananes » répondit l'autre. Il alla cependant réellement au champ de bananes. L'Ogre s'y rendit aussi, l'y vit, le saisit, le mit dans son panier et prit bien soin d'en coudre l'ouverture. Il retourna chez lui, dansant et chantant, et sa femme et ses enfants étaient au comble de la joie. « Coupe-lui le cou » dit l'Ogre à sa femme; mais Tatipo du fond de son panier leur dit : « Je suis trop maigre pour être mangé maintenant. Allez donc chercher du manioc que vous mêlerez avec ma chair comme légume. » — « Il a raison, » dirent les monstres. Et le mari et la femme partirent chercher du manioc, laissant Tatipo sous la garde de leurs enfants.

Cependant, Tatipo au fond de son panier jouait son *jejo* et chantait : « Tout petit sans père, tout petit sans mère ! » — « Qu'est-ce ? » demandèrent les petits Ogres. — « C'est mon *jejo* » leur dit Tatipo. — « Il est bien joli ton *jejo* » dirent-ils. — « Si vous me faites sortir du panier, vous entendrez quelque chose de mieux » dit Tatipo. Les enfants alors le délivrèrent et il chanta. — « Tout petit sans père, tout petit sans mère ! » — Ils entamèrent alors conversation et Tatipo demanda aux petits Ogres : — « Où est le couteau de votre père ? » Ils le lui montrèrent. — « Ah ! voilà un couteau qui n'est pas abîmé par les mouches » dit-il. Puis il ajouta : « Qu'est-ce que c'est que je vois là-bas? » Les deux petits Ogres se retournèrent pour voir, et Tatipo, se précipitant sur eux, les tua et les mit dans la marmite. Puis il s'en retourna chez lui, emportant leur sarbacane.

Bientôt l'Ogre et sa femme arrivèrent. — « Epluche le manioc » dit l'Ogre ; puis, regardant la marmite, il dit : « Voilà des enfants bien dévoués » et sur l'heure il se mit à manger la chair contenue dans la marmite. Pendant qu'il mangeait, cependant, il aperçut deux têtes. — « Ah ! ah ! dit-il, voilà Tatipo multiplié. » Sa femme, cependant, se doutant de ce qui avait eu lieu refusa de manger. — « Ce sont nos enfants, dit-elle, qui ont été tués par ce forban de Tatipo » — « Tu te trompes (mens), lui dit son mari, ne te rappelles-tu pas que Tatipo disait : « Prenez du manioc afin d'augmenter le plat ? » — « Tout de même, je n'en mangerai pas » dit la femme. L'Ogre cependant s'en donna à cœur joie, jusqu'à ce qu'il fut rassasié.

Le temps passa et les enfants ne revenaient pas. Les deux époux surent alors qu'ils avaient mangé leurs propres enfants.

L'Ogre enragé partit à la poursuite de Tatipo. Il le trouva bientôt. Mais cet Ogre était très stupide, et comme il n'avait pas reçu d'instructions de sa femme, cette fois, il se laissa tromper par Tatipo qui lui offrit un tanrec bien gras. Il en apprécia

Laha afake andro vitsivitsy niavy koa ny biby iñe, ka nañontane : "Tatipo lahy ity ? Ho aia koa lahy, hamaray." — "Ho ambalahazoko añe ahe," hoy ie. Hombe an-kidany añe. Nila aze tao i Bibi-olo 'ñe, tsy hitany ka noly avao ie. — Fa laha niavy antrañony añe ie nomen' ny valiny hevitse hoe : Laha raha-iñe mañambara aminao fa handeha ankidany añe, vetovato ampisikiny.

Aia, la nanontane koa i Bibiolo. "Ho ankidako añe aho," hoy Tatipo. Tratse i biby ampisikiny tokoa ie, ka nisinisiny. Sinambony, finofoñony kafompisiky, nandesiny. Ie nariny tañany ie nanao izao antsany :

"Asañi-saniro tsiafalitse (meso), fa inty Tatipo! ATOKONY bevomboke (velany bé), intoy Takinga!"

Nisinisiny valiny. Fa tampiko natontan' ny lahy ny entany ka nosokafa, — neloke indraike ie, fa tsy tao i Tatipo, fa nipolititse. "Aia raha zao ?" — " Ao ie fa tsy hitanao." — "Ilao ety moa," hoy n' ampela. Niavy ny lahy, tsinapany, — tsy ao. Nimoemoe lehilahy 'ñe.

Nanomé vola aze indraike ñ'ampela amin' ny fangalañ' aze. Trinebiny tanty. "Toy andeso, "hoy ie. "Laha fa azonao ataovo ato. Trebeho vavany toy tsy iboahany." — E, hoy valiny.

Toje Tatipo indraike. "Ho aia koa lahy ?" "Ho an-kida ho añe aho ?" Honde ambelény añe. — Niavy tao Bibiolo 'ñe, finandrony ka azony Tatipo. Natsopony antanty ka trinebiny. Nanao jihè ie mbeo. Avy antanàny nisinisiny valiny amin-janany.

"Indro sokafanareo," hoy ie, nametrake ny tante. Nanteandroze, ka indro: ao tokoa Takinga.

"Lentao !" hoy Biby iñe. Nivola ie tao : Mahia aho laha lentanareo hananikio. Mangalà balahazo nareo ataovonareo vani-ro," (laoka) "Tsy vande zao," hoy bibiolo reo, ka roze mivaly iaby niongake nandeha hihaly balahazo, fa ñ' anany roe nambelany hiamby an' i Tatipo.

Nititi-jejo i Tatipo antante ao.

"Kely mati-ray, kely mate reny." :,:

"Ino zao hoy ñajà bibi-olo. "Jejoko," hoy Tatipo. "Mba raha soa izao," hoy roze. — " Laha haboakareo aho, la mandilatse an' izao." — Naboake zaza rey ie.

"Kely mate ray, kely mate reny." :,: Nirehake roze laha fa teo. — Aia meson' i Baba, hoy Tatipo. Natoron' ny zaza reñe. -- " Tsipetahan-dalitse itoy lahy é," hoy Tatipo. Ino roy lahy?" Nitolike nalaky zaza rey, ka finirafiran' i Tatipo meso roze. Nataony am-belañe eo. Roso ie amin' izao, fa ny porotsendroze tongany, ka noly antanàny añe.

Avy Bibiolo fivaliany. "Ofaso balahazo," hoy ny lahy. Nanteany am-belañe. "Zaza masika tañana reñe lahy," hoy ie.

Nihina lehilah' iñe. Tampiko nihina mahitą loha roe ambelañe eo. "Tatipo nitombo maro toy !"

Nimarimarike ñ'ampela ka tsy nete nihina. " Anako 'ñe vinonon' i Maola ity," hoy ie. — "Mavande iha," hoy ny lahy. Tsy nanao izao volany iñe : " Milà balahazo nareo fa hitombo aho ?" "Ndra manao izao, hoy ñ' ampela ka tsy hihina aho."

Nangaroharo lehilah' iñe laha fa nietsake. Tsy niavy ñ' anandroze, la nihaindroze, fa nihinañ' anake tokoa.

Meloke lehilahy iñe roso hamono añ' i Tatipo.

Hitany Tatipo. Fa seritse io Bibiolo io, ka tsy nahazo hevitse bak' amin' ny

fort la chair et, pour en obtenir encore, il consentit à se laisser percer l'estomac avec un fer chaud.

Il se mit sur le dos et Tatipo enfonça le fer chaud dans son nombril. Ses poils crépitèrent au contact du fer chaud, il se leva précipitamment et s'enfuit, ne pouvant endurer un tel supplice, mais, en route il mourut, et ainsi Tatipo fut sauvé.

---

34. — Kombitike.

Kombitike était un Ogre nain, grand comme un enfant de 10 ans. Il avait trois frères qui se nommaient Talanôlo, Reivone et Farazaza.

Un jour que Talanôlo était en quête d'un bœuf qui s'était égaré, il rencontra Kombitike qui grillait des « ovy » (igname ou patate sauvage). Celui-ci en le voyant cria : « Qui est là ? » — « C'est moi répondit Talanôlo. » — « Aimes-tu les ovy ? » lui demanda Kombitike. — « Oui, lui dit l'autre, mais j'ai peur de vous. » — « Viens donc manger » lui dit le main.

Talanôlo se mit à manger, mais gardait les yeux sur Kombitike. « Est-ce que je te hais, que tu me regardes ainsi » lui dit ce dernier ? mais Talanôlo répliqua : « J'ai peur de vos yeux, car ils sont très rouges. » — « C'est parce que je regarde le soleil couchant » répondit Kombitike.

Talanôlo continua à manger mais ne quittait pas cependant l'autre des yeux. « Est-ce que je te hais, que tu me regardes ainsi, lui dit le nain. » — « Vos cheveux sont très longs et me font peur. » — « C'est pour me défendre contre la pluie » répondit le nain.

Talanôlo continua son repas, sans cesser cependant de regarder le nain. « Ne me regarde pas ainsi » lui dit ce dernier.

— « Les poils de vos aisselles sont très longs. » — « C'est afin d'y envelopper les œufs » répliqua Kombitike. Talanôlo se mit à manger, mais le regardait toujours. « Ne me regarde pas ainsi » lui dit l'Ogre. — « Les poils de vos jambes sont très longs » dit le frère. — « C'est pour mieux répandre de la rosée » répondit l'autre. Talanôlo regardait toujours Kombitike et finalement lui dit :

— « Vos ongles sont très longs » ; mais à ce moment le nain commençait à se fâcher. « Ignores-tu donc, dit-il, que je m'en sers pour déterrer les ovy que tu manges ? » et là-dessus il se rua sur Talanôlo, le lia et l'abandonna sans secours.

La famille de ce dernier, ne le voyant pas retourner, commençait à être fort inquiète. On le chercha partout jusqu'au coucher du soleil, mais sans aucun résultat.

Ceux qui s'étaient mis à sa recherche ne le trouvèrent que le lendemain. « Que fais-tu là ? » lui demanda quelqu'un. — « Un Ogre nain m'a lié et m'a abandonné ici. » Les gens le délièrent et le reconduisirent chez lui.

Un jour, Reivone alla à son tour en quête d'un bœuf qui s'était égaré. Il lui arriva la même chose : Kombitike le lia, ses parents le cherchèrent et finalement le retrouvèrent.

Une autre fois encore, ce fut Refarane qui alla à la recherche d'un bœuf égaré. Kombitike essaya de lui jouer le même tour, mais c'était un garçon robuste ; il terrassa le nain, le lia et le frappa jusqu'à ce qu'il fût à bout de forces, puis il le délia, l'amena chez lui et l'adopta pour fils. Tout le monde était étonné de voir ce nain qui avait pu

ampela valiny, ka nofitahin' i Tatipo tandrake vondrake ie. Teany maré raha iñe, ka nekeny hampilire vy may ankobony.

Natsilañe ie, ka nataon' i Tatipo vy may eo an-kobony. Nitsaotsaoke volony, niboriboringatse nolay, fa tsy nahatante, fa mate. — Vototse i Tatipo.

Tinorako sakoa = nikoakoa. Hineany aho = lao ampasy. La naujary lasy. Hineako ie = lavo ampototse, fa nivototse. Hineany koa, lavo andrano vory, fa nivorivory.

34. — Kombitike

Io Kombitike io biby kely, tokony hira amin-ajà folo tao.

Koa nisy koa jalahy telo firalahiany. Ndraike izay nila aombe trobo i Talañolo, ka nikosy Kombitike mandotse ovy. — Nañontanean' i Kombitike Talañolo!" "Ia roa lahy?" "Izaho lahy," — "Tea ovy iha?" — Tea aza aho, Fa matahotse anao. "Avia hihinañ' ovy!" Nihina, nihina, nihina. Nanente an' i Kombitike i Talañolo. Halako an' ie lahy fanentea io!" hoy Kombitike.

"Tsy manao izao lahy, fa mena maré masonao io ka atahorako." — "Fañorihako andro tsofotse an' io lahy."

Nihina no nanente aze i Talañolo. "Halako an' ie lahy, fanentea io," hoy Kombitike. Tsy manao izao, fa lava maré volonao io ka atahorako. — "Fitantazako ora an' io lahy."

Nibina koa Talañolo, ka nanente aze. "Halako an' ie lahy, fanentea io!" —"Tsy manao izao. fa lava maré volon-kelikao io." — Famoñosako atoly an' io lahy." Nihina koa Talañolo, ka nanente aze koa. — Halako an' ie lahy fanentea io. "Tsy maneo izao lahy, fa lava mare volon-drandronao io." — "Fandrarahako ando an' io lahy.

Nihina koa Talañolo ka nanente aze. — "Halako an' ie fanentea io." Tsy manao izao lahy, fa hohonao io lava mare." Neloke i Kombitike ka nivolañ' aze hoe. "Tsy ie, lahy, ihaliako ovy hitsifinao io?" Rinakok' i Kombitike Talañolo, ka nalevony, vinahony ka nengany teo.

Eo i Talañolo, fa tsy afake. Tsereke aze ñ'olo àn-tanà, ka nila aze. Tsofotse ny fitserake (masoandro) mbo tsy hita ie. Ie maraindray ie, ka nihitandroze, ka nañontaneandroze: "Ino lahy ataonao eto." "Zaho lahy vinahotsy Tsiboko kelikely zay, ka izao mahaeto ahy io." Hinahandroze ie, ka nandesindroze noly.

Nila aombe koa Reivony, ka nitoje an' i Kombitike. Mira amin' ny nanaovany an' i Talañolo koa. Nilaindry longony, ka nihitandroze.

Nila aombe koa Refarany, ka nitoje an' i Kombitike. Ka nataony mira amin' ny nanaovany an-dry zokiny koa. Fa Refarany no mahery ka nandavo aze, ka vinahony. Kinabokabony ka laha fa malemilemy nandesiny ka sinorony.

Tsereke iaby ñ'olo maro laha nahita aze, fa biby kely ie ro namahotse androze roe lahy, ka voho ny zaindroze koa nahaleo aze.

La dinoridorindroze ie loakandro, ka nahatseke tonotono raike ny volony. Firarake raike ny hohony, firarake raike koa ny volon-dranjony.

Laha fa niela teo an-tanà teo niova maré ny vetsevetseny, ka nankasitrahan' olo ie fa nanao soa tamin' olo. Indraik' andro zay, nandeha ho añe am-baibo añe

se rendre maître des deux frères aînés, mais que cependant le petit Refarane avait pu terrasser.

Le lendemain de son arrivée chez son père adoptif, on coupa ras les cheveux de Kombitike ainsi que ses ongles et ses poils. Les cheveux coupés remplirent un panier, les ongles ou griffes un van, et les poils de la jambe un autre. Kombitike fut élevé au village et, après quelque temps, s'habitua aux hommes.

Un jour, son père adoptif et sa belle-mère partirent pour les champs et dirent à Kombitike :

« Nous allons aux champs, prépare à ton cadet un repas, car il aura faim. » — « Bien » répondit Kombitike ; mais ce dernier n'avait pas compris les paroles de son père et crut qu'il lui avait dit : « Prépare ton cadet (fais cuire ton cadet.) »

Il emplit donc une grande marmite d'eau et la mit sur le feu. Quand l'eau commença à bouillir, Kombitike appela l'enfant et lui dit :

« Viens, mon cadet, car ton père m'a dit de te préparer. » — « Oui » répondit le gosse, sans comprendre exactement ce que l'autre disait. Là-dessus Kombitike le saisit par la nuque et le jeta dans la marmite malgré ses cris de : « Je suis mort, papa ! je suis mort, maman ! » — « Tiens-toi tranquille, lui disait Kombitike, car c'est ton père qui m'a dit de te cuire. » L'enfant mort, Kombitike le découpa, en mangea une partie et en laissa l'autre pour ses parents. Personne n'aurait jamais pu s'imaginer que Kombitike eût fait bouillir son frère. Au déclin du jour, les deux époux rentrèrent chez eux. Kombitike n'y était pas, étant allé jouer. Ils virent de la viande cuite et en mangèrent, croyant que c'était du gibier, alors que c'était la chair de leur propre enfant.

Lorsque Kombitike rentra, son père lui demanda où il avait eu de la viande ; il répondit :

« C'est la chair de mon cadet que vous m'aviez dit de cuire. » — « Malheureux que nous sommes ! » s'écria Refarane, qui, en même temps, rejeta loin de lui la viande qu'il mangeait et se précipita sur Kombitike pour le saisir. Mais ce dernier s'enfuit à toutes jambes et Refarane se mit à sa poursuite.

Tout à coup Kombitike devint une vache laitière. Voyant cette créature, Refarane se dit : « Je vais d'abord traire cette vache, car j'ai grand faim. » Il la caresse et se met à la traire. Mais la vache subitement lui lance un coup de pied qui l'abat et s'enfuit à toute vitesse, reprenant sa forme première, c'est-à-dire redevenant Kombitike.

Refarane se releva et n'abandonna pas la poursuite. Il put enfin saisir Kombitike et le tua.

A son retour chez lui, il prit les os de son enfant mort et les moulut, puis les mit dans une calebasse qu'il plaça sur une étagère. Après une semaine, ces os moulus devinrent un être humain, que les deux époux placèrent dans un endroit où sa croissance n'était pas gênée. Après un certain temps, ils eurent un enfant semblable à celui que Kombitike avait tué.

rainy mivaly, ka nivola tamin' i Kombitike ka nanao izao: "Zahay lahy, ho am-baibo aňe, ka iketreho ny zay fa mosaré." — E, hoy Kombitike, tsy azony ny volan-drainy ehé : IKETREHO, ka nataony hoe : KETREHO. Fa natolony valaňe bé mandroampolo, ka natseheny rano la tinaeny, la tinaeny, la tinaeny."

Ie nangotrake rano iňe ie, kinainy zainy iňe. "Avia iha !" hoy ie, "fa nampiketrehen' i baba ahy." "Ndao" hoy ajà ine, fa mbo kely moa, ka tsy mahay volan' olo loatse.

Niavy ajà iňe, ka rinambeny ankatoke, ka nasitriny tao ambalaňe be tao. ambalaňe be tao. Nitoreotoreo ň' ajà: "Mate aho baba! Mate aho nene!" — Nivola Kombitike: "Ao iha fa ibaba ro nampiketreke anao." — Nimate ajà iňe ka binaibainy, ka la nihina ie ka sinisany raiňy ndrake reniny. --- Tsy nisy naňahy fa tsy hain' olo namono an-jainy ie.

Niavy rainy ndrake reniny laha fa nihariva, ka tsy nahatratse aze teo, fa niasa ie. Nila hane masake tan-traňo ao roze, ka nahita hena, ka nihina, fa nataondroze ho henandraha hafa, hombe hėnaň' anake.

Niavy Kombitike bak' ao, ka ňanontaneandroze: " Hena bak' aia toy lahy ?" — "Henan' ny zaiko nampiketrehinareo ahy iňe io!" hoy ie. — Ake ! hoy Refarany. Natorany hena nihinanany iňe, ka hineany Kombitike, — Nifaňea, — ka nifaňea, — ka nifaňea. Fa laha taloha aňe Kombitike nanjary aňombe mampinono anake, ka antean-dRefarany ka mitsepotsepo. — "A. hoy ie. Hifantsake tsendrike aho, ta mosaré." Tsinakaon-Refarany anombe ine, narake nifantsake ie. Laha fa nielaela tao ie, tinipaky anombe iňe ie, ka nilavo, la nolay indraike aombe iňe ňa nanjary Kombitike indraike. — Ka la hineany, ka la trany — vinonony. La na noly ie ka nalany taolan' anany rey ka linisany, ka nataony ankimony napetrake aňabo ao.

Laha nahape herinandro tao ny taola nanjary olo, ka nafindrany tan-tante mba hitomboany. Laha ta niela nalandroze ka la nanahake any anandroze vinonon' i Kombitike ine koa.

Mikia mila tantely = tsina hio-tsakaotse.

C. — TAMPASIRY BIBI-OLO

35. — Banaoasy

Banaoasy io tsy nanaň-kanana loatse. Fa olo nisotry. Eo andapa avao nipetrahany. Fa laha mamono aňombe ň' olo an-dapa ao, kila olo iaby maňisoke hena soa, fa io Banaoasy io tombok' aomby, lohan' aomby, izao hena fisohiny fahizay fahizay. — Koa taolan-dohan aombe reo navoriny iaby, ka noroany. N'areny foňosiny laha tsy nataony angonia, voho lanjainy.

Nandeha Banaoasy naňavaratse lavitse maré aňe, handriorio io lavenoky ny lohan' aombe io ndrake nanday lohan-kena fa lo, nahantony lavidavitse tanà aňe.

Roso Banaoasy niranga antanà aňe. — " Izaho" hoy ie, "avy eto fa irahin' ny ampaňito atoy, ka izaho maňambara aminareo fa ao nahantoko aroy ny lolon-ampaňito."

Koa natahotse maré n' olo, fa sarotse kila raha mifotse ň'ampanito. Eka,

C. — CONTES DES HOMMES-BÊTES

35. — Banaoasy.

Banaoasy n'était pas bien riche ; il demeurait à la cour du roi. Mais, tandis que chacun recevait les meilleurs morceaux, quand on tuait un bœut, il n'en avait que les pieds et la tête.

C'était ainsi à chaque fois. Il prit les os du bœuf et les brûla ; il en mit la cendre dans un sac et l'emporta. Puis il partit loin, très loin vers le nord, afin de vendre la cendre et la tête du bœuf qui était déjà pourrie. Arrivé près d'un village, il suspendit son sac assez loin de l'entrée et entra lui-même.

— « Je viens ici, dit-il, envoyé par le roi, et je vous fais savoir que j'ai suspendu là-bas, un cadavre royal. »

Les villageois furent fort émus en entendant ces mots, car tout ce qui a trait à la personne royale est sacré. — « Très bien » dirent-ils alors, et ils accompagnèrent Banaoasy. Arrivés à l'endroit voulu, ils constatèrent que les corbeaux s'étaient réunis en masse autour des ossements. — « Ah !, s'écria Banaoasy, voilà les corbeaux qui souillent les dépouilles du roi. Je vais m'en retourner tout de suite et prévenir Sa Majesté. » Les villageois effrayés le prièrent de n'en rien faire. « Pardon, Banaoasy, n'en dis rien, lui dirent-ils, et nous te donnerons dix piastres d'argent et une poche pleine d'or.

Ayant reçu tout cela, il partit. Arrivé au palais royal, il dit au roi :—«Père, voici pourquoi je viens à vous. Etant pauvre, je brûle les ossements de bœufs et j'en porte la cendre au nord, où je la vends. En voici le prix, je ne suis pas digne de garder cet argent. » — « Diable, s'écria le roi, en prenant l'argent ; elles se vendent bien cher les cendres de la tête du bœuf ! »

Là dessus, il appela tous ses sujets et leur fit le discours suivant :—« Mes sujets ! Ceux d'entre vous qui possèdent des bestiaux, doivent les tuer et les porter au nord, là où Banaoasy est allé, car on les y paie fort cher. » On abattit les bœufs du roi et ceux de ses sujets. Ils furent innombrables. Toutes les têtes furent brûlées et les cendres mises en sacs. On mangea de la viande, comme jamais, à ce moment-là.

Les sujets du roi alors se mirent en route vers le nord, avec leurs sacs. Arrivés à un village, ils saluèrent d'abord les villageois : « Hody ! » — « Entrez, leur dit-on. Quoi de nouveau chez vous ? » — « Rien de nouveau, répondirent-ils, seulement nous sommes venus vous offrir des cendres de têtes de bœufs. »

« Personne ici n'en a besoin » leur répondit-on. Ils partirent et arrivèrent bientôt à un autre village.

« Nous venons vous offrir de la cendre de têtes de bœufs » dirent-ils. — « Nous n'en voulons pas » leur répondirent les villageois. Dans tous les villages où ils allèrent, ce fut la même chose. « Retournons au roi pour lui dire que Banaoasy nous a trompés, dirent-ils. C'est pour détruire notre bétail qu'il a fait ce conte. » Ils retournèrent donc et se présentèrent devant le roi. « Les cendres sont invendables, dirent-ils. Banaoasy veut détruire tous nos bestiaux ; tuons-le. »

« Tuez-le » dit le roi. Mais Banaoasy avait déjà pris la fuite et s'était réfugié dans les plantations de sa mère. Quand on sut cela, on l'y chercha, mais en vain.

hoy olo iaby ireo, ka roso amin' izao roze ndrake Banaoasy. Tampiko hita, fa goake maro ro nitangoro amin' ny lohan-kena lo. "Ha ! hoy Banaosy, fa niborota-ngagà lolon' ampanito, longoko, ka izaho fa himpo'y hañambara."

Nipepipepy natahotse ñ'olo, ka nangatake an'i Banaoasy : "Likanao aho Banaoasy, kà mandeha iha fa homenay parata folo ndrake volamena feno kitapo." Laha fa rinambeny reñe, roso ie ho añe amin' ny ampañito.

"Zaho adako avy eto fa teñe moa halala, ka noroako ny loha-kena, ka nandesiko avaratse añe ny areny,—ity no raha niazoko tañe, ka ateriko aminao, fa izaho tsy evainy."

Nandrambe ny vola n'ampañito : "Lafo tokoa kalania ñ' aren-dohan' aombe."

Kinaiky ampañito andevony iaby, ka nivola nanao ehé :

Nareo oloko iaby, laha ao miantoño manañ' aombe, manam-bositse, vonoy iaby, hariorio amin'ny tany nandehanan' i Banaoasy añe, fa letake maré hoe raha io. " Vinono amin'izao ñ' aomben' ny ampañito, vositseolo : N' aombe tsy azon-isake.

Soa, avory lohany horoa ho enty angonia. Hena tsy niefa hane tamin' izay !

Roso ñ' olo nandeha handriorio ñ' aren-dohan-kena avaratse añe. Niavy antàna. — "Hody !" hoy ñ'olo ! "Odeny" hoy ny tompon-tanà. "Ino tandily aminareo añe ?" — "Tsy misy, fa izahay longo mandriorio aren-dohan-kena." Ahà izahay tsy mila an' io. " Roso antanà hafa koa. " Izahay mandriorio aren-kena." " Tsy tea an' io izahay." — no manao izao no manao izao ny ataon' olo.

"Tsiaka himpoly hañambara ñ' ampañito fa Banaoasy mavande. Aomben' olo ro serañiny manao an' ity !" Noly ireo, niavy añe amin' ny ampañito. " Tsy letake ndra raike aren-dohan' aombe. Aombintsika ro teany Banaoasy ho lany iaby. Vonointsika io."

" Vonoy," hoy ampañito, 'ñe. Hombe fa nilefa hahàe Banaoasy. Ankatsake añe roze mireny. — Tampiko ren' olo, namonje añe. Tsy tratse koa i Banaoasy. " Sitrany reniny ro oroantsika rekitse trano ?" hoy ñ'olo. — Tsinofotse motro amin' izao trano io, la nilañake iaby. Nazoto iaby ñ'olo. " Vandeny, hoy ireo, fa may ao izay renin' i Banaoasy." — Laha fa afake andro vitsivitsy niavy tamin-dreniny añe i Banaoasy, rinaony iaby ny lavenoke teo amin' ny trano may, nataony angonia feno telo, naondrany andaka. — Roso Banaoasy handeha amin' ny faran' ny riake.

Laha fa niavy añe ie, nahita zaza nandro nanao kado, kinainy. " Zaza reroa ! zaza reroa ! Avia nareo aka, intoy are feno gonia, vangovangonareo." La nazoto soa ñ'ajà, ka nikadebokadeboke maré.

Roso Banaoasy niranga antanà añe. " Izaho avy e, hoy ie, " fa nifolake ny randron' ny nenin-ampañito, ka izaho manday ñ' areny atoy aminareo atoy, fa hatsoke amin' ny faran' ny riake." — Roso iaby ñ' olo tao an-tanà.

" Ñao nareo ! Mba ntsendrike nareo ! Hijanjiñako raha zao ! Likanareo ny loha, tsy fa anakareo adala eto ireo mandromborombo raha sarotse io izao ?"

Tampiko nantea, ka nirevareva iaby ny gonia nisy are tao an-daka. — " Ah, izaho zao lougo, natahotse. Himpoly amin' ny ampañito ntsé aho, fa robake ny raha Tsy avy amin' ny faran' ny riake koa aho."

Natahotse koa ñ' olo tao ta raha sarotse moa ny mifotse ñ' ampañito. — " Andao lahy, Banaoasy, omenay parata limampolo ndrake volamena telompolo iha, hifonanay amin' ny ampañito."

" Tsy mety an' izao aho," hoy Banaoasy, fa tsy mahavotse ñ' aiko zao, fa raha ho di-ñ' ambozo aho, laha avy eñe."

« Allons plutôt brûler sa mère et sa maison » dirent les villageois.

On incendia la maison qui fut réduite en cendres.

« Il n'y a pas d'erreur, se dirent-ils, la mère de Banaoasy a été bien brûlée. » Quelques jours après, Banaoasy vint chez sa mère. Il prit les cendres qui s'y trouvaient, les mit en trois sacs, les sacs dans une pirogue, et partit au loin en mer.

Il arriva à un endroit où des enfants se baignaient. Il les appela : « Venez mes enfants, leur cria-t-il, et battez ces sacs remplis de cendre. » Les enfants firent ce qu'il leur disait et, pendant ce temps, Banaoasy monta au village.

« Je suis venu ici, dit-il aux habitants, parce que le tibia de la mère du roi a été fracturé, et j'en porte les cendres pour être suspendues aux limites de la mer. »

Tous les villageois sortirent et le suivirent. Chemin faisant, il s'écria : « Ciel ! quel est ce bruit ? Malheureux que je suis ! Ne sont-ce pas vos enfants insensés qui frappent une chose sacrée ? » Ils s'approchèrent des enfants et virent que les sacs avait été déchirés.

« Mes amis, dit-il aux villageois, il me faut d'abord retourner vers le roi et le prévenir de cette destruction, avant de m'en aller aux limites de la mer. » Les villageois furent effrayés, car tout ce qui a trait à la royauté est sacré. « Tenez, dirent-ils à Banaoasy, nous vous donnerons cinquante piastres d'argent et trente pièces d'or si vous voulez bien demander pardon au roi pour nous. »

« Non, dit Banaoasy, ce n'est pas assez, car on risque de me couper la tête, là-bas. » La somme fut alors augmentée à soixante piastres d'argent et cinquante pièces d'or, et Banaoasy l'accepta.

Il se rendit directement chez le roi et lui dit : « Père ! salut ! On a tué ma mère, parce qu'on croyait que j'étais un imposteur, mais je suis seulement pauvre. Les gens n'ont jamais été au pays que j'avais visité et ils ont tué ma mère. Mais j'ai mis les cendres de ma mère en sacs et les ai vendues. En voici le prix : soixante piastres d'argent et cinquante pièces d'or. » Immédiatement le roi réunit ses sujets et leur dit : — « Brûlez toutes les vieilles femmes et emportez en les cendres, car elles se vendent fort cher. Voilà ce que Banaoasy a reçu pour celles de sa mère. » On réunit alors toutes les vieilles femmes dans des maisons et on les brûla toutes. Les cendres furent mises en sacs, portées dans le pays indiqué par Banaoasy et offertes en vente, mais les habitants n'en voulaient point, et nos villageois durent retourner au roi et lui dire que Banaoasy n'était qu'un imposteur et qu'il était impossible de trouver des acquéreurs pour les cendres. « Que faire ? leur dit le roi, tuez Banaoasy aujourd'hui, c'est un imposteur. » On s'empara alors de l'homme et on le mit dans un sac, avec l'intention de le jeter à la mer le soir. Enfermé dans son sac, il s'attendait donc à partir pour son dernier voyage. Un homme passa par hasard près du sac. « Qui est là? » cria Banaoasy.—« Moi» dit l'homme.—« Où vas-tu? » demanda Banaoasy.—« Je cherche une femme » répondit l'autre. — « Eh bien ! lui dit Banaoasy, si seulement je pouvais rester dans ce sac jusqu'au soir, j'aurais comme épouse une princesse. Mais je ne peux endurer cela. »

« Si tu me cèdes la princesse, dit l'homme, je veux bien prendre ta place. » — « Eh bien ! je te la cède, dit Banaoasy ; ouvre le sac et prends ma place. »

Le soir étant venu, les gens arrivèrent pour assister au supplice de Banaoasy. « Ah ! Banaoasy est encore là, dirent-ils. Aujourd'hui il aura son compte. Allons le jeter à l'eau. »

« Non ! non ! cria l'homme dans le sac. Ne me jetez pas à l'eau, je ne suis

Tinovo ho parata tsiotampolo ndrake volamena limampolo, ka rinambin' i Banaoasy. Bak' eo ie la namanta amin' ampañito. Nifaly aze ine: "Matseroke adako! Zaho avy eto. Teña moa tsy fa olo voninon-olo reny? Tany ataony fa mamitake teña. Tsy mamitake aho, fa no olo misotry. Tsy takats' olo ny tany andehanan-teña, izao amonoan' olo renin-teña io. — Nataoko angonia amin' izao reñe aren' ny reniko reñe ka naviliko. Ireto raha niazoko taminy — paratam-bolamena limampolo, — parata tsiotampolo."

Nampikaike ń' olony ampañito iñe, laha fa naharé an' izao.

Mivoria iaby koa nareo. Oroa iaby koa kila renin-olo voho bak' eo avily, fa letake maré raha io. Ingo vola niazou' i Banaoasy amin' ny aren-dreniny noroantsika.

— Navory iaby koa ny renin-olo, navory antrano, ka noroa. Ie fa mate ie noraofe ny areny, ka natao angonia.

Nandeha añe, nandriorio. "Izahay mandriorio lavenedreny, aminareo atoy." — "Tsy mila an' izao izahay eto" hoy ń' olo iaby nombany, noly koa ireo ka nañambara amin' ny ampañito, fa mamitake avao i Banaoasy, fa tsy misy olo mila raha zao.

"Ah, atao akory, hoy ń' ampañito. Fa vonoe androany i Banaoasy, fa mavande maré. Natao angonia koa ie, ka zinairindreo, fa laha fa harivo ń' andro havary andrano.

Eo i Banaoasy nandiñe ny faran-diany. — Tampiko eo avy lehilahy raike nandalo. — Ia izay lahy? hoy Banaoasy. "Izaho lahy." — "Ho aia iha lahy?" "Mandeha mila ampela valieko, lahy." — "Tako izao añatingonia ity ro hahazo zanaky ń' ampañito, laha mahatante hariva, fa tsy mahefa aho."

"Ake! izaho kolahy mahefa, laha omenao ahy anak-ampañito." "Foiko, omeko lahy, tatahonao gony ampidirako anao.

Hariva n'andro bak' ao ń' olo hanente fisà. — "Ah, mbo indro lahy, Banaoasy, tsy nihetsike? Mate rike androany!" — Ndao, ndao, ataontsika andrano!

"Ahà, kà ataonareo andrano aho," hoy ny lehilahy nila valy. Izaho tsy Banaoasy! — "Vandenao izao!" hoy n' olo, ka natontany andrano — ka la niraboke.

— — Nandeha koai Banaoasy, niavy amin' ny tanà raike izay. Namotsake kary ie tañe amonto añe, ka io kary io nentiny am-pisia kely misompitse. Laha fa niavy ie nanao hody tamin' ny olo manan-kanana zay. "Izaho avy eto, Fiasy, fa manday raha soa aminareo atoy aviliko raha."

"Avilinao ino moa?" — Omenay paratra folo no volamena? "Tsy teako izao," hoy Banaoasy. "Raha sarotse ity ro aviliko parata folo? — Akanjo roe, felabé raike, lefo roe mena-zaha, siky landy voho kipotsake feno tañà ro sakiko."

Nomen' olo aze iaby ireñe raha ireñe. "Kà sokafinareo an' ie fisia iñe laha tsy valik-andro," hoy Banaoasy."

Bak' eo roso hamonjy ampañito koa i Banaoasy.

"Matseroke Adako! Izaho Banaoasy fa nadeboke andrano no avy eto koa. Tsy olo mamitake moa teña, fa no halan-olo. Tsy taka-dreo ny tane nimpoliako. Ka indro hananike toy, avy eto aminao aho ampañito, fa laha fa niavy tandrano tao aho, nahita ny baban' ny ampañito ndrake ny reniny noho olo maro. Vory tao roze, samby nandiñe te-hisafà. Izaho izao no ira-dreo mikaike anareo handeha amin-droze fa homeny raha soa: Indreto ny siky, fela, landy, basy, kipotsake nomeny ahy, ka rambeso ho anao. fa tsy mañeva aze aho."

point Banaoasy.—«Il nous trompe» s'écrièrent les gens et ils le jetèrent à la mer, malgré ses protestations.

Banaoasy, après cela, alla errer çà et là et arriva un jour dans un certain village. Il prit un chat sauvage, l'enferma dans une corbeille et s'introduisit chez un riche habitant. — « Monsieur, dit-il, je viens vous offrir un précieux objet en vente. » — « A quel prix ? dit le riche. Dix piastres d'argent et d'or suffisent-elles? » — « Non, dit Banaoasy, je ne le vendrai pas à ce prix. Donnez-moi deux vêtements, un ornement pour le front, deux sagaies à hampes rouges, un lamba de soie, et une poignée de perles.» Le marché fut conclu ; Banaoasy reçut ce qu'il voulait et dit : « N'ouvrez pas la corbeille avant la fin du jour. »

Là-dessus, il partit et se rendit directement au palais du roi. Il se présenta devant ce dernier et lui dit : « Salut Père ! Moi, Banaoasy, qui fus jeté à l'eau, je me présente devant vous de nouveau. Je ne suis pas un imposteur, mais un homme haï des autres. Les villageois ne sont jamais allés au pays que j'avais visité. Et maintenant, Sire, voici ce qui a eu lieu : Lorsque je fus rendu au fond de la mer, j'y vis le père et la mère de Votre Majesté, ainsi qu'une foule de gens. Tous désiraient ardemment me parler. Ils m'ont envoyé afin de vous inviter à leur rendre visite. Ils vous donneront des cadeaux précieux. Voyez ces vêtements, ces ornements, ces sagaies, ces perles qu'ils m'ont donnés. Veuillez-bien les accepter, Sire, car je ne suis pas digne de les garder. »

Alors le roi appela tous ses sujets et leur dit : « Réunissez-vous, mes sujets, car nous allons visiter le pays d'où vient Banaoasy. Voyez ces choses qu'on lui a données là-bas. » Personne n'y trouva d'objection. — « Allons donc ! » disaient-ils tous.

Ils s'aidèrent donc, les uns les autres, à entrer dans des sacs. Banaoasy fit d'abord entrer le roi dans son sac et le jeta à l'eau.

« A tout seigneur tout honneur » dit-il. Des bulles d'air montèrent à la surface pendant que le roi se débattait au fond de l'eau. « Voyez comme ils se serrent la main ! » s'écria Banaoasy. Après le roi, ce fut le tour de ses sujets, et quand le dernier eut été jeté à l'eau, Banaoasy dit : « Ils sont tous morts et, maintenant, c'est moi qui suis roi. »

36. — Takankay.

Takankay voyageait, allant de l'Ouest à l'Est. Il arriva le soir dans un certain village et on lui donna une hutte. Cependant, au lieu de dormir, il se leva pendant la nuit, alla voler des volailles, les fit rôtir et les mangea. Après s'en être rassasié, il fit un court sommeil et se mit en route. Mais comme il avait trop mangé, il ne put marcher vite. Le lendemain matin, le propriétaire des poules se mit à sa poursuite et l'arrêta. Il l'examina, trouva sur lui des plumes et lui dit : « Tu as volé nos poules. » —« Jamais de la vie ! Ce n'est pas moi, répondit Takankay. Vous me cherchez querelle. » — « Ne nie pas » lui dit l'homme. — « Je nie » répliqua Takankay — « Bon ! tu seras quand même jeté dans l'étang » lui dit sa victime.

On prit donc une natte, on en fit un sac et on y enferma Takankay. On le laissa seul et on partit ensuite appeler le plus de monde possible pour assister à la noyade.

Pendant ce temps, un homme passa près du sac. Il portait un fusil, des étoffes et de l'argent. Takankay l'interpella. — « Où vas-tu là-bas ? » — « Que fais-tu dans ce sac?» répliqua l'homme. — « J'y gagne de l'argent » lui dit Takankay. — « Combien? »

Nampikaike koa ñ' ampañito : " Mivoria nareo olo iaby, fa tsika iaby handeha amin' ny tane iboahan' i Banaoasy. Anteonareo ireto raha maro niazon' i Banaoasy añe.

Nazoto iaby ñ' olo : " Ndaotsika hoy ñ' aty. Ndaotsike ! hoy ñ' aroa. Nifañampy hifampilitse angonia iaby ñ' olo ka Banaoasy nampilitse ñ' ampañito, ka natao varin-drano aloha hoto. " Fa ie moa ro bé, " hoy Banaoasy. Nibotsibotsike rano, laha fa nangala ay ñ' ampañito. — " Mba 'nteanareo ! hoy Banaoasy. " Roze mifandrambe taña io ! " — Nazoto koa ny vaveany, ka la navary iaby ! Laha fa nifonga, hoy Banaoasy :

Tsy velo koa ireo, fa izaho ro ho ampanitonareo fahizay fahizay ! "

MAINTIRANO.

---

36. — Takankay na kitañantso

Teo i Takankay bak' andrefa naniñana. Eo amin' ny tanà izay ie no nandre fa ale. Nomen' olo traño ie, ka laha nandre tao ie, tsy niroro fa nangalatse akohondroze, ka natonony amiñ' ny ale.

Vita ny tono nangalake anake-roro kelikely ie, ka nandeha. Faie, tsy nahafindra loatse, tany vintsy maré. Laha vaky ñ' andro nifoha koa ny tompon-akoho ka nañea aze. Trany Takankay. Nanteany ka nisy volon-akoho.

Akohonay namonoanao ?

Izaho tsy namono an' izao. Fa kitombokareo anakahy izao !

Kà mandà iha, lahy.

Laniko. — Laninao ?

Ajobonay andio iha. —

Trinebike tihy, ka najobo eo Takankay. Nandiñe ny hamaroan-olo hanaovan' aze. Eo ie ka nisy olo nandalo mbeo nanday basy, nanday siky, nanday vola foty. Nivola i Takankay : " Iha ho aia ? "

" Ho atike aho." Ino ataonao antihy eto ? — " Karama ato toy," hoy ie. — " Karama manao akory ? " — " Anombe mianake, laha maray ka tratse hariva."

" Karama teako izao," hoy ny mpandeha. Nilitse antihy ao koa ie, ka niboaka Takankay. " Tanako rahanao, laha mbo eto iha. Ka laha misy mañontane : Mbo eto iha, manoina ! "

E hoy lehilahy iñe. Niavy ñ' olo : " Mbo eto iha ? " " Intoy aho ! " — Tinakondroze, ka najobondroze andio eñe.

Fa ny hanañany iaby nentin' i Takankay, ka roso añe koa nangalatse rahan' olo antanà.

Tsereke ñ' olo. Loake indraike azo koa.

" Tombohentsika amin' izao, " hoy roze. " Halako izao, " hoy Takankay. " Fa laha tombohinareo lefo aho, la mate iaby ñ' anakareo. " " Tifirontsika moa," hoy roze. Kà tifirenareo aho, fa mate ny valinareo. — Laha totofanareo tane aho tsy mañahy. —

— « Une vache et son veau, si j'y reste du matin jusqu'au soir. » — « J'aurais bien voulu avoir un pareil salaire » dit l'homme.

Takankay l'invita donc à entrer dans le sac ; ce qu'il fit, et Takankay fut délivré.

— « Je garderai tes effets en attendant » lui dit-il. — « Très bien » dit l'homme. — « Maintenant, ajouta Takankay, si quelqu'un arrive et te demande : Es-tu là ? réponds : me voici.» — « C'est entendu » dit l'autre.

Bientôt la foule arriva. « Es-tu là ?» cria quelqu'un — « Me voici » répondit l'homme dans le sac. Alors on le prit et on alla le jeter dans l'étang. Takankay devint propriétaire des biens du noyé et s'en alla encore commettre d'autres vols dans les villages.

Les villageois furent littéralement ahuris de le voir. On l'arrêta de nouveau et quelqu'un proposa de le tuer à coups de sagaie.

« Si vous me tuez à coups de sagaie, leur dit-il, tous vos enfants mourront. » — « Tuons-le à coups de fusil alors » dit un autre. — « Ne me tuez pas à coups de fusil, leur dit Takankay, car dans ce cas, tous les maris de ce village mourront. Il vaut mieux m'enterrer vivant. »

« Très bien » dirent les villageois, et on l'entrerra vivant. Mais le rusé Takankay graduellement se fraya un chemin vers la surface du sol et, aussitôt les gens partis, il s'enfuit. Il continua à vagabonder après cela et arriva un jour dans un village. On lui donna une hutte. Il s'y logea, mais mit ses poules dans un poulailler. « Les hommes logent chez les hommes » dit-il « et les poules chez les poules. » Pendant la nuit, il coupa le cou à toutes ses poules et les laissa dans le poulailler. Le lendemain matin, les soixante-cinq propriétaires de poules en regardant dans le poulailler virent que celles de Takankay avaient été tuées. « Allô Takankay ! appelèrent-ils, tes poules sont mortes. » — « Et les vôtres ?» leur demanda Takankay. « C'est vous qui me les avez tuées » ajouta-t-il. — « Si tu ne m'accuses pas » lui dit l'homme, je te donnerai un nombre de poules égal à celui que tu as perdu » Mais Takankay refusa l'offre et demanda un bœuf. On le lui donna. Il partit avec son bœuf pour un autre village et là encore il fit de nombreuses dupes. Après un certain temps, cependant, on finit par découvrir ses impostures, et on fit tout pour le prendre.

On essaya des pièges, puis des fosses de sanglier, mais en vain. Finalement, on essaya du goudron. Takankay toucha le goudron, ses mains en furent barbouillées, il voulut les entir et son nez et sa bouche furent couverts de goudron.

« Allumez des feux autour de moi, cria-t-il alors à ceux qui l'avaient pris; et vous verrez un spectacle magnifique. » On alluma des feux, et le résultat en fut que le goudron se liquéfia et Takankay put s'enfuir. Il continua ses dépradations aux dépens des villageois et, si les crocodiles ne l'ont pas mangé, il est probable qu'il vit encore.

37. — Le sot.

Il y avait une fois deux époux qui habitaient un certain village. Un jour, la femme dit à son mari : « Demain matin tout le monde va à la forêt pour chasser en commun et je pense que nous devrions y aller aussi. » L'homme consentit.

Le lendemain, on pénétra dans la forêt. Ceux qui s'y entendaient commencèrent à couper des branches et à préparer des pièges pour lémuriens, car on allait faire la grande chasse aux « gidro » en frappant les branches des arbes afin d'en faire sortir les animaux.

" Ndao," hoy ṅ' olo. Nanotoke tane aze roze, hombe Takankay no manonga. Laha fa nandeha ṅ'olo, niporopotitse ie nolay.

Roso koa Takankay, avy antanan' olo koa.

Nomen' olo trano ie, ka ny akohony nampilireny antranon-akoho. " Ṅ' olo," hoy " ie mamonjy ny hoeny, ka ṅ' akoho koa mamonjy ny hoeny."

Ie matonale ie linenta iaby ny aze ka nambelany eo. Ie maraindray avoran' ny tompon-akoho ny akoho.

Anteany, an' i Takankay. Mate iaby. — "Takankay, mate ṅ' akohonao! "

" Ao iaby ny anareo ?" hoy Takankay. " Nareo izao no namono aze." — " Omenay akoho heeny moa, lah' izao no anaovanao aze." Tsy nimete i Takankay, fa aṅombe nilainy. Nomendroze aze ṅ'aombe, ka nandesiny antane hafa koa nanaovany say mira amin' izao.

Ie afara aṅe koa ie, laha loake ny sainy, fa kalen' olo Fandrihe tsy azo, ihaliam-pongy tsy azo. Farany fandrihe sakopanja, ka azo. Atseke taṅany, ka norafany — atseke koa vavany, rekitse orony.—" Saroṅanareo motre aho izao, hahitanareo fisa masake, " hoy Takankay.

Sinaroṅandroze motro ie, ka teno ny sakopanja, ka afake koa. Mbo nandeha nampangé olo koa ie.

Ka laha tsy matemboay, i Takanky, mbo avelo.

---

37. — Lahi-seritse.

Taloha ela nisy mpivaly raike zay niharo fitake tamin' ny olo an-tanàm-bé. Indraik' andro nanao izao ṅ' ampela : " Hamaray mbo marandray maré handeha aṅala bé hanao vango-ala ṅ' olo. Tsika koa mba tokony hindry amin' ny olo handeha. Naṅeike ny lahy.

Roso iaby ṅ'olo tao antanà. Nilitse ala. Ny olo nahihitse iaby tamin' izay nanampake hazo hanao kitrèko hamandrike gidro. Atao moa ny roake gidro, vangoe ny aboringa, ny hazo bé, soa handehanan' irene gidre ireṅe.

Ny olo sasany koa nila tantely, nila tandrake mbaombao. Ka laha fa naharé ny hazo vangoen' olo ity lehilahy ity nanenty ie fa tsy nahay, ka ny ampela valiny olo-mahihitse ka naṅarake ny hamaroan' olo, fa ie raike avao ro niriorio fahatane.— Fa laha eo ie nilits' ala bé koa, ka ny lohany navangovangony, napisapisany ny hazo bé soa mba hataon' olo hoe : Nao lahy, mba mandroake gidro koa hombe lehity !

Tampiko nifankahita roze mivaly nitserike ṅ' ampela. " Maṅino lohanao revaly ? " — Nanao vango-ala aho moa ka izao ro mahabobobob

D'autres encore cherchaient du miel et des tanrecs dans les environs. Quand notre homme entendit les autres battre les arbres, il ne sut que faire. Il errait tout seul, sans but, le nez en l'air. La femme qui était plus intelligente suivit les chasseurs. Enfin, il pénétra lui aussi dans la forêt et se mit à frapper les arbres avec sa tête afin que les gens l'admirassent et disent « Ah ! celui-là aussi chasse les 'gidro'. »

Quand il rencontra sa femme, cette dernière fut bien surprise en voyant la tête de son mari.

« Qu'as-tu fait avec ta tête ? » lui demanda-t-elle. — « J'ai battu les arbres, répondit-il. Voilà pourquoi ma tête est gonflée. » — « Tu es un sot, lui dit-elle, on ne bat pas les arbres avec sa tête, mais avec des morceaux de bois. » — « Oui, dit-il. Je le sais. » Mais le fait était qu'il n'avait pas pris un seul animal. Après cela il alla chasser aux tanrecs.

« Eh les gens là-bas ! » s'écria-t-il bientôt. « Venez voir les petits chiens du bon Dieu. Pardonnez-moi ! mais qu'ils sont jolis ces petits chiens. » Les gens arrivèrent et s'aperçurent que ce que l'homme appelait les petits chiens de Dieu étaient des tanrecs. Ils les tuèrent et partirent chargés de butin, tandis que notre homme n'avait rien eu depuis le matin.

Très loin encore, il vit des abeilles, et se mit à crier :

« Eh les gens là-bas, mes pères. Venez voir les mouches du bon Dieu. Pardonnez-moi, mais qu'elles sont jolies et nombreuses. » Les chasseurs arrivèrent, enlevèrent le miel et partirent, et celui qui avait d'abord trouvé la ruche n'eut rien.

Il continua à errer dans la forêt et vit bientôt des œufs de pintade. « Eh les gens là-bas ! Pardonnez-moi, mes pères, mais voici les pierres ponces du bon Dieu ! Qu'elles sont jolies ! » Les autres arrivèrent et enlevèrent les œufs.

Le soir, tous les villageois rentrèrent au village chargés de butin. Les deux époux seuls n'avaient rien. Il ne rapportaient que leurs deux têtes, mais il n'y avait rien dessus.

Une autre fois, la femme dit à son mari : « Nous sommes menacés de la disette, allons planter du maïs. » — « Allons » lui dit son mari. En arrivant à un certain endroit, la femme examina le sol, vit qu'il était bon et dit : « C'est ici le bon endroit. » Puis elle rentra chez elle, mais l'homme qui était sot, ayant entendu les paroles de sa femme, se mit à creuser le sol, espérant y trouver quelque chose.

Il creusa donc une fosse profonde et large.

Quand la femme revint, elle lui demanda : « Quelle est cette fosse profonde, mon mari ? »

« Ne m'as-tu pas dit qu'il y avait quelque chose de bon là ? » répondit-il. — « Mais non ! dit la femme, je n'ai jamais dit cela, mais seulement que le terrain était bon pour les plantations de maïs. » — « Oh ! Je comprends maintenant, » se contenta de répondre le sot. Ils semèrent du maïs. La semence poussa vite — Un jour, la femme dit à l'homme : « Va sarcler notre champ, l'herbe n'y pousse probablement que trop bien. » Le sot s'en alla au champ. Il n'enleva pas les herbes seulement, mais les jeunes plants de maïs aussi. Lorsque la femme vint, elle vit qu'il n'y avait plus de maïs, le terrain avait été complètement mis à nu. « Dis-donc, mon mari ! s'écria-t-elle, tu arraches donc notre maïs ? » — « Tu m'as dit d'aller sarcler le champ, répondit-il. Je ne savais pas que ces herbes vertes étaient du maïs ? »

« Tu es un sot, lui cria sa femme. Ce n'est que l'herbe qu'on enlève quand on sarcle un champ. »

Naharé an' izao niavy ń' olo. Tampiko nihitanareo tandrake. Hombe ataony lehilah' ine anak-alika ireo ?

Vinonondreo, nentindreo. Lehilah' ine tsy nahazo raha rangon' ny marandray. N' olo iaby fa niriviriv y nanday gidro no tandrake. — Roso ndraike ie nahita tantely : " Lehiroa, lehiroa ! Indreto rako lali-Ndranañahare e ! " Likanao aho, maro andré ! Niavy koa ń' olo nanohy aze, ie nahita aze tsy nahazo ndrà ino ndra ino.

Roso koa nahita atolin-akanga : " Lehireo, lehireo ! O, likanao ny lohako, indreto rako, fanasokason-Drianañahare é ! Madosodoso soa rako, raha reto é ! "

Hitan' olo — ka hombe atolin-akanga ; nandesiny ho aze. — Hariva ń' andro. N' olo iaby niriviriv y tindroke. Roze fivaliany avao ro tsy nanday raha, fa loha ro linanja noly.

Laha eo koa roze, hoy ń' ampela. " Tsika mate-mosare, ndaotsika hitsabo tsako. " — " Ndao moa," hoy valiny.

" Eto misy raha, " hoy ń' ampela, laha fa niavy ankatsake añe roze (tany fambolena anaty ala.) Ho vokatse hane no heviny.

Noly antanà ń' ampela halake raha. — Fa laha nahare volany Lahiseritse, namango hali-tane ie, fa nataony fa misiy raha ambany tane. Hinaliny, la hinaliny nampopongy laly no bevata.

Bak' ao koa ń'ampela. " Ino koa lavake bé toy revaly ? "

" Tako iha moa nanondro tane misy raha milive zao ? "

" Tsy man' izao lahy, fa eto tane soa marė, laha itseleha tsako." — " Hombe izao io ? "

Nitselike tsako amin' izao roze. Nitiry soa ny tsako.

Nivola ń' ampela : " Mandehàna iha hiava tsabontsika. Tokony ta maro akata ñy ao." Roso Lahiseritse. Laha niavy añe ie tsy Ń'akata ro navainy, fa tirintsako fa maitsomaitso ireñe. Niavy koa Ń'ampela ; tampiko hitany, fa tsy misy tsako tavela fa malio iaby.

" Nao valiko, tsakontsika koa hombe navainao ? " " Iha moa nanao hoe : mandehana hiava tsabontsika, tsy ataoko tsako ireo akata maitso ireo moa."

" Adala iha, ń'akata avao ro avae, izao no fanaon-olo."

(MAINTIRANO.)

---

38. — Lahiebo I

Io Lahiebo io nanañ' anake amim-baly. Ka ndraike andro ie nandeha niava am-baibo añe, ka nisy anany raike nañarake aze, mba hanente raha avao.

Laha nijilon-drainy ie, nañereñere aze maré raeny, ka nanao zao : " Ia roa lahy ? " " A, zaho," hoy zanany.

" Ia io ? " " Zaho anakao." " E, ! ataoko ho olo hafa."

Nañontane aze raeny : " Akory ń' ao ? " — " Mbo soa avao i ao," hoy zanany. " Ino ro talily ao ? "

" Tsy misy, laha tsy afake zaiko iñe ro marary."

Lahiebo : " Mbo tsy ñy talily ilaeko zao." Nandroso nisafà zanany : " Niavy ao koa vahiny raike zay, ka nomen-dreniko hany."

38. — Le gourmand.

Lahiebo avait une femme et trois enfants. Un jour, qu'il était parti sarcler son champ, un de ses enfants le suivit, simplement pour se promener. Dès que Lahiebo l'aperçut, il l'interpella, lui criant : « Qui es-tu ? » — « C'est moi, lui dit sa fille. » — « Qui donc? » cria-t-il encore. — « Moi, ta fille » lui dit-elle. — « Je pensais que c'était une autre personne » dit-il, et il ajouta : « Comment va la famille ? » — « Bien, si ce n'est que mon frère cadet est malade. » — « Ce n'est pas ce genre de nouvelles qui m'intéresse » dit Lahiebo. La fille ajouta : — « Un étranger est arrivé chez nous et ma mère lui a offert de quoi manger. » — » Cela m'est tout-à-fait indifférent, dit Lahiebo. » — « Ma mère a cuit du maïs et ta part est là » lui dit la fille.

« Y en a-t-il beaucoup ? » — « Oui beaucoup. »

« Est-ce dans la calebasse que se trouve ma part ? »

« Dans *Tsikombalavo* » (littéralement : *si grand qu'un rat ne peut le franchir.*)

« Tsikombalavo est-il bien plein ? » — « Oui, bien plein, répondit la fille.

« Connais-tu la signification du mot 'plein' ? »

« Oh oui ! ta cuillère ne pouvait être plongée dans Tsikombalavo; elle tombait à côté. »

Quand Lahiebo entendit cela, il fut au comble de la joie et dit à sa fille : « Tu connais en effet le sens du mot 'plein'. Viens et je te porterai sur mon dos. »

En route, il rencontra quelqu'un qui lui demanda : « Pourquoi portez-vous votre fille ? Qu'a-t-elle ? » Lahiebo lui répondit : « N'est-elle pas ma fille, et ne puis-je pas la porter ? » La personne s'éloigna sans rien dire. Bientôt il rencontra une deuxième personne, qui lui dit : « Votre fille est-elle malade ? » et Lahiebo répliqua : « Si vous croyez que ce n'est pas ma fille, accusez-moi devant le tribunal du roi. » Plus loin encore, il fit une troisième rencontre. « Votre fille est-elle blessée ? » lui demanda-t-on.

« Il ne faut pas me questionner, mon ami répondit Lahiebo, sinon nous allons nous battre. N'est-ce pas ma fille, et je puis bien la porter sur mon dos. Cela me plaît. » Il était contre quiconque le questionnerait encore, et tout en marchant il marmottait : « Je ne veux pas qu'on me questionne. Je ne sais si les gens doutent qu'elle sait bien ce que veut dire le mot 'plein'. »

Arrivé au village, Lahiebo déposa sa fille à terre et demanda à sa femme : « Comment allez-vous ici ? » — « Nous nous portons bien, lui répondit la femme. Sauf votre fils qui est malade. »

Lahiebo fut très contrarié, car sa femme ne lui parlait pas du repas, mais de la maladie de son fils. — « La mort de ton fils ne me fait ni chaud ni froid » dit-il. La femme resta interdite ; mais bientôt elle lui dit : « Il y a un brin d'herbe sur votre tête, laissez moi l'enlever. » — « Laissez-le, et la foudre va le prendre » lui dit Lahiebo qui avait encore grand faim à ce moment.

« Voici encore une nouvelle, lui dit alors sa femme. Tsivokombalavo est bien plein de mets. » Ces mots remplirent Lahiebo de joie ; il commença à se donner du mouvement et dit : « Je ne veux pas que la maladie frappe mon fils. Il vaut mieux qu'elle me frappe moi, qui suis plus âgé que lui. D'où souffre-t-il ? »

« De la tête » lui répondit sa femme. Là-dessus, cette dernière lui présenta Tsivokombalave plein de mets. Il mangea jusqu'à ce qu'il fût rassasié.

Lahiebo : " Mbo tsy ie zao."
Zanany : " Niketreke tsako koa neneko, ka ao ń' anao."
Lahiebo : " Hane maro ń' aby zao ? "
Zanany : " E, maro.
Lahiebo : " Fingan' ia ro misy aze ?"
Zanany : " Tsivokom-balavo ro misy aze.
Lahiebo : " Atseke Tsivokombalavo ?"
Zanany : " Eéé, atseke ie."
Lahiebo : " Hainao ń' atseke ? "

Zanany : " E, haiko ń'atseke, Laha ataon' ineneko amin' ny Tsivokom-balavo sotronao iňe, la latsake antane eo."

Laha naharé an' izao Lahiebo la nisinisiny ka nanao izao: " Hainao tokoa ń' atseke, ka avia lha ho babéko." La binabeny anany iňe, ka roso ie noly. Nandeha ie ka toje olo raike an-dala nanontany aze. "A, nanino iňe lahy ro babénao ?" Namaly Lahiebo : " Tsy anako toy laha babéko ?"

Tsy nivola olo iňe. Roso ie, ka nitoje olo koa, laha taloha aňe, ka naňontane aze koa: " Ha, Marary lahy iňe ?"

Namale Lahiebo : " Laha ataonao tsy anako toy ndaotsika hamonje mpanjaka." Nandeha indraike Lahiebo, ka nitoje olo koa laha taloha ane, ka naňontane aze koe :

" Maràtse lahy, anakao iňe ? " Namale Lahiebo : " Nao lahy, kà toloňenao ontane aho, tsy hialy tsika. Tsy anako toy laha babéko ? "

Neloke maré Lahiebo, ka nikinia, fa laha misy olo manontane aze, mialy aminy. Nimoemoe Lahiebo mban-dala mbeo, ka nanao zao : " Halako maré olo mañontanentane io, vasa ataondroze tsy ho anako toy ; anako an' ie toy ! Anako soa toy ro. — Anako soa toy fa mahay raha atseke !"

Niavy an-tanà eo Lahiebo, ka nazotsony anany iňe. Mañontane an' i valiny ie : " Akory ń'eto ?" Namale Valiny : "Eto ń'eto, mbo soa, fa anantsika raike io ro marary."

Neloke Lahiebo, fa tsy hane ro vinolany aloha, fa arety, ka laha namale ie, nanao zao : " Hahoako anakao zao ndra mate." Tsy nivola ivaliny.

Valiny : " Ingo akata an dohanao ingo, ka tea : halako."

Lahiebo : " Ambelay, fa mbo halàn' ny ampy."

Valiny : " Zao koa ro eto : Tsivokom-balavo atseke hane."

Nisinisiny marè Lahiebo, laha naharé an' i Tsivokom-balavo atseke hane zao ka nanao zao : (Nihoatroatse). " Halako maré arety mahazo anako io, tsy mba zaho bé ro marary fa, — no nanontane ie : " Aňinony ro maharay aze?"

Valiny : " An-dohany."

Naboak' ivaliny Tsivokom-balavo (atseke hane) ka natolony aze. La nihina ie ka vintsy. Nandeha koa ie indraike andro ka narahin' ny anany iňe koa, ka naňontane aze mira amin' ny taloha ine koa. — Koa laha niavy an-tanà eo koa ie, nisafasafàňendroze safà hafa, fa tsy hane, ka neloka koa ie, ka namale antsotrake.

Ka tamin' io andro io, finemendroze solike Tsivokom-balavo, ka laha ho natolotse aze finga iňe, tsy i valiny ro nanolotse aze, fa ie vatany ro nampandrambeseny aze, soa hianky aminy ńy havakiany ny finga iňe. Madoso finga iňe, fa mileme solike Rinamben'i Lahiebo finga iňe, ka nibolitsake, nidadisotse ka vaky. — La nitsipike La-

Une autre fois, Lahiebo était encore allé aux champs. Sa fille l'avait suivi ; le même dialogue que la première fois eut lieu. De retour chez lui, on lui parla de choses et d'autres, mais pas de repas ; aussi était-il fort ennuyé et ne répondit même pas aux questions qu'on lui posait.

Or, sa famille avait déjà enduit de graisse Tsivokombalavo, afin qu'elle lui glissât des mains lorsqu'il la prendrait.

On prit bien soin de ne pas la lui présenter non plus mais on le laissa seul, afin qu'il ne pût accuser personne si la calebasse arrivait à se briser. Lahiebo la prit mais hélas ! il ne put la tenir, elle glissa d'entre ses mains et se brisa en mille morceaux. De désespoir Lahiebo s'évanouit. Les gens du village arrivèrent et demandèrent : « Que lui arrive-t-il? » — « Tsivokombalavo est brisée, leur dit-on. Voilà pourquoi il s'évanouit. » — La-dessus son fils aîné arriva : « Si tu meurs parce que Tsivokombalavo est brisée, eh bien ! reviens à la vie, car il y a une autre calebasse pour la remplacer. »

Ces mots suffirent pour rappeler Lahiebo à ses sens.

39. — Le fainéant.

Le fainéant (Lahiebo) était marié et avait un enfant. Il avait fait une magnifique récolte et avait emmagasiné des produits de toutes sortes. Sa femme lui prépara, un jour, un repas avec des mets choisis ; il y avait de la viande en abondance. Le père, la mère et l'enfant mangèrent jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés et, à la fin du repas, le dialogue suivant s'engagea entre les deux époux :

— Ma chère !

— Que veux-tu ?

— Nous voilà rassasiés, à tel point que nous pouvons à peine respirer. Allons brûler notre grange, afin qu'elle ne devienne pas le repaire des rats.

— Mais que mangerons-nous, quand les provisions dans la grange auront été brûlées ? que mangera mon enfant ?

— Tu crois donc que nous aurons encore faim. Vois ; nos estomacs sont gonflés comme des ballons. Crois-tu qu'il se dégonfleront jamais ?

— Si toi, qui es l'homme de la maison et chargé de pourvoir à la nourriture, veux brûler nos provisions, c'est bien. Cependant laisse-moi en enlever un peu pour notre enfant.

— Soit, dit l'homme.

La femme enleva alors une corbeille de riz et quelques autres provisions de la grange et alla les cacher dans un certain endroit. L'homme arriva ensuite, incendia la grange et détruisit toutes les provisions. Le lendemain, les estomacs gonflés la veille étaient déjà dégonflés. Le fainéant était fort décontenancé. La femme alla prendre un peu de riz afin de préparer le repas de son enfant.

Le fainéant ne tenait plus de faim, car qui peut résister à la faim ? Il s'approcha de sa femme, alors que cette dernière pilait le riz.

— Ma chère ! ma chère ! dit-il.

— Qu'y a-t-il ? dit la femme.

— Prépare un peu plus de riz, afin que nous en ayons assez, car je me sens bien fatigué.

hiebo. — Nivory ń'olo ka nifañontane : " Nañino ?" — Vaky hoe, Tsivokom-balavo, ka izao ro mampitsipike Lahiebo.

Niavy anany zay, ka nanao izao :

" Laha Tsivokom-balavo, Baba, ro mahafate anao, miveloma. Iha, fa misy finga hafa koa hasolo aze."

Nitimpake Lahiebo, ka nivelo.

---

39. — Lahiebo II.

Lahiebo nanambaly ndrake nanañ-anake. Nahavaño vary ie, nahavaño kila hane iaby ie. Koa laha teo niketrike hane maro valiny nisy laoke soa.

— Nihina amin' izao roze telo mianake, ka nivintsy maré reo telo tamin' izay. Koa ny lahy nivola tamin' ny ampela nanao izao : " Nao valiko ! " " Ino," hoy ń' ampela. " Tsika izao fa vintsy maré, fa tsy mahay miay. Ndao horoantsika rihantsika tsy hamory valavo." Namaly ń'ampela : " Ka ino koa ro hane ho hanintsika, laha fa may iaby ny hane andriha ao ?" — " Homa ino anako itoy."

Hoy Lahiebo " Tsika moa ataonao mbo ho mosarė koa ?"

Tako mbo miziñatse trokintsika, io ataonao mbo ketrake koa ?

" Laha iha lehilahy mahery mila hane ro manao zao longo, andao roroantsika hanintsika iñe. " Fa ndra la horoantsika ny hane, mba ambelao aho mba hangalake kelikely ho an' ny anako." Eka, hoy Lahiebo.

Nalain' ny ampela amin' izao vary kikandra raike voho hane sasany koa nafindrany lavidavitse eñe.

Niavy Lahiebo noroany iaby kila hanindroze tsy nisy tavela. — Hamaray ń'andro, tsy fa ketrake sandrany kibondreo nivintsy nomaly iñe?

Fa nalepalepa Lahiebo. Nalake vary kely tao ankikandra tao ampela iñe hoketrehiny ho an' ny zanany. Tsy nahatante moa Lahiebo, mosare tanten-tena ? fa nandriny an' ny valiny ie, fa tamin' izay mandodo ń' ampela. Nivola Lahiebo :

" Valiko, Valiko ! " — " Ino moa ? " " Mba ataovo mahampehampy lahy, fa rerake aho izao. " — Ahà, verin' ahy andré ! Haneń-anako toy ro homeko anao? Eto tsika roroe, ndra tsy mihina, ka tsy mañahy, fa ń' anako tsy mahatante mosare."

Lahiebo fa no indro meñameñatse indro avao. Tsy nivola tsy nañino. Laha fa niela fa nimate mosare, fa nihina haneń-anake. — " Indro an' ie," hoy valiny. Iha naňoro hanentsik' iñe, ataonao tsy ho nimosaré koa moa tsika. Malilova amin' izay iha ! " " Eka lahy, " hoy Lahiebo. Tsy hanoro hane koa aho. Hombe mbo ho mosaré tena ndra vintsy maré aza."

MAINTIRANO

— Jamais de la vie ! lui dit sa femme. Cela m'est interdit. Tu n'auras pas la nourriture de mon enfant. Si nous restons sans manger tous deux, cela ne fait rien, mais mon enfant ne souffrira pas de la faim. — L'homme tout confus, se tut.

Finalement cependant. la faim le talonna tant, qu'il ne put résister et mangea le repas de l'enfant.

— Te voilà dans de jolis draps maintenant, lui dit sa femme. Tu as brûlé nos provisions, croyant que nous n'allions plus avoir faim. Sois plus sage à l'avenir. » —

— Oui, dit l'homme, je ne brûlerai jamais plus de provisions.

Quiconque est rassasié aujourd'hui, aura tout de même faim demain.

40. — L'insatiable.

Il y avait une fois un homme et sa femme qui s'accordaient très bien. Ils avaient plusieurs enfants. Un jour, l'homme alla voler du maïs, des bananes, du manioc etc, qu'il rapporta chez lui.

Le lendemain, le propriétaire du champ s'aperçut du vol et en fut fort étonné. Mais, la nuit suivante, l'homme alla encore voler et, par ses déprédations il ennuyait nombre de gens.

A la longue sa femme lui donna un sobriquet : Mangalabitsy ce qui veut dire 'Rassasié-qui-vole-quand-même' ; mais les gens cependant l'appelaient toujours par son propre nom.

Un soir, le propriétaire du champ s'arma d'un fusil et d'une sagaie et se mit à veiller. Mangalabitsy arriva comme d'habitude et se mit à déraciner le manioc, couper les bananes et fouiller les patates. Lorsqu'il en eut assez, il lia son butin en paquets et s'apprêtait à s'en aller avec une partie, comptant revenir chercher le reste plus tard. Mais pendant qu'il était occupé à lier ses paquets, le propriétaire du champ fit feu sur lui et le tua net. Alors il le décapita, mit la tête dans une corbeille et, par dessus, des patates, du manioc, des bananes etc, puis il porta le tout chez Mangalabitsy et l'offrit à sa femme ; puis il alla se cacher. Lorsque la femme vit tout cela, elle fut très contente et dit : « Voilà ! Mangalabitsy. » — « Oh, s'écria l'homme, tu es très malin, Mangalabitsy ; tu as de tout en abondance et tu voles quand même ! » La femme se leva et prit la corbeille ; elle vit les patates, le manioc, etc, et, au-dessous, une tête. Elle l'examina attentivement et comprit que quelqu'un avait décapité son mari. Elle appela alors ses enfants et leur dit : « Voici la tête de votre père, mes enfants. »

— Qu'est-ce maman ? dirent-ils. Est-ce une poupée ?

— « C'est la tête de votre père » leur cria-t-elle. Mais les enfants répétaient : C'est une poupée..

Finalement l'assassin s'avança et dit à la femme :

« Cuis-la, c'est la tête de ton mari. » Puis il alla raconter toute l'affaire au roi, et la justice fut satisfaite.

Les parents de Mangalabitsy l'ensevelirent et tout le monde fut content de cette mort, car les produits des champs étaient maintenant respectés.

40. — Mangalabintsy.

Nisy lehilahy raike zay, nanenga valy ka nifanambaly soa roze roroe, ka nanan-anake maro roze.

Indraik' ale nandeha lahilahy iñe nangalatse, ka nanday tsako, kida, balahazo etc. Raha nimaraindray nitsereke lahilahy tompom-bole iñe.

Isañ' ale mangalatse lahilahy mpangalatse iñe, ka fa mangé ñ' añ-olo. Koa laha fa nielaela ny nangalareny nomen' i valiny añara ie, ka i Mangala-bintsy ro nomeny aze.

(Mbo maro ñy hane, ka fa roso koa ie.)

Ñ' olo hafa manoño anarany avao. Koa laha fa niela, nikale aze ñy tompom-bole iñe, ka lefo raike ndrake mpingaratse ro taminy.

Niavy Mangalabintsy, ka nihaly balahazo, bélé, naka kida, tsako etc. Koa laha fa ñahazo maro ie namehe ka roso noly, fa mbo nivalike ñy sisany koa ie. Namehy indraike ie, koa laha mbo namehy ñ'entany ie, finofoky tompom-bole iñe tifitse, ka la nilavo Mangalabintsy, ka mate.

—— Tinampan' ny tompom-bole lohany ka nataony ampisia, ka nisiany bélé, balahazo, kida etc. tañabony, ka nandesiny añe antranon' i Mangalabintsy añe, la natorony an' i valiny añe, ka nikaike tsendreke ie. Laha nahita ñy hane tampisia iñe ampela iñe la nisinisiny maré ka nanao hoe : " Mangalabintsy koa zao ? " — " E," hoy lahilahy iñe.

" Olomalaza maré Iha Mangalabintsy, hane mbo maro ka nangala-drahañ-olo koa Iha ? "

Nifoha ampela iñe, ka rinambeny fisia iñe, ka navorany iaby raha tañateny tao rey : bélé, balahazo etc. Ka laha fa nifonga raha rey nantean' ny ampela iñe, ka lohañ-olo, nantea soa, ka nihainy fa lohan' i valiny ro tinampake. La nañambara tamin' ny anany ie ka nanao hoe : " Lohan' i baba, toy riàka." (Nangemahema ie amin' izao.)

" Ino nene ? Ki-anake mihamba ?"

Reniny : " Lohan' i baba toy ?"

Zanany : " Kianake mihamba ? "

Namonjy mpanjaka ñy tompom-bole, ka tsy nañahy aze ñy mpanjaka, fa to ñy namonoan' aze.

La nalevin-dry longony i Mangalabintsy, ka voho henko ñ' ain' ny olo fa mate Mangalabintsy.

Tsy zaho ro mavandé fa ny aloha.

Henko afapo, bélé, ovimanga, balahazo, mangahazo.

41. — Zaza be fihinana.

Nisy mpivaly nanañ-anake telo. Ny Ivony ro ajà bé fihinana, ka BEFIHINANA ro natao añarany. Izao no toerany laha fa handeha hisa, ka reniny mandodo vare. " Mitotoke ñ' aiko zao, fa neniko zay mañodo vare," hoy ie.

41. — La Goulue.

Il y avait une fois une femme et son mari qui avaient trois enfants. La cadette mangeait tant qu'on l'avait surnommée *la Goulue*. Voici comment elle passait son temps et s'amusait.

Quand sa mère allait piler le riz, elle se mettait à chanter :

Voici le riz dans le pilon,
Mon estomac dans mes talons (1).

La brave femme mettait-elle son riz dans le van, la *goulue* s'écriait :

Ah ! tandis que ma mère vanne,
Mon pauvre estomac est en panne.

Quand elle voyait bouillir la marmite de riz, elle répétait à sa mère :

Et tandis que tu fais bouillir,
Mon estomac va défaillir.

Lorsque, le riz cuit, sa mère s'apprêtait à verser le contenu de la marmite dans un plat, la *goulue* s'écriait :

Verse tout, verse tout, ma mère, je t'en prie,
Car mon estomac tourne comme une toupie.

Comme on servait le repas, elle chantait encore :

Sers-moi bien vite mon repas,
Car mon estomac est bien las.

Puis, elle se précipitait sur son repas et l'avalait en un clin d'œil. Les trois enfants avaient chacune son plat, mais la gourmande, après avoir avalé sa part, s'approchait de ses sœurs et mangeait également la leur. Mais, même cela ne la satisfaisait pas, car elle se précipitait sur la part de sa mère et la dévorait aussi, de sorte que personne ne pouvait manger à sa faim.

Comme cela se répétait tous les jours, les parents prirent finalement la décision de mettre les enfants au lit avant de préparer le repas. Mais, quand la *goulue* s'aperçut de leur ruse, elle vola la grande cuillère et la cacha sous sa natte. Le riz cuit, on se prépara à le retirer de la marmite, mais la cuillère n'était pas là. « Où donc est cette cuillère ? » se demandaient les parents à voix basse. On chercha partout et finalement on la trouva sous la natte ; mais quand la mère la prit, la gourmande s'éveilla. Elle eut donc sa part du repas, et en consomma même la plus grande partie.

42. — Mahakanga.

Mahakanga était marié et avait trois fils. Il demeurait loin du palais. Un jour, il dit à sa femme : « Je veux aller visiter notre souverain et j'emmènerai avec moi notre fils aîné. » Sa femme y consentit, et Mahakanga partit avec son fils. Ce dernier lui dit : « Dois-je emporter des sagaies, mon père ? » — « Non, j'en porte ; cela suffit, » répondit-il. « Emportons-nous une hache, un briquet, un couteau et des hameçons ? » — « J'en porte, cela suffit. »

(1) *La traduction littérale des jeux de mots en langue sakalava est impossible.*

Laha mañofa reniny, hoy koa ie : " Mihofakofake ń' aiko izao, fa neniko zay fa mañofa varinay."

Laha miketrike i neniny, mivola indraike ie : Mikotrokotroke ń' aiko izao, fa neniko zay fa miketrike." Mamoatse i reniny, manao izao ny zaza : " Fa mivoeboetse ń' aiko zao, fa neniko zay fa mamoatse hane." — Fa mikorokoroke izao ń'aiko, neniko zay fa mañororoke hane."

La roso amin' izao ie handeha hihina. Samby nañavaha anjara hane roze tetelo fa tampiko avy eo Befihinana, la ateliny amin' izao ny aze. Ka laha fonga ń' aze vonjeny koa ny an' ny longony. Bak' eo koa mbo tsy vintsy fa niambotrake mihina ny hanen-dreniny. Koa mosaré maré roze namany.

No manao izao no manao izao isan-andro terake.

Koa farany nambelan-dreniny hiroro ntsendrike zaza reo, ka maton-ale vao niketrike. — Fa Befihinana laha nahay io fañahy io, nañalake ny sadro ka tinindriny. Laha nimasake ny ketrike ka ho namoatse ny hane nibisibisike roze mivaly. " Aia lahy sadro famoaran-kane iñe ?" La tsy hitandreo moa fa tampiko nilaindroze ambany tihy nandrean' i Befihinana, fa nifoha koa ie ka namonjy ny hanendreo, ka la ie ro nahately ny hamaroany.

42.—Mahakanga.

Mahakanga nanambaly nanañ-anake. Nifitake lavi-dapa roze mianake. Andron-draike nanao izao Mahakanga : " Izao ambarako anao liko : Handeha hitilike ń' ampañitontsika aho, ka handesiko hiarak' amiko taolañolontsika."

Nañeke ny vavy. Roso Mahakanga rekitse talañolondroze. " Handay lefo aho, baba ? " hoy ń' anany. " Ahà, zaho manday lefo, ampy zay, hoy rainy." " Nao baba, handay famaky, vimotro. meso no firango tsika ? " —" Zaho manday, iha koa handay ?"

Mandeha avao zaza io fa tsy nambelan-drainy handay raha. Roso roze, -- roso roze ; mañento laha tao añivon-dala ao. Nihaly ovy maro maré ireo, kinetri-dreo tamin' ny velane bé, ka natao amin' ny bakoly laha fa nimasake.

Nivola i Mahakanga tamin' ny anany : " Nao lahy, nao lahy ! Tsika zao fa mosaré maré, ka ovy toy tsy mety manintsy ombia sitrany ataovo andrano añe hanintsy malaky. Izaho handeha ampivalana aroy, soa hanintsy avy mindre amin' ny ihaviako bak' añe." — Eka hoy zaza taolañ'olo iñe.

Nandesiny ń' ovy tam-bokoly natao am-bavarano añe. Bakeo nimpoly an-dasy. — Hombe Mahakanga nanao nandeha handro ampivalana añe io no nirike tao ambany rano, soa tsy hohitan' ny anany. Trany bakoly misy ń'ovy vinangony amin' izao fihinanañ' aze, la lany tsy nisy tavela. Bakeo nirike nivala niavy amin' ny tane nizotsoany, no niranga ie ka namonje ń' anany : — Nao lehiroa, nao lehiroa! "Fa mosaré maré tsika zao koa mandehana iha halake ń' ovintsika, fa sabony manintsy zao." — Nandeha zaza nalake aze. Hombe tsy nisy ovy hatà raike. Tsereke ny zanany ka noly mañambara : " Tsy misy raha y ao, Lanin' ny fia iaby," — "Ake, lanim-pia lahy ovintsika, mosare kalania ń' aiko."

Nivintsy soa i Mahakanga, fa io zaza talañolo io ro nahaferinay, fa liany tsy nihina, rangon' ny maray ka trakariva.

Roso indraike ireo roe nandeha, niavy an-dapa.

Le garçon n'ayant rien à porter suivit simplement. Ils marchèrent longtemps et firent halte à la moitié du chemin. Ils déterrèrent des patates sauvages, les firent bouillir dans une grande marmite et les mirent dans une cuvette lorsqu'elle furent cuites. La-dessus, Mahakanga dit à son fils : « Ecoute moi ! nous mourons de faim, et ces patates ne veulent pas se refroidir. Mets-les donc dans de l'eau, pour qu'elles se refroidissent plus vite. Je vais faire un tour, viens me chercher dès qu'elles seront refroidies. » — « Bien, » répondit le fils. Il emporta la cuvette à la rivière et retourna au camp. — Cependant Mahakanga nagea sous l'eau sous prétexte de se baigner. Il atteignit la cuvette, dévora la contenu, ne laissant absolument rien ; puis, par le même chemin, retourna auprès de son fils. « Allo ! petit ! Nous avons bien faim, va donc chercher les patates. Elles doivent être froides maintenant. » L'enfant s'en alla les chercher. Hélas ! Il n'en restait rien. Le fils retourna stupéfié : « Il n'en reste plus. Les poissons ont tout mangé ! » — « Oh ciel ! les poissons ont-ils mangé nos patates ? Que j'ai faim ! »

Cependant Mahakanga était bien rassasié, tandis que son fils, si jeune, n'avait plus de force. Ils se mirent en route de nouveau et arrivèrent au palais. Ils saluèrent le souverain. La nuit, tout le monde dormit. Mahakanga seul veillait, occupé à découper un bouc qu'il avait volé dans le parc du roi. Il prépara la viande pendant la nuit, la cuisit pour la manger tout seul.

Il avait eu soin de laisser dormir son fils pour qu'il ne s'aperçut pas du vol. Une fois cuite, il la savoura et l'acheva. Lorsqu'il eut fini, il enduisit de graisse la bouche de son fils. Le lendemain tout le village fut en émoi. Les chèvres du roi ont été volées. Où est le voleur ? Peut-être est-ce Mahakanga ? ils l'interpellèrent : Allo ! Mahakanga ! Est-ce toi qui a volé le bouc du roi ? L'autre de répondre : « Tuez celui dont la bouche est enduite de graisse, car c'est lui qui est le voleur. » Ayant regardé la bouche de son fils, ils aperçurent la graisse. Ils le tuèrent. Le père retourna chez lui.

« Quoi de neuf là-bas ? » demanda sa femme. — « Rien, tout y va bien. Et ici ? » — « Ici on va bien. Comment se porte mon fils ? » — « Ton fils se porte bien, il joue avec les jeunes princes au palais. » — « Bonjour le père ! » lui dirent ses deux autres fils. » — « Bonjour, dit-il. Votre frère vous envoie ses salutations du palais royal. » — Les deux garçons furent contents en entendant que leur frère restait au palais. Le second dit : « Laisse-moi te suivre au palais mon père. » — « Soit » dit Mahakanga.

Quand il partit, les mêmes choses se déroulèrent comme elles s'étaient passées avec l'aîné, soit au campement de la rivière soit au palais. Le second fils périt comme l'aîné, et seul le cadet survécut.

Son tour vint où son père lui aurait joué le même tour. Mais quand le fils demanda à Mahakanga : « Dois-je porter une bèche, des hameçons, un couteau? » et que celui-ci répondit : « Non, j'en porte ; qu'as-tu besoin d'en porter aussi ? » le fils s'obstina à s'en munir. Ils partirent et arrivèrent au champ de patates sauvages, où ils en déterrèrent et en cuisirent.

Mahakanga répéta ses ordres précédents : « Porte nos patates à la rivière pour les refroidir. » Mais le garçon n'en porta qu'une seule et y accrocha un hameçon avec une ligne; puis, il s'assit à côté pour observer. L'eau n'était pas bien profonde. Mahakanga s'approcha des patates et fut pris par l'hameçon. Il s'agita violemment pour se délivrer ; le garçon, croyant que c'était un poisson, tira la ligne. Finalement, l'hameçon se détacha et arracha un morceau de la lèvre de Mahakanga.

La nanao matseroke ny ampañito roze. Laha matoñale soa, kila olo miroro Mahakanga tsy niroro, fa namono bengen-ampañito ie nangalareny. Rinasany benge iñe matonale, tibosa manendy aze hohaneny ie raike avao. Anany nampiroroeny, soa tsy nahita aze mangalatse.

Laha fa nimasake endiny an' ny benge iñe, nihina ie raike. Laniny iaby vatam-benge raike heriñaleñ' iñe, Vita ny fihinanany tinavony soli-benge vavan' ny anany, soa ho mendo.

Laha fa nimaraindray ñ' andro fa niresake ñ' olo tao antanà : "Bengen-ampañito fa robake nangalaren' olo. Ia izay nareo ? Menda Mahakanga ?"

Nandeha ñ' olo nanontany an' i Mahakanga tañe antrañony. " Mahakanga, Mahakanga! Iha nangalatse bengen-ampañito ? "

"Zay vava mendo solike ro vonoenareo, fa io ro nangalatse aze." Hoy Mahakanga. — Tampiko nanente vavan' ny zaza Ñ' olo, hitany fa mendo solike ie.

Vinonondreo amin' izao zaza iñe, la nimate. — Roso noly rainy, avy antranony añe.

" Ino talily ao ? " hoy ny valiny.

" Tsy misy talily ao, mbo soasoa avao. Vasa koa eto ? "

" Eto mbo tsy misy. Manao akory ñ' anako iñe ? " Anakao iñe, mbo soasoa misondresondre amin' ny jado-lahy reo; mipetrake ao an-dapa ao reo zay."

" Nahoa baba," hoy anany Mahakanga roe sisa reo. " Indro nahoa," hoy rain dreo. " Nahoa aminareo atoy," hoy zokinareo an-dapa añe.

Nisinisiny zaza ireo fa zokindroze fa añe an-dapa añe.

Nivola zaza nañorike an' ny talañolo iñe. " Zaho baba, mba andeso koa ho an-dapa añe." — " Eka," hoy Mahakanga.

Laha fa nandeha koa i Mahakanga nimira avao ny fañontanean' ny anany. Nentiny amin' ny toby eo ambavaranao, ka la nampamonoiny an-dapa añe mira amin' ny talañolo. Mate iaby Ñ' anany, senkany tavela ny faran-zaza.

Koa avy koa ny nañandesany aze ho nanao ny fiataony. Fa laha nañontane Mahakanga ny zaza : " Handay angady, handay firango, handay meso va ? " Ka namale ny rainy hoe : " Zaho manday iha koa handay ?" Tsy nimete ñ' ajà faranolo, fa nanday fahizay. Roso roze mianake, niavy amin' io tane fihalian' ovy io. Nihaly, niken

Lorsqu'il fut délivré de l'hameçon, il remonta la rivière et revint près de son fils qui fut extrêmement surpris en voyant la blessure de son père : « Ah, mon père, qu'est-ce que tu as ? » — « Je me suis écorché à un morceau de bois en me baignant, petit ! » — « Vraiment ! » — « Mais oui ! »

Ils continuèrent jusqu'au palais, et Mahakanga vola un bouc. Il en cacha la moitié dans un trou et mangea le reste. Puis il enduisit de graisse la bouche de son fils.

Le lendemain, les gens vinrent pour tuer le garçon. — « Tu as volé le bouc du roi comme tes frères, » dirent-ils. — « Bien, » dit le garçon, « je ne nie pas. Mais je vous supplie de me donner une harpe pour que je puisse chanter un peu avant de mourir. » On lui donna une harpe : « Katrobaintrà, katrobaintrà, la plantation de Mahakanga est pleine de graisse. » Il ne chanta que ces simples mots.

Les gens se demandèrent : « Que veut dire ce chant ? Examinons la plantation de Mahakanga. » On fouillã les broussailles de son champ, et on y découvrit le trou plein de viande rôtie !

« Ah ! c'est donc Mahakanga qui vole toujours les boucs de notre soverain ! A mort ! »

Il fut immédiatement exécuté. Le cadet seul rentra chez sa mère.

(MANAMBOLO).

" Izaho," hoy Faranjaza, "tsy mitoha, fa no mba omeonareo valiha kely aho hiantsàko, laha mbo tsy mate."

Nimendreo valiha ie.

Katrobaintrà, katrobaintrà, ny volon' ny Mahakanga feno saboram-benge. : ,: Io avao no antsa nataony. Mba ino lahy hevin' ny antsan' io zaza io ? hoy ñ' olo. Sokafantsika volen' i Mahakanga misy saboram-benge anteantsika." Sinokake amin' izao ny volen' i Mahakanga tampiko hita, ka lavake iñe feno endy benge.

"Ha, ha! ha ! Mahakanga lahy ro mpangalatse bengen-ampañito!" Vonointsika lahy ho mate ! "

Vinono amin' izao Mahakanga iñe, la nimate tamin' izay, Faranjaza avao ro noly namonje andreniny.

(MAINTIRANO)

CHAPITRE QUATRIÈME
CONTES DES ANIMAUX

43. — Le Maki.

Il y avait une fois un couple de makis et un homme qui fabriquait du rhum dans une jarre.

Chaque nuit, les makis venaient et volaient le rhum, et le lendemain matin le propriétaire du rhum était étonné de voir que son produit avait diminué. La chose se répétant ainsi régulièrement, l'homme fit feu et tua le mâle, mais la femelle réussit à s'enfuir dans la forêt. Là, elle pleurait tout le temps chantant :

Maki ! Maki ! mon mari ! maki mon mari ! Maki !

Un milan, en entendant ses pleurs, s'approcha et lui dit : « Un mort ne ressuscite pas. Epouse-moi qui suis vivant. » Mais la femelle répondit : « Non, laisse-moi, car je ne t'aime pas ; tu es un grand paresseux et tu ne sais que voler les poussins d'autrui ! » Le milan eut honte et partit. Elle continua à pleurer son mari, et bientôt un coq arriva : « Un mort ne ressuscite pas, dit-il, épouse-moi qui suis vivant. » Mais elle lui dit : « Je ne suis pas habituée à gratter la terre. » Puis, ce fut le tour du corbeau qui lui fit la même proposition et à laquelle elle répondit : « Je ne sais pas déterrer les morts. » « Un sanglier vint aussi, et elle lui dit : « Je ne suis pas habituée à fouiller le sol avec mon groin ! » Un caïman lui proposa aussi mariage, mais elle lui répondit : « Je ne mange pas la chair humaine. » Beaucoup d'autres encore lui demandèrent sa main, mais elle dédaigna toutes leurs offres. Finalement, un maki lui proposa mariage, et elle y consentit, tous les deux étant maki. Les autres rivaux qui avaient été refusés se fâchèrent contre le maki. Mais que voulez-vous donc ! Ils n'appartenaient pas à sa race.

44. — Le chat et le rat.

Un chat et un rat se rencontrèrent ; ils s'aimèrent. Un jour qu'ils jouaient à cache-cache, chacun se vantait :

— Si je me cache, tu ne me trouveras pas, dit l'un.

— Si je me cache, tu ne me trouveras pas, répondit l'autre.

Les deux amis s'accordèrent ; et le rat commença le premier à se cacher.

— A tout à l'heure, dit-il.

— Faites vite, répondit le chat.

— Le rat se cacha dans un bosquet ; il creusa un trou et y entra. Le chat le chercha dans le bosquet et, quand il sut que le rat y était certainement, il prit du feu et incendia le bosquet. Le feu prit et le chat était ravi par l'idée que le rat serait brûlé. Quand le bosquet fut carbonisé, le rat sortit doucement de son trou. Alors le chat tout surpris lui demanda :

TOKÒ FAHEFATRA
TAMPASIRI SAMBI BIBY.

43. — Hira (karaza-makỵ)

Eo Hira. Fivaliany reo hira reo. — Nisy lehilay raike izao nanò o toake aṅ' angolo, ka kila ale nangalatse toak' iñe lehilahy iñe ireo hira fivaliany ireo.

Koa laha maray tsereke tompon' ny toake. — Kila ole, kila ale nangalatse avao hira ireñy. — Koa indraike ale kinalen' iñe lehilahy iñe roze, ka laha niavy teo tinifitse lehilahy iñe, ka la maty ny lahy tamindroze.

Nolay ny vavy ka naṅaṅe aṅ-ala bé añe. Notaṅy ie, laha fa eo, ka nanao izao :

/ l. s : - : m : - / l. s : - : m ¦ / r. r. m. f / l. s : — : m /
Hi-ra — hi - ra,ı , va -li-kozay hi — ra/
r. r : r - / m : f : — / l. s : m : /
valiko zay hi - ra !

Laha naharé ny taṅiny ny tsimalahoke, nanao izao ie : " Tsy ımimpoly ny maty, ka valio aho velo." — Namale hira iñe : Ede ! mengà iha, fa tsy tea anao aho, fa tsy mahaveloṅ' ahy. Fa anak' akohon' olo avao ro angalarinao. Nimeñatse tsimalahoke, ka nandeha.

Notaṅy rekitse hira iñe nila any valiny.

Niavy koa ṅ' akoholahy, ka nanao zao : " Tsy mimpoly koa ny maty, ka valio aho velo." — " Tsy zatse ahy ny fao-tane," hoy ny hira." — Niavy koa ny koake nila aze, fa hoy ny hira : " Tsy mahay mamoka-dolo aho." Nila aze koa ny lambo, fa hoy ie : " Tsy zatse ahy ṅy tongy-tane." Nila aze ny voay, fa hoy ie ! " Tsy homa nofots' olo aho. Maro ny mila aze fa ny hira tsy nimete.

Laha niela niavy hira lahy raike izay nila aze ho valy, ka la nimete ie.

Laha nifanambaly roze roroe, fa samby hira moa.

Nimoemoe ṅ' ilany tsy rambesiny. Fa tsy tokandraza aminy ireo, ka hatao akory.

Tsy tokan-draza = tsy mitovy razana.

44. — Ny tabalake ndrake ny voalavo.

Eo tsaka ndrake valavo, ka laha nifankahita roze roe lahy, la nilongo ndrake nifankatea maré.

Indraik' andro nanao kietake roze, ka sambe nitsiriry vata iaby ka nanao zao : " Laha mietake an' i vale aho, ka tsy hitanao." La nifandahatse roze roe lahy, ka i valavo ro nivony aloha. Valavo : " Eo iha fa hietake aho." — E, hoy itsaka Nandeha i valavo ka nilitse an-kivoke, ka nihaly lavake malaky, ka la nietake tao. — Niavy tsaka nila aze tan-kivoke tao. Ka laha nikasany fa tao, la nangaloke motro ie, ka la naṅoro io hivoke io nisy aze io, ka nisodabàke motro iñe. Nisinisiny i tsaka fa nataony fa mate valavo. — Laha fa nilà hivoke iñe, nilea bak' ao avao valavo, ka tsereke tsaka : " Taia iha lie ? " — " Hehé, hoy valavo," " nifonofono tamin' ny akata avao aho ! "

— Où étais-tu, mon ami ?

— Oh ! je me suis enveloppé dans des herbes, répondit le rat.

— A tout à l'heure, n'est-ce pas ? Je vais me cacher à mon tour, dit le chat.

— Fais vite, répondit le rat.

Il se cacha et s'enveloppa dans les herbes. Le rat vint le chercher et, ayant deviné que son compagnon se cachait dans le bosquet, il y mit le feu. Le chat, qui n'avait pas su creuser de trou, fut brûlé. Le rat fut bien content en voyant son adversaire anéanti. Aux cris perçants du chat, il répondit par des insultes : « Eh ! c'est aigre-pour toi. » Finalement, le chat creva et le rat le coupa en petits morceaux et l'emporta. A quelque distance, il rencontra un chat et lui donna de la chair de son compagnon, et il en mangea. Il rencontra de nouveau un autre chat qui lui demanda : « Quelle espèce de viande portes-tu là? » — « C'est de la viande de tandraka, en voici aussi pour toi, si tu veux en manger ! »

— Donne m'en, répondit le chat, j'en mangerai. — Il lui en donna tout le reste.

Comme le chat était occupé encore avec son repas, le rat lui cria de loin : « Fi donc ! tu manges la chair de ton camarade ! »

— Q'est-ce que tu dis ? demanda le chat. — « Mange vite, afin que personne ne te voie ! » répondit le rat. Et puis quand il fut plus loin, il cria de nouveau : « Fi donc ! Tu manges la chair de ton camarade ! » Le chat distingua ces mots, laissa la viande et se mit à poursuivre le rat. Celui-ci s'enfuit à toutes jambes, et ce fut une course folle. Quand le chat faisait diminuer la distance entre eux, le rat grimpait sur un arbre et le chat le suivait pour l'attraper. Il sautait en bas, l'autre le suivait. Enfin, le rat entra dans un trou, le chat ne savait que faire. A la longue, un boky (espèce de lémurien) lui demanda : « Qu'est-ce que tu fais là ? » — « Je poursuis un rat, répondit le chat.

Le boky : Que t'a-t-il fait ?

Le chat : Il m'a fait manger la chair de mon camarade, voilà pourquoi je le poursuis. — Alors le boky s'approcha du trou et y fit entrer une mauvaise odeur, et le rat y mourut.

Voilà pourquoi le chat haït toute la race du rat, ayant été trompé et induit à manger la chair de son semblable par l'un d'eux.

45. — Le milan et la poule.

Autrefois, le milan et la poule vivaient en bonne intelligence et s'aimaient. Un jour, la poule ayant son « lamba » déchiré, emprunta une aiguille au milan. Mais après avoir fini de s'en servir, la poule perdit l'aiguille. Elle se mit à la chercher, et pour la trouver, elle gratta la terre avec ses pattes, mais ne la vit pas. Elle vint confesser au milan qu'elle l'avait perdue. « C'est grand dommage, répondit-il. Je ne puis en prendre mon parti, fais ton possible pour la retrouver sinon tu la payeras. » La poule se leva, recommença à gratter pour chercher l'aiguille, mais en vain. Elle alla de nouveau chez le milan et lui dit qu'elle ne l'avait pas trouvée et n'en avait pas d'autre pour la remplacer. « S'il en est ainsi, répondit le milan, je mangerai tes petits, les petits de tes petits, etc. pour me payer de mon aiguille que tu as perdue.

Voilà pourquoi les milans mangent les petits de la poule depuis ce temps-là

Tsaka : " Eto koa iha fa hietake koa aho." E, hoy ny valavo. La nandeha ie, ka nifonoke tamin' akata eo avao. La niavy koa valavo nila aze, ka laha fa nihainy fa tao an-kivoke tao tsaka, la roso ie nila motro ka noroany ny hivoke nisy an-dretsaka iňe. Ka nitoreotoreo,tsaka fa nimay, ka tsy nihainy hali-lavake. La nisinisiny koa valavo fa mate ihehy ho namono aze iňe. — Nisovavake nitoreotoreo tsaka, fa valavo nandatsa aze, ka nanao ehé : " Malilo, aka, iha ?" La nimate tsaka ka binaibain' ivalavo, ka nihinany. La namira lanjà koa ie, ka nandesiny izay tsy nilaniny, ka roso ie nandeha. Laha ¡nilavitse ie nitoje tabaleke raike, ka nomeany hena. — " Hena ino lahy andesinao ity ?"

Valavo : " Henan-tandrake toy. " Nomeny aze iaby ny hena, ka roso ie. — Laha mbo nihina tsaka iňe, nivola valavo ka nanao zao : Andesonao aňe an' ine, fa henan-dongonao ! " — " Ino lahy volaňenao zao," hoy ny tsaka.

Valavo ; " Hano malaky ho' aho, tsy ho trats' olo." —Za laha fa nilavidavitse valavo nivola indraike : " Andesonao an' iňe, fa henan-dongonao."

Tsaka : " Ino lahy volanao ? "

— *Tsaka :* " Hano malaky ho' aho, tsy ho trats' olo." — Fa laha fa lavitse maré i valavo nikaike : Andesonao an' iňe, fa henan-dongonao.

Nirén' i tsaka ny volany, ka nengany eo hena iňe, ka naňea an' i valavo. — La nifaňea, la nifaňea, ka la nifaňiriríke koa. Laha fa nariny aze tsaka iňe, naňanike valavo ka la naňanike koa tsaka. Nifaňea koa, nifaňea koa. Nilitse an-davake valavo, ka la ekake itsaka. —Laha fa niela nandalo mariny eo i boky, ka naňontane : " Ino lahy ro ataonao eo ? "

Tsaka : " Maňeam-balavo aho." —

Boky : " Ka naňino anao, lahy, valavo zao ? "

Tsaka : " Henan-dongoko ro nampihinaneny ahy, ka izao ro aňeaňako aze."

Niavy boky iňe ka nanisy raha mantsy eo am-bavan' ny lavake nisy ny valavo, ka mate valavo.

ZAO HOE RO AŃOLAŃAN' NY TSAKA NY VALAVO FA NAŃOME HENAN-DONGO AZE.

45. — Ny tsimalahoke ndrake ny akoho.

Eo hoe ny tsimalahoke ndrake ń' akoho. Nifankazatse ndrake nifankatea maré. Koa ndraik' andro zay, nindrapinjaitse (fitrebike) tamin' ny tsimalahoke ń' akoho fa nirota.

Laha fa niela ny nitànany aze, nitrobo fitrebike iňe.

Nila aze, namaifay tane maramaray akoho iňe, fa tsy nahita. La roso ie naňambara an' i Tsimalahoke, fa ny fitrebike nampindrameny aze, fa trobo ka tsy hita.

" Ake, loza ! " hoy tsimalahoke. " Tsy mete aho, fa atavo zay hahitanao aze. Fa laha tsy hitanao ie, raike hoeny koa ro solonao."

Nievotse mitraike akoho iňe, ka nifaoke maray no hariva nila ny fitrebike iňe, fa tsy nihitany.

jusqu'à aujourd'hui, et la poule dit : Ts' ie, ts' ie, lorsqu'elle aperçoit un milan c.a.d. : ce n'est pas elle, ce n'est pas elle. — Jusqu'à maintenant la poule cherche l'aiguille que le milan l'oblige à rendre.

46. — Le crocodile et le sanglier.

Un sanglier et un crocodile se rencontrèrent un jour et chacun se mit à se vanter : — Ephou, ephou ! je suis un sanglier sans égal, si tu ne me connais pas encore, grogna le sanglier. — Que radotes-tu ? dit le crocodile. Quoique tu prétendes être sans égal, tu ne peux me résister. — Que chantes-tu là, répliqua le sanglier. Tu ne me connais pas encore. Voici qui me fait le terrible que je suis : Je creuse la terre sans bêche ; je casse les noyaux de sakoa sans pierre ; je fends le bois sans hache ! — Le crocodile : « Tu plaisantes ! voici qui me fait le terrible, moi : je réside dans l'eau, mais ne pourris pas ; je réside sur terre, mais ne me rouille pas ; ce que je saisis, ne m'échappe jamais ! — La dispute se termina et ils se rapprochèrent et se livrèrent bataille. Le résultat en fut que tous les deux moururent.

Voilà pourquoi le sanglier et le crocodile ne se battent jamais à présent.

B. — 47. — Le crocodile et le hérisson.

Un jour un hérisson lavait les intestins d'un bœuf. La graisse flotta à la surface de l'eau et le crocodile, attiré par l'odeur, s'approcha du hérisson et lui demanda un peu de viande. « Tsikfou ! Tsikfou ! Je ne t'en donnerai pas ! » répondit le hérisson. Le crocodile fut étonné de voir un si petit animal se moquer de lui et se demandait s'il n'emploierait pas la force. Il parla donc de nouveau au hérisson et lui dit : « Je t'avalerai, toi et tes intestins de bœuf. — « Tsikfou ! Tsikfou ! répondit le hérisson à voix basse. Avale-moi si tu peux.» — « Que radotes-tu ? Peux-tu me résister ? » — « Avale-moi donc si tu peux, » répétait l'autre. Le crocodile s'approcha et avala d'un seul coup hérisson et intestins, disant : « Te voilà ! » — Le hérisson : « Tu me sentiras tout à l'heure ! »

Le crocodile l'avalait, et tout d'abord le hérisson ne résista pas, mais arrivé dans l'œsophage du crocodile, il se mit en boule. Le crocodile cria de douleur au fur et à mesure que les épines du hérisson entraient dans son œsophage. Le hérisson garda le silence et resta en boule. Le crocodile avala et cria de toutes ses forces, mais le hérisson ne bougea pas.

A la fin, le crocodile supplia l'autre : —« Sors de là, mon ami, mes paroles n'étaient que des plaisanteries !»

Le hérisson ne sortit pas et l'insulta en disant :— «Toi, tu me supplies, moi qui suis si petit ? »

Le crocodile : Oh, mon cher, je suis vaincu !

Le hérisson : Tiens, tu es donc vaincu ?

La roso ie nañambara an' i Tsimalahoke, fa tsy hitany fitrebike nindraminy iñe ; ndrake ny hasolo aze koa tsy misy. " E," hoy tsimalahoke, " fa ie, ho haneko ñ' anakao ndrake ny zafinao voho kitronao rekitse zafindohatikao, ho solon' ny fitrebiko narianao zay."

IZAO HOE RO IHINAN' NY TSIMALAHOKE Ñ'ANAKAKOHO NDRAK' ANITO NDRAK' ANANY KA NY ANAOVAN' NY AKOHO EHE TS' IE ! TS' IE !

Koa mbo añatin' ny filañ' aze zao ñ' akoho, ka tsy ambelan' ny tsimalahoke ie laha tsy mahita aze, fa lozan-draha màhe mitàke ny rahany.

46. — Ny voay amin-drelambo.

Nifankatoje hoe ny voay ndrake ny lambo, ka sambe nitsiriry vata. Nitro lambo iñe ka nanao izao : " Efo ! Efo ! zaho lambo fañohara io, laha tsy mahay ahy iha : " — " Y ! hoy ny voay, mavande iha, ndra fañohara iha, tantenao aho ? " — " Ake, " hoy ny lambo " Iha lahy tsy zatse ahy ? Mahaloza ahy io — izao : Mihaly tane tsy amin-antsoro aho, mipai-tsakoa tsy amim-bato, voho mamatsi-katay tsy amim-pamaky."

Voay : "Edey ! Mahaloza anakahy — izao : Mifitake andrana aho — tsy lo (tsy momoke), mifitake an-tety aho — tsy herike ; ka zay tanako — tsy vototse ! "

Fa tsy nivola koa roze, fa la nifamonje, ka la nifamango amin' izao, tsy nisy atake fa sambe nimate.

ZAO HOE RO TSY IALIAN' NY LAMBO NDRAKE NY VOAY NDRAK' ANIO NDRAK' ANANY.

47. — Voay amin' ny tambotrike.

Indraik' andro nandeha nanasa tinain-kena an-drano añe i tambotreke. Koa laha nitelèña rano iñe niren' i voay iñe imbony iñe, ka namonje an' i tambotreke ie ka nangatake. Nivola tambotreke ka nanao izao :

" TSIK-FO TSIK-FO ! tsy hanomé aho." Tserike voay iñe, "fa raha kely io biby io, ka no mirehareha amiko," hoy ie, ka nametsevetse handrava aze ie.

Nivola indraike voay iñe : " Atehko rekitse tinain-kenanao an' iha vale ? "

Tambotreke : "Tsik-fo mba eteleño vale, laha sakinao ; " feo ambany ro ivolañany.

Voay : " Y ! Mahatante ahy iha ? "

Tambotreke : " Mba ateleño moa, fa kely aho ! "

La namonjy aze voay, ka nakapony tambotreke iñe rekitse tinain-kena. "Akory zao ? " hoy ie, " Liñiso fa mbo hahazo ahy iha," hoy tambotreke. — La natelin' i voay añe tambotrike, ka mbo tsy nañahy ntsé ; ie anatin' ny feony iñe ie fa nivokoke. Nitoreotoreo voay fa marañi-bolo moa ny tambotrike, ka naharare aze.

Nitely ka nitoreotoreo voay, fa tsy nihetsike tambotrike. Laha fa niela niso-

Le crocodile vomissait, mais le hérisson ne remuait pas. Enfin le reptile creva, et le hérisson en sortit pour aller encore laver son intestin de bœuf.

Voilà pourquoi les sakalaves disent jusqu' aujourd'hui : « Mordez le hérisson, mordez la liane qui traverse une rivière où il y a des crocodiles (1) » parce que le hérisson a peur du crocodile (qui a été tué par son ancêtre.)

48. — Le crocodile et le sora.(2)

Le sora et le crocodile étaient de bons amis. Entendant dire que des personnes allaient faire une fête de bilo : « Allons-y » dirent-ils. Ils y allèrent et virent les gens qui préparaient la fête. Ils les saluèrent : « Ah, mais c'est donc le crocodile avec le sora ? » — « Oui, oui, c'est bien nous. » — « Asseyez-vous, on va vous servir dès que la viande sera prête.» Ils attendirent. Le bœuf préparé, on distribua la viande, et on leur donna la tête. — « Allons-nous en avec notre part, » dit le crocodile. — « Emportons-la,» répondit le sora. Ils l'emportèrent. En arrivant à la rivière, le crocodile voulut s'y plonger tandis que le sora préféra la terre ferme. — « Allons donc manger sur terre, » dit le sora. — « Pourquoi pas dans l'eau, » répondit le crocodile. — « Je ne suis pas habitué à l'eau, » dit l'autre. — « Eh bien ! je t'avalerai en même temps que la viande, » répliqua le crocodile. — « Avale-moi donc. » Et le crocodile l'avala.

Mais une fois dans sa gorge, le sora dressa ses piquants. En vain le crocodile toussa pour le faire sortir. — « Sors donc, criait le crocodile, je te donne toute la viande, si tu ne me tues pas ! » — « Tu m'a insulté, je ne sortirai pas. » Le crocodile hurlait de douleur : « Sors, je t'en prie, je ne t'insulterai plus ! » — « Je ne sortirai pas ! » Le crocodile continua à le supplier, mais l'autre restait inexorable. Peu à peu, le crocodile s'affaiblit, enfin il creva ; alors seulement le sora sortit et mangea toute la viande. — Les parents du crocodile vinrent s'informer de lui. « Il est mort, dit le sora ; il m'avait insulté, je l'ai tué. »

Voilà pourquoi le crocodile et le sora jusqu'aujourd'hui sont ennemis.

49. — Le crocodile et le bœuf.

On raconte qu'au commencement, le crocodile avait bien une langue, mais n'avait pas de dents. Le bœuf, lui, avait bien des dents, mais n'avait pas de langue.

Ils se rencontrèrent un jour tous les deux et chacun envia l'autre. Le crocodile désirait les dents du bœuf, et le bœuf la langue du crocodile. Le bœuf arracha ses dents maxillaires et les donna au crocodile; celui-ci arracha sa langue et la donna au bœuf. Contents tous deux, ils se séparèrent. Après un certain temps, le crocodile aux regrets réclama sa langue. Le bœuf ne voulut pas la rendre.

« Que je ne te rencontre pas près de l'eau ! s'écria le crocodile ; car si je te

---

(1) Sens obscur, phrase proverbiale.

(2) Petite espèce de hérisson.

loho voay iñe, ka nanao zao : " Miboaha lie, fa hirahirako avao iñe volako iñe." Tsy nienga ie fa nandatsa aze : "Zaho kelikely ro isolohavanao ? "

Voay : " Malilo aho lie ! "

Tambotrike : " Akorinao, malilo iha ? "

Nakahaky voay, fa tsy nihetsike ie. Laha fa niela nirohake voay ka mate, La niboake tambotreke iñe, ka nanasa tinain-kenany iñe indraike.

IZAO NO ANAOVAN' NY SAKALAVA MITSAKE RANO MISY VOAY NY HOE : MAŃEHERA TAMBOTRIKE MAŃEHERA VAHE !

Fa ny tambotrike atahoran' ny voay.

48. — Voay amin-dresora.

I Resora nifandrañitse soa amin' i voay. Ka naharé olo nanao bilo roze : " Tsika hamonjy bilo," hoy roze. — "Ndao ! "

Nandeha roze, avy amin' ny olo nanao bilo. " Voay amin-dresora zao ? " hoy ny olo. — " Zahay. "— " Eto nareo fa hanañ-anjara, laha fa mibaibay ny hena." Nandiñe roze.

Rinasan' ny olo ñ' aombe. Nivita, ka zinarandroze ny lohany. Ny androze roe lahy zay. Hoy ny voay. " Ataontsika akory henatsika hananikio : " "Andesintsika," hoy ny sora.

Nandesindroze. — Ie añolondrano eo ie handay andrano i voay. Ny sora tea-antety, ka nañinto ho antety.

Nifanintosinto roze. — " Hihina antety," hoy ny sora.

" Mañino laha andesy andrano ? " hoy ny voay.

" Izaho tsy mahay andrano," hoy ny sora. " Ateliko rekitse hena atoy iha vale," hoy ny voay. " Ateleño ! " hoy ny sora.

Rambesin' ny voay, nateliny. Ie ampeo-voeny eo ie, nivoke ny sora. Nakahan' ny voay, tsy niafake. " Miboaha," hoy voay, "anao hena tsy hamonoanao ahy." "Zaho vazànao hiboake ? "

Mitoreo voay : " Miboaha rañandria, fa tsy vazako iha ! " " Izaho tsy hiboake." Nanambetambe i voay, tsy nimete i sora. Nalemy voay, farany mate, ka vao niboake sora. Ie raike avao nana ny hena.

Avy ny naman' ny voay nañontane aze : " Tsy eto," hoy Resora, fa nivaza anakahy, ka novonoeko.

IZAO RO IFANDRAFIAN' NY VOAY AMIN' NY SORA NDRAK' ANIO NDRAK' ANANY.

49. — Ny voay amin' ny aombe.

Somila voalohany hoe ny voae nanan-dela, faie tsy nanan-ky añabo, fa 'ñ' aombe ro nanan-ky añabo fa tsy nanan-dela.

Koa indraik' andro laha nifankatoje, roze sambe nañiry ny raha tamin' ny raike. Ny voae naniry ny hin' ny aombe fa n' aombe naniry ny lelan' i voae. La pino-

vois je te tue, pour retrouver ma langue. »

Voilà pourquoi le crocodile mange le bœuf quand celui-ci s'aventure près de l'eau.

50. — Le crocodile et le chien.

Le chien rentra chez lui ; la chienne l'attendait. — « Donne-moi de l'eau, dit-il. » — Je n'en ai pas, dit-elle ; « allez en chercher à la rivière. » Le chien descendit à la rivière pour y boire, Pendant qu'il lappait, le crocodile le guetta. — « Comment ! tu viens boire sans te baigner ? »

Le chien sauta de surprise. — « Ce n'est que moi, » dit le crocodile. — « Va-t-en, répondit le chien, je vais boire un peu d'eau. » Le crocodile s'étant éloigné un peu, le chien se dit : « Il est parti, je vais me baigner. » Aussitôt qu'il fut dans l'eau, le crocodile se précipita sur lui et l'attrapa. Le chien coupé en deux creva. — La chienne arriva. Elle aperçut le sang de son infortuné compagnon. — « C'est le crocodile qui l'a tué, » se dit-elle, et elle se mit à appeler les crocodiles — « Venez à l'instant, le roi vous convoque pour des jeux ! » — « Nous voici, » répondirent les crocodiles. Ils montèrent, et la chienne mit le feu aux hautes herbes qui bordaient la rivière.

— « Ne vous dispersez pas, dit-elle, mais restez bien groupés. » Les crocodiles se réunirent dans l'herbe. — « Quoi que ce soit qui détonne près de vous, ne craignez rien, restez tranquilles, ce ne seront que les fusils du roi. »

Le feu les atteignit. Ils furent tous carbonisés, sauf une seule femelle (avec des œufs) qui se sauva, — « Cette chienne nous a trompés. Jamais sa progéniture n'aura à faire avec la mienne ! »

Et voilà pourquoi les chiens et les crocodiles sont ennemis.

51. — Le chat et le chien.

Il était une fois un chat et un chien. Le chien dit : « Allons chercher de la viande ! » — « Allons-y » dit le chat. Il s'en allèrent et entrèrent dans une maison appartenant à une veuve. Là, ils volèrent des détritus. — « Où les mettons-nous ? » demanda le chien. — « Au pied du tamarinier, » dit le chat.

Le chien : N'en mangeons-nous donc pas ?

Le chat : Si, nous en mangerons, mais pas tout.

En mangeant, le chien gronda ainsi que le chat. Le chien dévorait très vite, le chat mâchait lentement.

Le chat : Tu manges trop vite !

Le chien : Quand il s'agit de butin volé, je n'aime pas trop à m'attarder.

Le chat : C'est assez maintenant ! Gardons le reste là-haut !

Le chien : Qui l'y mettra ?

Le chat : Moi !

Le chien : Toi, petit, y arriveras-tu ?

Le chat : Tu m'insultes en disant que je suis petit.

taky aombe ny hiny tañabo iñe ka nomeany an' i voae. La nombotan' ny voae iñe ny lelany, ka la nomeany an' i aombe.

Sambe noly roze ka nisinisiny. Laha fa niela naneñe voae ine, ka nampoliny lelany iñe. Fa tsy nimete ñ' aombe ka la nikinia aze voae ka nanao zao: "Soa rîke tsy ho hitako andrano, fa laha hitako rîke, la alako fiay hañalako lelako iñe!"

IZAO HOE RO IHINANAN' NY VOAE Ñ' AOMBE LAHA HITANY ANDRANO.

50. — Voay amin' alika.

Niavy alika. An-tranony ao ny valiny. "Aia ny rano," hoy ñ' alika. "Izaho tsy nantsaka," hoy valiny. "Ndaotsika ho andrano añe." Nandeha i alika ninondrano Tsakapotsakapo. Mitinga i voay. "Iha lahy, mandro tsi-mihososotse ity?"

Namoko koe alika. "Izaho," hoy voay. — "Menga fa hinomako rano," hoy alika. – Nidrisodriso voay. "Tsy eto koa ie," hoy ny alika, ka handro aho. Ie nizotso andrano eo ny alika, nivotrahan' ny voay. Azo. Nikoikoaike ñ' alika, nimate.

Nañorike ny valiny bak' ao. Nanteany ny ran' ny alika nisabadida. "Tsy ia namono aze fa voay," hoy ie. Nikaike ny alika: "Mivoria nareo tsielaela avao, fa mikaike anareo ny mpanjaka hisa!" — "E," hoy voay reo.

Nañoro ampela iñe. — "Nanonga voay." "Kà miparatsàka nareo, fa mivoria an-tany raike!"

Nivory amboka eñe ny voay. "Ndra ino no mipoapoake aminareo mbeo kà mihetsike nareo, fa mandrea, fa basian' ny mpanjaka avao izao. — –Notsofora-motro, nimay iaby ny voay. – Raike avao nitohetse zay nivototse. — "Namitake anay ry, ka ndra dorianay tsy mpisa amin-dorian-dry.

IZAO RO FOTORAN' NY FANDRAFEZAN' NY ALIKA AMIN' NY VOAY.

51. — Tsaka amin' ny alika.

Teo i tsaka (tabalake) amin' ny alika. Hoy ñy alika: "Tsika hangatake hena!" —E, hoy tsaka. Nandeha roze nilitse an-tranon-ampela-mbantotse zay. Tongandroze ny tinain-kenany tao.

"Hataotsika aia" hoy ñy alika. "Ataontsika' ampototokily," hoy ny tsaka. "Tsy hihina ve tsika?" hoy ny alika. — A, hoy ny tsaka, "hihina tsika, fa tsy maro."

Nandromotse ny alika, nandromotse koa ny tsaka.

Malaky fihinana i alika, itsaka mitsingitsingy.

Tsaka: "Mba malaky fihinana iha?"

Alika: Nao nangalare, ka tsy teako tsaitsaiña."

"Fa soa izao," hoy ny tsaka, "hajariontsika ny tavela, hataotsika añabo ety."

Alika: "Ka ia ro hanao aze eñe?"

Tsaka: "Izaho."

Alika: "Iha kelikely io ro avy eñe? Izaho ro hanao aze."

Tsaka: "Ndra kely aho, kà vazànao." Nañanike ny alika, latsake. "Ndao

Le chat porta la viande sur une branche de tamarinier et se mit à en manger.

Le chien : Où est la mienne ? Tu es un trompeur. Quand tu descendras tout à l'heure, je te mangerai jusqu'aux os. — En réponse, le chat ne cessa d'insulter le chien. Finalement, grondant, il descendit et sauta. Le chien le poursuivit. Ils passèrent en trombe. Le chat se précipita dans un massif de cactus. Le chien chercha à y entrer, grognant de désappointement. Il sentait le chat dedans. Celui-ci sortit des cactus ; le chien le poursuivit encore ; il entra dans un trou. Parlementant, il dit :

— « Ne me tue pas, mon vieux. Je vais chercher là-bas quelques oiseaux pour toi ! » — « Vas-y, » dit le chien rempli de confiance. Le chat, agitant sa queue, s'approcha d'un groupe de poules qui, curieuses, le regardaient. Il en attrapa une ; les autres, en criant, s'enfuirent.

« Tsaka tokoa, tsaka tokoa, tsakoa ! » Un vrai chat, un vrai chat ! — Il vint trouver le chien avec la poule. — « Où as-tu trouvé cela ? » demanda le chien. — « Je l'ai demandé au village. » — « Parfait, je vais y aller pour en demander aussi.

Entré au village, le chien se plaça à côté de la porte d'une maison. Le propriétaire le vit et lui lança quelques bons coups qui le firent hurler de douleur. Il revit le chat avec une autre poule. — « Où as-tu trouvé ce que tu portes? » — « Je l'ai vu de la tête au bas du dos, » dit le chat, faisant allusion à la mésaventure du chien. Celui-ci, furieux, attrapa le chat par la queue. Le chat réussit presque à crever les yeux du chien. Finalement, le chat fut tué à cause de sa fourberie.

Voilà pourquoi le chien et le chat se font toujours la guerre.

52. — La chatte et la belette.

Il était une fois une chatte et une belette qui étaient très bonnes amies. La chatte n'avait pas de petits, la belette en avait. Elles vécurent longtemps ensemble. Un jour, la belette allant à la chasse dit à la chatte : — « Garde bien nos enfants : » — Celle-ci le lui promit. Mais quand la belette fut partie, la chatte prit un des petits, l'emporta chez elle et le cacha. Au retour, la belette resta stupéfaite.

— « Où donc est mon enfant, il a disparu d'ici ? » Elle demanda aux calebasses qui répondirent : — « Nous ne l'avons pas vu. » Elle demanda aux marmites qui répondirent : — « Nous ne l'avons pas vu. » — Elle interrogea tous ceux qu'elle vit, mais c'était toujours la même chose : « Nous ne l'avons pas vu. » Chacun avait reçu de la chatte l'ordre de ne rien dire.

A la fin, elle interrogea une aiguille dont le chas était cassé, et elle lui répondit : — « Pourquoi sautiller sans profit ainsi ! Ton enfant est là-bas chez la chatte. » La belette se mit immédiatement à la poursuite de la chatte pour la tuer. Celle-ci ayant cherché la protection du roi, personne ne répondit à la belette.

Elle vint au palais et demanda : — « La chatte qui a volé le petit de la belette n'est-elle pas ici ? Que tout le monde se réunisse ! » Tout le monde obéit et se réunit sous un grand tamarinier ; la belette battait le tambour et les autres claquaient des mains et chantaient. Seule, la chatte resta cachée.

(On chanta :) « La chatte emportant le petit de la belette, n'a-t-elle pas passé par ici ? »

hanaovako aze," hoy ny tsaka. Nentiny ny hena ka nataony antsampankily eo, ka no nihina ny tsaka y ao.

Alika : " Aia ń' ahy ?" Iha mahay fañahy ! " Laha mizotse iha androany haneko rekitse taolanao."

Nompany tsaka avao i alika. Ńierotse ny tsaka, nizotso, nitsamboko, ka hinean' ny alika. Nifanao indrey ! Nilitse andreketa i tsaka. Nikary aty, nikary aroy ny alika, nikoikoike. No ao andreketa ao i tsaka. Niboake koa ie. Nifañea indraike nitsopoke andavake. Nivola i tsaka. " Kà vonoy aho koke, raha manambolo aroy angalako ho anao." — " Mandehàna," hoy ńy alika, fa malaky natoky aze.

Namonje ny akoho' olo i tsaka. Nampisainy ohiny, hitan' ny akoho. Nañariny aze. Sinambon' itsaka.

Nolay ny akoho sasany nanao antsa : " Tsaka tokoa, tsaka tokoa, tsakoa !"

Nandesiny teo amin' ny alika. " Nihitanao taia ity ?" Nangatahiko antanà añe," hoy tsaka. " Handeha koa aho," hoy ny alika.

Nandeha antanà nifitake ambaravan-trañon' olo zay i alika. Hitan' ny tompontraño ; vinangony, nikoñaike. — Hitany koa tsaka nanday akoho hafa koa nosamboriny : " Hitanao taia koa raha andesinao io ? " — " Nihitako andohako añe, ka nandeha amboliko añe," hoy tsaka nikizake aze.

Nifanao endrey amin' izao : Niazon' ny alika ńy ohin' ny tsaka, rangotin' ny tsaka ny mason' ny alika, nañaly ho nipotake. Mate i tsaka, fa vinonon' i alika nanaovany fañahy.

Izao HOE NO ANAOVAN' NY ALIKA AMIN' NY TSAKA " indrey."

---

52. — Ny tsaka amin' ny fosa.

Eo i tsaka amin' i fosa (lezake.) Laha teo roze nifampilongo. Ka tsy niterake i tsaka fa fosa avao niterake.

Eo roze, eo roze. — Nandeha nihahatse i fosa. — " Ambeno anantsika, hoy ie asany i tsaka. Nanoy i tsaka nifitake eo. Naudesin' i tsaka anan' ny fosa raike, laha fa lavitse ireniny, ka nentiny aminy añe, navonny. — Laha niavy fosa tsereke : " Aia ń' anako," hoy ie, " nao tsy ato ?"

Nañontaneany ny finga : " Zahay tsy mahita aze."

Nañontaneany ny koa ny valane : " Zahay tsy mahita aze."

Nañontaneany kila raha iaby, fa ndra ino ndra ino, ka izao avao ny vola navaliny aze : " Zahay tsy mahita." Fa ny tsaka fa nandrara androze hañambara.

Farany nañontane fitrebike rovi-boly zay koa ie, ka ie nañambara : " Añe anakao, tongan' i tsaka. Iha miherinkery eto avao." — Roso fosa naňorike an' i tsaka, mba hamoño aze.

Nifalitse amin' ny mpanjaka i tsaka. Laha niavy eñe ny fosa nañontane : "Tsy atoy tsaka nanday anaky lezake ?"

Tsy nisy nañambara. " Avorio ń' olo" hoy ny lezake.

Nivory ankily-bé ń' olo. Nititike hazo-lahy i lezake.

Nandrombo iaby olo iñe. — Nao tsaka avao nietake.

"Tsy nombeto tsaka nanday anaky lezake ?"

— « Je ne supporterai pas cela ! » dit la chatte, cherchant à échapper à ceux qui la retenaient. (Elle avait envie de danser.)

— « Chantez davantage ! s'écria la belette. La criminelle sera obligée de sortir ! » Peu après, la chatte bondissait en avant et dansait au rythme de la musique. Aucune force ne pouvait la retenir, elle était trop affamée de la danse.

Une fois sortie, la belette l'attrapa et écrasa sa tête en disant : — « Enfin, je t'attrape ! »

C'est pourquoi les chats ont la tête si plate, entre les oreilles.

53. — Le sanglier et le caméléon.

Le sanglier et le caméléon se défiaient l'un l'autre. — « Tu ne pourras pas me tuer, » disait le sanglier. — « Pourquoi ne pourrai-je pas te tuer ? » répondit le caméléon.

Le sanglier se mit à rire. Ils se séparèrent, l'un alla au nord, l'autre au sud. Quand le sanglier revint pour boire de l'eau, le caméléon se fixa sous son épaule. — « Tiens, c'est donc toi ? » dit le sanglier. — « Mais oui, » répondit le caméléon. — « Ta main n'est pas assez forte pour pouvoir tuer ! » — « Bon, bon, attends un peu, c'est maintenant que je vais essayer, » dit le caméléon. Le sanglier se précipita dans la brousse épaisse et demanda quand il sortit de l'autre côté : — « Je pense que tu en as assez ? » — « Me voilà, dit le caméléon. » Le sanglier plongea dans l'eau, le caméléon toujours sous son épaule. Ayant abordé de l'autre côté, il s'arrêta hors d'haleine et demanda au caméléon : « Tu tiens toujours ? » — « Me voici, dit le caméléon, tu en auras bientôt assez ! » — « Allons donc ! » répondit l'autre.

Le sanglier pénétra dans des bambous. Le caméléon s'agrippa à un arbre et s'y cramponna. Le sanglier se secoua violemment et réussit à faire lâcher la queue du caméléon. Puis, il se mit à grogner et à s'agiter avec force. — Enfin, il se leva encore et s'enfuit.

Mais le caméléon s'attacha de nouveau à un arbre, et le sanglier creva.

Voilà pourquoi le sanglier a peur du caméléon.

54. — Le sanglier et la caille.

Il y avait un sanglier et une caille. Lui, labourait le sol de son groin, elle le grattait de ses pattes.

— Qu'est-ce que tu fais à gratter ? demanda le sanglier.

— Ce que je vois, je le mange, dit la caille.

Et chacun continua selon ses habitudes. La caille grattait, et quand elle voyait des vers, elle les mangeait. Quand le sanglier creusait, il choisissait pour le faire les plantations des hommes. Chacun d'eux trouvait de quoi se rassasier.

Un jour, ils s'abritèrent sous un arbre, pendant les heures de la grande chaleur.

— Moi, je suis bien rassasié, dit le sanglier.

— Moi aussi, dit la caille.

— Conduis-moi, dit le sanglier, au terrain que tu fouilles !

"Tsy tanteko izao," hoy ny tsaka, nila ho nandeha, fa nitanan' olo. "Romboy maré ! " hoy ny fosa. " Mbo hiboake ry ! " Tomily tsaka nirevareva, nitsinjake ambaravaňe eo.

Tsy nahataň' aze ny olo, fa kinto loatse ny ainy.

Laha niavy eňe ie, hitan' i fosa (lezake.) "Tratso iha ! " hoy ie. Tsy nanambola ny tsaka, samborin' i fosa andoha eo, tineriny maré.

KA IZAO HOE NO NAHABE NY TSAKA AMPOTOTSOFY !

53. — Lambo amin' itsangorita.

Laha teo roze, ka nifaňeboebo : " Iha, hoy lambo (fangoro) tsy mahafaty ahy !"

" Maňino, hoy tsangoritá tsy mahafaty anao aho ? "

Nihomehezan' i lambo avao ie. Fa roso nisarake roze. Naňavaratse i lambo, Naňatimo i tsangoritá.

Avy koa lambo ninon-drano. Niazon' i tsangoritá an-keliny ie. " Fa iha zao ?" hoy lambo. "Zaho," hoy tsangoritá.

"Tañan-olo tsy mahafaty ahy izao ! "

" Mahatantaza iha vale," hoy tsangoritá. " Izaho zao, hanao aze" Nirifotse i lambo manoto tseke. Nivola ie laha fa tamonto eo : " Afake iha izay vale ? " — " Ataoko zaho toy," hoy ny raike.

Nirifotse indraike koa. Ie amonto eo naňotane koa :

" Afake vale iha ! " — " Ataoko zaho ti-toy," hoy ny tsangoritá. Nihirike andrano koa ie, mbo tankeliny i tsangoritá.

Vita andafy iroy. Nitsanga ampasy eo ie, nimokotse.

" Afake iha, hoy ie asany ny tsangoritá." " Ntoy aho é," hoy ie, mbo tao. — " Vande kolahy, hoy lambo." " Ndao aňe ! " hoy tsangoritá. Roso nirifotse amin' ny voloando koa, namanditse hazo i tsangoritá. Niola lambo, afake indraike. Fa nitoreo, fa nitimpatimpake. Nifoha indraike nolay. Namanditse hazo koa tsangoritá. Mate lambo (fangoro.)

IZAO NO ATAHORAN' NY LAMBO AN' I TSANGORITA !

54. — Lambo amin' ny kibo.

Eo i kibo amin' i lambo. Raike mitongy, raike mifaoke. " Ino hitanao amin' ny faoke ? " hoy ny lambo.

"Zay hitako ka haneko," hoy ny kibo.

Eo amin' izay roze, Nifaoke kibo, nahita olitse maro nihineny. Laha hitongy lambo, nitongy am-baibon-olo. Sambe nivintsy roze, ka nialoke aň-aloke teo.

" Ny ahy," hoy lambo, "vintsy soa." — "Ny ahy koa," hoy kibo, "vintsy koa." " Mba tarihonao aho," hoy lambo, " amin' izao tany faohinao izao." Tinarin' ikibo, niavy eňe. Tsy nihitan' i lambo ny raha hohaniny eo, ka nieboeboin' ilambo ny kibo.

La caille l'y conduisit, mais le sanglier n'y trouva rien à manger et blâma fortement sa compagne.

— Conduis-moi donc au terrain que tu explores, dit la caille.

Le sanglier la conduisit aux plantations.

— Mais comment ? dit la caille. C'est donc la propriété d'autrui ici ?

— Ce n'est pas ce qui m'empêche de me rassasier, répondit le sanglier.

— Que fais-tu quand le propriétaire arrive ?

— Je me sauve vers l'est, dit le sanglier.

— Non, il vaut mieux passer par ici, dit la caille, montrant le nord. — Pourtant c'est là qu'il y avait des pièges.

Le propriétaire des plantations arrriva.

— Allons, sauve-toi, dit la caille, voilà le propriétaire.

— J'ai encore faim répondit le sanglier. — La caille s'éloigna.

— Ne me quitte pas, implora le sanglier, en entendant le propriétaire qui arrivait.

Alors droit devant toi, dit la caille, suis moi ! — Quand elle fut près du piège, elle s'envola. Le sanglier, suspris, culbuta, tomba subitement dans la fosse, en hurlant de douleur.

— « Ne t'avais-je pas dit de ne pas aller dans les plantations d'autrui, que c'était dangereux ? »

Après cela, le sanglier n'osa plus sortir pendant la journée ; il ne sortit plus que la nuit.

C'est pourquoi on l'appelle : « Le-fort-de-la-nuit. »

55. — Le pigeon et la tortue.

La tortue était au bord de l'eau pour se désaltérer. — « Qu'est-ce que tu fais ici ? » demanda le pigeon.

La tortue : Je désire boire un peu d'eau.

Le pigeon : C'est ici l'endroit où je me désaltère.

La tortue : Malgré que tu te désaltères ici, moi aussi j'y veux boire.

Le pigeon : Mais tu n'es pas digne de boire ici.

La tortue : Pourquoi pas ?

Le pigeon : Toi, qui as des mains et des pieds bots, tu n'es pas digne de boire mon eau ici.

La tortue : Malgré cela je veux continuer à boire de l'eau ici.

Le pigeon : Toi, tu ne vaux rien.

La tortue : Je vaux toujours quelque chose.

Le pigeon : Qu'est-ce que tu peux faire ?

La tortue : Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

Le pigeon : Penses-tu rivaliser avec moi ?

La tortue : Rien ne m'empêche de rivaliser avec toi.

Le pigeon : Allons donc faire la course et tu verras, misérable, si tu pourras me suivre.

" Mba tariho koa aho," hoy kibo " ho amin' ny tane tongienao."

Tinariny an-tonda aňe, niavy aňe roze.

" Hombe rahan' olo!" hoy kibo. — " Ndra an-olo, ka mahavintsy ahy."

" Laha avy tompony lomay mbaia iha ? " " Mbantiňanambety" hoy lambo.

" Tsy filaia iňe, fa mbety ro ie," hoy kibo nanondro avaratse. — Hombe tane nisy tarembo ny tinondron' i kibo iňe.

Avy tompom-bole bak' ao. " Handeha kelikely tsika," hoy kibo, " fa intia tompom-bole." — " Mbo tsy vintsy aho," hoy lambo.

Nandeha i kibo. " Kà engà aho," hoy lambo, fa reny fa avy tompombole. " Kà mania fa mañaraha ahy moa," hoy kibo.

Laha fa nariny tarembo i kibo nitily. Taitse lambo. Nitsoroboke aňaty lavake. Nitoreotoreo.

" Tsy nataoko izao iha," hoy kibo. " Kà mandeha mitongy an-tondan-olo, fa sarotse ? "

TAFARA TSY NAHASAKY NANDEHA ANTOANDRO KOA LAMBO,

FA ALE AVAO RO NANDEHANANY ; izao anaovañ' aze : Maheriale.

55. — Dehoke amin' ny tsakafy.

Eo andrano i tsakafy, ninon-drano. " Ino ataonao eto ?" hoy dehoke. — "Izaho mba mino rano eto koa," hoy tsakafy.

Dehoke : " Rano finomako ity hinomanao ? "

Tsakafy : " Hinomako ndra finomanao ! "

Dehoke : " Tsy maeva mino aze iha."

Tsakafy : " Mañino ? "

Dehoke : " Iha mongomongo tana, mongomongo tomboke, tsy maeva hino ranoko atoy."

Tsakafy : " Mbo hino rekitse aho ndra manao izao iha."

Dehoke : " Mahefa raha iha ? "

Tsakafy : " Mahefa aza aho." .

Dehoke : " Ino efanao ? "

Tsakafy : " Ino hataonao ahy ? "

Dehoke : " Mahatanty ahy iha ? "

Tsakafy : " Ino tsy ahatantazako anao ? "

Dehoke : " Tsika hifañea, nao hahatratse ahy, iha raty zao ? "

Tsakafy : " Mahatratse anao aho, avia laha afake heriňandro raike, tsika hanao aze." Nifañarake amin' izao roze.

Avy dehoke laha herin' ny andro 'ňe. Nañambara ny longony iaby i tsakafy :

" Midadaňa manavaratse nareo," hoy ie, " fa izahay hifañea haňavaratse." Nidadatse naňavaratse ny tsakafy iaby, ka vao aloha lavitse aňe, nifitake nandiňe.

Fa eo andrano famotoandroze i tsakafy nandiňe dehoke.

Avy hako ie. « Iha toy ?» — « Izaho toy. »

« Tsika hifañea zao? » — « Tsy matahotse anao aho.»

« Ndaotsika. » — « Ndaotsika.»

La tortue : Je te suivrai, pour sûr ; viens dans une huitaine de jours et nous ferons une course. » Sur ces mots, ils prirent rendez-vous.

Après une semaine, le pigeon revint. La tortue avait communiqué avec toutes ses amies : — « Étendez-vous vers le nord en droite ligne, disait-elle, car nous ferons la course vers le nord. » — Toutes les tortues s'alignèrent dans la même direction, vers le nord, et ne s'arrêtèrent que très loin pour attendre les évènements.

Les deux rivaux se rencontrèrent au bord de l'eau, à l'endroit convenu. La tortue attendait. Arriva le pigeon.

La tortue : C'est donc toi ?

Le pigeon : Mais oui, c'est bien moi.

La tortue : Nous faisons donc notre course ?

Le pigeon : Mais oui, je ne crains pas.

Tous les deux : Allons !

Le pigeon passa par en haut, la tortue par en bas.

Quand le pigeon commenca d'être fatigué, il demanda : « Est-ce que la tortue est là ? » — « Me voilà » ! répondit une amie de la tortue. Le pigeon vola encore quelque temps, puis s'informa si la tortue suivait. — « Me voilà, » répondait toujours une tortue en bas. — Le pigeon continua sa course, mais il était très fatigué. La tortue signalait toujours sa présence. A la fin, le pigeon fatigué s'arrêta, incapable de bouger.

— « Je vous demande pardon, Madame la tortue. Je ne savais pas que vous puissiez si bien courir malgré vos pieds informes. »

Voilà pourquoi le pigeon a des yeux rouges et fait de grands détours quand il voit une tortue.

56. — Le tsirarako et le coucou. (1)

Autrefois, tous les deux avaient un plumage identique. Le tsirarako dit : « Change ton plumage ! »

Le coucou : Moi ! je ne changerai pas. Pour toi, fais ce que tu voudras. »

Le Tsirarako : Bon, viens alors sur la grande plaine, où poussent les herbes épineuses et appelle tes amis, ils jugeront notre différend.

Le coucou y consentit. Il appela le vert-plein (?), le fariza, le pigeon, le geai, la caille, la pintade et la corneille. — Le tsirarako appela le faucon, la chouette, le milan, le « bobake » et l'étourneau ; c'étaient ses amis. Le tsirarako envoya l'étourneau avec le message : — Prépare toi, car ton frère arrive. — Le coucou se prépara. La caille fut nommée tambour, le geai trompette, le pigeon et la pintade chanteurs. — Le tsirarako arriva. Les partisans des deux côtés commencèrent par se battre. Le bobake bouscula tous ceux du coucou. La pintade s'enfuit dans les broussailles. — « Attendez, dit-elle, je me sauve. » Le coucou s'enfuit dans un coin. — « Poursuivez-le ! cria le tsirarako. Je lui défends de porter un plumage semblable au mien et il s'y obstine. » — Le coucou sortit et s'envola vers les marais et s'y enfonça. Le tsirarako le suivit : — « Poursuivez-le, poursuivez-le ! » s'écria-t-il jusque sur les marais. — Le coucou demanda grâce : — « J'ai eu tort ! » — « Tu mens, dit le tsirarako, tuez-le. » — Il fut jeté dans la boue, et à cause de cela ses yeux sont rouges, et son nez gonflé, et son plumage peu attrayant.

(1) *Eurystomus glaucurus et Centropus toulou.*

Añabo dehoke -- ambany tsakafy.

Laha fa vozake dehoke nañontane: " Mbo tsakafy eto izao ? "

" Izaho izao, hoy tsakafy longony ambany ao."

Tomily indraike dehoke, nañontane. " Izaho izao," hoy tsakafy rey. Roso koa dehoke. Vozake ie, ñikoike tsakafy. Nipetrake ie, tsy nahalay.

" Mifona aminao aho retsakafy," hoy ie. " Fa mahalay hombe iha, ndra tampa-tomboke ! "

IZAO RO MAHAMENA MASO NY DEHOKE, KA MAMPITOMILY LAVITSE AZE LAHA MAHITA TSAKAFY.

56. — Tsirarako amin' ny toloho.

Mira volo roze roe taloha.

" Ovao volomira ! " hoy tsirarako. -- " Izaho tsy haňova," hoy toloho. "Ataovo ny raha ataonao ! "

" E, mohava amonto antsangandày aňe, ka iho longonao haňatrike alintsika. Nanoy toloho.

Nikaike toloho. Fole, fariza, dehoke, tsakatoto, kibo no aňkanga ndrake koake kinainy.

Nikaike koa tsirarako : Rehila, fisindry, tsimalaho, bobake, love. Ireo koa n' aze.

Naňirake Relove i tsirarako : " Mihetseketsefa, fa avy raha'ahinao."

Naňozo ny toloho : Nampamango iangoro an' i kibo ie.

Nampitsioke antsiva an' i tsakatote. Dehoke no aňanga nataony seiiry.

Niavy tsirarako. Nifanjinja ntsé ny vaveandroze. Ka tsirarako ndrake toloho nifitake ankazo maike eo.

Nojinjaňan' ny vavean' i tsirarako ny vavean' i toloho. Saofin' ny bobake ny vavean' ny toloho, fa namonjy kiboaň' ala n' akanga. " Tseke," hoy ie. " Engako ! " Nilalidalitse toloho namonjy lovoke. — " Oriho ! " hoy tsirarako.

" Rarako volomira, ka tsy nimety ry ! " Niboake toloho namonjy vondro, nitsoboke ambondro-bé ao.

Nitily tsirarako. " Oriho an' ie ! " hoy ie. " Iliro ndra ambondro eo ! " Nisoloho toloho. " Vandeko," hoy ie. " Vandenao," hoy tsirarako, " Vonoy ! " Mena maso i toloho. Boboke ny orony. Nitsovoke ampotake.

IZAO RO NAHAÑANOÑANO, NAMPIOVA NY VOLON' NY TOLOHO.

57. — Ny tsikotry ndrake ny koake.

Nifankatoje tsikotry ndrake koake.

Ka nanao zao koake :

Andriananahary soa, lahy, nanao izao. Fa ny nanao anak-ahy toy, tsy hay ndra bade ny tañany."

57. — Le Tsikotri et le Corbeau.

Un jour, le tsikotri et le corbeau se rencontrèrent. Le dernier dit : « Celui qui t'a créé doit être bien habile. Celui qui m'a fait, au contraire, doit être bien maladroit. »

Le tsikotri : Pourquoi parles-tu ainsi ? L'œuvre du créateur est toujours égale.

Le corbeau : Non, mon ami, si son œuvre est égale, pourquoi ne m'a-t-il pas donné des plumes blanches comme les tiennes ? Regarde les miennes, elles sont noires comme la suie ! Ce sont les blanches éclatantes comme les tiennes qui m'auraient plu. « Mais qui peut changer ce qui est, sauf le rat ? » (1)

Le tsikotri : Si tu veux être blanc, tu peux le devenir sans aucune difficulté.

Le corbeau : Je désire de tout mon cœur être blanc. Montre-moi comment il faut faire, et je te donne mon enfant comme esclave.

Le tsikotri : Va te plonger quatre jours dans la boue, nul doute qu'ensuite tu ne sortes blanc. — Le corbeau se plongea quatre jours dans la boue, il regardait son plumage tout le temps, en espérant le changement annoncé. Mais au lieu de la blancheur, il ne vit que le noir traditionnel. Il interrogea encore une fois le tsikotri en disant : « Tu me trompes sûrement. Je suis resté quatre jours dans la boue. La blancheur promise, je ne la vois pas ; mais le noir augmente et même la cravate blanche sur mon cou est devenue noire maintenant. »

Le tsikotri : Il vaut mieux que je te dise, une fois pour toutes, le procédé pour changer ton plumage. Plonge-toi une semaine dans la boue, et tu verras se produire le changement convoité. Mais cherche bien la boue consistante.

Pendant une pleine semaine, le corbeau se baigna encore dans la boue Mais, hélas ! en regardant ses plumes, il ne vit aucune blancheur, mais elles se détachaient, l'une après l'autre, de la peau. Il n'était plus en état de s'envoler, c'était au contraire les plumes qui s'en allaient.

Le tsikotri le vit et l'insulta : — Il vaut mieux avoir ce qui est modeste que de ne rien avoir du tout. Tu as quitté le noir, mais tu as la gale !

Le corbeau : Je suis victime de ta fourberie, et je n'ai rien à dire. J'ai cherché à obtenir l'impossible. Mais qui vivra verra. Un jour, sans doute, je me vengerai et je te rendrai le mal que tu m'as fait, dans des jours ou des semaines, des mois ou des années.

Ceci est le chant du tsikotri : « Peut-être pour toi qui convoites le blanc, peut-être pour toi qui convoites le blanc, etc. »

Soyez content de votre sort, ce que le créateur a fait pour vous est bon.

58. — L'oiseau allégorique.

Vorosinenge était un magnifique oiseau ; en réalité. c'était une femme devenue oiseau. — Un jour, le hibou vint et la demanda en mariage : « Je viens auprès de vous, Vorosinenge, parce que je vous veux pour femme. » — « Impossible, je ne t'aime pas, tu es un voleur, » lui répondit Vorosinenge. Le hibou retourna chez lui désappointé. Après lui, vint le corbeau : « Je vous demande en mariage, Vorosinenge. » — « Impossible, je ne t'aime pas, toi qui fouilles les cadavres, » lui répondit Vorosinenge. Et le corbeau retourna chez lui désappointé. Après lui, vint le milan : « Je voudrais vous épouser, Vorosinenge,

(1) *Proverbe.*

" Mañino manao vola manao an' io iha ? Andrianañahary tsy miova asa, fa mira avao ń' asany," hoy tsikotry.

" Edey lahity ! " hoy koake. Tsy miova asa ie, ka nañino no tsy nomeany volo foty mira amin' ny anao io aho ?

Tampiko nomeny aho, ka voloñero ! — Ny anao foty mangatsakatsake lahy, ro teako. — Fa no ia teña " hanova ny vita, ka valavo."

— " Laha teanao," hoy tsikotry, ho azonao tsi-aminkasosora ndra raike ny hafotia. " - " Teako lahy, ka mba atoro ahy, fa ho andevonao ń' anako, laha ambaranao ahy."

Tsikotry : " Mandehana iha, ka miloña am potake eñe andro efatse, fa la hanjary foty tokoa iha."

Nandeha koake namonje ny fotake, ka nilo eo añatiñy efats' andro tokoa. Ka takalitse, takalitse koa ny volony, fa mitamà ny hafoty, ka azo ny hamainty maramaray ny volony. Nañontane an' i tsikotry indraike ie, ka nanao izao : " Iha vale, mavande, lahiroa. Fa no matà-mainty rekitse aho, ka tsy hitako zao hafoty zao, fa ingo hananikio, ndra ny foty tam-bozoko teo, ka tsy hita."

Tsikotry : " Sitrany ambarako anao ny raha hahafoty anao. Miloña ampotake heriñandro iha, fa ho hitanao tokoa ny hafoty ilainao. Ilao ny loba maherihery anaovanao aze ! "

Herinandro ninitse koa no nikopokopoke tampotake indraike i koake. Hombe laha nanente koa ie, tsy nifoty fa nirarake ny volony. Tsy naharanga añabo ndra-ie, fa ny volony nihintsa iaby.

Nihitan' i tsikotry ie, ka izao ny kizake nataony : " Mbolako manan-draty, tany ny tsy mana. Nalay ny mainty iha, ka efa azonao ny mavay."

Koake : " Voafitakao aho, ka tsy manam-bola ho volaneko. Fa " takariko ny kihoko, tsy takatso," fa mbo afara añe ny afara. "Tsikototo lava-léla — mbo ho azoko ndra ela."

Fa ny nataonao ahy, mbo hataoko anao koa, añe andro, vola tao ! "

Izao no jihé nataon' i tsikotry :

" Vasa anao nila ny foty vasa anao nila ny foty." etc.

MBA MANITRA AMIN' NY AN-TEŃA, FA IZAY NATAON' ANDRIANAŃAHARY HO ANAO RO SOA.

---

58. — Voro sinenge.

Eo ie voro SINENGE, vorosoa tarehy maré. Fa ampela ie taloha, faie nanjary voro. Ka laha fa eo ie niavy taminy ny Mefo, ka nila aze ho valy.

" Izaho lahy, Vorosinenge avy aminao eto, fa mila anao ho valy," hoy ie. — " A," hoy Vorosinenge, " zaho tsy mila anao, iha olo mandravarava rahan-olo."

La noly avao ny Mefo. — Avy koa ny Gagà nila aze nanao izao : " Mila anao ho valiko aho Vorosinenge."

" A," hoy Vorosinenge, " tsy mila anao aho, Iha mihaly lolo." la noly avao Re-Gagà. Avy koa bobake nanao izao : " Izaho Vorosinenge, mila anao ho valy, andao iha laha mañèke."

y consentez-vous ? » — « Impossible, je ne t'aime pas, toi qui manges des serpents, »lui répondit Vorosinenge. Le milan retourna chez lui et l'épervier vint, disant : « Je viens ici, o Vorosinenge, pour vous proposer de vous épouser. » — « Impossible, je ne t'aime pas, toi qui voles les poussins, » lui répondit Vorosinenge. L'épervier retourna chez lui. Vint aussi le treotreo (1), qui lui fit la même proposition. — « Impossible, je ne t'aime pas, je ne puis supporter ton haleine, » lui répondit Vorosinenge. Finalement, le flamand vint aussi en disant : « Ma chère Vorosinenge, je voudrais vous épouser, car je vous aime. » — « Mais, je ne t'aime pas, moi ! Tu as un trop long cou, de trop longues jambes, tu te tiens sur un seul vilain pied noir.» Le flamand s'en retourna désappointé chez lui.

Le dernier qui vint fut le coucou. Vorosinenge le reçut : « Je t'aime et je veux bien me marier avec toi, » dit-elle. Le coucou l'emmena. — « Mais dis-moi, nous devrons aussi obtenir le consentement de tes parents, »dit le mâle.

-- « Je m'en passerai, répondit Vorosinenge. Ça ne leur plait pas que je t'épouse. Marions-nous sans façons, comme ça. » — « Mais je ne veux pas d'un mariage qui n'a pas obtenu le consentement des parents, » dit le coucou. Et il jeta Vorosinenge dans un marais où elle tomba les ailes brisées, incapable de bouger. Elle y resta longtemps. Finalement, le corbeau passa au-dessus. Vorosinenge l'appella : Corbeau, je t'en supplie, veux-tu dire à mes parents, là-bas, que Vorosinenge est bien malheureuse, ayant été abandonnée dans un marais par le coucou !

— « Sotte ! s'écria le corbeau. Moi que tu appelais fouilleur de cadavres, je serai ton messager ? Meurs là si tu veux ! » Et il la quitta. Vorosinenge commença à s'affaiblir. Le milan passa au-dessus, et Vorosinenge l'appela :

— « Eh ! milan, je t'en supplie. Va dire à mes parents, là-bas, que Vorosinenge est bien malheureuse, ayant été abandonnée dans un grand marais par le coucou. »

— Sotte ! s'écria le milan, moi que tu appelais mangeur de serpents, serai-je ton messager ? Meurs là si tu veux, cela m'est égal !

Vorosinenge continua à s'affaiblir et le treotreo passa : « Tréo, tréo, tréo, tréo, tréo, tréo ! » Vorosinenge l'appela d'une voix très affaiblie. « Oh tréotréo ! je vous en supplie, veuillez dire à mes parents que Vorosinenge est bien malheureuse, ayant été abandonnée dans un grand marais par le coucou. »

— « Sotte ! cria le tréotréo, moi que tu disais être un oiseau à la mauvaise haleine, serai-je ton messager ? Meurs là si tu veux, cela m'est égal. »

— Finalement, passa une vieille femme avec deux enfants. Ils entendirent la voix furieuse du trétréo.

— « Qu'est-ce ? disaient les enfants. Ecoutez ! »

— « Je suis bien malheureuse ayant été abandonnée dans le grand marais par le coucou. » — La voix de Vorosinenge n'était presque plus perceptible. — « Il y a là des malades, dit la vieille femme, allons-y voir. » — Ils pénétrèrent dans les roseaux du marais pour regarder qui se plaignait ainsi et trouvèrent Vorosinenge abandonnée par le coucou. « Elle est morte, se dirent-ils, allons chercher un cercueil pour l'enterrer. » Mais, en examinant de plus près, on s'aperçut qu'elle vivait encore, mais tout un côté était paralysé. Ils l'enlevèrent et l'emportèrent au village de ses parents où elle se guérit et redevint une belle femme.

---

(1) *Newtonia bruneicauda.*

" Izaho tsy mila anao," hoy Vorosinenge, " Iha voro homa kijalinjaly." (1) Nandeha noly koa ry Bobake, ka niavy koa Refihiake. — " Izaho avy eto Re Vorosinenge, fa mila anao ho valy." — " Tsy mila anao aho, iha voro mandravarava anak' akohon-olo," hoy Vorosinenge. Noly koa Fihiake.

Avy koa Treotreo nila aze. " A, hoy Vorosinenge, voro mantsy vava iha, zaho tsy mila anao."

Farany avy eo koa RESAMAKE nila aze, nanao izao : " Izaho lahy Vorosinenge, mila anao ho valy, fa tea anao aho."

" Izaho tsy tea anao, hoy Vorosinenge. Iha voro lava vozo, lava randro, mijoa siky mainty." La noly avao ny samake. Farany avy koa Retoloho nila aze ho valy, ka neken' i Vorosinenge." " Izaho tea anao ka mete aho," hoy ie.

La nandesin' i Toloho ie. — " Akory," hoy ny lahy, " fa tsika hanambara raiamandreninao ane." — " A," hoy Vorosinenge " izaho tsy hanambara." Fa tsy teanny raiko ny hanambaliako anao. Fa laha hanambaly isika la manambaly amin' izao avao." — "Zaho tsy mahay valia tsy nambara amin' ny ray aman-dreny," hoy i Toloho. Nasitriny am-bondro bé i Vorosinenge, la nengany tao tolak-elatse tsy afake hihetsike. — Eo ie, eo ie. Tomily mbañabo mbeñe i Gagà.

Nikaike aze Vorosinenge : " E, nareo Gaga, likanao lohako, mba ataovy zao raiko amandreniko añe é : malilo la malilo Vorosinenge fa narian' i Toloho ambondro bé."

" Adala iha," hoy Gaga. " Izaho nataonao voro mihaly lolo ro irahinao ? Fatesa ao laha mate iha." Roso ie.

Eo i Vorosinenge nihalemy. Tomily mbañabo mbeñe koa i Bobake : Nokaiheny koa : " E, nareo Bobake, likanao ny lohako mba ataov' izao raiko aman-dreniko añe é : malilo la malilo Vorosinenge fa narian' i Toloho am-bondro bé.

" Adala iha ! Izaho nataonao voro homa kijalinjaly ro irahinao ?" hoy i Bobake. " Fatesa ao, laha mate iha, fa tsahoako." — Eo i Vorosinenge fa nihalemy maré, avy koa i Treotreo ! " Treo-treo-treo, treo, treo, treo ! "

Nikaike aze Vorosinenge fa malemy ny feony ! Treotreo é, likanao ny lohako, samatanao aho, mba ataov' izao ny raiko amandreniko ane. Malilo la malilo aho, fa narian' i Toloho am-bondro bé."

" Adala iha," hoy Treotreo. " Izaho nataonao voro mantsy vava ro irahinao ? Fatesa ao laha mate, fa tsahoako añe."

Farany nandalo teo ampela-bé nanday zaza roe zay, rendroze fivolanan' i Treotreo nitrivotrivotse.

" Ino zao ?" hoy zaza reo. — " Nay anie ! " " Malilo la malilo aho, fa narian' i Toloho ambondro bé," malemy feo maréééé i Vorosinenge. — " Olo-marare zao, hoy ñ' ampela bé, ndaotsika hanente aze."

Nilitse ambondro bé ao reo hanente ny olo nitaray, ka indro Vorosinenge, narian' i Toloho.

" Fa mate hoy roze, fa ilaintsika tamango handeveñan' aze." — Anteandroze mbo velo, fa ny ilany fa lo sandrany. — La nandesindroze ka la avy amin' ny tanandray amandreny ka la velo indraike, nanjary olo soa.

---

(1) *Bibilava.*

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE CINQUIÈME

TRADITIONS DIVERSES

1. — Les changements de la terre.

On dit que la terre a changé trois fois. Tout d'abord Dieu y mit des animaux, mais ils se haïrent et s'entre-dévorèrent tous. Et Dieu étant fort mécontent d'eux, il les extermina.

Il en créa une seconde fois, mais ils agirent exactement comme les premiers et Dieu les extermina aussi. Il les plongea (noya) dans l'eau, dit-on.

Après une longue période humide (d'eau) il fit venir d'en haut des hommes : un mâle et une femelle. Il mit aussi sur la terre des animaux : la pintade mâle et femelle, le corbeau mâle et femelle, l'aigle mâle et femelle, l'épervier mâle et femelle, le hérisson mâle et femelle, le bœuf mâle et femelle, la tortue mâle et femelle.

Ce fut le commencement de toutes les affaires sur la terre.

2. — Le déluge.

Autrefois, il n'y avait pas de houle. La mer était toujours calme ; il n'y avait pas de vague. La terre aussi ne connaissait aucun désordre. Mais quand le fils de Dieu descendit sur la terre et y succomba, Dieu alors maudit la terre et la bouleversa. Le sable devint pierre, et la pierre devint sable.

La terre entière fut jetée dans le désordre, et la mer s'agita. C'est ce qui fait que jusqu'à aujourd'hui les vagues chantent la mort du fils de Dieu. Et c'est ce qui rend lugubre le vent qui souffle et les arbres qui frémissent. Quand la pluie tombe, le ciel pleure en se rappelant cette mort.

Puis la mer se rua furieuse et tua tous les hommes, excepté deux époux desquels descendent tous les hommes actuels.

3. — Les premiers hommes.

Quand Dieu créa les hommes, ce fut Iétse qui fut le premier. Il ne travaillait pas, possédant en abondance ce qu'il lui fallait pour vivre. Il passait son temps à faire des statues qui lui ressemblaient.

En tout il en fit dix. Dieu dit à une de ses servantes : Va épouser Iétse. — Et s'il ne m'aime pas ? répondit-elle. — Voici dix calebasses emporte-les, dit Dieu.

FIZARANA FAHAROA.

TOKO FAHADIMY

LOVANTSOFY VA TANDILY.

1.—Ny fiovan' ny tane.

Niova intelo ity tane ity hoe. Nasian-Drianañahare biby ntsé ny tane, fa nifandrafe ka nifampihina, ka nanosotse aze ireo biby ireo ka narobany, fa nihàlany.

Nanao biby indraike koa ie, fa mbo toetsy biby teo koa no toeny, ka la narobany indraike koa. Ka rano no nandrobahany aze hoe.

Laha niela naharano aze, nasainy olo bakañ-abo aňe :

Lahy no ampela. Nisiany koa biby :

Akanga lahy no vave
koake lahy no vave
borisy lahy no vave
vorombato lahy no vave
tambotrike lahy no vave
aombe lahy no vave
tsakafy lahy no vave, ka ireo no nitombohan' ny raha iaby teto an-tane.

2. — Ny fanongan' ny riake.

Taloha ny rano tsy namoy riake, fa nimira soa avao ; tsy nisy lozoke. Nilahatse soa ny tane, mira soa tsy nisabadida.

Fa laha nizotse Anak-Andrianañahare ka ni-mate teto nitokien' Drianañahare ny tane, ka nivalike.

Ny fase nanjary vato, ka ny vato nanjary fase.

Niola ny tane iaby, ka nionjo ny riake.

Ka hananike zao ny riake mamoy mioje anak' Andrianañahare mate, ny tsioke mitsioke ndrake, ny hazo mifioke mitomane aze iaby, ka laha latsak' ora la ranomason' ny lanitse mahatiaro ny fahafatesany.

Koa tafara nanonga koa ny riake ka namono ny olo iaby, tsy nisy tavela laha tsy fivaliany raike avao, ka bak' amindreo ro ihavian' ny olo iaby hoe.

3. — Ny olo voalohany.

Laha nataon' Ndrianañahare ny olo, Ietse ro añaran' ny olo sombilany hoto. — Tsy niasa ie, fa maro ny haneny. Senkahany asa nataony, nanao sary olo manahake ny vatany. Folo ny sary nataony, ka sarin-dehilahy.

— S'il ne t'aime pas, tu déboucheras la calebasse qui contient des moustiques. S'il ne se rend pas après cela, tu déboucheras la deuxième qui contient la chaleur. S'il ne se rend pas, tu déboucheras la troisième qui contient le froid. Il n'y résistera sans doute pas et cherchera à se réchauffer près de toi. S'il ne se rend pas, tu déboucheras encore la quatrième qui contient la soif, afin qu'il te demande de l'eau. Mais s'il ne se rend pas encore, tu déboucheras la cinquième qui contient la faim, afin qu'il te demande de la nourriture. S'il ne se rend pas encore, tu déboucheras la sixième qui contient les démangeaisons, afin qu'il te demande de le gratter. S'il ne se rend pas, tu déboucheras la septième qui contient des brouillards pour les yeux, afin qu'il te demande de les enlever. Mais s'il ne se rend pas, tu déboucheras la huitième qui contient l'ennui, afin qu'il s'approche de toi et te recherche. S'il ne se rend pas, tu déboucheras la neuvième qui contient la loquacité, afin qu'il te parle. Mais s'il ne se rend pas encore après tout ceia, tu déboucheras aussi la dixième qui contient le rire.

La femme arriva sur terre. Iétse ne la reçut pas. Elle déboucha le froid. L'homme se chauffa auprès de son feu. Elle déboucha la chaleur, l'homme se réfugia à l'ombre d'un bois. Elle déboucha la soif, l'homme suça un morceau de canne à sucre. Elle déboucha la faim, l'homme cuisit quelques aliments, plutôt que de manger la nourriture que la femme avait préparée. Elle déboucha les brouillards pour les yeux, l'homme se frotta avec la main. Elle déboucha la démangeaison, il se gratta contre un arbre. Elle déboucha l'ennui, l'homme se mit à couper du bois. Elle déboucha la loquacité, il bailla. Et quand elle déboucha le rire, il fit semblant de se curer les dents.

La femme repartit et rapporta à Dieu qu'il ne l'avait pas reçue.

Dieu envoya alors une de ses filles, Ivelo, en disant : Va donc épouser Iétse !

Quand Ivelo arriva auprès de lui, elle prit la forme d'un arc en ciel. — Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-elle. — Je ne fais rien, dit Iétse. — Où vas tu ? — Je me promène. — Viens m'épouser ! — Mais oui !

Ils se marièrent. Quand Ivelo vit les sculptures que Iétse avait faites, elle dit : Cela me fait de la peine de voir toutes ces statues qui s'abiment. Je vais me rendre chez mon père et lui demander de me donner de l'esprit pour elles.

Elle s'en alla pour en demander et obtint une pleine calebasse d'esprit (ou de vie.) Elle l'agita devant les statues qui s'animèrent toutes. Ivelo eu quatre enfants.

Longtemps après, elle retourna chez elle et partagea avec Iétse les enfants.

— A toi les fils, à moi les filles, dit elle. Iétse y consentit. Les trois femmes retournèrent au ciel. Iétse mourut.

Ses deux fils se marièrent avec les enfants des statues et devinrent des rois. Telle est l'origine des rois.

Quand on éternue on dit : Iétse ! ou Velo ! pour se rappeler les premiers parents.

Ka hoy Ndrianañahary asany mpanompo ampela : " Mandehana iha ho valin' i Etse."

" Vasa ndra tsy ahoany aho," hoy ie. " Ireto sonjo folo ireto andeso," hoy Ndrianañahary. " Ka lahat sy mila anao ie potaho ny tsentsiñ' ny sonjo hiboahan' ny MOKE. Laha tsy mete amin' izao ie potaho ny faharoe, ka hiboake ny HAMAY. uuuuuuu

Laha mbo tsy mete ie potaho ny fahatelo, ka hiboaka ny NINTSY, fa tsy tantenỵ izao, fa hamonje afo aminao ao ie. Fa laha mbo tsy mete, potaha koa ny fahefany misy HETAHETA, ka hila rano aminao ie.

Fa laha mbo tsy mete, potaho koa ny fahalime, hiboahan' ny MOSARE, ka la hila hane aminao ie.

Ie tsy izao fa mbo tsy mete ie, potaho koa ny faheniny hiboahan' ny HILIN-KOLITSE, ka hamonje anao hampihaotse.

Laha mbo tsy mete ie, potaho ny fahafitony, ka hiboahan' ny HALINTSIKE maso, ka ampangalalintsike anao.

Laha mbo tsy mete ie, potaho koa ny fahavalony hiboahan' ny HAMOROMORETA soa hamonje anao.

Laha mbo tsy mete ie, potaho koa ny fahasivy, ka hiboahan' ny HATEA-VOLA, soa hila safà aminao ie.

Fa laha mbo tsy mete ireo iaby ireo potaho koa ny fahafolony, hiboahan' ny HEHY

Niavy eñe ñ' ampela. Tsy nandrambe aze i ETSE.

Napotany NINTSY, namonje bolo ny lahy.
Napotany HAMAY, namonje aloke ie,
napotany HETAHETA, nihina fisiky (fary) ie,
napotany MOSARE, nitono ie, fa tsy nimeke hane masake amin' ny ampela,
napotany HILIN-KOLITSE, namonje hazo nañaotse vata,
napotany HALINTSIKÉ, nohosoheny tañа,
napotany HAMOROMORORETA, nivan-kazo lehilah' iñe,
napotany HATEA-VOLA, nañoake ie,
napotany HEHY, la nanokitse hiny avao ie.

Noly nitalily amin' Ndrianañahary Ñ' ampela : " Tsy rinambeny aho." Nirahin' Drianañahary koa IVELO, zanany :

" Andao mba handeha hovalian' i ETSE iha :"

Laha niavy teo IVELO, nanjary OREÑAVA. Ino ataonao eto hoy Ivelo. " Eto avao aho," hoy Etse. " Manao lian' ino iha ?" " Mandeha avao aho." — " Andao ho valiko iha." — " Ndao moa."

La nifanam-baly roze. — Laha nihitan' IVELO ny sarin' i ETSE nanao izao ie : Izaho malahelo amin' ny asanao, fa misera avao ireto sary ireto, fa ho añe amin-draiko aho, hangatake fiay ho aze. — Nandeha IVELO nangatake, ka nahazo sonjo fiay bak' añe. Nafoñoke ny sary ñy fiay iñe, ka nivelo ny sary iaby ; sary folo ireo.

Efatse ñ' anan' IVELO tamin' i ETSE.

Laha fa niela noly añe IVELO, ka binirandroze n' anadroze. " Anao," hoy IVELO ny lahy, fa aby ny ampela. " E," hoy ETSE.

Noly añe an-dañitse añe roze telo mianake. IETSE nimate. — Fa zanany roe lahy reñe nanam-baly amin' ny olo-sary reo. Ka natao ampanjaka. Izao ro mahampanjaka ñy mpanjaka.

Laha mitsivé ñ' olo manao ETSE na velo ! ho fahatiarova ñ' olo voalohany.

(TULEAR)

4. — Les événements au commencement du monde.

Au commencement, il y avait un homme et une femme. Ils dirent à Dieu : Nous ne pouvons supporter le vide qui nous entoure. — Gardez (tano) la place où je vous ai mis, et vous aurez (hahazo) des compagnons, leur répondit Dieu. Et de « tano » (gardez) vint la terre « Tani, » et de hahazo (aurez) vinrent les « hazo » arbres.

Les deux époux se connurent ; la femme devint enceinte. A son terme, elle enfanta un crocodile. Les époux furent stupéfaits. — Dieu envoya le Katoto (1) chez eux pour leur faire visite. — Comment allez-vous ? dit Katoto. — Nous voici ! Nous avons demandé des compagnons à Dieu, et il nous a donné ce qui ne nous ressemble pas. — Vous donnerez trois fois de suite naissance à des êtres qui ne vous ressembleront pas. Mais ne les tuez pas !

A la naissance suivante, la femme eut un sanglier, puis un chien.

Katoto revint envoyé par Dieu et dit : — Le premier-né qui a un grand ventre, mets-le dans l'eau, c'est un crocodile. L'autre dont les poils sont hérissés est un animal terrestre, il s'appelle sanglier. Mais le troisième, excellent coureur, ne se séparera pas de vous, il s'appelle le chien.

Après cela, la femme accoucha d'êtres humains : hommes et femmes et ils devinrent nombreux.

Quand ils furent nombreux, Dieu envoya encore une fois Katoto, car il allait célébrer ses noces avec madame La Terre qui déjà était son épouse. Katoto dit : Voici le message de Dieu, que je vous apporte : Vous êtes devenus nombreux. Et je veux emporter ma femme : La-Terre. Choisissez donc : Ou bien vous aimez votre mère — et vous me donnerez chacun de vos ainés. Ou bien gardez vos ainés, et j'emmène ma femme, et vous périrez vous-mêmes et vos biens.

Quand Katoto eut achevé son message, les hommes lui répondirent : Nous avons bien entendu la parole de Dieu, et nous y réfléchirons. — On s'approcha de ceux qui avaient dix enfants et on leur demanda d'en sacrifier un ; ils refusèrent. — De même, ceux qui en avaient huit ne voulurent pas en abandonner. Ceux qui en avaient cinq, pas d'avantage. Personne ne voulut en sacrifier. Finalement, un homme qui n'avait qu'un fils unique le donna en disant : Je donne le mien, si cela lui plaît. Bien qu'il soit unique, il vaut mieux qu'il soit perdu que de voir périr tant de vies.

— C'est bien, lui répondit Katoto. Il alla rapporter à Dieu ce qui s'était passé. Il exposa comment tous ceux qui avaient beaucoup d'enfants n'avaient pas voulu les sacrifier Dieu fut ému de ce que c'était un fils unique qui lui avait été remis. — Voici le message qu'il chargea finalement Katoto de prononcer. :

Vous qui avez beaucoup, mais qui n'avez rien voulu donner, vous serez dorénavant les esclaves du celui qui n'avait qu'un fils et qui l'a sacrifié. Il a, par la vie de ce fils unique, sauvé la vie de l'humanité entière.

Telle est l'origine de la royauté, car même si le roi n'a pas beaucoup de fils, il a des foules d'enfants dont il s'occuppe.

On n'ose pas tuer le katoto (oiseau sacré), l'envoyé de Dieu. Même le village où ses plumes sont tombées, n'est plus habité, car on pense qu'il pourrait être détruit.

---

(1) La petite tourterelle du Cap.

4. — Ny fotoran-draha.

Eo ń' olo lahilahy raike no ampela raike sombilany hoto. Hoy roze tamin' Drianañahary :

" Tsy tantenay ity raha be mazava ity."

" Tano izay nametrahako anareo, fa mbo hahazo nama nareo," hoy Ndrianañahary.

Ny hoe TANO ro naha-TANE ny TANE, ka ny hoe HAHAZO ro naha-HAZO ny HAZO

Nifankahay roze mpivaly, ka navesatse ń' ampela. Fa laha avy ny fotoany niterake VOAY ie.

Tsereke reo. Nirahen' Drianañahary hisafo andreo terake i KATOTO

" Nahoa nareo ato," hoy Rakatoto. " Ato zahay Rako, fa nila nama amin' Drianañahary, ka raha tsy mira aminay ro omeny anay."

" Ho terake telo mifanarakarake nareo, ka raha tsy mira aminareo iaby, fa kà arianareo," hoy Katoto.

Terake koa ireo, ka lambo koa ro natera-dreo. Terake koa, ka la alika. Avy koa Rakatoto irahen-Drianañahare, ka nanao izao :

Ity voalohany mivovo-ay betroke ity, ataovy an-drano, fa voae ro añarany.

Ity faharoe mitabotabo volo ity ho antety, fa lambo ro añarany.

Ka ity fahatelo masikasika fandeha ity ro tsy ho afake anareo, fa alika ro añarany.

Vao izay niterake olo : lahy no ampela ireo, ka nihamaro amin' izao.

Ka laha nihamaro roze nirahen-Drianañahary koa Rakatoto hañambara, fa hañenga RA-TANE ho valy ie, fa valy sandrany.

Ka hoy ie Rakatoto : " Izao no hafats' Andrianañahary ambarako aminareo : Ingo fa maro nareo, ka izaho halake an' i valiko RA-TANE, ka mijoboña nareo. Tea-nareo ńy reninareo, omeo ahy ńy taolañolo anakareo. Tsy toenareo ń' anakareo, halae-ko ńy valiko ka ho lany ritse nareo rekitse ńy raha iaby eo aminareo."

Laha fa ré ńy kabarin' i Rakatoto, namale ń' olo :

" Fa ré izao ńy volan-Drianañahary, ka hivarivary izahay." — Vinonje ny ma-nañ-anake 10, tsy mahafoy ; vinonje ny mana 8, tsy nahafoy ; vinonje ny manañ-dime, tsy nahafoy. Tsy nisy nahafoy.

Farany ńy nanan-draike ro nanomé, nanao izao : " Omeko aze ń' ahy, ndra raike, laha teany, fa tsy hoen' ny aindraha maro ho lany izao." E, hoy Katoto, ka nan-deha noly amin-Drianañahary nitalily. Nambarany iaby ireo nama maro tsy nahafoy, ka nankasitrahan' Andrianañahary ie nanan-draike nanomé. Izao ńy vola nampanan-desiny an' i Katoto farany :

Nareo nana-maro tsy nahafoy iaby, ka ho andevon' i nanan-draike nahafoy nareo. Fatony na foiny hisolo ńy maro ń' anany raik' avao."

Izao naha-mpañito ńy mpañito, fa ndra tsy maro anake naterany, maro anake harèny.

Ny Katoto koa voro tsy saky vonoe, fa irak' Andrianañahary. Ka ny tanà hiboñam-bolony tsy saky ifitaha, fa hisy hisoñasoña mandrava aze.

(VAZIMBA, TSIRIBIHY.)

5. — Dieu et madame la-terre.

Les deux époux s'aimaient et s'entendaient sur toute chose, sauf sur la chauve-souris, sujet de leurs disputes.

— Elle est née un jour néfaste, elle est horrible, exterminons-la ! dit Dieu. — Moi, je ne veux pas l'abandonner, répondit La Terre. — Bien ! En ce cas, elle sera à toi seule, répondit Dieu. Et ses yeux seront tournés vers toi seule. Qu'elle ne les tourne pas vers moi, car je la déteste.

Voilà pourquoi la chauve-souris se suspend aux arbres la tête en bas et regarde vers le sol !

6. — La migration des hommes.

Il y avait un homme avec un chien ; il habitait au sud.

Il y avait une femme avec une poule ; elle habitait au nord. L'homme se mit en route vers le nord avec son chien. Quand il eut faim, il ramassa des melons sauvages et en mangea.

Le soir venu, il se coucha et se leva le lendemain. Le chien courait en avant. — Dès le matin, la poule de la femme quitta son perchoir et fut aperçue par le chien qui la poursuivit. La poule se réfugia sur un arbre. La femme n'était pas là, elle était allée chercher de la nourriture.

— Qu'est-ce qui s'ouvre là? dit l'homme, en voyant la demeure de la femme. Il s'y arrêta. La femme rentra et resta bouche bée en voyant un être humain. — C'est une bête, se dit-elle. Malgré cela, je veux avancer. — Bien que tu sois une bête, dit-elle à l'homme, il me faut rentrer chez moi. — Mais c'est toi qui es une bête, répondit l'homme. Ils restèrent face à face, puis l'homme entra dans la maison. — Dieu nous a fait nous rencontrer, dit il, bien que nous soyons différents ; vivons ensemble comme des amis. La femme y consentit, ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

Quand ils furent nombreux, la mer monta et les extermina tous, sauf un couple d'époux qui vivait très loin à l'est.

La femme eut une nombreuse famille. Un de ses fils dit un jour : Je veux aller chercher où habiter.

— Ne t'en va pas, de peur de mourir en route, répondit le père. — Mais il n'y a plus de place ici pour moi, reprit le fils. Puis il partit, sa femme l'accompagnait. L'homme construisit une pirogue ; il s'y embarqua et vint jusque sur les côtes de nos régions. Ils y demeurèrent d'abord auprès de la mer en se nourissant de coquillage, car ils ne trouvaient pas d'autre chose à manger. Ils eurent des enfants. Longtemps après, ils s'embarquèrent encore une fois pour aller chercher leur père dans l'est. — Nous avons vu une île magnifique par là-bas, o père! Allons y habiter, dit le fils à son père et à tout son clan.

— Nous ne voulons pas y aller, répondit la partie du clan qui se composait des ancêtres des européens. Que cela ne vous empêche pas d'y retourner. Ceux-ci s'embarquèrent de nouveau et revinrent ici.

Deux d'entre eux s'habituèrent fort à la vie forestière, si bien qu'ils ne

5. — Andrianañahary amin-dRatane.

Ny raha eto an-tane iaby tea — no nifañarahandroze roe mivaly, fa ny Fanihe avao hoe ro nampialy androze.

" Raty andro iñe, ñoho lozan-draha ny tarehany, andao ariontsika, fa raty ioatse," hoy Andrianañahary. — " Izaho tsy hañary." hoy Ratane.

Laha izaho ie, ka anao iha raike moa ie, " hoy Andrianañahary." Ka ampanenteo aminao reniny, fa kà ampanenté ahy, fa halako."

Izao ro mampiraverave, mampihanto ny fanihe mampanente aze manambany hoe.

6. — Ny fandehanan-olo.

Nisy lehilahy raike atimo nanañ' alika raike. Nisy ampela raike avaratse nanañ' akoho raike.

Nandeha lehilahy io nañavaratse amin' ny alikany. Nimosaré ie ka nihaly sosa nihina. Nandre fa ale, nifoha koa laha maray. — Nandeha aloha ñ' alikany.

Laha fa maraindray nizotso akohon' ny ampela iñe. Hitan' ny alika ie ka hineany. Nitily añabo añe ny ñ' akoho. Tsy teo ny tompony fa nandeha nila hane.

" Ino raha misokake eto," hoy ñy lehilahy nahita ñy tranon' ny ampela. Nipetrake eo ie, ka niavy bak' ao koa ampela iñe. Nitserike laha nahita olo. " Biby," hoy ie. Fa no vonjeko ndra manao izao."

" Avy aho ndra biby iha," hoy ie asany lehilahy.

" Iha ro biby," hoy koa ie. — Eo roze, ka la namonje aze antrañony ie. " Isika nampifankahitan' Drianañahary, ndra sambihafa ñy vatantsika, ka ndaotsika hilongo ka hiharo petrake." Naneke ñ' ampela, ka nifanambaly roze, la terake ka nihamaro.

Laha fa nimaro roze nanonga riake iñe, ka nilany iaby ñ' olo. Senkahany tavela fivaliany raike avao, napetrak' Andrianañahary antiñana añe. — Niterake koa roze, nihamaro. — " Handeha hila tane aho," hoy zazalahy raik' izay. — " Kà mandeha iha, no tsy ho mete añe avao," hoy rainy. " A, Tsy ombe ahy fitake toy," hoy ñy zanany, ka nandeha ie.

Roze mivaly koa nindri-lia. Nivàn-daka ñy lahy, niondranandroze ka la nandeha atoy. — Laha niavy atoy nifitake andriake ntsé roze, fa tsy nahita hane. Koririke avao ro nihanendroze. — Niterake koa roze, ka laha ela niondra indraike naninàna añe halake andrainy.

" Ao nosy soa, zao, baba, hitako. Ndaotsika hiarake ho añe," hoy ie tamin' ny rainy, ndrake ny fokony iaby. — " Izahay, hoy ñ' anake lehilahy ilany — tarihan' ny VAZAHA. — " Tsy handeha, fa nareo soa himpoly añe."

Nandeha niondra roze nañatoy, ka la tonga aty.

——— Olo roe lahy tamin-droze nizats' ala, ka nilits' ala nifitake tao mahampe herinandro raike, vao niavy antraño. — " Nareo, hoy raindroze. Tsy hamboly ? "

Nihelofany reo, ka tinokiny : " Izay raha tsy ambole ro ho hivelomanareo ! "

La nanjary MIKEA roze. (TULEAR)

rentrèrent guère à la maison pendant une semaine. — Pourquoi ne cultivez-vous pas ? leur demanda leur père. Il se mit en colère contre eux et les maudit en disant : Dorénavant, vous vivrez de produits sauvages !

Ils devinrent alors les « Mikea » (Habitants sauvages des forêts).

7. — Le souverain.

Voici, paraît-il, l'origine de la royauté : Il y avait un homme qui vivait à l'écart ; tous ses parents étaient morts. C'était un sage, il n'avait pas son égal.

Lorsque, pour suivre les procès et les disputes, la foule du village se précipitait vers le tamarinier, lui seul restait chez lui. Un jour, il y eut un grand procès dans le village ; le chef y convoqua tout le monde, jusqu'aux plus petits. Seul, le sage ne quitta pas sa maison. Un messager vint chez lui : Je suis envoyé par le chef, dit-il, pour vous inviter à assister au jugement. — Je n'irai pas, répondit-il. Je suis souffrant, dites-le lui de ma part.

Lorsque cette réponse lui parvint, le chef déclara à l'auditoire : Allons tous chez lui, car je ne me sens pas capable de conduire seul ce jugement.

Tout l'auditoire se leva et se rendit chez le sage. Lorsqu'on y fut arrivé, on lui dit : Ce n'est pas pour nous disputer avec toi, que nous sommes venus ici, mais bien parce que nous ne savons absolument pas comment résoudre cette affaire. — Que voulez-vous donc ? Je vous remercie de votre confiance, dit-il. Puis « Sans-famille », c'était son nom, s'adressa aux deux parties adverses : Accepterez-vous de vous soumettre à mon jugement, ou non ? — Nous nous y soumettrons !

Il commença alors à interroger, sut aussitôt la vérité et prononça le jugement.

Cela se renouvela souvent. Finalemnt, quand quelqu'un portait une cause en justice, le chef répondait : Portez-la au Roi de la Parole. Et tous les jours, lui seul rendait des jugements. Ce nom de Roi de la Parole lui resta. (Mañito = couper, décider. Vola = mot, dispute. Mpañito, litt. « coupeur de mots. »)

Mais voici ce qui arriva : Il était bien le souverain, mais au partage des amendes il n'y avait rien pour lui.

Un jour, il réunit toute la population et s'adressa ainsi à elle : Je vous ai appelés, oh ! Menabé (citoyens), non pas pour vous accuser, mais pour vous poser une question : Je prononce sans cesse les jugements, où est donc mon salaire ?

Tous les citoyens se regardèrent les uns les autres en l'entendant, sans pouvoir répondre un mot.

Il a raison, dit le chef. Jusqu'ici, il n'a jamais reçu de salaire, bien que ce soit lui qui tranche toujours les plus difficiles questions.

— Eh bien ! lui dirent ses concitoyens : Puisque tu n'as pas reçu de salaire, le pays tout entier et ses habitants seront entièrement à toi. Toi seul pourras reviser cette loi. Elle restera en vigueur jusqu'à tes plus lointains descendants. Ce sera une loi de fer et de pierre, à perpétuité, que rien ne pourra changer !

Si tu condamnes à mort, l'exécution se fera aussitôt. Si tu acquittes, la mise en liberté suivra pareillement. —

C'est ainsi que fut créé le Roi.

7. — Ny ampanito (mpanjaka.)

Izao koa hoe ro fototse ny niboahan' ny AMPAŃITO :

Nisy olo nihato fitake tsy nanan-dongo fa ńy longony iaby nimate. Koa io lehilahy io no lozań-olo hihitse, tsy misy nira aminy ń' olo iaby. Koa amin' iňe laha misy olo mifanday ańaloke hifańoro amin' io tanà misy aze io, la vory iaby ń' olo hijanjy lily tańoroa, fa ie raik' avao ro nifitake an-tranony.

Koa nisy lily bevata niantonta amin' io tańà io ka ndra "atoly malemy" kehen' ny masondranon-tanà hańatrike. Fa iňe lehilahy mahihitse tsy nienga ńy tranony. Ka hoy ń' irake taminy : "Izaho talé, ampangalaen' i Masondrano anao, mba ho an-dily hoe." — "Tsy avy eňe aho," hoy ie, "fa mańelo, ka ambarao aze ńy volako."

Koa laha fa nanao izao io lehilahy io, hoy ńy masondrano tamin' ny olo : "Miongahà tsika Imena, hamonje aze, fa tsy efako itoy lily toy." —

La nionjo ń' olo, koa noheňe amin' iňe lehilahy mahihitse iňe. — Ka laha niavy eňe roze namaky vola ehé :

"Izahay toy Rako, (raiko) tsy aly noho tsy ankany, fa tsy efanay ń' alindreo, koa andesinay aminao eto."

"E, koa hanao akory longo, fa mbo velo fa manańanareo" hoy ie. Ka hoy ie TSIMANANDONGO tamin' ireo olo nialy :

"Mete ataoko nareo, roroe, va tsy mete ?" — "Mete zahay, talé."

La nataony amin' izao ńy lily, koa nihainy ny to amin' ny tsy to, koa efa amin' izay ń' aly.

No izao fahizay, no izao fahizay. Afara laha nisy olo nifamantoke, hoy ny masondrano : "Andeso aňe amin' ny MPANITO-VOLA aňe. Isan-andro isan-andro ie avao ro mańito (ito=tapaka) ńy vola, la nirevo ń' anarany hoe *Mpańito-vola.*

Fa izao koa : Ie ro mańito ny vola, fa laha mizara ny fańoroa an' ny olo, tsy mba manań-anjara ie.

Laha tamin' ny ndraik' andro ie mba navoriny iaby ń' olo ndra pak' aia ndra pak' aia, ka nivelańany ehé :

"Izao ro amoriako anareo Imenabé, tsy ankany noho tsy aly, fa ontane avao. Izaho mańito vola tratse-harivo io, no mba aia koa ńy hanańa ho anjarako ?"

Nifanente Imena laha naharé an' izay volany izay, fa tsy nahavola. "Mivolańa tsika rolahy," hoy ńy masondrano, "fa mba to ń' aze. Liany tsy mba nomentsika anjara indraike ie, ndra ie ro màńito vola trats' hariva amintsika."

"E," hoy Imenabé, "Indro iha tsy mba nańan-anjara, koa anao iaby ńy tane ndrake ń' olo. Ela ny lily tsy dy, laha tsy avy aminao. Ela ndra ny miantono ho tarikao, lily vy, lily vato, la ampańito fahizay doria, ninike! — Laha ataonao vonoenao, la mate androany, laha ataonao velomenao la velo."

Koa revo amin' izao N' AMPANITO.

(MANANBOLO)

---

8. — Ny loha-benge mahondevo.

Izao no fototse nahasańotse ny loha-benge taloha : Ndraik' andro nandeha io anak' ampanito raike izay, ka roso nangoro. Namono lambo tsy efa ie, koa laha namono maro tahak' anizao ie, la nandre amonto aňe mba hihasake ny lambo, fa tsy leony

8. — La tête de chèvre.

Voici pourquoi la tête de chèvre fut autrefois aussi vénérée : Un jeune prince alla un jour chasser les sangliers. Il en tua une quantité considérable et fut obligé de coucher dehors sous la voûte des étoiles pour préparer la viande. Il y en avait tant, qu'il lui était impossible de tout emporter d'un seul coup.

Un homme de son village l'avait suivi avec l'intention de le tuer. Il le trouva endormi et le transperça d'un coup de sagaie et le tua sur le coup. Il lui trancha la tête et la jeta au loin. Le lendemain, les gens du village s'inquiétant de ne pas voir le prince, se mirent à sa recherche. Ils trouvèrent le corps déjà tout gonflé et décapité. On prit alors une chèvre dont on enleva la tête qui fut cousue sur le corps du défunt, puis on l'enterra.

Lorsque les funérailles furent achevées, son père dit : Ce sera une loi de fer et de pierre, que si quelqu'un mange une tête de chèvre il deviendra esclave avec toute sa famille, à moins qu'il n'ait acheté à part la tête de chèvre.

Voilà pourquoi les gens ont peur de la tête de chèvre, surtout les ancêtres.

9. — L'orgueil de la richesse.

Un homme appelé Fihevéa avait beaucoup d'esclaves, mais pas de bœufs. Un autre, appelé Tsikanda, avait des bœufs en quantité, mais pas un seul esclave.

Un jour, ils burent ensemble l'eau-de-vie dans une très grande assemblée de tous les habitants du Menabé, réunis pour une occasion. Fihevéa dit à Tsikanda : Dis donc mon vieux ! Tu crois que le bulbe de nénuphar avec de l'eau rend les yeux rouges ? Il faisait ainsi allusion à ce que Tsikanda n'avait pas d'esclaves à envoyer patauger dans l'eau pour y prendre des bulbes de nénuphar.

Tsikanda répondit : Je crois que quand tu manges du bulbe de nénuphar cuit à l'eau, tu ne trouves pas cela trop bon ! C'est-à-dire : Bien que tu aies beaucoup d'esclaves à envoyer patauger dans l'eau pour prendre les bulbes, tu les cuis toujours à l'eau puisque tu n'as pas de lait pour les y faire cuire. — Les spectateurs, se regardant les uns les autres, se demandaient ce qui allait advenir. — Ça, c'est envoyé, dit l'un. — C'est même un peu trop fort, dit l'autre. — Allons, allons ! dit Fihevéa. Autre chose est de se fatiguer, autre chose de se rassasier. Ta pauvre femme est obligée d'aller chercher dans l'eau la nourriture et, après, le bois pour la faire cuire.

A ces mots, Tsikanda furieux cita Fihevéa en justice. Ils se présentèrent devant Andriam-pañany, le chef.

Quand il comparurent devant lui, il appela la foule pour qu'elle assistât à leur différend.

Chacun d'eux exposa son cas. Le chef entendit tout ce qu'ils avaient à dire, puis il déclara : Vous avez raison tous les deux, mes amis. Retournez donc chez vous. Un de vous possède des bœufs, mais pas d'esclaves. L'autre possède des esclaves mais pas de bœufs. Eh bien, si Fihevéa désire des bœufs, qu'il en achète aujourd'hui ! De même, si Tsikanda veut acheter des esclaves, il peut s'en procurer aujourd'hui même. Ainsi, vous demeurerez en paix. (Demeurez en paix.)

ny hena fa maro loatse.

Fa olo antanàny nanorike ny liany ka nila hamono aze. Ka la trany miroro y ao. La tinombony lefo, ka la mate.

Koa ie mate iñe ie la tinampany koa ny kabesony (lohany,) la nariany. — Taitse amin' izao ñ' olo laha fa marandray. Roso nañarake aze iaby.. Koa ino ro eo. Tampiko anteandreo, fa boboke ie noho fa dy ny kabesony.

Ie eo manao izao ie la nalà koa ny benge, diny ny lohany nasolo an' io lohan' olo dy io, la zinaitse eo amin' ny vata ny ka naleve.

Ie f' efa soa ny leveñañ' aze nivola ny rainy : Lily vy, lily vato laha ao ny homa loha-bengenao ho andevonao ndra ny tariny, laha tsy viliny miavake ho aze ny loha-benge.

Izao ro atahoran' olo ny loha-bengen' olo, mailaka ny raza taloha.

9. — Tren-karea (miavon-karena.)

Nisy olo nanao anara ehé FIEVEA ndrake ITSIKANDA.

Koa ny raike manan-ondevo tsy efa, koa tsy manan-aombe. Koa manao zao koa Itsikanda : manan-aombe maro fa tsy misy ñ'ondevo ndra la hifalira.

Indraik' andro reo niharo finoman-toake tan-kavoria, tsy raha imena, fa la nifanandetse atao ho ino !

Koa hoy talé Fievea tamin' i Tsikanda : " Nao raoke ! " " Ya ! " — " Ny hetrevo (bulbe de lotus) amin-drano vale, mahabosy maso ! " (mahamena maso)

Manao izao ie mba hañakolatse an' i Tsikanda, fa tsy misy andevo irahiny mañirike andrano halake hetrevo.

Koa tampiko nivola koa Tsikanda nanao izao : " Ndra nareo lahy, ataoko olo mahatante raha : homa hetrevo amin-drano ! "

Ñ' aze moa ndra misy andevo halake aze ketrehe amindrano maramaray, fa tsy misy ronono.

Henetse (mangina,) nifanente avao imena tamin' izay : " Ake ! " hoy ñ' aroy. " Raha fatratse toy, nareo ! " hoy ñ' aty.

A, hoy Fihevea. Mengà iha lahy, kà mavande avao.

Eo ny mokotse, eo ny vintsy. Andrano amin-ketae ivalinao voho homan-kane nareo.

Aia moa, fa la meloka talé Itsikanda naharé an' izay, koa nitao an' i Fihevea hifamantoke roze roe.

La roso nifanday amin' i Ndriampanàñany añe, fa ie ro masondrano. — Ie reo niavy añe ie la kinaike Ndriampanàñany ñ' olo iaby mba hijanjy ñ' alindroze roe.

Samby nitalily ñ' aze ny fivolaña roze roe lahy.

Ren' ny masondrano iaby ny volandroze. Ka hoy ie :

" Sambeato ny volanareo roe lahy, lehirety. Koa sambia mivalike an-tranony. Fa ny raike manañ-aombe, koa tsy manañ-ondevo. Ny raike manañ-ondevo fa tsy manañ' aombe."

Ndrefa laha mivily aombe talé Fievea la mahazo androany. Ka manao zao koa Tsikanda laha mivily ondevo mbo mahazo ndra androany koa. Koa mifitaha soa nareo.

(MANAMBOLO)

CHAPITRE SIXIÈME.

COUTUMES.

10. — Mélange de sang (Fraternité de sang).

(Un homme tenant une sagaie fait une incantation en frappant sur la sagaie. Ceux qui vont mélanger leur sang sont là.)

— : « Je vous annonce à vous sagaie, sel, balle, suie et eau (1), et j'annonce à toi l'eau de

Andriam-bararata-vokoke

Andria-hananarivo etc. etc.

et je vous annonce à vous les huit points cardinaux : (Les huit coins de la terre) M* et N* veulent s'unir d'une amitié étroite, leurs bœufs et leurs enfants seront communs. Punissez-les, ô Huit points cardinaux, si l'un deux cherche à tromper l'autre, à lui mentir ou à le mystifier. S'ils sont fidèles, faites-les au contraire prospérer, qu'ils aient des fils, des vaches et de l'influence. Etendez leur prospérité à leurs femmes et à leurs enfants.

Malheur à celui qui manque à son serment : il sera réduit en fourmis qui entrent dans un poulailler. Sept personnes de sa famille mourront avant que son châtiment ne cesse. —

Si M* est piroguier et N* planteur, si N* confie ses produits à M* pour qu'il les vende pour lui, et si M* n'agit pas avec bonne foi : si, par exemple, il fait chavirer la pirogue dans les flots pour enlever plus tard l'argent de N* à la nage, voilà ce que c'est que tromper et mentir.

Cela attire sept morts pour tous les deux. Quand la mort aura enlevé les sept parents, l'auteur de la faute sera frappé lui-même.

S'il cherche des remèdes sur le sable pour se sauver, il sera enterré dans le sable. Ou s'il cherche des remèdes en bois, il en aura un cercueil ! S'il s'enfuit dans les grandes plaines, l'éclair l'y atteindra. S'il traverse les rivières, le crocodile le dévorera !

Si, par contre, ce sont leurs femmes qui sont fautives, soit qu'elles ne donnent pas à manger ou à boire, ne les punissez pas, ô Dieu, car la femme est sotte !

Ainsi ils (les contractants) prospéreront tous les deux, même si leurs femmes ne donnent ni à manger ni à boire (à leur parent par le Faty-dra.)

---

1) Tous ces ingrédients sont mélangés dans une cuvette. Dans la même cuvette on laisse tomber quelques gouttes de sang, et chacun des contractants en boit.

TOKO FAHENINA

FOMBA-FOMBA

10. — Faté-dra (Fatihe-dra).

Olo raike mità-ndefo ka mititike (mamagovango aze)
Roze hanao fatédra mifanatrike eo.
" Manambara anao lefo, sira, básia, molaly, rano, vo manambara anao
rano Andriambararatavokoke itoy
" Andriahañañarivo "
" Andriamandako "
" Andriamanaly "
" Andriamañevarivo "
" Andriatompoinarivo "
" Andriamandilatseranoarivo itoy
" Andriatsihoeranoarivo "
" Andriavatsearivo "
" Andrifandriariake "
" Andriamamotetse "
vo manambara anao Zorontany valo :

Mifampihamy iano amin' iano, ka hilongo soa : tokañ-aombe, tokañ-añake ! — Miambe aze iha zoron-taue valo lah' io ro mamitake, lah' io ro mandainga, lah' io ro manoely ! — Ka ie tsy izao, fa tsy fanaovandroze izao, ho soa roze : ho tera-dahy anake, ho tera-bave añombe, ka hanjaka ! Ndra valiny koa ho soa, ndra anany ka ho soa !

Fa ho kelikely, tambitike, militse an-trañonakoho, mate fito ka tomoetse izay mandainga izay mamitake.

Mahay laka iano, mahy tety iano. — Mampanday hane iano mampanday hanana iano. — Hombe tsy havokaram-pon' iano ro añandesany ny rahan' iano ! Fa laha mahazo hanaña bé ilehity amin' ny raha ampanandesin' ilehiroa, arendriny andriake, fa misenge mahay mañirike ie. Vo ie fa resy ie, vo valihany. — Izay mamitake io, izay mandainga io ! Mate fito ka tomoetse ndra lehity ndra lehiroa !

Ie fonga ny fito, voho mate koa roze nanao aze :

Aloany ampasy izao — fasy koa hilevenany. Aloany ankazo izao — hazo ho tamangony. Mitety monto — vakien-ampy. Mitsa-drano — vakiem-boay.

Ie tsy izao, fa valy : Ndra tsy manomé hane, ndra rano kà kinoe ry Andrianañahary, fa seritse ñ' ampela.

Koa hahasoa androze roalahy izao, ndra tsy manomé hane, ndra tsy manomé rano ñ' ampela.

Vita ! (TULEAR).

mifampihamy = misakaiza
aloa = aody. kinoe = kino = kendry
ampy = helatra

11. — Sacrifice.

Invocation pour le sacrifice :

(*Un petit morceau de viande est jeté en l'air par le sacrificateur qui dit :*)

1. Voici le sacrifice que nous t'offrons ô Dieu ! Bien que nous invoquions nos ancêtres, toi, Dieu créateur, qui nous fais des pieds et des bras, tu dois être invoqué le premier.

Ou : Bénis-nous, ô ! Dieu ! qui as fait des pieds et des mains. Que nous soyons heureux, rassasiés, que notre vie suive un courant d'Eau fraîche.

Ou : Voici ta part, ô ! Dieu ! puisse la pluie tomber etc. etc.

2. (*En jetant des petits morceaux*).

Voici le sacrifice, ô ! vous, nos anciens (matoy = vieux), (litt nos mûrs) nos pères et tous nos ancêtres, vous N* et M* (*le nom de chacun est énuméré, souvent il y en a jusqu'à une vingtaine*) vous tous sans exception, même si vos noms ne sont pas prononcés : Ce sacrifice ne doit pas être répété (*). Ne soyez donc pas des esprits errants, des esprits enchantés ! Voilà votre enfant malade, faites-le guérir. Si nous sommes tous exterminés, il ne restera personne pour vous servir. Mais si vous nous donnez la vie, nous vous apporterons de la viande et de l'eau-de-vie.

Bénissez bien ! etc. etc.

3. Voici le sacrifice que nous t'offrons, ô terre !

Toi sur laquelle nous vivons. . . . . .

Ou : Voilà ta part, ô terre ! Que la moisson soit bonne ! (*dit le sacrificateur en se tournant vers l'Est*) —

Ou : Le sacrificateur jette vers l'est :

Voilà pour l'est ! Que les bara, hova, ceux qui ont beaucoup de maigres parmi ceux soient exterminés, s'ils viennent faire des incursions chez nous !

Jetant ses morceaux vers le sud : Voilà pour le sud ! Que les mahafaly soient exterminés, s'ils viennent faire des incursions chez nous !

Jetant vers le nord : Voilà pour le nord etc. (*et les mêmes phrases appliquées pour les hova*)

Jetant vers l'ouest :

Voilà pour l'ouest ! Puissent les bateaux européens venir ici avec des marchandises. Puissions nous avoir pour gendres des blancs et que nos filles épousent des blancs (*requête d'avant la conquête.*)

12. — Le pilier ancestral.

Le vrai sakalave fait ses sacrifices auprès du pilier ancestral. Celui-ci est fait d'un bois dur, soit de katrafay, de varo, de tamarins ou de hazo-ambo.

Il y a plusieurs espèces de piliers :

a) Les piliers des sacrifices. On en plante un pour chaque bœuf sacrifié.

b) Les piliers de la circoncision. Ceux-ci sont plus courts, pointus et plantés à l'endroit où l'opération a été faite.

(*) *Pour cause de manque d'assistance de la part des morts.*

11. — Soro.

Toka fanao amin' ny soro :

(ny hena tora han' ilay misoro, ka " mitoka aze.")

1. Ingo ńy soro Iha Ndrianañahary, fa ndra mitoka ray ndra mitoka raza — tokave aloha Iha Ndrianañahary nanao taña nanao tomboke.

Na : Tahio zahay Andrianañahary nanao tomboke nanao taña, mba hanintsy, mba hañarake ny rano manintsy ny havelomany !

Na : Eńe an' ie ny an-Ndrianañahary, mba ho latsake ń' ora

etc.

2. Ingo ńy soro Nareo matoenay, nareo rainay, nareo roazany iaby, nareo iano amin' iano (tehehina hatramin' ny roapolo na mihoatra, na latsaka) nareo añe iaby tsañonona tsy amin-tea !

Soro tsohindroe (tsy ho indroa), ka manao lolo fijio nareo, kà manao lolo azom-borike !

Eo ń'anakareo maray mba velominareo, fa laha lany iaby zahay vonoi-nareo tsy hisy koa hanompo anareo.

Fa laha velominareo izahay añaterany hena nareo añateranay toake.

Mitahia soa nareo, mitahia maeva !

Etc. etc.

3. Ingo soro ho anao tane ifitaha.

Na : Eńe ń'anao tane, mba ho vano ńy vole !

Na : (Ny mpisoro mitorake antiñana.)

Ene ny Ń' antinana mba ho lany ny bara (amboalambo etc.) laha mandoake anay atoy !

(Mitorake atsimo.) En e ny ń' atimo, mba ho lany ny mahafaly (andrivola etc.) laha mandoake anay atoy ! (Mitorake avaratra.) Eńe ny Ń' avaratse, mba ho lany ny maromahia (hova ?) laha mandoake any atoy ! (mitorake andrefa.) Ene ny ń' andrefa, mba ho toly ńy vazaha handay sipy, handay hanana atoy, mba hanam-binanto vazaha izahay, hanambaly vazaha ń' anakay ! (Fanao taloha.)

12. — Hazomanga (Tsangan-kazo firarazana).

Ny vatan-tsakalava misoro an-kazomanga : Atao amin' ny hazo mahery ; katrafay, varo, kily va hazoambo ńy hazomanga.

Maro karazany ie : a) hazomanga soro ; laha misoro añombe no mañore raike.

b) hazomanga savatse (tampakanake) fohifohy, miranitse ireo, ka atao amin' ny fitoera nañanova savatse,

c) hazomanga fandeo (fanambadiana) hazo raike isan' aombe mate,

d) hazomanga ilits' jiny.

Heverin' ny sakalava ho hazo faly, ho hazo fiveloma no fangatahañ-ay ńy hazomanga.

c) Les piliers du mariage. On en plante un pour chaque bœuf sacrifié.

d) Les piliers des ody-charmes ancestraux.

Le pilier ancestral est sacré pour les sakalaves. C'est leur autel où ils font les prières. Il est originaire du sud. Les Mikea et les Vazimba ignoraient le sacrifice au pilier. Les leurs se faisaient, et se font encore, sur une natte, ou bien sur de petits échafaudages — (ou claies élevées au-dessus du sol.)

13. — Incantation pour inaugurer des fétiches.

Quand le sorcier (?) veut créer (rendre efficace) un fétiche, il prononce l'incantation suivante : Sois béni toi, Dieu ! Sois béni toi, terre ! Sois béni *Brrrroka* (*) — à toi, *non remède ici présent ! Puisses-tu avoir cœur, intelligence et science !* Ne guériras-tu pas cette maladie de N* N* ? N'anéantiras-tu pas cet enchantement administré par M* M* ?

Tu sais bien ce que tu auras en récompense : des bœufs et de l'argent.

Ceci est donc ma déclaration :

Aucune corneille n'a crié, aucun chien n'a aboyé, aucune poule n'a caqueté, et il n'y pas eu de mauvais augures : Donc je t'ai vivifié !

Le malade qui est présent et pour lequel le médicament a été fait répond :

Que ta bénédiction soit parfaite. !

14. — L'encens.

Le sorcier ne peut rien faire sans encens. Il ne sanctifie pas des fétiches (ody) et il n'entre pas en transe sans en brûler. Voici comment se fait l'encens : on prend des morceaux d'émoîta, kompitse, volibera, manidé, fimpy, ramy etc. arbres de différentes essences, et on les sèche au soleil. Lorsqu'ils sont bien secs, on les fait griller, puis on les pile. La poudre est alors ramassée et mélangée avec de l'eau, pétrie et finalement la pâte est divisée en pains allongés.

15. — Incantation (Serment).

Quand deux personnes veulent faire un pacte ou confirmer une amitié contractée après une dispute, on fait un serment pour donner force de loi à ce qui a été décidé. Pour ce serment il faut un bœuf, une sagaie, une cuvette avec du vin, ou de l'eau-de-vie et une pièce d'or. Celui devant qui est fait le serment frappe le ventre du bœuf avec la sagaie, en disant :

Écoute, o ! Bœuf ! écoute, or, dans l'eau qu'on va boire !

Autre formule :

Si l'un d'eux manque à son serment et abandonne la sépulture commune et s'il retient des bœufs qui appartiennent à l'autre, la mort frappera d'abord eux-mêmes et, après, leurs femmes. Même leurs petits-enfants n'échapperont pas.—Les fautifs mourront

(*) *Brrroka — une sorte de soufflement rappelant l'ancienne bénédiction qu'on faisait en soufflant de l'eau avec la bouche.*

Baka atimo ńy hazomanga, fa ńy mikea teto amin' ny vazimba nisoro antihy va an-kitrely.

13. — Fañorenañ-aoly.

Laha mañore anoly (aody) n'ombiasa manao izao : " BRRRRRRRRROKE ! "
Masina iha Andrianañahary toy ! Masina iha lane toy ! Masina iha tanahàniko (aoly) itoy !
Manaña fo, manaña vetsevetse, manana taliharoke !
Nao izao aretin' iano izao tsy ho afakao ?
Nao izao vorik' olo nandesin' iano izao tsy ho afakao ?
Fa hainao ny hanaña omeny anao : aombe noho fanjava !
Izao lahy ń' aby :
Tsy misy koake mivola. Tsy misy alika mihiake.
Tsy misy akoho mikekehoake. Tsy nisy zalipondraha.
" KA VELOKO IHA ! "
Manao izao ny marary : TO MBO HASINAO.

14. — Emboke.

Tsy afake ń' ombiasa ń, emboke. Fa tsy manore aoly, tsy manao hasiny laha tsy mañemboke.

N' emboke àsae mira amin' izao :

Karazan-kazo : emoita, kompitse, volibera, mañidé, fimpy, ramy etc. alainy ka ataniny. Laha maike endaziny ka lisany. Ahorony indraike, asiany rano ka robofany, pakopakoiny lavalava ataniny, ka vao vita.

15. — Titike.

" Laha misy olo te-hanao fañekena va baka mialy ka hilongo la mititike ńy volan-droze roze, soa ho fatratse."

Ny titike mila aombe, lefo, bakoly misy toake va dive noho volamena.
Ń' olo mititike androze no mamangovango ny kibon-aombe amin' ny lefo :
" Mitenoña (mihainoa) aombe ity ! Mitenoña iha volamena hinomendroze ity ! Fa laha roze roe mialy, mivakia antseséka, mivakia antakinana ! "
" Mitroña miorike, mitroña mivala ! "
Na : " Laha eo ny mañorike (misarake) fandeveña ka mità anombe hahafate androze amin' ny valindroze izao. Tsy misy latsake ndra kiondroze.
Ka roze nanao aze mate iaby, hanen-tsingala !
Ń' akoholahiny — vorondolo !
Ny tranony — valavato !
Ńy bolony — tsiampeampea !

et deviendront la nourriture des mille-pieds.
Ils auront pour coq, le chat-huant,
pour maison, une clôture de pierres,
pour feu, des mouches pyrophores !
Ils auront le gosier ouvert jusqu'à la cavité thoracique,
les épaules brisées,
les genoux cassés.
Ils sècheront et deviendront de la filasse.

16. — Les vœux.

Ceux qui prononcent un vœu portent une pièce d'or, ou de l'argent, sur la tête en disant :

« Voici votre or (ou votre argent) ô mes ancêtres ! Si je survis et suis délivré de cette maladie (ou de ce malheur, etc.) il sera mon témoin que je vous apporterai un sacrifice.

17. — Bilo.

Le bilo est une maladie. De là on fait une cérémonie dite « Bilo » pour obtenir la guérison de cette maladie. Mais on en fait aussi quand la guérison est déjà complète. Il y en a même qui le font pour s'attirer de l'honneur et réunir la foule. On appelle aussi le « bilo » élévation. Voici l'ordre de la cérémonie :

a) Il y a toujours un maître de cérémonies, homme ou femme.

b) Une quinzaine de jours avant « l'élévation » tous les participants se réunissent chaque soir pour chanter, claquer des mains, danser et s'amuser.

c) Le jour du « bilo » la personne, objet du bilo, monte sur un échafaud (1) élevé avec une image (2) à ses pieds.

Voici le processus suivi :

1) Un sacrifice est fait pour elle.

2) Les fautes, erreurs, conséquences des fady sont enlevées — pardonnées.

3) On chante pour faire danser le malade.

4) Il est ensuite baigné dans une quantité d'eau suffisante pour l'immerger.

5) Et on lui sert enfin un repas sur la claie quand il revient du bain.

18. — Imploration.

Cette forme d'invocation se fait en connection avec le tromba (voir plus bas). Quand le tromba ne veut pas se manifester on l'implore.

Voici le procédé :

1. On chante pendant une semaine, on achète du miel pour en faire de l'hydromel.

2. On balaie tout autour d'un tamarinier, on s'y place et on commence à chanter

---

1) *Claie formant plancher à 2m.50 du sol environ.*

2) *C'est une représentation humaine sculptée, qui représente soit le malade, soit celui qui rend malade le patient.*

Vaky 'antseseka, vaky antakinana. Vaky antsoroke, vaky andohalike. Hikepikepike hanjary fole."

(TULEAR.)

16. — Vava (voady).

Ny manao vava miloloha vola, ka manao izao : "Ingo volanareo Roazako, fa omeko anombe (etc.) laha velo aho, laha votsoke amin' ity arete (loza etc.) mahazo ahy ity."

17. — Bilo.

Ny bilo no arete. Indraikendraike ataon' olo ny bilo, soa ho janga amin' ny karazan-arete atao hoe : bilo io. Ndraikendraike koa ataon' olo, laha fa jangan-arete. Ka misy koa aza, manao bilo an-drehareha avao : soa ivorivorian' ny olo maro.

SANDRATSE koa no anaran' ny bilo. Izao no filaharany :

a) Misy mpitarike ny fomba fanaovan' aze, lehilahy va ampela,

b) Tampa-bola aloha ny andro "fisandrata" mivory ny olo ka miantsa isan-kariva, mitsinjake ndrake manao feti-bé.

c) Ny andro anaovam-bilo no irangan' ny olo "biloe" amin' ny ketrely avo, misy sary bilo (sarin-olo misokitse) eo ambany.

Izao koa no filahara atao eo : 1. Misoro aze, 2. mangala-havoa aze, 3. mibeko ka mampitsinjake aze, 4. mampandro aze amin' ny rano lalindaly, 5. farany manao sakafo añabon' ny kitrely.

Ny antsam-bilo misy maro sambihafa, jereo pejy (104).

18. — Tambitamby.

Fombafomba amin' ny tromba. Fa tromba tsy miseho, fa angataha : tambeta-mbasa.

Izao koa no filaharany :

1. Mibeko aze heriñandro raike ka mivily tantely anaovan-toake.

2. Mandeha ampotokily mifafa, ka mandrombo (ny olo tromba tratse miantonta aminy ie, ka milaño) : manambara ny raha.

Ndraikendraike aoly hatao hahajanga arete nilitse eo an-tana, ndraikendraike loza ho avy.

3. Laha vita ny fañambara asindrake amin' ny olo iaby ny toake, manao hoehé : *mañafake*, vao izao mino toake ny olo iaby ka moly antanà indraike.

et à claquer des mains jusqu'à ce que le tromba tombe en transe et raconte ce qu'il voit : Il indique tantôt un médicament propre à guérir une épidémie en cours, tantôt des malheurs qui vont venir etc.

3. Quand il a donné son message, on le « délivre » en arrosant les participants d'hydromel et de rhum. Il dit alors : (Je suis libéré.) Après quoi tous boivent de l'eau-de-vie et retournent au village.

19. — Prière.

La prière dite « soloho » est différente de celle qui s'appelle « toka » (= l'invocation aux ancêtres.) Le soloho peut se faire chez soi ou au pied d'un tamarinier.

Certains allument aussi un feu qu'ils arrosent avec de l'eau-de-vie. Mais on peut la pratiquer simplement sans aucune cérémonie.

20. — Purification.

La purification est une cérémonie qui se fait à propos du mariage. — Quand un des conjoints commet un adultère, il faut le purifier, de peur que l'autre bien qu'innocent ne tombe malade à cause de la faute du premier.

Lorsque des veuves et des veufs, avec enfants, contractent un nouveau mariage, ils sont purifiés avant d'être autorisés à appeler « enfants » les enfants de leurs conjoints, et à entrer dans leurs demeures. — L'essentiel de la purification est de mettre des marques avec du sang ou de la craie sur le ventre ou sur le tront (1). Cependant on fait aussi des purifications au moyen de sacrifices de bœufs ou de l'eau contenant une pièce d'or.

21. — Tromba (Médium, spirite).

Ce qui constitue le tromba, d'après ce que l'on dit, c'est la manifestation des esprits des vieux rois s'incarnant dans des gens dont on dit qu'ils sont frappés du tromba (médium, sprite). Chaque fois qu'ils se manifestent, ils donnent des renseignements. Comme ils sont rois, il faut des nobles pour savoir comment les interprèter et les implorer, car souvent les médiums sont mal traités par ceux qu'ils incarnent. Le tromba est aussi appelé Andriamandresy. Quand il se manifeste on appelle des gens pour chanter et un noble pour le saluer. Parfois le médium s'évanouit et il faut le plonger dans l'eau pour qu'il revienne à lui et parle. Parfois ses paroles n'ont pas de sens et il faut les interprêter. Souvent le médium est payé pour qu'on puisse lui demander des renseignements sur des médicaments ou sur quelqu'autre chose.

Voici des phrases employées par les nobles qui l'implorent :

« Je vous salue, mon Père (Roi) puissiez-vous ne pas vous fatiguer ! Ne tuez pas votre serviteur, car il est faible. Quand vous avez quelque chose à communiquer dites-le doucement. Montrez-nous la vie, montrez-nous le chemin, car vos sujets sont bien faibles d'esprit. »

1/ C'est la question de couleur qui importe : blanc et noir.

19. — Soloho (Fivavahana).

Sambihafa ny soloho amin' ny toka. Ny soloho azo atao an-trano, va ambany kily. Ka misy manao afo, misy manindrake toake, fa azo atao koa ny manao amin' izao tsy isian-draha.

20. — Hifikifike (Fanadiovana).

Ny hifikifike fomba momba ny fanambalia. Laha misy mpivaly mañota nama,]a hatao ny hifikifike tsy "hahaboboke" aze ny fandrantova nataony. Misy koa renin' olo va rain' olo manañ' anake, ka manambaly indraike, izay mañifikifike aze, vao azo atao anake ka ifampilira antraño.

Laha misy koa anake nahasaky rai-amandreny nanao vola raty aze, la mañifikifike aze koa. *Soritse*, ndra izay ro ra, ndra izay ro tany foty, no foto-draha aminy.

Fa misy koa mañifikifike mamoño añombe va mino rano. Nasia volamena.

21. — Tromba.

Ny maha-tromba ny tromba hoe, ny lolon-ampanjaka no avy amin' ireo olo trombàe ireo. Ka laha fa avy amindreo misy raha ambarany. Noho ny mahampanjaka aze, asia olo-bé mahay mivola manambetambe aze, fa matetike marare maré ny olo tromba.

Andriamandresy koa no añaran' ny tromba. Laha fa miseho ie, mikaike olo mibeko aze ndrake olo bé hanao "Matseroke." aze. — Ndraikendraike mitsipike ny tromba, ka asiandrano vao mahatiaro ka mañambara raha, ndraikendraike mimenemene eo ka misy mandika aze. Ndraikendraike karamàle amin' izao mba añontanea aoly, va raha hafa.

Izao no vola fanaon' ireo olo-bé manambitamby ireo : "Hatseroke Rako, aza marofy ! Kà]vonoe ń' ondevolahinao, fa olo malemy. Fa laha eo ny fivolaña hataonao, ambarao mora. Atoro haveloma, atoro lala, fa miné ny maezakao." etc.

22. — Tatao.

Tatao no vato va tampak-hazo vory an-tane raike ho fiasia va fahatiarova ny tompon-tane taloha va filavoan' ny ampanjaka.

23. — Ambihotse.

Fomba fametraha raven-kazo antrano hiaro amin' ny lolo va ny nofy raty.

22. — Tatao (Tumulus).

Le tatao est un monceau de pierres ou de morceaux de bois élévé en l'honneur ou en souvenir de l'ancien propriétaire du terrain où il se trouve. Parfois c'est en souvenir d'un chef tué sur les lieux.

23. — Anti (Contre les Rêves).

La coutume de placer dans la maison des touffes de feuilles d'arbre pour se garder des esprits et des mauvais rêves est appelée : Ambihotse.

24. — Palissade royale d'un noble (Tsèke).

La palissade faite de pieux pointus autour de la demeure d'un noble ou autour d'un tombeau royal est appelée tsèke.

Chez les mahafaly on appelle en outre tseke une espèce de pilier ancestral.

25. — Palissade royale (Fatifaty).

La maison et la palissade d'une demeure royale ne doivent jamais être détruites, mais conservées à perpétuité et renouvelée quand elles sont pourries. Ainsi il y a de ces fatifaty qui sont entretenus depuis trois cents ans.

26. —Souvenir d'un noble (Fanereta).

Garder le souvenir d'un noble du village est permis. On le fait en plantant du bois dur aux quatre coins de sa maison.

27. — Insignes ancestraux (Jiny).

Conserver les « Jiny » est une coutume des familles royales et nobles. On enlève aux morts des cheveux, des ongles, les petits doigts ou des dents ; on les assemble et on les regarde comme les représentants du défunt : Ce sont là les jiny.

C'est l'aîné de la famille qui les conserve, il en hérite toujours ainsi que du pilier ancesral.

24. — Tseke.

Ny hazo mirañitse valan' ny andria va valan-dolon-ampanjaka no atao ho tseke. Ny karazan-kazomangan' ny mahafaly koa misy atao tseke.

25. — Fatifaty.

Ny traño rekitse valan' ny mpanjaka tsy arobake, fa ambela eo ka ovà, laha voroke. Ka misy fatifaty ampy ho telo zato tao ny sasany.

26. — Fanereta.

Ny fahatiarovan' ny olo bé an-tanà no azo atao, fa ambolea hazo mahery amin' ny zoron-trano efatse.

27. — Jiny.

Ny jiny no fomban' ny ampanjaka ndrake fokon' olo vitsivitsy añilany : Alana ny volo, hoho, kinky, hin' ilay mate, ka aharo raike, ka atao solon' ny mate.

Ny zokin' olo no misy aze, ka izay tompon-kazomanga mandova aze maramaray.

CHAPITRE SEPTIÈME

ORIGINE DES SAKALAVES

28. — Origine.

Tous les sakalaves viennent du sud. Cependant il faut se souvenir qu'aujourd'hui il y a une multitude de tribus appelées à tort sakalaves, ce n'est qu'une minorité d'entre elles qui est d'origine véritablement sakalave.

Avant que ces gens venant du sud qui ont donné naissance aux sakalaves ne soient arrivés, la côte ouest était déjà peuplée. Il y avait sur la côte les Vezo (marins), aussi appelés Ombariake ; dans les forêts de l'intérieur, les Mikéa ; dans les régions de cultures, les Antanandro. Tels étaient les autochtones du pays. — Ces gens-là n'avaient pas de rois ; chacun d'entre eux était le propre seigneur de sa maison, et chaque famille avait son chef ou son sage.

29. — La dynastie d'Andrivola.

La dynastie dite Andrivola vint du sud et occupa le pays entre l'Onilahy au sud, l'Isalo à l'est, et Mangoke au nord. Ce territoire était connu sous le nom de Fiheréna. Les conquérants étaient decendus par la rivière Fiheréna.

Ces gens venaient du sud et le pays de la majorité d'entre eux était connu sous le nom de Masikoro. Cette appellation se fixa, et c'est le nom que les vezo (population littorale) emploient jusqu'aujourd'hui pour distinguer les gens de l'intérieur. Bien que la population du Nord ne soit pas « masikoro » les vezo, étant des voyageurs, appliquaient partout le nom. Ainsi masikoro est devenu synonyme de paysan qui travaille la terre. — Varindry est le plus ancien chef Andrivola sur la côte ouest. Son père Tondràha est enterré à Isalo (?). Le père de Tondràha était Andria-manampotany, et il est enterré à Ivohibé, pays d'origine d'Andrivola.

Les ancêtres d'Andrivola et ceux de Zafimanely, la dynastie royale des Bara de l'ouest sont les mêmes. Bararata-vokoka eut comme enfants Rakobà et Rampam-panga

Rakobà est le père de la tribu Andrivola et Rampampanga celui des Zafimanely. Les nobles qui accompagnèrent Varindry, d'après la tradition, étaient Ratsongike, Rampototsolo, Rafanelo, Rasely etc. Voici les tribus contemporaines représentées : Tentembola, Sandoke, Ndrakarabo, Tsongore, Tamby, Tomalilo, Volovolo. etc.

Le roi Antanandro à Miary (près de Tuléar) était Andriabo-vory. Et à Manombo : Ravonimanga. Aucun d'eux ne fut capable de résister aux guerriers féroces du sud, ils retournèrent dans l'intérieur. En effet l'émigration d'Andrivola avec les tribus fidèles était une fuite, ayant été vaincu par Tsirota et déshérité. Varindry avait beaucoup d'enfants, mais Zoma lui succéda. Son nom posthume est Andria-nihanan-arivo.

TOKO FAHAFITO

NY MAHA-SAKALAVA NY SAKALAVA.

28. — Nγ maha-sakalava nγ sakalava.

Bak' atimo ny sakalava *iaby*. — Fa ndra manao zao ie, maro ny firazañan' olo atao sakalava hananikio izao. ka ny ilany avao ro naha-sakalava aze amboalohany.

Fa laha mbo tsy avy bak' atimo aňe ny karazan' olo naha-sakalava aze, nisy olo fahizay teto andrefa.

Ny Vezo nanolo-driake, va ny Ombariake ; ny mikea amin' ny ala tantety iaby ; ka ny Antanandro amin' ny tane sasany nisy fambolea, no olo teto. Fa tsy nisy mpanjaka ireo, fa no samby bé antranony, ka nisy masondrano kila faritane, no olo mahihitse.

29. — Andrivola.

Ny karazam-panjaka atao hoe Andrivola ro nandoake bak' atimo ka nampandre ńy tane bak' amin' ny Oňelahy atimo, Isalo antiňana, ka Mangoke avaratse.

Ka Fihereňa no nahaian' ny olo aze, fa Am-Pieherena no nizotsoandroze sombilany.

Avy bak' atimo roze, ka ny tane ndrake ń' olo niboahandroze hamaroany notoňonen' olo hoe Masikoro aňe.

Ka rekitse io anara io, ka nahain' ny Vezo ń' olo bak' antety, trak' anio trak' hanany. Ka ndra tsy nimasikoro aze ń' olo avaratse la nampiasan' ny Vezo pak' aňe ń' aňara, fa olo mandeha moa ireo. Ka tonga *masikoro* ń' olo iaby mifitake antety.

Ny mpanjaka nanday ń' andrivoła sombilany hoto ho aty andreſa no VARINDRY.

Rain' i Varindry ı Itondraha ka mileve aňe Isalo.

Itondraha nateraky Andriamaňampotany, ka ie mileve aňe Ivohibé niboahan' ny Andrivola.

Ny razaben' i Andrivola miray fiboaha amin' ny razabén' i Zafimanely, mpanjaka Bara-Imamono.

Bararatavokoke niteraka an' i RAKOBA ndrake RAMPAMPANGA, ka Rakobà no razan' i Andrivola, ka Rampampanga no razan' i Zafimaňely.

Fa ny firazanaň' olo niboahan' i Andrivola hoe no ZAFIMAHANORO.

Ny olobé nindre tamin' i Varindry hoe ro Ratsongike, Rempototsolo, Rafaňelo Rasely etc.

Ka ireto koa ny firazañan' olo niarake taminy : Tentembola, sandoke, ndra-

Pendant son règne il y eut des guerres entre Andrivola et Maroserana du Menabé. Lahifotsy attaqua son royaume et tua Zoma à Belavenoke. Il n'est pas enterré dans les tombeaux royaux d'Andrivola.

Tsiliva lui succéda ; son nom posthume est : Andria-tompoin-arivo. La coutume du nom posthume n'a été introduite que pendant le règne de son père. Un certain Ratsimboeny du nord en avait suggéré l'idée. Tsiliva vivait en bonne intelligence avec les Maroserana et fit avec eux un traité tendant à abolir à jamais les feudes.

On croit que Navony lui succéda. Son nom posthume est : Andria-mandoak-arivo. De son temps les européens vinrent et firent le commerce des fusils et de la poudre. Un homme blanc, appelé par les sakalaves : Berota, se fixa à Milikoke près de Tulear, et acheta des mousses d'arbre.

Quelques-uns pensent que Fiamadry fut son successeur d'autres qu'il fut son prédécesseur. Cette dernière opinion est sans doute la plus exacte. Son nom posthume est : Andria-manetak-arivo. Il était cruel ; il a probablement été tué, car il n'a pas été roi longtemps.

Vonembola lui succéda. Il était très bon mais fut tué par son frère : Marintoetse. Son nom posthume est : Andria-maneva-arivo. Marintoetse fut un grand roi. Il est connu sous le nom de Voay-mivotrake (Le crocodile qui s'enfonce) et Andriamanaly (Le prince guerrier). C'était un homme cruel et de mauvais caractère. Mais il sortait toujours victorieux des guerres qu'il livrait. Il mourut de syphilis ; tout le pays se réjouit lorsqu'il apprit sa mort.

Son fils Tsitakatsandro n'était pas aimé de son père et il n'hérita que de la partie nord du royaume, tandis que son cadet Manintsiro, favori de son père, eut le sud.

Tsitakatsandro périt dans une bataille ; il reçut le nom posthume de Andria-mandilats-arivo. Dans cette période vécut aussi Lahimerisa, fils de Vonembola (cousin de Marintoetse.) Il contesta le pouvoir à Manintsiro. Celui-ci mourut de maladie et reçut le nom posthume de Andria-manendrake-arivo. Lahimerisa était l'ami des européens. Il fit un traité avec des Français. C'est de son temps qu'arrivèrent les premiers missionnaires Norvégiens.

Quand il mourut, il reçut le nom posthume de Andria-manampo-arivo. Son fils Tompohemana lui succéda, mais n'avait aucune qualité d'administration et le pays tomba dans le désordre. L'alcool qu'il ne cessait de boire acheva de le ruiner. Pendant son règne les hovas vinrent et installèrent un poste militaire à Tulear. Le roi se réjouit d'abord quand les Français arrivèrent. Mais bintôt il se révolta, sans être capable de tenir longtemps, car toute la population était fatiguée de la guerre.

Après la dernière capitulation le pays fut complètement soumis et il resta tranquille le reste de sa vie. Son nom posthume est : Andria-mahavatse-arivo. Son fils Rebiby est aussi mort il y a quelques années.

kabaro, tsongore, tamby, tomalilo, volovolo etc.

Ny mpanjakan' ny antañandro teo Miary no Andrianabovory. Ka añe Manombo Ravonimanga. Tsy nahatante ireo olo masiake zatse aly bakatimo ireo roze, ka noly antety añe. — Ny foto-pifindran' ny Andrivola amin' ny vaveany hoe: Sesi-tany, fa rebaky *Tsirota* ireo, ka rava ny tanendroze. Maro anake i Varindry fa Zoma no nandova aze.

Ny fitahinan' i ZOMA no Andrianihañanarivo. Nialy tamin' ny Maroserana Menabé ie, fa Lahifoty nandoake ny fanjakany, ka mate fola-defo ie ao Belavenoke. Tsy mileve añe amin' ny harankan' ny Andrivola.

Itsiliva nandimby aze, ka fitahinan' io mpanjaka io no Andriatompoinarivo.

Vao tamin' ny rainy no niboahan' ny fitahinañ' ampanjaka. Fa i Ratsimboeny baka avaratse añe ro nampiboake an' io.

Itsiliva nilongo amin' ny Maroserañа, ka nanao fanekena aminy mba tsy hialy koa tratse ninia.

Navony mpanjaka ataon' olo nandimby aze, fitahinany : Andriamandakoarivo. Amin' izay ro nitoly ny vazaha ka nanday basy ndrake ponde. Vazaha raik' izay atao hoe BEROTA nanao trano ao Milikoke, ka nivanga somotsala.

Fiamandry ataon' ny sasany nandimby aze, fa ny sasany koa manao ehé : limbasany, ka izay menda no to aminy.

Fitahinan' io lehilahy io : Andriamañetakarivo. Olo masiake, ka tokony vinono, fa tsy nanjaka ela.

Voñembola nandimby aze, ka olo soa, fa novonoin' ny rahalahiny : Marintoetse. Ny fitahiñan' i Voñembola no : Andriamañevarivo.

Marintoetse no mpanjaka bé. Voaimivotrake, Andriamañaly koa no anarany ahaian' ny olo aze.

Olo masiake no raty fo maré ie, fa ny tafike iaby nataony naharebake. Mate kolà lehilahy iñe, ka nanitra maré ñ' olo naharé aze mate.

Anany : *Tsitakatsandro* nihalandray, fa ie nanjaka avaratse, *Mañintsiro*, zainy tean-dray nañjaka atimo.

Mate tafike i Tsitakatsandro ka natao hoe : Andriamandilatsarivo ny fitahinany. — Fa tamin' izay niboake koa Lahimerisa anaky Voñembola, (Cousin de Marintoetse). Ka nialy tamin' i Manintsiro ; Mate ie (arete) ka natao hoe : Andriamañendrakearivo ny fitahinany.

Lahimerisa no longom-bazaha ka nanao fanekena amin' ny frantsay. Ka tamin' ny androny koa niavian' ny misionery Norové (Norvegien). Andriamañampoarivo no fitahinany.

Ny anany *Tompohemana* nandimby aze, ka tsy nahatindry ny vaveany loatse, fa nienjike ny haratian-tane. Toake maray no harivo koa nandrobake aze. Ka tamin' ny androny koa ro niavian' ny ambaniandro ka nañore postse eo Tulear.—Ka nisinisiny ntsé ie laha fa niavy ny vazaha. Fa tafara niola indraike, fa tsy nahavita fa etsake aly ny olo iaby. Ka laha vita ny filongoa tamin' ny frantsay, vao nandre soa ny tane ka tsy nihetsike indraike.

Andriamivanatsearivo no fitahinana. Ka ny anany no nandova aze mate lehanike Tulear, Rebiby, ñ'añarany.

30. — La dynastie de Maroserana

La tribu originaire de Maroserana, d'après certains sont les Zafimizara, d'après d'autres les Misara. En effet, il y a une tribu de Misara que les Maroserana reconnaissent pour leurs ancêtres. Ils font tous, en outre, les mêmes marques aux oreilles de leurs bœufs.

Avant la conquête, les Maroserana faisaient la marque dite « Mirango », mais après ils ne marquèrent plus leurs bœufs. — Les Maroserana de Menabé sont les descendants des Maroserana mahafaly. Le roi mahafaly appelé Ravomena est l'ancêtre de tous les rois du Menabé.

Ravoamena fut le père de Ravoafoty et de Bararatavokoke, celui-ci fut le père de Vokoke-tsimibabe et de Andria-mandazoala.

Vokoke-tsimibabe fut le père de Andriantsionda et de Andriambarindry. En quittant le pays des Mahafaly, Andriantsionda alla s'installer au pays des Bara, à Tsiately. Andriambarindry s'installa à Mailake (Manamboto). Et Andria-mandazoala alla à Mangoke où il s'installa d'abord à Sarimpioke, puis à Kilimitahy et de là finalement à Benge, auprès de la petite rivière SAKALAVA. — Il soumit tout le pays et eut une grande influence, étant généreux et de bon caractère.

Voici l'orgine du nom de Sakalava : Pendant la conquête ceux qui participaient aux expéditions militaires étaient distingués comme venant du Sakalava ; plus tard, ce nom sakalava se fixa. Pendant que le mot « masikoro » se répandait dans le sud et vers le nord, le mot « sakalava » se répandait vers le sud et, depuis, il est devenu le nom par lequel on désigne la population de la côte, toute la population à partir du Bongolava jusqu'au littoral, de l'Onilahy au sud jusqu'au Boeny au nord. Le nom posthume du fils de Andria-mandazoala, Ratsiranto, est Andria-mizara ; sa mère fut Mangavola.

Celui de Rahiala, dont la mère fut Ravolamahenitse : Andriamandresy. Tous les deux sont enterrés à Benge et leur tombeau existe toujours. Rahiala, le cadet, fut installé par son père comme chef. On dit qu'il périt dans une expédition contre les Antanandro. Lahifoty, son fils, était un jeune homme très violent. Il tua son oncle Andriamaharara : craignant la colère de son père, il s'enfuit vers le nord. Quand il arriva à Manja, il eut l'idée de s'y installer, mais son conseiller lui dit : Non, c'est trop rapproché de ton père. — Il continua vers Maharivo. — C'est encore trop proche, lui dit son conseiller. Il arriva à Mahabo et installa à Maneva sa résidence. C'est ici qu'il est enterré.

Il y avait des Antanandro à Mahabo et à Ranomena. Il n'inquiéta pas ceux qui se soumirent, les autres s'enfuirent.

De son temps Dabadi (?) et Dagasi (?) introduisirent des fusils. Quand Lahifoty eut des fusils, il entreprit des expéditions militaires vers le sud, le nord et l'est jusqu'à Midongy. Il conquit tout le pays depuis Mangoke jusqu'à Mailake.

La reine s'appelait Matseroke et appartenait à la tribu dite Sakoambé. Les tribus qui participèrent à la conquête du Maroserana jusqu'au Menabé étaient : Andriambé, Ndrasily, Vangovato, Hiridzy, Maromena, Misara, Sakoambé, etc. Quand ils arrivèrent du sud, ils trouvèrent une population de différentes races : sur le littoral, des Vezo et des Vazimba ; dans les forêts, divers Mikea ; dans les plaines de l'intérieur,

30. — Maroserańa.

Ny fiboahan' ny maroserańa amboalohany ataon' ny sasany ho ZAFIMIZARA, ny sasany koa MISARA. Ka misy aza firazańan' olo ataon' ny Maroserańa longony tokoa, la ńy Misara, olo mandrańitse sofin' aombe tahak' i Maroserańa koa. Fa ny sofin' aomben' i Maroserańa, laha mbo tsy nambelany mikopokopoke avao, no atao hoe *mirango*, ka mirańi-droe atao lefo.

Ny Maroserańa Menabé no anaky Maroserańa Mahafaly. Ravoamena, mpanjaka mahafaly ro razabén' ny mpanjaka iaby eto Menabé.

Ravoamena niterake an' i Ravaofoty ndrake i Bararatavokoke. Bararatavokoke niterake an' i Vokoketsimibabe, ndrake Andriamandazoala. Vokoketsimibabe niterake an' i Andriantsionda ndrake Andriambarindry. Ka nandeha roze nienga Mahafaly aňe. Andriantsionda nandeha taňe Bara ka nifitake Antsiately. Andriambarindry nandeha nańavaratse Mailake, ka Andriamandazoala nandeha Mangoke, ka nifitake ntsé ao Isarimpioke, Nandeha koa nifitake an-Kilimitahy, ka bak' eo avy *Ambenge mariny Sakalava.*

Nalàny iaby ny tany, ka nalaky nańjaka fa olo vokatse, olo soa. Bak' eo ro nihavian' ny aňaran' olo hoe *sakalava*, fa laha nandeha nanafike, tinondron' olo hoe : Ireo bak' anTSAKALAVA ireo : Sakalava ireo ; ka rekitse ny anara. Ka tahake ny "masikoro" nańavaratse, nańatimo koa ny "sakalava," ka nanjary aňaran' ny olo iaby milafike amin' Bongolava ka mańandrefa, pak' i Oňelahy ka avy Boeny.

Anan' i Andriamandazoala i RATSIRANTO, fitahina: *ANDRIAMIZARA*, nateraky Mangavola. Noho Rahiala, fitahina: *ANDRIAMANDRESY*, nateraky Ravolamahanenitse.

Roze roe lahy mileve Ambeńge ka mbo ao ńy harankany. Zay i Rahiala, fa no olo mahery ka nampanjakain' i rainy.

Mate fola-defo laha nialy tamin' ny an-tanandro hoe ie. *LAHIFOTY* no anany. Fa olo masiake iňe, ka namono andrenilahiny : Andriamaharara, ka helofandrainy. Nolay nańavaratse aňe, ka laha avy Manja nihevitse hipetrake. Ah, hoy ń' ombiasany, mariny andrainao loatse io.

Nandeha koa avy Maharivo. Mbo mariny loatse hoy ń' ombiasany. — Avy Mahabo vao nipetraka, ka tao Mańeva ro nataony foto-pipetraha, ka nileveňany.

An-tańandro koa teo Mahabo ndrake Iranomena ; ny mety mifaly aze nambelany, ny sasany koa nolay.

Tamin' ny androny no nitolian' ny DABADI ndrake DIGASY ka nanday basy. Laha fa nahazo basy Ilahifoty nanafike atsimo, nanafike avaratse, nanafike antiňana nimpoly Midongy, ka tongany iaby ny tany bak' aňe Mangoke ka pak' i Mailake aňe.

Matseroke no aňaran' ny valibény, sakoambé no razanan' io ampela io.

Ny firazańan' olo nindry tamin' ny Maroserańa nandoake Menabé no : Andriambé, ndrasily, vangovato, hirijy, maromena, misara, sakoambé, etc.

Ny olo eto Menabé amin' ny fiaviany bakatimo nisy maro karazany avao : Andriake : Vezo noho vazimba, amin' ny ala bé karaza-mikea sambihafa, amin' ny tane misokasokatse antety : antańandro nambole vare.

Ireo iaby ireo nifaly ampanjaka maroserańa, ka noménpanompoa. Vazimba

des Antanandro cultivateurs de riz.

Tous ces groupes se soumirent à l'autorité des Maroserana et reçurent des corvées à faire. Les Vazimba à Tsiribihina durent procurer du poisson, les Mikea du miel et des tanrecs, garder les forêts etc. Lahifoty est le premier roi qui inaugura la coutume de jiny. Avant lui on ne prenait que les dents de crocodile comme signes. Les sages de son entourage étaient Mboatsike et Ramanany. Son esclave favori était Rahoby. Il eut 17 enfants. Un s'enfuit vers le sud. Et Retoak' afo immigra vers nord, vers le Boeny qu'il soumit, et y fonda une dynastie royale nouvelle sous le nom de L'OR (Volamena). Son nom posthume est Andria-mandriso-arivo. Le nom de son père est : Andria-nihanina. Et c'est sous ce nom seulement qu'il est connu par les sakalaves contemporains. Trimolahy son fils lui succéda. C'était un homme cruel. Il demeura à Mahabo et presque chaque jour il ordonna des exécutions sous un certain tamarinier.

Le commerce avec les européens avait déjà commencé et divers articles de marchandises furent introduits. Il combattit surtout Andrivola au sud. Il le vainquit complètement, et certains disent que c'est lui qui fit périr Zoma.

Son nom posthume est Andria-manetri-arivo. Il est enterré à Maneva, Mahabo. — Naimo lui succéda. C'était un homme doux et très aimé. C'est pour cela que son nom posthume est Andria-rain-arivo. (Le père des milliers.)

Il ne s'entendit pas bien avec son père et pendant le règne de celui-ci il demeura loin de lui.

Ramiteny succéda à Naimo. Son nom posthume était, on ne sait au juste, ou Andria-ndahin-arivo ou bien Andria-manotri-arivo. Ratrimolahy succéda à Ramiteny ; son nom posthume est Andria-mandio-arivo. Il n'est pas enterré à Maneva, car pendant son temps des princes commencèrent déjà à émigrer vers Tsiribihy. Ramiakala lui succéda ; sous son règne commencèrent les feudes avec les hovas. Il avait trois fils : Ratsisambae, Ramitraha et Rahililatsy. De ces trois, Ramitraha s'installa à Mahabo et eut pour fille Salimo qui épousa Radama. Son nom posthume est : Andria-mahatante-arivo. Son fils fut Remosa, nom posthume : (?)

Et le nom posthume de Ramiakala est : Andria-tsi-hoen-arivo. Resinaotse est la fille de Ramosa et le dernier des Maroserana à Mahabo. Elle a vécu après l'occupation. Le royaume de Menabé était divisé depuis Ramitraha. Ratsisambae occupa le Tsiribihy et fixa sa résidence a Tomboarivo en aval de la rivière. On y trouve encore son tombeau. Son nom posthume est : Andria-nilain-arivo. Rahililatse fut tué et ne laissa pas d'enfants, son nom posthume est : Andria-manolak-arivo. Vianany succéda à Tsisambae et est enterré à Tomboarivo, Andrian-atahoran-arivo est son nom posthume. Il eut deux fils : Itoera et Engreza, leurs mères étaient différentes. Itoera était au pouvoir du temps de l'occupation ; il périt à Lafikarivo et fut appelé Andria-milafik-arivo.

Il n'avait pas d'enfant, mais en adopta un qui n'était pas encore né. Celui-ci se nomme Kamamy et demeure à Tsiribihy où il a hérité de son père.

Antsiribihy nanesy fia.

Ny mikea nanesy tantely no tandrake ka natao mpiambe ala, etc.

Lahifoty no ampanjaka voalohany nampiboake jiny, ka him-boay no nanaovany aze.

Ny olo mahihitse taminy no Mboatsike ndrake Ramañany. Rahoby no ondevo nahazo aze.

17 ñ'anany ka tsy nifañarake. Raike nolay rahalahiny nañatimo. Raike: RETOAKAFO nañavaratse Boeny, ka añe ie nandoake tane, ka nañore fanjaka hafa ho aze.

Fa tsy nataony Maroserañа koa ny razany, fa nataony Volamena. Andriamandrisoarivo no fitahinany.

Ny fitahinan-drainy i Lahifoty natao hoe: ANDRIANIHANIÑA. Ka io no ahaian' ny sakalava aze trak' anio trak-anany.

Itrimolahy anany ro nandimby aze. Olo masiake ie. Tao Mahabo nifitahany ka vitsy ñ' andro tsy nisy famoan-olo ambany zay kily famonoa zay.

Ny varo-bazaha tamin' izay mba nisy, ka bé ny hanañа maro-sambihata nilitse. Nanafike koa io lehilahy io, sandrake atimo amin' ny tanin' i Andrivola.

Fa tinorotorony, ka mateny Rezoma. Andriamañetriarivo no fitahinany, ka mileve Mañeva.

Naimo nandimby aze. Olo malemy fanahy ie ka nitean' olo. Izao ro nanaovan' olo fitahinany hoehé: ANDRIARAINIARIVO.

Roze amin' drainy tsy nifañarake loatse, ka nihatake an' i Trimolahy ie fahan' ny nivelomany.

Ramiteny nandimby an' i Naimo. Ny fitahinany tsy hay ndra Andriandahinarivo, tsy hay ndra Andriamanotriarivo.

Ratrimolahy nanorike an' i Ramiteny. Ny fitahinany no Andriamandioarivo.— Tsy milevy Mañeva ie, fa tamin' izay nanomboke nifehy nañavaratse Antsiribihy ny ampañito ilany.

Ramiakala nandimby aze, ka tamin' ny androny no niavian' ny tafike amin' ny ambaniandro. Telo ny anany:

Ratsisambae, Ramitraha, Rahililatsy.

Amin' ireo *Ramitraha* nifitake Mahaboka ie niterake an' i Salimo novalien' i Laidama. Fitahinany: Andriamahatantearivo. Ka ie niterake an' i *Remosa*.

Ramiakala natao hoe Andriatsihoenarivo ny fitahinany. Ny fitahinan' i Remosa no ? ?, ka ie niterake an' i Resinaotse, ampela faran' ny Maroserana eo Mahabo.

Ka tratse ny vazaha eo ie.

Fa nisarake Lian' i Ramitraha ny fanjakana, ka Ratsisambae nanjaka avaratse Antsiribihy añe. Tomboarivo ampivalan' i Tsiribihy nifitahany ka ao harankany.

Andrianilainarivo no fitahinany. Rahililatse vinono ka tsy niterake (?). Andriamañolakarivo no fitahinany.

Vinàny indraike nandimby an' i Tsisambae, ka mbo eo Tomboarivo koa no ilevenany. Andriatahoranarivo ny fitahinany. Niterake an' i Itoera noho Engereza ie, fa sambihafa ny renindroze. — Itoera nahatratse ny tafi-bazaha, ka mate eo Ambivike. Andriamilafikarivo no fitahinany. — Tsy niterake ie, fa nananga anake mbo ankibondreny, ka Kamamy no añarany, ka ao Antsiribihy ie, nandova an-dreniny.

31. — La dynastie des Zafi-manely.

Les Zafi-manely ne sont pas sakalaves, mais sont liés à eux, ayant la même origine.

Voici la généalogie Zafi-manely : Le père de la tribu s'appelle Andriantanosy et fut marié avec une blanche (?). Il engendra Rafovato, et celui-ci Ravatoverea, et ensuite la succession se continue ainsi : Rabararatavokoke.

Andriankoheo
Rampampanga
Indrimena
Andriamanaly
Rebiby
Andriamanaly II.
Andriamanafoty
Andriamitongoa
Ratsileondrafy
Tovomanahary
Tsimivila
Lahimanjaka
Tsimamanga, Raihandry, (*) Raolo.

(*) *Notes : — Il est aussi connu sous le nom de Poinimry.*

Rafovato et Andriamanaly, le roi Betsileo, sont des frères (?). Rakobà ancêtre d'Andrivola à Fiherena est le frère de Rampampanga, fils de Andriankoheo.

Andriamanaly II avait un fils nommé Ratsimivé qui se fixa au sud à Benenitse où ses descendants vivent.

Andriamanaly I est regardé par les Zafi-manely comme le père dynastique par excellence.

La coutume de donner des noms posthumes ne date que du temps de Andriamanaly II.

Tovomanahary eut aussi pour fils Ramieba, le roi de Berabé. Les tribus dites Zafi-manely, à Menabé, considèrent généralement la chèvre comme tabou.

31. — Zafimaṅely.

Ny zafimanely tsy sakalava, fa miharo amin' ny sakalava, ka rai-piboaha.

Izao no razan' ny Zafimaṅely :

Razabé niboahany i Randriantanosy nanambaly vazaha hoe
niterake an' i Ratovato, ie koa
niterake an' i Ravatoverea, ie koa
niterake an' i Rabararatavokoke, ie koa
niterake an' i Andriankoheo, ie koa
niterake an' i Rakobé, ie koa
niterake an' i Rempampanga, ie koa
niterake an' i Indrimena, ie koa
niterake an' i Andriamaṅely, ie koa
niterake an' i Rebiby, ie koa
niterake an' i Andriamaṅely II, ie koa
niterake an' i Ratsimivé, ie koa
niterake an' i Andriamaṅafoty, ie koa
niterake an' i Andriamitongoa, ie koa
niterake an' i Ratsileondrafy, ie koa
niterake an' i Tovomaṅahary, ie koa
niterake an' i Tsimibila, ie koa
niterake an' i Lahimanjaka, ie koa
niterake an' i Tsimamanga, Raihandry, Raolo, etc.

Amin' ireo no misy fanampiny tahake an' izao : Rafovato, ndrake Andriamaṅely betsileo no ampirahelahy,

Rakobà razan' ny andrivola Fiherena no rahalahin' i Rempampanga, nateraky Andriankoheo.

Andriamaṅely anaky Indrimena no maha-zafimanely aze.

Andriamaṅely II nisy anake raike Ratsimivé manan-jafy ao Benenitse.

Vao amin' i Andriamaṅely II hoe no niboake ny fitahianam-panjaka.

Tovomanahary koa niterake an' i Ramieba mpanjaka teo Ibarabé.

Ny zafimanely mipetrake Menabé maro mifaly benge.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE HUITIÈME

DES CHANTS ET JEUX

Le mot : jeu « fisà » signifie : jeu et cérémonie, y compris le chant, la musique ou la danse.

32. — Jihé.

Quand il y a quelque besogne à faire, et que plusieurs hommes y travaillent, l'un d'eux entonne un chant et les autres lui répondent. C'est ce chant qu'on appelle « jihé ». Il est d'usage constant aux enterrements et pendant l'exécution d'une corvée.

Lorsqu'on fait une cérémonie quelconque au village et que les femmes chantent, il n'est pas convenable que les hommes ne le fassent pas aussi.

1. *Le chef du chœur :* Expulsez-le (l'ennemi), afin qu'il n'ait pas de sujets.
Le chœur : Eh ! faites cela ! entendez-vous bien ?
Le chef du chœur : Aucuns sujets pour lui, expulsez-le ! — *(et on répète à sasiété).*

Note : *Expulsez, c. a. d. levez-vous contre l'usurpateur. Faites cela, entendez-vous bien, c. a. d. voilà ce qu'on doit faire. Entendez-vous bien ? Comprenez-vous ?* (*)

2. *Le chef du chœur :* Mon bâton ne se reposera pas avant d'avoir touché une tête.
Le chœur : Bâton ! Bâton ! Bâton ! — (*La répétition se fait jusqu'à ce que le chef du chœur trouve une autre formule*).

3. *Le chef du chœur :* On a volé mon sempo, malheureux que je suis !
Le chœur : Faites creuser des canaux pour en avoir d'autres. — (*On repète sans fin*).

Note: *Oh ! malheureux que je suis, on m'a volé mes vêtements. Creuse, des canaux pour que les plantations soient irriguées, et tu auras bientôt de l'argent avec lequel tu achèteras des vêtements.*

4. *Le chef du chœur* : Nous voilà pour le partage.
Le chœur : Venez donc, regardez donc.

Note : Nous, nous découpons la viande, venez donc, venez donc

(*) *Ce sont là les paroles qu'on chantait avant l'occupation française.*

FIZARANA FAHATELO.

TOKO FAHAVALO.

FISA SAMBIHAFA.

(Tsy misy fiavakavahana ny teny fisà (lalao), fa na tena lalao, na fombam-pivavahana, dia samy fisà dahaolo, rehefa misy antsa zava-maneno sy tsinjaka.)

32. — Jihè.

Laha misy asa hatao ka maro ny lehilahy miharo misy olo raike mamente, ka ny hamaroany manoy.

Jihè no anaran' io karazan-antsan-dehilahy io.

Amin' ny fandevena tsy afaka ny jihè. Amin' ny asa mahery fanompoam-panjakana, misy aze koa. Ka amin' ny fomba fomba eo antana laha manao ny ampela tsy mete tsy hanao koa ny lehilahy :

1. Mpamente : Gondrindrio ts' anañam-bavea :, :
   Mpanoy : Atao 'zao, é é, nay an' ie !
   Mpam. : Izao ro ety, ts' anañam-bavea,
   gondrindrindrio, ts' anañam-bavea :, : !
   / d. d : d, d ; d, d : t. l : t, d : d, -/
   gondrindriots' anañam-bavea !
   / m. m : m : m : /d : -m : m /
   na tao zao e ! , na àn' ie !
   Note : migondrindry — mikomy
   vavea = vahoaka.

2. Sempoko zao é nisera ! :, :
   Halio ty tan-drano, hañonerañ' aze !
   Sempoko zao é nisera !
   Halio ty tan-drano, hanoñonerañ' aze !
   / s : -, s : s. f :- m. f : s :- : s
   Se-mpo ko zao é ni-se-ra !
   / d : d. s d : s. s : s. f : - : s. s : s. s : s : s/
   ha-lio ty tandrano haño ñerañ' aze !

3. Kobaiko ity tsy mihé tsy andoha ! :, :
   Kobaiko ! kbaiko ! kobaiko !
   V. / d : - / s. s : -, s. s / f., m : s : - / f., m : s : d /
   Ko- bai-ko i - ty tsy mi - hé tsy ando- ha !

regarder ! (A la guerre)

5. *Le chef du chœur* : Pourquoi ne pas l'enlever ? (*Pourquoi ne chasse-t-on pas l'ennemi ?*)
Le chœur : Il est malade, *ou* : on est malade. (*Cause de maladie, ou parce-qu'on est malade c. a. d. lâche*)

6. *Le chef du chœur :* Pourquoi sommes-nous entraînés à sortir ? (*Est-ce qu'on nous a fait sortir pour rien ?*)
Le chœur : Nous ne reviendrons pas les mains vides. (*Nous ne rentrerons jamais sans rien*).

7. *Le chef du chœur* ; Supprimez donc l'orgueil !
Le chœur : Voilà l'européen qui l'a supprimé.

8. *Le chef du chœur :* Servez-vous (mangez) bien, pour ne rien regretter plus tard.
Le chœur : Mangez bien, vous qui avez pris le morceau gras. (*Chanté par les gens que conduisent les bœufs*).

9. *Le chef du chœur* : J'ai pêché, mais je n'ai eu qu'un gastrobranche, et ma ligne a été coupée !
Le chœur : Mahalane ! Mahalane ! etc. — *Ce sont les répétitions rythmées au claquement des mains, qui font tout le charme des ces chants fort monotones.*

33. — Chants de la lutte.

La lutte (*ringa*) est un jeu de jeunes hommes. Au sud, on l'appelle : balahazo = manioc (?) Chacun cherche à faire tomber son adversaire.

Le champion est appelé andrarangy et les femmes l'exaltent comme un héros.

10. Tout le monde mentionne Kaforeta (un lutteur) comme le second. Nous voulons plutôt appeler ainsi Terabola (*Nouvelle lune, allusion à la femme du premier lutteur*).
Jette — moi la femme d'un roi !
C'est la troisième fois !
Elle se fâche, mais personne ne se fâche à son sujet !
Celui-là va se déshonorer (*Allusion à un combat*)
Vite, vite maintenant, ça marche très bien.
Laisse le faible chercher de l'encens (*médicament préparé par le sorcier*)
Courez, ô sauterelles ! Eloignez-vous, ô sauterelles !
(*Sauterelles = la masse des spectateurs*)

Ces chants représentent des excitations aux lutteurs, suivant les phases de la lutte. La traduction ne donne aucune idée du sens réel et de l'exitation générale.

11. Jette-moi un « zaham-pamaki » (*manche d'une cognée*) !
Ça ne le va pas le « tali-vaki » (*mode de coiffure*)

T. /-, d. d / d : - /
ko-bai-ko !

4. V. Izahay mamaibay izao ! (mihé = mijanona)
T. Avia nareo !
Izahay mamaibay izao !
Avia nareo !
Izahay mamaibay izao !
Manentea nareo !
Fanao amin' ny tafike taloha

5. V. Ino tsy aňalàna izao ?
T. Marare !
Ino tsy aňalàna izao ? Tsy an-taneny !
Marare !
Fanao amin' ny ambaniandro nihalan' ny sakalava' hipetraka aty andrefana.

6. V. Ino no naňalana anay ?
T. Zahay tsy moly maike !
Jihen-olo meloke.

7. V. Ambelaonareo rehareha io !
T. Fa indro ny vazaha manambela aze !

8. V. Homana tsy hineňe !
T. Homana nareo manam-bondrake !
Fanaon' ny olo nandraoke aombe.

9. V. Izaho tsy naminta fia, naminta lamera.
talin-karàko izay, ka nisera ! : , :
T. Mahalaňe, Mahalaňe : , :
Lamera = fia ratsy
tali-karà = tady mamintana
misre = simba
/-, m / m, m : m, m. m, m/ l : - :-, l/ s :-, s : s. fi s : - : m : -
V. I-za-ho tsy na mi nta fi - a na, mi - mi la-me-ra,
/ d : -, d / d, t. t, t / s : s -, s / s, fi s : - : m : - / /
ta - lin-ka-rako i- zay ka ni se ra
T. / s. s : fi s : - : m : - / /
Ma -ha- la- ňe !

33. — Antsan-dringa.

Ringa no fisan' jalàhy. Balahazo no anaran' io fisà io atimo aňe. Ny zazalahy samby mikendry hifandavo.
Ka izay mandavo namany iaby no atao hoe Andrarangy, ka korain' ny ampela tsy raha

10. Bilohelatse hoy ty ondaty laha manoňo,
Kaforeta. Zahay laha manoňo,
Manoňo Tera-bola ; toraha anandaka,

Jette-moi des » voakiseny » ! (*melons sauvages*)
Ça ne te va pas le « telo-reni » (*mode de coiffure*)
On peut peigner les cheveux, crépus longtemps,
jamais ils n'allongent !
Bien honteux est celui qui en a !
(*Ici c'est le lutteur qui est censé parler, alors qu'il fait le tour du ring*).

12. Donne-moi un coussin (*Lance-moi un matelas*).
je veux dormir. (*Mes yeux veulent dormir*).
Tourne vers le nord, réveille-le. (*Tourne-le vers ce qui a un coin — ou du bonheur* (*Nord*).
même s'il est endormi. (*Réveille-le s'il est endormi*).
Tourne vers l'ouest. (*Tourne le vers l'ouest !*)
il sera bien gêné, s'il n'est pas capable. (*Il sera tout confus, s'il ne peut réussir !*)
Tourne vers le sud, (*Tourne-le vers le sud*).
jamais Revino manque à sa parole (?) (*Inutile de parler avec Revino*).
Tourne vers l'est (*Tourne-le vers l'est*).
jamais Ibara manque à sa parole (?) (*Inutile de parler avec Ibara*).
Engresa (roi de Tsiribihina) est gros,
Il est grand et gros.
Soutiens-toi, mon ami (*même en tombant*)
je te défends de tomber, mais tu ne veux pas écouter.
Donne-moi des « voafaria » (plante ?) (*Probablement. — Donne-moi du riz — d'un vieux mot « faria » = rizière*).
qui ne sont pas mortes (*haria c'est-à-dire d'être abandonnées* (?) (*jeu de mot*).

13. Le tambour bat. (*Le tambour résonne*).
je suis confus ayant (le mien est) un vaurien. (*Je suis honteux d'être fier*).
Jette-moi un tsoramanga (?) (*Préparez-moi un terrain*).
je veux faire salamanga (salutation). (*Je veux faire le salamanga*).
Le pays du sud est renommé par sa pauvreté,
il n'y a que du maïs gonflé. (*C'est un défi*).
Je ne veux pas y aller. Ceux qui y vont
portent du sel.
Seuls les Français sont les propriétaires du sol.
Ce sont eux qui le possèdent et le commandent.

14. Allo ! dit ce Rébéhoy en entrant et sortant.
Je tresse du fil santé (?) (*nom d'une espèce de fil*).
garni de perles pour trois cordons.
Ajoute-du « fanarivo » (*médecine*).
Tirez l'un l'autre, chacune de vous, ô Belles !
Chacune de vous ornée de boucles d'or.
Mêmes les édentées sont capables de faire quelque chose.

valian-ampañjaka.
Valia fahatelo, meloke — tsy helofa !
Mikaike halatsàha, masiake hananio.
Maresadresake, emboha tararé.
Lomaia valala, mandehana valala !

Bilohelatse = ny faharoan' ny andrarangy.
Kaforeta, anaran-olona ndrarangy
Terabola, vadiny.

11. Toraha zaham-pamaky,
tsy evan-talivaky.
Toraho voakiseny
tsy evan-teloreny.
Volo ringits' io komea — tsy mitombo !
Meñats' aho manañ' aze !

komea = hogoina
talivaky = fomba randram-bolo
telo-reny = do.

12. Toraho voankidoro,
ny masoko te-hiroro.
Mitolike mañanjoro,
fohavo ndra miroro.
Mitolike nañandrefa,
maimay lah' tsy mahefa.
Mitolike mañatimo,
sañatria vola amin-dReVino,
mitolike maniñana,
sañatria vola amin-dReBara.
Bevata Engreza, bevata noho abo
mitana iha lahy, ndra ho lavo.
Rarako iha lahy,
rarako tsy nimete.
Toraho voafaria, tsy mate haria.

13. Langoro dinebodebo,
meñatse aho manañ' ebo.
Toraha tsorananga,
ataoko salamanga.
Tane malaze raty tane atimo
misy tsako bora.
Tsy azoko anihe, izay mañanike aze,
manday sira.
Tsy misy mana ny tane, laha tsy Frantsay,
aze ny tane, mandily aze hananio.

14 Hoihoy Rebehoy izay,
militse no miboake.
mandrare fole sante, hare telo salika,
isio fanari-voa, mifanintoa,

La main à gauche, l'épaule en cuvette,
la main droite, moi, je n'en ai pas.
Renvoyez ceux qui empruntent.
Je ne contesterai pas avec toi, l'aliment.
qui me sera donné en morceaux.
Je m'ennuie moi-même.
(*La nourriture qu'on a fait donner et que je n'ai pas coupée avec toi (gagnée) me gêne moi-même.*)

15. Qu'est-ce que tu veux, chère amie ?
Oh, bien je cherche des légumes.
Avec mon argent j'achèterai au bazar
pour un franc, j'aurai de la viande,
pour cinquante centimes du riz,
pour un gros sou (dix centimes) des oignons,
pour un petit sou (cinq centimes) du poivre.
Voici le nom que je te donne : Andolomikaike (= La mort qui crie.)
Je suis honteuse !

16. Les sakalaves ont des têtes laides,
mais celles des sénégalais le sont encore plus,
Ils ont des têtes laides et des fronts bosselés !
Les arabes ont aussi de vilaines têtes,
mais de beaux cheveux :
Vilaine tête oui, mais à l'intérieur il y a ce qui conduit (*gouverne l'intelligence*)
Le prêtre est vêtu d'une robe,
Il est vêtu d'une robe cependant il n'est pas appelé : Madame.

17. Nous demandons, parce que nous ne le savons pas :
Qui est notre chef ?
Nanaha est notre chef.
Clopin, clopant ! La marée monte.
Qu'est-ce que c'est que cette marée qui va et vient ?
Notre chef est Mahabare,
des morceaux de la viande au bazar.
(*Il était chef en même temps que boucher et marchand de viande au bazar*).
L'étoffe rouge est souvent tabouisé (faly)
notre chef s'appelle : Mahafaly.
Fivalana est un nom d'endroit,
ne restez pas la bouche ouverte.
Likalika est un nom d'endroit,
si tu es un chien, lève-toi.
Befandrea est un nom d'endroit,
si tu veux, lève-toi.

ny sambe soa.
Ny samby hahita kiviro vola mikapoa.
ndra ny rona manaṅ-kavoa.
Tàṅa ankavia soroke andovia,
fandrambe havana, zaho tsy mana,
mañantera 'zay mindra.
Hane ampirarake tsy rafesako aminao
moromoritse aho tompony.

15. Ino tave, ro ilainao ?
Izaho lahy, mila matrola.
Angalako vola am-bazary, fa angalako un franc.
Un franc aviliko hena,
centimo aviliko vare,
goroso aviliko tongolo,
petiso aviliko poavre.
Aṅara omeko anao :
Andolomikaike. Mañatse aho !

16. Raty loha ty sakalava,
lakolako ty senegaly,
Raty loha ro tongohandry.
Raty loha ty arabo, raty loha, fa soa volo.
Soa volo, aṅaty manjakana.
Miarobo ty mompera —
miarobo fa tsy MADAMO !

17. Zahay mañontane fa tsy mahay :
vo ia ro sefonay ?
Naṅaha ro sefonay,
Hompahompa, ty riake soro hananikio.
Riake zao manao ahoa.
Mañaty ro mañaroy ?
Sefonay ty Mahabary, tori-hena bakam-bazary.
Siky mena, tsy afak-ampaly,
sefonay ty Mahafaly.
Aṅaran' tane Fivalaṅa, ka mifitake misaṅasaṅa
aṅaran' tane Likalika, mitsangana lah' alika.
Aṅaran' tane Befandrea, mitsangana laha tea,
aṅaran' tane Betongolo, mitsangana tsika hitolo.
Teako iha fa foty maso,
foty maso — tsy ronono
Teako iha fa mena maso,
mena maso — tsy mpaminta.
Tea hehy aho koke !

Betongolo est un nom d'endroit,
viens combattre, lève-toi !
Je t'aime car tu as des yeux blancs (*raillerie*)
bien blancs, mais pas comme du lait.
Je t'aime car tu as des yeux rouges
bien rouges, bien que tu ne sois pas un pêcheur.
J'aime la plaisanterie, mon frère !

34. — Kolondoy (Chant solennel.)

Le kolondoy est le chant solennel chez les sakalaves. Il y en a beaucoup de varietés ; mais voici les principaux titres :

1° kolondoy de séance du tromba. — (Andriamandresy)
2° kolondoy de la guerre,
3° kolondoy de circoncision,
4° kolondoy de cérémonies religieuses.

1. Kolondoy de séance du tromba.

18. Cette personne du nord,
n'aime-t-elle pas le palais ?
Pourquoi n'aime-t-elle pas le palais ?
19. Qu'est-ce qui fleurit en touffe ?
Le roseau fleurit en touffe.
20. Bâton d'or. Bâton d'argent.
Chez qui se trouvent-ils ?
Ils se trouvent chez nous.
21. En vérité, sois remercié, ô Dieu !

2. Kolondoy de la guerre.

22. Qui encore a des bien-aimés là-bas ?
Nous en avons des bien-aimés là-bas.
23. Démolissez ce rempart-là !
Ce rempart, démolissez-le, ce rempart.
24. Écoutez le cor (de guerre), écoutez,
c'est le cor du Marolahy. (Les nombreux mâles)
25. Miséricorde, miséricorde ! Il y a beaucoup d'enfants
sans défense dans ce village.
C'est un village de beaucoup d'enfants ceci !
26. Que nos hommes retournent sains et saufs !
27. Qui donc a encore des bien-aimés là-bas ?
Allons donc soigner, allons donc soigner nos bien-aimés !

34. — Kolondoy.

Ny kolondoy no antsa sarosarotse amin' ny sakalava
Maro ny karazany fa izao no reniny :

1. Kolondoy fatao amin' ny andriamandresy.
2. Kolondoy fatao amin' ny tafike.
3. Kolondoy fatao amin' ny savatse.
4. Kolondoy fatao amin' ny fangalan-kavoa.

1. Kolondoy andriamandresy :

18. Olo avaratse io malai-donake,
mañino malai-donake ?
19. Raha ino mamololo ?
Bararata mamolo.
20. Kobay volamena, kobay volafoty
ia ro misy aze ao ?
Izahay ro misy aze.
21. To mahavelo Iha Ndrianañahary : , :

2. Kolondoy tafike

22. V. Ia koa ro mana-malala añe ? : , :
T. Zahay ro mana-malala añe.
23. Firafirao izao manda izao : , :
Zao manda zao, firafirao zao manda zao : , :
24. Nay ny antsiva taino ! : , :
Antsivan' ny Marolahy (Maromone) ! : , : : :
25. E, é é, Jenañe é jenañe !
Maro malinike tana toy, lahy,
Tanà maro malinike toy lahy.
26. Avy maeva ny jaonay, avy maeva ny jaonay !
27. Ia koa ro mana-malala añe ?
Andao tsika hisabo, nadaotsika hisabo : , : : :
28. La mahavelo iha la mahavelo,
la mahavelo iha Ndrianañahary : , : !

3. Kolondoy savatse

29. Voro ino no soa-vola é ? : , :
Tretreo no voro soa-vola é !
30. Tsy henjañe, tsy henjañe Itsikotry,
Molia fa hariva, molia mandry fa hariva !
31. Iha mana ny reniny no mana ny anany,
Ino ny ahy, Raiko ? : , :

28. Sois loué, sois loué, sois loué, Toi, Dieu !

3. Kolondoy de circoncision.

29. Quel est l'oiseau qui a la plus jolie voix ?
Le tréotréo est l'oiseau qui a la plus belle voix.

30. N'attends pas trop, n'attends pas trop, ô Tsikotry (oiseau).
Retourne chez toi, voici le soir. (*Rentre te coucher c'est le soir*)

31. A toi qui a la mère, et qui a l'enfant
Qu'est-ce qui reste pour moi, mon père ?

35. — Chant de bilo.

32. Qu'est-ce qui te déplait,
O Grand et Haut ?
et je ne le ferai plus.
Je n'ai pas de quoi me déplaire,
mais les petits-mots,
je ne les aime pas.

33. Ce Bararata (nom d'endroit) est un pays bien habitué à nous.
Là nous réveillons les gens, malgré qu'ils soient endormis
et nous leur parlons malgré qu'ils ne soient pas levés.

34. Un morceau d'étoffe blanche, rallongé (cousu) simplement
quand je vous vois, mon cœur est blanc.
Un morceau d'étoffe noire cousue simplement,
mon cœur est noir quand je vais vous voir.

36. — Rango (Chant humoristique.)

Le rango peut se chanter par une seule personne.

Refrain : *Tu contes des histoires* (*).

35. Là-bas, à Morondava, il y a de bons causeurs.
Tu contes des histoires !
C'est un pays bien riche !
Tu contes des histoires !
Pardon, je vais m'en aller au nord.
Tu contes des histoires !

(*) *Le mot s'est naturalisé — on dit couramment : « Zisitoara. »*

35. — Antsam-bilo.

32. Ino halanao Be noho abo,
tsy hataoko anao laha afara ?
Tsy misy raha halako aho,
fa vola malinike io ro tsy ekeko,
33. Tane zatse any, Ambararata zao,
fohavenay ndra miroro.
ka volañanay ndra manente.
34. Siky foty navitrae avao,
— foty ń' aiko mahita anao.
Siky mainty navitrae avao
— mainty ń' aiko mahita anao !

36. — Rango.

Ny rango no antsa ataon' ny olo raike avao,
No mamente ndrake manoy.
35. Misy vola matave y ao Morondava, é é é é
ah Vandenao izao !
Be fanjava i Morondava é é é é .
Vandenao izao !
Zaho likanao, màny mañavaratse.
Vandenao izao. é é é é é é é
Mh — — mh — — — é é é é — é é é
Kabaroko zay vale misèra.
ah, vandenao izao.
izaho izao vale, fa mila hiava aze,
vandenao izao ! é é é é mh, mh —
Maintirano maro mohogo,
vandenao izao.
Ń' olo añe tsy misy fanjava,
vandenao izao.
Kà manao izao lahy é é é é
vandenao izao.
A, mampalahelo aho izao.
ah, Vandenao izao é é é é é mh — — — — é é.

37. — Tampatoño (Ankamantatra)

(Anankiray manontany, ary anankiray mamaly, raha tsy mahay manomé valiny mifanaraka amin' ilay teny nanontaniana dia heverina fa resy.)

36 Tampatoño tonoño, kisako alao.
v.*) Nimeako toño iha, fa nalao.
37. Babaky soa loha manao lohan-tara.
v. Mandehana aloha iha, fa izaho mbo afara.

(*) *Valeny (famaliana)*

Ma plantation de poids du Cap n'est pas trop bien réussie.

Tu contes des histoires !

Il me faut la sarcler.

Tu contes des histoires !

A Maintirano il y a beaucoup de manioc.

Tu contes des histoires !

Mais les gens là-bas n'ont pas d'argent.

Tu contes des histoires !

Ne dites pas cela !

Tu contes des histoires !

Ah ! cela me peine.

Tu contes des histoires !

Etc. etc.

38. Pitsapitsa mañavaratse.
v. Eitampira nampingaratse.
39. Tsy mponimpony, fa andré terambao.
v. Tsy longon-tony, fa andrea avao.
40. Tsakoriake mibarabay.
v. Mandehana an-driake hamaray.
41. Folimena tongoa andro.
v. Tsy ampela fa ambaniandro.
42. Tomboko mpileto.
v. A, tsika holy eto !
43. Piripiso fa navango osy.
v. Mate fito ny tanosy.
44. Piripiso fa navango leo.
v. Mate fito ty besileo.
45. Lefo mena zaha.
v. Tsy ampela fa vazaha
46. Solindo, solindo, solai-vaoke.
v. Vazaha tsy homa, tsy foron-daoke.
47. Bobake mitongoa atike.
v. longo ndra ny jike !
Bobake mitongoa bongo.
v. ndra kombo moa ka longo.
48. Tsy ringitoringito — mandia vaty raty.
v. Sitrako mihanto — te ty longo raty.
49. Bororo kibo petak' an-ahy, dé !
v. Zavano lala io homban' olo bé.
50. Toñotoño ny fanantera, naterinao amiko moa.
v. Mbo ateriko aminao koa !
51. Torovoke tapa-droe,
v. Ataovo maro antsika roroe !
52. Kily bé mandodoke.
v. Olo bé manday troke.
53. Fototse añivo ra no.
v. Tsy ampela fa vola rano.
54. Katra-kila (a) kotsam-baravana.
v. Sitrako militse, tany misañasaña.
55. Lokoloko ambany antake.
v. Tsy manoko fa mangatake.
56. Taolam-pia reotrako amarigo.
v. Ny hatakendanao te-hamoifo.
57. Taolan-tsatra mifohefohe.
v. Iha mangataka no mimoemoe ?
58. Sila-pinga nanoro-dala.
v. Vaky finga ny olo adala.
59. Lalilaly ny vitike namonjy foto-sakoa.
v. Sinisiny ry koñake nimeako anake soa.
60. Propotake linga.

37. — En-moitié-prononcé (jeux de mots).

Ces jeux de mots perdent tout sel, et même tout sens dans une traduction, car ils reposent le plus souvent sur des assonnances ou des calembours qui disparaissent en changeant de langage.

v. Iha mangatake no manday finga.

61. Pisom-potake, tsaka vandam-bolo.

v. Iha manao izao, masia-dolo.

62. Holokoloke mita pivé.

v. Mate fito ty mitsivé.

63. Parapiso ndra helatse.

v. Omeo sisa aho fa menatse.

64. Kirikirioke andakato.

v. Kà miriorio tsy hangalats' ato !

65. Tsy mitsinoy tsaliotse.

v. Tsy fihina fa lela miotse.

66. Tsik' eto folokaloa.

v. Tsy ampela fa fándoloa.

67. Tinomboko ny kily folo ambàkambàke.

v. Bakao ny laka hampitsàke.

CHAPITRE NEUVIÈME

PROVERBES

1. On voit le cadavre du mort, on n'enterrera pas son oreiller. (*L'évidence n'a pas besoin de preuve : Si un individu a disparu — mort en mer, ou en voyage — on fait une cérémonie funéraire dans laquelle son oreiller est censé le remplacer).*
2. Faire le bien, on se lèche les doigts, c'est bon ; faire le mal, c'est montrer les coudes *(attitude de combat).*
3. Entrelacer (soigner) les tiges de voatsake (plante grimpante) jusqu'à ce qu'elles deviennent patates. (*Avancer lentement, mais atteindre le but.*
4. Le gingembre est loin, il n'y a point de remède pour la blessure. (*Rien ne sert de parler si on n'a pas le nécessaire.*
5. La broche à rôtir ne tournera jamais seule. (*Il ne suffit pas d'avoir la broche et le feu, encore faut-il avoir le poisson*).
6. Pour si rapprochés que soient les sourcils, ils ne se rejoignent jamais. (*Allusion aux parents qui se disputent.*)
7. Paresseux à manger des mets passés (qui fait la fine bouche) et qui pourtant mangent les restes d'hier. (*Qui fait ce qu'il dit ne pas faire*). *La nourriture, par la chaleur tropicale, ne peut pas se conserver — on la donne alors aux bêtes.*
8. Un seul arbre ne fait pas la forêt.
9. Le sel mélangé au sable ne peut être bon (*allusion au sel ramassé dans les lagunes qui se sèchent en hiver et est mélé de terre.*
10. J'aime mieux attendre là (être seul) que d'avoir de mauvais amis (Longo = *parents, fils, amis).*
11. Le chemin est dur (difficile) les habits sont déchirés. (*Excuse de ceux qui ont honte de leur demeure, ou explication de ceux qui sont honteux d'un parent pauvre*).
12. Il vaut mieux abandonner ses amis, que d'être abandonnés d'eux.
13. Du veau qui reste à naître, on ne sait s'il sera mâle ou femelle.
14. Dont l'intérieur n'est pas mouillé, comme la viande des poumons *(qui n'a pas été atteint, remué, émotionné).*
15. La femme jusqu'à la vieillesse est réclamée par beaucoup de gens, aussi est-elle toujours esclave.
16. Se charger du travail *(d'une affaire)* et n'être qu'un fabricant de cuillers (*La fabrication des cuillers est laissée aux vieillards comme petit travail*).
17. Etre divisé contre soi-même, comme du crottin de chèvre (*on n'est plus rien.*
18. Transformer les mots comme font les édentés.
19. Augmentant comme le riz mêlé de bale *Ou* : Allonger la sauce comme le riz mêlé à la bale et à l'eau (*querelles qui s'éternisent*).
20. Qui commande est commandé, qui coupe est coupé comme la main qui tient le couteau.

TOKO FAHASIVY.

OHABOLA.

1. Ny lolo hita vata, tsy alevy añ-onda.
2. Manao soa tsaofin-tondro, manao raty tondron-kihoke.
3. Mamahevahe voatsake ho tra-boamanga.
4. Sakaviro lavitse, tsy aoly fere.
5. Zalaza nañombota, tsy miombon-draike.
6. Mifankariny tsy mihao koa volonkieky.
7. Malay hane mavay ro homan-kane loakandro.
8. Hazo raike tsy mba mete ho ala.
9. Ny sira miharo amin' ny fasy tsy mete ho soa.
10. Sitrako mihanto tany longo raty.
11. Saro-dàla-ka voro tsiky.
12. Sitrany-miengan' olo tany engan' olo.
13. Añombe am-pondreniny tsy hay ndra ho lahy ndra ho vave.
14. Añivo tsy le-karaha rabo-kena.
15. Vave an' olo maro ; ndra bé, ka andevon' olo.
16. Mienten-draha, ka ampivà tsotro.
17. Sarake am-po — ka tain' osy.
18. Mañova vola ka hy roña.
19. Mitombo ro ka hane ami-modeha.
20. Mandily lilia, ka tàña voa-meso.
21. Tampo fa tsy vatan' anake.
22. Longo moràn' olo ny valy.
23. Gaga mafai-drano, hamaray ka mineñe.
24. Sambe liany — ka mpila drakake.
25. Kobain' ny sain-draza io, ka tsy trobo fa haliño.
26. Manao zaza misa fasy, laha mavo ka moly.
27. Fitake mamono hery, fañahy mamono rañitse.
28. Raike tàña, raike tomboke.
29. Ny hato tsy azo valea.

21. L'enfant dans le sein de sa mère n'est pas encore né. *(Textuel : Dans le sein mais pas corps d'enfant — Le projet)*.
22. L'épouse est une amie facilement satisfaite.
23. Etonné de n'être plus que de l'eau *(découragé)* demain le regretter.
24. Un canot à la dérive : ce sont des pêcheurs de crabes. *(Vise le désordre, le manque de soin)*.
25. Comme le bâton de saindraga, il n'est pas perdu, mais oublié.
26. Faire comme des enfants jouant dans la terre, quand il sont sales (*jaunis et aussi fâchés*) il rentrent à la maison.
27. La tromperie fait perdre la force (*réputation, respect, honneur*) et l'inquiétude fait perdre les amis.
28. L'un c'est le corps, l'autre c'est l'âme.
29. On ne répond rien à la vérité — *ou* on n'ajoute rien à ce qui est parti.
30. A mauvaise semence, mauvaises pousses. (*Se dit des enfants de mauvais parents*).
31. Un réchaud au nombril cassé *(qui éclate, se fend — Allusion à un enbompoint excessif qu'on juge aller avec une grande richesse)*.
32. Paraître un crocodile et donner naissance à un bœuf gras (coupé) — (*se dit d'une grosse plaisanterie, d'une vantardise*).
33. Le amby (petit poisson qui va avec, s'ajoute, fait cortège) ne se sépare pas du maître des eaux. (*On peut voir là, suivant les endroits : le requin, la baleine, et même le crocodile*).
34. Habitué à la cuisine de son adversaire. *(Rafe = Rafy — est le mot qui sert à désigner les femmes d'un polygame. — Il s'agit ici de la Vali-be — la 1re épouse — qui s'est habituée à sa situation, est demeurée indifférente, ou même a pris confiance, et se sert de ses Rafy comme domestiques. — Le proverbe indique une déchéance)*.
35. Faire du lit, comme un voleur. (*Le voleur a la réputation de se coucher tard et de se lever de même*).
36. Notre plaie est au front, on ne la montre pas, elle se voit.
37. Une mouche tombe dans la sauce.
38. Faire comme une fourmi en détresse (*se battre pour échapper aux difficultés* — ou encore : *Manger beaucoup à l'occasion*).
39. Aller sans but, arriver sans inquiétude. (*Sans feu ni lieu*).
40. On ne pêche pas dans le ventre (d'un homme) on n'échange pas la vie *(comme une pièce de vêtement ou les fruits de la terre)*.
41. Aller sans invitation comme les graines de chardon.
42. Se tortille porté sur la tête, comme les poux (*ce qui est difficile à porter*).
43. Ni sauce, ni morceau, comme une cuiller dans la boue (*Lila* de *délitra*).
44. S'enorgueillir de vivre comme les Esprits (ou avec les Esprits).
45. Qu'on voit souvent, comme une épouse non désirée.
46. Qui ne sait rentrer chez lui, comme le crabe.
47. Safran aux grandes feuilles (*prétentieux*).
48. Grimper à un arbre qui n'a pas de lianes (*dangereux*).
49. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter s'il n'y a pas six parts, bien qu'il y ait six personnes sur le rang — c'est-à-dire : *Dans toutes les difficultés on peut*

30. Raty voa ka tsy soa tiry.
31. Mpañarivo foy vaky — —
32. Tehem-boay tera-bositse.
33. Ny hamby tsy misarake amin' ny tompon-drano.
34. Tamà handron-drafe.
35. Manao fandrea manin-kalatse.
36. Izahay fere an-kandry, tsy atoro fa hita.
37. Lalitse mijobo an-dro.
38. Manao votsike an-tsavery.
39. Mandeha tsy mitendry avy tsy manjo.
40. Ny troke tsy avinta, ñ'ay tsy akalo.
41. Mandeha tsy taone ka tsimpotike.
42. Miola lolohaze — ka hao.
43. Tsy rony, tsy venteny, ka sadro naharo lila.
44. Mihambo ndravelo — ka lolo.
45. Matetike hita, ka valy tsy haniña.
46. Tsy mahay moly ka draka-dahy.
47. Tamotamo be rave.
48. Mañanaike hazo tsy misy vahy.
49. Ndra tsy eninkena, tsy mañahy laha enin-dahatse.
50. Simanty kely mahafate vositse bé.
51. Ny mpañaly tsy foro taim-bolo.
52. Manao siky bé, ka konkoña.
53. Ny mitsa-drano tsy matahots' ando.
54. Tsy fisiky mitimpa-dreny aho.
55. Tsy sangorita hañova volo aho.
56. Mihoatsoatse ka ampela malain-kirafe.
57. Halihalin-jaza mandavo olo bé.
58. Manao fatedra te-hienga.
59. Hane omendrafoza — manta tsy ombe velañe, masake ka tsy lany.
60. Omeo bararata tsy loake aho, hinomako rano.
61. Manao olo mangala-taim-bontàna.
62. Mivily añombe añ-ala.
63. Tsy velo laha tsy olo, ka hao-foty.

toujours s'arranger).

50. Un petit simanty ? (un peu de simanty) peut tuer un gros bœuf (*Simanty ? bambou dont on se sert pour porter l'eau. Le même mot vient aussi de ciment*).
51. Le rôtisseur (faiseur de suie) ne manque pas de cendres. (*On rôtit les poissons pour les conserver — plus exactement : on le fume, d'où l'expression mpanaby — c'est un petit métier*).
52. Se vêtir d'un grand lamba comme les syphilitiques ou les lépreux. (*Se cacher*).
53. Celui qui traverse les rivières, ne craint pas la rosée.
54. Je ne suis pas comme une canne à sucre séparée du pied mère.
55. Je ne suis pas un caméléon pour changer de peau *(de couleur)*.
56. Froncer le sourcil comme une femme paresseuse à recevoir des adversaires. (*Les concubines de la première femme sont ses adversaires* — voir 34).
57. Les fossés creusés par les enfants font tomber les grands. (*Les petits savent se venger des grands*).
58. Faire le *fati-dra* et vouloir partir *(prétendue amitié)*.
59. Viande, cadeau des beaux-parents : crue, il y en a trop pour la marmite ; cuite, on ne peut pas la manger.
60. Donnez-moi un bambou non troué et je boirai l'eau.
61. Faire celui qui vole du fumier (œufs) de poisson. *(Boutana, espèce de poisson)*.
62. Acheter des bœufs dans la forêt. *(En cachette)*.
63. Ne vivre que par autrui comme les poux blancs.
64. Se détacher de sa mère comme le rejeton de canne à sucre.
65. Heureux comme le pêcheur qui réussit.
66. Faire des lamentations de pêcheur au filet (*qui se plaint sans raison*).
67. Malade de ne rien avoir, comme une femme sans enfants.
68. Mourir comme ceux qui adoptent des enfants (*sans soin et sans affection*).
69. Comme une femme qui aurait enfanté une puce (*qui ne l'aime pas, l'écrase.*)
70. Nourriture offerte par la belle-mère : c'est de l'eau seulement (*ça ne coûte rien*).
71. Fâché comme une femme sans enfant qui quitte la maison sans se retourner.
72. Celui qui possède et celui qui n'a rien se ressemblent : Ils sont toujours à chercher quelque chose.
73. Etre comme la petite femme : heureuse sans le mériter. (*Employé par les polygames ou à leur propos — la petite femme est préférée parce que plus jeune*).
74. Ni trépied, ni tison. (*Tout le monde, n'importe quoi*).
75. La liane étouffe la patate sauvage.
76. Simple perte (mort) comme quand il s'agit d'une tabatière.
77. Complètement écrasé (*comme un roseau ou une sarbacane sans utilité*).
78. Entre les grands pieds, il y a les moyens (*ou les petits*).
79. Comme les bœufs d'argile, brisés par les pierres.
80. Comme un lépreux qui va sans hâte — *orgueil.* — *Boka = lépreux, saumâtre, sans force, fade, gale*).
81. Il embrassera sa belle-mère. (*Indique qu'il se passera quelque chose d'extraordinaire parce qu'il est fady pour un gendre d'embrasser sa belle-mère, ou de la sentir — cela ne peut se produire que dans l'obscurité,*

64. Mitety reny, ka fisiky.
65. Bangy mahazo — ka mpaminta.
66. Manao trétrém-panarato.
67. Marare tsy mana — ka atao tambave.
68. Mate avao ka mpiantok' anake.
69. Manao ampela manao hateraham-pia.
70. Hane omendramena — ka rano avao.
71. Mañao helok' olo tsy terake, mandeha tsy mitolike.
72. Mira ny mana amin' ny tsy mana, sambe mila.
73. Manjo tsy nanao, ka valy masay.
74. Tsy toko tsy foroha.
75. Vahy manindry avy.
76. Mate avao ka kipao.
77. Porotse pake.
78. Tomboke bakary bé bakary masay.
79. Manao kiombelahy fotake, konkoin' ny vato.
80. Manao boka tsy nimay.
81. Iembola fañorofan' ny rafoza.
82. Tamà valy telo.
83. Mpamendra antserake.
84. Manao vongovongo vazañ' aze.
85. Tamboke maro tihy.
86. Manao sesy-lahoa.
87. Avy matetike ka sotro kely.
88. Mienti-draña ka habohéa.
89. Tsy hay hindrama ka voro-tsiky.
90. Soa betibetike ka siky tohi-lane.
91. Volo foty ka lain-drohala.
92. Volo foty mandriso tompon-tanà.
93. Trétré mianky,
94. Mahabàn-draha ka loha là.
95. Maimaike ka loham-baly ela.
96. Mitam-bola ela ka hazomanga.
97. Manao filongoan' ny bokon-tane.

involontairement ou non.

82. Stérilité avec trois femmes — *ou :* Habitué à ses trois femmes — *ou encore :* Trois femmes habituées l'une à l'autre. (*Le dernier sens donnerait une idée bien extraordinaire, le premier doit être le vrai*).
83. Serrer une aiguillette (*effort sans résultat*).
84. Faire des monceaux avec la mâchoire (avec la langue). (*Beaucoup de bruit pour rien*).
85. Ratatiné malgré (ou sur) beaucoup de nattes ? (*Ce n'est pas tout d'avoir quelque chose il faut en pouvoir profiter*).
86. Remplir sans profit.
87. Y revenir souvent comme avec une petite cuiller.
88. Ramasser de toutes ses forces, mais avaler de travers.
89. Comme un vêtement usé : on ne le prête pas.
90. Un peu de bien comme une étoffe ajoutée en travers.
91. Les cheveux blancs : paresseux à faire effort (?)
92. Les cheveux blancs chassent les maitres du village. (*Les cheveux noirs*).
93. Grondant mais s'appuyant (*quand même*).
94. Qui ne change pas comme une tête chauve — *ou* une tête chauve ne change pas.
95. Comme la coiffure d'une vieille femme — faite avec précipitation.
96. Conservant longtemps la parole (*le souvenir de ce qui fut dit*) comme le pilier des ancêtres.
97. Faire de l'amitié avec des mottes de terre. (*L'humidité augmente d'abord le volume des mottes, puis les réduit à l'état de boue qui s'écoule*).
98. Les bons rejetons n'ont pas besoin d'être remplacés.
99. Emporter la corde de la petite femme : celle qui n'est pas traite passe devant. (*Au bout de la corde il y a une vache, celle de la femme préférée ou petite femme. Elle ne devrait être amenée qu'après les autres, mais elle a un tour de faveur à cause de la propriétaire* — signifie : *Favoriser la concurrence*).
100. S'orner pour être vu (*l'évidence*).
101. Un œuf véritable ne se bat pas avec des pierres.
102. Tenez bien ce que vous avez, il est difficile d'avoir ce qu'on désire.
103. Je ne gâterai pas le bouillon avec de la viande des intestins. (*Je ne mêlerai pas le bon et le mauvais pour me faire détester*).
104. Avoir la gloire d'enlever la maladie. (*Avoir le don de guérison. — A plusieurs sens : Posséder un savoir médical, réel ou supposé ; s'interposer à temps pour éviter des disputes ou arrêter des querelles*).
105. Un doho a été pris au piège à pintade. (*Le doho est un gros serpent appartenant au genre boa. Il est inoffensif*).
106. Pour si chauds que soient les rayons du soleil, ils ne grilleront pas la viande.
107. Il fait clair de lune, mais pas assez pour enfiler des perles (*sur un fil*).
108. Ne faites pas de bruit, vous n'avez pas tué l'espadon (poisson). (*Vous n'avez pas lieu de vous glorifier*).
109. Ne gaspillez pas comme Tsiranaotra pour ses bœufs /*comme qui n'est pas de la famille* — Tsiarangotse = Tsy Ranaotra (*personnage de légende*).
110. Il vaut mieux ramper et arriver au but, que sauter et se fouler le pied.

98. Ny soa tiry tsy sosoha.
99. Mientiñente rohim-baly masay : ny tsy teré ro avy aloha.
100. Mihengohengo ka tengo hita.
101. Teña atoly tsy mialy amim-bato.
102. Tano izay azo fa sarotse ny mila.
103. Tsy tinain-kena hijongy ro aho.
104. Manandreha hanalake arete.
105. Fandrike akanga mahavoa do.
106. Taniñandro bolo tsy tonon-kena.
107. Zava-vola tsy itoian-karea.
108. Kà manao tabataba tsy namono fay.
109. Kà manao sata-dany omben' i Tsiarangotse.
110. Sitrany lomaly vita, tany mitsamboko folaka.
111. Mienga ny mantsy ka mamonjy ny lo.
112. Ny moten' olo sokira, ny an-teña mipetrotse.
113. Kà misakonoke sikin' olo marare.
114. Tàñan-drahalahy tsy haotse.
115. Malio avy, maloto hiavia.
116. Manao hatea andraham-belañe, ny ketrike no mandrekitse.
117. Manao tretrike.
118. Maso manente tsy handra (voy).
119. Tsy olo fa voay (androngon-kazo).
120. Manaotao avao ka tàña havia.
121. Manao herim-bolofoty mandriso ny taloha.
122. Izay tondroe ka mahadin-dela.
123. Manao ke havia, ka laka mandray.
124. Ny mandoa tsy mikaike alika.
125. Mizara hafotse tsy mahefa fehy.
126. Tsy akoho minén-dreny hitarike antaniñan-olo aho.
127. Antoandro apatotse ale hiroro.
128. Sakoa dinia ka potitse añ' ilany.
129. Miana-draha ka teva, ny tsy kaike ro manoy.
130. Lefo raike tsy mikitra, hazo raike tsy mba ala.
131. Tondro raike tsy mahafoy hao.

111. S'éloigner de la puanteur, pour tomber dans la corruption.
112. Voir les yeux chassieux à quelqu'un, quand on les a soi-même suintants.
113. Ne t'habille pas des vêtements d'un malade. (*Ne sois pas pressé de chausser les bottes du mort, il pourrait guérir* — ou : *Tu prendrais la même maladie*).
114. On ne gratte pas la main de son frère.
115. Propre d'apparence, et de source malpropre.
116. Semblable à un amour de marmite, elle brûle ce qui s'attache à elle. (*Amour dangereux*).
117. Faire comme si tous les vœux étaient comblés. (*Remercier l'ordre des choses*).
118. L'œil regarde, ce n'est pas une épreuve (*une douleur pour celui qui est regardé*).
119. Ce n'est pas un homme, mais un caïman (*cruauté*).
120. Tout faire comme avec la main gauche (*maladresse*).
121. Faire par force à la façon des cheveux blancs qui chassent les autres (*les cheveux noirs*).
122. Ce qui est révélé fait faire la guerre à la lampe. (*Connaître un secret donne la tentation d'en parler, par vanité, ou pour étonner*).
123. Etre gaucher comme une pirogue qui reçoit (*qui donne de la bande, elle peut facilement se remplir d'eau*).
124. Celui qui vomit, n'appelle pas le chien.
125. Se partager les écorces d'hafotsé (*espèces de Ficus*) : Il n'y en a pas pour faire une corde (*parce qu'on ne peut jamais avoir une grande quantité d'écorce en une fois*).
126. Je ne suis pas un poulet conduit par sa mère pour entrer dans la cour d'autrui.
127. Le jour il est retenu (attaché) la nuit il dort. (*Le paresseux*).
128. Un fruit de sakoa écrasé (*par le pied d'un passant*) le noyau est projeté par côté. (*Sakoa = Evi ou arbre de Cythère.*)
129. Apprendre à faire comme le fossé : on ne l'appelle pas, il répond quand même. (*L'Echo*).
130. Une seule sagaïe n'est pas une armure, un arbre n'est pas la forêt.
131. Avec un doigt on n'attrappe pas un pou.
132. A ne pas faire (impossible) car la vie n'est pas une proie (*dont on puisse se saisir pour en user à son gré*).
133. Huit taureaux au combat. (*Beaucoup de bruit, et cela peut devenir dangereux*).
134. Allaités au même sein, mais ne sont pas frères (textuel : *un seul sein, mais pas jumeaux*).
135. Ce qui se tient (*est bien uni, a de la suite*), n'est pas coupé par les sauterelles.
136. Une seule eau (un seul puits) pour puiser, mais chacun sa cruche.
137. De la farine et des légumes (feuilles), ceux qui aiment le mélange le vantent, les autres le disent amer (*chacun son goût*).
138. Ne vous battez pas avec une lance pas polie. (*Ne pas se lancer dans une affaire sans avoir tout préparé*).
139. Avoir des mots tranchants, et ne pas savoir vivre.
140. Comme une aiguille dans un chiffon (*allusion à une habitude féminine ou un escargot sur un arbre — l'un est fidèle à l'autre*).
141. Pas une femme, mais une mère (*bonne épouse attentionnée*).

132. Tsy mahefa fa ṅ' ay tsy arembe.
133. Tolon-ombelahy valo.
134. Tokanono ka tsy mañamba.
135. Mitohy tsy mitango valala.
136. Raike rano antsakàny, sambe raha ketrehany.
137. Tavolo amin' aña-antaly ; ny tea mañamamy, ny malay mañafaitse.
138. Kà mialy lefo tsy miloko.
139. Maràm-bava kà malain-ko velo.
140. Fitrebike am-borosike, koroke amin-kazo.
141. Tsy valy fa reny.
142. Talim-bolamena raike, laha miay ka maito.
143. Akoholahy voṅe ka tsy roe antanà.
144. Mamoa tsy mandrave, ka lamoty asotry.
145. Lamoty an-dala-izay tea ka mitsongo.
146. Ny tsy eo valin' ny mate.
147. Taray tsy afindra, kondray tsy aneñara.
148. Ny manam-bé tsy manombitse.
149. Ranovory ambanin-tanà, ndra tsy asasa maso ka asasa tomboke.
150. Aombe nihinan-ketsa mate nihinan-tsoa.
151. Akoholahy mialy ampase, ny tsy mahay ka lintsike.
152. Laka marivo fify mora tokaren-dozoke.
153. Ponde le iven' ny hatake, poake indraike avao.
154. Lahiven' kary tsy mahatindry akoho.
155. Andohalala tsy mahatafintohy.
156. Kotra foty tsy mivony am-po.
157. Be hetraka ka lengo bé. ny foty volo ro mañanike aña bo.
158. Mihalitsalitse ka tsaka nangere ambato.
159. Izaho tsy voay hivén' ohy.
160. Tàña nafefy loha.
161. Izaho tsy akata ka hamonjy antsoro.
162. Maro malay ka tinain' akoho.
163. Mañano tam-panimpany, ny adala handavo ny mahihitse.
164. Tora-boro san-kena. (*Ordinairement c'est le* s *qui disparait — ici, c'est le* t *et le* y = *Tsy an-*)

142. Une seule corde d'or, si elle brûle casse (*tout est perdu*).
143. Un coq jaune, comme il n'y en a pas deux dans le village (*vantardise*).
144. Porter des fruits et n'avoir pas de feuilles, comme un prunier en hiver.
145. Un prunier sur la route, qui aime les fruits en prend.
146. Ceux qui ne sont pas là, sont les époux des morts (*les absents ont toujours tort*).
147. La plainte ne transporte pas la maladie, et le son d'une cloche n'est pas une leçon.
148. Celui qui a beaucoup, ne songe pas à prendre.
149. Un étang (de l'eau réunie) au bas du village : si on ne se lave pas les yeux (avec l'eau) on se lave les pieds.
150. Les bœufs ont mangé le riz en herbe, ils meurent d'avoir trop bien mangé.
151. Des coqs se battent dans le sable, le vaincu en a plein les yeux.
152. Une pirogue aux bords étroits (trop bas), chavirera facilement (textuel : *facilement attrapée par le malheur*).
153. La poudre comme une demande d'aide ne peut éclater qu'une fois.
154. La salive du chat sauvage (quand il crache) ne tue pas la poule.
155. On ne se blesse pas les pieds, si on suit le bon chemin.
156. Celui qui se décourage, ne cache pas ce qu'il a dans le cœur (*miony ici = cacher*).
157. Beaucoup d'enfantillage comme beaucoup de branches traînantes, ce sont les vieillards qui montent dessus.

Lengo pour laingo. Bougainvillier ici est un mot général — proverbe peu respectueux, ironique. Le lengo est aussi une liane dont on atteint facilement les feuilles et dont on se frotte les dents pour les conserver. — Les vieillards veulent des lengo pour conserver leurs dents.

158. Gratter comme un chat ayant crotté sur un rocher (*il ne peut pas gratter — être très embarrassé*).
159. Suis-je un crocodile pour nager avec la queue ?
160. La main protège la tête (*fait haie devant les coups ou la chute de pierres etc*).
161. Je ne suis pas l'herbe pour me faire arracher *(ne pas s'exposer au danger)*.
162. Beaucoup d'épines comme dans les entrailles de volaille (*allusion au gésier plein de détritus, même d'épines qui, parfois, s'introduisent dans les chairs, se dit à propos d'affaires douteuses*).
163. Au jeu des devinettes, le sot fait tomber le sage.
164. Jeter la pierre et n'avoir pas de viande (*on lance la pierre avec la fronde pour tuer les oiseaux, les lemuriens — manquer son coup*).
165. Couper la viande, jeter la graisse (*s'occuper du détail, oublier le principal*).
166. Les abeilles sur les fleurs, chacune emporte ce qu'elle peut.
167. Venir tout près comme celui qui suit le chanteur (*la musique — Antsa = chant*).
168. Grande cuiller à deux bouts, elle mélange ici (*avec un côté*) elle mélange là (*avec l'autre côté*).
169. Enlevez le matro (?) Si ce n'est la mort, c'est l'épuisement.
170. Se tromper soi-même comme celui qui urine sur sa natte.
171. Aspirer ou soupirer vers le ciel, comme une tige de maïs vert.
172. Manger et déféquer en même temps, comme les sauterelles.

165. Mandily miary ny vondrake.

166. Renin-tentely manday voñen-tene, izay leony ka aze.

167. Avy mariny ka mpañarak' antsa,

168. Sandrò roe lela — mañaro aty mañaro aroa.

169. Màtro nanalà, laha tsy mate — lany.

170. Mamita-bata, ka mpamany an-tihy.

171. Mikapoak' an-danits' añe, ka tsako sisy.

172. Mangere homa, ka valala.

173. N' ajà mira amin' alika : izay nihinanany ka ifitahany.

Note : Ce mot est une 3me transformation de zaza = Zaza = anaka Zahanako = n'aja.

174. Atolin-tinty tsy fanaen-tsamake, sambe mana ny aze.

175. Mataho-droe ka mpandrohy alika.

176. Fandroa ho nataoko, handrake aho le tsy hihosotse.

177. Manao tilin' akanga-lahy, manakalits' ala.

178. Izaho tsy voro hañonofy torake.

179. Izaho tsy akoholahy hañonofy handro.

180. Tingits parafatse i Taveake : ny soa engany, ny raty firany.

181. Manao fari-lambon' i Timpahy, ny rony falieny, ny kafony hane.

182. Fiok' alikan' i Kompy :

Mifiok' alika mbato, mibabe lambo mbaroa.

183. Bolo nandoroañ' osy.

184. Tora-boro mifanendrike. ndra tsy voa ka mibom-bo.

185. Izaho tsy hangaro manantsotro.

186. Be teñateña, ka dimadaly.

187. Lava raty, ka vahironto.

188. Tanà namin-drano (?)

189. Lava loha ka babàky.

190. Mbolany malao drihé,

191. Antea avao, ka tane nilavoa.

192. Atolin' kimpoy, andese mahafate ray ambela manafate reny.

193. Manao taho-bibilava, matahotse ro atahora.

194. Manao lambo tsy maharé koike.

195. Mikaike ora, tsy mahefa trano, ka tolohо.

173. Les enfants sont comme les chiens, ils aiment qui leur donne à manger.
174. Un œuf de flamand n'est pas un œuf de passereau (*chacun le sien*).
175. Avoir peur de deux choses comme celui qui attache un chien (*d'un côté il peut être mordu, de l'autre côté passent les excréments, ce qui est impur et fady*).
176. Je dois me baigner, mais jusque-là je ne me oindrai pas (*de graisse ou de parfum*).
177. Faire comme un coq, pintade, sentinelle, qui change de forêt (*qui regarde à droite et à gauche pour choisir la direction de la compagnie*).
178. Je ne suis pas en train de rêver comme un oiseau, pour être lapidé (*tiré à la fronde ou à la sarbacane*).
179. Je ne suis pas un coq rêvant qu'il se baigne.
180. Choisir des cordes (écorces) comme Yaveaka : il enlève ce qui est bon, il emporte ce qui est mauvais.
181. Faire comme les sangliers de Ysimpaby, ils laissent le jus de canne pour manger ce qui a déjà été maché (*coupé*).
182. Siffler les chiens comme Kompy. Il les appelle ici, et il porte les sangliers par là-bas (*agir sans discernement*).
183. L'herbe avec laquelle on a cuit les chèvres volées (*preuve de culpabilité*).
184. La pierre (de la fronde ou lancée) et l'oiseau se sont trouvés face à face, l'oiseau n'a pas été tué (*la pierre a passé devant lui*) mais ses plumes se sont hérissées (*de peur*).
185. J'ai ma cuiller : Je ne me mêle pas à autrui.
186. Au milieu (du tronc) comme le dimalahy (*sorte de palmier dont le tronc a un renflement, le bas et le haut sont sensiblement moins gros*).
187. Long et mauvais comme le roato (*liane grimpante*).
188. La main avec l'eau (*n'avoir rien dans la main ?* ou : *La main apporte l'eau à l'étranger altéré*) ?
(*Il est probable que le vrai sens est : On boit l'eau avec la main*).
189. Longue tête comme une courge des champs.
190. ?
191. Regarder attentivement la place sur laquelle on est tombé.
192. Un œuf de caille : l'emporter tue le père, le laisser tue la mère */parcequ'elle sera prise, tandis que le père suit l'œuf — se dit de ce qui est très difficile*).
193. Une peur de serpent : on a peur et on fait peur.
194. Comme un sanglier qui n'a pas entendu de bruit */surprise/*.
195. Faire comme le coucou (malgache) qui réclame la pluie, alors qu'il n'a pas fini son nid */sa maison/*.
196. Changer ce qui est bien sans savoir */faire mieux/* comme le rat.
197. Je ne suis pas une courge pour que les gens parlent de moi */me fassent une bouche — allusion à l'habitude de faire des entailles dans les courges de toutes provenances — les entailles sont appellées bouches/*.
198. Morts sur une même route comme un poisson ou un lémurien. (*Le poisson hors de l'eau, le lemur hors de la forêt — fiana = poisson, on ajoute souvent un nom. Sifa = le grand lemur*).
199. Se manger soi-même comme un céphalopode.
200. Un lézard qui a perdu son trou. (*Celui qui ne sait plus ce qu'il fait*).

196. Mañova vita tsy mahay, ka valavo.
197. Izaho tsy babake hisian' olo vava.
198. Mate andala raike, ka fian-tsifa.
199. Homam-bata ka orita.
200. Androngo very lavake.
201. N'alika tsy mamiopioke ny tsy longony.
202. Avy roe ka hin-jaza.
203. Tangezaheza ka alika maola.
204. Malaky manao mana, ka mpihaly bélé.
205. Mimoemoe ka mpitakon-dolo tsy nahazo hena.
206. Manao heña-boay lahy, mihota no mipie.
207. Tsiriry mahay lomaño.
208. Manao habem-parafatse.
209. Fanariam-balibé, maha-maro hao.
210. Maneñateña ka fare lo.
211. Manao tao koake, ny mitao ro avy andeo.
212. Mitombo amin' kantsy ka paraky.
213. Mitarike an-taniñan' olo.
214. Manoñom-hata ka koake.
215. Vatan' oron-dambo, mitongy ro homa.
216. Tsaka nahatindry akoho.
217. Sakoa loak' osy.
218. Manao sakoa ta-ho-ente, lo anatiny.
219. Tantely mengo-davake, tsy azon' ny tsy mengo kiho.
220. Aty Relela tsy hodiñan-dRehy.
221. Mitoky hazo mitondritse.
222. Mifanao alika amin' dambo.
223. Zaho tsy sira ravan' ora.
224. Izaho tsy kile ho maten-davenoke.
225. Mitsinjake i valavo fa tsy eo i tsaka.
226. Manao varo-dreMokany, be ny miboake noho ny militse.
227. Mivaza hena le atao hahia, laha maike ka hita ny sabora.
228. Moten-dongo mora hita.
229 Titihy ro mora, tsy antea ñ' anteña.

201. Le chien n'a pas de plaisir à renifler un autre que son maître.
202. Venir deux à deux comme les dents de lait (*dents d'enfants*).
203. Raide comme un chien enragé.
204. Pressé de posséder, comme ceux qui récoltent des patates. (*Récolte facile et généralement abondante — la terre est sablonneuse, et les patates sont à fleur de sol*).
205. Murmurer comme les porteurs de cadavre qui n'ont pas de viande. (*Mpitakona = qui cachent, de* tavona *cacher — mauvaise humeur*).
206. Avoir honte comme un crocodile, il mâche en fermant les yeux.
207. Sarcelle sait nager (*rien d'extraordinaire*).
208. Se faire aussi gros qu'un baobab (*vantardise de faible*).
209. Les poux sont nombreux dans la maison ; la 1re femme l'a abandonnée (*elle seulement prenait soin du ménage — expression des polygames*).
210. Comme une canne à sucre pourrie : elle s'affaisse sur elle-même.
211. Voler comme une corneille, à la fin c'est elle qui est volée (*emportée — elle est mise à la marmite*).
212. Augmenter avèc l'odeur (*la réputation*) comme le tabac.
213. Conduire quelqu'un sur le terrain d'autrui (*comme la poule ses poussins*).
214. Se désigner soi-même comme les corneilles (*allusion au cri*)
215. Un nez de sanglier, il grogne en mangeant.
216. Un chat a pris une poule.
217. Les chèvres ont vu un sakoa (*Le fruit du sakoa est aigre-doux*).
218. Comme un fruit de sakoa qu'on veut emporter, mais l'intérieur est pourri (*l'hypocrisie*).
219. Du miel dans un trou oblique, on ne l'aura pas sans plier le coude (*l'effort*).
220. Ici madame la langue n'est pas coupée par madame la dent.
221. Maudire un arbre déjà incliné (*Le coup de pied de l'âne*).
(*Toky = Confiance — idée de sorcellerie — Sak. — et malédiction sk*).
222. Etre en même temps chien et sanglier (*ce qui n'est pas naturel, le chien chassant le sanglier*).
223. Je ne suis pas du sel que la pluie fondra (*sans peur et sans reproche*).
224. Je ne suis pas un fruit de Tamarin (*aigre*) pour être lavé dans les cendres.
225. Les rats dansent, le chat n'est pas là.
226. Faire du commerce comme Môkany : Il y a bien plus de sorties que d'entrées (*il va à la ruine*).
227. Regarder de la viande : Quand elle est crue, on la dit maigre ; quand elle est cuite, on la dit grasse (*Le marchandage*).
228. L'œil d'autrui est facilement chassieux.
229. Il est plus facile de voir les fautes des autres, que les siennes.
230. La cruche au miel est cassée, qui l'aime en prend (*Pillage*).
231. Avoir un cœur de chien qui a tué dix bœufs (*férocité*).
232. Bien que ce ne soit pas de l'herbe, ce qui est cru (*vert*) sera bien cuit (*mûr*) — (*sens obscur*).
233. Quand on a fait un défi, on ne peut s'en dédire, même si l'on en est victime.
234. Mugir comme un taureau en rut.
235. Quand les abeilles essaiment, elles ne regrettent pas la ruche.

230. Tentely vaky enta, zay tea ka mitsopoke.
231. Manao fon' alika mate aombe folo.
232. Ndra tsy vendrane ka hay ny manta.
233. Tolo fa natao ka tsy azo itsoaha, fa mamy ndra ambany.
234. Manao trèn-ombelahy faosa.
235. Tentely mienga tsy mahafirañay tohoke.
236. Ranovory ho ritse tsy mahaferiñay kàpeke.
237. Papake mahavoa lohalike.
238. Manao havintsin' alika, tsy manasa enta nihinana.
239. Manao bara moly. (Tsy mamafa tihy).
240. Tsy longo fa lefo an-teheza.
241. Mamelom-boa bé an-tserañа.
242. Manao line an-daka.
243. Manao koke ajà. Ny bébé ro manompo ny kely.
244. Kà atonta ñ' anake.
245. Toloho nañatoly telo, tsy toy koa ro eo.
246. Mamaky atem-bitike.
247. Lava taola ka mpitako-dolo.
248. Vibé navokovoko tandrake, vy trobo, tandrake tsy aze.
249. Lava tana ka mpamoka-dolo.
250. Mena maso ka mpamorike.
251. Fisan-jaza, mavo ka moly. (26)
252. Tsy zaza aho, hisa voro amin' elany.
253. Sahafa nahatante lao, zay latsake ka aze.
254. Tsy olo fa ronono antane.
255. Tsy soa fa andro vaky faosa.
256. Manao fañahin' ondevolahy antetse :
malain' irake, ka manao marare.
257. Manao fereñain-dolo : mahaferiñay no mamono.
258. Ondevo raike maro tompo, ka laha tsy maten-irake, matem-bango.
259. Izaho tsy akoho hipao tane.
260. Aombelahy aho ka tsy voam-bakàka.
261. Tsy inomen-dro ka atolin-akanga.
262. Toka sorombazaha. Velo soa, mate soa.

236. Un étang qui tarit est sans pitié pour toutes les petites choses qui sèchent.
237. Heurts (ou maladresse) rendent les genoux malades ! (Mahavoa, *un terme vague qui peut vouloir dire beaucoup de choses* :
Atteindre — frapper — punir — savoir faire — adresse à tous les jeux, au tir, au travail — rendre malheureux — faire perdre, etc. etc).
238. Manger comme un chien qui ne lave pas son assiette (*Malpropreté*).
239. Faire comme un Bara retournant chez lui : Il ne balaie pas la natte (*de la maison qu'il quitte*).
240. Non un parent, mais une lance au côté (*Réchauffer un serpent sur son sein*).
241. Elever un grand crocodile dans le port.
242. Faire attendre dans la pirogue (*préparatifs sans fin*).
243. L'enfant appelle : c'est le plus grand qui aide le plus petit.
244. N'épuise pas l'enfant (*tonta = usé, fatigué, pressé*).
245. Le coucou a pondu trois œufs. Ils ne sont pas tous là (*Il y en a d'autres*).
246. Couper le foie d'une fourmi (*couper un cheveu en quatre*).
247. De longues jambes (*aller vite*) comme un bourjane portant un cadavre.
248. Le tanrec a été blessé par la lance, mais le fer s'est perdu, et le tanrec a pu s'enfuir.
249. De longues mains, comme celui qui sort les cadavres (*allusion à la manière de tenir un cadavre*).
250. Les yeux rouges, comme un chanteur (ou sorcier). (*Le chanteur réunit les gens sur le marché*).
251. Jeux d'enfants = ils sont fâchés, ils s'en vont (mava, *en colère, de mauvaise humeur*).
252. Je ne suis pas un enfant pour imiter le mouvement des ailes de l'oiseau (avec mes bras) (*être ridicule*).
253. Un van devant le mortier, ce qui tombe est pour ce dernier.
254. Pas un homme, mais du lait sur la terre (*très généreux*).
255. C'est plus que beau (*à double sens*).
256. Rusé comme un esclave qui fait le malade ; il ne veut pas être envoyé au loin.
257. La miséricorde dès morts tue.
258. Un seul esclave, beaucoup de maîtres — s'il ne meurt pas au travail, il mourra d'être trop soigné.
259. Je ne suis pas une poule qui gratte la terre (*Je ne descends pas si bas*).
260. Taureau sur lequel les épines ne peuvent rien (baka kely, *graine d'une mauvaise herbe d'introduction récente*).
261. Ne point boire, comme quand on mange des œufs de pintade (*fady*).
262. Unique comme un sacrifice de vazaha : vivant ou mort, c'est bien (*c'est donner des idées superstitieuses aux vazaha, et reconnaître la fermeté de leur caractère*).
263. Je ne veux pas me faire marquer avec le sang du sanglier que je n'ai pas tué.
264. Reprendre un cadeau, comme le Créateur (*Il donne et reprend les enfants*).
265. Se rassembler, comme des poussins de pintade abandonnés par leur mère.
266. Un endroit où on a écrasé — des cactus — à cause des épines, on s'en souviendra jusqu'à quand ! ! (*Toujours, on a souffert*).
267. Chercher une querelle, comme le frère de sang qui veut s'en aller.
268. Etre obstiné (*pris généralement dans un mauvais sens : être obstiné comme*

263. Izaho tsy hitavo ran-dambo tsy vinonoko.

264. Manampoly fanomea ka Andriananahary.

265. Mivory-vory, ka anak' akanga narian-dreny.

266. Tane nivoroan-tsoño, tratse ndra ombiambia.

267. Mila kinainay, ka fatedra ta-hienga.

268. Manao kirimbimby.

269. Baibo noho hatsake.

270. Manao anto-drahan' i Tsivendra, tsy mahefa ro miantoke.

271. Ny loha miantoke ro tsy mora vaky.

272. Manao findraman' i Ndrota, tsy mañatetse.

273. Irak' anak-aombe, maha-toka vinta.

274. Manao helo-tsitsike, mamoko antety.

275. Masondrano añindra azondroboke, valañe raike avao ro.
avily toake ka tsy misy ny hiketreha.

276. Manao helok' aoly : Mindry may amin' ny trano.

277. Boka vinta, ka ana-koake.

278. Akanga maro tsy vakien-amboa.

279. Neñe tsy aloha fa afara.

280. Mindry ny goa amin' ny mareñe. Raike mahita ny helatse,
raike maharé ny hotroke.

281. Miankenjy amin-dramena.

282. Taloha moly avao, afara mahasarombake.

283. Ny nono tsy handra.

284. Sitrany malao soa tany malaky raty.

285. Lela tsy ambe ahitan-doza.

286. Sitrany manihitihy tany ny mandre raike.

287. Lambo fa tsy olo.

288. Leñaleña mahake.

289. Ny hanaña mira amin-dingitse.

une bête).

269. Et l'un et l'autre (*Bon en tout temps* — Baibo, *terrain généralement inondé pendant les pluies ;* hatsaka, *champs cultivés*).
270. Garantissant comme Tsivendra : Incapable de rien faire, mais se portant caution (*ou affirmant qu'il fera*).
271. La tête qui consent (*s'incline en signe de consentement*) ne sera pas fendue.
272. Emprunter à la façon de Ndrota : Il ne rend jamais.
273. Etre l'envoyé d'un veau, c'est n'avoir qu'un destin (*celui d'un sot*).
274. Malheureuse comme une langouste, attachée à la terre ferme.
275. On a flatté le chef de village : il vend son unique marmite pour acheter de l'alcool. Il n'a plus rien pour faire son propre repas.
276. Ody (amulette) fâché, qui se laisse brûler en même temps que la maison.
277. Avoir un destin maussade (*boka*) comme un petit de corbeau.
278. Une compagnie de pintades n'est pas dispersée par un chien.
279. Le regret ne vient pas avant, mais après (*trop tard*).
280. L'aveugle et le sourd sont semblables : L'un voit les éclairs, l'autre entend le tonnerre.
281. Essuyer un affront de sa belle-mère : En être tout rouge.
282. D'abord être modeste, pour ensuite être indiscret (*simuler l'indifférence, pour ensuite se jeter dans une lutte violente pour arracher une part aussi grosse que possible*).
283. Les mamelles ne sont pas des tumeurs.
284. Préférez ce qui est fait lentement, c'est bien ; à ce qui est vite terminé, c'est mauvais.
285. A langue imprudente, le malheur viendra.
286. Il vaut mieux répondre que d'écouter seulement.
287. Sanglier et non être humain.
288. Un lent vorace ? ! (*Monstrueux*).
289. La richesse est comme la transpiration. (*Elle est le résultat du travail*).
290. Répondre sans être appelé, parce qu'on en a le désir.
291. Jeu qui fait une plaie à la langue.
292. Jouer, pour prouver son habileté.
293. Qui est désigné du doigt, engraisse ses lèvres (*pointe les lèvres — signe de mauvaise humeur*).
294. Comme ce que possède Boudra : il l'achète et le revend, pour le racheter encore (*Il y perd toujours et finit sur la paille*).
295. Ne sois pas paresseux devant un plat couvert (*Il contient sans doute d'excellentes choses*).
296. Ce qui est préparé dans la marmite : Est-ce peu ? Est-ce beaucoup ? (*Nul ne le sait*).
297. Il proteste (*n'avoir pas volé*) mais il a encore de la viande à ses dents.
298. Etre appelé ! (*par le fanjakana —sa belle-mère*) si ce n'est bon, ce sera mauvais (*mais pas indifférent*).
299. Partager comme Halé —sa part est toute petite *(sottise disent les sakalaves)*.
300. La syphilis n'est pas seule à faire subir les conséquences *(de sa présence)*.
301. Bain de corbeau *ou* ne s'essuie pas.

290. Manao toin' olo ta-ho kaike, ny tsy kaike ro manoy.

291. Fisà mahabae lela.

292. Manao fisàn-tsy, misa ro manao izay hahare ny sisany.

293. Izay tondroe ka mahamendo soe.

294. Hanañan' i Bondra : avily, ka ampoly laha lany ny viliny.

295. Kà malain-kane tsy afa-dimboke.

296. Voatse am-balañe, laha tsy maro ka vitsy.

297. Mandà, fa mbo hena mireketse an-ky.

298. Kaike mañavia, laha tsy soa ka raty.

299. Manao zaran' i Halé, ñ' aze nataony vitsy.

300. Avy anteniny ndra tsy kolà.

301. Manao fandroan-koake, tsy mihosotse.

302. Kely loha ka sakondra.

303. Vango-alan' i Lahiebo : Ny lohany ro navangony hazo.

304. Tàña mahay vata.

305. Manao fanday kobain' i Siàke. Ny kobainy ro navangon' olo aze.

306. Manao tsio-motron' olo mandroake.

307. Varavañа himpa, tsy mandrara ny militse.

308. Tono lavi-tompo, laha tsy manta ka rekitse.

309. Marare tsy mavay hane.

310. " Hanao ny fiataoko aho." hoy ny mangala-bintsy.

311. Raha loza, fa tsibeda mandroña.

312. Tsy olo mavaka fa akanga.

313. Tsy riko fa erike ka mandany katay.

314. Lambo raike tsy ré toreo.

315. Tahon-kaly raike tsy roe voly.

316. Hy tsy maha-sahada lela.

317. Manao famahan' i Tsiboka, mamaha no mandany.

318. Parakin' i Lahimbàe : tsy troke, tsy hosohe, ka votoise laha ela.

302. Petite tête comme la mante.
303. Lahiebo (*le vaniteux*) va voir sa forêt. Il se frappe la tête contre les branches — *ou* battu dans sa forêt, comme Lahiebo (*c'est un jeu de mot*).
304. La main connaît le corps.
305. Faire porter son bâton comme Siàka : c'est avec son bâton que le gens l'ont battu.
306. Faire de la fumée pour chasser (autrui) (*on a l'habitude de faire de la fumée pour chasser les moustiques*).
307. Une porte entr'ouverte n'empêche personne d'entrer.
308. Une grillade loin du maître. Si elle n'est pas mal cuite, elle sera brûlée (*parce qu'on aura voulu faire vite de peur d'être surpris*).
309. Malade, mais pas d'indigestion.
310. Je ferai comme d'habitude, dit le voleur de profession.
311. Affaire extraordinaire : — Une compote qui casse les dents. (raha, *affaire* — longa, *exclamation*).
312. Ce ne sont pas les gens qui sont embarrassés, mais les pintades (*hésitants*).
313. Ce n'est pas le petit brouillard, mais la longue pluie qui fait qu'il n'y a plus de bois à brûler — *ou* ce n'est pas du brouillard, mais de la pluie, il n'y aura plus de bois à brûler.
314. On n'entend pas un sanglier seul (*parce qu'il ne grogne pas*).
315. Un seul pied de haly ne donnera pas deux récoltes (*tubercules*).
316. Les dents ne peuvent pas faire faire des confidences à la langue — voir 220 — (*Les dents, au contraire, peuvent mordre la langue*).
317. Engraisser (son bétail, sa volaille) comme Tsiboka : Il engraisse ses bêtes et en même temps il les mange (*il n'a plus rien à vendre*).
318. Comme le tabac de Lahimbac : on ne le fume pas (*ou* ne le prise pas) et pourtant il disparaît à la longue.
319. Un chien aux aboiements violents a quitté le village. Ceux qui le voient en parlent.
320. Un taureau fonce sur une termitière. Il est furieux de son erreur.
321. Un hameçon (une épingle, une épine, une arrête de poisson) est fixé dans la gorge, l'avaler ou le retirer rend malade (*fait souffrir*).
322. Une seule pensée, comme ceux qui sont intelligents (*allusion à la mésentente générale et perpétuelle dans certains clans on est alors* adala *tandis que les intelligents sont* maranitra *tranchants ; ils savent bien couper*).
323. Je ne renvoie pas (*à celui qui l'a donnée ou vendue*) la canne à sucre que j'ai sucée.
324. On essaye toujours de passer la rivière : profonde on revient sur ses pas — basse, elle est traversée. (*Il faut toujours essayer avant de dire quelque chose impossible*).

319. Alika lahy maram-bava nienga an-tanà, izay mahita aze ka mivolañ' aze.

320. Aombelahy mitongy votre, mavon' ny ataony.

321. Vinta avy am-peo, hasèke, maharare, hotarihe, maharare.

322. Izay mirañitse ka tokan-tsay.

323. Izaho tsy himpoly kafom-pary siniko.

324. Rano andrama : laly mimpoly, marivo mitsake.

INDEX

PAGE

AVANT-PROPOS 186

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Contes des rois et des héros

1. Beandriake et le capitaine de Vaisseau. 188
2. Ramikiloke 192
3. Iarivomana et Hirinjavo 194
4. Le hèro qui cherche l'extraordinaire, ou loza 198
5. Indiscrétion 202
6. Revère 204
7. Tsingore 206
8. La femme haïe de son mari 208
9. Le roi Mahavembe et la variole 210
10. Le fils de Dieu qui cherche femme 212
11. Le jeune homme qui tua le serpent à sept têtes 220
12. Tsilaitse 224

CHAPITRE DEUXIÈME

Contes des génies et monstres etc.

13. L'ancien et le nouveau mort. 226
14. Vonjane, (nouvel esprit ou nouveau mort) 228
15. Le paralytique et l'aveugle 230
16. Insipide est le mets offert par la belle-mère. 234
17. Zatovo qui éleva le monstre 240
18. Mandrongay 240
19. L'oiseau à sept têtes 244
20. L'ogresse à queue. 250
21. Tsikifo et l'ogre 258
22. La mort du monstre 268

CHAPITRE TROISIÈME

Contes des êtres extraordinaires.

A. Contes des hommes et des bêtes

23. Le Varika et Maromiha 272
24. Voaimena 274
25. L'oiseau parleur 278
26. Le sanglier et la femme enceinte 282
27. Ceux qui descendent de la Nymphe de mer 284
28. Tsitanantso et le crocodile 286
29. L'homme de la forêt cherchant du miel 288

INDEX

FIZARANA VOALOHANY.

TOKO VOALOHANY.

Tampasirympandzàka no olo malaza.

PAGINA

1. Beandriake 189
2. Ramikiloke 193
3. Iarivomana ndrake Hirinjavo 195
4. Zatovo mila loza 199
5. Lelatsiambe 203
6. Revere 205
7. Tsingore. 207
8. N' ampela halan-dahy 209
9. Mahavembe Mpanjaka ndrake ny fanompoa. 211
10. Zanak' Andriananahary nila valy teto an-tany 213
11. Zatovo namono Fanany Fitoloha. 221
12. Tsilaitse 225

TOKO FAHAROA.

Tampasiry bibibe, tsiboko, lolo etc.

13. Lolo ela noho lolo vao 227
14. Vonjañe, (lolo vao) 229
15. Lahikombo no lahijike 231
16. Madaodao Hane Bakamin-Drafoza 235
17. Zatovo niompy Bibibe. 239
18. Mandrongay. 241
19. Ny Papango fitoloha 245
20. Ampela Mañan-ohy. 251
21. Tsikifo 261
22. Famanoa-Bibi-bé. 269

TOKO FAHATELO.

Tampasiry habibia.

A. Tampasiry biby noho olo.

23. Ivarike ndrake Imaromiha 273
24. Voaimena 275
25. Voromivola 279
26. Relambo ndrake n' ampela amin' troke 283
27. Roze manan-draza fia 285
28. Tsitañantso amy ty voae 287
29. Mike anila tantely 289

B. Contes des hommes monstrueux. PAGE

30. Un homme que Dieu n'a pas créé 290
31. La tête du sorcier 292
32. Rien-que-tête 294
33. Tatipo 294
34. Kombitike 298

C. Contes des hommes-bêtes etc.

35. Banaoasy 302
36. Takankay 306
37. Le sot 308
38. Le gourmand. 312
39. Le fainéant 314
40. L'insatiable. 316
41. La Goulue 318
42. Mahakanga . . . . . , 318

CHAPITRE QUATRIÈME.

Contes des animaux.

43. Le Maki 324
44. Le chat et le rat 324
45. Le milan et la poule 326
46. Le crocodile et le sanglier 328
47. Le crocodile et le hérisson 328
48. Le crocodile et le sora 330
49. Le crocodile et le bœuf. 330
50. Le crocodile et le chien 332
51. Le chat et le chien 332
52. La chatte et la bellette 334
53. Le sanglier et le caméléon 336
54. Le sanglier et la caille 336
55. Le pigeon et la tortue 338
56. Le tsirarako et le coucou 340
57. Le tsikotry et le corbeau 342
58. L'oiseau allégorique 342

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Traditions diverses.

1. Les changements de la terre 346
2. Le déluge 346
3. Les premiers hommes 346
4. Les événements au commencement du monde 350
5. Dieu et Madame La-Terre 352
6. La migration des hommes 352
7. Le souverain 354

B. Tampasiry bibi-olo. PAGINA

30. Zatovo-tsi-nataon' Drianañahary 291
31. Lohan' Ampamorike 293
32. Lohany avao. 295
33. Tatipo 295
34. Kombitike 299

C. Tampasiry bibi-olo.

35. Banaoasy 301
36. Takankay na kitañantso 307
37. Lahi-seritse 309
38. Lahiebo I. 311
39. Lahiebo II. 315
40. Mangalabintsy 317
41. Zaza be fihinana 317
42. Mahakanga 319

TOKO FAHEFATRA.

Tampasiri sambi biby

43. Hira (karaza-maky) 325
44. Ny tabalake ndrake ny voalavo 325
45. Ny tsimalahoke ndrake ny akoho. 327
46. Ny Voay amin-drelambo 329
47. Voay amin' ny tambotrike 329
48. Voay amin-dresora 331
49. Ny Voay amin' ny aombe 331
50. Voay amin' alika 333
51. Tsaka amin' ny alika 333
52. Ny Tsaka amin' ny fosa 335
53. Lambo amin' itsangorita 337
54. Lambo amin' ny kibo 337
55. Dehoke amin' ny tsakafy 339
56. Tsirarako amin' ny toloho 341
57. Ny tsikotry ndrake ny koake 341
58. Voro sinenge 343

FIZARANA FAHAROA.

TOKO FAHADIMY.

Lovantsofy va tandily.

1. Ny fiovan' ny tane 347
2. Ny fañongan' ny riake 347
3. Ny olo voalohany 347
4. Ny fotoran-draha 351
5. Andrianañahary amin-dRatane 353
6. Ny fandehanan-olo. 353
7. Ny ampanito (mpanjaka). 355

PAGE

8. La tête de chèvre 356
9. L'orgueil de la richesse 356

CHAPITRE SIXIÈME.

Coutumes

10. Mélange de sang (fraternité de sang) 358
11. Sacrifice 360
12. Pilier ancestral 360
13. Incatation pour inaugurer des fétiches 362
14. L'encens. 362
15. Incantation (serment) 362
16. Les vœux 364
17. Bilo 364
18. Imploration 364
19. Prière 366
20. Purification 366
21. Tromba (medium spirit) 366
22. Tatao (Tumulus) 368
23. Anti (contre les rêves) 368
24. Palissade royale d'un noble (Tsèke) 368
25. Palissade royale (Tatifaty) 368
26. Souvenir d'un noble (fanereta) 368
27. Insignes ancestraux (Jiny) 368

CHAPITRE SEPTIÈME.

Origines des sakalaves.

28. Origine 370
29. La dynastie d'Andrivola 370
30. La dynastie de Maroserana 374
31. La dynastie des Zafi-manely. 378

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE HUITIÈME.

Des chants et jeux.

32. Jihé, 1-9, ... 380
33. Chant de la lutte, 10-17 382
34. Kolondoy (chant solennel) 18-31 388
35. Chant de bilo, 32-34 390
36. Rango, (chant humoristique) 35 390
37. En-moitié-prononcé 394

PAGINA

8. Ny loha-benge mahondevo 355
9. Tren-karea (miavon-kareña). 357

TOKO FAHENINA.

Fomba-fomba.

10. Faté-dra (fatihe-dra) 359
11. Soro 361
12. Hazomanga (tsangan-kazo firarazaña 361
13. Fañorenañ-aoly 363
14. Emboke 363
15. Titike 363
16. Vava (voady). 365
17. Bilo 365
18. Tambitamby. 365
19. Soloho (fivavahana) 367
20. Hifikifike (fanodiovana) 367
21. Tromba. 367
22. Tatao 367
23. Aınbihotse 367
24. Tseke 369
25. Fatifaty. 369
26. Fanereta 369
27. Jiny 369

TOKO FAHAFITO.

Ny maha-sakalava ny sakalava.

28. Ny maha-sakalava ny sakalava 371
29. Andrivola 371
30. Maroserañа 375
31. Zafimañely. 379

FIZARANA FAHATELO.

TOKO FAHAVALO.

Fisa sambihafa.

32. Jihé, 1—9 381
33. Antsan-dringa, 10—17 383
34. Kolondoy, 18—31. 389
35. Antsam-bilo, 32—34 391
36. Rango, 35 391
37. Tampatono, 36—67 391

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Composition du Bureau.	iii
Liste des Membres	iii
Procès-Verbaux	vii
Séance du 26 Janvier 1922	vii
Séance du 23 Février 1922	x
Séance du 23 Mars 1922	xii
Séance du 27 Avril 1922	xiii
Séance du 22 Juin 1922.	xiv
Séance du 27 Juillet 1922	xv
Séance du 28 Septembre 1922	xviii
Séance du 26 Octobre 1922	xx
Séance du 22 Novembre 1922	xxii
Séance du 25 Janvier 1923	xxv
Séance du 22 Février 1923	xxvii
Séance du 23 Mars 1923.	xxix
Séance du 26 Avril 8923.	xxx
Séance du 24 Mai 1923	xxxii
Séance du 28 Juin 1923.	xxxv
Séance du 26 Juillet 1923	xxviii
Séance du 23 Août 1923	xl
Séance extraordinaire du 11 Octobre 1923	xli
Séance extraordinaire du 24 Octobre 1923	liii
Séance du 22 Novembre 1923	lv
Séance du 27 Décembre 1923	lviii
Les Dypsis, palmiers de Madagascar, par Henri Jumelle.	1
Les Crassulacées malgaches, par Perrier de la Bathie	21
Liste d'échinodermes recueillis à Madagascar, par R. Decary	37
Notes géologiques sur la région de Diégo-Suarez, par R. Decary	43
Les formations littorales dans la région de Mananara, par R. Decary	63
Les dernières éruptions du massif d'Ambre, par R. Decary	67
Au sujet de la capture du Mahajamba par la Betsiboka, par H. Perrier de la Bathie	69
Le Ruisseau des tufs multicolores, par le R. P. Muthuon	73
Sur une ancienne porte d'entrée de l'Ikopa dans le bassin de Tananarive, par le R. P. Muthuon	75
A propos d'une note sur l'emploi de l'écriture arabe à Madagascar, par M. Colançon.	77

COMPLÉMENT à la NOTE sur l'emploi de l'ÉCRITURE ARABICO-MALGACHE, par M. MONDAIN 85
DIALOGUES FRANÇAIS-SAKALAVA (Dialecte de NOSSI-BÉ et du SAMBIRANO), traduits par A. DANDOUAU 91
NOUVELLE CONTRIBUTION à l'étude des PACHYPODIUM MALGACHES, par H. POISSON 159
NOTES D'HISTOIRE SAKALAVA, par RUSSILLON 169
FOLKLORE SAKALAVA, recueilli dans la région de MORONDAVA, par E. BIRKELI. 185
TABLE DE MATIÈRES 425